

#### Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

#### Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + Fanne un uso legale Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

#### Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da http://books.google.com



#### A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

#### Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

#### À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



10111-5

Digitized by Google

V. Since the

## LA COVR

## SAINTE

DV R. PERE

## NICOLAS CAVSSIN,

De la Compagnie de I E s v s.

SECONDE PARTIE, Diuisée en trois Tomes.

Qui contiennent les Histoires. Tome second, Et de la Cour Sainte entiere,

TOME V.

Les Reynes, Dames, & Caualiers,



A PARIS; Chez Den's Bechet, rue S. Iacques, au Compas d'Or, & à l'Escu au Soleil.

M. DC. LXIV.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google



# LES REYNES.



Vdith. Ester.

Mariamne.

Pulcheria,

Clotilde.

Marie Stuart.



## LES

## CAVALIERS.

I Osué. Iudas Machabée. Godefroy de Boüillon. Georges Castriot. Boucicaut. Bayard.



## TABLE

## DES HISTOIRES

CONTENVES EN CE fecond Volume de la feconde Partie de la Cour Sainte.

> ES REYNES ET DAMES. Section I. Que la Cour Sainte ne peut subsister sans la vertu des Dames, & de leur pieté à l'a-

uancement du Christianisme, 5. II. Que Dieu s'est seruy aussi de la piete des femmes pour le restablissement des Estats, 10. III. Que les femmes sont capables de bonnes lumieres, & solides instructions, 28. IV. Les dix ordres de femmes, & les qualitez vicieuses que les Dames doinent singulierement éuiter, 35. V. Le dixiéme ordre des Dames plein de sagesse & de versa, 54. VI. Tableau racourcy des belles qualitez de la Dame, & premierement de la vraye denotion, 56. VII. La Modestie, 62. VIII. La Chastete, 67. IX. La discretion en la conduite des affaires, 72. X. L'amour conjugal, 76. XI. Le soin

ā iij

## TABLE

des enfans, &1. Conclusion du discours, 84. 87 Iudith, 119 Esther, 165 Mariamne, 287 Pulcheria. Clotilde. Section I. Sa naissance & sa nourriture, 405. II. Clouis recherche Clotilde de mariage, 413. III. L'ambassade destinée au Roy de Bourgongne pour le mariage de Clotilde, 421. IV. Arriuee de Clotila de en France, & la vie qu'elle y mena en son mariage, 430. V. La prudence que la Reine apportoit à la conversion de son mary, 438. VI. Conuersion de Clouis, 449. VIL Ce que sit Clouis par la persuasion de Clotilde apres son baptesme. 459. VIII. Les bons succez que Dieu donna à Clouis depuis qu'il fut rangé au Christanisme. 465 IX. La vie de Clotilde en sa viduité, ses afflictions, & sa glorieuse mort. Histoire d'Hermenigilde & d'Indegonde. Section X. Indegonde sortie du sang, & de la maison de Clotilde, porte la Foy Catholique en Espagne. 499. XI. Les persecutions d'Indegonde, 506. XII. La retraite d'Hermenigilde en sa conuersion. XIII. Lettres reciproques du pere & dufils sur leur dinorce. 517. XIV. Le traicté de paix entre Leuigilde & son fils, par l'entre-

## DES HISTOIRES.

mise d'Indegonde. 522. XV. Hermenigilde meschamment trahy. 528. XVI. Lettre d'Hermenigilde à sa chere espouse Indegonde, & sa genereuse resolution. 539, XVII. Mort d'Hermenigilde. 545. Marie Stuard, 558.

光光光光: 海绵绵然长光紫绵絮然结然: 我就就就 乔苏萨萨: 特萨特特特特特特特特: 许苏格斯

## LES CAVALIERS.

Mes. 681. Le Caualier. Section I.

Excellence de la vertu guerriere. 683. II.

L'entrée du Palais de la valeur, & les illusions des Salmonées ou Rodomons, 691.

Les damnables preceptes de Rabsaces le saux Caualier, qui contiennent une vraye satyre des mœurs de la Noblesse corrompuë, 693.

Le Temple de la valeur, & les sages preceptes donnez par le Caualier Chrestien, pour resuter les mœurs du temps. Et premierement que la pieté sert à la valeur, 703. III Contre le duel. 714. IV. Contre la maunaise conduite aux armées. 724.

V. Contre l'amour & l'impureté. 728. VI.

## TABLE DES HITOIRES.

Aduis notable contre la perfidie des interefts, & 740 Iosué, 750 Iudas Machabée, 758 Godefroy de Boüillon, 811 Georges Castriot, 820 Boucicaut, 829 Bayard, 843

FIN.



## LES REYNES ET DAMES

ES DAMES,

l se ferois une iniure à la Saintteté iusques dans la Cour Sainte, si apres auoir

entrepris dans ces Traitlez, la pieté des Grands, ie passois sous silence les Reynes & les Dames qui ont contribué de tout temps à la gloire du shristianisme, autant de force au delà du sexe, que de vertus par dessus la nature. Dieu les a employées aux grandes affaires de tous les siecles, puis que le Verbe, qui de toute eternité ne connoissoit qu'un Pere au siel, a voulu reconnoistre aux derniers temps une Mere en terre: & que celuy qui sçait Tome V.

reuestir les prairies de l'émail des sleurs, Es le (iel de la beauté des lumieres, a pris le sang Es la chair d'une Vierge, pour se faire un habit Es se former un corps. Et comme les chastes entrailles d'une Dame luy auoient seruy de logis à la premiere entrée qu'il sit au monde: Aussi quand il en voulut sortir parmy tant d'horreurs, de supplices, Es d'images de mort, que les pierres se fendoient de douleur sous ses pieds, Es que le Ciel estoit tendu de deuil sur sa teste, les Dames se trouverent encore aupres de la (roix, pour estre comme les depositaires de ses dernières paroles Es des restes de son sang.

Ce sont icy des alliances eternelles (ô mes Dames!) que vous auez contractées auec la deuotion: & qui voudroit vous priuer de la douceur de son repos, ce seroit vous bannir de vostre propre maison. Tant d'hommes qui remuent le fer, semblent n'auoir maintenant autre mestier que de tuer & mourir à credit. Ceux qui manient les Liures, se consomment

LES REYNES, ET DAMES. dans les douces tortures de l'esprit; Les autres qui sont dans le tracas des affaires publiques, n'en remportent souuent autre chose que du bruit & de la fumée. Mais quand ie vous contemple sous ce titre de sexe deuot, qui vous est donné par l'Eglise, ie trouue que vostre benediction est en la rosée du Ciel, & que vous estes semblables aux Abeilles qui naissent dans le miel, ou bien à ces oyseaux des Isles fortunées, qui se nourrissent de parfums.

Croyez moy que celles de vostre sexe qui n'ont point de vraye pieté, quand elles auroient un monde de grandeurs & de beautez, & que toutes les richesses de l'Vniuers se seroient renduës tributaires. à leur luxe, ne seront non plus estimées deuant Dieu, que la fleur du foin & l'écume de la terre. Mais celles qui prennent le chemin des sainttes & solides vertus, entrent en une vie toute Angelique; qui s'oublians du sexe & des imperfections naturelles, se forment sur les plus parfai-

tes idées de la dininité.

## LA COVR SAINTE.

Envoicy un modelle que ie vous offre en ce Traité, où apres auoir remarqué, plus par speculation que par pratique, quelques taches qui pourroient ternir le lustre de tant de celestes beautez; ie releue la pieté des Dames en un si beau iour, qu'il faudroit n'auoir point d'yeux, pour n'en pas admirer le merite.

Te vous ay voulu rendre ce service sortable à ma robbe, & non indigne de vostre consideration, y estant invité par des Dames, qui ont heureusement allié la vertu aux plus eminentes qualitez du Royanme; & qui me pourroient servir de modelle, si elles estoient en un plus haut siecle que moy.

Si Dieu, quim'a inspiré ces pensées, vous en inspire l'execution, l'auray le comble de mes vœux & vous celuy de vos perfections.



Que La Cour Sainte ne peut subsister sans la vertu des Dames, & de leur pieté à l'auancement du Christianisme.

## SECTION I.



Oicy où ie pretens orner cét ouurage de la Cour Sainte, que i'ay conduit iufques icy auec assez de trauail: & puisque Dieu apres ces grandes œuures de la

creation, se reposa aussi-tost qu'il eust creé vne semme: il me donna l'exemple de donner quelque repos à ma plume, apres que ie vous auray representé les persections d'vne Dame, telle que ie la voudrois pour seruir d'ornement au Christianisme & de modelle à la Vertu.

Il faut que ie vous auouë, mon Lecteur, names que i'ay redouté ce port, où ie me voyois sereme aborder par necessité; tant pour ce que i'ay Ti si appris du grand Martyr Saint Iustin, qu'il a par faut auoir vne singuliere discretion pour misses traitter auec les semmes, & que celuy là rèun fait beaucoup qui peut mesme aymer leurs restre vertus sans danger: Outre qu'estant naturé phones.

rellement porté à la briefueté, i'auois peur qu'elles ne communiquassent insensiblement à mon discours quelque traict de ces grandes longueurs qu'elles apportent à s'attifer; & de fait ie voy qu'il y a vne insinité de choses à dire de part & d'autre: & comme c'est vne façon vn peu rustique de se ietter inconsiderément sur les inuectiues contre le sexe, aussi est-ce vne indigne seruitude d'esprit de leur estre trop complaisant, & rendre les vices incorrigibles par vne fausse presomption de vertus.

Le suis bien obligé à ma profession, de ce

le suis bien obligé à ma profession, de ce qu'elle m'essoigne de ces deux escueils, où tant de vaisseaux font naufrage. S'il les saut blasmer, ie feray comme celuy qui tua le serpent, sans toucher au corps de son fils, lequel estoit entortillé dans ses replis, ie frapperay le vice sans mesdire du sexe, & s'il les saut louer, ie les regarderay.comme des idées de Platon, qui n'ont rien de commun auec la mariere

Alcon de Cretel

> Ie commence à verifier ma premiere proposition, & dire que la bonne vie des semmes est vne piece si necessaire au Christianisme, qu'on ne la sçauroit retrancher, sans y apporter un notable desordre. Et ie dis cecy, dautant qu'il y a quelques esprits écartez dans le monde, qui sont gloire de faire tout à contre poil, de contre-pointer

LES REYNES, ET DAMES. les opinions les plus saines, de donner le dementy à la nature, & faire dans l'Vniuers ce que Momus fait dans les fables, Tantost ils se mettent à censurer l'Estat, & trouuent à dire à la milice, aux finances, aux loix, aux offices; tantost ils font des Republiques de Platon dans leur cerueau creux, & establissent des nouuelles façons de gouverner, qui n'auront iamais d'estre que dans leur chimere. Apres qu'ils ont pinsé sur la pourpre & sur le diadéme, ils s'amusent à controller Dieu sur les maistresses pieces de la nature, & entr'autres choses trouvent qu'il a eu tort de créer vne femme.

Caton le Censeur disoit de son temps, Que si le monde estoit sans semmes, la conversation des hommes ne seroit pas sans compagnie des Dieux. Et un Docteur luif rendant raison si mune pour quoy le Verbe eternel auoit differé si, see abschose, sinon que l'Vniuers estoit remply mulier chose, sinon que l'Vniuers estoit remply mulier ribus, alors de mauuaises semmes, & que quatre camper mille ans n'en auoient pû sournir une bon-saio ne, pour seruir d'instrument sortable à la mostra grandeur de ce Mystere.

Se absch

Vn autre ayant vescu libre des liens du Diis, mariage, sit mettre sur son tombeau, Vixit sine impedimento. Il a vescu sans empeschement; qui estoit yn terme assez obscur, pour deui-

A iiij

## B LACOVR SAINTE.

ner ce qu'il vouloit dire. Neantmoins on trouua que cet empeschement dont il parloit, estoit vne semme. Cela peut bien arriuer du vice & de la misere, où l'estat de la vie presente nous a consinez: mais à parler generalement, il saut auouer que si c'eust esté le meilleur de faire le monde sans semmes, Dieu l'eust fait, sans attendre le conseil des braues Catons; & quiconque s'essorce de blasmer le mariage, comme vne chose reprouuée de Dieu, monstre qu'il est ou insensé, ou ennemy public du genre humain.

Le grand S. Pierre, dans l'esprit duquel homil. Dieu auoit rensermé les Maximes de la de continemente police du monde, a bien eu d'autres sentimens, lors qu'ila iugé que la bondair ne & louable conversation des Dames se rendroit si necessaire à la Chrestienté, que cou, aux c'estoit vn singulier moyen de gagner à insanue Dieu ceux qui ne se vouloient pas rendre petr. 1.

3. Ve à l'Euangile. En quoy il fait vn honneur qui neu incomparable à la vertu des saintes semverdant verbo, mes, la mettant en quelque saçon dans vn per conplus haut degré de force & d'vtilité, que la predication de la parole de Dieu; & en estimate se ver de l'un se ver de l'en predication de la parole de Dieu; & en estimate se merueilleuse, qui depuis a paru dans le cristat. cours de plusieurs siecles. C'est que Dieu

LES REYNES, ET DAMES s'est tellement seruy de la pieté des Dames à l'auancement du Christianisme, que dans tous les Royaumes les plus fleurissans de la Chrestienté, on a remarqué tousiours quelques Reynes ou quelques Princesses, qui toutes les premieres ont arboré l'estendare de la Croix sur les ruines de l'infidelité: HELENE planta la vraye Religion dans l'Empire: Cesaree, en Perse: Theode-LINDE, en Italie: CLOFILDE, en France: Indegunde, en Espagne: Marguerite, en Angleterre: GISELLE, en Hongrie: Dambryca, en Pologne: Olga, en Russie, ETHELBERGE, en Allemagne: sans parler d'vne infinité d'autres, qui ont heureusement maintenu & augmenté ce qui auoit, esté courageusement estably.

La raison fauorise encore ma proposition: car il est necessaire de confesser qu'il n'y a rien de si puissant à persuader quoy que ce soit, que la complaisance & la douceur: veu mesme que c'est le trait le plus assisé dont se seruit le malin esprit dans le Paradis terrestre, pour renuerser le premier homme, luy mettant en auant les beautez attrayantes d'vne Eue, partie tout fraische.

ment des mains de Dieu.

Or chacun sçait que la nature a fait vn assez bon partage à la femme de ces charmes innocens: & si plusieurs par ses auan-

## LA COVE SAINTE.

tages sont encores si puissantes dans des actions assez noires, pour quoy tant de vertueuses ames, s'employans genereusement au seruice du grand Dieu, n'auroient-elles bien de l'empire, puis qu'il a coustume de communiquer vne grace toute nouuelle aux bonnes qualitez qu'on dresse à son honneur?

Ie coniure toutes les Dames & Damoifelles qui liront cét escrit, d'y prendre vn esprit genereux, & ne permettre iamais que le vice & la delicatesse tirent tribut de tant d'ornemens que Dieu leur a conferez; n'estant pas raisonnable d'estosser Babylone de l'or & des marbres de Sion.

Que Dieu s'est seruy aussi de la pieté des semmes pour le restablissement des Estats.

## SECTION II.

Ette Majesté souveraine, qui se plaist à renuerser l'orgueil du monde par des puissances tres-foibles en apparence, s'est seruy bien souvent de ce sexe pour le restablissement des Estats, mesme en des actions fort extraordinaires, comme celles de la guerre; pour y saire reluire plus avantageusement les marques de ses trophées.

LES REINES, ET DAMES. Car sans parler icy des histoires de Debora, d'Esther, de Iudith & de tant d'autres, il faut confesser qu'en toute l'antiquité il y a peu d'exemples comparables à celuy qui parut sur le theatre de la France, il n'y a pas encore deux cens ans. C'est pourquoy ie serois preuaricateur au sujet que ie traitte, & ingrat à la memoire d'vne forte pieté, & quasi iniurieux à la gloire de cette Monarchie, si ie n'en touchois succincte. ment la verité, quand ce ne seroit que pour débrouiller quelques esprits qui ne sont pas bien encore éclaircis là dessus. Nous sçauons tous les estranges exploits d'armes que sit cette pauure bergere, nommée Ieanne d'Arc, & vulgairement la Pucelle d'Orleans, pour la restauration de ce Royaume, contre la tres-iniuste vsurpation de l'estranger. Les Anglois qui estoient ex-tremement piquez de colere, & chargez de confusion d'auoir esté battus en tant de batailles, & depossedez de leurs iniques pretentions par les armes d'une simple fille, apres l'auoir prise en une rencontre, & traittée auec toute sorte d'inhumanité, luy firent perdre la vie dans les flammes, comme voulant effacer auec le feu la tache qui leur estoit demeurée sur le front. Mais le flambeau de la verité qui porte enfin le iour iusques auxabysmes, a fait voir l'innocence

de cette creature en face de toute l'Eglise, par des tesmoignages irreprochables. Il est bien certain que depuis Iudith iamais on ne vit rien de plus courageux, ny de plus sagement conduit en guerre, que sut l'entreprise de cette nouvelle guerriere: & qui-conque voudra bien examiner les commencemens, le progrez, & les issues, trouuera que c'estoit vne œuure du Ciel. Car pour ce qui touche sa personne, nous sçauons par les actes authentiques du procez verbal, qui fut depuis instruit par le commandement du Pape Calixte troissesme, qu'elle estoit tres-parfaite Catholique, deuote, prudente, charitable, & d'vne conuersation tres-honneste, qui monstroit vne merueilleuse simplicité en toutes choses, horsmis au faict de la gerre, où l'esprit de Dieufaisoitiouer en elle le ressort de sa puissance.

On remarque que dés son enfance, estant aux champs, elle se déroboit du ieu de ses compagnes, pour aller faire ses prieres à l'écart, & gouster dans ses années innocentes, les chastes delices de la solitude; & que voyant quelques pauures filles mendiantes & malades, elle prioit son pere & sa mere de les loger dans son lict, s'offrant volontiers de leur quitter la place, & aller coucher sur la dure. Elle se confessoir & communioit

fore

Les Reynes, et Dames. fortsouvent, priant iour & nuit, hantoit Eglises auec vue merueilleuse tendresse depieté, auoit vne deuotion singuliere à la Mere de Dieu, à sain & Michel, sain de Catherine, saincle Marguerite, saince Louis, estoit tres-affectionnée à la memoire de Charlemagne. Elle ieunoit tous les Vens dnedis, & faisoit encore plusieurs autres abflinences ; iusques à passer souvent vingtquatre heures, sans boire ny manger; dans vn continuel exercice de denotion. Au reste elle estoit si humble, que lors qu'on monstroit auoir quelque opinion de sa saindete, le cœur luy bondissoir de dedain, & de mespris de soy-mesme, disant souvent dans le plus grand lustre de sa fortune, qu'apres auoir acquitté sa commission, si Dieu luy prestoit la vie, elle vouloit retourper en la maison de son pere, pour garder les brebis. Elle attribuoit enticrement au Sauueur du monde l'honneur de ses actions, exhortoit le Roy à donner son Royaume & son cœur à Dieu, faisoit confesser les gens de guerre, consoloit les paysans, & reprimoit les desordres de tout son pouvoir.

Et pour ce qui touche sa pureté, elle estoit si chaste, que les bouches les plus estrontées n'osoyent dire en sa presence une seule parole deshonneste, craignant quelque punition du Ciel. Car en este à l'arriva qu'vn

Tome V. B

certain homme la voyant en la Chambre du Roy, tint quelque mauuais discours qui menaçoit l'honneur de la fille, auec quelque sorte de blaspheme : Elle inspirée de Dieu, ietta vn grand souspir, & dît: Hale miserable! il blaspheme à deux doits près de la mort, & blaspheme celuy auquel il doit incontinent rendre compte de ses actions: ce qui arriua selon sa prediction, car cet instrument de Satan, vne heure apres, tomba dans l'eau & se noya. Ceux qui conuersoient auec elle dans les armes, confessoient qu'elle auoit vne grace de visage toute celeste, qui ne portoit point l'aiguillon de la concupiscence, comme font ordinairement les beautez mondaines; mais que ses regards estoient pleins d'vne delicieuse majesté, qui cau-Toient par leurs rayons des flammes honorables. Tant qu'elle estoit en guerre, elle couchoit vestuë, & le plus souuent armée, tousiours vigilante, iamais oysiue, & ne conuersoit auec les hommes qu'en la necessité des affaires; se retirant tant qu'elle pouvoit auec les plus honnests Dames. Ses ennemis curieux iusques à l'extremité, & par delà toute raison, la voulurent faire visiter durant sa prison, & trouuerent par le rapport des Dames, que cette virginité qu'ils avoient deshonorée par leurs calomnies, l'accompagnoitiusques au buscher. S'il est LES REYNES, ET DEMES. 17
vray que les mœurs sont les vrais characteres de l'ame, & les premieres preuues, sur lesquelles on peut asseoir le jugement qu'on fait d'vne personne, il n'y a point de doute que cette vertueuse fille ne soit de ce costéralà toute remplie de gloire.

Que si on parle de ses reuelations, & des voix qui l'instruisoient ordinairement de ce qu'elle deuoit faire : on n'en sçauroit porter meilleur ingement que par la considera. tion de leurs effects & qualitez. Or quel mal, ie vous prie, luy persuade cette voix ?. Comme elle viuoit en son village de Dompré, ayant atteint l'aage de treize ans, s'occupant à filer& à mener paistre les brebis, elle vit vne clarté extraordinaire, & ouyt dans cette clarte vne voix qui luy. commanda de prendre les armes, pour la defense deson Roy Charles septiesme, & la deliurance de fa patrie. Quel meilleur conseil pouuoit-on donner selon Dieu, que de defendre son Prince legitime, & deli= urer son pays de la domination des estrarz gers? Neantmoins elle estonnée à toute extremité de ce mandement, hesite, disse, re, & cherche tous les moyens de se retenir dans les termes de sa profession. La voix la presse; & luy dit qu'il faut necessairement qu'elle marche, & qu'elle prenne l'habit & les armes des hommes, fortables à cet ess

Bii

fect. Quelle chose reprehensible en cecy ! s. The veu que sainct Thomas dit, que ce changement peut estre permis pour des causes rai-les art. sonnables ? Et si tant de sainctes Vierges, comme Theodore, Marine, Euphrosine, & Pelagie, l'ont fait, ou pour leur conseruation, ou pour leur particuliere deuotion, qui trouuera estrange que celle-cy ait pris les armes pour le salut d'vn grand Royau-me? Enfin elle obeyt auec conseil, & se sit conduire au Roy, qu'elle reconnut miraculeusement, & seruit si glorieusement, qu'il fembloit qu'elle eust à gages les foudres & les tempestes de la guerre, & les victoires entre les mains ; tant elle fit de prouesses , & tant elle apporta de lumiere & de liberté aux affaires d'vn Royaume qui estoit desia ploré. Le Roy du commencement se monstra deploré.

Le Roy du commencement se monstra assez froid, & ne la vouloit pas mesme voir, craignant la legereté ordinaire du sexe, & tenant toute credulité comme vne tache de la majesté Royale. Mais ensin elle l'aborda fort franchement, disant, Qu'elle estoit enuoyée de Dieu pour son secours, & qu'elle auoit quatre causes en sa commission, c'est à sçauoir de leuer le siege d'Orleans, & de mettre les Anglois en suite, de deliurer le Duc d'Orleans de leurs mains, & de faire sacrer le Roy en la ville de

Les Reynes, et Dames. 19
Liciens: ce qu'elle executa. Neantmoins
desant que de hazarder rien, on l'esprouva
de toures façons, la mettant entre les mains
de plusieurs Theologiens qui l'examinesent fort considerément. Elle respondoit
tousiours aurc beaucoup de pieté & de
prudence, & disoit ordinairement qu'elle
ne sçauoit ny Any B, mais que Dieu auoit
vn grand liure qui n'estoit pas à l'vsage de
rous les Clercs: où par sa bonté il luy auoit
fait reconnoistre ce qu'il desiroit d'elle.

Enfin le Roy la fitarmer & equiper, luy donnant un train raisonnable, & la mit à la reste de dix ou douzemille hommes. Elle voulut vn estendart marqué du nom de Tesvs, & prit l'espée d'vn vieux Caualier, laquelle on trouuz dans l'Eglise saince Catherine de Forbois fort enrouillée, mais la rouille en tomba subitement sans aucune violence, comme si le fer se fust sensiblement voitéaux mains de cette braue Amasone. De là elle monstra tant d'actions de courage, de valeur & de bonne conduite dans les armes, & des effects si prodigieux, que iamais on ne vit rien de semblable. Où est-ce qu'on voit reluire l'esprit de Dieu enec eminence, finon en ces effects prodi-Cox, qui sont inseparablement liez auec

La fin de ces progrez fut, que cette vail B iii 20 LA COVR SAINTE.

tante Debora, au siege de Compiegne, hazardant une sortie, peut-estre par delà les limites que la voix luy auoit determinées, tomba entre les mains de sesennemis, qui enuenimez de siel, & de la haine, la traitterent auec d'extremes rigueurs. Il est bien vray que les rencontres des temps, & les passons des hommes donnent souvent des passons des hommes donnent souvent des posteriré doit dresser des trophées, & le Ciel preparer des couronnes. Cette innocente sille en sa prison est decriée comme vaccintame sorciere, par la faction des Anglois, & pour l'opprimer sous couleur de austice; on assemble des ames venales propres à noircir la verité, & à rendre la Theologie sanguinaire.

c'estoit une merueille des interrogatoires dont on luy rompoit tous les iours les oreilles, en telle saçon que les Iuges s'empressoient & se deroboient mutuellement les paroles de la bouche, comme les poissons ou les oyseaux goulus sont la bechée. La semple sille voyant qu'ils parloient tous sensemble, leur ditauec une grande naisue-té. Hola, beaux Seigneurs! saites l'un apres l'autre. Et à un certain Religieux qui vint à ce combat, bien garny d'eau beniste, & de signes de Croix, comme pour coniurer un demon: Mon pere! approchez, dit elle

Au reste elle demeuroit au milieu de ses

B iiij

ennemis auec vn visage plein de grace, & de constance, leur predifant franchement ce qui leur deuoit arriver. Apres les interrogatoires, vn maistre Guillaume Errari monte en chaire pour debiter la passion de l'Anglois, sous couleur de parole de Dieu & decrier l'innocence de la fille deuant le

peuple.

Il ne manqua pas de declarer fort h-centieusement, & faire des exclamations extrauagantes, difant, O. Royaume de France, tu n'us iamais eu de monstre: mais maintenant en adherant à Ieanne tu es diffamé ; & ton Roy que tu dis Roy de France, qui croit à ses renelations, est tenu pour heretique. La bonpe fille qui portoit vn amour plein de respest à son Prince qu'elle voyoit déchirer par vne langue iniurieuse, se leua au milieu de l'assemblée, & interrompant ce Predicateur passionne : Sauue vostre Reuerence, dit-elle, il n'est pas vray ce que vous dites: car teveux que vous scachiez qu'il n'y a Roy meilleur Catholique que luy entre tous les viuans de la Chrestienté. Là dessus il s'esseua vn grand tumulte de peuple, & furent iettez force pierres, sans sçauoir encore à qui on en vouloit: toutes fois les gens de bien fauorisoient desia fort son innocence, & semble que tout tendoit à sa liberté. Mais la pauure fille estoit vne victime d'Estat qu'il fal-

LES REYNES, ET DAMES. loit, au iugement des ames noires, immoler à la fortune du Roy d'Angleterre Le Comtede Varuic Anglois de nation, se plaignoit spertement que le Roy fon maistre estoit laschemet seruy, & qu'il auoit mal employé son argent : ce qui alluma dauantage le feu, lequel sembloit s'amortir dans le cœur des Partifans. Ils la querellerent derechef sur cét habit d'homme, sur quoy la chaste vierhe respondit, qu'il luy auoit esté ordonné de Dieu, pour l'effect de la guerre, & que quand elle iroit aux actions de Religion, comme à la Communion, elle prendoit volontiers son habillement de fille : mais qu'en cette prison elle auoit bon besoin de paroistre encore en vn habit & vne façon toute virile contre les insolences de ses gardes, qui luy tenoient de tres-mauuais discours. Nonobstant toutes ces pertinentes responses, ses Iuges passionnez qui auoient defia vendu son sang, infistans sur quelques formalitez, la condamnerent au feu parvne extreme iniustice, & dénaturée cruauté.

La sentence rendue, elle sut conduite promptement au supplice par les Anglois, qui estoient enuiron six vingts hommes armez, qui ne se contentans pas des peines du seu, dont Dieu se sert pour la punition des damnez, siret porter deuant elle vn tableau plein d'iniures, & luy mirent sur la teste vne mitre contrefaite, qui portoit ces mots, Heretique, Relapse, Apostate, Idolatre. Labonneame se voyant traittée auec toutes ces indignitez, ne lascha aucune parole d'aigreur contre ses ennemis; mais estant arrivée au lieu destiné à son tourment, qui estoit vn marché de Rouen, apres auoir protesté qu'elle mouroit en la Foy Catholique, Apostolique, & Romaine, demanda vne Croix qu'on auoit oublié de luy donner, tant on s'empressoit sur son execution : il se trouua vn Anglois qui luy en fit vne à la haste d'vn baston qu'il rencontra fortuitement. Elle la prit & la baisa, la portant en son sein, & commença à faire son oraison à Dieu pour recommander son ame, auec tant de grace, de sagesse, & de deuotion, qu'elle arracha les larmes à ses ennemis mesines, comme porte l'histoire. Elle supplia tous les Prestres qui estoient presens à son supplice, de luy octroyer vne Messe pour le repos de son ame, & pria le Confesseur qui l'assistoit, quand il verroit le seu allumé, qu'il ne manquast pas de luy mettre la Croix en belle veuë, pource qu'elle vouloit mourir en la consideration de cét objet, ce qu'elle fit, criant d'vne voix fort haute le sainct Nom de I E s v s, insques à tant que la flamme luy fermast la bouche, tant de fois ouuerte aux prieres, & enle,

LES REYNES ET DAMES. uast son esprit tres-pur, l'an vingtiesme de Anne, son aage, apres auoir remply la France de Le der-merueilles, & tout le monde de l'admira-nier tion de ses Royales qualitez,

Comme le corps fur consommé, le bourreau trouuant son cœur tout entier dans les cendres encore tout frais & vermeil, s'écria, Que tyranniquement on luy auoit fait endurer la mort: Ceux qui auoient este les plus ardens à la persecuter, moururent de mort infame & épouuantable : comme vn Nicolas Midy, qui fut frappé de ladrerie: vn Guillaume Espinet qui finit ses iours subitement dans vn retrait, & l'Euesque de Beauuais, qui trespassa fort inopinément, en faifant faire sa barbe.

Enfin le temps & le changement d'affai- Anno res, faisant iour à son innocence, la senten-1456. ce de quelques Iuges passionnez sut cassée nere ho-par le Pape Calixte I I I. apres cent douze norifice. S. Antelmoins ouys sur ses deportemens, par ronin.3. quatre Commissaires deleguez du S. Siege, parte pour cet effect l'honneur fut rendu à ses riale, cendres, ses parens ennoblis, & ses eloges rimize publiez par vne infinité de grands person-dil. 1.2. nages, Gerson Chancelier de l'Université derebus de Paris, qui viuoit de ce temps là, & estoit Turcihomme fort experimenté aux reuelations, Eneas apres auoir bien examiné son affaire, pro-sylvins nonça, A Domino factum est istud : & est mi- C. 43.

pro Em rabile in oculis nofris.

ropa. C'est vrayement vn coup de Dieu admi-Gerson rable à nos yeux, qu'vne sainte fille qui auoit vne deuotion toute innocente, ayt esté enm de mirabimrabi-li vitto- ueloppée comme dans un tourbillon par la prouidence diuine, & transportée du miria CHIU/lieu des brebis en une armée Royale, pour dam y conduire des Regimens, attaquer des puella . places, gagner des villes, & des batailles. de post. fatates Vn coup de Dieu, de mettre l'espée en recepta,

de postfætates recepta, Ioannes Hordal. Steph. Dasquier.

main à vne bergere, pour iuger le differend des Roys, vaincre l'iniustice par la iustice, les ruses & les finesses par la saincteté, l'vsurpation par le droict, la malice par l'innocence. Vn coup de Dieu, de dire que des ennemis si puissans, qui estoient en possession du cœur du Royaume, assistez par la faction des plus grands, munis d'or, & de fer, maistres des villes principales, & de surplus couverts du masque de Iustice & de Religion, lors que le sceptre François sembloit ne tenir plus qu'à vn filet, vne petite villageoise ait esté choisse pour y porter la main, & luy faire vne base innesbranlable à toutes les forces des plus robustes, & les vangeances des plus passionnez. Vn coup de Dieu, qu'vne sille douée de grande beauté de corps, & de qualitez tres-aima-bles, se soit conseruée deuote au milieu des armes, chafte en vne frequente compa-

LES REYNES, ET DAMES. 47 gnie des hommes, innocente dans mille occasions de peché, religieuse parmy les crimes, resoluë au milieu des Docteurs, consante à la face des Iuges tyranniques, patiente dans des extremes rigueurs, & triomphante parmy les flammes. Cette histoire meriteroit vne longue suite de paroles; mais ie me contente de l'auoir donnée comme un tableau racourcy, prenant ce que i'ay dit de ses interrogatoires & des depositions de cent douze resmoins ouys par le com-mandement de la Saincreté, & de la declaration contenuë en la Bulle du Pape Calix. te : Ce qui a esté diligemment remarqué par Monsieur Masson, & quelques autres. C'est assez d'auoir enfilé cecy par maniere de preuue, pour monstrer la verité de la proposition que l'auois auancée touchant la pieté des Dames, dont Dieus'est voulus seruir pour la manutention des Estats. Le pourrois icy adiouster vne grande tissure d'histoires de toutes nations; mais cette voentrer dans les instructions qui me semblent plus necessaires.

Que les femmes sont capables de bonnes lumie? res, & de solides instructions.

## SECTION III.

PVisque ie me vois obligé par dessein de faire vn modelle racourcy des principales perfections qu'on peut desirer pour l'accomplissement d'vne excellente Dame, & que ce discours ne peut pas estre bien conduit, sans remarquer les qualitez vicieuses, qui sont les taches opposées aux vertus que nous voulons establir; ie me veux seruir du fil de quelque belle inuention dans vn si grand labyrinthe de pensées, pour vous faciliter le chemin.

Ie me souuiens d'auoir leu autressois vn manuscritassez rare, de Theodose de Malthe, autheur Grec, touchant les nopces de Theophile, Empereur de Constantinople, & de sa femme Theodora, qui nous fournira vne belle entrée à ce que nous recherchons maintenant, moyennant que nous adioustions les enrichissemens de tant d'oracles de sagesse aux fondemens qu'a ierrez

cét Historien.

Il raconte, que comme ce Theophile estoit sur le poinct de se marier, l'Imperatrice sa mere, nommée Euphrosine, qui desiroit auec passion le contentement de son

819. quelle Les Reynes, et Dames. 19
fils, en vne affaire de si grande importance, seuledepescha ses Ambassadeurs par toutes les belleProuinces de l'Empire, pour tirer les filles mere, les plus accomplies qui se pourroient trouconte uer dans toute l'estenduë de son Domaine, le fair
Et de fait elle enserma dans les murs de vn peu
autreConstantinople, les plus rares beautez de ment, tout l'Uniuers, assemblant un grand nommais suivons bre de Damoiselles en une chambre de son nostre
Palais, qu'on appelloit par delices, La Pere Autheur.
le. Le iour estant venu auquel l'Empereur
deuoit faire choix de celle à qui il deuoit
donner son cœur, auec la couronne de
l'Empire; l'Imperatrice sa mere luy parle!
en ces termes.

# Monseigneur & mon fils,

Il faut que ie vous confesse que depuis le iour que la nature ma liée si étroittement à vostre personne, après Dieu, ie n'ay amour, ny crainte, ny soucy, ny esperance, ny contentement que pour vous. Le iour vous donne toutes mes pensées, & la muist qui semble estre faite pour arrèter les agitations de nostre esprit, ne vous esface iamais de mon cœur. Ie me reconnois doublement obligée à procurer de toutes mes forces ce qui touche vos interests, dautant que ie suis Mere, & que ie vous vois chargé d'une Empire, qui n'est pas un petit fardeau à ceux qui ont

la discretion d'apprehender ce qui les charge. Il me semble que depuis la mort de l'Empereur

vostre Pere, mon tres-honore Seigneur, ie vous ay desia enfanté autant de fois que i'ay veu d'affaires épineuses en la conduité de vostre Estat. Et maintenant que ie vous considere sur les termes de prendre party, & que ie sçay par experience que la rencontre d'une femme qui soit accomplie de toutes les perfections requises à son Estat, n'est querre moins rare que celle d'un grand Empire: la passion que i ay tousiours apporté à tout ce qui concernoit vostre gloire & vostre contentement m'est plus sensible que iamais. Il est vray, mon tres-cher fils! que les louables inclinations que i' ay reconnuës en vostre Maiesté, me donnent autant d'esperance qu'on en peut raisonnablement auoir dans le cours des choses humaines: mais toutefois les énenemens que nous voyons arriver si contraires à leurs progrez, tiennent encore mon esprit en quelque incertitude.

Pour vous faire prendre resolution sur ce points, voicy que dans la Perle de Constantinople i'ay fait vn triage des plus parfaites filles de vostre Empire, asin que vostre Majesté choisisse celle qu'elle iugera la plus digné de ses chastes affectios: le prie Dieu, qui est autheur du mariage, de conduire vostre esprit en ce choix, & l'adresser à ce qui sera de sa plus grande gloire, dans laquelle

vous trouverez toujours vos contentemens.

Comme

LES REYNES, ET DAMES. 37 Comme elle disoit cecy, elle tira d'vn estuy vne pomme d'or émaillée de pierreries, qu'elle auoit fait faire expressement pour en faire vn present à celle qui seroit choisie pour le lict de son fils, & la mettant en la main de l'Empereur.

Voilà, dit-elle, la pomme d'or que ie laisse à vostre discretion, pour la donner à la plus parfaite. Vous auez la commission de Paris entre les mains, mais vous la feriez plus sagement que luy.

L'Empereur aprés auoir remercié tresaffectueusement sa mere de tant de bonnes preuues de son affection, luy demanda à quelle marque on pourroit reconnoi. stre vne semme vrayement vertueuse & ac-

complie comme elle la desiroit.

Euphrosine replique: ce n'est pas vne petite demande, ô Cesar, ny qu'on puisse resoudre si promptement; si est-ce qu'en vôtre faueur i'ébaucheray ce discours auec tant de sincerité que ie ne donneray rien à

mon sexe, au preiudice de la verité.

Il y a trois sortes de gens qui ne peuuent dire de bien de nous: dont les premiers sont certains gausseurs, qui pour se mettre en humeur, & donner carriere à leur esprit, n'ont point de propos plus familiers en la bouche que le blasme des semmes, & Dien

Tome V. C.

garde que ce ne soient point des Poëtes ou des Philosophes: car ils font alors des discours de nostre naturel, & des extrauagances à dormir sur pied.

Ie me vange or dinairement de ces gens là par le silence : car c'estietter de l'eau sur la braise, que de les ouyrsans replique, &

de punir leur caquet par mépris.

Les autres sont hommes piquez au ieu, & qui n'ont pas bien digeré quelques difgraces qu'ils ont receues des femmes, ausquelles ou le vice, ou le mal-heur, ou la folie les auoit engagés plus qu'il n'estoit expedient pour leur repos. Ceux-cy font comme si vn chien qu'on auroit blesse d'vne pierre, alloit mordre toutes les pierres qu'il rencontreroit en son chemin, iusques à celles qui sont mises en œuure dans les architectures des Eglises & des maisons. Ils en veulent à toutes les femmes, pour auoir esté trompez, à ce qu'il disent, d'vne semme, & ne cessent d'égratigner leur playe, pour en renouueler la douleur : mais qui ne voit que c'est vne pure passion de blas-mer le general par les desauts des particuliers ?

Au troisième rang sont quelques melan-choliques furieux, ou ceux qui ont encore quelque chose pire que la fureur, lesquels n'ont point tant entrepris la guerre contre

Les Rèvnes, et Dames.. 33 nostre sexe, qu'ils l'ont denoncé à toute la nature, qui nous couure de ses armes en ce poince, & nous establit dans le droict par son silence.

Quelques-vns de ceux qui font des sufsisans dans la passion, & étalent leur vangeance auec de la doctrine, nous veulent persuader que le moindre esprit de tous les hommes du monde est plus releue que celuy de la plus habile semme qui soit dans l'vniuers.

Veritablement ie ne veux point éleuer mon sexe par dessus son merite, estimant que nous serons tous sours assez haut, quand nous desseurerons dans le rang que Dieu nous a donné:

Mais soit que nous considerions la raison, soit que nous regardions l'experience; elles démentent sort pertinemment cette chimere d'esprit, qui a pris naissance de l'amour propre & de la solie, comme de ses

deux élemens les plus fortables. Le demanderois volontiers à

Ie demanderois volontiers à ces discoureurs, s'ils tiennent que les ames ont vn seité : iamais ils n'auoueront cette opinion, animais s'ils ne veulent renoncer à la foy & à la raison : & si nos ames sont également creées bent sede Dieu, pourquoy y vont-ils forger des distinctions, qui n'ont autre subsistance que dans leur imagination corrompue?

Cij

Si on dit que cette difference vient du corps; qui ne sçait que la disposition des organes, d'où on tient que procede la bonté de l'esprit, est aussi auantageuse aux femmes qu'aux hommes? Ne voit-on pas encore auiourd'huy dans toutes sortes de conditions, des hommes qui sont quelques sois si raualez d'esprit & de capacité, que si on leur en auoit oste vn degré, il semble qu'ils n'en auroient que suffisamment pour estre bestes: & n'a-t'on pas veu de tout temps des filles intelligentes & capables, dont les vnes se sont fait voir comme des miracles dans les arts, & les autres ont monstré que si elles estoient ignorantes, on n'en pouuoit attribuer la cause qu'à la modestie de leur condition.

Ie serois trop diserte, si i'allois maintenant m'estendre sur les beaux ouurages de Sapho, d'Erinne, de Sosipatre, de Cleobuline, de Themistoclée, de Telesille, de Zenobia & d'Eudoxia. Ceux qui nous reprochent le defaut d'esprit, voudroient souuent que nous en eussions encor moins, & metoient vne partie de leur contentement en nostre stupidité.

Tenons pour vne verité asseurée, que Dieu nous ayant creez dans cette egalité des ames, nous auons autant de droit aux connoissances qui nous sont necessaires à Les Reynes, et Dames. 35 la grace, à la vertu, & à la gloire, qu'en pourroient auoir les hommes. Une chose auoueray-je, que la complexion d'un corps de femme, nous peut distiller en l'ame des inconstances, des infirmitez, & des passions qui prendroient bien de l'essor, si elles n'estoient reprimées par la pieté & par la raison.

Pour moy ie pense que Simonide n'a pas trop mal rencontré aux dix ordres qu'il a fait des humeurs des semmes, & cecy vous seruira grandement au choix que vous auez à faire, si tant est que vostre Majesté pren-

ne la peine de s'en informer.

En disant cecy, elle sit approcher ses silles: & comme iadis ceux de Sparte monstroient des yvrognes à leurs enfans, pour leur faire detester l'yvrognerie: aussi sit elle vne peinture de ces mauuais naturels de femme, pour en sormer vne horreur, & releuer le merite des vertueuses par le contrepoids de leurs contraires.

#### SECTION IV.

V Oyez filles, dit-elle, & aduisez de bonne heure à prendre party dans le C iij

Les dix ordres des femmes, & les qualitez vicieuses que les Dames doiuent singulierement cuiter.

LA GORV SAINTE. dixieme rang; car il y en a neuf qui ne sone

ny plaisans ny louables. Dans la premiere sphere sont celles qui tiennent du naturel du pourceau, creatures indignes d'estre nommées, qui souillent l'honneur de leur sexe par le desordre Sus lota de leur conduite : car quittans tout ce qu'il y a d'honneste & de genereux dans nos mœurs; elle se laissent aller à des voluptez Petr.22 infames de gourmandise, & d'impudicité qui les perdent de conscience, de fortune & de reputation. Ce sont des hupes, oyseaux superbes qui n'ont rien que la creste, & se plaisent naturellement dans l'ordure : ce sont des chauue-souris qui ne peuuent supporter vn seul petit rayon de lumiere : mais taschent à se mettre à couvert sous le man-

teau de la nuich: ce sont des sang-suës qui Vide tirent le sang des veines d'vne maison, & Damia- d'vn estat où elles exercent leur empire. Ce sont des Sirenes de terre, qui font faire Gomorrhiaco.

tabro

des naufrages sans eau. Ce sont des lamies qui tiennent des hostelleries de coupegorges, où elles tuent les hommes, sous pretexte de les bien traitter. Ce sont des harpies qui en prennentiusques dessus les Autels, & enfin ce font des Dipsades, mauuais serpens, qui donnent vne soif enragée à ceux qu'ils ont vne fois mordu. Qui dit ce vice-là d'vne femme; n'a quasi plus rien à

LES REYNES, ET DAMES. 37-dire de tous les maux du monde: & l'imprudence a fait vn front de roche & d'acier au peché, la banqueroute qu'on fait à l'honneur, est souice de celle qu'on fait aux vertus, & aux autels, & n'y a vice au monde qui ne se vueille emparer du thrône dont la pudeur est chassée. Ie vous prie que iene parle point dauantage de ces opprobres de nature, de peur qu'elles n'enueniment ma langue par le recit de leurs deportemens.

Au second rang sont celles qui ont la Laque peare de senard, & des pieges de chasseur venue pour surprendre les simples. Je ne parle End. 6. principe quelques creacures qui ont de periores firecles gracieules, & innocentes comme servient celles de Rebecca & de Rachel., lesquelles tiennent plus de la prudence que des rufes: mais ie parle de cermines femmes artificieuses, charmantes, ingenieules, & agiffances. Nous voyons par experience que les animaux les moins robustos par le plus de finesses, comme si la nature vouloit recompenser le manquement d'une piece par l'exocz d'une autre. Ausse arrive vil souvent que nous autres ellans destituées des forces, qui font plus, propresaux hommes, nous auons recours avne infinite d'artifices ; en quoy nous pensons auoir quelque aduantage, & par la Ciii

LES REYNES, ET DAMES. 39 tifices: car cela nous rend odieuses, & nous oste la creance que nous aurions plustost par la bonté de nos mœurs: & dauantage comme il n'y a finesse qui n'ait enfin sa contremine, pendant que la passion nous tient en haleine pour tromper les autres, sou-uent nous nous laissons surprendre par vne certaine legereté, de croire facilement tout ce qui nous flatte. Mes filles! croyezmoy: comme il n'y a rien de plus aymable, que la bonté, aussi n'y a t'il rien de plus asseure qu'vne innocente simplicité. Nous ne sommes pasnées pour estre des Circes & des Medées, ny pour tenir boutique de toutes sortes de finesses, contentons-nous que les Poëtes ont fait vn monstre d'vne creature de nostre sexe, qui parloit ordinaiment en termes fort ambigus, & l'ont nommé Sphinx: disons des veritez pour fai-re mentir les fables, & garder le mestier qu'elles professent.

Au troisiéme rang marchent certains naturels douez de qualitez canines, qui sont fort insuportables, comme sont tant de semmes fascheuses, importunes, & médifantes, qui ne font perpetuellement qu'ab-bayer, japper, ou mordre. C'est vn toict ga-ste, qui degoutte la pluye & la tempeste en stulia hiuer sur la teste de son hoste, que d'auoir & cla-vne telle creature en sa maison. On trouve misis

De LA Cove Sainte.

emmi- des hommes qui se sont apprinoisez auec les voscies lions, les ours, & les dragons: mais où en Eccles. Prom trouvera-t'on qui ayent iamais adoucy sem27. Te- blables humeurs. Les habitations des des des seils filles sont des delices en comparaison de die fri- telle compagnie: la taye en l'œil, la goutto au pied, la pierre dans les reins, les sissier mens des aspics, les tonnerres, les foudrés, les rasoirs, & les griffes de ser, font moins de bruit & de mal, que ces langues envenimées, qui penetrrent insques dans les entrailles.

Vn mary qui a fait rencontre d'vn st mauuais sort, sait tous les iours en sa maisson le personnage que sit autresois Promethée sur la montagne de Caucase, lors qu'vn vautour le rongeoit tout vis, & luy becque toit le cœur, qui n'estoit second que pour ses supplices. La semme qui a rencontré vn mauuais mary, n'est pas peu à plaindre, mais encor trouue-t'elle qu'estant dans la subjection, elle n'est pas si essoignée du rang auquel nature la placée; où tout au contraire vn homme mal mené par les impadentes crieries d'une semme imperieuse, c'est quelque monstre en la nature, qui donne aux vns de la pieté, & aux autres de l'estonnement. Tous les maris n'ont pas la resolution du Philosophe Socrare, sequel tenoit qu'il falloit endurer des semmes

LES REYNES, ET DAMES. comme on endure l'ordure des pigeons qui payent nostre patience par leur fecondité. Et de fait, essant arroulé d'un seau-d'eau parla maistrelle Xantippe, apres vo gron. demant de paroles picquantes, il dit que telle estoit la pature du monde i qu'apres le tonnerre venoir la pluye, Nostre secle n'est pas si second en telles insensibilitez: mais en semblables occasions, le mary & la femme, yenans à s'entrechoquer de paroles, il s'excite un vont de la porte & de la fenestre, qui fair bien de l'orage en la maison. On a de tout temps censuré nos langues, comme les rempeltes contraires au repos public; les vas les ont comparé à ces cloches de la forest de Dodone, qui saisoient yn prodigieux tintamare; les autres visses ont dit qu'il n'en falloit que trois pour faire alla vne iuste foire; & les autres ont adiousté, vranqu'on auoit tort d'appeller des paroles ce qui sortoit de nos bouches; mais que creltoit des flots & des escumes de la mer. Ie Mulies pense bien que ces Censeurs disent tout par verbaexcezic mais failons les mentis par nostre les ven discretion, & nous persuadons que les discours d'une femme, qui ont esté espurez par le filence & la consideration, ont vne merueilleuse vertu.

Au quatrième ordre sont les femmes Mulier de terre, qui sont d'yn naturel grosser. Pren.

#### LA COVR SAINTE.

stupide, & languissant, qui viuent dans se monde comme creatures supersluës, & ne scauent quasiny bien ny mal. Le soing de leur maison les touche fort peu, les moindresaffaires sont capables de bien enuelopper leur esprit, les parens & alliez ne trouuent point d'amitié chez elles, puisque mesme elles ont souuent vn cœur d'austruche enuers leurs propres enfans, qu'elles regardent comme s'ils estoient estrangers. En sin elles ont bien de la peine à se supporter elles-mesmes, tant elles sont inutiles & ennuieuses à la vie ciuile: ce qui leur arriue par de mauuaises habitudes, & des oysuetez dereglées, où elles se sont laissées couler des leurs ieunes années, ou par d'autres corruptions d'vn esprit melancholique qu'elles somentent au preiudice de leur repos.

Ces naturels-là ne sont bons, ny aux champs ny à la ville, ny dans le mesnage, ny dans la Religion: Car nous trouuons que par tout il saut agir, & que nous sommes entrez au monde comme en vne galere, où, si on ne peut manier ny gouuernail, ny auiron, il saut pour le moins faire contenance de remuer les bras, & imiter le Philosophe Diogene, qui rouloit ce tonneau, dans lequel on dit qu'il habitoit, pour s'occuper. Pour moy ie sçay bon gréà ces peuples qui

LES REYNÉS, ET DAMES. 43 chasserent tous les Dieux faineans hors de Romani leurs murailles, & retinrent ceux qui pre-1. 4. de sident au trauail. Car viure & trauailler Cinir. ce n'est qu'vne mesme chose: & ce que la Dei. philode nourriture qu'on prend, fait pour le viure, sarrif. le trauail le fait pour la bien-seance de la Abeles vie.

Dans le cinquième estage vous auez les Nom est semmes de mer, qui trompent fort le mon-irasurde par leurs belles apparences; car elles pa-per irasurde roissent au commencement calmes & pai-ris. sibles, comme vne mer dans la plus grande Eccl. 25. bonace, n'ayant pas faute de grace, & de beauté, qui promet du bien à ceux qui ne les connoissent pas: mais on ne croiroit pas comme elles eschappent au moindre vent de contradiction qui s'esleue, comme elles s'enflent & se troublent de colere, d'amour, d'auarise, de ialousie & d'autres passions extremement viues. Tel void la fleu de l'épine qui n'en sçait pas la piqueure, & tel contemple auec rauissement ces excellentes beautez qui ne sçauroit croire combien de pointes & d'aiguillons elles couurent sous ces imaginaires douceurs. Vous y remarquerez ordinairement de tres-grandes legeretez & impatiences, qui les font changer à toutes heures de resolution: de sorte qu'elles n'estiment rien de si miserable que de demeurer tousiours en vn

LA COVR SAINTE.

8. Zeno mesme estat. l'ay veu des ieunes veusues qui de con- auoient laué le corps de leurs maris de tinétia: leurs larmes, l'auoient essuyé de leurs cheneux, & quasi vie à force de baisers, & qui non contentes de ces ardentes affections, déchargeans de surplus leur colere sur leurs propres corps, s'arrachoient le poil, se de-chiroient les ioues, & estoient plus couvertes de poudres que de leurs habits. Elles tré-passoient à toute heure, disans qu'elle ne pouvoient viure vn seul moment sans leur chere partie, & remplissoient l'air & la terre de plaintes; ce qui faisoit que ceux qui estoient venus aux funerailles, ne sçauoient s'ils deuoient pleurer le mort, ou la mou; rante. Neantmoins, incontinent apres ces belles feintes, elles commençoient à redres ser leurs cheueux, & changer la poussiere du paué, en la poudre de cypre : à mettre du fard sur leurs larmes, à orner d'vn carquant de perles le col qu'elles sembloient destiner au cordeau, à rechercher des oraeles de leur miroir, & faire toutes choses comme si la mort & l'amour se fussent accordez de faire leur feste en vn mesme hostel. I'en ay veu d'autres qui estans encoré sous le ioug, estoient les meilleures seruantes du monde: mais aussi-tost qu'elles se voyoient les coudées franches, il n'y auoit point de pires maistres qu'elles. On remar-

LES REYNES, ET DAMES. quoir en vn cœur de femme, des passions de gran: & fi elles eussent tousiours eu des ronës & desgibets à leur commandement, L'Vniuers fust deuenu vn lieu de supplices & dexecution. Iamais ie ne vis des passions plus fortes à dompter; car en fin la mer qui menace le monde de n'en faire plus qu'vn element, se laisse faire des digues par des pe-tits grains de sable, qui l'arrestent auec la commission qu'ils en ontreceu de Dieu; mais quand vne femme a lasché les resnes à la passion, il n'y a quasi loy diuine, ny humaine, qui puisse rappeller son esprit à la raison. Mes filles prenez tousiours de la modestie de vostre cœur, les loix qu'on vous pourroit donner par iustice

Sur le sixiéme degré sont les naturels de Cuftodi singe qui ont vne certaine malice noire & real muliere affectée: & tels esprits se trouuent de cette mala, espece qui iour & nuich ne revent autre pro-chose que du mal. Ils sont remplis de fausses opinions, de sinistres iugemens, de dedains, de coleres estouffées, d'ennuis & d'amertumes, en sorte que le rayon de la prosperité d'vn voisin leur donnant dans les yeux, les fait soupirer & gemir. Et com-me ces singes qui s'en vont en cachette dans la boutique d'vn artisan pour gaster ses outils, brouiller ses desseins, dissiper son trauail, & mettre tout sans dessus dessous.

### 46 LA COVR SAINTE.

Aussi ces ames malicieuses spient les occasions pour troubler vne bonne affaire, rompre vn propre bien-fait, renuerser vn conseil meurement deliberé, apporter du retardement aux plus iustes desirs, & frustrer
les plaisirs les plus innocens. Combien de
fois voit-on le Soleil se leuer gay & clair en
vne belle matinée, & on est tout estonné
qu'il suruient vne bruine, laquelle fait dans
cette serenité ce que les taches font en vn
beau corps? On dit que cela prouient quelques sois d'vne sorciere, qui nous offusque
ce bel œil du iour auec ses charmes; &
combien de fois auez-vous remarqué des
prosperitez plus serenes que n'estoient les
plus beaux iours d'Esté, qui ont esté remplies de noires vapeurs par les secrettes entreprises d'vne semme qui rongeoit son
frein dans quelque coin du logis?

Mes filles : c'est vn mauuais mestier que la malice, elle boit tousiours pour le moins la moitié du venin qu'elle a destrempé pour

les autres.

MulieSur la septiesme marche il y a quelque forte de hibous, ou de chats sauuages, certaines creatures ennemis du iour, de tousimum te conuersation, de toute ciuilité, & de toute bien-seance; qui ayans receu de Dieu force honnestes commoditez, pour orner la vie, faire du bien aux personnes necessiteuses,

LES REYNES, ET DAMES. teuses, reserrent tellement leurs entrailles, qu'on tireroit plustost le miel & la manne des cailloux, que de receuoir vn bien-fait de leurs mains. Comment pourroient elles auoir de la courtoisse pour obliger leurs semblables, veu qu'elles sont quelquessois cruelles à elles-mesmes, se fraudans des necessitez de la vie, qui sont quasi aussi communes que les elemens, pour contenter vne malheureuse passion d'auarice qui les ronge auec quelque sorte de fureur? Car elles endurent dans l'abondance vne partie de ce que les ames damnées souffrent dans les flammes, craignans tousiours que terre ne leur manque, elles regrettent le passé, se plaignent du present, apprehendent l'auenir, elles n'ayment la vie que pour tenir de l'argent en prison, & ne craignent la mort que pour la despence qu'il faudroit saire à leurs funerailles.

Gardons nous bien de ressembler ces fontaines qui sont si froides de iour qu'on n'en peut boire, & si chaudes de nuit qu'on Garan'en peut approcher. Faisons du bien & en mante, la vie & en la mort, des biens que Dieu tons. nous donne. Si les hommes en sont ingrats, il nous fera moissonner la recompense iusques dans ses mains. Vne ame qui dans la prosperité de ses affaires, & l'abondance de ses biens n'entend point la clameur des ne-

Tome V. D

Digitized by Google

LA COVE SAINTE cessitez, c'est la poule qu'on dit estre sours de en Esté: c'est vne bouteille pleine d'ar-gent qui ne rend rien si elle n'est cassée, uauen- c'est vne rouë de moulin, qui trauaille fort & n'aduance iamais: vn pourceau qui ne fait du bien qu'à sa mort. Elle a tousiours la solie pour guide, la seruitude pour douaire, & la misere pour recompense.

mulia-Eccl. 7.

diata.

Au huictiesme, sont celles qu'on dit Inneni estre composées d'vn certain messange de rem poudres fort diuerses qui leur font des humeurs legeres, bizarres, fantasques, de sont te qu'elles font vne infinité de metamorphoses en vn iour, & ne sçait-on sur quel moule il les faudroit ietter pour leur faire rencontrer vn estat de consistance. Vous y rencontrer vn estat de consistance. Vous y remarquez vn esprit qui est tousiours sur le change, qui ne cesse d'aller sautelant de desir en desir, comme vn oyseau de branche en branche : vn esprit qui veut & ne veut pas, & qui se dit & se dédit, qui fait & désait, & qui se choque perpetuellement en ses pensées. Tout ce que vous pensez auoir arresté bien fermement auec telles personnes, est noué d'vn nœud-coulant en sour curve tourne main pour ren-& ne faut qu'vn tourne main pour ren-uerser ce qu'on estimoit le mieux estably. Vne chose ont-elles bien fort constante, dans vn si grand flux & reflux d'inconstances, qui est de s'attacher opiniastrément à

LES REYNES, ET DAMES. hurs propres opinions, & ne ceder non plus aux raisons que les rochers sont aux ondes. C'est bien vn des grands vices qui pourroit estre en vne femme, comme estant le seminaire de tous les desordres qui naissent dans les maisons. J'ay appris tousiours des Anciens, que les plus nobles esprits sont ceux qui donnent de bons conseils, & que ceux qui les escoutet volontiers, les approchent & les ioignent en vn louable degré -de bonté: mais ceux qui ne sçauent donner aucun bon aduis, ny le recevoir d'autruy, sont bien les pires naturels du monde. Gardez-vous, filles: de cette imperfection, qui 'est la care d'vn noble courage, le ver de la concorde, le poison de la vie, la compagne inseparable de la folie: ne faites iamais trophée de vous opiniastrer contre les aduis & les remonstrances de ceux ausquels la nature, la iustice & la raison vous ont assujetties: autrement vous trauailleriez beaucoup, & n'auriez en recompense que la perfection d'vne mule.

Ie mets au neusiesme rang les Damoi-Mulier selles qui tiennent de la nature de ces animaux les plus siers comme les paons, ou de ces petites chiennes, qu'on creue de delices, pendant que tant de pautres meurent de saim sur le paué. Cét ordre est auiourd'huy bien estendu dans le monde; car il

D ij

LA COVE SAINTE. est remply de femmes delicates, qui semblent n'estre nées que pour faire voir où peuvent monter les desirs de la nature déreglée, quand vne grande fortune leur preste l'espaule. On void vn tas de petites coquettes qui sont faites comme des poupées, si delicieusement eleuées qu'il semble qu'on les ait nourries d'or potable entre le cotton & la soye: ce sont les diuinitez des peres & des meres qui font desia la pluye & le beau temps dans leurs maisons, au seul aspect de leurs visages. La ioye & la tristesse de toute la famille suit l'estat de leurs humeurs, il ne lesfaut pas offencer non plus que ces astres qu'on croyoit enuoyer des tempestes à ceux qui ne les auoient pas saluez. Que peut-on esperer d'vne ame toute confite dans ces mignardises; Les sottises suiuent les accroissances de l'aage, & se multiplient par degrez infinis. La raison est foulée aux pieds, & la passion armée d'vn grand pouuoir, le fait porter sur les espaules des hommes : Les desirs sont sans mesure, les volontez sans frein, les ardeurs sans moderation, & la sensualité sans resistance; la brauerie, le caquet, la cajollèrie, le ieu, l'amour ne donnent point d'entrée à la verité, & s'il y a de la deuotion, elle est toute de soye, tant elle est mignarde & delicate au choix

LES REYNES, ET DAMES que des personnes. Les Sacremens ne sont point bons, s'ils ne sont attachez aux mains où la vanité recherche les interests: on plante l'orgueil insques sur le cilice de la penirence, & si Dieu vouloit chastier telles creatures à leur gré, il luy faudroit lier ses verges de soye, autrement elles ne receuroient pas la correction.

Quand elles partent de la main des peres pour estre liurées en celles des maris, elles viennent pour changer de domaine & non pas de nature. Vn mary est tousiours sauuage à leur dire, si elles n'ont permission de tout faire. Et comme on dit que la Lune ne s'accorde iamais en qualitez auec le Soleil, sinon lors qu'elle l'a eclipsé: Aussi ne trou-Ptolom? uent-elles point d'accord au mariage que ri dans l'aneantissement de l'authorité de celuy que Dieu leur a donné pour chef: elles portent auec leur dot tous les vices de leur ensance qui les accompagnent souvent iusques au sepulchre. Elles n'ont point d'yeux pour voir le mauuais temps, ny mesmes d'oreilles pour l'ouyr, les miseres des pauures les touchent aussi peu que si elles estoient de marbre, & le soin de la famille n'interromptiamais leurs plaisirs.

Quelle vie de voir vne femme, laquelle quoy qu'elle se leue en vn temps où le Soleil est assez pres de midy, neantmoins com-

D iij

### LA COVR SAINTE.

me si elle craignoit les vapeurs du serein; s'arme deuant que de sortir du lict, d'vn restaurant de cuisine, pour luy tenir son teine

plus frais.

Delà elle se fait coiffer & habiller comme vne idole, par trois ou quatre seruantes, qui ont plus de peine à conseruer sa beauté, que n'eurent iamais les Vestales de Rome à garder le feu sacré. L'vne presente du rouge & l'autre du blanc : l'autre tient vn miroir, & l'autre n'oseroit dire que le temps de la Messe est desia passé, pendant que Madame prend ses atours. Neantmoins il faut rompre les Canons de l'Eglise aussi facilement qu'on casseroit vn verre, pour obeïr à l'humeur d'vne femme, & celebrer lors qu'on doute si le Soleil ne tire point dessa au couchant, La Messe se passe à se morguer & faire la dedaigneuse de bonne grace, auec quelques petites ceremonies de deuotion qui ne vont qu'à fleur de peau. C'est là qu'on prend quelquesfois les resolutions du passe temps qu'on choisira pour le reste du iour. Puis suivent les visites d'accouchées, les promenades, & les cours, le balet & les festins, où l'on babille si fort, que peu de femmes suffiroient pour faire le bruit d'vn moulin. On aime à ouyr, & à conter toutes sortes d'affaires. Celles qui n'ont pas les esprits si deliés, s'entretiennent sur des menues besognes, & de petits complimens qu'elles ont estudié l'espace de dix ans: les autres qui sçauent monstrer qu'elles ont leu quantité de Romans, ou de liures semblables, sont des suffisantes, insques à donner la léy aux Poëtes & aux écriuains. Les autres quin'ont point ce goust là, n'aiment rientant à contenter que leur sensualité; & dans ces compagnies licentieuses prennent le seu & le vent de tous costez au grand preiudice de leur reputation.

He vous laisse à penser, mes filles, quel epitaphe on peut faire aux damoiselles qui ont mené vne telle vie: sinon qu'elles ont fait ce qu'vne beste fera tousiours mieux qu'elles, horsmis qu'elles ont eu plus d'inuention pour assaidonner leurs pechez.

Voilà ce que les honnestes Dames blasment plus ordinairement aux deportemens de vicieuses, & imparfaites, que i'ay racourcy en peu de mots, sans vouloir m'estendre dauantage sur les autres imperfections dont ie n'ay pas l'experience, ayant ordinairement tant d'entretien auec mes liures, & mes occupations, qu'il ne me reste point de loisir pour estudier les mœurs de ce sexe.

Le dixiesme ordre des Dames, plein de sagesse & de vertu.

#### SECTION V.

E leune Empereur prit grand plaisir à ouyr parler l'Imperatrice sa mere si franchement sur le naturel des femmes: & la pria d'acquiter sa promesse touchant les marques qui luy pourroient seruir au choix qu'il pretendoit faire, & là dessus elle repliqua.

Simonides.

Le dernier & le plus excellent ordre des femmes, est celuy qui estoit anciennement appellé l'ordre des abeilles, femmes vrayement diuines, qui semblent auoir esté faites fur les globes celestes de la main des Anges, tant leur naturel est doux, leur vertu rare, & leur prix inestimable. Elles sont aux maifons ce que le Soleil est dans son Ciel, & qui voudroit égaler leur valeur, quand il auroit épuisé tous les metaux, & les pierreries que la terre cache dans ses veines, rouueroit plustost de l'insuffisance en son dessein, que du manquement de merite en son objet.

Sicut fol ories in mundo,in altisimis Dei **≥**cd. 260.

Les abeilles (comme a dit vn ancien) n'ont rien de mortel que la mort. Celles-cy font des actions toutes dignes de l'Immortalité. Les abeilles sont ouurieres dés le iour de leur naissance, & il semble que celles-cy Apis

Nibil babet mortale #!fi quod moritur

LES REYNES, ET DAMES. sont faires à la pratique des vertus des le nulle berceau. Les abeilles ont leurs aislerons, niss arcelles-cy ont la meditation & l'action. Cel-na/ciles-là ont vn aiguillon, & celles-cy vne rur.
pointe de vigueur, qui est l'instrument de rilianu toutes les persections. Celles-là viuent sous vn Roy, & celles cy se consacrent à l'obeisfance des loix diuines & humaines. Celleslà sont extremement ennemies de l'ordure, & celles-cy viuent dans les delices de la cha. steré. Celles-là trauaillent incessamment, & ne perdent aucun iour, si le Ciel ne le leur Nullus fait perdre: Celles-cy sont toussours dans cumper celum l'exercice des bonnes œuures, & ne per-licuir, dent point detemps que pour le donner à site per-licuir. Dieu. Celles-là ne s'arrestent iamais sur les plimit. fleurs mortes, & celles-cy ne mettent point leur cœur à toutes les choses perissables qui sont sous la rondeur de la Lune. Celles là frottent leurs ruches d'herbes ameres pour les garder des bestioles venimeuses, & celles cy prennent la mortification de la chair contre le poison des voluptez. Celles-cy se font des contrepoids auec certaines petites pierres pour mieux voler, & celles-cy vn contrepoids d'humilité pour monter plus haut. Celles-là font du miel qui sert de nourriture & de medecine : celles-cy ont tousiours les charitez dans les mains pour me-deciner les playes& les aigreurs de la vie des

pauures, secourans la disette par leurs liberalitez. Celles-là sont reluire les Autels
par le moyen de la cire qu'elles produisent,
& celles-cy ornent & enrichissent des trauaux de leurs mains, ou des richesses de leurs
cabinets, toutes les Eglises. Que voulezpomis vous de plus auguste & de plus diuin? Puis
vous estonnez-vous si l'Escriture a dit, que
danter, les maisons & les richesses venoient du pere
danter, les maisons & les richesses venoient du pere
danter de la main de Dieu.

LA COVE SAINTE

propriè vzor Tableau racourcy des belles qualitez de la prudés. Dame , & premierement de la vraye Denotion.

#### SECTION VI.

Es Damoiselles qui estoient autour de l'Imperatrice, tes moignerent bien de la passion de sçauoir en peu de mots les belles qualitez d'une semme vrayement vertueuse: & Euphrosine pour ne point frustrer leur desir, poursuiuit en ces termes.

Ce sont Vne Dame bienaccomplie est comme vn les qualitez astre à cinq rayons, qui sont les cinq vertus que luy de deuotion, de modestie, de chasteté, de donne discretion, de charité. La deuotion sorme ture en l'interieur, la modestie la fait voir dans l'exdiuers terieur, auec la bien-seance requise; la chasteux.

steté persectionne l'vn & l'autre, la discre-

LES REPNES, ET DAMES. son l'applique à la conduire des autres, & la charicé couronne toutes ses actions,

Vne femme sans deuotion, quand elle se-miertiroit faite comme vne Pandore, & qu'elle tredela desirer, & que l'imagination peut seindre, paul re-desirer, & que l'imagination peut seindre, paul re-marque c'est vne abeille sans aiguillon, qui ne sera en l'epi-ny miel ny cire: c'est vne beste farouche streà que la nature a logé dans vne maison pein-the chap.a. te c'est vn estuy couvert de pierreries pour lors garder du fumier: c'est vne Michol qui pa- qu'il roist couronnée au dehors, & au dedans vit le du esclaue de ses passions. C'est vne piece de Grec. chair dessa demy pourrie qui n'a pas vn seul missor grain de sel. La corruption se mettra dans Côme sa vie, le desordre dans ses mœurs, l'infamie qui didans sa reputation, & le desespoir dans son table salut. La deuotion est vne vertu hereditai- aux cho re à nostre sexe, c'est le premier partage crées, que Dieu nous a fait, c'est le titre que l'Eglise nous donne, c'est la plusillustre marque de nostre noblesse: si nous perdons cet ornement, ie ne vois pas ce que nous pouuons pretendre à la vie, ayant renoncé à l'honneur du Christianisme.

Mais pour vous dire mon sentiment, la deuotion n'estant autre chose qu'vne prompre & vigoureuse affection, qui nous porte à tout ce qui concerne le seruice de Dieu, il me semble que plusieurs d'entre nous ont

58 LA COVR SAINTÉ.

de grandes illusions en cet article, & qu'eL Altaria les courtisent souvent vn phantosme, pensans tenir la verité. Il y en a qui pour trop embrasser les autels, les ont renuersez, & ont rompu l'idole de Dagon pourmettre tunt.

leur propre iugement en sa place. S. Zeno bomilia

I'en vois vne infinité qui ont vne petire de pasideuotion de singerie, qui ne consiste qu'en vne certaine imitation legere & enfantine de contenances, & de mines, sans qu'il y ait aucune solidité dans l'interieur. Ie dis pour moy quand ie pense à telles apparen-ces de pieté sans effect, que si les singes auoient vn peu estudié nos contenances, qu'ils auroient de grands auatages sur nous en ce point: car ils sont grands & mauuais

Strabo mal.l.7

entia.

imitateurs de tout ce qu'ils voyent faire, de ani- tesmoins ceux qui lauerent leurs yeux dans vn bassin plein de glu, apresauoir consideré vn chasseur qui lauoit les siens d'eau claire, & celuy qui voulat baigner vn petit ensant, à l'imitation de sa nourrice, l'alla plonger dans vne chaudiere bouillante. Combien en voit-on tous les iours dans des ombrages d'vne pieté affectée qui font aussi bien toutes les mines, comme si auec telle marchandise on acheptoit le Paradis? Et cependant elles sont toutes dénuées des vrayes vertus: & qui pourroit donner iusques à leur cœur, il trouueroit qu'il seroit semblable à ces perLES REYNES, ET DAMES. 39 les, qui pour vn corps solide, n'ont plus que l'écorce.

Les vns prennent la deuotion comme vn petit passe-temps, les autres comme vn leger compliment, les autres y vont par complaisance aux humeurs d'autruy, les autres par gloire, & quoy qu'elles ayent les con-sciences aussi rudes que celles des villages, elles tireroient volontiers des Seraphins du Ciel pour les gouverner, afin que si elles ne peuvent auoir de la deuotion, elles ayent pour le moins la reputation d'en rechercher de la plus fine: les autres s'y transportent pour quelque petite couverture de liberte, & quelque accommodement de leurs propres interests. Ie ne dis pas qu'il n'y en ait vn bon nombre qui ont les intentions tres-pures, & les procedures tres-saintes: mais il faut auouer que les defauts dont ie parle, se peuuent facilement glisser dans l'infirmité de nostre sexe.

Car que pourroit on dire d'vne creature, à qui dix ans de deuotion, & douze cens communions, & mille exhortations, n'ont pas encore arraché vn poil de vanité? Que pourroit-on penser de celle qui mange l'agneau immortel deux ou trois fois la sepmaine, & deuient tous les iours, & à toutes occasions vne lyonne en sa maison? Que pourroit-on iuger de celle qui met cant de

60 LA COVE SAINTE. fois la facrée Eucharistie sur sa langue, comb me vn sceau de l'Espoux, sans la pouuoir seeller ny retenir qu'elle n'eschappe à tant d'indiscrettes & de mauuaises paroles? Que pourroit-on presumer de celle qui fait scrul pule de boire frais en Esté, & regarder vne fleur auec delectation, sans qu'elle sente. aucun remords de conscience, d'auoir dit plus de medisances en vn disner qu'elle n'a mangé de morceaux? Veritablement nous trahissons la deuotion, qui est de soy belle &glorieuse, quand nous en vsons de la sorte, & nous donnons suiet aux ames libertines de iustifier leurs pechez par nos déportes mens, à quoy elles n'ont toufiours que tros d'inclination, & pensent qu'en nous pergnans auec du charbon, elles se font blan-ches comme la neige. Il y en a d'autres qui veulent des deuotions extatiques & rauifsantes, qui soient deguisées en paroles estrages, en façons inouyes, en ceremonies non accoustumées. Tout ce qui est vray, prudent & moderé, tient trop du commun, il faut trouuer d'autres sentiers du Paradis, & tailler de nouueaux habits à Dieu, sur le moule de sa phantaisse, pour le faire connoistre. Ien'ignore pas qu'il y a dans les Re-ligions des ames épurées de la lie du siecle, qui ont des sentimens de Dieu tres-releuez, & ie ne voudrois pour rien du monde con-

LES REYNES, ET DEMES. damner telles faueurs. Mais quand dans yne vie commune on me parle de ces façons si extraordinaires, i'y vays tousiours à pas de plomb, tant i'ay de crainte, que pour vne forte piece, ie ne trouue qu'vn corps de fumée, l'adjouste encore d'autres qui se font vne deuotion hideuse, chagrine & melancholique, laquelle estone de son seul aborde ceux qui la regardent, & se liurent volontairement à des gesnes d'esprit quasi perpetuelles. Cette vertu n'a que trop du médisant dans le monde, nous n'auons que faire de cacher sa beauté, & de luy donner vn masque de terreur pour espouuenter ceux qui ont assez de peine à le destacher de leurs sensualitez. l'estime que la deuotion la plus propre à nostre sexe, est celle qui a le moins d'affectation, & plus d'effect, chacune pourra regler les prieres qu'elle doit faire, les confessions, les communions, selon sa capacité, sa profession & son leisir; prenant en cela le conseil de ceux qui gounernent la conscience:mais qu'elle s'asseure que iamais elle ne goustera la deuotion à sa source, sinon dans la pratique des vertus, & la fermeré des bonnes resolutions.

litate quieti

I. Pet.

#### La Modestie.

#### SECTION VII.

Pres que l'interieur est reglé par les mouvemens de la Pieté, suit la vertu de Modestie qui nous estale au dehors: c'est l'éguille de l'horloge, qui monstre comme nostre ame compasse les temps & les heures du iour, c'est elle qui tesmoigne l'empire que nous auons sur nos passions, qui nous forme sur le modelle des grandes ames, & qui nous fait paroistre dans la conuersation, d'vne façon non seulement mesurée, mais douce, sonneste & exemplaire. C'est la vertu que l'Apostre S. Pierre demandoit à nostre sexe, quand il nous aduertissoit de tenir l'homme interieur dans l'incorruptibilité d'vn esprit paisible & modestre les Celase void au port, aux gestes, aux reruptibi-gards; mais principalement au parler &

aux habits. Nous ne sçaurions croire combien nous sommes sçauantes dans la simpli-

desti cité, & puissantes dans la douceur.

C'est la plus forte armure que nous ayons de la nature, quand nous entreprenons vn esprit, & gouvernons vne affaire par ces voyez douces & pacifiques, nous estonnons les plus hardis, desarmons les plus robustes, & triomphons des Conquerans.

Nous

Les Reynes, et Dames. Nous n'auons qu'à nous taire, & nostre silence parle pour nous. Mais quand nous dépouillans de cet esprit de douceur, de modestie, de docilité, nous prenons vne façon hautaine, dédaigneuse & mutine, nous ne sommes fortes qu'en crieries, qui nous rendent mesprisables à ceux qui sont plus puissans que nous; importunes à nos égaux, insupportables à nos inferieurs, odieuses à tout le monde. Auec cette douceur d'esprit Esther changea le Roy Assuerus en vn Agneau: auec la mesme, Abigail fut plus forte que les armes de Dauid, & lesabel auec sa fierte naturelle, apres auoir tué les innocens, ruiné les villes, troublé les Estats, futiettée d'une haute fenestre sur le paué, pour estre foulée toute sanglante aux pieds des cheuaux.

Quant à la modestie qui regarde la bienseance du corps & de l'habit, c'est vne chose estrange, combien de plaintes on sorme contre nous sur ce sujet. Nous auons seruy desia par l'espace de tant de siecles, de lieucommun aux Predicateurs, de matiere de censure aux Edicts, de sables aux villes, & de tisée à nous mesmes: cependant ce desir de brauerie est si bien enté dans nostre esprit, que nous ne le voulons dépouiller qu'auec la peau. C'est vn peché originel, que toutes les semmes aportent du ventre de leur me-

Tome V. E

LA COVR SAINTE. 64 re, auquel on ne trouue point de baptesine, & qui nous laueroit de cette tache, nous le mettrions en procez. Encore si cela n'estoit commun qu'aux grandes Dames, à qui la terre & les riuieres, & les mers portent de

quoy contenter leur curiosité, cela sembleroit moins estrange; mais toutes les femmes sont nées auec cette passion, & l'enche-tissent si haut qu'il n'y aura tantost plus de distinction dans les ordres, puis qu'il y a

tant de confusion dans les habits.

Les bourgeoises veulent deuenir Reynes, & si nous voulons doresnauant estre reconnues pour Reynes, il nous faudra deuenir bourgeoises, Peut-estre que ceux qui nous censurent en cet article, exigent trop de nous, & quelques-vns s'y portent auec tant de zele, que si nous les voulions croire, nous ferions toutes les Maries Egyptiennes à la Cour. Ceux qui pretendent nous traitter de la façon, en donnant sur nos cheueux & sur nos attours, ne touchent point nostre cœur: car qui nous auroit bien persuadé la vertu, nous irions couvertes d'vn sac, moyennant que cela auançast la gloire de Dieu & l'vtilité du prochain. Toutefoisie pense que nous auons quelque droit d'aimer la bien-seance & propreté das nos habits, demeurant tousiours dans les terme des plus reglées, en telle sorte que les saLES REYNES, ET DEMES. 63 ges ne puissent blasmer nos exces, ny ceux qui sont plus raisonnables, accuser nos man-

quemens.

Mais pour parler sincerement, il y a de la phrenesie en nos procedures. Qui verroit les estoffes qu'on leue quelques fois chez vn marchand pour vestir vn petit corps dont les vers feront bien-tost leur curee, il diroit qu'on auroit entrepris d'habiller quelque grosse baleine, & qui compteroit tout l'at-tirail d'une Dame, sur une table, sans iamais auoir veu aucune femme, il iugeroit que ce seroit vne mercerie pour fournir vne petite ville:nous resseblons à ces oyseaux qui n'ont point de corps, & ne sont quasi que plumes, nous y apportons tant de modes, d'artifices & d'inuentions, que nous lassons les esprits; tant d'estude & d'affection que plusieurs de nous font autant les empeschées apres vn collet, comme si elles auoient vne Repu-

blique d'Athenes à gouverner.

Et ce qui est plus horrible, c'est qu'on va puiser ces vanitez dans le sang des pauvres, & qu'à mesure qu'on lestire, on s'apauvrit tellemet, que i'ay peur que la posterité n'ait plus de sujet de maudire nos dissolutions que de les entretenir. On fait encore pis, lors qu'on a tant de passion de comencer l'adultere de son corps par celuy de son visage lequel on ronge insensiblement de sard & de

venin, come si on pouuoit tirer de la beauté de la corruptió. Puis on trouve de certaines façons d'habits qui semblent plustost estre faits pour vendre les corps que pour les couvrir: ie ne sçay pas ce qu'on peut reserver aux yeux d'vn chaste espoux, quand on a porté par tous les marchez les secretes parties de son corps aussi decouvertes que si on estoit prest de les liurer aux plus offrants. Ie ne sçay pas quels maris se pourroient plaire à la publication de ces nuditez, si ce n'estoient quelques Platoniciens, qui approuueroient plus la loy qu'a fait ce Philosophe, à ce qu'on dit, de la communauté des lits, que la doctrine des idées, qui seroient des viandes trop creuses pour rassasser la faim de la concupiscence. Veritablement si nous auions encore vne veine du plus parfait Christianisme qui regnoit dans l'âge d'or, nous deurions étousser par vne genereuse conspiration tous ces abus, & faire des dépouilles du luxe, vn sacrifice de misericorde, donnans en partie pour l'entretien des pauures, ce que nous auons iusques icy dedié aux phatailies de nostre esprit. Quand nous naissons auec quelques auantages du corps, nous sommes les plus belles creatures du monde; pour quoy irons-nous men-dier de la gloire des poisons de la terre, des vermisseaux & des dépouilles des mortels?

LES REYNES, ET DAMES. 67 Sil'opinion y en auoit mis, elle est desia toute slètrie par la confusion de tant de mains qui la cueillent incessamment. La gloire des plus grandes Dames ne sera plus desormais que dans la grande modestie.

## La Chasteté. S E C T I O N VIII.

Est le plus court chemin que nous C'est la ayons à la conversation de la Chaste-que S. té, vertu incomparable, & le plus riche Paul ioyau de nostre sexe: Elle nous doit estre nomaussi naturelle qu'est le voler aux oyseaux, le aisicanager aux poissons, la beauté aux fleurs; & tion. les rayons au Soleil. Il ne faut pas demanmoth.6.
der que peut deuenir vne fille, ou vne fem2. salme qui est prodigue d'vn bien qui doit estre "abient attaché à son corps aussi fermement que son lierum. cœur: elle est capable de toutes sortes de seneracrimes, & s'il estoit question d'ouurir toufi pertes les portes des enfers, l'impudicité seule manseluy en mettroit les clefs dans les mains. Il fide, & n'ya beste au monde qui ne soit meilleure, diletion qu'vne perduë, laquelle par le deshonneur ne, & de son sir, a chargé son ame de pechez, son ficariocorps d'excez, sa renommée d'opprobres, ne cum
& sa memoire d'execration. Nous deuons sorietate. tellement instruire nos filles à la vertu de pureté, qu'elles ne connoissent pas seule-E iii

ment le moindre ombrage des pechez qui fe commettent dans le monde. Ie n'approuue point ces petites Dina, qui veulent voir. & flairer tant de manieres de gens & de passe-temps: car elles apprennent trop tost ce qu'elles oublieront trop tard, & prennent tant de feu par les oreilles & par les yeux, qu'on ne trouue point assez d'eau pour l'esteindre. Ie ne voudrois point qu'vne fille, tant petite soit elle, se pleust en la compagnie des enfans qui ne sont pas de fon fexe, ie crains mesme celles de son sexe, qui sont trop affetées, leur hantise est quelque sessous d'autant plus dangereuse que celle des hommes, qu'on se garde moins d'vn ennemy domestique: tousiours la chasteté est plus asseurée, qui ne sçait pas mesme ce que la volupté peut pretendre. Ie croiray que les corbeaux deviendront des rossignols, quand on me fera croire qu'vne personne de nostre sexe, qui se plaist à ouir ou à dire les railleries & les paroles d'entente, qui couurent l'ordure sous des mots dorez; ou soit chaste, ou puisse long-temps demeurer ce qu'elle est.

Gardons les yeux, la bouche & les oreilles de ces ieunes filles, comme des temples dediez à l'honneur, & ne faisons rien en leur presence qu'elles ne puissent imiter sans pecher: Enseignons leur de ne s'adonner ny LES REYNES, ET DAMES. 69 aux plaisirs de la bouche, ny aux petites auiditez de prendre & posseder volontiers quelque chose gentille. Une creature qui a des desirs d'auoir ce que sa condition ne luy peut pas donner, a bien des ennemis dans son cœur, qui liureront son corps au deshonneur, & son ame à la confusion. Retranchons tant que nous pourrons tant de lasciues chansons, de mauuais liures, de tableaux infames, de cajolleries, de dases & de festins: Iamais on ne prend de bestes sans quelque amorce, iamais la chasteté ne se perd que ces attraits ne luy servent d'auant coureurs.

On ne trouue pas tant d'esprits si perdus, entre les semmes bien nourries, qui ne pretendent rien au peché que le peché: mais, l'amour de plusieurs Dames vient plustost des vanitez de l'esprit que des soiblesses, du corps. Elles veulent estre en quelque estime & admiration de ceux qui ne les peuuent estimer & admirer que dans les pretentions de leurs interests: elles prennent plaisir à estre louées sur leurs beautez, que iamais personne ne louë si prodiquement qu'il n'espere se payer de ses louanges. Elles ont beaucoup de credulité, soit par quelque bonté d'un naturel trop sade, soit par trop de presomption & d'amour-propre; de sorte qu'elles s'estiment facilement belles, & dignes d'estre aimées

de ceux qui feignent les aimer, ne voyants, pas qu'on prend les poissons aux filets, & les femmes à la facilité qu'elles ont à croire de leger. Elles prennent des desseins de faire des serviteurs, qui ne sont pas de l'ordre des Archanges, pour les servir comme Raphaël sit Tobie, sans pretendre l'empire de leurs cœurs & de leur honneur. Elles ont des complaisances extremes de voir vn homme prosterné à leurs pieds, principalement lors qu'il a quelques qualitez qui le mettent en estime dans le monde: ce leur est vne gloire des plus chatouillantes d'auoir acquis des esclaues qui ayment leurs chaines, & ne veulent plus viure ny mourir que pour elles. Cela fait qu'elles contre-font les petites idoles, prenans force sa-crifices de sumées; & quoy qu'elles n'ayent point alors aucune intention d'offenser Dieu; neantmoins elles se laissent fondre parmy tant d'offres de seruices, de complimens, de protestations, & sentent enfin que c'est vne extreme peine de se defendre d'vn ennemy qui ne nous attaque qu'auec de l'or & de l'encens. Les gouttes de pluye ne sont que de l'eau, & par leur continuel-le cheute elles percent les pierres: tant de douceurs, de paroles, de souplesses & d'o-beissances redoublées les vnes sur les autres, feroient creuer vn rocher, comment

LES REYNES, ET DAMES.. 78 n'emporteroient-elles pas vne femme, qui estant venuë d'vn os, ne laisse pas d'auoir toute la mollesse de la chair?

L'amour quelquesfois a des aisles pour fondre sur la proye de plein-saut, & quelquesfois il y va à pas de tortuë: ce qu'il ne peut obtenir d'vne prompte chaleur, il l'attend d'vne constante importunité. De là suivent des privautez, & des desordres, qui font des fables aux villes, des farces & des tragedies sanglantes, qui apres avoir commencé sous la courtine, s'acheuent quelquesfois au gibet. Ie ne vois point de meilleur remede pour arrester les commencements de la volupté, que d'en voir la fin.

Vne creature, qui sollicitée de son des-

Vne creature, qui sollicitée de son deshonneur dans les premieres amorces, tirera le rideau, & verra vn grand gouffre de scandales, de miseres, de rages & de desespoirs, aymera autant descendre en Enser toute viue, que de consentir à cette brutale passion. Elle ira de bonne heure aux remedes, & declarant son cœur dans le secret de la Consession, elle éuentera la mine, & dissipera par ce moyen vne infinité de desastres. Heureuse trois & quatre sois celle qui prendra ces paroles comme vn oracle, & les enchassera dans son cœur, pour s'en souuenir eternellement. Tit. 2. Rc-

€om-

fem-

mena-

ge.

## La discretion en la conduite des affaires.

#### SECTION IX.

Vand nous aurons commencé à nous polir nous mesmes par ces vertus, la Terme quele discretion nous appliquera reglément à la conversation & aux affaires, chacune selon fage exprime par le ses qualitez. Ie ne parle pointicy des Reynes qui gouvernent les Estats, & les Empimot fenfata. Eccl. 7. res, parce que cette fonction leur estant Et S. Paul víc commune auec les Monarques, elles en du mot trouueront les instructions necessaires dans oixavle traité des deuoirs du Prince. P05.

Ie m'estens icy plus volontiers dans le general de toutes les Dames de condition, & mandat ie dis que c'est vne pauure besogne qu'vne fort aux femme qui n'a point d'occupation ny de conduite; comme il s'en est trouué plumes le foin du sieurs, qui ayans vescu l'aage de 90. ans, n'ont iamais apris autre chose qu'à se faire habiller & deshabiller. Pourquoy aurionsnous vneameraisonable, si ce n'estoit pour l'enrichir des connoissances qui nous sont necessaires, & pour nous, & pour le gouuernement de ceux qui tombent entre nos mains? Nous ne faisons pas profession d'estre sçauantes, mais aussi n'auons nous pas fait vœu de stupidité. Nous deuons cherir

comme nos yeux la lecture des bons liures

LES REYNES, ET DAMES. qui nous apprennent à deuenir meilleures, car ce sont de sages compagnies & d'honnestes entretiens, dont on ne voit point naître de ialousies ny de scandales. N'est-ce pas vn plaisir bien morfondu de voir des femmes, qui aussi-tost qu'elles ont fait vn cherif compliment, n'ont plus rien à dire, si elles ne parlent de leurs colets, ou de quelques autres bagatelles semblables? Pour le moins si celles qui n'ontiamais voulu aprendre à parler, apprenoient vn iour à se taire: mais elles estourdissent le monde de leur caquet, & disent tous les iours vne Iliade de mots, où il n'y a pas vne seule bonne parole. Ne me dites point que ces filles si sça-uantes sont plus sujetes à caution: ie ne les veux pas, vous dis-je, toutes sçauantes comme des Sibylles & des Muses: mais qui leur peut enuier vne honneste science des choses qui seruent à la direction des mœurs ¿ Il n'y à que les araignées & de semblables bestio-les qui tournent les fleurs en venin : il ne faut pas auoir peur qu'vne fille à qui on au-ra donné de bons fondemens d'humilité & de deuotion, abuse de cette celeste manne qui se trouue dans les sages écriuains. I'ay appris d'une personne pleine de sagesse & d'experience, que pour vne fille instruite aux bonnes lettres, qui auoit manqué à son honneur, on en auoit trouué vne vingtaine

# d'autres ignorantes, qui auoient choppé d'autant plus lourdement, que moins elles auoient de connoissance de leur faute.

Ie n'entenspoint que pour ce conseil que ie mets en auant, qui est de se polir par la lecture, on donne pour cela l'essor à la cu-riosité de lire toutes sortes de liures, & nomément ceux qui traittent des amours; quoy que d'vne façon fort gentille; car ils ont vn petit aiguillon delié comme la soye, qui entre insensiblement dans le cœur: & lors qu'ils vous descriuent cette passion auec tant de termes exquis, & d'honnestes. inuentions, ils font de si belles amours, qu'en le voulant imiter, on en produit de bien laides. S'il faut deuenit doctes, il le faut estre à la façon que l'ont esté les sainctes Tecle, Catherine, Eudoxia, Marcelle, Paule, Fabiole, Eustochie, qui des despoüilles d'Egypte ont estoffé la Croix & les Autels du Sauueur. Encore ne voudrois - ie pas conseiller à vne fille de s'aller cacher au grenier ny en la caue, pour deuorer des liures, il faut qu'elle assaisonne sa le cture des ouurages qui sont bien-seans à sa profession. Ne la tenons iamais oissue; mais aussi-tost que son aage l'a rendue capable, donnons luy quelque petite conduite, & quelque exercice dans la maifon : car quelle honte aurons-nous de trauailler à l'esquille, puis

Les Reynes, et Dames. 75 qu'Auguste Cesar le fondateur des Empires, a iugé semblables emplois dignes de ses filles, & que les Romains ont gardé plu-sieurs siecles, ainsi qu'vne relique, la quenouille de la Reyne Tanaquil, beaucoup plus cherement que la lance ou l'espée de Romulus, estimans qu'il estoit plus necessaire de donner aux femmes des exemples de trauail, que de fournir aux hommes des idées de la guerre? On ne sçauroit croire comme la passion qu'on a pour vn bon ouurage, diuertit toutes les autres passions qui pourroient brouiller l'esprit: mais qui le voudra experimenter, trouuera que l'innocence n'est iamais mieux logée qu'à l'enseigne du trauail. Ie vous laisse à penser
quand vne fille a tasché d'apprendre dés ses
ieunes années, les choses qui sont necessaires au mesnage, iusques à la cuisine, la belle
lumiere que c'est dans vne maison, soit
d'vn pere, soit d'vn mary, pour la conduite
de la famille, la guide des seruiteurs & seruantes, l'exemple de la jeunesse. & le sou uantes, l'exemple de la ieunesse, & le sou-lagement des siens? Elle se rend necessaire dans les meilleures affaires, on se repose en sa prudence, on tient sa santé importante, sa vie precieuse, sa mort déplorable, & sa memoire pleine d'honneur. Le plus sage des hommes Salomon, n'a point donné d'autres marques pour reconnoistre la fem-

## LA COVR SAINTE.

me vertueuse, que la bonne œconomiè qu'elle tient au gouvernement des siens; Elle a consideré, dit-il, les sentiers de sa maison, & n'a point mangé son pain dans l'oisi-ueté, elle a trauaillé en lin & en laine. Elle est deuenuë comme vne nauire chargée de viures & de richesses. Elle s'est leuée deuant le iour, pour donner la nourriture conuenable à sa famille. Elle a fait des acquests de mestairies & entretenu le trafic. Elle a mis la main à l'œuure, puis elle l'a ouuerte aux necessitez des pauures. Tous ses domestiques se sont trouuez en bon ordre, son mary & ses enfans ne la pouvoient assez louer pour sa grande prudence. C'est vne lampe qui ne sera iamais esteinte dans les tenebres de la nuict. Voilà à peu prés les termes dont il se sert pour faire vn denombrement des perfections de la femme, finissant par la sagesse & la crainte de Dieu: qui est le premier & dernier ornement.

## L'amour conjugal.

#### SECTION X.

C'est l'epithete que S.
Paul lerois à vne Dame mariée pour l'accomplisdonne
aux verserver le Nfin comme l'amour est vne genereuse passion, qui par son bon reglement couronne toutes les vertus, ie conseillerois à vne Dame mariée pour l'accomplisserver server le server le complisse server le s

LES REYNES, ET DAMES. té tres-cordiale enuers son mary. Cela n'est tueuses pas difficile quand il y a de l'heur & du les aprencontre dans les mariages : car la compellant plaisance fait tousiours des aisles à l'amour : 610417 & on tient à grande faueur d'aimer ce qui enfous. plaist à la passion. Mais c'est chose pitoyable quand des peres & meres aueuglez de leur auarice, & charmez de la douceur des interests pretendus, renouvellent l'exemple du cruel Mezence, qui attachoit le vif auec le mort, & vont loger vne pauure fille, qui est toute viuante, en grace & benedictions du Ciel auec vn mary, pourry de vices, d'ordures & de maladies de corps: c'est alors qu'il faut bien auoir de la vertu pour se resoudre à aimer vn monstre, dés les plus ieunes années iusques au tombeau. Qu'y ferions-nous? La loy de nature nous donne toute permission de souhaiter de bons maris, mais les loix du mariage nous exhortent à les supporter tant que faire se pourra, tels qu'ils nous sont escheus: si nous aimons pour nous mesmes, cela est impossible, mais si nous aymons pour Dieu, nous y trouuerons du deuoir & de la facilité. Vne femme ne sçauroit trouuer vn plus court chemin à l'empire de son sexe, qu'en épou-sant les humeurs de son mary, lors qu'elles ne sont point contraires au commandement de Dieu: qui bien obeyt, bien com-

Digitized by Google

78 LA COVR SAINTE.
mande; & quand nous auons vne fois pris
le cœur d'vn homme; rien ne resiste plus à
nos volontez.

L'vnion est vn merueilleux ciment, qui monte lie si estroitement l'obeyssance & l'empire, nconte lie il estroitement l'obeysiance & l'empire, cecy, au qu'on a de la peine de discerner celuy qui la sem- obeyt d'auec celuy qui commande. Nous me auons excellé de tout temps en cette pieté stienne, coniugale, & on en troune de si rares exemd'une ples, que les plumes ont de la peine à les punois escrire, aussi bien que les oreilles à les croiscelle re. On a veu des filles tendres & delicates, mée qui données inconsiderément à des maris conserve de diverses maladies, s'apperceurant des maris en ser de diverses maladies, s'apperceurant de la peine de la gastez de diuerses maladies, s'apperçeuans dés la premiere nuit de leurs nopces, d'on-guens, d'vlceres & de mauuaises odeurs, & trouuans vne santé plaitrée en des corps qui estoient plus propres au tombeau qu'au lit nuptial, ne les ont point abandonnez, mais les ont aimez, honorez, seruis, demeurans quelquesfois quarante iours & quarante nuits autour de leur lit, sans se dépouiller. Vn homme s'est trouué entr'autres, dont l'indisposition qui trainoit sept ans, la puanteur des playes qui estoient incura-bles, l'horrible estat des membres, qui pa-roissoient tous désigurez, affoiblissoient tous les courages de ceux qui le vouloient assister, minoient la patience des plus side-les, consommoient la soy des plus zelez: ceux-là

Les Reynes, et Dames. 79 ceux-là mesmes qui font tout pour l'argent,

auoient horreur d'en approcher.

Et là dessus voir vne sille aagée de seize ans, soible de complexion, bien saite de corps, & douée d'vne beauté que les plus sleurissans maris eussent desiré; s'attacher à ce corps mort, le mouuoir, le toucher, le nettoyer; luy apprester des bouillons, luy sousser des herbes puluerisées dans les narines, qui distilloient vne humeur insupportable à tout le monde, luy faire la barbe & les cheueux; lors que personne ne vouloit prendre ce hazard. N'est-ce pas vn miracle de nostre sexe, digne du rauissement des hommes, de la louange des histoires, & de l'amour de toute la posterité?

Que diray - ie d'vne Eponina, laquelle voyez ayant espousé vn mary qui se trouua emba-Lipse rassé dans d'espineuses affaires, & dans des aux Pocimes, mesme de leze Majesté, demeura ques neus ans ensermée auec luy, dans la caue d'vn sepulchre, & depuis le voyant découuert & condamné à la mort par l'Empereur Vespassen, luy voulut tenir compagnie au supplice, & mourir auec luy, disant qu'elle essoit dessa toute exercée au tombeau, & qu'elle le supporteroit mieux morte que viue? Que diray-ie d'vne Reyne des Perses, nommée Cabadis, qui voyant son mary detenu en prison, le vint visiter sans se faire

Tome V.

Digitized by Google

connoistre, & luy ayant donné ses habits de femme pour prendre ceux du mary, le sit échapper, payant apres par son sang l'il-

lustre faute de sa piete?

Ne sont-ce pas là des prouesses dignes d'estre écrites en lettres d'or & d'azur pour estre exposées à la veue de tous les siecles? Heureuses mille fois celles dont la concorde a lié les amours à chaines d'aimant, sans que iamais le diuorce trouue placeau nœud du mariage que Dieua bien daigné nouer de ses mains: Gardons nous pour cét effect de la ialousie, qui a coustume de naistre des plus spécieuses amours, comme ces vers qu'on dit qui sortent des plus belles sleurs. C'est vne passion tres-mal-heureuse, qui est formée par la phantaisse, habillée par les soupçons, noircie par les ombrages, nourrie de mauuaises humeurs par la curiosité, en-tretenue d'impostures par la medisance, qui ronge tout ce qu'il ya de verdure dans les chastes amiriez, trouble le repos des lits, brouille les affaires des mesnages, deschire les alliances, enfante des monstres, seme des fureurs & des rages, & apres auoir tour-menté tout le monde, se deuore soy-mesme. Si nos maris tombent en ce mal-heur, ayons-en pitié comme de pauures phrenetiques, & leurs oftons toutes fortes d'occasions qui peuuent souleuer leur imaginaLes Reynes, et Dames. Et iton. Et si la mesme maladie nous prend, ne ressemblons pas ces semmes qui ont passé en pleine nuit de grandes forests pleines d'horreurs, pour aller épier leurs maris, accompagnées seulement de leur passion, dont quelques-vnes sont tombées entre les dents des bestes sauvages qui leur ont esté plus douces que le bourreau qu'elles auoiet dans leurs propres entrailles.

dans leurs propres entrailles.

Nous plaignons souvent en ce poinct plus nos interests que l'offence de Dieu: & ce n'est point de merueille si celle qui ayme mal, est priuée de celle qu'elle ayme. Quand il y a du peché, pleurons-le, tâchons ay remedier par prieres, par discretion, par patience, par toutes les plus saintes industries que nous y pourrons apporter, nous nous trouverons fortes dans le silence, & l'esperance, & non pas dans les assiduelles crieries, qui ne font qu'égratigner les playes, & renouveller les desastres.

Le soin des enfans.

## SECTION XI.

Pour ne vous rien dissimuler, les semmes qui sont appellées au Sacrement de mariage, doiuent estre merueilleusement parfaites: d'autant qu'elles ont comme en maniment les plus precieux interests de la po-

## 81 LA COVR SAINTE.

sterité, puis qu'elles sont choisses pour produire & esseuer des enfans qui doiuent estre

les membres du corps de l'Estat.

On a souvent recherché d'où venoit le bon & mauvais naturel des hommes: & ie trouve que quelques-vns l'ont attribué aux divers rencontres des planetes, comme par vne necessité fatale: mais à vray dire cette astrologie des fols, & les toiles d'araignées, ne sont quasi qu'vne mesme chose: toutes deux sont bonnes à prendre des mouches, & non pas à tromper les habiles hommes. Ie tiens que les bonnes meres sont le bon naturel des enfans: & on a tousiours remarqué que les grands personnages qui ont seury en quelque eminence de vertus, ont pris de là quasi generalement les premieres impressions de la sainteté.

Si on trouue des filles chastes sorties de meres débauchées, c'est vne chose presque aussi rare comme si les orties portoient des œillets. Gardons nos corps comme des temples, pour enfanter plus de vertus que de chair au publici & quand Dieu nous donne lignée, que ce soit l'vn de nos premiers soins de l'esseuer en son seruice. Le cœur me saigne, quand ie considere comme on nourrit auiourd'huy plusieurs enfans de qualité, qu'on étousseauec des indulgences seruiles, sous ombre de les caresses. Dieu

LES REYNES, ET DAMES. les donne comme des creatures aueç lesquelles il pretend soustenir le monde, gouuerner des Republiques, peupler le Ciel, & orner mesme la conversation des Anges, mais à voir comme on les traitte, il semble qu'on ayt engendré des pieces de chair, qu'il ne faille que lescher comme des ours, pour leur donner les iustes perfections. On les charge de graisse & de cuisine, on les entretient dans l'assouissement de tous les desirs de leur cœur, on les sert comme de petits Roys, qui n'ont pas encore quelquestois l'âge de cinq ans, & ils exercent desia vne Monarchie dans la maison de leurs peres. Iesus - Christ a banny l'idolatrie du monde auec tant de sueur & tant de sang, & on la renouuelle tous les iours, lors qu'on fait des enfans de certaines petites idoles à qui on sacrifie tous les cœurs, tous les soucis, les esperances, les craintes & les hommages. Le vous prie ne leur faisons point apprendre ce qu'il faut faire oublier. Ne les accoustumons point aux mignardises de paroles, à la pompe des habits, à la liberté, aux plaisirs. Dressons-les au seruice de Dieu & aux exercices conuenables à leur sexe & à leur condition; gardons sur tour qu'ils ne soient empoisonnez par l'oreille, en la hantise de tant de mauuaises compaguies, qui semblent n'estre nées que pour

La conclusion du discours.

## SECTION XII,

'Imperatrice tenoit les oreilles & les cœurs suspendus à ses discours, lors que sentant approcher l'heure à laquelle se deuoit faire le choix d'vne espouse pour l'Empereur son fils: Voicy le temps (dit-elle) Monsieur mon fils ! auquel vostre Maiesté doit consigner la pomme d'or entre les mains de celle que vous ingerez auoir plus de part à ces belles qualitez que i' ay parcouru. Et disant cela, elle fit ouurir vne grande sale, où d'vn costé l'on voyoit les tableaux des Dames qui auoient fleury aux siecles plus anciens, en sainteté, en esprit, en courage, & toutes les vertus dont nous auons fait mention, qui composoient vne triomphante Cour; Là estoit Sara, Rachel, Lia, Debora, Abigail, Susanne, Esther, Iudith, Mariamne, saincte Agnez, saincte Cecile, saincte Helene, saincte Monique, saincte Felicité, les dix Sibylles, Zenobia, Amalazunthe, Placidia, Pulcheria, Eudoxia, Theodora, Marcelle, Paule, Eustochie, Victorine, Clotilde, Radegonde, & vne grande quantité d'autres, sans comprendre celles qui ont fleury depuis huict cens ans : Ce qui m'e-

LES REYNES, ET DAMES. stanna fort, & me fit dire que ceux qui disoient que les femmes d'honneur estoient si rares à rencontrer, auroient peut-estre de la peine de trouuer des fueilles aux bois & de l'eau en la riuiere. Tous ces pourtraits paroissoient dans des lumieres de gloire d'vne tres-agreable façon auec les enchassures toutes enrichies des pierreries. Voilà, dit Euphrofine, ô filles: comme la memoire des saintes Dames est precieuse: puis se tournant d'vn autre costé, elle monstra du doigt les effigies de celles qui auoient renoncé à l'honneur & à la vertu, qui estoient passes, mornes, tenebreuses & inuesties de flammes, comme si elles eussent esté dans l'Enfer: Là estoit Semiramis, Phædra, Thisbé, Phyllis, Helene la Grecque, Clytemnestre, Cleopatre, Agrippine, Iulia, Messaline, Callirhoë, Thais, Phrine, Rodophe, Flora; & en perspectiue vne si grande quantité qu'elle sembloit égaler les sables des riuages, sans y comprendre celles qui depuis ont part à leur mal-heur.

L'Empereur les ayant considerées, entre en cette sale, nommée la Perle, où il veid autant de perles choisses de toutes les Prouinces de son Empire: ce n'estoient qu'astres, qu'esclairs & que rayons, tant ces beautez messans de tous costez leurs lumieres, faisoient de lustre: ce qui luy donnoit

F iiij

#### 86 LA COUR SAINTE.

bien de la peine à se resoudre. Il y en auois entr'autres vne appelle Icesia, sille d'vn grand sçauoir, à qui l'Empereur Theophile dît vn vers Grec, sur laquelle elle repartit d'vne promptitude admirable: neantmoins il ne gousta pas cét esprit, le trouuant trop delié pour son humeur: mais apres l'information qu'il prit de ses veux, de ses oreilles, & de la bouche de celles qui auoient nourry ces creatures, il donna la pomme d'or à vne nommée Theodora Paphlagonienne de nation, que ie ne pense pas toutes sois auoir eu rien d'approchant à celle que ie vous represente icy pour modelle.



## LES REYNES, ET DAMES. **(49)(543(643):(64)):(649):(643(643)(649)** IVDITH



de feminin, tout y est masse, tout y sudith est genereux, tout y est plein de prodiges, La nature n'y a mis que le sexe, elle peude

a laissé faire à la vertu tout le reste & la vertu, apres auoir trauaillé long-temps à ce chef-d'œuure, s'est incorporce dans son ouurage. Iamais la beaute ne sut mieux placée que sur ce visage, qui porte vn mélange de terreur, & d'amour, aymable en ses graces, redoutable en sa valeur. Quelle femme de Cour est-ce cy, qui n'y est venue que pour y tirer l'espée ? sa main a beaucoup fait d'abbatre cent mille hommes en vne seule teste: mais l'œil en fit beaucoup plus que la main, ce fut luy tout le premier qui triompha d'Holofernes, & qui d'vn petit rayon de ses flammes brussa toute vne armée. O que l'amour eut vn magnifique employ dans cette action, & pour dire vray, il consacrases sieches, iamais il ne sut si innocent dans ses combats, iamais il ne sut si glorieux dans ses triomphes.

Dessein Representez vous vn Nabuchodonosor de Nabuchodonodonoconquestes, qui tient vn mysterieux confor sur seil, où il prend la resolution de subiuguer
tout le monde. Apres vne petite conclufion d'vne affaire si grande, il appelle Homonde.
Hololophernes, & luy commande de marcher
phemes du costé de l'Occident, auec vne armée de
son General,
a sa uaux. Tous les Capitaines s'assemblent, &
grande
armée, par tout sourmillent les soldats, il semble

LES REYNES, ET DAMES IVDITH. 39 que ce braue General ne fasse que frapper du pied pour faire naistre des hommes armez. Le voilà dessa enuironne de legions toutes estincellantes de seu & de slammes, son armée est sur pied auec vn horrible attirail de machines, & vn grand appareil de viures & de munitions. Il semble que le Ciel la regarde auec esseroy, & que la terre retentisse à chaque pas sous le cliquetis de ses armes. Son passage donne de la peur aux plus hardis, & de la desolation aux plus soibles: deuant elle chemine le bruit, l'effroy, les menaces; après elle les pleurs, les ruines & les saccagemens.

Holophernes est au milieu comme vn Geantà cent bras, qui se promet d'arracher les villes sumantes, de renuerser les montagnes, & de mettre toutes les armes en poudre, sous l'esclair de ses yeux. On ne void qu'Ambassadeurs de toutes nations à sa porte, qui luy presentent des couronnes, luy offrent des cierges, & de l'encens, luy demandent la paix & la misericorde, le supplient de leur accorder la servitude: mais ce General sourcilleux veut marcher, sur les testes des hommes, & se faire vne riuiere de sang, pour arroser ses palmes.

La renommée qui publioit auec cent Hierqbouches les degasts que cette armée faisoit cent de tous costez, ne manqua pas de voler en tréble. Hierusalem, & porter ces tristes nouuelles au peuple de Dieu. On n'entendoit alors que souspirs & que gemissemens d'vn peuple effaré, qui regardant venir de loin cette furieuse tempeste, n'auoit ny cœur ny armes pour s'y opposer. Leurs courages estoient abbatus, seurs mains lasches, leurs langues muettes: ils n'auoient point d'autres deffences que les larmes, qu'ils versoient en abondance, pour commencer les funerailles de leur chere patrie.

Le Roy ge d'vn

Manasses regnoit pour lors en Hierusa-lem, sept cens ans deuant la Natiuité de paroist Nostre Seigneur, qui ne voyant aucun expoint, le Pon-pedient pour divertir ce malheur, s'aban-tife fait donna au silence & aux tenebres. Mais Elialà char-ge d'yn chim le grand Pontife faisant l'office d'yn Gene- vaillant Capitaine auec celuy de Prestre, encouragea son pauure peuple, & essuya les larmes de tout le monde, pour leur faire voir le premier rayon de l'esperance qu'ils conceurent de leur chere liberté.

Sa prudence & fon coursgc.

Il depesche par tout des Couriers, & commande aux villes qui estoient menacées du passage de cette armée, de contribuer tout ce qu'elles pourroient d'argent, de fer, d'hommes, de viures, pour repousser l'ennemy commun, & sur tout d'occuper les destroits des montagnes, pour luy fermer les auenues, où peu de gens feroient beauLes Reynes, et Dames. Ivdith. 91 coup, plustost que de l'attendre en la campagne, où de si grandes forces englouti-roient tout ce qu'on leur pourroit opposer.

Apres cela il commande des prieres publiques, où l'Autel de Dieu estoit couuert d'vn cilice, les Prestres portoient la haire, tout le peuple se trouuoit en oraison, en ieunes & en larmes, les petits enfans messe prosternoient en terre, & crioient pour implorer la misericorde de Dieu.

Cét excellent Pontise n'ignorant pas qu'auec la prudence il faut remuer la main, ne se contenta pas de pleurer seulement deuant vn Autel; mais visita en personne les villes & les bourgs, consolant les affligez, excitant les lasches, fortissant les foibles, & faisant ce que fait l'infusion de l'ame au corps, en donnant de la vie & de la vigueur àtous les membres de l'Estat.

La nouvelle vient à Holophernes, que Holophernes les Iuifs se preparoient à faire resistance à picqué son armée: dequoy il entra en de grandes de la resaillies de colere, & appella les Princes des des Ammonites, & des Moabites qui estoient Iuis, en son armée, pour sçauoir quelles forces me de pouvoir auoir ce peuple, qui se disposoit à l'estat luy resister. Alors Achior Prince des Amide ce peuple, au se sur les des Amides des leua, & luy sit vn long narré de Achior l'origine & des qualitez des Iuis, luy de luy en fait vn duisant en détail comme cette nation estoit narré.

62 LA COVR SAINTE.

venuë des Chaldéens, & s'estoit separée d'eux à raison de la Religion, mesprisant tous les Dieux des Gentils, & ne croyant qu'vn Dieu autheur du Ciel & de la terre. Il adiousta comme ils estoient passez en Egypte durant vne grande samine, & que là ils s'estoient si fort multipliez, qu'ils commencerent de donner de la terreur aux Egyptiens, qui ne cessoient de les tourmenter. Mais que Dieu vangea leurs iniures par des horribles playes du Ciel qui rauagerent toute l'Egypte, de sorte que leurs hostes surent contraints de les laisseraller où bon leur sembleroit:

Mais le Roy Pharaon ayant pris resolution de les poursuiure & de les exterminer, fut enseuely auec toute son armée dans la mer rouge, où ce peuple auoit passé à pied sec. De là ils cheminerent par les deserts steriles d'Arabie, où leur Dieu les nourrît miraculeusement, leur donnant des viures du Ciel, & commandant aux rochers de leur ouurir des sources & des sontaines. Au reste il aduertit Holophernes, que lors qu'ils estoient bien auec leur Maistre, qu'ils estoient inuincibles: ce qui auoit paru visiblement dans les victoires qu'ils auoient remportées sur les Iebuzéens, Pherezéens, Amorrhéens, & autres peuples, qu'ils auoient deuoré comme le seu seroit la pail-

Les Reynes, et Dames. Ivdith. 93 le, s'emparant de leur terre & de leur Estat. Mais s'il arriuoit qu'ils fussent entachez de quelque iniquité, il n'y auoit rien de plus foible, à raison qu'ils estoient alors abandonnez du Ciel, & delaissez à eux mesmess Voilà pourquoy il ne luy conseilloit pas de rien hazarder contre eux, deuant que de sçauoir l'estat où ils estoient à present, parce que s'ils se trouvoient bien vnis à la Divis nite qu'ils adorent, il n'y remporteroit que de la confusion.

Les Capitaines d'Holophernes enten- Holo. dans le discours d'Achior, le chargerent Phernes offensé d'opprobres, de ce qu'il auoit eu seulement du disla pensée qu'vne si petite poignée de peu-cours ple mal aguerrie, sust capable de resister à d'A-vne armée Royale de Nabuchodonosor. Le le sair General le tint pour vn insensé, & com-aban-manda qu'on le liurast aux Iuis, puis qu'il aux en. estoit Iuif de cœur & d'affection. Et de fait nemis. les foldats l'ayants pris & lié à vn arbre, le laisserent à la discretion de ceux de la ville de Bethulie, qui l'enleuerent, & l'ayans presenté aux Prestres qui gouvernoient, & à toute l'assemblée de la ville, s'informerent de luy sur tout ce qui s'estoit passéen sa personne. Il ne manqua pas de leur en faire vn long discours, & d'éleuer les tesmoignages qu'il auoit rendus à la Majesté de leur Dieu, de quoy touts se prirent à pleurer de

LA COVE SAINTE.

ioye, & remercierent la bonté diuine, se prosternans en terre, & promettans toute

faueur à leur prisonnier.

gće.

Bethu-lie peti-te ville fes trouppes pour surprendre la petite Be-sfie- thulie, mais il se vid combatu par des gens inuisibles cachez dans les montagnes, qui incommodoient fort son armée, embarassée dans des routes tres-estroites. Ses Capitaines luy conseillerent de ne point tourmenter les soldats, inutilement; mais de se saisir seulement des canaux des fontaines qui portoient l'eau à la ville, que c'estoit vn moyen de la prendre sans se donner beaucoup de peine. Cela fut executé, & fit vn grand effet; car le peuple se voyant pri-ué des commoditez de ces belles sources qui l'abreuuoient, commence à murmurer hautement contre les Prestres, qui par leur des hatemerité auoient resisté à vne si prodigieubitans
qui parse puissance, contre l'exemple de tant de
lent de peuples, & cria qu'il se falloit rendre aux Assyriens, plustost que de voir leurs fem-

Murmute se rendre.

le pro-

vne parience de cinq iours. Cette ville de Bethulie auoit dans l'en. ceinte de ses murailles vn grand thresor, dont elle ne connoissoit pas encore assez

mes & leurs enfans enseuelis en vn mesme tombeaus Ozias en l'absence d'Eliachim, les appaisa par ses larmes, & les sit resoudre à

le me-

Digitized by Google

Les Reynes, et Dames. Ivoith. 98 le merite; c'estoit la valeureuse Iudith, en qui le Ciel auoit mis de rares qualitez, & quali-Dieu l'auoit choisse pour donner le salut à tex. a patrie. Elle estoit d'une haute extraction de la lignée de Ruben, veufue depuis trois ans & demy, belle à la perfection, d'vne chasteté & d'vne reputation inuiclable, grandement riche, mais sur tout deuote & vertueuse: Elle auoit fait bastir au haur do sa maison vne perite solitude où elle se retiroit auec ses filles, pour vaquer aux choses diuines, là estoit son oratoire, là ses entretiens auec Dieu, & de là montoient au Ciel ses oraisons, qui portoient les soûpirs de son peuple iusques au thrône du tres haut.

La sainte Dame auoit sa chair innocente thargée d'vn rude cilice, ieûnoit tous les sours, excepté les Samedis & les sestes solemnelles qui estoient parmy les Iuiss. Son cœur estoit enslammé d'vn zele incroyable de la gloire de Dieu, touché au vis des min

seres de son peuple.

Comme elle eust appris ce qui s'estoit sa conresolu à l'assemblée, & qu'on deuoit ren- stance
dre la ville dans cinq iours, s'il h'y auoit a remonautre secours, elle parla à Ozias le Prince strer
du peuple, & aux Prestres qui gouver, aux
prêtres, noient, & seur sit vne tres-belle remon au
strance, sur ce qui s'estoit passé à la dernies peuple,
re assemblée: seur dit que c'estoit tentes

Tome V. G

#### 96 LA COVE SAINTE.

Dieu, que de vouloir luy prescrire le temps de ses misericordes, & non pas l'attendre de sa prouidence. Qu'il n'appartenoit pas aux hommes de disposer du Ciel, qui estoit reservé à la disposition du souve-rain Maistre. Qu'il falloit songer seulement à faire vne exacte penitence des pechez de la vie passée, & implorer la clemence diuine, auec effusion de larmes, laquelle sçauroit bien trouuer le remede à tant de necessitez. Elle leur sit voir que tous les gens de bien sont necessairement esprouuez par diuerses tribulations, & que ceux qui les prennent que patience, sont ensin glo-rieux deuant Dieu; mais ceux qui s'inquietent & qui murmurent, ne profitent rien de leurs maux, & prouoquent la colere d'enhaut, qui redouble fleausur fleau, pour punir leur rebellion.

Sanegociation. Enfin elle leur persuada que puis qu'ils estoient les chess du peuple, & que tant d'ames ne respiroient que par leur esprit, ils ne manquassent de l'exhorter à la patience. Les principaux de la ville surent rauis d'vne bouche qui parloit si diuinement, & sa parole qui sortoit d'vne si belle source, auoit vne grace incomparable, pour subiuguer les cœurs les plus endureis. Ils auoüerent tous que c'estoit vne semme selon le cœur de Dieu, qui auoit parlé dignement,

Les Reynes, et Dames. Ivdith 97 & n'y auoit rien à desirer à son discours; mais elle se soûmit par vne grande humilité à leurs iugemens, & les pria de luy laisser vne porte de la ville libre pour sortir la nuit mesme accompagnée de sa seruante, qu'elle auoit quelque bonne œuure en l'esprit pour le salut de sa patrie, & qu'on la recommandast aux prieres de toute l'assemblée, sans s'enquerir eurieusement de ce que Dieu vouloit saire par son moyen. Ozias luy respondit qu'elle pouvoit aller en paix, & qu'il prioit Dieu que son action retissist au bien du peuple vniuersel.

On s'estonnera peut-estre qu'vne semme sielle a prenne la hardiesse de remonstrer aux Mabien sit de gistrats & aux Prestres, & les plus seueres remon-censeurs diront que selon le droit, il falloit strer renuoyer Iudith à sa quenouille: Ils alle-stres de gueront que les Iuis rendent tous les iours aux prestres à Dieu dans seurs prieres, de ce qu'il strats, ne les a pas fait naistre semmes. Anciennement elles estoient rangées aux Eglises du costé du Septentrion, d'où l'Escriture sait venir tout le mal du monde. Saince Chrysologue a dit aussi que la semme estoit se chemin de la mort, le tiltre du sepulchre,

& la porte de l'enfer.

Mais cela se doit entendre de celles qui tes suivent les routes de la premiere semme; sem se non pas les voyes de la premiere des vers

LA COVR SAINTE.

vierges: celles qui se laissent aller au luxe; à la vanité, aux plaisirs debordez, ne sont nullement propres aux grandes affaires, estans trop delicates au trauail, & trop ambitieuses à l'honneur. Mais tant d'autres qui se sont estudiées au reglement de leurs passions, ont rendu de grands services aux Royaumes & aux Republiques. Rome n'eust iamais esté Rome sans les Sabines; les peuples Septentrionaux, au rapport de Tacite, se sont conduits en seurs guerres & en leurs polices par les femmes, auouans qu'ils y reconnoissoient quelque esprit prophetique & diuin. Platon en sa Republique les a iugées capables des charges, leur esprit estant de mesme espece que celuy des hommes. Pourquoy donc trouverons nous estrange que Dieu se soit seruy d'vne vertueule femme pour remonstrer aux hommes, & deliurer sa Patrie?

Auant que d'entreprendre ce grand ou-Son enerepriurage, elle sut long-temps prosternée dele , & des dis- uant Dieu en son oratoire, le cilice sur le politios dos, & la cendre sur la teste, disant d'vn da.elle cœur amoureux.

y apporte.

dent

Vtiles.

Mon Dieu, le Dieu de mes Peres à qui rien n'est impossible! regardez autourd'huy le camp des Assyriens de cet œil d'éclairs & de foudres que vous anex autresfois iettés sur l'armée dos

LES REYNES, ET DAMES. IVDITH. 94 Egyptiens, quand ils furent enseuelis dans les abysmes. Que le mesme arrine à cenx-cy qui so siont en leurs chariots de guerres, leurs lances & bours espées, & ne squent pas que vous estes le Dien du Ciel, qui brisez les puissances de la serre d'un seul regard de vos yeux. Leuez ce mesme bras qui s'est de toute antiquité signalé en tant de merueilles, & foulez aux pieds tous leurs pounoirs fous vos forces à iamais redoutables. Ne permettex pas qu'ils violent vostre Temple, & qu'ik faccagent la maison où vostre nom est de tout temps inuoqué. Faites que ce Colonel barbare, qui se promet nos despouilles, soit pris en moy par le piege de ses yeux, & que son propre coutelas lay separe l'ame du corps. Frappez-le de la grace que vostre benediction fera couler sur mes levres, & de l'eloquence qu'elle donnera à ma parole; animez mon cœur, & roidissez mon bras pour faire ce grand coup, qui doit estre le vostre. & remportez un honneur eternel d'auoir abbatu ce Colosse par la main d'une semme. Voftre force n'est point en la multitude des soldats, ny en la valeur des Caualiers : Cene sons pas ces superbes guerriers, qui doiuent attendre le secours de vofre bras : mais c'est la priere des humbles qui gagne voftre cœur, & attire vos forces à leur protection. Dieu des Cieux, Createur des eaux, & le Dieu de toute la nature! exaucez vostre pauure seruante, qui ne presume rien que de vos mifericordes, souvenez-vous de vostre testament, G iii

donnez le conseil à mon cœur, la parole à ma bouche, & la force à mes mains pour la defense de vostre maison, & que toutes les nations de la terre habitable sçachent qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous.

Telles estoient les armes, & les machines de cette excellente semme. Telle estoit la

confiance qu'elle auoit au Dieu des armées. Apres cette oraison elle se leue de son oratoire, descend de sa chambre, & appelle sa seruante pour l'habiller. Elle met bas le cilice, elle se laue, & se parfume, & quittant l'habit de dueil qu'elle portoit dans sa viduité, elle prend ses hautes parures; la tresse de ses longs cheueux est peignée d'vne main delicate, & sa teste couverte d'vne superbe coëffure; sa belle taille paroist vn peu plus haute à la faueur de ses patins, elle met ses pendans d'oreilles, ses brasselets, son tour de perles, ses anneaux, certains ioyaux faits en forme de fleurs de lys, & tous ses plus riches ornemens. Il semble que Dieu prenoit plaisir ce iour-là à la rendre plus belle qu'elle n'auoit iamais paru,

& non par volupté.

Elle sit porter à sa seruante son boire & chemine au son manger, craignant de souiller son corps

& que toutes les graces rioient en son visage, parce qu'elle s'estoit ornée par vertu,

Digitized by Google

LES REYNES, ET DAMES. IVDITH. 101 des viandes des Infideles, & sur l'heure elle camp sort de sa maison, & se rend à la porte de la d'Ho-ville, où elle trouua le Prince Ozias, & les nes. Prestres, qui furent rauis de l'éclat de sa beauté celeste, Personne toutessois ne s'informa cyrieusement où elle alloit; mais ils se contenterent de souhaitter que Dieu fist reuffir ses desseins, qu'elle fust vn iour l'hon. neur de Hierusalem, & que son nom fust mis au rang des grandes & sainctes ames qui auoient rendu à Dieu des seruices tres-signalez, Elle sort de la ville inuoquant derechef le nom de Dieu, & recitant quel, ques prieres auecque sa seruante,

Comme elle descendoit la montagne Les solsur le point du iour, les soldats l'ayans ap- dats la perceuë, ne manquent pas de courir à elle, tent. quoy que la voyans si excellemment belle ils furent d'abord esblouis plus de la splendeur de son visage, que des premiers rayons du iour, qui estoit pour lors à sa naissance. Ils s'informent de son pays, de son voyage, & de ses desseins, à quoy elle respondit qu'elle estoit de Bethulie, & qu'elle abandonnoit auiourd'huy cettemiserable ville, qui estoit opiniastre en son malheur, & qui pour auoir voulu resister aux triomphantes legions des Assyriens, meritoit d'estre Sonace contie accablée des foudres du Ciel & de la terre. adisse-Quelle ne vouloit prendre aucune part à muler, G iiij

leur crime, non plus qu'à leur desastre, & que son desir estoit de se presenter à Holo-phernes, pour luy declarer les secrets de la ville, & luy enseigner les moyens de la prendre, sans faire aucune perte de se gens.

Ces hommes furent rauis d'entendre ces discours, & l'asseurerent qu'elle auoit pris vn moyen excellent pour viure en repos, & en honneur, & qu'elle seroit la tres-bien venue aupres de leur maistre, de qui elle receuroit toutes les courtoisses possibles.

commune.

Quelqu'vn s'émerneillera de tout ce procede de Judith. Vne femme si bien faite, & fontex- si capable de tenter les hommes, s'en aller au milieu des foldats, sans craindre d'expo-fer sa pudicité, qui luy estoit si chere, ne considerant pas qu'elle donnoit de l'amour, & qu'elle estoit encore en la belle saison de ses années, capable de receuoir ce qu'elle donnoit aux autres. Qui luy auoit dit que les Assyriens la deuoient laisser passer impunément, sans rien atenter sur son honneur? Quelle asseurance y pouuoit-il auoir en vne milice débordée, qui se propose le violement des femmes pour recompense de ses trauaux? Et quand bien elle se sust promis, en cas qu'on luy fist force, de demeuser in-corruptible d'esprit dans la corruption du corps, si est-ce qu'vne honneste femme au-roit tousiours bien de la peine à exposer son

Les Reynes, et Dames. Ivdith. 401 corpsau moindre affront, quand ce seroit

pour sauuer vne ville.

Si nous considerons tout cecy selon L'inspil'homme, il ne se peut pas dessendre; mais ration qui oseroit aussi condamner ce qui se faisoit se mapar vne maniseste inspiration de Dieu, & niseste du bon-Ange qui la tenoit comme par la giusti-main, & la faisoit marcher asseurée sur les precipices, & tousiours verdoyante comme le lierre dans les ruïnes des vieilles ma.. Zures?

Auec tout sela elle sçait l'art de dissimuler & tromper ces soldats, qui prenoient vn singulier plaisir à l'entendre. Mais qui serom scrupule de dire vne parole à deux ententes, pour tromper vn ennemy dans la guerre, & sauuer sa vie, veu que quelques Theologiens & les Iurisconsultes accordent, qu'il y a des tromperies qui sont bon-nes & louables, estans faites à bonne fin, & par des moyens legitimes.

Elle est donc conduite au General Holo- Ellesphernes, qu'elle trouua assis en son thrône, borde sous vn pauillon d'or & de pourpre, tout pher chamarré d'emeraudes, superbe comme vn ses. paon qui estale au Soleil les miroirs de sa queuë, pour laquelle il semble estre nay. Elle se prosterne incontinent en terre, & luy. kit vne reuerence de ciuilité, & non d'adoration. Il ne manqua pas d'estre pris d'a-

LA COVR SAINTE.

bord comme elle auoit projetté, & de faire

de ses yeux les pieges de son ame. Ceux qui estoient autour de luy, commencerent à dire auec admiration, que la terre qui portoit de si belles femmes, meritoit bien qu'on n'espargnast aucun trauail à sa conqueste. Holophernes la sir releuer promptement, & comme elle feignoit d'auoir quelque crainte, & d'estre saisse d'vne profonde reuerence à l'aspect de ce grand General d'armée, sçachant bien qu'il estoit yain, & que cela seruiroit beaucoup à le surprendre; il luy parle auec des douceurs nopareilles, l'asseurant qu'il n'estoit point si terrible qu'on le faisoit, & que depuis qu'il auoit les armes de cette grande Monarchie entre les mains, iamais il n'auoit nuy à personne qui desirast se ranger à l'obeissance de son Maistre. Qu'il ne vouloit point de mal à sanation, & que si elle se sust mise dans le deuoir, il n'eust pas permis qu'on eust leué seulement l'espée contr'elle. Voilà pourquoy il desiroit sçauoir d'où venoit qu'elle auoit abandonné sa ville, & qu'elle estoit venuë à son camp.

Alors cette Dame saincement artificieu. se commença à luy parler d'vne façon si attrayante, que cent Holophernes eussent esté bien empeschez de se defendre, contre telles machines de l'amour. Elle le supplia

LES REYNES, ET DAMES. IVDITH 105 de l'ouyr auec attention, & de prendre bien ses paroles, par lesquelles Dieu vou-loit accomplir en luy vne grande affaire.

Qu'elle sçauoit bien que Nabuchodonosor Sabaestoit choisi de Dieu pour estre Roy de l'Vniuers, rangue & que toute la puissance de sa Monarchie estoit cieuse. enfermée dans Holaphernes, où elle viuoit & triomphon magnifiquement, pour le salut des gens-de-bien, & le chastiment des mauuais. Qu'ellen'estoit pas si ignorante des choses humaines, qu'elle n'eust appris la prudence & la valeur d'un Holophernes, qui a cet honneur d'estre l'unique en tout le Royaume de Nabuchodonosor,qui soit paruenn à ce haut degré de puissance, qui n'est égalee de chose du monde, que de la bonte de son cœur; car il ne veut estre puissant que pour faire du bien, & toutes les Prouinces scauet le bon ordre qu'il met en toutes les affaires du Royaume. Elle luy tesmoigna auoir sçeu ce qui s'estoit passe en la personne d'Achior, & luy dis qu'il auoit vrayement reconnule foible esprit de sa nation, & qu'il y faisoit bon à present, lors que Dieu estoit irrité contre elle, & l'auoit menaces par ses Prophetes de la perdre. Voilà pourquoy ils estoient tous saisis d'une frayeur qui ne se peut dire; outre que la faim & la soif conspiroient à leur ruine, & auoient pris resolution de tuer toutes les bestes pour en boire le sang, & ne point cspargner mesme les choses consacrées à la Ma-

## 106 LA COVR SAINTE.

jeste dinine, qui est un signe d'une manifeste reprobation. C'est pourquoy elle a quitté cette ville abominable, & s'en est venuë de la part de Dien, pour luy donner c'et aduis. Elle adiousta que le Dieu qu'elle adoroit, estoit bien grand, & qu'elle ne manqueroit de le prier luy-mesme, dans son armée, de sçauoir ses volontez, & luy dire le temps qu'il a determiné pour le dernier mal-heur de cette ville infortunée, à dessein de luy en donner la nonuelle, enfin qu'elle le meneroit in [ques dans Hierusalem, luy liurant tout ce peuple comme des moutons sans pasteur, & qu'il n'y auroit pas seulement un chien qui osast abbayer contre luy, estant bien raisonnable que les hommes & les animaux fissent ioug sous une puissance si redoutable, conduite par la main du Tresbaut , car tel est l'ordre de la Prouidence.

Holophernes qui s'estoit dessa pris par Holophemes les yeux, fut enchaisné par les oreilles de la zauy de douceur, & de l'vrilité de ce discours. Son fes pacœur n'estoit desia plus à luy, il la caresse,& toles. kuy promet que son Dieu sera le sien, & qu'il la fera grande en la maison de Nabuchodonosor, & renommée par toute la terre. A l'heure mesme il la fit entrer en la thambre où estoient ses thresors, pour luy faire voir sa magnificence, & ordonna ce qui luy seroit donné par chaque iour de sa table pour sa nourriture, à quoy elle ref-

LES REYNES, ET DAMES. IVDITH 169 pondit, qu'il ne luy estoit pas encore permis selon sa loy, d'entrer en communauré de tableauec ceux qui sont d'vne autre Religion que de la sienne, & que preuoyant cela elle auoit fait apporter ce qui luy estoit necessaire. Mais quand vostre prouision viendra à manquer (dit Holophernes) que ferons-nous de vous? Elle reparrit, quelle esperoitaccomplir l'affaire qui l'auoit amenée, deuant que son viure ordinaire luy de. faillist. Là dessus il commanda qu'elle sust conduite en vne belle chambre pour se re-address poser: mais deuant qu'y entrer, elle de-se. manda vne courtoisse, qui estoit de sortir deuant le iour, pour addresser ses prieres au Dieu qu'elle adoroit, selon sa coustume, & passer dans son camp, auec toute liberté, ce qui luy fut accordé.

Voilà pourquoy elle alloit dans le filence de la nuit se lauer à vne secrette sontaine, pour se purisser du commerce de ces Insidelles, & prioit Dieu incessamment qu'il luy pleust conduire son dessein pour la de-

linrance de sa Patrie.

Elle auoit desia passé quatre iours à l'aramée, espiant la commodité d'executer ce qu'elle auoit proietté, quand Holophernes se voulut traiter ioyeusement, & faire vn magnisique festin, où il resolut d'inuiter son hostosse, pensant que la bonne-chere la

qu'il se falloit vn peu resiouir, & passer sontemps, sans engendrer de melancholie. Elle

entendit bien ce qu'il vouloit dire, & respondit qu'elle estoit toute disposée à obeir

aux commandemens de son Seigneur, & ne vouloit point auoir d'autre volonté que la

sienne, & sur l'heure elle se pare & s'aiuste le plus agreablement qu'elle peut pour luy donner dans les yeux, & passe en sa

chambre.

Au mesme instant qu'il la vid seule aupres de luy, son cœur fut tout renuersé, & sembloit que les esclairs qui sortoient des yeux de cette beauté, l'auoient mis toute en poudre : sa passion ne luy permettoit pas de

Les Reynes, et Dames. Ivoith 109 parler beaucoup tant il estoit émeu, il se contenta seulement de l'inuiter à se resjour, & l'asseurer qu'elle luy auoit gagné le cœur. La saincte semme le pria de trouuer bon qu'elle se traittast donc à sa mode, & qu'elle mangeast de ce que sa seruante luy auoit preparé, ce qu'il accorda, la voulant laisser en toute liberté, pour ne la point effarer.

Le voilà le plus heureux du monde, il boit à grands traits, fait le gaillard & le complaisant à merueilles, dequoy ludith tesmoignoit auoir grande satisfaction de le voir en si belle humeur, & disoit qu'elle pouuoit desormais comprer ce iour-là pour le plus heureux de sa vie. L'autre pour luy faire plaisir beuuoit d'autant plus, de sorte qu'il s'enyura d'vne profonde yuresse. Il appert bien que cet homme estoit vn honneste pourceau, & ne prenoît pas le chemin de venir à bout de son dessein, se priuant de la raison, lors qu'il en auoit le plus de besoin. Vagao qui auoit le mot, fait son office, couche son Maistre, & s'en va, fermant la porte, pour le laisser seul auec Iudith. Tous les valets auoient si bien beu qu'ils ne demandoient que le repos. Iudith seule estoit bien éucillée, & sit signe à sa seruante de l'attendre deuant la porte, & de ne la point quitter.

tio LA COVE SAINTE. ocup. most d'vn profond sommeil, elle s'arreste quelque temps deuant le lict, priant Dieu ardemment en son silence, à ce qu'il luy pleust accomplir par sa main ce grand coup qu'elle auoit destiné. De là elle s'approche du pillier où le cimeterre d'Holophernes estoit pendu, & le tire hardiment du fourreau, puis empoigne son homme par sa longue cheuelure, disant seulement en son Cœur: Mon Dien c'est à cette heures sortifiez mon bras, & à l'instant l'ayant tourné à son auantage, elle frappa d'vne main d'homme, & luy trancha la teste en deux coups, enleua fon pauillon, & roula fon corps comme vne souche. Elle donnaincontinent la teste à sa servante qui la met dans le mesme sac où elle auoit apporté son viure, & toutes deux passent au milieu de l'armée, sans que personne les arreste, à raison de la permission qu'elles en auoient du General.

١

Elles arriuent de nuit à la porte de la viltour & le, & crient de loing aux sentinelles, Odption à arez, Dieu est auec nous qui a fait merueilles en la ville. Israel. On court aduertir Ozias, & les Pre-

stres, qui viennent en haste la receuoir. Tout le monde depuis le plus petit iusques au plus grand s'assemble autour d'elle, pensant qu'elle sust perdue, & la regardoient comme vne femme venuë de l'autre monde.

Elle

LES REYNES, ET DAMES. IVDITH. 111 Elle fait à l'instantallumer les flambeaux. &monte en vn haut lieu d'où l'on auoit coustume de haranguer le peuple, & apres auoir fut faire silence, elle leur dit: Mellieurs! louez Dieu Nostre Seigneur, qui n'abadonne iamais les Ce siens, & a par sa grace accomply autourd'huy en dit en moy sa tres-humble servante, la promesse qu'il pleine avoit faite à son peuple esleu; car cette nuit il a blée. tué par mes mains l'ennemy commun de nostre na-, non. Et disant cela, elle tira du sac cette horrible teste d'Holophernes passe & sanglate; Les ex-& la monstra à toute l'assemblée, adiou-ioyedas stant: Voilà la teste d'Holophernes le General tout le de l'armée des Assiriens, & ensuitre elle deue. Peuple. loppa le pauillon disant: Voilà le pauillon sous lequel il reposoit dans son yuresse, & où Dieu l'afrappé par lamain d'une femme. I'appelle ce Dieu viuant à tesmoin, que sous la protection de son saint Ange il m'a conseruée pure, allant & venant, & dans le seiour que i'ay fait au camp, sans qu'il ait permis que personne ait attente à mon honneur. Et maintenant il m'a ramenée ioyeuse de sa victoire, de monsalut, & de vostre deliurance. C'est à luy qu'il en faut donner toute louange; parce que ses bontez & ses misericor des sont inespuisables.

Le peuple sentoit des transports de ioye, & voyant cette teste à la faueur des slambeaux, dans le silence de la nuict, il pensoit que ce fust vn songe: mais la multitude de

Tome V.

ceux qui contemploient tous la mesme chose, presente & réelle, faisoit bien voir que c'estoit vne verité. Ils se prosternent tous en terre, adorans le Dieu viuant, qui estoit l'ouurier de ces grandes merueilles, & delà se tournans à Iudith, luy donnetent mille benedictions, auec des acclamations triomphantes, protestant qu'elle estoit leur mere, & leur liberatrice.

Alors Ozias Prince du peuple d'Israël en Bethulie, luy dît: Vous estes auiourd'hay benite, ma sille, & glorieuse entre toutes les semmes qui sont sar la terre habitable. Loue soit le Createur du Ciel & de la terre, qui a si bien conduit vostre main victorieuse à la ruine du capital de nos ennemis, & qui par mesme moyen a tellement glorisie vostre nom, qu'il a rendu vostre louange immortelle en la bouche des hommes qui auront quelques sentimens des merueilles de Dieu. Chacun se souiendra comme nous n'auons point espargné nostre vie pour tirer nostre peuple des ruines où il estoit presque enseuely.

Achior y participe. Là dessus on appelle Achior, & Iudith luy monstrant la teste d'Holophernes, luy dit: Vous n'auez rien perdu au tesmoignage que vous auez rendu à la puissance de nostre Dieu. Voilà la teste du Colonel des incredules que Dieu a coupée cette nuict par ma main; voilà celuy qui menaçoit de vous faire mourir, quand il auroit pris Bethulie, &

Les Reynes, et Dames. Ivdith. 113 maintenant il vous laissera dans vn grand repos. Cét homme fut si extassé de cette nouvelle, qu'il tomba pasmé, & comme il fur reuenu à soy, il se ierra aux pieds de ludith, & l'adora. Mais par son moyen il sut conuerty à la vraye Religion, & rendit tou-te la gloire au Dieu de Hierusalem.

Iudith poursuiuant sa conqueste, con- Conseil seilla à son peuple de faire contenance de de lu-sortir de la ville en armes au poince du iour, comme s'ils vouloient donner vne bataille. ce qui feroit courir les Assyriens au pauillon d'Holophernes, pour l'eueiller, & que voyant ce qui s'est passé, ils seroient saiss d'vne telle frayeur, qu'ils auroient bon mar-ché de leurs vies. Cela fut executé, & les Capitaines ne manquerent pas d'aller à leur General pour receuoir les ordres. Il estoit desia grandiour, & il dormoit du sommeil de la mort, d'où il n'y a point de reueil, si ce n'est par vne puissance extraordinaire. Chacun s'estonnoit de ce qu'il ne paroissoit point, mais personne n'osoit prendre la hardiesse de l'eueiller, tant il estoit redouté. On presse Vagao d'entrer en la chambre, lequel refuse du commencement de trou. bler les plaisirs de son Maistre. Mais comme le temps tiroit en longueur, il entre, & fait du bruit, non comme par dessein, mais par accident; & voyant que personne ne re-Ĥ ij

LA COVÉ SAINTÉ.

muoit, il s'approche du lict, pensant qu'ilfust encore auec Iudith. Enfin comme on luy dît que les ennemis auoient paru en armes, il tira le rideau tout doucement, & vid le corps de son Maistre sans teste qui

nageoit dans son sang.

Îl en deuint si furieux, qu'il deschira sur l'heure ses habits, & courut à la chambre de Iudith, pour luy faire endurer mille morts: mais comme il ne la trouua plus, il ietta des cris effroyables, & dît tout hautement, que cette estrangere auoit remply la maison de Nabuchodonosor de confusion, & qu'elle auoit assassiné leur General, qui n'estoit qu'vn trone sans teste, plongé dans son sang. Tousaccourent à ce spectacle, & tout le camp se remplit d'estonnement, de frayeur, de desespoir, de larmes, & de heurlemens. Au melme temps parut la teste d'Holopherne penduë aux murailles de Bethulie, & toute l'armée des Assyriens surprise d'vne terreur panique, & comme frappée d'vn fleau du Ciel, commence à se dissiper, chacun cherchant son salut dans la fuite.

Leur dérou-

Les Israelites les poursuivent, faisants grand bruit, comme s'ils eussent mené des grosses troupes, & comme leurs escadronsmarchoient serrez, & en bon ordre, il leur estoit facile de vaincre des suyards, qui aLes Revnes, et Dames. Ivoith 115 uoient dessa liuré à la terreur tout l'espoir de leur vie, & de leur fortune. Toutes les villes circonuoisines venoient prendre part à cette gloire, & se iettoient aux champs de toutes parts, pour attraper leurs ennemis qui estoient en déroute, dont ils sirent des

carnages horribles.

Tout le camp d'Holopherne sut rauagé, où l'on trouua si grande quantité de butin, que c'estoit chose prodigieuse. Le bruit de cette victoire s'estant espandu en Hierusalem, le Pontise vint en Bethulie auec ses Prestres, pour voir Iudith, à qui chacun donnoit mille benedictions, on n'entendoit par tout que des cris de ioye, & des acclamations qui publioient la gloire de Hierusalem, la ioye d'Israël, l'honneur de son peuple, la semme sorte, la chaste & valeureuse Princesse, la Dame incomparable, dont la reputation deuoit viure autant que l'eternité.

Vn mois se passa que ce n'estoit que ioyes, que concerts de musique, que trophées parmy le peuple. On ramassoit tous les iours quelques nouuelles dépouilles, dont les plus precieuses en or, en argent, en pourpre, en perles & ioyaux, furent presentées à la victorieuse Iudith. Elle composa vn Cantique de triomphe qui fut chanté so-lemnellement, auec l'admiration de tout le

H iij

## LA COVR SAINTE.

monde. Apres toutil fallutaller en Hierufalem, pour rendre à Dieu les vœux de rout le peuple, & faire de grandes offrandes, où trois mois se passerent encore dans les allegresses nompareilles, il n'y auoit iour qui ne fust de feste, ny visage qui ne portast les traits des plaisirs du Paradis.

La fin dith.

Iudith presenta au Temple le pauillon de lu- d'Holophernes auec ses armes, à ce que la memoire n'en fust iamais estacée par l'oubliance. Enfin tous retournerent en leurs maisons, & la saincte femme demeura en sa petite ville de Bethulie, toufiours dans sa viduité, honorée de tout le monde, comme la plus glorieuse ame qui fut sur la terre. Elle mit sa servante en liberté, & vescut iusques à l'âge de 105. ans, auec son peuple, dans vne profonde paix elle paroissoit les iours de Feste dans vne gloire magnifique, & cultiuant au reste la solitude desautres iours, & viuant auec de grands exemples de vertus. Le iour de ce bon-heur fut marqué en blanc, & mis au nombre des grandes festes des Iuifs, à toute la posterité.

Dieu qui est l'ouurier de tant de merueilles, s'est fait aussi la caution de cette histoire, qu'il a voulu estre vne piece des Saintes Escritures. C'est vn monument eternel de la vertu de son bras, qui ébranle les monragnes, qui fend les pierres, & renuerse en

LES REVNES, ET DAMES. IVDITH. 117 vn moment ces enfans de tyrans qui font la guerre au Ciel, & veulent marcher sur les ailes des vents. Vn General d'armée qui se brauoit au milieu de cent mille soldats, tour enuironné d'acier, de feux & d'éclairs, qui disoit: i'iray, ie feray, ie terrasseray. qui tenoit vn conseil de mort, où il ordonnoit les brussemens des villes, des saccagemens des Prouinces, où tant de dragons beuuoient les larmes des peuples, sans estre touchez d'aucun trait de pitié: Vn Geant qui amassoit montagne sur montagne, pour monter parmy le fer, & le feu, iusques au thrône du Tres-haut. Le voilà vaincu, tué, massacré, roulé dans son sang, par vne femme, qui fait un jouet de sa reste, & vne armée qui trenchoir les rochers, qui tarissoit les riuieres, qui faisoit ombre au Soleil par la multitude de ses flesches volantes, renuersée, dissipée, & dechirée en mille pieces, , par l'entreprise d'une Iuifue. Iudith ne se donne pas la louange de cette œuure, c'est Dieu qui agissoit en elle, qui estoit la direction de la main, la force de son bras, l'esprit de sa prudence, l'ardeur de son courage, & l'ame de son ame. O qu'il est grand ce Dieu. des Dieux : à qu'il est redoutable ce Seigneur des armées! Et qui est-ce qui ne craint Dieu sinon celuy qui n'en a point? Que de Colosses d'orgueil ont tombé & H iiij

tomberont encore sous ses mains; que de Geans abbatus & plongez dans les ensers, apres auoir allumé des brasiers de concupiscence sur la terre, sumeront dans les stammes par vn eternel sacrifice que leurs peines rendront à la Iustice Diuine.



## Les Revnes, et Dames. 119 ESTHER.



L'Escriture Saincte nous fait voir en L'hicette histoire les grandeurs qui tomd'Ebent en éclipse, les bassesses de la terre sther
esseuées parmy lesastres, l'humilité dans le pleine
de

LA COVE SAINTE.

grandes thrône, l'ambition au gibet, la force suraions. montée par la beauté, l'amour sanctifié, & la vangeance estouffée par ses propres mains. Elle monstre aux Roys à gouverner, aux peuples à obeyr, aux Grands à ne mettre point leur appuy sur vne fortune de gla-ce, aux Dames à cherir l'honneur & la piete, aux heureux à craindre tout, & aux miserables à ne desesperer de rien.

Tout ce que nous auons à deduire icy, est arriué au Royaume de Perse, durant la ca-Le teps ptiuité des Iuiss en Babylone, enuiron qua-de cette tre cens soixante ans deuant la Natiuité de Nostre Seigneur, & sous le regne d'Assue-

grand Allac-

rc.

rus. Mais c'est vn grand enigme de deuiner qui estoit ce Princeauquel Esther fut magrand riée, & qui est icy appellé d'vn nom qui ne de lea- se trouue point dans l'histoire des Roys des uoir qui uoirqui Perses, & qui en effect peut conuenir à tous les plus hauts Monarques, ne signifiant autre chose que le Grand Seigneur, Mercator dit que c'est Astyages, grand pere de Cy-rus, & Cedrenus, que c'est Darius le Mede. Genebrard est pour Cambyses, Scaliger pour Xerxes, Serrarius pour Ochus, Ioseph & le Pere Saillan pour Artaxerxes a la longue main.

La lage Eliber qui estoie li amoureuse de la chasteré, le croune auec quacorze maris par la concessation des Autheurs, chacun

LES REYNES, ET DAMES. ESTHER. 121 luy en veut donner vn de sa main: on la marie à tous les Roys de Perse, on la pro-mene par tous les Empires, & fait-on durer ses espousailles plus de deux cens ans. Mais comme il est assez aisé de resuter les opinions de tous ceux qui en parlent, aussi est-il bien difficile d'establir la verité de la Chronologie parmy de si grands nuages. L'Escriture dit que Mardochée auec Esther fut transporté de Iudée en Babylone, sous le regne de Nabuchodonosor, & si noussommes d'aduis de la marier à cet Artaxerxes, en comptant bien toutes les années qui sont entre ces deux Roys, nous trouuerons que cette ieune & rauissante beauté d'Esther, qui prit par les yeux vn si grand Monarque, auoit déja bien cent cinquante ans, qui est vn âge trop meur pour vne fille qu'on veut donner pour espouse à vn Roy. Il est impossible de sortir de ce labyrinthe, si on ne dit que Mardochée & Esther ne surent pas probatransportez en leur personne; mais en celle ble que de leurs ancestres, & que cela ne veut dire taxerxos autre chose, finon qu'ils estoient issus de la Logue, race de ceux qui furent menez captifs auec main le Roy Iechonias, destruit par Nabuchodonosor. Ams nous prendrons Artaxerxes, & ne diuiserons point cette aimable concorde des Autheurs vnis en ce poinct.

Representez-vous donc, que du temps

Digitized by Google

LA COVE SAINTE.

que les Iuis estoient dispersez en Babylone, en Perse, en Medie, & par tous les Estats de ces grands Roys, ils ne laissoient pas de se multiplier dans la captiuité, & que la ser-uitude, qui a coustume d'estouffer les bons esprits, produisoit quelquesfois parmy eux Mardo de grands hommes. Entr'autres parut sur le chée ex- theatre l'excellent Mardochée, homme de

cellent hóme.

bon sens, & de grand courage, qui par son addresse & par sa valeur deliura toute sa nation de la mort, & du saccagement. Il estoit alors demeurant dans Suse la capitale du Royaume, & nourrissoit en sa maison vnc petite niepce, fille de son frere, orpheline de Pere & de Mere, qu'on nommoit en son enfance Edissa, & depuis Esther.

Comme les grands esprits, qui sont pargrands ticulieremet gouvernez de Dieu, ont quelesprits que teinture de Prophetie, il eut vn mer-teinture ueilleux songe, & vid en son sommeil vn de progrand orage, auec tonnerres, foudres & tremblement de terre, qui fut suiuy d'vn de Mir combat de deux dragons, qui estoient aux dochée. prises l'vn contre l'autre, & iettoient d'horribles siflemens, lors que diuerses nations assemblées les regardoient, attendant l'issuë du combat. Là dessus il apperceut vne petite fontaine qui deuint soudainement vne grande riuiere, & se changea en lumiere, & de lumiere se transforma en Soleil,

LES RETNES, ET DAMES. ESTHER. 123 qui donnoit ensemble des eaux & des clarrez à la rerre.

Il ne sçauoit que vouloit dire ce songe, mais il en apprit l'interpretation dans les grands combats qu'il eut auec Aman, & dans l'exaltation de sa petite niepce, qui sut esseuée à vne si haute splendeur, & donna de la conduite, & du rafraischissement à tous ceux de la nation.

Comme il estoit de bonne façon, & hom- Il entre me de mise, il trouua moyen de se pousser à la Cour, & la Cour, & de faire son apprentissage en la recoquelque office mediocre, attendant vne au- noilt. tre occasion pour se faire conoistre. Il auoit l'œil bien ouvert à découurir tout ce qui se passoit, sans se faire autrement de feste. Il consideroit l'abord des diuerses nations qui estoient à cette Cour, les humeurs, la capacité, les affaires, les liaisons, les intrigues, le credit, l'industrie d'vn chacun, n'ometant rien de tout ce qui pouuoit auancer le bien de ses compatriotes.

Il reconnut deslors l'esprit d'Aman, qui Esprit estoit pour lors petit Caualier de fortune, mais ambitieux, couuert, artificieux, vindicatif, sanglant, & capable de brouiller vn Estat. Il en eut de l'auersion, quoy qu'il n'en eust pas encore esté offensé, & commença à s'en défier, craignant qu'il ne fust vn iour fatal à son peuple. Neantmoins il

Coninzation delcounerte Mardochéc.

Il arriua que deux perfides sujets Thares & Bagathan Huissiers de la porte, sirent vne abominable conjuration contre le Roy Artaxerxes, dequoy Mardochée, qui n'estoit point vn esprit endormy, s'apperceut, & commença à les éclairer adroitement, considerant leurs allées & venues, leurs paroles, & leurs visages, leurs trames & leurs menées. Il en donna aduis fort à propos, de sorte qu'estans pris, arrestez & mis à la que stion, ils auouerent le crime, & furent conduits au supplice. Le Roy en sceut bon grê à Mardochee, luy commanda de demeurer en son Palais dans quelque charge qu'il luy donna, & fit mettre par escrit le jour auquel il auoit esté preserué de la conspiration de ces deux mal-heureux seruiteurs, pour reconnoistre auec le temps les bons seruices de son liberateur.

poit, mais il

Il est croyable qu'Aman trempoit dans ytrem- cet execrable dessein, puis qu'il sceut si mauuais gréà Mardochée d'en auoir esté le denonciateur: mais la dissimulation qu'il apportoit à couurir son jeu, & sa puissance qui se rendoit si redoutable, ne permirent pas qu'il fust pour lors enuelopé dans la ruine de ces mal, heureux. Ces deux Cour-

LES REYNES, ET DAMES. ESTHER. 128 tisans se regardoient l'vn l'autre, & ne cherchoient qu'à se ruiner, le pouvoir de l'vn estant toussours suspect à l'autre, quand Dieu sans y penser enuoya à Mardochée vn grand discours, par le choix qui sut fait de sa niepce pour estre espouse du Roy.

strer sa magnificence, & sit de grands se- renolustins l'espace de cent & quatre-vingt iours, Cour. ausquels il traitta les Princes, les Gouuer. neurs des Prouinces, & tous les Grands du Royaume. Il voulut que le peuple fust aussi Baquet de la parzie, & pour cet effet, il sit dres-d'assucser à l'entrée de ses iardins, qu'il auoit cou- rus. stume de cultiuer de ses mains, quantité de grands pauillons de bleu celeste, souste. nus sur des colomnes de marbre, & attachez auec des rubans de soye rouge, & des anneaux d'yvoire. Il fit mesme dresser quelques lits d'or & d'argent, sur vn paué d'esmeraudes, & d'autres pierres rangées par vn rapport fait à la Mosaïque, qui auoit fort belle grace. L'ail inuita tout le peuple

de cette grande ville de Suse, & le sit seruir à vaisselle d'or & d'argent, de viandes exquises, & de vin delicieux, & laissa boire chacun selon sa portée, sans contraindre

personne.

La Reyne Vasti sit d'autre costé le ban- La Reyquet des femmes dans le Palais Royal, où ne Vasti

L'Histoire dit qu'Assuerus voulut mon. Grande

LA COVR SAINTE.

An are tre de fon costé.

elle n'oublia rien pour esgaler les superbes grandeurs du Roy son mary. Cette ioyeuse vie dura l'espace de sept iours, & au dernier

le Roy se trouua fort gay & enflammé de vin, il commanda aux Eunuques qui

grace.

estoient autour de luy, de faire venir la Reyne, le diadéme sur la teste, auec son haut appareil, pour faire monstre de sa beauté en presence de tout ce peuple. La Reyne ne prit point de plaisir à ce commandement, & refusa d'y aller: en quoy, dit S. Sulpice, la femme estoit plus sage que le mary, ne voulant pas faire vn spectacle de la beauté de son corps à des hommes pleins de viande & de vin, & meritoit d'autant plus de louanges, qu'elle estoit plus constante à garder les loix de la pudeur & de la bien seance.

Mais cela ne fut pas pris du biais que nous le presente cét Historien sacré: on s'i-maginoit qu'elle tenoit du naturel des belles, qu'elle estoit vn peu fiere & desdaigneuse, ce qui faisoit qu'elle n'estoit point tant aymée des grands de la Cour, qui, com-me il est croyable, ayant de longue-main

mis de

misde la Rey- enuie de luy faire quelque mauuais office; ne Va- empoignerent cette occasion. Ils firent rapporter au Roy par les Eunuques ce refus fort brusquement, lors qu'il se pounoit adoucir & moderer, ils se seruirent de son

vin,

LES REYNES, ET DAMES. ESTHER. 127 vin, comme d'vn instrument de leur iniquité, & le piquerent aussi sur la diminution de son authorité, dont les Princes sont ialoux, s'ils n'ont bien de la stupidité.

Aussi-tost que la réponse de la Reyne Vasti fut publice, le Roy se tourna vers les sept principaux Conseillers de son Estat, qui estoient tousiours à ses costez, & gouvernoient tout le Royaume. Il demanda leur auis sur ce qu'il devoit faire pour reprimer l'orgueil de sa femme. Mammuchan qui estoit le dernier & le plus temeraire, sit de greur ce refus vn crime d'Estat, & dit que tela de Mamtendoit au desordre de tout le Royaume, par mucha ce que les autres femmes chacune en sa condition, se formeroient sur les exemples de d'Estar la Reyne, & tireroient vn auantage licentieux sur leurs maris, fondé sur cet affront fait à la Majesté Royale, & que par tout elles voudroient dominer, ce qui renuerseroit l'ordre de la nature, & causeroit de grands troubles dans toutes les maisons. C'est pourquoy il fut d'aduis que la Reyne fust repudiée par le Roy son mary, & qu'il fust fait vit Edict pour estre enuoyé par tout les noyaumes, touchant l'oberssance que doiuent les femmes à ceux qui sont leurs chefs.

Cét homme estoit peut-estre mal traitté Obessen son logis par sa partie, & sous ombre de sance police, vouloit vanger ses iniures. Il est bien sem-

Tome V.

quel point.

128 LA COVR SAINTE. vray que la loy de Dieu recommande estroittement la soumission de la semme enuers son mary; mais cela se doit entendre en choses bonnes & raisonnables : car s'il falloit qu'vne femme rendit vne obeissance aueugle à toutes les extrauagances que pourroit auoir vn mary peu sage, & beau-coup passionné, elle seroit la plus miserable esclaue de la terre. Il y auoit beaucoup de raisons qui pouuoient faire excuser cette action de Vasti, mais comme on vid que Mammuchan auoit pleu au Roy en ce discours, tout le reste des Conseillers d'Estat courut à la seruitude, & la condamna à vn long tourment par vne courte sentence.

Elle fut degradée, & repudiée, ce qui estoit assez ordinaire à ces Roys-là, qui ne faisoient pas grand estat de perdre vne sem-me, puis qu'ils en auoient vne si grande quantité en leur Serrail. L'Edict sur aussi fait aux termes que l'autre l'auoit requis, & le nom de cette pauure Reyne alla par tout le Royaume, comme vne triste fable, & vn vray pourtrait d'vne grandeur

abbatuë.

Dieu permettoit tout cecy pour faire place à Esther, qu'il auoit destinée à la cou-che d'Assuerus, non pour elle, mais pour le salut de son peuple. Apres le diuorce & le desastre de cette pauure Vasti, il fallut

LES REYNES, ET DAMES. ESTHER. 129 thercher vne nouuelle Reyne, & consoler le Roy sur sa perte. On fait vn grand soher triage par toutes les Prouinces du Royau- à la Cout. me des plus belles filles pour estre menées à la Cour. On trouue cette petite Esther bien agreable, douce d'vne parfaite beauté, & d'vne grace naturelle qui surpassoit toutes choses. Elle est conduite parmy vn grand nombre d'autres, & d'abord que le Roy ietta les yeux sur elle, ill'agrea & commanda à l'Eunuque Egée qui auoit la surintendance de son Serrail, d'auoir vn grand soin de cette ieune Damoiselle, de ne luy rien espargner, & luy donner deslors sepr suivantes auec tout l'equipage necessaire. Ces filles qui estoient ainsi choisses pour le lit du Prince, faisoient vn nouitiat de douze mois, dans lequel temps elles auoient tout loisir de s'ajuster, & d'apprendre les ciuilitez de la Cour. Apres tout on les presentoit au Roy, qui prenoit celles qui luy agreoiet le plus, & comme chacune auoit passé vne nuitensa chambre, elle estoit enuoyée au matin en vn nouueau Serrail, sous la charge d'vn autre Eunuque, & ne retournoit plus au Roy, si elle n'estoit demandée nommement.

Estherne sit que dix mois d'apprentissa-gnité ge, & sut incontinent conduite au Roy de Rey-Assuerus; qui la gousta sur toutes les silles soudai-

qu'il auoit iamais veuës, & la declara Reyne en la place de Vasthi, luy merrant le diademe sur la teste. Mardochée sut rauy de ce choix, & se promenoit tous les iours du commencement qu'elle fut amenée, deuant le Serrail, pour sçauoir de ses nouuelles, l'ayant recommandée à quelque Eu-'nuque confident qui en auoit vn soin particulier. Il luy enuoyoit à poince les aduis ne-

Mardo.

cessaires pour luy apprendre comme elle se deuoit gounerner, & sur tout il sut si aduifa con- sé, que de luy recommander de ne point duite. declarer la nation dont elle estoit issue, & ne faire aucune demonstration qu'elle luy appartinst: ce qu'iliugea estre à propos de peur qu'Aman qui estoit dedans le grand credit, & qui hayssoit naturellement les Iuifs, ne la ruinast denant qu'elle eut pris racine dans le cœur du Roy.

choix . œunte Prouidence.

Voicy vn merueilleux ieu de la prouidence, qui va prendre vne petite pierre à dessein d'abatre vn grand Colosse, & fait en vn instant d'vn pot de terre vn vase d'or. On est tout estonné quel vent a poussé cette pauure Iuifue à la couronne de la premiere Monarchie qui fut pour lors au mon-de. On pense que c'est vn grand hazard; mais Dieu sçauoit que c'estoit vn grand conseil digeré de toute eternité dans ses pensées. Car si l'Empire est deu selon AriLes Reynes, et Dames. Esther. 151 Rote aux personnes les plus parsaites, il y auoit du fondement aux belles qualitez d'E-Sther sur lequel on pouvoit affermir vne couronne. Outre la beauté du corps, & la gentillesse de l'esprit, elle auoit de grands dons de vertus qui la rendoient aymable à tout le monde, & qui peuuent seruir de modelle à toutes les Dames.

Ce n'estoit point vne masse de chair, & Ses vn corps sans ame, ny vne semme mondai-qualine, qui n'eust autre idole que sa beauté, ny 1022. autres diuinitez que le plaisir & l'ambition, comme il arriue ordinairement à tant de femmes, qui se voyans esleuées au faiste des grandeurs du siecle, corrompent estrangement leurs mœurs, & deshonorent leur condițion. La premiere & principale vertu d'Esther, qui sit couler au reste de sa vie vne tres-pure source de plaisirs, est qu'elle estoit deuote, & que se voyant ieune d'âge, fragile de sexe, haute de condition, en vne Sade-Cour d'vn Roy insidelle, parmy tant d'au-uotion, tres semmes payennes, elle n'oublia iamais Dieu, & garda ponctuellement, autant qu'il luy su loisible, & possible, l'exercice de sa religion, faisant ses prieres auec vne ardeur incroyable, & retenant vne foy inuiolable au milieu de l'Empire de l'impieté. Elle porta le Roy son mary au culte de Dieu, & à l'amour de son peuple, autant I iij

132 LA COVR SAINTE. qu'elle y vid de disposition. Elle sit vn temple dans son cœur, n'en pouuant en-core faire bastir dans son Royaume, & dressa toutes ses deuotions au sacrifice de foy-mesme.

Le me- Elle fut aussi grandement recommanda-pris qu'elle ble au peu de soin qu'elle auoit de son corps dide so contre la nature de ce sexe, qui met sou-corps. uent Dieu & tout le Paradis apres sa chair. Cela parut grandement au poinct qu'il la fallut presenter au Roy pour la seconde fois, puisque dans vne occasion si impor-tante où toutes les autres auoient vn soin infiny de leurs habits & de leurs atours, elle fe contenta de fort peu de choses, & neantmoins dans sa grace naturelle non plus ny moins qu'vne rose parée de ses seuilles, elle obscurcit toutes les beautez les plus attisfées. Son art estoit de n'auoir point d'art, prendre ce que luy donnoit la nature, & rendre tout à Dieu.

tť.

En outre elle rapporta à la Cour vne grande humilité & vne parfaite soumission, qu'elle ne quitta iamais, estant aussi obeissante à son oncle lors qu'elle eut le diademe sur la teste, que dans son bas aage, elle escoutoit ses aduis, elle les metroit en execution, elle ne mesprisoit personne que soy-mesme, l'habit de Reyne luy estoit vn fardeau presque insupportable, & ne trouLes Reynes, et Dames. Esther 133 noit iamais plus de ioye que dans sa solitude. Il y a peu de semmes qui naissent sans teste, & sans opinions qui s'augmentent auec l'âge, & croissent excessiuement dans les hautes conditions: ce qui nous fait admirer celle-cy en contemplant de plus pres ses deportemens, & voyant qu'elle tenoit peu a soy-mesme, & qu'estant douée d'vn rare esprit, elle escoutoit la raison & n'auoit point de peine de cederaux bons conseils; ce qui rendit sa conduite sort heureuse & toute sa negotiation tres-auantageuse.

Auec tout cela, comme Dieu l'auoit Saprachoisie pour de grandes affaires, il luy donna la prudence des Saincts, accompagnée d'vn bon iugement, de docilité, de preuoyance, de discretion, d'accortise, & de promptitude en l'execution des affaires.

A cette prudence se vint ioindre vn courage, & vne generosité nompareille, ius. courage
ques à entreprendre par vn motif de vertu des actions si hazardeuses, qu'elle n'y pouuoit quasi attendre rien moins que la mort.
Et pour couronner toutes ces vertus, elle
possedoit encore vne illustre patience, prenant tout de la main de Dieu, & s'ajustant,
à ses volontez en tous les succez, & tous
les euenemens des affaires du monde.

Voila les principales qualitez qui relui-

LA COVR SAINTE. soient en cette Princesse, & qui se peuuent reconnoistre en celles que Dieu a gratifiées de ses faueurs. Il nous faut voir en fuitte le bel employ qu'il luy donna en cette Cour d'Assuerus, pour briser la teste d'vn

grand serpent, & deliurer sa nation d'vn gouffre de grandes & horribles calamitez.

niaunai: có

scils.

Les Princes & les Grands secoient heu. Grands reux, sine mourans point par procuration, ils pouvoient viure en personne. Ils nais-sent assez souvent auec de tres-bonnes qualitez: ce sont des mers bonaces & remplies des richesses, qui feroient du bien à tout le monde, si les vents les laissoient couler selon leur naturel. Mais comme les beautez des femmes sont courtisées de plusieurs amans, aussi les hautes conditions ont leurs flatteurs, qui sous ombre de se rendre adorateurs, se font maistres, & sous couleur de service, exercent vn empire sur ceux-là mesmes qui pensent commander à tout l'vniuers. Leur nom par ce moyen sert de passeport à toutes les meschancetez, leur authorité d'asyle aux crimes, leurs finances d'allumettes à la conuoitise, leur pouuoir d'instrument à la vengeance, & de sleau au genre humain.

C'est ce qui se void manifestement en la par Al- suite de cette histoire, où il est dir qu'As-Lucrus.

Les Reines, et Dames. Esther. 139 fuerus esleua Aman par dessus tous les Princes & les Grands de son Royaume, & prit le plus meschant homme de la terre, pour en faire le plus puissant, asin que les crimes eussent autant de mains, que ce Monarque auoit de richesses & de puissance. Sa bonté sut seduite en ce poinct & son esprit trop mol sut gagné par de grandes apparences qui le désroberent à luy mesme, & ne luy laisserent plus qu'vn phantosme de dignité.

Cet Aman qu'il pensoit d'abord estre Ses Persan, homme de bien, capable, assection-uaises né à son seruice, estoit en partie Amale-qualichite, en partie aussi Macedonien, vn sils tez. de la terre, qui n'auoit point de Dieu, ny de conscience, vn esprit plein de labyrintes, captieux, ombrageux, grand en apparence, & petit en essect, lyon dans la prosperité, singe dans l'aduersité, dont la vie estoit vn crime perpetuel, l'auarice vn gouffre, l'ambition vn abysme, la fortune vn scandale & vne iniure à la Prouidence.

Neantmoins il entra tellement dans l'a-Sa gramitié d'Assuerus, qu'il ne voyoit que par de sases yeux, n'escoutoit que par ses oreilles, ne marchoit que par ses pas, & ne se gouuernoit que par ses conseils. Il l'appelloit son Pere, & le croyoit le plus sage, & le plus excellent de son Royaume, ordonnant à vn-chacun de le reconnoistre comme la seconde personne de l'Empire, & de l'adorer. Cette Cour qui estoit pleine d'esclaues, porta bien des chandelles à cette idole, les vns par terreur, comme à vn demon mal-faisant, & les autres par esperance d'auancement.

Gone. rosi é de mardochée.

Le pauure Mardochée ressentoit vne amere douleur de voir sur la teste des hommes, celuy qui vouloit mettre tout le mode sous ses pieds, & dans cette seruitude si ge-nerale à tout le monde, il choisit plustost la perte de la vie, que celle de sa liberté. Iamais il ne voulut sechir le genouil deuant ce Baal, & quoy que les ennemis le per-fecutassenten ce poinct par fureur, & les amis par importunitez, il demeura immobile, resolu à beaucoup souffrir pour ne rien faire laschement. Aman qui estoit au commencement entesté des sumigations de l'encens qu'on luy presentoit de tous co-stez, & qui ne regardoit les hommes que comme les moucherons, n'y prenoit pas garde d'abord. Mais comme il sut aduerty par ses flateurs, qu'il n'y auoit qu'vn seul homme à la Cour qui refusoit d'estre adorateur de sa fortune, il s'enflamma de colere, & estimant que c'estoit vn petit ieu pour Luy de faire mourir vn homme, il prit vne resolution horrible & sanglante d'exterLes Reynes, et Dames. Esther. 137 miner toute la nation.

Il remonstre au Roy que les Iuis disper-Horte sez par toutes les Prouinces de son Royau-ble ven-me, estoient separez de Religion & de loix d'Ama, de tout le reste du monde, & de cœur de sa qui veut ex-personne, & de son Estat. Que c'estoiet des resmi gens tres-pernicieux à vn Empire, qui cou-ner vne uoient rousiours quelque venin, & que s'ils entiere. sembloient moderez, ce n'estoit que par pour se impuissance, estans disposez à la premiere venges occasion de se ietter dans la rebellion, & seul. dans l'insolence. Il adiousta que le grand Remo-soing qu'il avoit du bien de l'Estat, auquel strance! il veilloit tousiours, luy mettoit ces paro-Assuo-les en la bouche, qui causeroient le repos rus. vniuersel de toute sa Monarchie, & qu'apres auoir bien considere les grands perils dont sa couronne, & sa vie est menacée par cette faction, il n'a rien trouvé de meilleur que de les preuenir, & de les accabler de bonne-heure, deuant qu'ils se fortissent au presudice du public. Que si les Thresoriers en l'Espargne craignoient en cela la diminution des tributs, qu'il offroit de bon cœur dix mille talens de son bien propre, pour recompenser les sinances, tant il auoit à cœur cette affaire, qui concernoit le salut de son Roy. & l'artilité de ses peuples de son Roy, & l'vtilité de ses peuples.

Ce serpent ioua si artificieusement son Lasch jeu, qu'il persuada tout ce qu'il voulut, en d'As-

LA COVE SAINTE, 138

fuerus. pernicieulc. telle sorte que ce pauure Assuerus, qui estoit vn esprit bas & credule, sans rien examiner, tire l'anneau de son doigt, le met entre les mains d'Aman, auec vn plein pouuoir de faire comme il entendroit. Voilà la grande confusion de l'Estat, de l'esprit, & de la conscience des Roys, quand ils se laissent aller facilement aux mauuais conseils, & ne veulent pas seulement connoistre ce qui se passe au gouvernement de leur peuple.

C'est chose horrible qu'en vn tournemain ce miserable Prince abandonne à la vangeance d'vn homme pernicieux tant de millions de vies, sans faire vne seule refle, xion sur ce qu'il dit, & sur ce qu'il octroye, Il ne s'imaginoit nullement où cela alloit, & sa faineantise ordinaire ne luy permettoit pas d'en prendre autre connoissance; ce qui le rendoit doublement coupable, de

permettre tant de meurtres, & de les igno'Turrer. Seneque dit, que comme l'Empereur
lins Claudius fut en l'autre monde, on luy refi, qua procha quantité d'homicides qui s'estoient
escidifi. sefaits sous son nom, & toutessois il ne sçanec in uoit ce qu'on luy disoit, lors qu'Auguste se
ludo de leua, & luy dit, Meschant ! nous ne recherclaud. chons pas icy les meurtres que tu as faits, mais
11. ceux que tu as ignoré: car s'est chose plus homesuccux que tu as ignoré: car c'est chose plus honteuse à un Roy d'ignorer le mal qui se passe en son

Royaume, que de le commettre.

Les Reynes, et Dames Esther. 139 La sœur d'vn Ptolomée Roy d'Egypte, voyant que son frere en jouant au dez se faisoit lire les procez criminels, pour les de-cider en dernier ressort, arracha les papiers des mains du Greffier, & dît à son frere qu'autrement tomboit vn dez, autrement la teste d'vn homme : on ne sçauroit apporter trop de consideration lors qu'il est question d'épandre le sang humain, soit en

guerre, soit en paix.

Neantmoins Assuerus s'en fie au superbe Aman Aman, comme qui se fieroit au loup de la sa van-vie des brebis. Il triomphe de ioye d'auoir gennce obtenu l'anneau du Roy, il gouste, & digeauce te sa vangeance auec ceremonie. Il se fait reil. apporter vn grand vaze, dans lequel il iette douze petits billets, qui portoient le nom de chaque mois, & fait tirer au sort le mois avantel il denoir executer son perpicieux auquel il deuoit executer son pernicieux dessein. Le sort tomba sur le dernier, quoy qu'il fust ietté au premier, & ne le voulut point changer, soit par vne vieille supersti-tion de son païs, soit par la grande consian-ce qu'il auoit que quelque temps qu'il prît pour faire le massacre proietté, les Iuiss ne luy pourroient eschapper, tant ils estoient impuissans, & les pensoit tenir come des be-stes enfermées qu'on chasse quand on veut.

Ce luy eftoit vn plaisir de leur monstrer le fer estincellant vn an deuant que de mou-

LA COVR SAINTE. rir, & les faire mille fois perir par la crainte, deuant que de leur oster vne fois la vie par l'espée. Il assemble tous les Secretaires du Roy, & leur dicte vne lettre sanglante, dont il fait tirer quantité de copies, pour enuoyer en toutes les Prouinces, & la te-neur estoit que le treiziesme iour du derniermois, qui estoit celuy de Feurier, les Iuis fussent massacrez en toutes les vilglante. biens fussent confisquez & mis au pillage: Ces lettres marquées du sceau & des armes du Roy; voloient comme des oyseaux funestes par toute l'estendue des vingt-sept Prouinces de ce grand Royaume. C'estoit vn Edict de mort, non de la mort & de la ruine d'vn homme, ou d'vne ville, ou d'vne Prouince: mais d'vne nation entiere. Le mal estoit vniuersel, & portoit de toutes parts les menaces, le sang, les tueries, les traintes & les frayeurs, de l'Euphrate iusques au Nil. La terreur commença par la ville capitale de Suse, où l'Edit sut veu & leu de tout le monde, attaché aux piliers, & aux murailles des places publiques, portant ces termes.

Les Reynes, et Dames. Esther. 141

Artaxerxes le souverain Seigneur & Roy de Edit du tous les peuples, qui sont depuis l'Inde iusques à Roy. l'Ethiopie, aux Princes & Gouncrneurs des vingt sept Proninces de nostre Empire, Salue.

Apres auoir subiugue l'Vniuers sous mes loix, ien'ay point voulu abuser de la grandeur de mes pounoirs y mais i' ay desire de gouverner mes bons sujets auec toute clemence & douceur , les faisant iouyr d'une paix & tranquillité souhaittable à tous les mortels. C'est pourquoy m'informant des moyes que ie pourrois tenir pour l'effect de ce dessein; Nostre tres-cher Aman, la seconde personne de mon Royaume, qui surpasse tous les bommes du monde en capacité & fidelité, m'a representé, que le peuple Inif dispersé par toutes les Proninces de mon Empire, estant separe de Religion & de loy d'auec toutes les autres nations, mesprise nos Edits, & ne cesse de se rendre perturbateur du repos public. Ce qu'ayant bien & deuëment reconnu; Nous auons ordonne & ordonnons qu'il soit puny selon les ordres de nostre tres-cher Aman, qui est le Sur-intendant de toutes nos Prouinces, & que nous honorons comme nostre vray Pere. En outre nous voulons & entendons que l'execution en soit faite le treiziesme iour du mois Adar dernier de l'année, afin que tous les meschans descendans aux ensers en un mesme iour, rendent la paix & le repos à nos bons suiets qu'ils ont troublez par leurs factions. Tel est nostre bon-plaisir. Donné à Suse le premier du mois de Nisan.

patmy Juifs.

Voilà comme Aman & ses complices, trouble ouuriers d'iniquité, taillerent leurs plumes de furies, & les tremperent dans le sang, pour faire dire au Roy des Perses tout ce qu'il leur plaisoit, ayant son sceau & authorité entre les mains. Le pauure Mardochée voyant cette grosse tempeste qui venoit fondre sur les testes de tout son peuple, apres auoir leu cet Edit, & sçachant qu'Aman estoit en table auec le Roy, qu'on ne voyoit point, tascha d'esmouuoir tout le monde à pitié, s'habillant d'vn cilice, & se couurant de cendre, auec tout son peuple, qui pleuroit & heurloit autour de luy.

> Ce funeste escadron marcha iusques aux portes du Palais, sans entrer dedans; car il n'estoit pas permis, mesme à Mardochée, de se faire voir à la Cour dans cet estat si deplorable, qui eust offensé les yeux des plus delicats. Les mauuaises nouuelles ont des ailes pour voler, & quantité de voix pour se faire ouyr, les Eunuques & les filles effrayées, ne manquerent pas d'aduertir la Reyne Esther de tout ce qui se passoit, dequoy elle se trouua extremement surprise. Et comme elle eut appris que son onele estoit à la porte, couvert de cendre, aucc le cilice sur le dos, elle luy enuoya secrette-ment vn habit qu'il resusa, ne le iugeant pas conuenable à sa fortune : ce qui luy sit depel

Les Reynes, et Dames. Esther. 145 depescher vn autre messager, qui estoit Athac l'Eunuque qui la seruoit, lequel sortit hors du chasteau, & s'informa particulierement de Mardochée de tout l'estat d'une affaire si triste. L'autre luy en sit vn narré racourcy, & luy donna une copie de l'Edit, pour presenter à la Reyne, le priant de luy dire qu'il falloit necessairement voir le Roy, & agir puissamment aupres de sa Majesté pour la deliurance de son peuple.

Áthac retourne promptement à la Maistresse, & luy rapporte fidelement ce qu'il anoit apris de Mardochée. La pauure Princesse se trouua entre deux fers, grandement gesnée d'esprit; elle n'osoit aller au Roy lans estre mandée, aussi de reietter la priere de son oncle dans vn accident si pressant, ce luy estoit vne mort. Elle renuoye Athac pour representer derechef au bon Mardochée le danger de cette negotiation, & luy dire, qu'il y a vne loy establie par le Prince, qui ordonne que quiconque se presentera deuant ses yeux sans estre appelle, doit estre puny de mort, si ce n'est que par misericorde il luy tende son sceptre en signe de salut; & que sur cela il y a trente iours qu'elle n'a veu sa Majesté, ne sçachant point en quel-le posture elle est à present dans son esprit; que si elle le trouue en quelque mauuaise disposition, c'est fait de sa vie, qu'elle ne Tome V.

cherche à conseruer que pour le salut des fiens.

Nonobstant toutes ces remonstrances, son oncle luy mande qu'elle marche, & que si elle neglige d'agir dans vne occasion si importante, Dieu trouuera d'autres moyens pour sauuer son peuple. Mais qu'elle prenne bien garde que la maison de son Pere & elle aussi, ne perissent par trop de soin de leur conservation, & qu'elle devoit penser que peut-estre la Prouidence Divine l'avuoit mise où elle est pour ce seul suiet.

On ne sçait ce qu'on doit le plus admirer icy, ou l'authorité que Mardochée prenoit sur la Reyne, ou l'obeissance que la Reyne luy rendoit. Elle n'eut pas plustost entendu cette replique, qu'elle dit: C'en est fait, i'iray, & me sacrisseray à la mort de bon cœur, pour obeïr à mon oncle, & sauuer si ie puis, ma nation. Allez Athac, & luy dites qu'il assemble tous les Iuiss qui sont dans Suse, qu'on fasse vn ieûne de trois iours pour le succez de cette entreprise, auec des prieres continuelles. Ie feray le mesme de mon costé auec mes silles, & en suite nous hazarderons l'affaire.

Voilà comme il faut proceder aux grandes negotiations, en faisant tousiours marcher Dieu à la teste, qui est la source de tous les bons succez. Ce sut alors vn con-

Les Reynes, et Dames. Esther. 149 tere admirable de deuotions dedans & dehors le Palais: Mardochée estoit au milieu de son peuple leuant les mains au Ciel, & disant: Grand Dieu dont l'Empire n'a point de limites, & de qui les volontez absolues ne souffrent point de contradiction! vos mains ont formé le Ciel & la terre, anec toutes les beausez qu'ils enferment dans leur sein , & n'y a rien qui puisse resister à la puissance de vostre bras. Mon Dieu! vous sçuüez tout, & n'ignorez pas que le refus que i' ay fait d'adorer le superbe Aman, ne procede pas de gloire & de vanité qui soit en moy; car dés à present le voudrois baiser ses pas pour le satut de mon peuple. Mais i'ay eu crainte de transferer l'honneur du Createur à la creature, & de donner un compagnon à vostre Majesté. Et partant ie vons supplie; d le Dieu de nos Peres! de faire reluire un rayon de vos misericordes sar ces pauares affligez. Vous voyez la rage de nos ennemis, qui ont tous iure nostre ruine : ne mesprisez point vostre heritage que vous auez racheté de l'Egypte. Monstrez vous propice à vostre peuple, qui est comme le sort de vostre Empire, changez nostre devil en ioye, & ne fermez point les bouthes de ceux qui chantent vos louanges. Cette Oraison fut suitie vnanimement de tout le peuple:

Mais la divine Esther d'autre-part enfermée dans son secret, mit bas ses habits pretieux, & tous les atours de la gloire qui

Kij

146

l'enuironnoit, prenant vn habillement de deuil, & se couurant aussi de cendres. Elle estoit en priere iour & nuit, & mattoit aush son corps de ieunes & d'austerités. Le soucy faisoit ternir les roses de son beau visage, & les lieux qui audient esté les complices de ses ioyes, estoient pour lors arrosez de ses larmes, elle disoit à Dieu d'vn cœur

Deno-

Mon Dieu! vous sçauez la necessité qui m'options presse, & vous n'ignorez pas que ie deteste de d'Ester. tout mon cœur ce diademe orgueilleux, qui éclate sur ma teste, lors qu'il me faut paroistre à la Cour par contrainte. Ie ne l'ay iamais porté aux iours sacrez de mon silence, & de ma chere solitude, que ie prise par dessus tous les Empires de la terre. Vous n'ignorez pas, o mon Seigneur! que depuis que i'ay esté transportée en ce Palais, mon cœur n'a iamais eu de ioye, qu'en la consideration de vos bien-faits. Ie suis icy seule, & delaissée de tous parens & amis ,n'attendant point d'autre secours que celuy de vôtre bras.Voilà que ie tiens ma vie & mon ame entre mes mains, pour la perdre pour vous, ou la sauuer par vous Ceux qui ont resolu de démolir vos Autels, & renuerser la gloire de vostre Temple, ce sont ceux-la mesmes qui ont iure nostre mort. Mais ne donnez point, b Seigneur! vostre sceptre & vos pouuoirs à ceux qui n'ont point de nom entre vos peuples fidelles : faites retourner leurs propres fleches con-

LES REYNES, ET DAMES. ESTHER. 147 tre leur visage, & nous tenez tousiours sous la protection de vos dinines mains. Puis qu'il faut que ie porte la parole pour le bien de toute vostre nation, & de la mienne. Inspirez moy les discours que ie dois faire à la face de ce lion, adoueissez pour nous son cœur, & luy faites tourner son fiel du costé de nos ennemis, afin que nous vous puissions rendre nos actions-de-graces, & vous offrir des louanges immortelles.

Le troissesme iour expiré, elle mit bas le Sane? deuil, & se para de ses plus riches atours, gociapour affiler le trait de sa beauté, qu'elle tion. auoit si dignement consacrée aux grands effets du salut de sa nation. Et quoy qu'elle eût le cœur remply de soucis, sur l'euenement d'vne ambassade de si grande importance, elle parut toutesfois auec vn visage aussi fleury que la plus belle aube du iour, calmant les orages de son cœur par la force d'vn esprit inuincible. Apres auoir derechef inuoqué l'autheur & le consommateur des merueilles, elle marcha accompagnée de deux filles, dont l'vne la soustenoit, mesnageant parfaitement la delicatesse de son corps, & l'autre tenoit la queuë de sa robe largement espanduë. Elle passe de porte en porte, de chambre en chambre, & arriue ensin à celle du Roy, qui estoit assis sur son thrône auec vn habit tout chamarré de diamans, & vne pompe nompareille. Il K iii

148 LA COVE SAINTE.

estoit rouge de visage, & auoit les yeux fort estincellans, & il semble qu'il prenoit quel que plaisir à les ietter par roulades, pour è-blouir ceux qui le regardoiet par les éclairs de sa Majesté. D'abord son regard se mon-stra vn peu terrible à cette nouuelle semme soit qu'il fit cela par vne caresse amoureuse, foit qu'il fut picqué de quelque colere de la son ac voir entrer, sans estre appellée. La prudente comise. Esther sceut aussi bien souer son ieu, & le prendre par son soible, auquel il pensoit estre le plus fort. Elle se seruit d'une eloquece muette, & d'vne crainte où il y auoit

quece muette, & d'vne crainte où il y auoit beaucoup de mignardise & de gentillesse du sexe. L'incarnat de ses ioues prit à l'instant vne precieuse palleur, qui vint aussi à propos que si on l'eust appellée, & comme selle eust esté soudroyée des yeux de ce Monarque, elle se laissa tomber passée dans le sein de la Suiuante qui la soustenoit.

Ce merueilleux Roy qui vouloit faire peur, prit pour soy ce qu'il vouloit donner aux autres, & sentit son cœur attaqué de la crainte qu'il eut, que sa mine n'eust blessé le cœur de cette tres-chere épouse. Il quitte la terreur d'vn Roy, & prend la seruitude d'vn Amant, il descend de son thrône plus viste que le pas, court aussi bien que les autres pour soulager cette pâmoison, & crie hautement: Esther ma sœur qu'auez-vous? la logi

Les Reynes, et Dames. Esther. 149
que i'ay faite, n'est point pour vous; mais bien
pour le reste de mon Royaume. Et comme elle
ne respondoit encore rien à cette parole,
il prend son sceptre d'or, luy donne à toucher & manier, & la baise par vne grande
amitié, la coniurant de prendre courage,
& de reuenir à soy,

Alors comme si elle fut retournée du païs des morts, elle parla d'vne voix languissan, re, & d'vne parole entrecoupée; disant au Roy, qu'il ne se falloir pas estonner de cette frayeur, parce qu'elle auoit veu sa face comme la face d'vnAnge, qu'il estoit vrayement terrible: mais aymable aussi sur tous les Princes du monde, tant il y avoit de graces & de beautez sur son visage. C'estoit le prendre par où il estoit le plus aisé à vaincre: & pour colorer encore mieux cette parole, elle se laissa derechef tomber sur le sein de cette suivante. Toute la Cour estoit bien empeschée autour delle, & le Roy sur tout faisoit tout le possible pour l'asseurer. Enfin elle reuint pleinement à soy, & Assuerus luy die, que si elle estoit venuë pour luy faire quelque requeste, qu'elle demandast hardi-ment, & quand bien ce seroit la moitié de son Royaume, qu'il estoit en termes de no huy refuser rien,

C'estoit beaucoup dit, & il sembloit qu'il estoit temps de s'ouurit; Neantmoins elle

Ķ iiij

150 eut tant de retenuë, & tant de pouuoir sur soy-mesme, qu'elle ne s'auança point encore, attendant l'heure du repas auquel elle sçauoit que le Roy Assuerus estoit ordinairement plus espanouy. Elle dît seulement qu'elle estoit venuë pour faire vne petite requeste à sa Majesté, & la supplier tres-humblement de la vouloir honnorer de sa presence auec Aman, en vn petit banquet qu'elle leur auoit preparé. Le Roy en sut fort ioyeux, & sit appeller Aman, auquel il commanda de faire tout ce que Esther desireroit, ce qui luy sut tres-agreable, n'aymant rien tant que ce qui flatoit sa vanité. Ils ne manquerent pas de se trouuer tous deux au disner de la Reyne, qui les traita auec vne propreté, & vne magnisicence Royale. & ce traitement pless trait à son

Royale, & ce traitement pleût tant à son mary, qu'il la somma derechef de demander tout ce que bon luy sembleroit, & qu'il n'y auoit requeste, qui ne deust estre accordée lors qu'elle sortiroit de sa bouche. La Reyne qui se souloit donner du loisir de consulter auec son oncle, pour entamer efficacement ce grand affaire, remit la partie au lendemain, & dît au Roy, que puisque sa Majesté auoit tesmoigné tant de satisfaction de ce petit disner, & que la ioye de son cœur rejaillissoit au bien de sa santé, qu'elle luy offroit encore auec toute humiLes REYNES, ET DAMES. ESTHER. 151 lité la mesme supplication, & le conjuroit par son amitie qu'elle prisoit sur toutes les choses du monde, de manger encore le iour suivant des viandes qu'elle auroit appressées auec la mesme compagnie.

Cela luy fut accordé pleinement, & apres auoir preparé l'esprit du Roy par ces dispositions, elle se resolut de s'ouurir tout à fait, auec le conseil & les addresses de Mardochée. Aman sortit du Palais triomphant de gloire, & accompagné d'une grande suite; & comme il eust apperceu Mardochée à la porte, qui ne faisoit pas semblant de le voir, lors que tous les autres se tuoient à luy faire des reuerences, il se sentit esmeu de fureur, & s'en alla promptement en son logis, pour conclurre la mort de cét innocent.

Le bien (disent les Philosophes) n'est iamais bien, s'il n'est entier & accomply, ce cité imqui fait qu'il y a peu de felicitez dans le parsaite, quoy
monde, où toute lumiere a son ombre, tout que
fruict a son ver, & chaque beauté ne manque point d'auoir sa tare. C'est ce que le superbe Aman experimente dans la plus haute gloire de sa fortune. Il fait vne consultation auec sa femme & ses amis, & leur remonstre qu'il est auiourd'huy, selon l'estime Il condu monde, l'vn des plus heureux hommes
qui soit sur la terre; s'il regarde ses richesses, ruine.

Digitized by Google

LA COVR SAINTE. 153 elles sont presque infinies; s'il iette les yeux sur sa maison, il la voit appuyée d'vn bon nombre d'enfans; s'il considere la faueur du Prince, iamais homme n'y fut en un pareil degré. Ses conseils sont les felicitez de l'Estar, ses paroles sont des oracles, & ses hautesses sont des rauissemens qui esblouyssent toute la terre, depuis l'Euphrate jusques au Nil. Toutesfois il leur confesse ingenuëment, que dans ce haut comble d'honneurs & de biens qui l'enuironnent, il n'a point de contentement, tant qu'il se voit braué par ce coquin de Mardochée, qui ne daigne pas seulement luy faire la reuerence, Toutes les ioyes qu'il a en sa maison, & tous les applaudissemens qu'il reçoit tous les iours en public, ne luy causent point tant de plaisir, que ce seul affront luy verse d'amertume dans le cœur, qu'il ne peut digerer. C'est pourquoy il les prie d'auiser aux moyens qu'il tiendra pour se dessaire de ce vilain, & le sacrifier à sa vangeance. Il adjousta qu'il auoit disné auec le Roy, & la Reyne, & qu'il y deuoit encore aller le lendemain, qui estoit vne faueur que personne ne pouvoir esperer apres luy. Tou-tesfois qu'il en perdoit tout le sentiment, quand il s'imaginoit qu'il falloit voir vn Mardochée à la porte du Palais, pour luy reprocher son impuissance, & qu'il n'y

LES REYNES, ET DAMES. ESTHER. 159 auoit plus de vie pour luy, tant que ce malheureux homme, qui luy estoit comme vn oyseau de mauuais presage, restoit à la Couk.

La femme qui tenoit de l'humeur du Safema mary, prononça vne courte sentence & me le dît que s'il n'y auoit assez de gibers à Suse; le pour pendre vn coquin; qu'il en sist dresser vn de cinquante coudées de haut, & demandast au Roy que Mardochée y sust proprement attaché, & que cela fait, il s'en iroit auec vn esprit tout epuré au banquet de la Reyne. Ce conseil luy pleût fort, & se resolut de pousser son affaire: mais la Pro-uidence luy preparoit bien de la besongne à demesser pour luy faire entendre que personne ne pense à la ruyne d'autruy sans auancer la sienne.

L'Ange de Dieu qui gouverne les Roys, Merleur donne des pensées non preueues, & ueilleur leur fait naistre des occasions de vertus & change degrandes actions, quelque fois mesme lors pour qu'ils y songent le moins. Le Roy s'estoit Mardqmis au dit pour reposer, & ne pût fermer l'œil toute la nuit, sans toute sois qu'il y eust aucune apparence de soucy, ny de trouble dans l'esprit. Il appelle son Lecteur, & demande qu'on luy fasse lecture de quelque liure pour l'entretenir. On lit en sa presence les Annales du Royaume, & nommément ce qui estoit arriué de son temps, on vient sans y penser iusques à l'année qui faisoit mention de la coniuration de Thares & Bagathan découuerte par Mardochée. Le cœur du Roy qui estoit en la main de Dieu, se change soudainement, la souuenance de ce bon serviteur commence à rentrer dans son esprit auec quelque tendresse & compassion; cét amour ardent & inconsideré qu'il auoit eu pour son Aman, serefroidit insensiblement, sans qu'il en eust aucun sujet. Il sembloit que c'estoit vn charme leué soudainement par vne main celeste. Il reprend des pensées de consideration, de iustice, & d'affection enuers les gens de bien.

Il demande quelle recompense a eu Mardochée pour vn si grand & si signalé service qu'il a rendu à sa personne, & à tout son Estat: on trouve qu'il n'a rien recueilly que des promesses & des esperances: le Roy demande à ses valets-de-chambre, qui estoit en l'antichambre, ils respondent que c'estoit Aman, qui estoit venu selon sa coustume pour l'entretenir à son leuer, & presser chaudement la ruine de mardochée; il commande qu'on le fasse entrer: il entre auec vne hardiesse qui se promettoit tout, & se met sur ses complaisances ordinaires. Neantmoins tout

Les Reynes, et Dames. Esther 155 ce qui auoit plû auparauant au Roy Affuerus en la conversation de cet homme iusques au rauissement, commence à luy déplaire, & ne cherche plus que les moyens de l'humilier.

Il se remet en idée vn homme de fortune, venu de rien, qui s'est preualu de la simplicité de son esprit, qui a fait de grands magazins d'or & d'argent de ses finances, qui dispose de toutes les charges de son Royaume, qui se fait adorer des grands & des petits, qui est suiuy comme luy, & plus que luy, qui a son cachet & toute son authorité entre les mains, qui a tant d'argent à despen-ser, qu'il offre dix-mil talens pour rassasier vne vengeance, & qui authorise toutes ses meschancetez par le nom & l'aueu de son Maistre, si toutefois il en a vn sur ce faite de gloire où il est monté. Il le veut defaire, & sent vn mouuement puissant qui le pousse à cela, & qui ne permet pas d'en deliberer dauantage, ny de considerer auec quelle seureté il pourroit executer vn si grand affaire.

Il sçauoit qu'il estoit hai de tout le monde à raison de son orgueil, & que ses adorateurs mesmes l'eussent deuoré de bon cœur, s'il leur en eust donné la permission: il voyoit qu'il ne subsistoit que par sa faueur, dont il abusoit si lâchement, il se re-

LA COVR SAINTE. folut de luy faire vne querelle, & luy des manda sur l'heure, Qu'est ce que pourroit faire vn grand Roy qui voudroit honorer vn fauory au plus haut point? Aman pensant que cette question ne se faisoit qu'en sa faueur, & en sa consideration, respond auec vne impudence demesurée, que pour honorer dignement vn fauory & monstrer en sa personne te que peut vn grand Mai-stre qui aime auec passion, il le falloit reue-stir d'vn manteau royal, luy mettre le dia-déme du noy sur la teste, le monter sur sa monture, & commander au plus grand Prince de la Cour de luy seruir d'estaphier; tenir la bride de son cheual, le promener par toutes les places de la ville, & faire crier par vn Heraut, que c'est ainsi que le Roy Assurus honore ses mignons:

Le Prince fut estonné de cette insolence, & pour le faire creuer de dépit, luy dît, qu'il auoit fort bien opiné; & qu'il luy commandoit de rendre tous ces honneurs presentement au Iuis Mardochée, qui estoit à la porte du Palais. Ce demon d'orgueil sut saiss d'vn si grand estonnement sur cette parole; qu'il n'eust pas vne seule replique en la bouche, & comme il estoit glorieux, & insupportable dans sa prosperité, aussi n'y auoit il rien de plus abbatu, ny de plus lasche dans l'aduersité: il donne toutes les gesnes à son

Les Reynes, et Dames. Esther. 157 esprit pour dissimuler son mescontentement, la frayeur de la mort & des supplices deus à ses crimes s'il resistoit aux volontez du Roy, luy firent aualer toute l'amertume de ce calice.

Chose estrange i on va prendre le pauure Mardochée qui estoit tout crasseux, couuert d'vn cilice & de cendre, on le laue, on le pare, on l'habille à la Royale. Aman se presente pour tenir l'estrier du cheual, & le mener par la bride, lors que son ennemy seroit monstré en triomphe aux yeux de tou-te la ville de Suse. Combien pensons-nous qu'il fit de resistance pour ne point accepter cét honneur? que de pensées luy vinrent, si ce n'estoit point vn artisice d'Aman, qui luy vouloit donner vne courte ioye, pour le liurer à vn long supplice ? il n'en pouuoit croire ses yeux, ny sa raison, il estimoit que tout cela estoit vn songe. Cependant toute la ville de Suse voyoit ce grand spectacle, & ne se pouvoit assez estonner d'vn changement si extraordinaire.

Aman apres la ceremonie, s'en retourne Tristele fort triste en sa maison, deplorant auec sa man. femme, & ses amis, le triste ieu de la fortune: la confusion de leur esprit troublé ne leur suggere que des conseils de desespoir, & disent que puis que Mardochée a com-mencé, qu'il acheuera. Il fait difficulté d'al-

4128 ler à ce festin de la Reyne, il craint que ce ne soit vn sacrifice, & qu'il n'en soit la vi&ime. Esther qui voit que son ieu ne peut reussir, s'il n'y est, le fait engager secrette. ment, & presser par les Eunuques du Roy, qui sous couleur de ciuilité; le menent à son dessitte dernier malheur.

& [a mort.

Il entre en la chambre du festin, le Roy dissimule tout ce qui s'estoit fait, on ne parle au commencement que de passer ioyeusement le temps, tout fleurit, & tout rit, mais le veninse cache sous le ris, & sous les fleurs. A la fin du repas le Roy conjure la Reyne de dire enfin ce qu'elle desiroit de luy, parce qu'il estoit bien resolu de parta-

contre luy.

Reque ger sa couronne & son sceptre auec elle. Alors iettant vn grand souspir elle s'escria, Helas, Sire! ie ne pretends rien de vostre Maiesté, en tout ce qu'il y a d'honneurs, & de richesses dans vostre Empire; mais ie vous demande seulement ma vie, & celle de tout mon pauure peuple, qu'on veut accabler, perdre, & massacrer par une horrible & sanglante boscherie. Sire! il ne faut plus rien déguiser à vostre Majesté, Dieum'a fait naistre de cette nation, que l'on a donné en proye sous vostre adueu, & destiné au carnage. C'est à moy qu'on se prend, s'il s'agissoit seulement de me faire esclaue auec les miens, ie me tairois, & estoufferois mes gemissemens. Mais, Sire, qu'ay-ie fait pour me couper

LES REYNES, ET DAMES. ESTHER. 139 couper la gorge, après auoir veu couler le saig de mes plus proches deuant mes yeux pour estre iestés comme la derniere victime sur un grand tas de morts, & enseuelie dans les ruines de ma chere patrie? Helas, Sire! faites moy mifericorde, vous qui estes le plus debonnaire de tous les Princes, rendez-moy mon ame, & celle de tout mon peuple. Le Roy entra dans vne admiration d'extale sur ses paroles, & dît à la Reyne: Ie ne sçay à quoy tend ce discours, & où est l'homme, & où est l'authorité qui ose faire cela sans mon commandement? Et elle replique. Celuy à qui vostre Maiesté a donne son cachet, ce traistre & perfide Aman, c'est luy qui a fait escrire des lettres sa. glantes par toutes les Prouinces, pour liurer moy & mon peuple à la mort, & sçachez, Sire, que sa cruauté rejallit sur vostre teste.

Aman sentit bien qu'il estoit perdu, & les palleurs de la mort luy vinrent au mesme instant sur le visage, le Roy se leue de table, & s'en va promener dans vn iardin qui estoit proche, pour mascher sa colere: la Reyne qui s'estoit mise en humeur, se iette sur son lit, Aman sond à ses pieds, & comme vn homme qui se noye, & qui s'attache à tout ce qu'il peut, il la supplie, il la presse, il la coniure de luy faire misericorde, & en disant cela, il se courboit sur le lit, & s'approchoit d'elle de sort prés.

Tome V.

## 160 LA COUR SAINTE.

Le Roy rentrant au mesme instant dans la chambre, & le trouuant en cette posture. Comment (dit-il) veut-il aussi violer la Reyne ma femme en ma presence, & en ma maison qu'on me l'oste à l'instant on luy couure la face, comme on faisoit à ceux qu'on menoit au supplice, & vn des Eunuques s'auisa de dire, qu'il auoit preparé vne Croix haute de cinquante coudées pour y faire attacher Mardochée le conservateur de la vie du Roy. C'est ce qui luy est deu, (répond Assuerus) & qu'on le pende proprement au gibet qu'il s'est dressé. Ce la sut executé sans delay n'y, ayant personne qui ne fust alors tres-content de sa ruine. Mardochée fut appellé au Palais pour prendre sa place, & gouverner toute la maison de la reyne, qui le reconnut en presence du Roy son mary pour son Oncle. Esther en suitre supplia le Roy de commander des despesches pour estre enuoyées par toutes les Prouinces, à dessein de contremander & de casser les lettres de mort, que le cruel Aman auoit desia fait respandre par tout le Royaume: Cela fut trouué fort raisonnable, & elles furent incontinent expediées en ces termes.

detaxerxes le somerain Seigneur & Roy de tous les peuples qui sont depuis l'Inde insques à Les Reynes, et Dames. Esther. 161 l'Ethiopie, aux Princes & Gounerneurs des vingt-sept Prouinces de nostre Empire, Salut.

Plusieurs abusent par organil de la bonté des Princes, & de l'honneur qu'on lear a fait, non seulement tachent d'opprimer les peuples, mais aussi par une detestable felonie, d'attenter à la vie de leurs bien-failteurs, sans qu'ils soient capables de soustenir le poids de la gloire à laquelle ils sont esseuez. Ils ne se contentent pas d'estre ingrats aux biens-faits, & de violer les droiss de l'humanité, mais ils se persuadent qu'en se débordant en de si grands crimes, ils éviteront les arrests de ce grand Dien, à qui rien n'est cache. Lour fureur est si déreglée, quoy qu'ils soient entachez de toutes sortes de vices, qu'ils accufent ceux qui sont innocens, & gardent ponctuellement toutes les iustesses de leur deuoir, s'efforçant de les ruiner, par les artifices & les soupplesses de leurs mensonges. Et pour cela ils surprennent l'oreille des Roys, qui ont le cœur plein de bonté & de sincerité, mesurans ceux qui les approchent, à leur humeur.

La preuve de cecy se treuve dans les histoires anciennes, & dans celles qui naissent encore de nos iours, & qui monstrent assez comme les bonnes intentions des Roys sont corrompues par les mauvais conseils de leurs ministres & serviteurs. C'est pourquoy il nous faut donner ordre à la paix de nostre Province, & si nous sommes contraints de vous faire un contre-mandement,

sçachez que cela procede plustost de la necessité des temps, que de l'inconstance de nos resolutions.

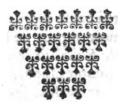
Il est necessaire que vous entendiez qu' Aman fils d'Amadathi, Macedonien de cœur & de nation, après auoir esté esseué par nos bontez à la seconde place du Royaume, & traité par nous comme nostre Pere, a souillé par sa cruauté les essets de nostre pieté, & s'est ensté d'une telle arrogance, qu'il a bien osé entreprendre de nous priver du sceptre, & de la vie. Car il auoit resolu de faire mourir Mardochée; à la sidelité duquel ie dois mon salut, & de perdre auec luy Esther la compagne de nostre lit, & de nostre sceptre, auec toute sa nation, par des inventions pernicieuses & inouyes iusques à present.

Il esperoit par ce moyen qu'ayant osté nos Conservateurs, il nous surprendroit dans un abandonnemet, et transfereroit le Royaume des Perses aux Macedoniens. Mais nous auons découvert que les Iuiss destinez à la mort par ce scelerat, sont sans faute, qu'ils vsent de bonnes loix e qu'ils sont les vrais enfans du Dieu tresbaut, tres-grand, et tousours vivant, par la grace duquel l'Empire nous est donné et conservé. C'est pourquoy nous cassons et annullons les lettres qu'il vous auoit addressées en nostre nom pour les faire massacrer, vous faisant sçauqir que l'autheur du mensonge a esté mis en Croix à la parte de Suse; Dieu luy rendant ce qu'il auoit merité. En suite nous voulous et ordonnons que

LES REYNES, ET DAMES ESTHER. 163 les Inifs vinent en toutes nos Prouinces selon leur loy & leurs ceremonies, & que vous teniez la main à ce que leurs ennemis soient punis le iour mesme ausquels ils auotent deliberé de les perdre, puis que le Dieu Tout-puissant leur a tourné en ioye ce iour de larmes & de donleur. Et puisque cela mesme est important pour nostre vie & pour nostre conservation, nous commandons que ce iour soit mis au nombre des festes, afin que la posterité sçache les recompenses de nos fideles seruiteurs, & la punition de ceux qui contreuiennent à nos volontez, & attentent sur nostre Estat. Que s'il y a quelque Prouince ou Cité qui refuse de solenniser ce mesme iour, auec les ioyes & les allezresses conuenables, nous voulons qu'elle perisse par le seu & le glaine, & qu'elle soit renduë inaccessible aux hommes, & aux animaux à perpetuité, pour donner exemple aux autres par la punition de son mespris, & de sa desobeissance.

Les Mandemens du Roy furent diligemment executez, & les Iuifs rédoutez & honorez par tout, à çause du grand credit que Mardochée auoit auprès de sa Maiesté. Il sembloit que le Soleil se leuoit tout nou ueau pour ces peuples auparauant affligez, & que le Ciel leur versoit ses benedictions en abondace. Ce n'étoit par tout que ioyes, que dances, & que festins, en tesmoignage d'vne alegresse si publique. Mais il est clair

LA CORV SAINTE. qu'Esther tenoit encore du vieil Testament en la recherche des ennemis de sa nation, & en la vangeance qu'elle fit exercer par tout sur ceux qui auoient iuré sa ruine. La maison d'Aman luy fur donnée, & dix de ses fils furent mis en Croix, pour accompagner le supplice de leur Pere. Cinq cens hommes furent tuez dans Suse, pour auoir adheré à ce miserable, & par toutes les autres villes du royaume on espandit beaucoup de sang au mesme iour qui auoit esté assigné au massacre des Hebreux. Il faut aduouer que cette histoire est merueilleusement tragique, & l'vne des puissantes reuolutions de fortune, qui soit iamais arriuée aux Grands, pour faire apprehender à la posterité les iugemens d'vn Dieu, dont la main est aussi pesante au chastiment des crimes, que l'œil est clair-voyant au dis-



cernement des cœurs.

## Les Reynes, et Dames. 165

## MARIAMNE.



'Est icy iustement que ie veux cueil- siamne femme lir les plus belles roses dans les plus d'Hepicquantes épines, monstrer la serenité rableau dans les plus grands orages, & chercher le de patience.

L iii

rayon du miel iusques dans la gueule du Lyon; puisque dans la Cour d'Herodes, ie m'en vay prendre la chaste & la patiente Mariamne, vray tableau de l'in-

nocence indignement traitée.

La patience de cette pauure Reyne meriteroit d'estre consacrée par vne plume de diamant au Temple de l'eternité, puis qu'elle est capable d'éblouir les yeux des plus courageux, remplir les bouches les plus difertes, & rauir les esprits de tous ceux qui n'admirent rien de vulgaire. Dieu qui releue tousiours la gloire de ses Eleus, comme fur le fond des plus grandes miseres, voyant l'ame de cette Princesse des plus fortes & des plus illustres, iugea qu'il luy falloit donner vn grand champ de baraille, pour moif. sonner les plus riches palmes de la parience, & il luy donna Herodes mauuais mary, persecuteur barbare, infame bourreau; mais tousiours plus agreable à la patiente Mariamne, en qualité de persecuteur & de bourreau, qu'en celle de mary. Pour sçauoir la force de cette enclume, il faut connoistre le marteau qui la touche; pour bien parler de la vertu de cette Reyne, il luy faut opposer la malice d'Herodes: il faut voir necessairement comme ce déloyal te-nant la vie, le sceptre, & la couronne de la maison de Mariamne, pour recompense luy

Les Reynes, et Dames. Marianne. 167 osta le sceptre, la couronne & la vie, apres auoir tiré ses entrailles, luy faisant mourir ses plus proches deuant ses yeux, puis la ierrant toute sanglante sur le bucher où brussoient les corps de ses peres & de ses freres, comme la derniere victime de sa fureur, sans toutesfois iamais esb ranler son inuincible patience. Chacun parle d'Herodes comme d'vn homme de mortier destrempé dans le sang, comme d'un Tyran qui vouloit tuer la misericorde mesme; mais chacun ne sçait pas les artifices dont il se seruit pour s'emparer & de la Reyne Mariamne, & du sceptre de Dauid, opprimant l'vne auec toute ingratitude, & gouuernant l'autre auec toute meschanceré.

Soixante ans enuiron deuant la Nati- Estat uité de nostre Seigneur Iesus-Christ, le du Royaume de Iudée, qui auoit demeuré me de sur pied, depuis Dauid prés de mille ans, Iudée quoy que parmy d'estranges éclipses, & qu'Hed'horribles vicissitudes, apres auoir tant rodes de fois branlé, & tant de fois s'estre affer- vintala my par ses esbranlemens, trouua sa ruyne ronne. totale, & son tombeau dans la discorde de deux freres. Hyrcan, qui estoit homme de bien & mauuais Roy, regnoitalors, il n'anoit ny armes, ny refolution, ny courage; autant qu'il y auoit d'innocence en ses mœurs, autant y auoit-il de lascheté en sa

charge: sa trop grande facilité le faisoit degenerer en vne certaine stupidité; & incapable qu'il estoit de faire du mal, il se rendoit capable d'estre l'instrument de toutes sortes de maux, pour estre trop susceptible des impressions d'autruy. Reconnoissant sa foiblesse, il auoit remis de son plein gré la dignité & le faix du Royaume sur les espaules de son frere Aristobule, homme vaillant & courageux, qui auoit peu de bon-heur, & beaucoup d'entreprises.

A:istobule.

Antipatre
pere
d'Herodes
muguette
le Royaume
de Iudée.

Cependant la Palestine, dans le branle de cette Royauté, estoit sort muguetée des ses voisins, & sur tout d'Antipatre pere d'Herodes, Iduméen de nation, Arabe de mœurs, pernicieux, factieux & capable de renuerser vn grand Empire par ses artifices, qui auoit des long temps dessein sur le Royaume de Iudée. Il preuoyoit bien qu'il luy seroit tres difficile d'executer cette entreprise, tant que ce genereux lyon Aristo-bule tiendroit le haut-bout : mais que s'il estoit vne sois desarçonne, & Hyrcan remis en sa place, tout estoit en sa puissance. Que fait cet Arabe? il va semant en l'ame des peuples des reuoltes contre Aristobule, disant, Qu'ils eftoient bien lasches & infidelles de taiffer ainsi deposseder Hyrcan leur Roy legitime, à qui la nature auoit mis le sceptre dans les mains, pour transferer le Royaume à un

Les Reynes, et Dames, Marianne. 169 Aprit mutin & brouillon, qui leur feroit bientost connoistre en ses déportemens la ruine & la desolation de toute la Palestine. Qu'ils aucient quitté un Roy à qui on ne pouvoit rien reprocher qu'un excez de bonté, pour en prendre un autre, lequel estant entré au Royaume par la porte d'infidelité, ne pouvoit regner que dans le desastre de sa patrie. Quand bien Hyrcan cedroit son draict, qu'il n'estoit point recenable en sa modestie. Tant plus il s'estimoit indigne de regner, tant plus digne en estoit-il: la gloire qu'il alloit suyant dans le mespris de sa personne, le denoit suiure insques an tombeau. Et si bien on ley obiectoit sa trop grande debonnaireté, qu'elle estoit plus sortable à la pieté & à la douceur des Inifs, si les colombes auoient à choisir un Roy, toussours aymeroient-elles beaucoup mieux une statuë qu'vn esperaier.

Cét esprit rusé, par de semblables remonstrances trouvoit dessa beaucoup de
creance, partie en l'ame de ceux qui aimoient la nouveauté, partie aussi parmy
ceux-là qui se laissoient conduire par la iustice, & tous ne voyoient pas que sous couleur du bien public, il alloit bastissant une
Monarchie pour soy, ou pour ses heritiers,
Comme il eut dessa mis si ausnt les sers au
seu, il gagna le cœur d'Hyrcan par toutes
sortes de services & de témoignages d'amitié; ce qui ne luy sut pas beaucoup difficile,

LA COVR SAINTE.

ce Prince se laissant gouverner à ceux qui luy monstroient tant soit peu de bonne-volonté. Le voilà comme dessa procureur & tuteur, & maistre de cét esprit slexible, que sous pretexte d'amitié, il possedoit tellement, que les actions d'Hyrcan ne iouoient plus par d'autres ressorts que par les pen-

Artifice lées & les conseils d'Antipatre. Neantd'Antin moins quand il luy mettoit en auant de faire la guerre à son frere pour se remettre dans le thrône Royal, il trouuoit ce cœur tout glace, & avoit toutes les peines de luy faire prendre seu, à cause des excessiues froidures de son naturel. Enfin vn iour il luy remonstra puissamment: Que cette cession de Royaume qu'il auoit transigée auec son frere, estoit vine chose incompatible auec son honneur & sa vie. Quel œil ne distilloit en larmes de le voir dans le mépris & la misere, lors que son frere viuoit dans le buxe & dans les delices : C'effoit confondre les loix de nature, c'estoit authoriser la tyrannie, de dire que les petits larrons viuoient dans les fors, & Aristobule pour anoir rany un Royaume, traisnoit la soye, & eschatoit tout en diamans. Que le Royaume estoit une chemise qu'il ne falloit iamais despoüiller qu'auet la vie. C'estoient des contes de Philosophes oisifs, de dire que les diademes sont tissus d'épines, leurs rubis & diamans n'auoient istmais picque personne. La vie qu' Hyrcan meLES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 171
nois pour lors, estoit bonne pour un Religieux
Essen; mais non pas pour un Roy. Ensin, que lé
peuple desiroit auec passion de le voir remis au

brone de ses peres.

t Il batroit les oreilles de ce Prince de si fortes paroles, qu'il commençoit desia à le gagner; mais il se trouuoit combatu de deux puissantes raisons, l'une estoit son serment, par lequel il auoit renoncé à la Roys aute, & l'autre son impuissance. Du serment Antipatre l'absout, luy disant qu'il auoit suré vn crime, & qu'il n'y auoit aucune obligation à l'executer. Pour l'impuis sance, il luy fait ouverture du secours des Arabes, qu'il auoit en sa disposition. Et comme il estoit encore chancelant sur ce mauuais pas, il luy iette en l'ame de noires deffiances de son frere, comme de celuy qui apres auoir rauy son Estat, entreprenoit sur sa vie, feignant des conspirations tramées contre luy auec tant d'artifices, qu'Hyrcan se rendit, & luy donna toute commission de guerre ou de paix, comme bon luy sembleroit. Cela conclu, la pomme de discorde est iettée. Antipatre ne manque pas de solliciter Aretas Roy des Arabes qui vient auec vne grosse armée inonder sur la Palestine, non sans de furieuses hostilitez, & desolations grandement déplorables, iusques à serrer de bien prés

LA COVR SAINTE. Aristobule, & le tenir assiegé dans Hierufalem, ville capitale de son Royaume.

Pompécen

Mais comme le plus gros serpent deuore le petit, il arriue dans cette rencontre, que lestine. les Romains sous la conduite de Pompée le Grand, faisans desia reluire leurs aigles dans la Syrie, & menans vne armée de feu deuant laquelle les petits Roys n'estoient que paille, font retirer l'Arabe dans son Royaume, marchent par tout victorieux, & se mélent de donner la loy, la paix & la guer-re à qui bon leur semble. Les deux freres ne manquerent pas de rechercher la bonnegrace du Romain, chacun de son costé, auec beaucoup d'effort, voyant bien que c'estoit là l'encloueure de l'affaire. Aristobule comme plus franc, plus courageux, & plus Royal, y trouuoit d'abord plus de faueur, ayant fait present entr'autres largesses à Pompée d'vne vigne d'or, l'vn des plus delicats ouurages du monde, qui fut depuis veu seruir d'ornement au Capitole. Enfin voilà les freres contestans aux pieds de ce General de l'armée Romaine, pour plaider non pour vn pré, ny pour vne vigne, mais pour vn Royaume, ne considerant pas que mettant leur fortune entre les mains d'vne Estranger, qui n'auoit autre loy que fon ambition sous ombre d'arbitrage, il prendroit vn Empire,

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 173 Antipatre voyant du commencement la balance pancher du costé d'Anstobule; comme celuy duquel les Romains auoient suier d'esperer plus de service pour leurs pretentions, ne cessa de le décrier, de le noircir, de ietter les Romains en deffiance de son esprit, & de faire perpetuellement le chien-couchant deuant Pompée; de sorte qu'Aristobule preuoyant bien que ce pernicieux esprit, abusant du nom & de la foiblesse de son frere, les vendoit tous deux aux Romains, se mit sur les defenses, où il n'auoit que trop de courage & peu de force pour resister à l'armée d'vn grand Empire. Le pauure Prince succombant aux saix d'vne telle entreprise, fut pris, mis aux sers auec deux de ses sils, & autant de silles, & Aristoemmené à Rome pour seruir au triomphe bule de Pompée. Hierusalem est renduë tribu- prisontaire, le Pontificat donné à Hyrcan, & tou-Hierate l'authorité entre les mains d'Antipatre. falem

C'estoit vnspectacle qui tiroit les larmes à mire. ceux mesmes qui n'aymoient pas auparauant Aristobule, de voir ce Roy infortuné chargé de sers auec les Princes ses sils, & ces deplorables Princesses ses filles, tous heritiers du malheur de leur pere, qui laissoient leur patrie où ils auoient regnéauec tant d'honneur, pour s'en aller chercher parmy tant de sascheux voyages de terre, Ratipa.

LA COVR SAINTE.

& de mer, la seruitude, ou la mort, qui est toutessois le souhait le plus ordinaire des miserables. Antipatre cueille la palme de cette victoire encore toute sanglante; & establit sa petite Monarchieselon le dessein qu'il en auoit formé de long-temps. Hyrcan ressembloit vn vieux sepulchre qui ne retient plus que le nom du mort, tout se saisoit par luy en apparence, & rien pour luy en esset; l'autre entretenoit les Romains de son argent, faisoit des presens, enuoyoit & receuoit les Ambassadeurs, pratiquoit les appuis, gagnoit les volontez, corrompoit les puissances, ruinoit les resistances qui s'opposoient à sa grandeur, & faisoit en tout porter la marotte à ce LA COVR SAINTE. 174 & faisoit en tout porter la marotte à ce pauure Pontise. Et le voyant deuenir tous les iours plus foible que soy-mesme, pour asseurer desia l'Estat à ses fils, il fait Phaselus son aisné, Gouuerneur de Hierusa. lem, & donne à Herodes son cadet le Gouuernement de Galilée. Quelque temps apres ayant humé tout le vent que luy presentoit son ambition, & ne sçachant plus à quoy se prendre, il beut vn verre de poi-son, qui luy sut donné en vn festin par l'artifice de Malicus son ennemy. Voilà comme vont les choses humaines, ces esprits enragez apres la grandeur qu'ils recher-

chent auec toutes sortes de trauaux, & de

Palitique mal-

mauuai.

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 174 mauuaises pratiques, sont comme ces pei tites bouteilles qui s'eleuent sur l'eau du rant la tempeste, elles croissent & se creuent en vn moment.

Antipatre mort, ses deux fils, Phaselus & Com-Herodes, partagent la succession, chacun mencetient fermement son bout, & tasche de pos-d'Heseder l'esprit d'Hyrcan, pour luy faire tou- rodes. jours jouer son personnage. Herodes aussi tost qu'il fut en charge, mesme du viuant de son pere, n'estant encore aagé que de quinze ans, monstra bien ce qu'il deuoit estre par les traits de son natures; qu'il faisoit sortir dehors comme les bluettes sortent de la nuë, pour se changer en esclairs. C'estoit vn esprit subtil & ambitieux iusques à la rage, à qui les ongles demangeoient perpetuellement apres le sang & le carnage. Et de faict il souilla ses tendres années, & le commencement de son Empire par l'effusion du sang humain; se iettant sur Ezechias, qui en effect auoit la reputation de Corsaire: mais il tailla aussi en pieces auec luy plusieurs Iuifs, sans autre aueu ny connoissance de cause, ce qui faifoit que plusieurs innocens pouvoient estre enueloppez dans cette ruine. Les meres de ces gens massacrez par le leune Herodes, ne bougeoient du Temple, tristes & escheuelées, demandans iustice à Hyrcan, qui' Tome V.

LA COVR SAINTE. n'estoit plus qu'vne idole de Royauté: neantmoins importuné des cris de ces deplorables femmes, & poussé par les principaux de son Estat, il ordonne qu'Herodes comparoistroit en iugement. Ce sut bien en cette action que ce ieune-homme monstra l'audace de son esprit, & l'asseurance de son courage. Les autres accusez venoient à ce Parlement de Iudée, tout en dueil, luy s'y transporta comme à vn festin ou à vn theatre, assisté d'vne florissante escorte, vestu d'escarlate, frisé, musqué, & de surplus auec les recommandations des Romains, qui ne portoient que des paroles armées, commandant aux Iuges de pardonner sans autre procez. Luy n'ayant pour lors que quinze ans, estonna tellement de sa seule mine les Iuges & les Aduocats, que de tous ceux qui auoient preparé de longs plaidoyez contre luy, il ne s'en trouua pas vn seul qui eust la hardiesse de parler en sa presence. Vn des Iuges nommé Sameas grand home-de-bie, & plus hardy que tous les autres, s'escria tout haut au Roy Hircan, qui estoit la pre-libente sent. Ie ne m'essonne pas si ce ieune Seigneur d'un su-vient en teléquipage en ce Parquet, chacun fait

ce qu'il peut pour sa seureté. Mais, Sire i ie m'e-stonne, que vous & vostre Conseil luy permettez telles procedures, comme s'il venoit icy, non pour estre ingé, mais pour esgorger les Iuges. Vous le

ge:

Les Reynes, et Dames. Marianne. 177 voulez maintenant deliurer par faueur, mais vn. iour il vous assassinera par Iustice. Et de faich, de tout ce Senat vn seul n'eschappa, qu'Herodes, estant venuau plein maniement du Royaume, ne fist mourir, horsmis celuy qui auoit opiné auec tant de liberté. On racote de ce Sameas, que comme quelques années apres il fut question de receuoir Herodes pour noy, les autres s'y opposans fermement, il dît franchement qu'il donnoit sa voix à Herodes: & comme on s'estonnoit de cette parole: Ne vous en estonnez pas (dit-Parole il) Dieu vous veut donner en sa fureur vn mau- grave. nais Roy, iln'en a point trouve de pire qu'Herodes : c'est le fleau qu'il vous faut pour chastier vos infidelitez. Hyrcan voyant alors les Iuges, animez par Sameas, plus penchans du costé de la Iustice que de celuy de la misericorde, le fit secretement esquiuer, car il l'aimoit tendrement, & couvoit ainsi l'œuf du serpent dans son sein.

Herodes qui ne cedoit en rien aux ruses de son pere, suivant ses exemples & ses pratiques, s'attache inseparablement aux Romains, les gagnant par toutes sortes de services, & entretenant Hyrcan, pour luy servir d'ombre auec toutes complaisances & slatteries. Le Royaume de Iudée sembloit encore ne le regarder que de bien loin. Phaselus son frere, comme l'aisné,

renoit la meilleure part. Aristobule que vous auez veu dans les fers emmené à Rome, auoit encore deux fils, dont l'aisné se nommoit Alexandre pere de cette chaste Mariamne, dont nous écriuons la patience: l'autre estoit Antigone, auec lequel Herodes eut vne longue fusée à demesser. Il se desit de tous deux; car l'infortuné Alexandre, successeur du mal-heur de son pere Aristobule, s'estant ietté aux champs, auec

me de Audée.

les trouppes qu'il pouvoit ramasser dans le desastre de sa fortune, sut opprimé par les-Gunde Romains en faueur d'Herodes. Antigone reuolu-tion au eschappé des prisons où il estoit retenu à Royau-Rome auec Aristobule son pere, tailla bien de la besongne à Herodes: car s'estant mis entre les bras des Parthes, il fait tant par promesses & par esperances, qu'ils entreprennent de le remettre dans le thrône noyal. Et de fait ils arment par terre & par mer, & font tant & par force & par ruse qu'ils enleuent Hyrcan & Pha-Telus. Herodes à toute peine se sauua, & quoy qu'il eust vn grand courage, il sut tellement estonné de cette surprise, que peu s'en fallut qu'il ne se tuast luy mesme. Hysican indignement traitté par le commandement d'Antigone son nepueu, apres auoir eu les oreilles coupées, est rendu à iamais inhabile à tenir le Pontificat.

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 179
Phaselus frere d'Herodes, enragé de voir
le changement de sa fortune, s'écrasa volontairement la teste contre vn rocher.

Herodes qui s'estoit tousiours attaché à la fortune des Romains, comme le lierre à la muraille, voyant ses affaires dans l'extremité, implore leur assistance, represente les violences d'Antigone, les hostilitez des Parthes, remonstre les services de son pere Antipatre, promet de son costé des mon. tagnes d'or, & fait tant que pardessus son esperance il est declare Roy, & en mesme temps Antigone ennemy du peuple Ro-main comme vn fugitif & allié des Parthes, Herodes le poursuiuit auec toute violence, assisté des sorces de l'Empire Romain. Le miserable Antigone apres vne assez longue resistance, s'enferre, & sut tout le premier des noys qui par le commandement de Marc Ántoine, fut executé d'vn supplice bien indigne de sa qualité, & non ordinaire aux nomains, laissant sa teste sur vn elchaffaut en la ville d'Antioche, non pour autre suiet que d'auoir desendu l'heritage de ses peres. Mais Strabon dit que Marc-Antoine ne trouuoit point d'autre moyon de faire reconnoistre Herodes pour Roy, lors qu'il y auoit encore du sang Royal capable de tenir le sceptre, tant le peuple ay-moit son noy naturel, & detestoit l'estrager. Apres ces carnages, Herodes monte au d'Heto- throsne, tous les obstacles estant leuez; il des à la n'auoit plus à combatre que contre vn vieilronne. lard, vn enfant, & deux semmes, qui restoiet de ce sang illustre des Asmonéens. Hy scan che ce sang illustre des Asmonéens. Hyrcan estoit de vieillard, qui auoit vieilly dans les sespines, & dans les horribles vicissitudes de son Estat. Il estoit encore captif chez les Parthes: mais le Roy, quoy que barbare, eut tant de pitié de cette grande debonnaire és affligée, qu'il le laissa viure dans Babylone en pleine liberté. Ce pauure Prince qui auoit vescu toutesa vie sans ambition, portoit le changement de sa fortune auec vne grande égalité d'esprit. Les Iuiss qui habitoient dans le domaine du Roy des Parthes, le voyans tout couvert de playes & thes, le voyans tout couuert de playes & tout estropié, pauure, abandoné & dépouille, le respectoient encore comme leur Roy, auectant d'honneur & de reuerence, qu'il auoit presque trouué vn Royaume dans la captiuité. Herodes qui voyoit que cet home pouvoit servir d'ombrage à ceux qui voudroient le heurter dans le branle de ses affaires, non encore bien affermies, depêche vn Ambassadeur exprés au Roy des Parthes, auec force presens, & des lettres remplies de paroles de soye, par lesquelles il le prioit de ne le priuer point du plus grand contentement qu'il scauroit avoir en ce

Les Reynes, et Dames. Marianne. 184 monde, qui estoit de rendre la pareille à ceux qui l'auoient obligé. Hyrcan, disoit-il, estoit son bien-facteur, son protecteur, son pere, puisque Dieu luy auoit donné quelque repos en ses affaires, ce luy estoit vne consolation sensible de partager le sceptre, les grandeurs & les plaisirs des Roys auecvo amy si fidelle, & si digne d'estre aimé. Le Roy des Parthes qui vouloit gratifier Herodes, le voyant appuyé de l'Empire Romain, dont il craignoit plus la puissance, qu'il n'honoroit la vertu, donne route permiffion à Hyrcan d'aller où bon luy sembloit. L'autre met l'affaire en consultation auec les principaux de fa nation, qui luy dissuaderent: mais la facilité de son bon naturel, qui prenoit tousiours l'amorce sans considerer l'ameçon, se rendit à ses feintes courtoises d'Herodes, & s'en retourna droit en Hierufalem, où il est receu auce de grandes demonstrations d'amitié.

Voilà toute la famille Royale entre les mains de ce barbare. Hyrcan n'auoit qu'v-ne seule fille nommée Alexandra, semme qui ne tenoit pas de l'humeur de son pere, car elle estoit extremement hautaine, & n'auoit dessa que trop de peine à ronger son frein dans cette seruitude. Elle estoit mere de deux ensans, d'vn sils & d'vne sille, le sils estoit le petit Aristobule, & la fille Mariam-

M iiij

ne, qui fut mariée à Herodes.

à Herodes.

Mapiáuun. Euphonie. Maciá -

Mariamne estoit estimée la plus belle rismue Princesse du monde, car Gellius qui alloit furetant toutes les beautez de l'Univers pour en faire le recit à Marc-Antoine, ayant bien consideré tous les plus rares chef-d'œuures, quand il vid Mariamne dans la Palestine, asseura que toutes les autres beautez estoient de terre en comparaison do celle ey, qui sembloit estre formée parmy les globes celestes. Cet homme ne voyoit que l'escorce, & estoit tout rauy en admiration, mais se beaute n'estoit rien en comparaison des precieuses qualitez de son ame. C'estoit vne petire-fille de ces grands Machabées, bien versée en la loy de Dieu, discrete, accorte, respectueuse, debonnaire, chaste comme vne Susanne; mais sur tout courageule & patiente, qui viuoit dans la Cour d'Herodes, comme Job sur le fumier. Iamais beauté ny vertu, ne furent si defanorisées en la rencontre d'vn party. Cette Reyne, qui pouuoit faire souspirer apres elle tant de braues Princes, & qui pouvoit voir tant de seruices à ses pieds, eut donc Herodes pour mary, qui n'auoit quasi rien d'humain que la peau & la figure. C'estoir bien allier la brebis au loup, la colombe à l'espreuier, & coler le corps viuant bouche à bouche sur le mort, que de marier vne

Les Reynes, ET Dames. Mariamne. 183 relle Dame à vn homme si monstrueux. Mais luy qui audit desia la pussance en main, la rechercha passionnément, tant pour son excellente beauté, que pour asseurer dauantage son Estat, considerat que l'alliance de cette petite sille de tant de Roys, commiroit l'obscurité de sa maison, & luy donneroit plus de creance enuers les Iuiss.

Hyrcan ayeul de Mariamne, & Alexandra sa mere, voyant qu'Herode estoit au dessus de ses affaires, dessa le sceptre en main, quoy que par iniustice & par tyran-nie, mesurant tout à sa fortune, & non à sa personne, iugerent que ce party estoit encore auantageux, & que sa femme pourroit l'amollir & le rendre plus fauorable à la maison Royale. La genereuse fille preuoyoit bien que la mettre entre les mains d'Herodes; c'estoit la ietter en la gueule du lyon. Mais pour ne contredire à ceux ausquels elle auoit appris à deferer toute sa vie, & pour obeyraux loix de la necessité, elle se mit le ioug au col, fortissant son cœur Royal contre tous les orages qui sembloient desia la menacer. La voilà mariée, Herodes l'ayme comme le chasseur fait la venaison pour sa passion, & son auantage, sans que l'amour luy fasse perdre vn seul grain de son ambition & de sa cruauté. Ce peruers qui tenoit le Royaume comme va

Hero- loup par les oreilles, toussours branslant, des ab-mesme dans la seureré de ses affaires, ne baisse la cherchoit qu'à se dessaire de ceux dont il Royale. auoit les despouilles; sans que le respect de cette bonne. Reyne adoucist ses sauuages humeurs. Il monstra combien il auoit peu d'affection envers sa parrie, quand il yalloit de son interest pretendu, lors qu'il fut question de subroger vn grand Pontise en la place d'Hyrcan; lequel ayant les oreilles coupées, auec vne grande deformité, tom-boit necessairement en l'irregularité ordonnée par la loy, qui luy defendoit les Au-Aristo Palais le jeune Aristobule fils d'Alexandra, jeune, & frere vnique de sa femme, vn Prince du frere de

tout accomply, que chacun destinoit à la riamne tiare; mais il en destourne ses yeux, & s'en eloigné du von- va chercher delà l'Euphrate en la ville de sissea. Babylone vn Iuif inconneu nommé Ananel, & le crée grand Pontife. Ce fut vae pillule qu'Alexandra mere d'Aristobule & de Mariamne, ne pouuoit aualer: on auoit beau la luy succrer: elle voyoit vn rebut maniseste de sa maison, de dire que son fils apres tant d'obligations, estoit depossedé d'vn honneur, où le sang, la nature & le consentement de tout le monde l'appelloit pour le donner à vn homme de neant. Elle ne peût si bien mascher sa colere, qu'elle

Les Reynes, et Dames. Marianne. 185 n'esclarast plus haut que ne permettoit la misere du temps, & la malice d'Herodes.

Mariamne demeurant tousiours dans la pruden. tranquillité de son noble esprit, alloit re- ce de monstrant au Roy auec ses naturelles douceurs: Qu'il estoit l'appuy de sa maison grandement demembrée, & pour lors en tel estat qu'elle n'anoit garde de pretendre les sceptres, seulement desiroit-elle expirer dans le monde auec Phonneur. Quandil donneroit une mitre à son frere Aristobule, ce seroit faire une creature de laquelle il ne pouuoit rien craindre, son sceptre n'estant que trop affermy, & de qui il pounoit raisonnablement tout esperer, ayant la ieunesse de ce Prince comme une cire molle dans ses mains. Cet acte le feroit regner dans les cœurs aussi bien que dans les Prouinces, quand on le verroit pere & protecteur d'un petit-fils d'Hyrcan, dont il anoit tousiours honore la vertu. Enfin que l'honneur qu'elle auoit de son alliance, ne luy sembloit point accomply tant qu'elle verroit les siens eloignez des degrez, où il les peus placer sans aucun preiudice de son authorité.

Herodes se laissa gagner pour ce coup- Anisto-là aux charmantes douceurs de Mariamne, bule le leune & apres auoir concerté l'affaire en son con- est creé seil, se resolut de donner le Pontificat au rontise. ieune Aristobule son beau-frere, ce qu'il ne fit pas sans grande ceremonie. Il assemble ses amis en une sale de son Palais, puis

486 mandant Alexandra, sit en presence de tous vne harangue estudiée, se plaignant d'elle, & disant qu'elle auoit vn esprit mutin, & brouillon, qui ne demandoit qu'à troubler les affaires, & luy ofter vn sceptre que le Ciel luy auoit fait achepter auec tant de trauaux & de sueurs, pour le mettre entre les mains d'vn enfant, au preiudice de la Reyne sa fille. Neantmoins qu'oubliant toutes les iniures, il ne pouuoit oublier sa nature, qui estoit de bien faire à ceux-mesmes qui luy vouloient du mal; & en confirmation de cecy, il donnoit le Pontificat à son fils, son dessein n'ayant iamais esté autre, & la subrogation d'Ananel, n'ayant esté faite qu'en attendant que le tendre aage de l'enfant vinst à se meurir.

riculc.

Cette mere ambiticuse, & selon le sexe, & par de là le sexe, à cette offre du Pontisicat fut transportée d'une ioye si sensible que les larmes luy en vinrent aux yeux, & fur l'heure elle aduoua franchement à Herodes, Qu'elle auoit remué tout le possible pour retenir la Tiare dans la maison Royale, estimant que c'estost chose trop indigne de la transporter ailleurs: mais quant au Royaume, que iamais elle n'y auoit pretendu, & que tels defseins servient toussours bien cloignez de ses pensées. Quand il plairoit à Dieu la retirer de ce monde, elle mourroit contente, laissant son fils

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 187 grand Pontife, & safille Reyne. Au reste que si elle auoit excedé en quelques paroles, elle estoit excusable, comme une mere passionnée pour un fils qui merite d'estre aimé, une belle-mere de Roy, à qui la parenté permet un peu plus de liberté & une fille de Roy à qui la servitude est un fascheux morceau, & son estomach incapable de le digerer. Mais desormais puis qu'il traitoit auec elle à l'amiable, qu'il n'auroit point sujet de se plaindre de sa desobeissance. Là dessus ils touchent en la main, & les voilà bons amis.

Mais helas! que les amitiez du monde font bien semblables à ses felicitez! Si ses amitiez sont trompeuses, ses felicitez sont attachées à vn cable pourry, ou bien sondées sur le sable-mouvant. La pauvre mere se resiouyssoit pour vn petit chatouillement de son ambition, & ne voyoit pas que son fils n'estoit pas à vray dire grand Pontise, mais victime de la cruauté d'Herodes. La sage Mariamne qui apprenoit de longue main à tenir la prosperité pour suspecte, ne laissoit point aller tellement son cœur à la ioye, qu'elle ne l'armast tousiours dauantage contre les reuers de fortune.

La feste des Tabernacles grandement vill, celebre parmy les Hebreux estant venuë, Entrée Ananel apres auoir seruy de pretexte, est stoule honteusement reietté, Aristobule commen- au Ponce l'exercice de sa charge. Il estoit pour lors tisseau.

LA COVR SAINTE. aagé seulement de dix sept ans, mais d'vne tres-riche taille, grand & droit comme vne palme, beau comme vn astre, & fort semblable à sa sœur. Quand le peuple le vit reuestu des habits Pontificaux qui estoient pleins de majesté, marcher droit à l'Autel, & officier auec tant de grauité & de bienseance, il sembloit que c'estoit vn nouueau Soleil, qui sorroit des nuages, & ven oir dorer le monde, couuert auparauant de tenebres. Tous les cœurs de ces pauures He: breux qui auoient tant souspiré dans les guerres ciuiles, s'épanouyssoient comme des roses aux fauorables aspects de ce ieune Pontife: Sa bonne-grace naturelle enchafsée dans la majesté de son habit rendoit vn éclat incroyable, qui esblouyssoit les yeux de tout le monde. Les vns le regardoient fixement & demeuroient comme des statuës. monstrans bien toutesfois à leurs larmes; que leurs yeux n'estoient pas de marbre. Les autres luy parloient auec vne infinité de témoignages muets d'une bien-veillancenon muette. Les autres faisoient éclarer les ressentimens de leur cœur dans leurs bouches, ne pouuans retenir les acclamations vn peutrop libres pour le temps, mais pardonnables à leurs affections. Ils se ressouuenoient de la vertu de ces anciens Machabées, qui les auoient deliurez de l'idolatrie:

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 189 ils sçauoient comme le pauure Hyrcan n'estoit qu'vne ombre suruiuante à ses sunerailles, ils auoient la memoire, toute fra?che de l'ayeul de ce ieune Pontife le grand Aristobule, qui auoit esté emmené lié & garotté à Rome comme vn forçat, ils n'ignoroient pas comme Alexandre son pere; & Antigone son oncle auoient perdu la vie en s'opposant à la domination d'vn estranger. Ce ieune Prince restoit seul échappé de tant de naufrages, & ils voyoient en sa ieunesse pousser & germer toutes les esperances de la patrie. Et comme on est facile à croire ce qu'on aime, ils se persuadoient qu'Herodes, qui auoit demandé au commencement le Royaume au nom de ce ieune Aristobule, viendroit à lâcher prise, cedant à la Iustice, & pour cet effet ils se laissoient aller à ces applaudissemens auec plus de liberté: mais les simples gens estoient bien loin de leur compte.

Herodes ayant veu cette contenance du Malice people, remarqua tout incontinent qu'à d'Heparler selon les Maximes, il auoit fait vn-pas de-clerc: & que cela n'estoit point de son stile ordinaire; deslors entrant en vne furieuse ialousie, il fait éclairer le Pontise, & sa mere, & sa femme de si prés, que dedans ny dehors le Palais, ils ne pouuoient remuër le doigt, sans qu'Herodes en sust aduerty.

LA COVE SAINTE.

180 La prudente Mariamne parmy ces soupcons viuoit tousiours auec respect, adoucis-fant de part & d'autre les aigreurs, tant que l'affaire luy permettoit. Mais sa mere Ale-xandra picquée iusques au sang de se voir viure parmy tant d'espions, elle qui vouloit tousiours conuerser auec vne liberté Royale, se resolut de rompre les fers de sa specieuse servitude, ou tendre le col au glaiue d'Herodes, si tant estoit que son malheur da mere de Cleopatre, cette Reyne qui auoit remply le monde de la reputation de ses merueilles, riamne se soit pour lors en Egypte, & haïssoit naà Cleo-turellement Herodes, tant à cause de son humeur barbare que des interests de sa per-sonne, car elle sçauoit de bonne part qu'il auoit trempéen son affaire, & auoit donné conseil à Marc-Antoine de la quitter, &

mesme de la faire mourir. Ce tyran estoit si accoustumé à dire, Tuez, qu'il conseilloit facilement aux autres de se seruir de la mes.

me medecine, dont il vsoit en ses propres

maladies, C'est chose estrange que Cleopa-tre passant vn iour par la Iudée, il prenoit resolution de l'enuoyer en l'autre monde,

pensant gratisier Marc-Antoine par ce moyen. Mais ses amis luy dissuaderent, disans que c'estoit vn fait trop hardy & capable de ruïner pour iamais sa fortune, Le des-

**fein** 

Les Revies, et Dames Mariamne. 191 Lein ne sut toutesseis éventé; mais Cleopatie d'avoit dessa que trop de suiet de hair Herodes, qui donna la hardiesse à la miserable Alexandra de luy écrire en ces termes:

Alexandra à la Reyne Cleopatre,

ADAME Puis que Dieu vous a fait naistre la Lettre plus auantagee des Reynes en toutes qualitez, il d'Alcest bien raisonnable que vostre grandeur serue andra, d'azile aux innocens, & d'Autel aux misera- pauc. bles. La panure Alexandra qui a beauconp d'innocence sans support, & trop de miseres sans confolation, se iette entre les bras de vostre Mareste, non plus pour luy donner un sceptre, mais. pour asseurer sa vie, & celle de son fils, qui est le depost le plus precieux qui luy reste des dons du Ciel. Vostre Majesté n'ignore point comme la fortune m'ayant fait fille de Roy, & mere de Rey, Herodes m'a reduit à la condition des sernantes. Ie ne suis point ambitieuse en mes souffrances que l'aimerois mieux dissimuler : mais tout ce qu'un forçat peut endurer en une galere, ie l'endure en un Royaume, par la violence d'un gendre, qui ayant volé le diademe aux miens, leur veut encore rauir la vie. Nous sommes tous les iours parmy les espions, les cousteaux, & les apprehensions de la mort, qui nons feroit moins Tome V.

Entreprife d'Alezandra,

Cleopatre ayant receu ses lettres, luy fait promptement response, & l'inuite de fe rendre en haste dans l'Egypte auec son fils, luy monstrant qu'elle riendroit à gloire de pouuoir seruir d'azile & de refuge aux afflictions d'vne telle Princesse. La resolution du partement est prise; mais l'execution est vne piece bien difficile. La pauute Iô ne sçait la façon comme elle pourræse dérober de cet Argus qui a tant d'yeux. Enfin comme l'esprit des femmes est inuentif, principalement en ses propres interests, elle, sans en rien communiquer à personne, non pas mesme à sa fille Mariamne, craignant que son naturel trop benin ne luy conseillast plustost de demeurer tousiours dans les termes de la patience, que de tenter des voyes si perilleuses, elle, dis-ie, concertant seulement l'affaire auec sa passion, fait preparer deux bieres par mauuais augure, pour se mettre dedans elle & son fils, pensant par ce moyen eluder la diligence des

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 193 gardes & desefaire porteriusques à la mer, où vn vaissean l'attendoir, & sauuerainsi sa vie dans le domaine de la mort. Mais par malheur vn de ses seruitests nommé Esope, qui estoit de ceux qui devoient porter les bieres, allant visiter vn certain Sabbion, amy de la maison d'Alexandra, laissa échapper quelques paroles de l'entreprise de sa mailtresse, comme pensant parler à vn homme qui sçauoit tous ses desseins. Le perfide Sabbion n'eut pas plustost tiré le secret de ce valer, qu'il s'en va tout declarer à Herodes, estimant que c'estoit vn tresbon expedient pour moyenner sa reconciliation; car il estoit de longue main soupçonné & tenupour estre de la faction d'Alexandra. Herodes apres auoir receu cét aduis ene manqua pas d'espions & de sentinelles. La pauure Dame est prise auec son fils dans la biere, tirée comme du sepulchre des morts, pour retourner auec les viuans, honteuse & indignée de ce que la Comedie ne se iouoit pas tout de bon, n'estimant pas qu'apres auoir failly son coup, elle deust rien pretendre à la vie. Neantmoins Herodes, soit qu'il craignist le grand credit de Cleopatre, soit qu'il ne voulust point épouuencer Alexandra, pour l'opprimer auce plus defacilité, se tint dans la dissimulation ordinaire à son naturel, sans luy en dire vn

LA COVE SAINTE.

ses s'amassoient pour faire vn grand éclar de tonnerre, & vn merueilleux orage.

Mort pitoyable du ieune Aristobule, 194

Le malin apres auoir donné tant de morts dans l'horreur & l'effroy des armes, en voulut donner vne en iouant. Vn iour d'Esté, comme il disnoit chez la miserable Alexandra, feignant auoir enseuely dans vne profonde oubliance tout ce qui s'estoit passé, il dit qu'en faueur de la ieunesse il vouloit faire le ieune-homme, & inuita le Pontife Aristobule son beau frere à louer à la paume ou quelque autre exercice semblable. La partie se fait, l'emulation s'échausse, le ieune Prince qui estoit ardent, ne ioua pas long-temps sans se mettre tout en eau, comme plusieurs autres des Seigneurs, & des Gentils-hommes. Les voilà tous qui courent aux riuieres qui estoient dans ce lieu de plaisance. Herodes qui sçauoit la coustume d'Aristobule, & preuoyoit bien qu'il ne manqueroit pas de s'aller ietter dans ces bains frais, suborne des insolens, qui sous ombre de ieu auoient ordre de le noyer. Tout reussit comme le desloyal l'auoit premedité. Aristobule voyant les autres dans l'eau, se dépouille & leur tient compagnie. Il n'y auoit que pour luy à nager, iouer, & à escrimer sur cet element, tousiours dangereux, quoy que moins perfide qu'Hero.

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 194 des. La pauure victime bondissoit, ne sçachant pas le malheur qui l'attendoit. Mais les execrables beurreaux le sçauoient bien ; car épians leur coup dans ce funeste ieu, ils estoufferent sous ces cruelles eaux le pauure Pontife, l'an dix-huictiesme de son aage, & le premier de son Pontificat. Ce beau Soleil qui s'estoit leué auec tant d'éelat & d'applaudissement, se coucha dans les ondes pour n'en resortir iamais que les palleurs de la mort sur le visage.

Esperances humaines i où estes-vous? Vanité vrais longes sans sommeil, fantômes de l'air, & mise flambeaux volages, qui ne luisez que pour re du monde, vous esteindre, & en vous esteignans nous dérober la lumiere, nous laissans la mauuaise odeur & le regret de l'auoir perduë! Ce Prince tant accomply, que la nature ce semble, auoit fait pour estre l'obiet des pensées, l'amour des cœurs, l'admiration des esprits, ce Prince, dans lequel s'estoit fonduë toute la gloire de la Royale maison des Asmonées; ce Prince qui deuoit allier la mitre auec le diadéme, & releuer toutes les esperances d'vne race perdue: le voilà par vne maudire trahison estoussé dans l'eau, en vn aage, en vne beauté, & en vne innocence, qui rendoient oct accident autant plein de pitié, qu'il estoit dépourueu de remedes.

A cette nouvelle toutele ville de Hieru-

'N iii

LA COVE SAINTE.

Regrets salem sut en vne aussi grande consusion ; sur cet comme si Nabuchodonosor retournant de l'autre monde, eust esté à ses portes; Par tout ce n'estoit que larmes, que gemissemens, qu'horreur, qu'effroy, qu'hurle-mens, & qu'images de mort. Vous eussiez dit que chaque maison portoit en terre son prémier né, comme on vid autrefois arriuer aux Egyptiens. Mais sur tout Alexandra la pitoyable mere s'affligeoit d'vne douleur inconsolable: tantost elle pleuroit, prosternée sur le corps de son fils, & cherchoit dans ses yeux éclipsez, & sur ses levres morres, les restes de sa vie. Tantost elle rouloit les yeux comme vne Bacchante effarée, demandant le fer & le feu, les cordes & les precipices, pour trouuer le bout de la vie. La deplorable Mariamne, quoy que trespatiente, auoit toutes les peines de resister aux violences d'vne douleur incomparable: Elle aymoit ce frere vniquement, comme sa vraye image, comme le depositaire de son cœur, comme l'esperance de sa maison déchirée par lambeaux : toute blessée qu'elle estoit, la bonne fille pansoit la playe de sa mere, & demeuroit aupres du corps de son frere, comme si elle eust esté l'ombre du mort mesme. De là se tournant à Dieu, elle luy disoit d'vn cœur amoureux. Men Dieu;

me voilà maintenat en l'estat, où ie n'ay plus rien

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 197 à craindre que vostre Iustice, & rien plus à espérer que vos misericordes. Celuy pour qui ie craignois, & pour qui i'esperois, cout ce qu'on peut craindre & esperer dans la reuslition des affaires du monde, miest rauy par un secret ressort de vostre Prouidence, toussours adorable à mes volontez, quoy que moins penetrable à la foiblesse de mes pensées. Si parmy tant d'amertumes ie sucçois encore quelques douceurs du monde, en la profence de ce doux obiett que vous m'auez enleue: m'en voilà toute sevrée, desormais ic n'y trouveray que de l'absenthe, asin que renonçant aux consolations de la terre, i'apprenne à gouster celles qui sont propres à vos enfans. Voilà comme les belles ames tirent le miel de la pierre, & tournent tout en merite, iusques à leurs larmes. Les impatiens comme Alexandra, se picquent sans consolation, se tourmentent sans remede, & quelquesfois se desesperent sans remission,

Que dirons nous? Qu'Herodes mesme ence triste concert de douleurs voulut te crisse nir sa partie? il sit paroistre au dehors auec extreme vne seinte hypocrisse toutes les marques d'Herod'vne vraye tristesse. Il detestoit le ieu, il des accusoit la fortune, il se plaignoit que le Ciel luy auoit enuié sinistrement vn obiet sur lequel il desiroit faire paroistre tout l'amour & le respect qu'il portoit à la maison Royale, dont il tenoit en partie son auance.

N iiij

LA COVE SAINTE ment. Il alla visiter la Reyne & sa messa fort ceremonieusement, & quand il les vin pleurantes autour de ce corps, les larmes luy vindrent aux yeux, soit qu'il les eust a commandement, pour faire la feinte plus accomplie, soit qu'en verité il eust pour lors quelque ressentiment de douleur, con-templant d'vne part ce petit sleuron se cruellement moissonné sous la faux de la mort, & tant de celestes beautez, qui a. uoient pour bornes & pour horison le point de leur naissance, & d'autre part considerant ces pauures Reynes abysmées en vne mer de tristesses, cela estoit capable de rirer les larmes des rochers. Ce perfide auoit encore quelque chose d'humain, & ie croirois bien que la nature auroit pour ce couplà arraché ces pleurs de violence à sa barbare cruauté. Encore feignoit-il vouloir étouffer sa passion par vite genereuse constance, & se tournant deuers les Dames, il leur disoit, Qu'il n'estoit pas venu pour essayer. si-tost leurs larmes qui n'auoient que trop de sujet, luy-mesme estoit bien empesché de commander aux siennes, il falloit laisser faire à la nature son coup, le temps feroit le sien à son tour, & adouciroit leurs douleurs. Qu'il feroit pour la memoire du mort, tout ce qu'vn fils vnique pourroit attendre d'un pere passionné, & d'un puis sant Roy, & que desormais il seroit vray fils

Les Revnes, et Dames. Marianne. 199 Alexandra, vray mary & vray frere de Ma riamne, puis que Dien vouloit redoubler ses obli-

Que c'est vne forte tyrannie qu'vn appe-Tyrantit de vangeance? Alexandra qu'on pensoit nie de de de la van-de de la van-comme celle qui sçauoit bien qu'Herodes, quelque mine qu'il fift, estoit autheur de cette mort, se tint fermement dans la dissimulation, sans monstrer au Roy qu'elle eust conceu aucun mescontentement de sa part, & tout cela pour l'esperance qu'elle auoit de se vanger en temps & lieu. Herodes se retirant pense auoir bien ioue son personnage, sans qu'il y eust aucun soup-con de son crime, puis qu'Alexandra n'en disoit mot, qui n'auoit que trop de coustu-me de se plaindre en des occasions beaucoup moindres. Pour apporter le dernier lenitif, il fait celebrer les funerailles du defunct, auec tant de pompes, & de magnificences, qu'on n'y pouvoit rien desirer, tat en l'ordre du convoy, qu'en la rareté des parfums, dont le corps su embauné, & les superbes enrichissemens du sepulchre. Les plus simples iugeoient que tout celaprocedoit d'vne vraye & sincere affection: Mais les prudens disoient que c'estoient des armes de crocodile, qu'Herodes ne pouuoit s'attrister de cette mort, qui luy auoit

des accufe.

200 LA COVR SAINTE.
ofté vne paille hors de l'œil, & l'auoit mis en pleine possession du Royaume de Judée. Alexandra ioignant la passion de sa déculeur à celle de sa vangeance, incontinent après les funerailles, ne manque point de donner aduis à la Reyne Cleopatre de tout ce qui s'estoit passé, auec vne lettre si pathetique que chaque parole sembloit trempée dans des larmes de sang. Cleopatre qui n'estoit dessa que trop disposée, prend seu soudai-ment, & espouse l'affaire d'ardeur, comme le sien propre: elle alarme toute la Cour, elle tempeste, elle frappe perpetuellement les oreilles de Marc-Antoine, criant que c'estoit vne chose insupportable de voir yn Estranger tenir vn sceptre qui ne luy appartenoit point, massacrer l'heritier auec vne si barbare cruauté, gesner dans la seruitude des pauures Reynes contre toute raison & contre le droit de leur naissance. Antoine qui sçauoir qu'Herodes estoit & creature & l'œuure de ses mains, n'entendoit pas volontiers telles plaintes: Neant-moins pour contenter Cleopatre, il sit vn grand serment, qu'il examineroit l'affai-re, en mandant Herodes, & que s'il estoit trouué coulpable d'vne telle barbarie, il en feroit vue punition exemplaire. Voilà Herodes cité à Laodicée où Marc-Antoine deugit faire quelque seiour. Le voilà

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 2019 qu'il est adiourné pour comparoistre, & se purger du meurtre d'Aristobule, dont il estoit tenu pour autheur. Ce sut vn coup de tonnerre à ce desloyal qui l'esueilla puilfamment lors qu'il y pensoit le moins, & le mit en des apprehensions, qu'on ne sçauroit

assez imaginer.

D'vn costé il auoit deuant les yeux l'ima - Frayeut ge de son crime, & la voix du sang qui crioit d'Heà ses oreilles: De l'autre il voyoit que tou. rodes. te sa fortune dependoit de Marc-Antomo qui n'agissoit alors que par les conseils de Cleopatre son ennemie mortelle, & qu'il sçauoit bien auoir des entreprises sur le Royaume de Iudée pour son accommodement. Mais rien ne le tenoit tant en ceruelle qu'vne furieuse ialousse : çar il s'imaginoit qu'Antoine Prince lascif, qui alloit muguerant toutes les beautez des Reynes, en vouloit à sa femme, dont on luy auoit porté le portrait, & que pour en iouyr plus à l'aise, il le feroit seruir de victime à ses funestes amours. Cét esprit estoit tenaillé de tous costez, & decouuroit en tous les abjects de l'abysme & de l'effroy: Tantostil sembloit se résoudre à prendre vn bannissement volontaire, tantost il estimoit la mort plus sortable, tantost il sormoit quelque dessein de resister, mais rien ne luy sembloit meilleur que de dilayer & traisner l'af-

faire tant qu'il luy seroit possible. Antoine presse du voyage qu'il entreprenoir pour faire la guerre aux Parthes, le mande in stamment, les remises, & les eschapatoires le mettent plus auant dans le foupçon. Il faut marcher necessairement, ou se resoudre à tout perdre. Il dit adieu à sa belle-me-· re Alexandra, & à Mariamue sa femme, fans faire l'estonné, sans se plaindre, sans telmoigner son mescontentement, comme s'il eust fait vn petit voyage de gayeté de cœur. Au reste il auoit encore sa propre mere en Cour, & sa sœur Salome, ausquelles il recommanda fort de veiller sur les deportemens de celle qu'il estimoit luy auoir ourdy cette trame. Puis tirant à part son oncle Ioseph, luy dît ces mots: Mon oncle vous sçauez l'affaire qui me mene à Laodicée, laquelle sans dissimuler, est un peu espineuse; voyant mon innocence combatue par de puissan. tes brigues, qui seroient plus à craindre si elles auoient autant d'effett que de passion : mais i'espere que ie feray iour à trauers l'orage, 🔥 que vous me reuerrez triomphant de la calomnie par mon integrité, comme i'ay dessa triomphé des hostilitez par les armes : si Dieu en disposoit autrement, tout ce party me seroit dresse pour la beaute de ma femme, sur laquelle Murc-Antoine pourroit auoir quelque dessein, & cela seroit cause d'anancer mes iours pour donner plus

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 203 de liberté à sa passion. Mais à present se vous coniure par le respect que ie vous ay tousiours porté, par ma fortune, que vous reuerez, par le face & par la nature : Si d'auanture vous enundiez qu'on m'eust traitté autrement que ne porte, & ma qualité, & mon innocence, ne pers mettez iamais que la mort d'Herodes soit suiuie de l'iniure de son list, gardez le Royaume pour vous & pour vostre sang, & faites partir mourme tenir compagnie en l'autre vie, tuez-la ble isbardiment, de peur qu'un autre n'en iouisse lousie, apres mon trespas : si les ames des morts ont quelque sentiment des affaires de ce monde ; cela me servira de rafraichissement.

a Ioseph bien estonné de cette procedure, luy promet neantmoins qu'il executeroit le tout selon sa volonté, en cas que la necessité le requist : mais que sa fortune toûjours puissance, & rousiours inuincible, luy failoit conceuoir de toutes autres esperances. Là de ssus il se met en chemin, tirant les plus belles pieces de ses thresors, pour faire des. presens à ceux dont il auroit besoin, mondrane au reste autant d'asseurance en son vi-

lage, qu'il couvoit de deses poir en son cœur.

Quand il fut arriué à Laodicée, il trouueilleux
ua des merueilleuses informations dressées plaicontre luy, qui le chargeoient puissamment contre
du meurtre d'Aristobule. On remonstroit à Herodes.

Digitized by Google

Marc-Antoine, comme Herodes auoie tousiours eu dessein sur le sceptre de Iudée, auec vne ambition furieuse & enragée: que rien plus ne l'auoit tenu en deffiance: sinon de voir Aristobule viuant, auquel il sçauoit en conscience le sceptre tellement apparte-nir, que luy-mesme ne l'auoit pas osé de-manderaux Romains, sinon en titre de re-gence, attendant l'aage plus meur du vray heritier: Qu'il auoit conuerty cette regen-ce, premierement en vn Empire, puis en vne tyrannie, reculant tant qu'il pounoit le sang Royal des dignitez, pour y auancer des personnes de neant, tesmoin Ananelsubrogé au Pontificat, dont Hyrcan estoit dépouillé, & ce qui le sit changer d'auis, ne sur pas la bien-veillance, mais l'importunité & le danger euident des sousseuemens du peuple, qu'il voyoit naistre du re-but de la maison Royale. Qu'Aristobule estant promeu au Pontisicat, & receu auec tous les applaudissements du peuple, il mon-stra que cette action luy estoit tres-odieuse, ne pouvant assez couvrir la rage de son enuie, sous le masque ordinaire de son hypocrisse: que depuis ce temps il n'auoit cesse de persecuter le desfunct & sa mere en telle forte, que ne trouuant plus de repos parmy les viuans ils, s'estoient fait mettre dans les bieres des morts pour se faire porter à la Les Reynes, et Dames. Mariamne. 205 mer, & de là passer en Egypte; qu'il les avoit sait prendre sur le fait, & ensuite n'avoit cherché depuis que l'occasion de s'en dessaire, que le ieune Prince estoit mort ma l'eau, non solitaire & escarté, mais étouf-sé manisestement par une insolente ieunes. se de la maison & du sein d'Herodes.

mout ce procez (disoit-on) estoit si clair, ass quand il seroit escrit auec le rayon du istel, on n'y sçauroit desirer plus de clar-La voix du sang crioit au Ciel, que le perfide ne pouvoit estousser. On representoit l'image de ce pauure Prince qui auoit chévn peu deuant sa mort portée en Egypre par vne singuliere admiration de la beitte. On faisoit parler son ombre qui demandoit iustice à Marc-Antoine, pour auoir esté si indignement assassiné en la fleur de ses années par la plus funeste trahison qui fut iamais tramée. Les regrets de la pauvre mere n'y estoient point espargnez en son absence. Cleopatre faisoit iouer toute la cragedie, le combat estoit fort enflammé, & la batterie tres puissante. Herodes qui ne manquoit pas d'eloquence en son affaire, repartit d'vne constance fort modeste & fort humble.

PRINCE, & vous Messieurs! qui assi-

## 206 LA COVE SAINTE.

Apolo-ny d'Hyrcan, ny d'Alexandra, n'ayant iai mais eu aucun dessein de les flatter pour cet efrodes fect, & encore moins de fuiet de les craindre. d'artifi. Vous scauez, à tres-illustre Antoine : que le Royaume qui est entre mes mains , ie le tiens de vous, de vous releue toute ma grandeur ; & en vous se terminent toutes mes esperances: si vous le commandez, ie suis prest autourd buy non featement de quitter le sceptre , mais aussi la vie; que iamais ie n'ay efte descreux de conserver que pour vostre service. Mais il me fasche que le chemin de la mort estant ouvert à tout le monde, celuy de la reputation, qui m'est plus chere que la vie, est ferme à mon innocence. Ie suis persecuté par les femmes, & ie m'estonne comme l'ame de la Regne Cleopatre toute celeste, peut nourrn tant de colere contre un Roy qui n'a iamais manque de respett deu legitimement à son merite: Pour Alexandra, ie ne m'esmerueille pas si elle excite cette tempeste contre moy, son esprit fier & hautain a toussours combatu ma patience, taschant par toutes voyes de descrier mon gouuernement, pour me rauir vne couronne qu'vui plus puissante main que celles de ses peres m'a mise sur la teste. Quelle apparence, que moy estant paisible possesseur, par la grace des Romains, d'un Royaume, que par le consentement mesme de mes aduersaires, ie ne demandois pas (tant mon ambition estoit reglée) i'ay vouls tenter un crime horrible, qui ne peut tomber qu'en

Les Reynes, et Dames. Martanne. 207 🚁 en l'ame d'un barbare. Personne ne veus estre chant de guyeté de cour , l'image de la recompense qu'en se figure, porte touseours le flambeau deuant le crime. A quel propos attenter sur a vie d'Aristobule, pour affermir mes affaires? As estoient desia toutes affermies. Vostre faueur [ tres-Illustre Antoine!) m'en auoit plus donné, que toutes les méchancesez n'en sçauroiens conquestor. Mais i'ay rousiours estoigne la maison Royale des dignitez. Quel essoignement, de les auoir teus radie dans mon sein, autant qu'il m'a esté possible? Chacun sçait qu' Hyrcan, chef de geste Royale famille, estant detenu prisonnier thez les Rarthes; i'ay bandé toutes mes veines; Gremploye tout mon credit pour le mettre en lis herse, & le faire retourner à la Cour, on il vit maintenant en profonde paix, ionissant de tous les appanages de la Royante, horsmis du soin des affaires. On sçait que l'ay partage ma Couronne & mon list anec la petite-fille de Mariamne, La faisant Reyne des peuples, & espouse du Roy. I'ay donné le Pontificat à son frere Arifinale, de pure & franche volonté, n'y estant force par aucune contrainte, comme estant absolu au gouvernement de mes affaires : & si i' ày dilayé, c'est que l'age de l'enfant ne suinoit pas egalement mes affections, car en effect on l'a veu Pontife à l'age de dix-buitt ans, qui est une faneur toute extraordinaire. Alexandra sa mere qui remuëtous les resforts de cét affaire, a eu tous Tome Y.

jours toute liberté à ma Cour, borsmis celle de se perdre, qu'elle recherche auec passion. Car quel le apparence de s'enfermer dans une biere, & se faire enleuer de nuit comme un corps-mort, pour se dérober de ma Cour, & apres m'auoir outrage en ma maison, m'aller decrier chez les estrangers. Si elle destroit faire un voyage en Egypte, elle pouvoit dire un mot, & cela suffisoit : mais elle se plaist en feignant un faux peril dans une vraye serrete, à ietter dans le danger de la vie ceux qui la font viure en toute asseurance. Moy ayant déconnert cette fourbe, ie n'ay pas senles ment lasché contrelle une parole d'aigreur, la woulant fâire iouir tout à l'aise des douceurs de ma patience, & estimant que toute folic est assex punie par sa propre conscience. Quelque temps apres, la mort de ce ieune Prince est interuenne, qui m'a tire les larmes de compassion; car ie l'aimois, & il me faschoit que samere attirois la douceur de son bon naturel, & tailloit trop de besongne à sa ieunesse. Il est mort, non point chez moy, mais en la maison de sa mere: mon d'un accident que personne ne pourroit preuoir: Mort, iouant dans l'eau, qui est un element sans fidelité, où mille & mille sont pris sans dessein: Mort entre une seunesse de Cour, auec laquelle il prenoit tous les iours ses ébats. Son plaisir l'aporté dans l'eau, la gayeté de sa ieunesse l'a fait iouer dans le peril mesme, sans qu'on l'en peust empescher, & son malheur l'a noyés

LES RETNES, ET DAMES. MARIAMNE. 209 Capme donner une condicion bien dure, si Alecandra me veut rendre comptable, & des seunasses de sonsils, comme si s'en estois le Gouverneur, & de la fresse inconstance des elemens, comme si i'en estois le Seigneur.

Ce pernicieux esprit disoit cecy auec tant de grace & de probabilité, qu'il enleuoir les cœurs, tant vne eloquence a de force, mesme en la bouche de l'iniquiré. Le voilà quasi d'abord hors du peril, demeurant en la Cour d'Antoine en toute liberté, pour attendre l'acte de sa instification. Cependant comme il estoit accort & liberal aux oceasions, à force de presens il gagne les cœurs des principaux, & fait paroistre toutel'accusation de Cleopatre vne colere de femme, mal informée. Marc-Antoine mesme luy disoit qu'elle auoit tort de se méler tant des Royaumes estrangers, & que s'il venoit faute de luy, elle se feroit des enne-mis presudiciables à son Estat. Qu'Herodes estant Roy, il n'estoit pas conuenable de le traicter en suiet, & que c'estoit son bien de l'auoir plutost pour amy que pour ennemy.

Comme toutes ces affaires se traictoient en la Cour d'Antoine, la Reyne Mariamne, & sa mere Alexandra ne cessoient d'estre éclairées par les diligences importunes, de la mere & de la sœur d'Herodes, soseph

O ij

LA COVE SAINTE 410 fon oncle faisoit du concierge, & visitoit souvent la Reyne Mariamne : tantost pour traider quelque affaire, tantost par manierê de compliment. Cét homme commen-çoit à se brûler comme vn papillon aux yeux de cette incomparable beauté, & auoit beaucoup d'affection pour elle, combien qu'il se sentoit fort esloigne de toutes sortes de pretentions: Neantmoins il auoit quelque complaisance d'auoir logé son amitie en vn si haut lieu. Cette passion le rendoit niais & grand parleur, ayant desia assez de rusticiré de son naturel; ce qui luy sit dire vne merueilleuse sottise. Car vn iour com-me on parloit de l'affection qu'Herodes portoit à Mariamne sa femme, Alexandra la mere s'en mocquoit d'vne façon rioteu-se, & vn peu picquante, selon sa coustaine. Ioseph qui vouloit entretenir la Reyne aux bonnes-graces de son Maistre, soit qu'il falt fol, ou yure, dit tout haut: Madame! voftre mere Alexandra diratout ce qu'il luy plaira: mais pour vous donner un tesmoignage tres-manifeste de l'amour du Roy Herodes vostre mary, c'est qu'en cas qu'il vint à mourir, il m'auoit commande de vous tuer, ne pouvant demeurer en l'autre monde sans vous. A cette parole les pauures Dames furent saisses d'horreur: Helas l'enrage, disoit Alexandra en son cœur', que fera-il viuant, si mort il pretend

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 211 faire mourir ceux qui restent en vie ? Cependant on faisoit courir dans Hierusalem force bruits, qui les fonges de credules, qu'Herodes estoit mort, que Marc-Antoine l'auoit enuoyé au supplice cousincu du meurtre d'Aristobule, soit que ces bruits fussent semez par les ennemis d'Herodes, soit que Juy-mesime les fist courir secrettement pour éprouuer les contenances, & les inclinations de tout le monde, la prudente Mariamne monstroit n'en rien croire. Alexandra se passionnoit & se debatoit comme vn oyseau fur la perche, priant Ioseph auec coures les supplications possibles de les vouloir tirer du Palais, pour les mener aux corps-de-gardes des legions Romaines, les mettant entre les mains du Colonel Iulius, pour delà passer à Marc-Antoine; car elle desiroit passionnément que ce Prince vidsa fille, & se persuadant qu'aussi-tost qu'il l'auroit veue, il seroit pris par les yeux, & fe-roit tout en sa faueur.

Telles intentions estans mauuaises, n'eu. Retous rent point de succez, & toutes les poursui-rodes. tes d'Alexandra ne luy seruirent de rien que pour éuenter sa passion. Herodes enfin retourne victorieux, auec telmoignages authentiques de sa instification, & de l'amitié d'Antoine, nonobstant les efforts de Cleopatre, Dieu reservant ce parricide à

LA COVE SAINTE.

vnevie de Cain, suiuie d'une mort plus d-

pouuantable.

Sa mere & sa sœur ne manquerent pas de le seruir incontinent à son arrivée d'vn plat de leur mestier, & de luy declarer les desi leins qu'au oit Alexandra de se mettre en la puissance des nomains. Salome envieuse sut Mariamne iusques à la rage, trempant sa langue serpentine dans le fiel d'une noire médisance, l'accusa de quesques secrettes familiaritéz auec Ioseph, dequoy Herodes qui estoit extremement îaloux, pensa sur l'heure deuenir fol,& tirant à part Mariamne, luy demanda d'où venoit cette amitié qu'elle auoit contractée auec Ioseph. La tres-chaste Reyne, à qui iamais la patience n'échappoit, sé montra d'œil, de visage, de contenance, de parole, si picquée de cette maudite calomnie, que le perfide reconneut facilement, combien elle estoit éloignée de telles pensées: & de fait, honteux de luy quoir auance semblables paroles, il luy demanda pardon, pleurant à chaudes larmes, la remerciant de luy auoir esté si sidele,& faisant mille protestations d'une iminortelle affection. La sainte Dame qui se déplaison de voir tant d'hypocrisse, luy dit couuertement, Que c'eftoit en effet bien aimer fa femme, de la vouloir anoir necessairement pour compagne en l'autre monde. Luy qui entendeit à detry

Les Reynes, et Dames. Marianne. 213 mot, comprit incontinent ce qu'elle vouloit dire, & entra dans des fougues si desesperées, qu'il sembloit vouloir enrager, s'arrachant la barbe & les cheueux, & criant que Ioseph l'auoit trahy, qu'il falloit bien dire qu'il eust de grandes intelligences auec Mariamne, autrement iamais vne si énorme bestise n'échaperoit à vn homme de reueler vn tel secret. La dessus il commande qu'on massacre Ioseph sur le champ, pour seruir de victime à son retour, ne le voulant pas voir, ny ouir vne seule parole de sa justification, Peu s'en falut qu'il n'acheuast dés lors le sacrifice de sa lasche cruauté, & que pour contenter ses chimeres, il ne fist mourir Mariamne, Mais les preuues asseurées de son innocence, & les ardeurs imparientes de son amour retindrent le coup, seulement pour faire voler plus loin les éclats de sa colere, il la décharge sur Alexandra, & la renferme pour quelque temps, la gardant separée de la Reyne sa fille, & tenant pour certain que c'estoit dans sa boutique que se forgeoient & limoient tous les conseils conjurez à sa ruïne.

Quelque temps apres Herodes se veid Affaire embarqué en vne autre affaire, qu'il jugeoit épineux aussi perilleuse pour le moins que la premie-rodes, re. Marc-Antoine qui l'auoit tousiours protegé, apres auoir long-temps luité contre

Q iiij

la fortune d'Auguste Cesar, donne de manifes en terre à la bataille Actiaque, terminants ses esperances & sa vie, d'une tres lugubres catastrophe. Cét accident estonna le Tyraspelus qu'on ne sçauroit penser, voyant some appuy ruiné, ses affaires qu'il pensoit bien establies, décousuës en une nuict, & qu'il auoit pour ennemy celuy qui s'en alloit fais re le ches de l'Empire du monde: Ses amit & ennemis en jugeoient comme d'un home me perdu; Luy qui auoit dessa échappes tant de naustrages, ne se desespere point en cette extremité: il prend resolution d'alles trouuer Cesar, qui estoit pour lors à Rhoil des, & se jetter à ses pieds; mais auant que de se mettre au chemin, il sit unacte du tout barbare & inhumain.

Mort d'Hyrcan tres déplogable.

Hyrcan le vray & legitime Roy, qui par sa douceur & par sa facilité auoit première, ment éleué Antipatre, & depuis sauué la vie à Herodes, le portant à la Royauté, au prejudice des siens, restoit encore en vie; accablé d'une profonde vieillesse, car il auoit quatre-vingts ans passez. Le Tyran craignant que luy estant demeuré seul du sang Royal, il ne sust remis dans le throsne par les supplications du Peuple qui cherissoit son innocence; le voyant dessa sur le bord de la fosse, le precipita dedans, luy arrachant d'une brutale violence l'ame qu'il estoit prest

Les Reynes, et Dames. Marianne. '2015 de rendre à la Nature. On tient que ce fut par pure cruanté, sans autre couleur de justice, dont cét abominable Prince vouloit encore colorer ses actions. Les autres écriuenc que les iours d'Hyrcan furent auancez pour wae telle occasion.

Alexandra ne pouuant dépouiller l'ambi-Ambi-tion qu'auec la peau, voyant qu'Herodes les des les des s'en alloit en voyage, d'où peut estre il ne cause la Hyrcan, & luy remotre que le temps est ve- re.
nu auquel Dieu veut faire encore ressorts se venerable vieillesse dans la pourpre Royale. Le Tyran s'est enueloppe dans des filets dont il ne trouuera point d'issuë. La Fortune heurte à la porte d'Hyrcan pour luy ren-dre le diadême qui luy est deu par droict de naissance, & enleué par tyrannie. Reste de s'aider tant soit peu, & son bon-heur fera le reste. Hyrcan luy repond: Mafille, le temps est venu auquelie dois plutost penser au sepulchre, qu'un throsne Royal. Vous sçauez le jugement que i'ay fait des grandeurs, estant encore en un aage & en une condition où j'auois tout droit de les cherir, ie les ay quittées de franche volonté, preferant le repos à tous les diadèmes du monde : maintenant que ie suis au port, me voudriezvous rappeller dans l'orage? Oftez ma fille! telles paroles, i'ay trop veu de miseres, parlez-moy de La fosse, & non pas des scoptres,

## MIS LA COVE SAINTE.

Alexandra replique, que quand bien a personne ne pretendroit plus rien à la vie, ny à la fortune des viuens, neantmoins qu'il ne doit point negliger son sang, qu'il laisse faire justice, & ne se messe de rien que d'écrire vn petit mot de lettre à Malichus Lieutenant de l'Arabie, qui l'assisteroit de finances & de forces, autant qu'il seroit besoin. Ensin qu'il estoit obligé de sauuer sa fille, & sa petite fille, des dents de ce Tigre. Elle estourdit ses oreilles de tant de raisons, qu'enfin il se rend, & traite auec Malichus qui le deuoit enleuer, auec bon nombre de cheuaux. Les lettres sont mises entre les mains d'vn certain Dositheus, cousin de ce Ioseph qu'Herodes auoit fair cruellement massacrer, pour estre portées auec toute seureté. Maisle perfide trahissant le sang de son allie, & la fortune d'Hyrcan, au lieu de porter fidellement la lettre à Malichus, la met entre les mains d'Herodes; qui luy commande d'en tirer la réponse, & la luy apporter, pour éuenter encore dauatage la mine, & voir le dessein de l'Arabe. Il ne manqua pas de promettre à Hyrcan toute affistance, l'inuitant auec passion de se rendre au plûtost prés de luy. Herodes ayant découvert toute l'affaire, mande Hyrcan, & l'interroge, s'il n'auoit pas receu quel-ques lettres de Malichus. Ouy bien, ré-

Les Revnes, et Dames. Marianne. 117 pond-il: mais elles ne contiennent autre chose que des complimens. L'autre ajoûte, fi auec ces lettres il n'y auoit aucun presents Luy confesse que de vray Malichus luy a fait present de quatre cheuaux pour traîner son carosse.

Là dessus sans autre forme de procez, le Tyran fait assassiner ce venerable vieillard, trempant dans le sang les cheueux gris de celuy qui luy auoit seruy de nourrissier, de pere, de protecteur & de tout. Delà apres auoir renfermé Alexandra & Mariamne dans vne forte place, sous la garde de Ioseph son Tresorier, & Sohemus Itureen, il s'en va droit à Rhodes, laissant toute la charge

du Royaume à son frere Pheroras.

L'histoire ne dit point les regrets de la Alexani Reyne & de sa mere, sur la mort d'Hyrcan: dra & Ma-il est croyable que tout leur sut long-temps riamne celé comme à celles qui estoient detenues prisonen vne tres-estroite prison, & n'auoientaueune comunication auec personne. Alexandra rongeoit son frein d'impatience, Mariamne combattoit les longueurs de cette captimité d'une genereule constance, & ral-choit d'adoucir les aigreurs de sa vie par les douceurs de sa bonne conscience. Toute sa consolation estoit en Dieu; car que pou-uoit-elle diré, ou penserautre chose: Mos Dien, disort-elle, vous me detrempez toutes la

Digitized by Google

Creatures dans l'absinthe! Si ie les ay autres-foim aimées, & si 'ay succé quelques douceurs du monde, pour vne once de miel vous me donce vne liure de siel. Depuis que i'ay commencé à porter le diadème sur la teste, ie n'ay senty qu'épines, & la Royauté ne m'a esté qu'un specieux es clauage. Mon Dieu! jusques à quadine verrons-nous point reluire sur nos testes, ce beau jour qui est toujoun en son leuant, lequel essuire nos tarmes, & rompant les liens de nostre captinité, nous mettra das le sein d'Abrabam, dans la liberté de vos Eleus?

Ces pauures Dames demeuroient là enfermees entre des affreuses murailles, no découurant rien que des rochers, & des solitudes sauuages, qui sembloient retentit de compassion à leurs regrets. Elles ne sça-uoient en quel estat estoit le monde, moins encore les affaires de la Cour, à chaque fois que le Concierge les venoit visiter, elles n'attendoient autres nouuelles que celle de leur mort. Les gardes se montroient au commencement seueres en leurs visages, & reseruez en paroles, tout estoit plein d'horreur, d'essroy, & d'vn morne silence. Enfin, il n'y a fer qui ne s'amollisse dans le feu. Soheme les visitant plus souuent, selon la commission qu'il en avoit, sentit des traits fortir des yeux de Mariamne, si aigus, qu'ils luy percerent le cœur de compassion, jugeant qu'il estoit bien difficile de tenir cap,

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 119 due une Reyne, qui pouvoit captiner tous les cœurs par tant d'avantages que le Ciel avoit mis en sa personne. Il commence à luy montrer un visage plus benin; & Mariamne le voyant un jour en bonne humeur, prit occasion de luy parler avec toute confiance, pour sçavoir un peu des nouvelles de l'autre monde.

Soheme, luy disoit cette Princesse, vous nous voyez maintenant en un estat fort calamiteux, cortres-indigne de nos personnes; mais un jour viendra peut-estre que l'orage passera: Le mal-heur n'est pas toujours à une porte. Vous scauez ce que le sais, & qu'en m'obligeant, vous n'obligerez point une Creature impuissante, & encore moins une ingrate. Dités-nous seulement un mot, à quel dessein le Roy Herodes nous tient icy, & en quel estat sont matntenant les affaires.

Soheme à ses paroles sentit son cœur combatu de tres-surieuses attaques. D'une part il se representoit la vengeance d'He-rodes marquée tout fraischemet en l'exemple de Ioseph: De l'autre, il estoit tellement touché de compassion des propos que luy tenoit cette genereuse Reyne, que les glaces de son cœur se fondoient; & commençoient dessa à s'éuaporer par les yeux. Mariamne le voyant chancellant: Dites hardiment, Soheme! c'est une parole qui me vous peut nuire, estant gardée dans un pro-

## LA COVE SAINTE

fond secret & qui nous peut beaucoup seruir pour

la seurete de nos affaires.

Soheme pensant, ou qu'Herodesne retourneroit iamais en qualité de Roy, ou que luy estant sous la protection de Marianne, il moyenneroit facilement sa reconciliation, luy ouure son cœur, & luy dir. Madame, ie mets mon secret, & ma vie entre vos mains, aussi desire-ie mourir auant que iamais ie vienne à executer le barbare commandement que m'a fait Herodes, en cas que les affaires qu'il trailte maintenant auec Cesar, ne luy succedent selon sen desir. Et quels ? dit Ma: tiamne, Madame, i'ay horreur seulement d'y penser, c'est chose qui touche vostre vie. Mon amy, replique la bonne Reyne, c'est son stile ordinaire : autant en auoit-il commandé à Ioseph son oncle, en son premier voyage: mais n'y a-il moyen de nous tirer d'icy ? Soheme repart, que Pheroras frere d'Herodes auoit charge du Royaume, & comme extremement défiant, il auoit tousiours l'œil sur les surprises. Et bien nous mourrons donc, disoit cette pauure Princesse, de quelque coste que ieme tourne, u ne voy qu'image de mort, & ie commence dessa à m'apprinciser auec elle. Soheme la consoloit selon l'estendut de son pouvoir. Mais elle fermant dés lors son oreille aux consolations de la terre, ou-uroit son cœur à celle du Ciel, purifiant ous Les Reynes, et Dames. Maniamne. 112 les iours son ame de plus en plus, & dans l'eau de ses larmes, & dans la cuisante souranaise des afflictions.

- Helas : prouidence de Dieu, il est bien vray ce que dit l'Escrisure, Vos sentiers sons maintenant dans l'abyfme; vos routes sur les eaux. Qui pourroit découurir de telles traces, pendant que cette tres-chaste, & tresinnocente Reyne parmy l'obscurité d'vne prison, va tous les iours noyant une partie de sa vie dans ses larmes? Herodes qui s'estoit embarqué encore tout sanglant du massacre commis en la personne d'Hyrcan, trouue la mer, les vents, les hommes, & les affaires fauorables. Ce Protée qui plioit son esprit à toutes rencontres, voyant qu'il ne pouvoit dissimuler les services qu'il avoit rendu à Marc-Antoine, faisant toussours le chien-couchant sous les pieds de sa fortune, s'auise de les colorer, & de les couurir du manteau de vertu. Il sçauoit qu'Auguste estoit vn Prince ne au bien, genereux, equitable, & qui vouloit faire des fidelles seruiteurs en ce nouveau remuëment d'affaires qu'il alloit entreprendre : il le pipe sous ombre de vertu, & sous couleur de constace, & pretexte de fidelité. Le voilà qui se presente à l'Empereur, de luy parle en ces termes.

O grand Auguste! voicy ma personne, & ma

Sa harangue à Auguste,

Courome à vos pieds, c'est bien raison que tout relene de vostre grandeur, pais que Dien veut mettre l'Empire de l'Vnivers en vos mains. Pour moy ie ne puis dementir ce que i'ay este, non plus que in ne veux distingular ce que ie dois , & ce que ie veux estre. I'ay este insques icy grand amy de Marc-Antoine ; ileft vray & & s'il m'toft cres comme il a fait Cleopatre sa Maistreffe, vous suffice experimenté, Cefar! combien i estois vefre ennemy & luy combien i'eftois son amy. Mais ce miserable Prince possede par cesse creatures prenoit de moy des deniers ; & d'elle des conseils; pour ruiner en ce faisant sa fortune ; & bastir la vostre sur ses ruines. Ie l'ay suiny insques sur le bord de la fosse, sans entrer dedans, puisque ma mort ne pounoit anancer de rien son service ; il est en l'estat, où ie ne puis rien luy rendre que des Larmes. A vons sont deus , b Cesar! les services que ie vous offre de bon tœur, s'il vous plaist les accepter, à telle condition que vous ne me contraindrez ny d'entendre aucunes iniures, ny de mal parler de mon ancien Maistre, lequel ne pounant plus fernir, ie dois toutes fois aimer apres le trespas.

Auguste prit plaisir à cette liberté, & iugea que cet homme estoit du bois dequoy on faisoit les bons seruiteurs, ne aoyant pas la finesse du renard, qui mesuroit tout à ses interests. Il prend donc la Couronne qu'Herodes auoit mise à ses pieds, & la luy mes

Les Reynes, et Dames. Mariamné. 283 met sur la teste, en disant: le veux que vous demeuriez paisible en vos Estats, soyez-moy seu. dement aust fidelle que vous auez esté à Marc-Antoine. Herodes apres cet abord si fauo-rable, ne cessa de se mettre bien auant aux bonnes graces d'Auguste, en recherchant toutes occasions de ce faire, & nommément au voyage que l'Empereur fit en Egypte, où il l'affista perpetuellement, & luy rendit de tres bons offices. Cette affaire si heureusement vuidée, il retourne triomphant dans la ville de Hierusalem, auec l'estonnement de tout le monde.

C'est icy que la vertueuse Reyne Mariamne acheue sa course, pour seruir coma me de victime aux funestes triomphes de son mary. Regardons ce flambeau commé il s'esteint, il n'en faut point attendre de mauuaise odeur, les belles qualitez de sa vie

passeront iusques à sa mort.

Aussi-tostqu'Herodes fut entré dans sa Accusiville capitale; il s'en va saluer la Reyne son tion & Espouse, qu'il auoit desia fait mettre en li-mort berté, estant dans la seureté de ses affaires, biede & luy porte tout le premier les nouvelles riamne. de l'heureux succez de son voyage. Il estoit si enslé de ses prosperitez, qu'il ne pouuoit tenir dans sa peau, & l'amour d'vn objet si aimable qu'il voyoit pour lors en sa presen-Tome V. P

en beaucoup de vanteries, & superfluitez

de paroles, estimant qu'il se rendoit par ces discours fort recommandable. Mariamne seichoit sur pieds de l'entendre : & comme elle estoit franche & naïfue en toutes ses procedures, elle monstroit ne prendre pas beaucoup de plaisir à ses rodomontades, que la passion rendoit encore vn peu niaises. Luy iugeant au commencement que ce n'estoit qu'vne petite humeur de melancholie, qui s'en iroit bien-tost en sumée, la caressoit tant plus de paroles, se faisant plus muguet que ne portoit sa coustume. A rel-les caresses la pauure Dame rendoit des soûpirs, se souuenant du commandement secret donné tout fraischement à Soheme. Il vid bien à ce visage qu'elle n'estoit pas contente: & commence à entrer en soup-çon que Soheme n'eust trop de liberté de langue aussi bien que Ioseph. Il ne sçauoit pour lors quelle contenance tenir, tant il estoit agité; l'amour, la colere, la ialousie; & le soupçon le trauailloient sans cesse. Il ne pouvoit se colerer comme il vouloit, & ne pouvoit pas aymer ce qu'il aymoit. Cet esprit orgueilleux qui ne sçauoit plier sous personne, que pour le tromper, estoit honteux de se voir desarmé & deuenu comme badin en des caresses amoureuses, non tant ordinaires à son naturel: & voyant que ce

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 229 ieu ne luy succedoit pas, il s'affligeoit dauantage, & pensa deslors jouer de son cimeterre; mais l'amour fut plus fort que la colere, & retint le coup. Il se retire branlant la teste, & marmottant ie ne sçay quoy entre ses dents, comme maudissant l'amous qui le faisoit misericordieux, malgré qu'il en eust. Helas! sçauroit-on trouuer vne pire haine que celle des femmes contre les femmes, quand la ialousie s'est emparée de leur ceruelle? Cypre Arabe de nation, mere d'Herodes, & Salome sa sœur, le voyant ainsi passionné, ne cessent de soussier le seu auec la langue, & de l'artiser auec force calomnies que le tyran croyoit en partie, & neantmoins ne se pouuoit resoudre à faire le coup.

Il fut long-temps à deliberer sans pouuoir rien conclure; Ensin arriue vn malheureux iour auquel sur le midy estant retiré dans sa chambre, il mande Mariamne, laquelle s'y transporta sur l'heure; mais requise qu'elle sut du deuoir coniugal, elle demeura dans le resus, disant que la loy de nature luy desendoit d'habiter auec vn homme qui auoit meurtry son pere, & son frere, parlant de son pere Alexandre, qui à la poursuite d'Herodes auoit esté opprimé par les Romains, & de son frere Aristobule si cruellement estoussé. Icy soseph l'Hi126 LA COVR SAINTE.

storien, apres auoir hautement loue Mas riamne comme vne Reyne tres-chaste, & vrayement douée d'vne foy inuiolable (car ce sont ses termes ) la taxe d'vn petit dédain qui estoit, à ce qu'il dit, en son naturel, en te qu'elle mesprisoit les caresses de son mary. Mais qui voudra bien considerer comme Herodes auoit traisté ses plus proches parens, les massacrant tres-indignement, & comme tenant le sceptre de sa maison, il la tenoit non pas en qualité de Reyne, ny d'espouse, mais d'une pauvre victime qu'il saisoit enfermer, commandant de l'égor. faisoit ensermer, commandant de l'égor-ger toutes & quantessois qu'il couroit ris-que de sa vie, de peur qu'vn autre n'en iouist apres sa mort, il trouuera que la Dame auoit tres-iuste raison de luy faire cette response. Neantmoins Herodes qui n'attendoit point telle liberté, fut si picque de ces paroles, que peu s'en fallut qu'il ne l'outrageast, monstrant ses yeux estincellans de colere, sa voix aigre, & ses mains leuces, qu'il en vouloit venir à la force. Et comme il trepignoit de rage, escri-mant dans sa chambre contre sa colere, sans que Mariamne luy respondist autre chose, la perside Salome conceut bien qu'il estoit temps de frapper son coup. Elle enuoye vn seruiteur affidé qu'elle auoit de long-temps suborné, pour suy faire deposer vne

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 227 calomnie autant meschante, qu'elle estoit Estran ridicule, qui deposoit que Mariamne ayant chances dessein de donner vn philtre à Herodes, té, s'estoit addressée à luy qui faisoit l'office d'Eschanson du Roy, pour le corrompre auec force promesses, ausquelles iamais il n'auoit presté l'oreille. Au reste on l'auoit tellement instruict, que si d'auanture Hero. des demandoit quel estoit ce philtre, il deuoit respondre, sans s'intriguer plus auant, que la Reyne en auoit l'inuention, & que. seulement elle auoit requis le ministere de la main.

Ce malheureux homme entre en la chambre de sang froid, & fait sa deposition fort seriousement; dequoy Herodes qui estoit dessa tout en feu, plus enslammé que iamais, pense à part soy qu'il ne falloit plus s'estonner d'où luy venoient ces impatiences d'amour. Sur l'heure il fait empoigner vn Gentil-homme des plus fidelles de la Reyne, estimant que rien ne s'estoit passé sans son sceu: il le met à la question, & le fait rourmenter tres-cruellement; de sait que ce corps assez soible ne pouuant sup-porter la violence des tortures, & d'autre costé n'ayant rien à dire contre sa bonne maistresse, en la conversation de laquelle iamais il n'auoit reconnu qu'honneur, & que vertu, demeuroit long - temps en de

LA COVR SAINTE. 228 tres-grandes perplexitez. Enfin il lâche vne parole, disant qu'il auoit veu Soheme parler long-temps en secret à la Reyne mariamne, comme luy faisant quelque declaration, & que depuis ce temps là il s'estoit bien apperceu qu'elle en estoit picquée. Herodes n'eut pas plustost ouy la parole; C'est assez, dit-il, ostez-le de la torture, qu'on appelle Soheme. Soheme ne sçauoit rien de ce qui se passoit, & viuoit fort content, ayant obtenu tout fraischement vn bon gouuernement par la recommandation de la Reyne: il est tout estonné qu'on luy met la main sur le collet, & qu'on le force de confesser les discours qu'il auoit tenus à Mariamne durant cette specieuse prison : luy persistant en la negative, est massacré sur le champ. Herodes se retire en son cabinet, beunant à longs traicts le fiel & le venin de sa fune. ste colere, & machinant en son cœur la rage qu'il devoit bien-tost faire éclatter en public: car sans donner tréve à son esprit, il assembla son Conseil-Priue, & manda la Reyne, qui n'attendoit rien moins qu'vne telle procedure.

Ce monstre qui taschoit de donner. toûjours couleur de justice à ses plus déraisonnables actions, commence vne assez longue harangue, qu'il auoit concertée tout à loisir, & comme chacun estoit das l'horreur & Les Reynes, et Dames. Marianne. 219 le silence, ne scachant quelle deuoit estre la catastrophe de la tragedie, horsmis la courageuse Marianne, qui s'estoit preparée à tous les euenemens d'une constance inuincible, il leur parle en semblables termes. SEIGNEVRS,

Il semble que Dieu veut contrebalancer les prosperitez de mon Estat par les infortunes de ma maison. L'ay trouué la seureté dans les vents 🔗 les orages, dans tant de laborieux voyages que i'ay entrepris, & parmy tant d'épineuses affaires dont ie suis venu à bout, pour trouuer la tempeste dans mon Palais. Vous n'ignorez point comme i'ay r'allié toute lamai son d'Hyrcan dans mon sein, en un temps déplorable, où elle estoit dans le rabais & dans la confusion : pour recompense, comme si i auois couué les œufs du serpent, ie n'ay que des sifflemens & du venin. Dieu sçait combien de fois i'ay dissimule', & combien de fois ie me suis guery par la patience. Neantmoins ie ne sçaurois tellemet faire le cal à ma playe, que toûjours on ne le leue, & que tousiours on ne l'entame par quelque nouvel vicere. Voilà la Reyne ma femme, qui suinant les traces de sa mere, sert tousours a inquieter mon repos. Aussi-tost que ie fus de retour de se voyage si dangereux que vous squez, te luy portay les nouvelles de l'heureux succez de mes affaires : elle monstrant le peu d'estime qu'elle faisoit de mon Estat, & de ma perfonne, m'escouta pour lors auec si grand dedain,

LA COVE SAINTE. que quelque effort de courtoisse que ie fisse, ia, mais ie ne peus arracher de son orqueil une bonne parole. Et depuis ne se contentant pas de cela, elle est venuë aux iniures fort sanglantes, que i'ayme mieux taine pour l'honneur de vos oreilles, & venir aux effects. Voilà un de mes fidelles seruiteurs, qui tesmoigne comme elle l'a voulu suborner pour me donner un philtre, cest à dire, vn poison, à dessein de me renuerser la ceruelle ou de m'ofter la vie : que Dieu me reserue pour reconnoistre tant de bons offices, que tous en general, & chacun en particulier m'auez rendus. Ainsi vous voyez comme ie suis reuenu le chef counert de lauriers, honoré & caresse des premiers, hommes du monde, pour seruir de ionet à la malice, & de bute à la perfidie d'une femme, que ie ne puis appriuoiser à force d'amour, ny de bienfaits, non plus que si elle estoit une lyone. Adnisez ce que vous en deuez faire, ie la liure entre les mains de vostre iustice, ne me voulant conduire en cecy de mon propre aduis, afin que tout la monde scache que mes propres interests vont toi-

Herodes disant ces paroles, vouloit paroistre moins passionné, donnant toutes les gesnes à son naturel assez pliable : mais neantmoins il escumoit si fort, que tout le conseil reconnut bien qu'il estoit en colere, & que son dessein n'estoit autre que d'ex-

jours au dessous de la verité.

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 454 terminer la Reyne. On la somme de répondre sur l'heure sans Aduocat: La glorieuse Amazone, petite-fille des Machabées, & heritiere de leur patience, estant presentée à ce parquet des malins, vingt-huist ans deuant la venuë du Fils de Dieu, sit dessors ce qu'il nous enseigna depuis tres-illustrement par son exemple: Iamais on n'entendit partir de sa bouche vne seule parole d'impatience, iamais elle n'vsa d'vn seul mot de recrimination, & pouuant representer au Conseil mille & mille outrages qu'elle auoit receus en sa personne, & en celle de ses plus proches, elle deuora toutes ces amertumes d'une patience plus qu'humaine: seulement, dît-elle, que pour l'article essentiel de cette accusation, qui estoit.

Le breuuage d'amour, qu'on luy obiectoit, c'e-Admit stoit une chose aux iugemens de tous ceux qui la rable modeivoudroient considerer, tres-esloignée de sa pen-stie de sée: veu qu'elle auoit toûjours dauatage redouté la paux ure l'amour du Roy Herodes, que sa haine. Au reste Reyne, qu'elle ne faisoit point cas de la vie, où elle n'a-uoit que trop souffert de douleurs, moins encore de la Cour, d'où iamais elle n'auoit tiré de plaifir, & que si on la vouloit opprimer par faux tesmoignage, il estoit tres-aysé de vaincre en un suiet qui ne rendoit point de combat; tres-aisé de luy oster le diadéme de dessus la teste, & la teste.

de dessus les espaules, mais tres-mal aisé de luy rauir la reputation de Princesse d'honneur, qu'el-le tenoit de ses peres, & qu'elle feroit passer iusques aux cendres de son tombeau.

Grand indignité,

La pauure Reyne estoit comme vne sim-ple brebis à la gueule du lyon, & entre les partes de plusieurs loups. On procede aux sentences, & tout alloit à la seruitude. On iugeoit que le Roy s'en vouloit desaire, & cela suffisoit. Iamais ne s'en trouua vn seul qui eust la hardiesse de representer le droit de cette innocente Reyne, ou d'amollir la passion d'Herodes en quelque façon: toutes ces consciences estoient opprimées de crimes ou de timidité; d'où proceda que ces faux Iuges firent pour le tyran plus qu'il ne vouloit, car ils conclurent tous à la mort. Luy soudain en eut horreur, tout homme de carnage qu'il estoit, & commanda qu'on la gardast dans une prison du Palais, auec surseance d'execution, estimant peut-estre qu'il la rendroit par ce moyen plus souple à sa passion. Mais l'enragée Salome qui auoit excité cette tempeste, ne voulant pas faire vne affaire à demy, s'approche du Roy son frere, & luy remonstre qu'on ne tenoit point en cage de tels oyseaux, qu'il y alloit de sa couronne & de sa vie, que tout tendoit desia à la reuolte, & que s'il dilayoit

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE, 233 cette execution, il auançoit sa ruyne & celle de son Estat. Sur quoy Herodes lascha cette parole, qu'on l'ofe, & incontinent voilà vn Tribun depesche à la bonne Reyne, qui luy porte les nouvelles de la dernie-re heure de sa vie, la saluant d'une prosonde reuerence, & luy disant, Madame, le Patien-Roy vous mande qu'il faut mourir tout mainte- ce in-nant. Elle sans se troubler, Allons de ce pas ble & mon amy, ce ne sçauroit estre si-tost pour le Roy du cont Herodes, que ce ne soit tousours trop tard pour ble. moy: & disant cette parole, elle auance le pas, & marche droit au lieu du supplice, sans changer de couleur; d'vn visage serein qui tiroit les larmes de tout le monde.

Pour couronner sa patience, comme elle estoir preste de receuoir le coup de la mort, Alexandra sa propre mere, compagne de sa prison, depositaire de ses pensées, & qui n'auoit toussours esté qu'vn cœur auec elle, trahissant le sang, la nature & toute pieté, par vne malheureuse raison d'Estat, pour n'estre soupçonnée d'Herodes, comme consentante à l'humeur de sa fille, la vient charger d'iniures tres - sanglantes, & peu s'en fallut qu'elle ne prist cette pauure Princesse par les cheueux, pour la tras-ner sur le paué, luy disant auec vne extreme colere, Qu'elle estoit meschante & orqueilleuse, babare & qu'elle meritoit bien de mourir, n'ayant peu d'Ale-

supporter un si bon mary.

Voilà bien la plus grande indignite qu'on sçauroit conceuoir en vn tel accident, il n'y a meilleur miel, ny pire aiguillon que celuy des abeilles, ny meilleures amitiez, ny pires iniures que celles des proches. La patiente Mariamne ne luy dit pas seulement: Ma mere laissez aller mon ame en paix, qui est dessa sur les levres, & ne trou-blez point le repos de ma mort: mais par vn genereux silence, fermant sa bouche aux repliques, & ouurant son cœur à Dieu, seul témoin de son innocence indignement traittée tendit le col au bourreau, pour seeller de sonsang les derniers témoignages de sa patience.

du genre du supplice, comme estant sans controuerse qu'elle sut executée de la facon pour lors ordinaire, qui estoit de deca-piter les criminels de telle qualité. Cette

toyable.

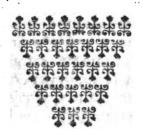
horreur!

Heroique si-

lence,

belle aube du jour qui portoit encore.en ses rayons l'allegresse & le rafraichissement aux ames des pauures affligez, dans les hor-ribles confusions de la tyrannie, fut alors esteinte dans son sang. Encore les yeux de toute l'assistance baignez en larmes la con-temploient en son éclipse, quand on vit ce front plein d'vne Royale Majesté, affron-ter courageusement la mort prochaine, qui

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 234 Fait trembler les plus hardis, & qu'on apperceut le col d'albastre tendu & plié sous le fer estincellant, pour estre separé de ce beau corps, le frisson se coula dans les os de tous les regardans, & n'y auoit roche si dure qui ne luy donnast l'eau de ses pleurs auant qu'elle rendist son propre sang. La teste fust separée du corps, & le corps de l'ame, mais iamais l'ame ne se separa de Dieu, dressant à la mort vn tel trophée de patience. Les membres demeurerent tous Froids estendus sur la place, & la voix du sang innocent, qui alloit dessa perçant les nuës pour demander vangeance à Dieu, fut incontinent exaucée, comme vous entendrez : arrestez - vous, seulement pour considerer le pourtrait & l'eloge de la bonne Reyne que nous auons icy inseré.





ARIAMNE REGINA, MACHABÆORVM STIRPE INCLYTA, HERODIS, PESSIMI OMNIVM VIRI VXOR OPTIMA, FORMA CORPORIS SVPRA CÆTERAS EXIMIA, ANIMI ETIAM VIRTVTIBVS MAIOR, INTEGERRIMÆ PVDICITIÆ ET INELVCTABILIS PATIENTIÆ FOEMINA,
INIQVISSIMIS CALVMNIIS OPPRESSA, MARITI GLADIO REGIAS CERVICES DEDIT, ANNO
ANTE CHRISTI NATALEM VIGESIMO OCTAVO.

Sur le Tableau de Mariamne.

Ne beauté celeste estoit donc le partage. D'un barbare mary, qui d'une extreme rage

Les Reynes, et Dames. Marianne. 237 Forma la tyrannie, & l'horrible attentat; Aussi bien dans l'amour qu'il fit dans son Estat. Elle a vescu de fiel pour mourir de l'épée, Qui dans le sang de Dieuvoulut estre trempée, Anticiper la Croix, partager sa douleur Auec un Dieu souffrant, c'est un heureux malbeur.

Qui finissant sa vie, honore sa memoire, Et tire de son corps, moins de sang que de gloire, Auss la sainte Reyne en acheuant ses iours, Pour Dieu son bien-ayme souspiroit ses amours. Et rendoit en silence au Ciel cette grande ame, La lauant dans ses pleurs, l'épurant dans sa flamme:

Viure & mourir ainsi, c'est faire auec effort, D'une vie mourante une viuante mort.

Le desloyal mary qui auoit si barbare- Furier ment traitté vne Princesse digne de tout d'Herespect, aussi-toit qu'elle eut rendu l'ame, rodes comme s'il eust esté frappé de quelque mont trai à innisible, s'escria de douleur, & dît de Maqu'il auoit fait vn coup digne des coleres de Dieu, puis heurlant effroyablement, inuo-quoit sans cesse la memoire & le nom de la pauure defuncte, à qui il ne pouvoit plus rendre par ses regrets, ce qu'il luy auoit osté par l'espée d'un bourreau. Par tout où il alloit, il estoit tousiours accompagné de l'image de son crime, toussours alarmé.

LA COUR SAINTE. 138 de noires fureurs, de monstres & de spe-dres effroyables. Il experimenta toutes sortes de festins, de balets, de delices, pour tascher à rompre son mal, mais il alloit croif. sant par excez: & de fait il fut contraint d'abandonner toutes les affaires du Royaume quoy qu'il eust esté tousiours tres-aspre,& tres-ardent à cet exercice; il denint premierement tout niais & hebeté, ne sçachant plus ce qu'il faisoit : car souuent en disnant il parloit à ses valets, & leur commandoit de faire venir la Reyne, comme si elle eust esté encore viuante; eux l'escoutoient sans luy diremot, & toute la Cour estoit abysmée dans l'effroy & dans le silence. Enfin ne pouuant plus supporter les murailles du P2. lais, comme si elles luy eussent reproché sa cruauté, il s'en alla courir les forests ainsi qu'vn sauuage, d'où il gagna vne estrange maladie d'esprit, & vne phrenesse si hornble, que les Medecins n'y voyoient gourre, disant librement que c'estoit vn coup du Ciel. Dieu qui le reservoit encore à de plus grandes calamitez, ne luy voulut pas rauit la vie sur l'heure. La mauuaise mere Alexandra qui auoit querelle si outrageusement sa fille sur l'eschaffaut, passa incontinent le pas, goustant l'amertuine de la mort, & en perdant la gloire. En queuë suiuit vne pesti-lence, qui emporta mesme plusieurs des ConseilLes Reynes, et Dames. Mariamne. 235 Conseillers d'herodes, & tout cela n'estoit que sleaux du Ciel, en vengeance de cette mort tant déplorable, & non iamais assez déplorée. Mariamne, de son chaste lit laissa deux sils à herodes, alexandre & aristobule qui estoient en sort bas aage, capables de beaucoup plus endurer à l'aduenir; mais incapables pour lors de sentir leurs miseres. Herodes pour leur oster le sentiment de Fils de cette cruelle tragedie, & les esseuer tout ensemble par le moyen d'vne bonne nourrinouris ture à la gloire de son steptre, les escarte de me, bonne heure, & les enuoye à Rome pour estre nourris à la Cour d'Auguste Cesar, tenue pour lors l'academie des Roys, & la premiere escole du monde.

Quelques années s'estans escoulées, il Leur

luy prit enuie de faire vn voyage en Italie pour saluer Cesar, & voir par mesme moyen ses enfans, qu'il trouua tres-bien esseuez, & tellement accomplis qu'il prit dessein auec le bon congé d'auguste, de les remener en Iudée, ce qu'il sit. Ces ieunes Princes retournans en hierusalem auec herodes, ratirent tout le peuple d'admiration. Ils estoient d'une riche taille, adroits, accorts, braues dans l'exercice des armes, bien-disans, assalues, & autant aymables que la personne du pere estoit odieuse. On les contemploit comme on feroit les deux

Tome V:

La calomuie fe trame con tr'cur.

Pheroras frere d'Herodes, & Salome a fœur, qui auoient tous deux trempé dans le meurtre de l'innocente Reyne, entrerent en des apprehensions qui ne se peuuent dire, voyans que le sang qu'ils auoient respandu, estoit pour dominer vn iour sur leur teste, Et dessors commencerent de les calomnier sourdement, & faire glisser par gens affidez force bruits aux oreilles d'Herodes, qui luy faisoient entendre que les Princes ses fils en consideration de ce qui s'estoit passé à l'endroit de leur mere, auoiet vne grande auersion de leur pere, & que iamais ils ne l'aimeroient. Herodes, qui estoit encore dans la chaleur de ses affections, & ne se pouvoit saouler de les voir, ne donna point de croyance à la calomnie, tant s'en faut, les voyant desia assez auancez en aage, il s'estudia de les marier hautement, pratiquant pour Alexandre la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, nommée Glaphyra, qui luy fut accordée: quant est d'Aristobule, il luy sir espouser la sille de

LES REYNES, ET DAMES: MARIAMNE. 237 Salome sa cousine germaine, plastrant ainsi les inimitiez domestiques qui ne trouuerent que trop de ruptures. Alexandre & Aristobule conversoient ensemble avec vne grande franchise, & disoient tout ce qu'ils auoient sur le cœur, parlans de la mort de leur mere, en forte qu'ils monstroient bien la ressentir. Pheroras & Salome couverts; mordans & espians ne cessoient de les piquer pour les faire parler, & tout ce qu'ils auoient dit, ou par vanité, ou par vne petite fougue de colere, ou dans la liberté de leurs secrets, estoit incontinent rapporté à Herodes. La rusée Salome tenant encore vn empire sur sa fille mariée, qui estoit vne simple creature, la mettoit à la queflion pour luy raconter tout ce que son mary & son beau-frere disoient en la priuauté de leur conuersation mutuelle. Elle comptoit alors les paroles, que ces pauures Princes auoient dit par simplicité & par gaillardise, sçauoir qu'Aristobule se vantoit qu'aux enfans de Mariamne appartenoit l'Empire, comme à la lignée de la vraye Reyne: Quant aux autres fils d'Herodes qui estoient semez en assez grande quantité, car il auoit eu iusques à neuf ou dix semmes, qu'il les falloit faire Greffiers de quelques villes mediocres, & qu'ils feroient bien d'apprendre à lire & à escrire. Elle adiou-

LA COVR SAINTE. 138 stoit qu'Alexandre disoit en brauant, qu'il estoit bien vnautre homme que son pere; neantmoins quand il traittoit auec luy, le voyant d'vne humeur ialouse, il se tenoit comme dans vn fourreau, & ne s'osoit librement produire, de peur de luy donner des ombrages de sa suffisance. Qu'allant à la chasse ou se pourmenant auec Herodes, il replioit son corps & se nouoit par maniere de dire, pour ne paroistre plus grand que son pere, & s'il falloit tirer de l'arc, il faisoit du lourdaut, à dessein, pour luy oster toute enuie. C'estoit vn grand trait de prudence de le faire: mais vne grande ieunesse d'euenter beaucoup de paroles, autant innocemment dites, que calomnieusement interpretées: & sur tout grande simplicité de commettre leur secret à vne semme, dont souuent le cœur est autant propre à garder ce qu'il faut couurir, comme vn crible à porter de l'eau.

Quand Pheroras & Salome eurent de longue main battu les oreilles d'Herodes de ces menus rapports, voyans que le soupçon prenoit pied en son ame, & que l'affection de pere se reffroidissoit enuers ses enfans, ils frapperent leur coup, & l'aduertirent de prendre serieusement garde à ses fils, qu'ils deuenoient fort insolens, & disoient hautement que tous ceux qui

Les Reynes, et Dames. Marianne. 239 auoient trempé dans le sang de leur mere, n'en porteroient pas la peine en l'autre monde : car de fait comme on les tourmentoit sur la memoire de la defuncte, semblables paroles leur estoient eschappées. He-rodes s'estonna dauantage de cette liberté, ne An-& iugea qu'il falloit reprimer leur audace tipatre fils par quelque contrepois. Que fait-il? pour d'Hes abaisser le cœur de ces Princes, il va pren-rodes dre au nombre de ses enfans vn nommé exalté. Antipatre, fils d'vne certaine Doride peu honneste, & qui fut apres honteusement chassée de la Cour. Il met ce fils en vn tournemain au haut de la rouë, non qu'il eust dessein de l'y laisser, mais il s'en vouloit seruir pour contrebalancer les enfans de Mariamne, le iugeant vn instrument propre pour cela:car de fait cet Antipatre estoit vn esprit noir, couvert & malin, qui tenoit beaucoup d'Herodes son pere: Comme il se vit tout à coup si haut monté, il se resolut bien de n'en pas descendre, qu'en quittant la peau, & tenir le Royaume aussi bien que les autres par quelque bon bout. Voilà pourquoy il fit le Protée, & se plia en toutes les façons pour gagner creance aupres d'Herodes, qui commença deslors à le gouster bien fort : & luy pour s'asseurer dauantage, ne cessoit sous-main deschauffer sa calomnie contre les enfans de Mariamne,

LA COUR SAINTE & apres qu'il auoit ietté la pierre, retiroit le bras si finement qu'il sembloit n'y auoir pas touché, car tousiours il traittoit auec Alexandre & Aristobule, par voye d'vn grand respect, comme auec ses maistres, mesmement quand il faisoit iouer les sauts rapports aux oreilles de son pere par gens attitrez, encore feignoit-il par vne fausse modestie prendre leur cause en main, & les défendoit si accortement à son auantage, qu'il les iettoit encore plus dans le foupçon. Le Roy Herodes iugea que pour l'authoriser, il estoit à propos de l'enuoyer à Rome, ce qu'il fit, luy donnant vne florissante escorte, & vne infinité de recommandations. Ce fut là qu'ilbrouilla dauantage les cartes, escriuant à son pere qu'il auoit découvert à Rome d'estranges susées, qu'il prist garde à ses freres Alexandre & Aristobule, qu'ils auoient pratiqué par tout les volontez du peuple, & que leur dessein n'auoit aurre visée que d'abbreger ses iours, & le deposseder de l'Empire. Cela auoit d'autant plus de couleur, que des miserables Princes picquez de leur rebut, n'en pouvoient dissimuler le mescontentement, & iettoient tousiours quelques paroles, qui recueillies par les espions de Pheroras & de Salome, ne tomboient iamais à terre.

Herodes souspiroit de voir qu'ayant pa-

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 241 cisié tout au dehors, le seu estoit dans sa maison, & dessors il eut quelque volonté d'arrester ses fils; mais il ne vouloit rien entreprendre sur leurs personnes, sans le commandement de Cesar, luy deferant vout, & pour son ordinaire complaisance, & pour la seureré de son Estat. Apres auoir consulté cette affaire en luy-mesme auec beaucoup de soin, qui luy rongeoit le cœur, où il portoit le premier ressort de ses conseils, il se resolut de mener ses fils à Rome, & de les accuser deuant Cesar. Tout du long ce grand chemin de la Palestine en Italie, il tient son ieu couuert, sans faire paroistre le moindre mescontentement de Jes enfans, pour ne leur donner aucun ombrage. Estant arriué à Rome, il apprend qu'Auguste Cesar estoit pour lors en la Villé d'Aquilée, & sans retardement il s'y transporte, menant auec soy Alexandre & Aristobule, lesquels furent receus de l'Empereur, qui estoit comme leur pere, auec toutes demonstrations de bien-veillance. Cependant ce miserable pere espiant son coup, demandant iour à Cesar pour vne audience qu'il disoit estre de grande importance, ce qui luy est accorde; & il s'en vient à poinct-nommé, menant ces deux pauures criminels qui ne se doutoient de rien, ne demandans pour lors qu'à rire & à passer LA COVR SAINTE.
le temps auec leurs anciennes connoissand ces. Quand ils furent au milieu d'une belle assemblée de Princes qui s'y trouua, Herodes iettant un grand souspir:

Vous voyez (dit-il) ô grand Cefar vn Roy 'assez heureux par vostre faucur, es un pere tresmalheureux par la disgrace de samai son ; Si la nature m'auoit fait sans enfans, la Fortune me verroit sans misere: car tous mes desastres ne viennët que de mes fils. Il me fache bien de souil ler vos oreilles, illustre Cesar! du recit d'une grande méchanceté; mais la necessité qui n'a point de loy, m'y contraint, & vostre instice qui affermit toutes les loix, m'y conuie. Voilà mes deux fils dénaturez, qui apres auoir cu l'honneur d'estre nourris à vos pieds, apres auoir receu de moy toutes les faueurs qu'on scauroit attendre d'un Roy. par vostre grace assez puissant, & d'un pere de son naturel tres indulgent, trahissant la gloire de la nourriture qu'ils ont reccu de vos mains, & oublians mesme la nature, & le sang qu'ils ont receu de moy, ont attenté un crime que ie n'ose dire. Ie dure trop pour eux, à leur aux, & ie ioùis trop long-temps d'un Royaume que i'ay acquis auec tant de sucurs, ie leur anois onnert la porte d'honneur pour y entrer, apres que la mort naturelle m'auroit fermé les yeux, & ils y veulent entrer par la porte du parricide, dressans des embusches à ma vie, pour rauir la despouilLES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 143 de trempée dans mon sang. Ie les ameine à vos pieds, ne voulant retenir en mes propres offenses aucun droit, ni de Roy, ni de Pere que celuy qui me sera ordonné de vostre Iustice. Toutes sois vous prieray-je, à grand Cesar! de donner à ma vieillesse, que vous auez tant honorée, quelque repos en sa propre maison, & me deliurer des mains de ces parricides. Aussi bien ne pense-je pas qu'il soit expedient à des enfans ingrats qui ont foulé aux pieds les loix diuines & humaines, d'auoir encore le Soleil dans les yeux, pour seruir de tesmoin & de reproche à leur crime.

Cét homme disoit cecy auec vne merueilleuse vehemence, aussi mit-il toute
l'assemblée en effroy. Et ces pauures ensans qui auoient autant d'innocence, que
de simplicité, se voyans chargez d'vne telle
tempeste de paroles, sans l'auoir preueuö,
sirent respondre la prunelle de leurs yeux.
& commencerent à fondre en larmes. Ils
s'efforçoient de parler, craignant que leur
silence ne les rendist coupables; mais tant
plus ils faisoient d'effort, tant plus les sanglots estoussoient leurs paroles. Auguste
Cesar qui estoit vn Prince iudicieux & humain, vit bien à cette contenance que ces
ieunes-hommes auoient plus de malheur
que de malice, & leur iettant vn regard
benin, Courage mes ensans, asservez-vous

LA COVR SAINTE. ( leur dit-il ) respondez tout à loisir, ne vous troublez point. Toute l'assistance leur portoit desia grande compassion, & Herodes monstroit mesme à son visage qu'il estoit esmeu, tant les larmes naturelles sont elo-Alexandre voyant les yeux de quentes. toute l'Assemblée assez fauorables, reprend ses esprits, fend la presse de ses soupirs, & comme il estoit assez discret, il parle en ces

## Monseigneur & mon Pere,

termes.

d'He-

rodes

Augu-

Vostre Majestène nous a pas amenez de si 'Apologie des loin aux Autels de la misericorde, pour nous immoler à la vangeance. Nous fommes aux genoux de Cesar, comme au Temple de la Clemence, on estans conduits, par vôtre aueu & par vôtre comdeuant mandement, cela nous fait dire que vos paroles font aigres, & vos procedures tres-douces. Si la calomnic eut tellement altere vostre bon naturel, que de luy faire prendre vne resolution sur nos vies, au desaduantage de nostre innocence, vous le pouuiez faire en la Palestine, comme pere & comme Roy, l'Arrest & l'execution estoit en vos mains: Dieu toutesfois a permis que vous nous ayez menez à la Cour d'Auzuste, non pour laisser la teste, où vous nous destiniez la Couronne; mais pour la remporter victorieuse de la médisance. C'est bien une chose estranze d'inuenter le plus

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 245 enorme des crimes, contre des personnes de nostre reputation & de nostre qualité, sans dire pourquoy ny comment : il ne se parle point de lettres, de poison, de complot, de conspirations, de seruiteurs subornez, seulement on dit que nous sommes parricides, & on laisse les preunes en arriere : s cela suffet, vous n'aurez plus au monde d'innocence que celle où la calomnie ne daignera mettre la dent. Nos ennemis qui ont trame de long-temps cette fusée, n'ont point dit autre chose, sinon que nous auions assez d'age & assez de courage pour ce faire, & que nous le ferions en vangeace de la mort de Mariamne nostre mere. Quat à leur premiere raison, qui ne voit combien elle est foible? s'il ne faut que de l'aageer du courage pour commettre un parricide, c'est remplir le mode uniuerfel de sang, mettre tous les peres dans la deffiance, & tous les fils dans le crime. Pour la feconde qui touche nostre defuncte mere, elle nous a laisse en un aage,où nous ne pouuions encore ny pleurer, ny sentir sa misere: depuis que nous sommes sortis d'enfance, nous n'auons point voulu penetrer das vos Conseils, pour examiner vos iugemens, son issuë nous a deu faire non plus hardis à entreprendre le mal, mais plus retenus mesme, & plus reserrez à faire le bien. Seulement luy auons nous donné des larmes, non pour pleurer sa mort, car elles estoient inutiles, mais pour contenter nostre passion, voyans que nos ennemis ne cessoient d'inquieter les cendres de celle dont ils auoient espan-

## 246 LA COVE SAINTE.

du le sang. Mon pere! si nos larmes qui procedent d'un si iuste ressentiment de nature, sont tenuës à vostre Cour pour criminelles; où trouuerons nous la seureté, sinon dans vostre Iustice? Iamais dans ces ressentimens, parole d'aigreur ne nous a eschappe contre vous, mais bien contre ceux qui abusent de vostre authorité, a la ruine des vostres. Nous n'auons point de sujet de hair vostre vie, mais de l'aimer, d'autant plus que vous nous aucz iugez capables par dessus tous nos freres, de succeder à vostre couronne. Vous nous auez donné toutes les marques de la Royauté, tous les biens que nous pounions esperer, & en demander dauantage , ce seroit demander la liberté de nous perdre. Pourquoy irons nous chercher par un parricide un Royaume qui nous est acquis par vostre bien-veillance, asin que le Ciel, la terre & les mers coniurez auec Cesar, nous fermas. sent la porte, à laquelle nous aurions voulu faire une clef trempée au sang de nostre pere? Vostre Majesté nous a engendrez peut-estre plus inforsunez qu'il ne seroit maintenant expedient à son Estat: mais iamais nous ne serons si fols ny si impies de faire une meschanceté pour nous perdre sans ressource. Mon tres-honoré pere, deposez le foupçon que vous auez conceu, ou s'il vous plaist de le garder encore, nous partirons tous deux de cette vie, de l'aquelle nous ne sommes pas si tendrement amoureux, que nous la voulions retenir auec le desplaiser de celuy qui nous l'a donnée.

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 247

Cette harangue accompagnée des larmes de ce ieune Prince, rauit toute l'assistance, & comme on les voyoit encore tous deux les yeux baissez, attendant l'Arrest du Iuge, chacun brussoit du desir de les iustifier. Cesar regardoit Herodes, qui se monstroit tout esmeu de compassion, à voir sa contenance, & eust bien voulu n'auoir iamais pensé à vne telle accusation : car en verité, cette action au ressentiment des assistans le mettoit en tort, & faisoit blâmer sa credulité. Auguste qui ne vouloit pas le confondre, prononça que les enfans auoient tort de l'auoir fasché: mais quant au crime intenté, qu'il deuoit effacer cela deses papiers, ces ieunes Princes estoient trop bien nez & esleuez, pour en venir là; il restoit desormais de viure en bonne intelligence, & de renouer ce sacré nœud de nature, qui ne pouuoit estre rompu par vn si bon pere, ny par des enfans qui promettoient tant à l'aduenir. Cela dit, Herodes Retout embrasse ses fils l'vn apres l'autre, en pleu-d'Horant: ce qui tira les larmes mesme à ceux qui n'estoient point interessez en cét affaire. Apres toute sorte de complimens, les voilà sur le retour, auec leur pere & leur frere Antipatre, qui auoit fait iouer toute cette belle tragedie. Neantmoins le malin les accabloit de courtoisses & de ressouissan-

248 LA COVR SAINTE.

ces, comme s'il eut deû faire les feux de ioye en son cœur. Ainsi va le train de la dissimulation des Cours iusques à temps que

Dieu leue le masque.

Retournez qu'ils furent en Hierusalem, l'année ne se passa pas, sans que la calomnie ne rendist de nouveaux pieges à l'innocen-La ca- ce de ces pauures Princes. Pheroras s'auisa lomnie de piquer de jalousie Alexandre, luy faisant chausse entendre en grand secret qu'Herodes son Horri- pere caresso la belle Glaphyra sa semme, ble masilice.

vn puissant moyen pour reuolter cet esprit,
& le mettre tout en surie contre le Roy son pere, & par cette voye le pousser dans le precipice: Ces paroles de fait furent treslensibles à ce cœur genereux, & commença deslors à espier d'vn œil jaloux les actions d'Herodes; qui en essect caressoit tous les iours cette ieune Princesse, douée d'vne tres-excellente beauté; mais au reste il ne se remarquoit rien autre chose en cette conuersation, que des caresses d'vn beaupere enuers vne bru digne d'estre cherie, pour tant de grandes parties qu'elle auoit. Neantmoins Alexandre, depuis l'aduis de Pheroras tournoit ce miel en venin, interpretat tout en mauuaise part, & fut tellemet transporté, qu'entrant vn iour en la cham-

bre de son pere, il luy declara la ialousie &

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 249 le soupçon qu'il auoit conceu, auec des sanglots & des larmes de rage. Herodes se trouua forttroublé de cet abord, & estimant chose indigne de sa personne, de se iustifier à son fils auec beaucoup de paroles, pour excuser ce qui n'estoit pas, il luy dit leulement: Monfils, qui vous a mis cela en ten fte? L'autre replique, qu'il le sçauoit de bonne-part, & que Pheroras l'en auoit asseuré. Pheroras est mandé sur l'heure, & Herodes qui le traittoit souvent en valet, luy ietta vne furieuse roulade d'yeux. Perfide! luy dit-il, qu'as-tu dit à ce ieune Prince? ce n'est pas une parole que tu luy as mise en l'oreille; mais une espée en la main contre son pere: car iustement il ne voudroit supporter un compagnon en son liet, non plus que moy dans mon Royaume. Ingrat! ne deurois-tu pas plustost t'arracher le cœur, que d'auoir une telle pensée de ton pere? Ces crimes-là ne furent iamais en nostre maison, ni ne seront, si tu ne les y portes. Va l & que ie ne te voye plus, i'ordonne des tortures aux autres criminels; mais quant à toy, puis que tu es si meschans, ie te laisse à ta propre conscience, ne pouuant trouner de meilleur bourreau.

Pheroras, qui ne s'estonnoit pas trop du bruit, respond qu'il ne sçauoit que ce que Salome, qui estoit là presente, suy en auoit dit: comme de fait cela venoit d'elle; mais la rusée sur l'heure iettant vn grand cry, & LA COVR SAINTE.

s'arrachant les cheueux, dit que c'estoit pipour estre seule fidelle à son frere. Herodes ne sçauoit que penser, & soupiroit en son cœur, contemplant les ruptures de sa maison, & ne voyoit pas cependant que son mauuais exemple estoit l'influence de toutes ces maledictions. Il ne sit autre chose à Pheroras, que de l'écarter pour quelque temps : car quoy qu'il fist bien le colere, il n'auoit de la vengeance que contre ceux qu'il pensoit auoir des entreprises sur son Estat: & Pheroras ne luy sembloit pas tel: car c'estoit vn esprit libertin, qui auoit espouse sa servante par amourettes, refusant vne fille de Roy, & tous ses desseins ne visoient qu'à la volupté. On iugera que ce n'estoit point vne assez grande satisfaction de Pheroras pour vn tel crime, & que cela pourroit nourrir encore la deffiance entre

'Antipatre fils d'Herodes talomnie ses streres.

le pere & le fils. Voilà pourquoy le pernicieux Antipatre, qui estoit tousiours en saueur aupres d'Herodes, se seruant de l'oc casion, recommence la batterie plus surieuse que iamais, & ayant apperceu quelques familiaritez entre Alexandre & trois Eunuques des plus intimes de la chambre d'Herodes, il donne aduis sous main, que la conjuration d'Alexandre contre son pete estoit toute sormée, & que les premiers

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 271 des Eunuques qui estoient de la chambre & du sein d'Herodes, y trempoient. Les voilà incontinent apprehendez & mis à la question: Ces corps tous amolis de delices, se sentans pincez si rudement, disoient ce qu'ils scauoient, & ce qu'ils ne scauoient pas, & au bout de cela ne disoient que des braueries & des rodomontades de ieunesse, qui auoient échappé de la bouche d'Alexandre. C'està sçauoir, que ces Eunuques estoient bien fols de s'affectionner tant à ce vieil-Lard, qui faisoit peindre ses cheueux pour contrefaire le gentil; mais qu'il auoit beau faire, son temps esfoit passe, le leur venoit, que le Royaume ne les pouvoit suyr, ayans la instice, La force, & le credit dans les mains, & tant de gens de valeur, qui ne leur manqueroient pas au besoin, & de choses semblables, qui ne di-soient rien de ce qu'Antipatre pretendoit, & n'en disoient que trop pour vn esprit

foupçonneux.

C'estoit alors vn piteux estat de voir comme cette miserable Cour estoit desemembrée, ce n'estoient que calomnies, que dénonciations, que dessiances, que questions & que tortures. Tous se regardoient l'vn l'autre, & chacun estimoit qu'il n'y auoit point d'autre seureté que de pre-uenir son compagnon. On deposoit tous les iours mille niaiseries, qui ne portoient

Tome V. R

252 LA COVR SAINTE.

point de coup. On n'en trouuz qu'vn ou deux, qui extremement pressez des tour, mens de la question, pour se deliurer dirent qu'Alexandre auoit descrié son pere à Rome, comme plus enclin à l'amitié des Parthes, qu'à celle des Romains, & comme on redoubloit sanscesse les tortures en faueur d'Antipatre, ils lascherent tout ce qu'on vouloit, & dirent, qu'Alexandre & Aristobule auoient conspiré de faire mou-rir Herodes par poison, pour aller demander le Royaume à Rome, ce qui n'auoit point de probabilité; & comme on leur demandoit où estoit ce poison, ils adiousterent qu'il estoit au Chasteau d'Ascalon, & le tout bien fouillé, on n'y trouua rien. Alexan Neantmoins Alexandre est arresté. Luy de fils genereux & indigné de voir tant de boude Mas collogies de la collogie de la collogi de la collogie de la collogie de la collogie de la collogie de l riamne relleries, dit hautement à Herodes, d'vne prison-picquante ironie, Qu'est-il besoin de faire toutes ces boucheries, puis que vous voulez qu'on vous trompe i 'ay coniure', & si vous desirez (ça-

uoir auec qui? auec Pheroras vostre frere, auec Salome vostre sœur, auec Ptolomée, auec Sa-

pritius, & auec vos Conseillers: tuez tout le monde, & vous regnerez tout seul.

Il en disoit trop pour estre creu, & le didesiuré soit d'un accent, qui ne disoit rien moins. par Alchelaus. Si est-ce qu'il est reserré quelques iours en prison, iusques au temps qu'Archelaus noy

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 251 de Cappadoce son beau-pere, auerty de ce desastre, s'en vint à la Cour d'Herodes. Il Te garda bien de le choquer de front, & de Luy dire qu'il auoit tort d'estre si credule: cen'estoit pas la façon de traitter auec vn homme qui desiroit extremement iustifier ses actions. Le Cappadocien cale le voile, monstrant auoir grande compassion de le voir en tel trouble, & disant, que ses enfans auesent grand tort de le fascher, qu'il ne venoit par pour excuser son gendre, mais pour chastier sa propre fille, si elle se trouvoit coupable. He-rodes fut si consolé de l'entendre parler en la façon, que les larmes luy en vinrent aux yeux, & Archelaus voyant qu'il auoit trouué le bon bout de la persuasion, commença peu à peu à luy remonstrer, que les Princes Tesfils monstroient à la verité un peu trop d'orgueil; mais qu'on abusoit grandement de leur facilité; & qu'il seroit bon d'y pren-dre garde. Il sit si bien, qu'ensin il dissipa la calomnie, & Glaphyra se trouuant là desfus auec son eloquence & ses larmes, emporta tout ce qu'elle voulut pour son ma-ry: de sorte que le pauure prisonnier sut relasché sur l'heure.

Herodes cependant viuoit comme vn Cout Cyclope dans la cauerne, tousiours dans de ( yles tenebres d'une infinité de desfiances, tousiours sur le poince de faire de nouuelles

Trois ans ne furent pas écoulez, que voicy la calomnie qui iette le reste de son venin. Deux soldats des gardes d'Herodes congediez pour quelque legere offense, auoient depuis esté receus par inaduertance en la maison d'Alexandre, qui les aimoit, les voyant hommes bien saits, & capables d'une bonne affaire. Les voilà accusez d'auoir conspiré, incontinent apprehendez & mis à la question. La rage des tournens leur sit dire, qu'à la sollicitation d'Alexandre &

nic.

Les Reynes, et Dames, Mariamne. 255 d'Aristobule, ils auoient eu dessein sur la persone d'Herodes pour le tuer à la chasse. En mesme temps le Gouverneur de la Citadelle Alexandrine, qui estoit vne des sortes places du Royaume, est chargé de l'auoir voulu liurer entre les mains de ces ieunes Princes, ce qu'il nia sort & serme: mais son sils picqué contre le pere pour quelque disgrace, dît que la disposition estoit vraye, & produisit en mesme temps de fausses Lettres d'Alexandre, qui sembloient dire le mesme, qu'on tenoit neantmoins venir de la main du Secretaire Diophante, qui tenoit boutique de telles falsisications.

Herodes ne veut pas dauantage de preu- Alexaniues, il fait prendre ses deux fils, & se resolut dre & de les perdre, & de fait chacun les tenoit bule fils dessor come des hommes perdus. Sur ces de Marentresaites Melas, vn des Conseillers du riamne prison. Roy de Cappadoce vier en Iudée, pour renniers. connoistre le nœud de l'affaire, il le trouua fort enuenimé, & au desespoir de remede. Le mauuais pere sait venir son fils de la prison, pour l'interroger deuant Melas, & luy confronter les depositions. Alexandre demande, où estoient les depositeurs, on respond, qu'ils estoient dessa morts, luy replique, que c'ensteur vne iniuste procedure de les auoir fait mourir dans un mensonge tiré à force de tourmens, pour

leur fermer à jamais la bouche aux veritez,

Rüj

LA COVE SAINTE.

Quant est de luy & de son frere Aristobale, qu'il n'auoient eu autre dessein, sinon de s'enfuir en Cappadoce, & de là passer à Rome, pour se deliurer des importunitez de leur pere. Quand Herodes ouyt parler du voyage de Cappa. doce, il pria Melas de s'enquerir particu. lierement de Glaphyra, si elle n'euante-roitrien de plus clair touchant ce dessein. On fait donc venir Glaphyra, & comme elle vid d'abord son mary dans les fers, ce sur chose horrible de voir son affliction. Helas! mon cher espoux (disoit-elle) sont-ce là des faueurs de vostre pere, est-ce le diademe qu'il vous auoit promis? Et là dessus son cœur serré de douleur, estouffe le reste de ses paroles. Les larmes en vindrent aux yeux du miserable Alexandre, qui l'aymoit passionnément, & toute l'assistance fut tellement troublée de ce spectacle de pitié, que ceux qui estoient la pom examiner, se regardoient l'vn l'autre, & oublioient les formalitez de Iustice. Herodes demande à Alexandre, si sa femme n'estoit pas participante de tous ses secrets, il respond que pour son merite & sa discretion iamais il ne luy auoit rien celé. La pauure Princesse sur vn peu estonnée de cette parole: toutessois elle dit auec vne grande simplicité, qu'elle estoitignorante de tout ce qui se passoit, comme l'ensant qui est à naistre. Neant-

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 257 moins qu'elle estoit toute preste de mentir pour sauuer son mary, & que iamais elle ne le desauoueroit, quand bien il la chargeroit de quelque crime. Alexandre touché au vif de cette pieté, luy dît: Madame, ne vous estonnez point, vous squez bien que iamais ie n'ay eu autre dessein sinon de vous mener en Cappadoce voir le Roy vostre pere : Voilà tous no-Are forfait.

Cela ne guerit pas Herodes: mais luy fit encore estendre son soupçon sur le Roy Archelaus, ne trouuant pas bon de ce qu'il auoit voulu retirer son fils sans l'en aduertir. Il fait reserrer les prisonniers, & enuoye cependant nouueaux Ambassadeurs à Rome, pour se iustifier sur quelques calomnies qu'on luy auoit imposées, & pour obtenir de Cesar toute liberté de disposer de ses enfans, selon que la iustice en ordonneroit: ce qui luy fur accordé, les ieunes Princes estans descriez & noircis à Rome par d'estranges rapports, en telle sorte que personne n'osoit entreprendre leur deffense. Luy fort ioyeux d'auoir telles depes-procez ches, comme il estoit homme de formali- a mote tez, qui donnoit tousiours à sa passion cou-des inleur de iustice, assemble le conseil pour faire le procez à ses fils, admettant tous ceux qu'il voyoit mal informez pour fauoriser son mauuais dessein, & estoignant les autres

R iiii

qui luy pouuoient apporter quelque obsta; cle; entr'autres Archelaus, nommé expressément par Cesar pour examiner cette af-faire. D'ailleurs par vne grande iniustice, iamais il ne voulut saire paroistre ses enfans deuant les Iuges pour estre ouys en leurs instifications, mais luy seul entre en cette assemblée tout plein de fiel & de venin. Iamais on ne le vit plus descontenancé, la passion l'avoit tout transfiguré, de sorte qu'il disoit des paroles, & faisoit des actions peu seantes à sa grauité. Ses amis le mescon-noissoient, & sembloit que ce sust plutost vn sauuage qu'vn Roy. Tantost il ac-cusoit & se lamentoit, tantost il hesitoit & se coupoit, il produisoit des lettres de ses sils, qui ne portoient point de coup. Telles restoient celles de leur voyage en Cappa-doce, & neantmoins comme s'il eust ga-gné vne grande victoire, il s'escrioit, Mesfieurs, que dites vous à cela? ne voilà pas vne grande mechanceté? que ne suis-je mort denant que d'entendre telle chose? Tantost il disoit qu'il s'en remettoit à la Iustice, & qu'il ne vouloit rien faire par passion. Tantost il publicit qu'il n'aucit point mandé cette assemblée pour iuger, mais pour suiure ses Arrests, asin que la posterité eût plus d'horreur du parricide. Ensuite il citoit le Deuteronome, qui permettoit aux peres de faire

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 259 La pider les enfans rebelles, & faisoit du Scribe ou du Theologien, & de là il monstroir Les lettres de Cesar, dont il faisoit plus de cas que de son Deuteronome, & pressoit là des-Lus comme si les criminels eussent esté desia condamnez par le Iugement d'Auguste, Quand ce vint à recueillir les voix, Saturmin Romain homme Consulaire de grande authorité, dissuada pleinement cette cruau-té, disant qu'il estoit pere, & qu'il sçauoit ce que veut dire ce nom, qu'Herodes se repentiroit de cette precipitation. Ce bon personnage auoit trois de ses fils auec luy, tous braues hommes, & bien employez dãs les charges, qui haranguerent en faueur de ces pauures Princes: mais sans effect. Apres eux se leua Volumnius homme rude, qui traisnoit en queuë le party de ceux qui estoient pratiquez pour seruir à la passion d'Herodes, lesquels tous ensemble conclurent tres-iniustement à la mort. Comme cet Arrest sut divulgue, vn vieux gendarme d'Herodes, nommé Tiron, passionné pour les innocens, s'en va droit au Palais, & demande à parler au Roy seul à seul, ce qui luy fut accordé: ce bon homme le tirant à part, luy fit vne forte remonstrance, iusques àluy reprocher qu'il auoit perdu le sens, de faire mourir ses vrays heritiers, pour aduancer vne vipere, qui luy déchargeroit vn iour tout son venin. Herodes l'escoutoit du commencement fort patiemment: mais comme il en disoit trop, il luy demande qui sont ceux qui trouuent à dire à ce iugemet: Moy, luy dit le bon vieillard, tout le premier, d'telles, d'telles personnes de qualité, qu'il luy nomma: Herodes le fait retenir prisonnier; s'asseure des autres, & les condamne tous à mort. Et de là ordonnant de conduire ses fils en la ville de Sebaste, leur depesche ses plus cruels satellites, pour les estrangser en

la prison,

Ces infortunez Princes, qui n'attendoient rien moins qu'vne telle sentence,
voyans ces visages affreux des bourreaux,
& l'effroyable image de la mort deuant
leurs yeux, blesmirent d'horreur, & leur
demanderent, qui vous meine? mais eux les
tirans à part comme des victimes, & decouurans les instrumens de leur cruauté,
monstrerent bien pourquoy ils estoient venus; car sans faire autre response, ils les
prennent au colet, & leur ayant mis au col
ce suneste cordeau, les estranglent de viue
force, sans aucune misericorde. La pauure
Glaphyra, qui ne perdoit point encore l'es,
perance de la deliurance de son mary, lors
qu'elle preparoit vne nouuelle batterie
pour slechir son beau-pere à la clemence,
entend les nouuelles de la mort d'Alexan-

Les Reynes, et Dames, Mariamne. 262 dre, & tout ensemble de sa viduité. Elle demeura long-temps pasmée, & puis muette comme vne statuë, enfin recueillant vn peu ses esprits, & iettant vn souspir du profond de sa poitrine: Helas, dit elle, ie ne pensois pas qu' Herodes en viendroit insques-là: Dites luy que le sacrifice de sa cruaute n'est pas achené, que voicy une partie de la victime qui reste encore en vie. Alexandre, mon cher Alexandre, qui viurez en mon cœur eternellement, falloit-il terminer vostre innocente vie par cet infame supplice? falloit-il anoir pour bourrean, celuy que la nature vous auoit donné pour pere? Pour le moins on me deuoit appeller pour receuoir les derniers souspirs de vostre ame, pour receuoir vos dernieres paroles, & les enchasser dans mon cœur. Puis se tournant à deux petits enfans qu'elle auoit à ses costez : Paures orphelins, quel pere on vous a rawy: helas : qu'on vous apprend de bonne heure le mestier d'estre misera, bles. La pauure Dame s'affligeoit inconsolablement iour & nuit, & ne pouuant plus demeurer en la Cour de Iudée, non plus qu'en la grote d'vn lion, elle fut renuoyée en Cappadoce au Roy son pere. Herodes retient ses deux fils sous couleur de les vouloir nourrir: mais en effect pour s'asseurer, de peur que leur nom ne seruist de pretexte à quelque revolte.

O providence de Dieu, il semble que vous

LA COVR SAINTE. tardez beaucoup à fondre sur les testes coupables! Ces ieunes Princes fils d'vne si verrueuse mere, si bien nourris, si bien éleuez, accomplis de tant de belles parties, declarez successeurs legitimes de la couronne; Ces Princes qu'on auoit veu retourner, il n'y auoit que cinq ans en triomphe de Rome en Hierusalem, comme deux astres iumeaux, qui doroient toute la Palestine de leurs rayons. Ces Princes qui promettoient tant de triomphes, & tant de merueilles, les voilà en leurs plus douces années, en la fleur de leurs esperances, à la porte du Temple d'honneur, pour vne petite liberté de paroles, indignement massacrez; & pour vn diadéme en teste, on leur met vne corde au col, & les fait-on estrangler par deux satellites. Voilà le bel apprentissage que fit Herodes, trois ans deuant la Naissance de Nostre Sauueur, pour se preparer à des actions encore plus enormes. On disoit de Sylla, que si la misericorde fust venuë en terre en vn corps humain, il l'eust tuée. Mais Herodes fit bien pis, il ne luy restoit plus apres tant de carnages, qu'à tremper ses mains au sang de quatorze mille inno-cens, & entreprendre sur le fils de Dieu mé-me, ce qui arriua bien-tost apres, & chacun le sçait par le rapport de l'Escriture. Il est temps de voir le loyer que receu-

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 269 rent ces ames peruerses, afin que nous y-re- Antipaire fis marquions les traices de la diuine prouiden- d'Hece, qui ne laisse pas d'effleurer, & d'enta-rodes mer icy par quelque piece ceux qu'elle re- de la ferue apres, aux peines eternelles des en roue. fers. Le detestable Antipatre, qui auoit conduit les ressorts de toute cette meschanceté, voyant les deux heritiers du Royau. me emportez par ses artifices, pensoit desia auoir vn pied sur le trône. Il continuë ses ruses, & ses malices, se couurant tousiours d'vn masque de pieté, come celuy qui auoit vn extreme soin de la vie & de l'Estat de son pere, cependantil ne visoit à autre but qu'à le rendre bien tost maistre absolu, craignant que la volonté d'Herodes, qui estoit assez flottante, ne vinst à changer, & pour cet effet il pratiquoit de iour en iour de grandes intelligences; mais il estoithay du peuple comme vn tygre,& les soldats qui le voyoient souillé du sang de ses freres tant aymez de toute la noblesse, ne le pouvoient nullement gouster. Sur tout le peuple estoit extremement touché de compassion, quand on menoit par les rues ces petits enfans d'Alexandre, & d'Aristobule, nourris à la Cour d'Herodes: Tout le monde regardoit ces pauures orphelins d'vn eil larmoyant, & se souuenoit auec regret du desastre de leurs peres. Antipatre voyoit bien qu'il luy

estoit expedient de s'escarter, & pour esquiuer l'enuie & pour ne se brusser point au flambeau, craignant qu'auec le temps son pere, qui n'estoit que trop rusé, en telles manieres, n'esuentast ses desseins. Neatmoins il estoit si couvert, qu'il se garda bien de demander à Herodes permission de s'éloigner, de peur de luy donner quelque soupçon: mais il sit escrire sourdement par les amis qu'il auoit pratiquez à Rome, des lettres à son pere, qui portoient tout ce qu'il desiroit, sçauoir qu'il estoit necessaire de l'enuoyer à Rome, pour rompre les en-treprises qui se tramoient par les Arabes sur l'estat de Iudée.

ration

Herodes ayant receu ces lettres, depesche incontinent son fils Antipatre auec vne belle suite de grands presens: & sur tout le testament qui le declaroit Roy apres la mort de son pere. Voilà tout ce qu'il pouuoit desirer au monde. Mais comme l'œil de Dieu ne dort iamais & enueloppe les fins dans leurs finesses, arriue que le mal-heu-reux Pheroras qui auoitioué, comme nous auons veu, son personnage en cette piteuse tragedie, sut emporté d'vne mort subite, & empoisonné, comme on tient, par cette seruante qu'il auoit espousée. Herodes prie de se transporter en la mai-

fon de son frere, pour faire les enquestes sur

Les Reynes, et Dames. Martamne. 265 le fair, apprend, sans y penser, comme son fils Antipatre auoit donné du poison à Phe. roras defunct, lors qu'il estoit disgracié, pour empoisonner le Roy son Pere, cependant que luy seroit à Rome, pour retourner incontinent, le diadéme sur le front, dans la Palestine. Cecy sur deposé par le fils mesme de l'Intendant de la maison d'Antipatre, & circonstancié auec des tenans & des aboutissans si exprés qu'il n'y auoit aucun sujet d'en douter. Herodes demande où estoit ce poison, celuy-cy respond qu'il estoit entre ses mains de la veufue de Pheroras son frere. Elle interrogée sur ce faict, monte en la chambre haute, feignant l'aller querir, & montée qu'elle fut iusques sur le toict, elle se iette en bas par desespoir pour se tuer. Mais Dieu permit que la cheutene fut pas mortelle; on l'encourage & on luy promet toute impunité si elle dit franchement la verité. Elle declare qu'en effect son mary auoit receu le poison d'Antipatre, & auoit eu quelque volonté de faire le coup: mais qu'vn peu deuant sa mort il s'estoit repenty, & auoit detesté vne telle méchanceté, & disant cela, elle tire le poison, qu'on reconnut apres en la mort des criminels estre tres-mortel.

En mesme temps Bathylle affranchy Fin d'Antipatre, sut surpris venant de nome en fin.

Mon fils! la caducité de mon agre de la delilité de mon corps , m'apprend tous les sours que le fuis mortel.

Vne chose me console, qu'ayant fait le chinx de vostre personne pour succeder à mon Estat que verray resteurir ma vieillesse en vostre vie caness, & estousser quasima mort en vostre vie, veu que ie viuray en une partie de moy mesme qui mist tres-chore.

Ie voudrois que vous fusiez desta aupres, le moy, non point tant pour les assistances que instends de vostre pieté, que pour le preindice que vostre essoignement pourroit apporter à vostre fortune. Ne manquez auec le bon congé de Cefar, de vous rendre au plustost icy, le delay na uance de rien vos affaires.

L'amorce estoit trop friande pour se garder de l'hameçon. A ces nouvelles il eust quasi voulu voler pour se rendre en Hierusalem,

Les Retnes, et Dames. Marianne. 167 Les Reines, et Danies vianiames. 2007
Elem, il expedie les affaires, prend congé
d'Auguste, & part en haste pour obeyr aux
commandemens de son pere. C'est bien
merueille, que par les chemins iamais il
m'eut aucuns auis de ce qui se passoit, tant il estoit hay de Dieu & des hommes. Si est-ce qu'estant en Cilicie, il apprit que sa mere estoit disgraciée, ce qui l'estonna fort & de liberoit de rebrousser chemin: mais vn de ses Conseillers attitre, peut-estre, par Herodes; luy monstra, que si rien ne se tramoit contre luy, il ne devoit rien craindre, & si quelque calomnie s'estoit formée, il deuoit se haster au plustost pour l'estouf-ser, autrement que son absence le mettroit dauantage dans le soupçon : il croit ce con-seil, & nonobstant les remords de sa con-science, prend la route de Iudée. Quand il fut arrivé au fort de Sebaste, il commence de entrer en de plus grandes apprehensions de son malheur que iamais; car sur ce mesme port où il auoit veu auparauant vne si grande soule de peuple, qui luy sit sorce acclamations à son depart, non pour amour qu'on luy portast, mais pour obeirà Hero-des qui le vouloit ainsi, il s'apperceut que l'estat des affaires estant change, on le receuoitauec vne fort maigre mine; & que quelques-vnsle regardans de trauers, marmottoient entre leurs dents, comme le maudif-Tome V.

ment de Rome pour gouverner la Syrie.

Apres avoir fait vne profonde reverence, il vient pour donner le baiser à son pere; selon la coustume, mais sur l'heure il entend le rugissement du Lion: car Herodes se retirant, luy dît: Allez, fratricide & parrittée, ce n'est plus pour vous que sont faits les batsers d'un pere. Voilà Quintilius Varus vostre Iuge:

Auisez ce que vous avez demain à respondre sur

les crimes dont on vous accuse.

Luy estonné de cette parole, comme d'vn foudre, se retire, portant la palleur sur le front, & l'image de son crime en la pensée: il trouue en la chambre prochaine sa mere & sa femme éplorées, qui, auec force cris, faisoient desiases funerailles. L'estonement l'auoit tellement sais, qu'il n'auoit ni lan-

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 269 gue pour les consoler, ni larmes mesmes pour pleurer son malheur. Il passe toute la nuit en de grandes inquierudes, experimentant qu'il estoit plus aisé de commettre vn crime que de l'excuser. Le lendemain venu, ilest mande au Conseil, où il trouve le Roy fon pere, auec Quintilius Varus, & vn bon nombre de Conseillers d'Estat : on venoit encore de surprendre tout fraischement des Lettres de sa mere, qui luy madoit que tout estoit découvert, & qu'il se gardast bien de retourner, & se mettre entre les mains de son pere, s'il ne vouloit venir en la gueule du Lion. On luy represente cela à l'entrée Antipadu Conseil; il n'attendoit que l'heure qu'on tre acl'estranglast, tant sa conscience le boure- unt so loit: Voilà pourquoy, seiettant à genoux, pere, il pria son pere de ne le point condamner, deuant que de l'ouir.

Herodes replique, Meschant! qu'as-tu d dire? Dieut'auoit donc reservé pour estre le dernier sleau de ma vieillesse à Tu sçais que ie t'anois tiré comme de la lie, pour te mettre sur la teste de tes freres, par dessus toute esperance, & contre toute esperance. Ie t'ay donné mes deniers, mes revenus, mon authorité, ma bien-veillance, mes secrets, mon cœur, & ma Couronne entre les mains: dans un testament signé de ma main: & tun'as peu attendre que ton pere eust S ij LA COVE SAINTE.

270 l'ail ferme de samort naturelle, pour en iouir? C'estoit donc la où visoient tes desseins, quand tu poursuiuois si chaudement la mort de tes freres; ie n'ay rien fait en leur procez que par ta denonciation, & ton auis : Scelerat ! ie crains que tu ne m'ayes taché de leur sang, ton crime maintenant fait iour à leur innocence.

A ces paroles il pleura chaudement, la memoire de Mariamne & de ses desastreux enfans luy reuenant en la pensée, il se trouua si serré au cœur, qu'il fut contraint de prier Nicolas Damascene, qui estoit comme son Chancelier, de poursuiure le reste. Antipa tre le preuint, & dît pour sa deffense.

Qu'on luy faisoit grand tort de croire, à sont desauantage, des esclaves, & des femmes s qu'ib auoit Lettres de Cesar, lequel on ne pounoit trapernonplus que Dieu, qui rendoiens vi affex ample tesmoignage de tous ses déportemens, de la satisfaction qu'il avoit donnée à Rome. Que siamais il n'auoit manque de piete enners sons pere, & que ce seroit un trait d'une extreme fois lie, de se mestre en un peril incertain, pour une contonne certaine qu'il avoit dans les mains. En fin , sans faire plus long discours, qu'il offrois; d'estre traite comme un esclaue, & mis à la torture pour prouver son innocence.

En disant cela, il se tourmentoit effroya-

Les Reynes, et Dames, Marianne, 276 blement, de sorte qu'il commençoit à es-

mouuoir toute l'assistance.

Nicolas Damascene, qui estoit vn rude ioüeur, prend la parole, luy confronte les tesmoins, le questionne, le presse, l'intrigue, & le met en confusion; delà il descharge contre luy vne inuectiue du tout sanglante, qui est couchée au long dans Iosephe, où il exagere en Orateur toutes les circonstances de son crime.

Ne voilà pas (disoit-il) une brutale stupidité, conjurer contre vostre pere, ayant encore le sang de vos freres dans les yeux, & toutes les asseurances du sceptre dans les mains? Falloit-il faire un parricide pour se rendre possesseur d'une Couronne qui vous estoit acquise par un testament se solemnel & sauthentique? n'attendiezvous plus que le sang de vostre pere pour y metare le seau; encore d'un pere dont la vie est si chere à tous les gens-de-bien, & le naturel si indulgent à fauoriser ses ensans, qui ont tant soit peu de merite? Ingratitude capable de faire rougir le Ciel, & trembler la terre sous nos pieds! Ingratitude digne que tous les élemens conjurent pour en faire punition.

Cét homme ne cessoit de luy décharger de paroles de seu, auec vne eloquence masse, & le miserable Antipatre donnoit de S iij la face contre terre, & prioit Dieu de faire vn miracle en sa faueur, pour declarer son innocence, puis qu'il estoit tellement op-

primé par la malice des hommes.

C'est merueille, dit l'Historien, que ceux qui n'ont point eu de Dieu durant seur vie, en veulent vn à leur mort. Cet homme 3. uoit vescu comme s'il n'y eust eu, ny Ciel, ny Dieu, ny Anges, & se voyant dans les ap-prehensions de la mort, il prioit la diuinité d'excuser son crime. Varus luy dît : Mon amy, n'attendez point de signes extraordinaires du Ciel en voftre faueur : mais fivous auez quelque bonne raifon, mettez-la hardiment en euidence. Le Roy vostre pere ne desire rien plus que vostre instification. Là dessus il demeuroit confus, comme vn homme perdu. Varus prenant le poison qui auoit esté representé en jugement, en fit donner à vu critimel, desia condamné, qui mourut sur l'heure, & toute l'assemblée se leua, comme l'on tient, auec vne manifeste condamnation d'Antipatre. Son pere le tenant pour tout conuaincu, luy demande ses complices : il nomma seulement Antiphile qui auoit apporté le poison, & dit que ce meschant homme estoit cause de tout son malheur.

HorriPeu s'en fallut qu'Herodes ne fist dessors
ble état
d'Hetoles
cedure ordinaire, il prit resolution d'infor-

Les Reynes, et Dames. Marianne. 273
mer Cesar de tout ce qui s'estoit passé, & sur la sin de luy enuoyer le procez bien instruit, pour en ses ordonnerà son bon-plaisir. Cependant An-iours, tipatre est reserré das vne prison fort estroite, attendant comme vne malheureuse victime tous les iours le coup de la mort.

Herodes au reste auoit enuiron soixante & dix ans; & sentoit desia par la foiblesse de son aage les assignations de la derniere heure: Ce luy estoit vn morceau tres-difficile à digerer; iamais homme n'ayma plus la vie presente, il eust fort librement quitté sa part de l'autre monde pour iouir eternellement de celuy-cy, quoy qu'en effet il y estoit tres - malheureux. Sur la fin de ses iours il deuint si chagrin, puis si colere & si furieux, que ses domestiques ne sçauoient comme l'aborder : on le traittoit dans son palais, comme vn vieux lion enchaisné des chaifnes d'vne maladie incurable. Il se persuadoit qu'il estoit hay de tout le monde, & ne se trompoit pas en sa persuasion, car il n'en avoit donné que trop de sujet. Le peuple rompoit qualifonioug d'impatience, & nele pouuoit plus supporter.

Aussi-tost qu'on sir courir le bruit de sa maladie, Iudas & Matthias les plus celebres Docteurs de la loy Iudaïque, qui auoient route la jeunesse entre leurs mains, persuaderentaux plus courageux de leur secte de 274 LA COUR SAINTE. 7 831

tuć.

faire vnacte bien hardy. C'est qu'Herodes gle d'or avant rebasty & orné le Temple de Hierusalem, comme il s'estoit tousiours monstré pour les accommodemens de son Estat, idolâtre de la fortune de Cesar, auoit sait planter sur la maistresse porte l'Aigle Romaine, qui éclatoit toute en or. Cela donnoit dans la veue aux Iuifs qui ne pouuoient supporter qu'on mist des esfigies, ny d'hom, mes, ny d'animaux, ny autres figures dans leurs Temples, tant ils augient dihorteur de ces monstres que leurs peres auoient veu adorer en Egypte. Voila pourquoy ce Iudas & Matthias qui estoient des principaux, pensans que la maladie d'Herodes les saudrisoit, commencent à exhorter les plus vaillans des ieunes hommes, qui frequen-toient tous les iours leur maison, de prendre en main la querelle de Dieu, selon l'esprit de leurs ancestres, & d'abattre cette abomination qu'on auoit mise sur le Temple. Que le peril n'estoit pas maintenant s grand, Herodes n'ayant que trop d'affaires auec fon mal; mais quand bien il faudroit laisser la vie, mourir en vn acte si glorieux, sh c'est s'enseuelir parmy les palmes, & dans up

les triomphes. Il n'enfallut pas dauantage pour planter l'aiguillon au cœur de cette ieunesse: voilà H vne troupe des plus hardis, qui fort en plein

LES REYNES, ET DAMES. MARIAMNE. 275 midy armée de haches, & de cognées qui monte au faiste du Temple, & met l'Aigle en pieces à la veue de tout le monde, Iudas & Matthias y estans presens, & seruans comme de trompettes à ce combat. Le bruit en vient incontinent au Palais, & le Capitaine des Gardes y court, auec les plus determinez foldats. Il craignoit qu'il n'y eût dauantage de dessein, & que cette demolition ne fût le signal d'vne plus grande sedition: mais d'abord comme il commença à charger, le peuple se retire; ce qui l'as. seura dauantage à sa poursuite, quarante ieunes hommes de ceux qui auoient fait le coup, sont pris sur le champ, Iudas & Marthias les accompagnent estimans chose indigne de reculer:mais qu'ils deuoient suiure pour le moins au peril ceux qu'ils auoient conduits par leurs conseils. Comme ils fu-rent presentez à Herodes, & interrogez d'où venoit cette audace, ils respondirent franchement que le dessein auoit esté bien concerté entreux, & que s'il estoit encore à faire, ils seroient tous prests de l'executer, dautant qu'ils font plus obligez à Moyfe qu'à Herodes. Herodes s'estonna de cette resolution, & craignant de plus grands mouuemens, les fit secrettement enleuer à Hiericho ou il se fit porter puis apres tout malade qu'il estoit; & assemblant les prin-

LA COVE SAINTEL SELL cipaux, il leur parle de la litiere, failant ... grand narré des bons offices qu'il auoit fait en faueur de la nation, du Temple qu'il leur auoit basty, des ornemens dont il l'auox enrichy, adioustant qu'il auoit fait en peu d'années, ce que leurs Roys Asmonéens n'auoient peu faire en six vingts ans. Et pour recompense de la piere on alloir violer en plein midy par une infigne handies don sacré qu'il ayoit sait au Temple : En quoy Dieu estoicplus interessé que luy & partant qu'il en vouloit tirer railon dir in Ceux-cy craignans de l'irriter daugust ge, gauchirent au coup, & le roune yerest sur la teste de leurs compagnons, les jaissans à la discretion du Roy. Sur l'heurg le Sacerdoge oft ofte à Matthias, & vn aure, Marthise "di, ou cendit anoit ente anthent qe to sedition, bruss, rout vif aues ses compagnons la melmenuir, où l'on vid une chipe pse de Lune, qui rendit encore ce specie cle plus effroyable. Chommes, et a.o.Hegodes peu de iours apres, syant wainesprouve & consomme tous les reme pipou- des, humains, fur reduit en cet horrible uantaestat de maladie qui est rrespien descrit par Insephe & Eulebe de Cesarce. Dieu luy d'He-, vouloit faire boire des cerre vie 3110pgs traits le calice de la justice e consommant ce malbeuraus corps par de longues sout-

ladie

todes.

Les Revneset Dames. Marianne. 279 Pances: volla pourquoy il fur touché d'vne Hutieux escadion de douleurs irremedia-Bles. Celliy qui des fes plus ieunes années Mibit brifle & vne furitule ambition, fen-Third la more on feet quilty denoroit les enraffles Deliry qui anoir eu wate la vie, The faim eliragee damaffer les trelors, Jusques à la me ouniffe les combeaux de Da-And & de Salouton, pour en rirer la dépouil-Le y their tourmente divne faim canine, horrible & honteufe, qui luy faisoit crier à -Maini, & Hallgeriour & truit, sans se pou-याकी Criffy क्षां धार्ला किंह bant de voyages & Tant do pas pour s'aggrandir, voyoir alors -Ripidis enflez de phicemes & de maunai. Les humeurs. Celuy qui auoit fait donner en Evie tant de tortures, sentost des coliques suffes et insupportables qui le tenoient à Tà gehenne Celuy qui aunit ofte la vie à tant d'hommes, estoit saisi d'vn asthme qui "Pemperchoit de respirer. Celuy qui auoit Pour le prudence & la police humaine, pour le des fide son Estat, experimentoit en lifelt corps des spalmes & des retiremens de vulcifs qui luy donnoient d'estranges se-230 Mes. Celay qui moit respanda le sang The la pautire Marianne, qui auoit tue ses Ble, pour faire bouillit les cheurenux, com-

LA COYR SAINTE. me parle l'Escriture, dans le laict de leur mere, qui s'eltoit plongé au lang d'enuiron quatorze milleinnocens, à dessein d'y enuelopper le Sauueur du monde, mouroit dans son sang, afflige d'vne cruelle dyssenterie. Celuy qui auoit abusé de ses membres en des monstreuses luxures, auoit en mourant les parties honteuses remplies de poux & de vermine auec vn satyrisme ignominieux maladie qu'on n'ose nommer.

Et puis dites que la prouidence de Dieu n'a point d'yeux, pour veiller à la punition des meschans? Ce desesperé, au lieu d'adorer à la mort la Iustice de Diéu, & baiser les verges qui le chastioient, pense à de nouueaux carnages, il fait vn Edict par lequel il mande les principaux des Iuis de chaque Prouince à Hierico, où il s'estoit fait porter, & les ayant enfermez dans le Circ, il appelle sa sœur Salome, & son mary Alexas, puis leur parle en ces termes,

Infigne cruay-

Il ne me fasche pas de mourir & de payer le tribut à la nature, que tant de Roys ont pays deuant moy: mais il me fasche que ma mort no sera pas pleurée comme ie desire, si vous n'y tenez la main: sçachez que pour cet effect i'ay mandé toute cette Noblesse de Indée que vons auez entre vos mains. Austi-tost que i'auray l'œil ferme, faites les passer tous par le fil de l'espèc, & qu'en ne disulgue point ma mort, qu'on n'ais

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 279 au prealable fait sçauoir l'issue de ces gens-cy à tous leurs proches: par ce moyen i'espere remplir la Judée de larmes & de sanglots, qui seront

partirmon ame de ce corps plus contente.

Le malin, en disant cecy, prioit sa sœur à chaudes larmes par tout ce qu'il estimoit au monde de plus auguste, & de plus sacré, comme s'il luy eust demandé le Paradis, & pour le contenter, il luy fallut promettre sur l'heure, auec serment, quoy que depuis il ne sust pas executé. En cét acte seul il monstra bien qu'il auoit l'ame d'vn loupgarou en la peau d'vn homme, & que la sois du sang humain luy estoit passée quasi en nature.

Comme il faisoit ce beau testament, on More luy apporte lettres de Rome, de la part de d'Anti-Patre, qui l'asseuroit comme Acmé Damoiselle Iuisue, qui estoit du train de Liuia, femme d'Auguste, auoit esté conuaincue de mauuaise intelligence auec Antipatre, & par tant punie de mort quant à son fils qu'il le laissoit purement à sa disposition. Cet homme à l'article de la mort, sucçoit encore la vangeance auec vne merueilleuse douceur; il reprend cœur à ces nouuelles, & demande vne pomme auec vn couste de la vangeance auec vne merueilleuses de douceur s'amusant luy melme à la peler; mais sur ces entresaites, comme ses douleurs redoubloient, il s'ennuyoit fort de la vie,

qu'il anoit tant aimér, so tout à coup va de ses petits fils nommé Achiabus, qui estoit aupres du list, s'apperceut qu'il rouloit les yeux de rage, se saisoit contenance de se frapper du ser qu'il tenoit dans ses mains e ce qui estonna sort co ieune Printe, se iny retenant le bras, au moins mahiqu'il pouvoit, comme se ietter vn surieux cry a comme si sous grand-pere eut rendu l'ame; dequoy tout is Palais sut alarmé;

Antipatre, qui de la prison entendoit tout ce tumulte, se douta bien qu'Herodes estone à l'extremité, il ne desesperoit pas encore de la Couronne, offrant par manière de dibes) des montagnes d'or à celuy qui l'auoit en gar-de, pour le lascher. Mais quel sugement de Dieu! son Concierge au lieu d'entendre à toutes les recompenles, s'en va droit au pere, - & luy raconte comme Antipatre failoit toutes les instances possibles pour sortir de la prifon, & prendre possession du Royaume. Herodes heurlant, & se frappant la reste: Comment, dir-il, le parricide me veut-il assassiner insques dans mon lict; I'ay encore assez de vie pour lag rauir la sienne. Pois se levant vn peu sur son cheuet, & s'appuyant sur son coude, il appelle vn de ses Satellites : Allez, luy dit-il, de ce pas en la prison, & tuez ce parricide, puis qu'on l'enterre au Chasteau d'Hircan, sans honneur de sepulture. Cela sut

Les Reynes, et Dames. Mariamne. 181 incontinent executé, & telle fut la fin de cemalheureux, qui auoit remué la terre & les Enfers pour se placer au throne de son pere, selon que quelques Mathematiciens luy a-

noient predir.

Cinq iours expirez, depuis cette mort, Herodes apres auoir declaré Archelaus pour successeur du Royaume, contre sa premiere volonté, qui en disposoit en saueur d'Antipatre, apres auoir accommodé ses deux autres fils de partages, tels que bon luy sembloit, & auoir fait de grands legs à Fin da Auguste-Cesar, rend son ame malheureu- que se dans la rage & le desespoir, l'an de sa vie vrayele soixante & dixiesme, de son regne le tren. desa. te-septiesme.

Vn Prince, dit Iosephe, qui voulut toute sa vie estre maistre des loix, & esclaue de ses passions: & qui nonobstant toutes ses grandes felicitez, doit estre estimé le plus miserable de la terre. Voilà comme en parle cet Autheur, grand homme d'Estar, pour apprendre à la police humaine qu'il n'y a prudence, ni sagesse, ni conseil, ni grandeur, ni bon heur, où Dieu n'est pas. Car sans parler des tourmens eternels de l'autre vie, où ce batbare mourant dans la vengeance s'est enferré, ie m'asseure qu'il n'y a païlan, ni manœuure, s'il n'estoit insensé, qui voulust donner vn iour de sa vie pour les trente-sept ans du regne d'Herodes, qu'il passa en continuelles apprehensions, en affaires espineuses, en voyages perilleux, en deffiances sinistres, en craintes de la mort, en de barbares cruautez, & en des remords de conscience, auant-courriers de l'Enser, laissant au surplus vne posterité mal-heureuse. Voicy son effigie, & son Eloge.



HERODES ASCALONITA
VVLTV FERVS, ANIMO BARBARVS, LVTO ET SANGVINE
MACERATVS, A QVO NIHIL AD
SVMMAM CRVDELITATEM PRÆTER DEICIDIVM ABFVIT, DEICIDIO VOLVNTAS NON DEFVITVVLPINA FRAVDE REGNVM
IVDEÆIN VASIT, ANNO MVNDI MMM. DCCCC. LXV. REGNAVIT

Les Revnes, et Dames. Mariangie. 283 VIT IRÆ SERVVS, IVRIS DOMI-NVS, FORTVNA FELIX, CYCLO-PEA VITA INFELICISSIMVS.

DESIIT COELESTI PLAGA FER ALIS MORBI, ANNO REGNI TRIGESIMO SEPTIMO, CHRISTI OCTAVO.

Sur le Tableau d'Herodes.

N homme composé de sauvages humeurs, Horrible de visage & barbare de mœurs, Vn monstre cimenté de massacre & d'ordure, Qui sit la guerre à Dieu, au Ciel, à la nature, Que de mal on diroit sans en trouver le bout! Mais qui peut dire Herodes vne sois, a dit tout.

Du beau mesnage de cette Cour, on peut voir où le vice porte les grandes fortunes. En la personne d'Aristobule, & d'Hyrcan, vous contemplez comme le chancre est moins dangereux à vn corps, que la division des freres à vn Estat.

En la personne d'Antipatre, vn amy d'interest qui cherche à pescher en eau trouble, qui pesche ensin tout son saoul & se noye en peschant? pour vous apprendre qu'il n'y a point vne plus grande sinesse que d'estre homme de bien, & qu'à mesure qu'on dresse des pieges aux autres, on se creuse vne sosse.

Tome V.

T

En la personne de Pompée, un arbitre qui fait ses affaires sous couleur de Iustice; qui bastit son Ambition sur les ruïnes des Estats, ensin la terre qui luy manquoit pour ses conquestes, luy manqua pour sepulchre: Il ne trouuoit plus de païs à sonquester, & à peine trouua il six pieds de terre pour luy faire un tombeau.

En celle d'Hyrcan trop de leggreté à croire, trop de facilité à complaire aux hinmeurs d'autruy, trop de pusillanimité au gouvernement de la instice, qui le précipiterent en vne vie autant miserable que sa

mort fut sanglante & cruelle.

En celle d'Antoine vn iuge passionné qui se tourne à tous vents, & se laisse emporter au plus fort sans consideration de iustice.

En celle de Ioseph, & de Soheme, qu'il est dangereux de traicter auec les semmes, quoy que sans mauuais dessein, & plus dangereux encore de reueler vn secret. Qui le veut bien garder, luy doit saire vn sepulchre de son cœur.

En celle du ieune Aristobule, comme les plus belles esperances sont gressées en leur sleur, & qu'il faut marcher sur les prosperitez du monde, ainsi que sur la glace, qu'il les faut manier comme on manie le verre, craignant tousiours qu'elles ne brisent & ne perdent leur éclat.

Les Revnes, et Dames. Mariamne: 185 En celle d'Alexandra vne ambition sans fin, des dessers sans effects, des afflictions succonsolation, des tourniens sans patiente, & vne mort sans merite, & tout cela saute de donner vne bonne trempe de vertua son ame.

En celle des fils de Mariamne, l'innocence persecurée, & vne perite vanité de lan-

gue furieulement vangée.

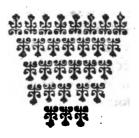
En celle du ieune Antipatre; la finesse trompée, la nue des esperances humaines creuce; la peine & la vangeance toussours

aux talons du criminel:

En la personne d'Herodes; vne ambition enragée, qui donne le bransle à tous ses crimes, vn esprit double, rusé, cauteleux, politique, malin, sanglant, barbare, sauuage, & auec tout cela au fort de ses finesses, perclus, niais & hebere, de penser faire fortune au preiudice de la Religion; & de la conscience. La belle fortune que de se faire grand, & de viure dans la haine de tout le monde, dans les remords d'vne conscience de Cyclope, inuoquer mille fois la mort, sans pouuoir mourir, & mourir enfin dans vn corps infecté d'horribles corruptions & la mort luy arracher son ame de la puanteur & de la vermine, pour la faire viure à ses tourmens dans vne eternité de flammes. Ne voilà pas de beaux fruices 286 LA COVE SAINTE. de la prudence humaine, de l'impiesé & de

l'atheisme?

Encelle de Mariamne, vne ame esseuée sur les plus hautes Spheres de la vraye grandeur, vne ame vrayement Royale, saincte, religieuse, debonnaire, misericordieuse, accorte, affable, & douée d'vne parience incomparable, qui comme vn aigle forte d'aile & de vigueur se guindant par dessus les orages du monde, se rend maistresse des tempestes & des foudres, qui pour moir seruy d'exercice à sa constance, de batailles perpetuelles à sa vie, seruiront par tous les siecles à s'immortalité de sa gloire.



## Les Reynes, et Dames. 287

## PVLCHERIA.



Ous auons veu iusques icy vne Cour qui ressemble plustost à la cauerne de Polypheme, qu'au Palais d'vn Roy, pour apprendre aux Grands, qu'il n'y a brutalité. T iij

LA COVR SAINTE. A si sauvage, où la mesconnoissance de Dieu. & le vice ne precipitent vn esprit aban-donné: Maintenant voyons, que comme les passions débordées peuvent saire vn Enfer de la Cour des Princes, aussi la conduite de la pieré, & des autres vertus, en font vn vray Paradis. Voicy l'exemple de Pulcheria, qui forma totalement les mœurs, & l'Estat de Theodose le ieune son frere, vn Prince qui sembloit n'estre ne que pour allier le sceptre aux vertus, & faire tout ce que peut vne gradeur noyale, conduite par les voyes de la pieté.

Ce n'est pas vn petit miracle de voir vn depieu. Roy Sainct: Si Dieu auoit la curiosité de porter vn anneau aussi bien en esse , comme l'Escriture luy attribue par allegorie, les plus agreables chissres qu'il y feroit grauer, seroient les noms des bons Roys, qui font se plus viues images, comme ceux qui allient ensemble la puissance & la bonté, deux pieces inseparables de Dieu: mais fort incompatibles en la vie des hommes parmy les corruptions de cessicele. Les vns viuent au monde emportez du torrent du monde, & c'est soiblesse. Les autres suyent le monde, & en suyant soument l'emportent auec eux, & c'est vne illusion. Les autres s'en separent aussi bien de corps que d'assertion. & c'est prindence Reu se troud'affection, & c'est prudence. Peu se trou-

Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 289 uent qui portans le monde sur le dos par necessité, le mettent sous les pieds par mespris des vanitez. C'est ce qu'a fait ce grand Prince dont nous escrivons icy la Cour, par les conseils de sa sœur Pulcheria; car estant au milieu des peuples, il a basty vn deserc dans fon cœur, & parmy vne grande mer d'affaires, il a vescu comme les poissons qui gardent le silence dans le bruit des flots, & vne chair douce parmy l'eau salée. Ce n'est pas que ie veuille mettre Theodofe le ieune au rang des esprits les plus forts & les plus é. leuez, nous en auos veu de plus hardis & de plus belliqueux; mais i'ay choisi à dessein cette histoire, tirée de la Chronique d'Alexandre, de Zonaras, de Sozomene, de Raderus, & des autres, pour apprendre à certains Rodomonts, qui ne font cas que de ces esprits fiers, mutins & brouillons, marquez au coing de l'impieré, combien ils font esloignez de leur compte, veu que cet Empereur auec les seules armes de pieté & de modestie, assisté de la prudence d'vne tres-sage fille sa sœur Pulcheria, s'est maintenu en vn tres-long & tres-heureux regne, parmy d'horribles tempestes, qui sembloient vouloir démembrer le monde : & d'autres Princes fougueux, qui faisoient contenance d'engloutir les terres & les mers, fe font noyez en vu verre d'eau.

igo. LA COVE SAINTE!

Breac- Dieu fit contribuer singulierement sa naissance & sa nourriture à la saincteté de fa vie. Il estoit descendu de Trajan, surnomdole. mé le tres bon Empereur, par excellence, fon ayeul fut le grand Theodose, quidans les armes n'a point de premier qui le des nance, & dans la piete n'a point de meilleur second que son petit-fils. L'Empereur. Arcade estoit son pere, Prince tres-debonnaire, lequel au commencement du cin-quiesme siecle, sçauoir l'an depuis la Nati-

Sa naif- uité de Nostre Seigneur, quatre cens & fance predite, vn, vid naistre cet enfant comme vn bel astre, lors que luy acheuoit dessa la carrière de sa vie. Sa Natiuité sut prodite par la houche des Saints, sa plus tendre enfance la fon-sacrée par la destruction des Idoles, Dieu le mettant en mesme temps au nombre des

viuans, & au rang des Protesteurs de l'E-glife, par vn fait tres-illustre, dont voicy le recit.

Saince Procope Hermite, doüé d'une phetie de faint tres-grande sainceté, esclairé de l'esprit de Proco- prophetie, viuoit dans l'Isse de Rhodes, louspirantous les iours apres la destruction de quelques restes d'Idolatrie, qui segnoient dans l'Empire Romain; quand de bonne fortune deux saincis Prelats, Por-phyre & Iean, l'vn Euesque de Gaze, & l'autre de Cesarée en la Palestine, nauj-

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 292 geants à Constantinople pour le mesme effect, s'en vont loger en l'hermitage du saint homme. Luy les ayant receus auec tout le respect que demandoient leurs qualitez,& traittez felon la pauureté de la cellule, entendant comme ils alloient en la ville capitale de l'Empire d'Orient, à dessein d'obcepir de l'Empereur vn Edict pour destruire totalement les Temples des Idoles, & reprimer les insolences des Payens qui se glissoient auec d'autant plus d'audace, que la langueur du gounernement qui estoit pour lors, leur promettoit d'impunité, fut infiniment consolé, de voir de si grands hommes entreprendre vne si bonne œuure, & Dieuluy mettant pour lors les paroles en la bouche, il leur dît : Courage mes peres, la gloire de cette conqueste est deuë à vostre pieté : Allez hardiment à Constantinople , & concertez ce dessein aure le saint Euesque Iean Chrysostome, resolus d'executer ce qu'il ingera estre à propos. A reste ; sçachez que l'Imperatie. trice est grosse de neuf mois, & qui plas est, elle porce on Empereur dans son sein. De la mere & du fils que doit naistre, depend l'expedition de wostre affaire. Eux fort resionis de cette prediction, quietent le bon Hermite Procope, & dans dixiours arrivent à Constantinople, où d'abord ils virent saint Iean Chrysosto. me, qui les receur avec beaucoup de res-

LA COVE SAINTE. pest, & vn contentement fort sensible

L'affaire mise en deliberation, l'Euclque de Constantinople vid bien que l'Imperatrice y pouvoir beaucoup contribuer, & que Dieuse sert ordinairement de la pieté des femmes, pour anancer les affaires de Eudo- la Religion. Neantmoins il n'osa pas s'in-Fiamegerer de presenter ces deux Prelats, craignant que sa recommandation ne leur fust Theoprejudiciable : car il estoit desia venu aux prises bien auantauec l'Imperatrice. C'estoit Euxodia, femme d'vn grand esprit, & qui aimoit naturellement la pieté, comme le laict de ses tendres années ; mais elle n'auoit le cœur que trop haut, & se picquoit facilement si on entreprenoit quelque chose de haute lutte contre son authorité. Voilà pourquoy sainot Chrysostome, qui s'estoit pas d'humeur fort complaisante, comme va esprit escarté des complimens ordipaires, la piquant de paroles en diuerses rencontres, au poince de la gloire, où elle desiroit le plus estre chatouillée, la faisoit fon ennemie, en se rendant amy de son sa-lut. Elle estoit encore en colere contre luy, & ne ingeant pas à propos de l'aborder, il so bu- fit presenter les deux. Eucsques, par le mour. moyen d'vn nommé Amantius, valet de Chambre d'Euxodia, homme fort accort;

& de grand creditaupres de sa maistresse.

ie de

dole.

Les Revnes, et Dames Pulcheria. 293 Elle qui voyoit ses couches prochaines, donnoit fort libre accez aux personnes Religieuses, comme celle qui en esperoit toute bonne issué par le moyen de leurs deuozions; & voyant que ces deux Euesques luy estoient recommandez fort particulierement par Amantius, en qualité de person. Les E-nes dotiées d'une fort éminente saince : raitée elle fut passionnée de les voir, & les ayant auce faluez tres humainement, s'excusa sur sa l'impegratice, grossesse, de ce qu'elle n'auoit pas osé s'in. gerer d'aller insques à l'entrée de la porte les receuoir, selon la pratique ordinaire enuers des personnages de leur merite. Elle n'arresta gueres de les conjurer affectueusement d'employer leurs plus ardentes prieres à luy obtenir de Dieu vn heureux enfantement. Les sainces Euesques apres luy auoir defiré les couches de Sara, de Rebecca, & de faincle Elizaboth, commencerent à suy declarer le sujet de seur voyage, dédusans en termes fort pressans l'indignité de cette idolâtrie, l'insolence des Payens, kirrision des choses sacrées, l'oppression des peuples, & le mal déplorable que c'efroit de voir encore regner le culte des Ido-les, pour lequel effacer, le Sauueur du mon-de auoit tant sué, tant pleuré, tant versé de sang, & le voir regner quasi aux yeux d'vn Empereur tres-auguste, d'vne Impe-

LA COVE SAINTE ratrice tres-religieuse, qui auoient tout moyen de l'exterminer. Que c'estoit dans vn tel champ qu'il fallost moissonner les palmes d'une eternelle gloire, & qu'ils me pouvoient mieux asseurer leur Estat qu'en destruisant l'œuure de Satan, pour eriger les trophées de l'es vs.

Zele d'audo.

Eudoxia se resolut à cela, y estant d'aillours affez disposée, & leur promit de ne commander l'affaire à l'Empereur, pour obtenir les dépesches qu'ils recherchoiene, à leur plus grand contentement. Les Euchques se retirent, attendans l'effect de cette. promesse: La Dame ne manque pas de presenter leurs requestes, & de frapper son coup auec beaucoup d'adresse. Mais les affaires des Cours ne marchent pas tousiours de mesme pied que sont les desirs des plus zelez. Elle trouue vn Conseil plein de froideurs, lequel ne iuge pas à propos de remuer vne telle pierre : Qu'il faut laisser l'I-. dolatrie s'enseuelir d'elle-mesme, & faire ses.

Tugement d'Arca-

dius.

do Có-funerailles tout à l'aise. Que le moyen de la ruiner, c'est d'escarter les restes de la sette, de tous. bonneurs & dignitez publiques, defendre l'exercice de la superstition, & les assemblées qu'ils · font dans les maisons particulieres, matter les Idolatres, & les bruster, comme on dit, à petit feu. Que la demolition qu'on feroit de ces grands temples d'idoles qui restoient, feroit beaucoup

Les Reynes, et Dames. Pvlcheria. 297 de bruis & peu de fruitt. Cela pourroit iester les esprits nevoltez en un maniseste desespoin. En vamot on craignoit que cela ne vinst à diuertir les demers des coffres de l'Empereur y qui tiroit un bon reuenu de la ville de Gaze, dont il s'agissoit pour lors.

La consideration de l'interest qui tient phyte quasi tousiours l'ascendant sur l'esprit des évente hommes, emporta pour lors le credit de la prol'Imperatrice, qui ne se voulut pas opinia. Phetie. strer dauantage à cette poursuite. Elle fair appeller les Eucsques, & leur signifie commeayant traité leur affaire avec beaucoup desidelité & de diligence, elle n'auoit pas rencontré le Conseil disposé à cette resolutions Qu'il falloit avoir patience, & laisser meurir le fruidrauant que de le cueillir.

Là dessus Porphyre, Eurosque de Gaze, le principal Agent, comme le plus interessé, s'appercouant bien que l'Imperatrice n'a-uoit pas faitiouer le dernier ressort de son credit, luy dît d'une façon accorte & efficace, Madame, que vostre Majesté ne craigne point de s'employer fortement à l'affaire dont il est question: ie luy promess en recompense, que Dienlay donnera vn fils, qu'elle porte dans son sein, & qu'elle werra bien-tost regner à ses costez : Les femmes sont destreules de faire plus que ce que la nature les a fait naistre, do conceuoir des enfans masses, & sur tout

LA COVE SAINTEIN SAI quand il va de l'interest des maisons, elles aiment passionnément les fils. Eudokia, qui . nonobstant toutes les fortes paroles de Porphyre, n'auoit entrepris amparauant l'affaire que du bout du doigt, à cette promesse qu'on luy fait d'un enfant masse, de d'un fils Empereur, promet de s'y employer en telle sorte, que non seulement elle sera ietter par terre toutes les idoles de Gaze; & raser entierement le Temple; mais ce qu'on n'attendoit point de son zele, elle ad-iouste qu'elle veut faire bastir en la place du Temple, lors qu'il sera demoly, vne Eglise tres-magnifique. Porphyre la remerciane de tant de bonne volonté, prend congé pour se retirer au logis, attendant l'effet de la prophetie du bon-homme. Eudoxia ne manqua pas dans peu de jours dese deliurer d'vn beau fils, qui est nostre Theodose le jeune. Aussi tost qu'il commence à saluer le iour, le voilà couvert de la pourpre Roya-le, declaré Auguste, auec intention de l'as-socier dés l'année suivante à l'Empire de son pere. Tout fond en allegresse à la naissance de cét enfant, ce ne sont que ieux, que largesses, que resiouissances publiques, tant on se promet de bon-heur de ce petit Theodose, dans l'enfance duquel on voit desia germer toutes les esperaces du public. L'Imperatrice, sept iours expirez depuis

dole.

Digitized by Google

LES REYNES, ET DAMES. PVICHERIA. 199 factonfantement, le mondrant fort reconmaissance envers Dieu, fait appellet les E. nesques, & les reçoit à la porte de sa cham. bres, puis tenant son petit Theodole, couuert de la pourpre Royale, dans ses mains, Mes Peres , leur dit-elle , voila le fruitt de vos prieres l Benissez la mere & Fenfunt, & en suis te baillant la tolte Royale sous les mains & la benedictions des Eursques, leur presen. tale fruict de ses couches, pour le marquer du Legne de nostre redemption, ce qu'ils firear fuellheure.

La bonne Princesse les ayant sait asseoir: Songe Et bieu, leur dit-elle, que ferons-nous pour l'ac- de Porquie de nostre promesse? Porphyre prenant la phyre. parole, luy raconta vn songe qu'il auoit eu la nuit passée sur ce sujet. C'est qu'il luy sembloit estre à Gaze ville de son Euesché, dans le remple des Idoles, nommé le temple de Marna, & que l'Imperatrice l'abordant luy presentoit vn Liure des Euangiles; le priant de l'ouurir, & de lire ce qui se rencontreroit: & qu'à l'ouuerture, il auoit trouué ces mots couchez dans l'Euangile de sainct Matthieu, Tu es Pierre & sur cette pierre, i edisieray mon Eglise, & les portes d'enfer n'auront aucun poutoir contrelle : & que la dessus l'Imperatrice luy auoit dit, Courage, à la bonne-heure. Cela, dit-elle, s'accorde fort bien au dessein que i'ay tracé en mon unia-

LA COVE SAINTE.

esprit pour l'expedition de nostre affaire Dans peu de iours, comme i'espere, le fils que Dieu m'a donné sera presenté sur les sacrez Fonts de Baptesme. Dressez cependant vne requeste fort ample ; telle que vous la desirez, & au retour du Baptesme, iustement au sortir de l'Eglise, presentez la hardiment à mon fils. l'instruitay celuy qui le portera entre ses bras, de la prendre, &

de faire ce qu'il faudra pour lors. Retourne qu'il sera au logis, ie feray le reste : & i'espere tant de la misericorde de Dieu que nous aurons tout ce que nous desirons. Les Euesques congediez; ne manquent pas de dresser leur requeste, y faisansinserer non seulement la demolition du Temple; mais aussi plusieurs priuileges & immunitez en

faueur de leurs Eglises.

me de Theo-

dofe.

Le iour du Baptesme venu; toute la ville Baptelest ornée & tapissée, en telle sorte qu'elle sembloit vn petit Ciel; l'enfant est posté en pompe solemnelle au Baptistaire, laué & regeneré des eaux du Baptesme, par les mains de sainct Iean Chrysostome, qui luy donna le nom de Theodose son ayeul, & dés-lors l'adopta pour son fils spirituel. Le Baptesme acheué, on sort de l'Eglise, de tres-belle ordonnance, les Princes & les Seigneurs de la Cour esclattoient dans les robes de l'ordre comme des Astres, les Corps

LES REYNES, ET DAMES. PVLCHERIA. 299 Perps-de gardes estoient en tres-bel équide de ceux qui habillez de blanc, portoient des cierges ardens en leurs mains, estoit si grand, qu'il sembloit égaler les Estoiles du Ciel. L'Empereur Arcade y estoit en personne, paroissant ce iour la auce vne majesté tres-singuliere, comme reluy qui auoit donné vn Empereur au monde. Aupres du pere on portoit le petit Theodose, qui tiroit les larmes de ioye à tout le peuple. Les Euesques Porphyre & Lean, regardoient passer cette longue pro-cession, & espioient cependant leur coup. Ils ne manquerent pas de s'approcher, comme l'Imperatrice les auoit instruits, & auec vne profonde reuerence, presenterent leut requeste à l'Enfant. Le Gentilhomme qui le portoit entre ses bras, la regoit & l'ouure comme s'il l'eut voulu faire lire au petit Theodose, & en le conduisant de la main, luy fit donner vne inclination de peste; sur laquelle il s'escria, parlant à l'Empereur qui estoit sout proche: Sacrée Mapelle pofire petit Maistre accorde ce que ces bons Prelats luy demandent : & en disant cela il luy tenoit la requeste sur la poirrine. Le peuple credule, & desireux de flatter l'Empereur, pensant que l'enfant eust fait cette l'heure à esclater auec de grands cris d'alle-Tome V.

LA COVR SAINTE. gresse; & applaudir l'Empereur de ce qu'il auoit vn fils, qui par auance de iugement, enterinoit dessa les requestes.

Aussi-tost qu'on sut arriué au Palais, la mere qui auoit tramé toute cette histoire, se la faisoit dire & redire, comme chose à laquelle iamais elle n'auoit pensé, & commanda sur l'heure en presence de l'Empereur que l'ouuerture du cahier se fist derechef. On ne manqua pas d'y trouuer la de-struction du Temple de Marna, & beaucoup d'immunitez que les Euesques de-Puissin mandoient auec instance. L'Empereur ne te bat- sçauoit de quel costé se tourner, sçachant bien qu'il avoit rejetté tout fraischement cette requeste en son Conseil, & se deliberoit de la refuser pour la seconde fois; mais la batterie estoit trop forte. Budoxia remonstroit que c'est vn mauuais augure de casser la premiere ordonnance que son fils auoit faite par quelque façon de merueille, en vn tel aage, en vn tel habit, à vn tel iour, Mama & parmy telles acclamations du peuple. Ie destruit parl'en ne sçay qui eust peu resister à de si douces violences: Arcadius malgré, bon-gré qu'il theodose.

Theodose. la requeste, sans restriction ni modification quelconque, & qui plus est, d'establir Com-missaires exprés pour l'execution, qui ne

manquerent pas, à la solicitation pressante

Les Reynes, et Dames. Pvlcheria. 301 qu'en faisoit l'Imperatrice, de raser le Temple de Marna, & de faire édifier vne tres-

belle Eglise en sa place.

Voilà comme les femmes sont puissantes, Femes & sainctementartificieuses, quand elles s'a puissantes au donnent au bien; mais Dieu faisoit iouer bien. tous ces resorts à la gloire de son bien-aimé Theodose, voulant que l'enfer tremblast & hurlast desia sous ses pieds d'vn enfant qui ne faisoit que de naistre, pour le rendre vn jour terrible à toutes les puissances de

l'impieté.

La ioye que les parens auoient conceu à prie de la naissance de Theodose, ne sut pas longue, l'impe-iene sçay par quel moyen Eudoxia s'en alla Euto-choquer dereches saint Chrysostome d'vne xia auce opiniastretéautant forte à sa poursuite, que Shint Chry-malheureuse en son issue: car elle detrem- soltopale reste des jours de cette pauure Prin-me. cesse en beaucoup d'aigreurs, & la precipita dans vne mort desauantageuse à la re-putation de sa vie. C'est pour apprendre seigne-aux Grands, & sur tout aux Dames, de re-ment tenir en bride leurs passions, & iamais ne pour les heurter l'authorité de l'Eglise. Les Mitres Grads. des Prelatssont comme les Couronnes des Roys d'Egypte; elles portent des aspics qui picquent insensiblement ceux qui s'en approchent de trop prés auec intention de les offencer, tant qu'ils ont la iustice de leur

LA COVR SAINTE costé. Ce sur vn spectacle honteux à la Chrestienté, de voir sur ce grand theatre du monde, vne femme venir aux prises auec vn Euesque & faire iouer son credit contre la plus diserte langue du monde: Cette Princesse estoit ardente en tout ce qu'elle entreprenoit, & donnoit vn grand poids à toutes les affaires. Elle remuë si puissamment les Euesques, qu'elle assemble vn petit Conciliabule des Prelats passionnez, & souples à ses volontez, qui passent sentence de condemnation contre S. Chryfostome, sous pretexte d'vn cahier, chargé d'vne longue tissure de calomnies qu'on auoit inuentées contre le sainct Prelat. Eudoxia s'en vouloit deffaire, & pour contenter le peuple, il y falloit proceder auec quelque couleur de iustice. Le voilà relegué en Bithynie, qui estoit vn hardy coup d'arracher du throsne de Constantinople vn homme, qui enflant les voiles de l'eloquence, remuoit les peuples aussi facilement que les vents font les sables de Libye. Ceux de Constantinople ne manquerent pas de gronder; comme font les flots d'vne mer mutinée, & leur grondement fut se-condé d'vn tremble-terre qui arriua au mesme temps, pour tenir sa partie: Tout tendoit à la revolte, si Chrysostome n'eust esté rappellé de cét exil par l'authorité de l'Empereur.

S. Chryfoftome

Les Reynes, et Dames. Pulcheria, 303 Retourné qu'il est dans son siege, il ne demord rien de sa premiere façon, criant, tournant, foudroyant les vices & les corruptions du siecle: Et comme de hazard Eudoxia se faisoit dedier vne statuë d'argent en la place publique, à la consecration de laquelle on faisoit des ieux, des danses, & des débauches, cela luy donna nouueau sujet de parler : ce qui picqua tellement l'Imperatrice, qu'elle entreprit de le ruiner, à quelque prix que ce fust. Arcadius se monstroit vn peu mol & complaisant à l'humeur de sa femme, qui n'espargna ny ruses, ny credit, ny violences aucunes pour mettre à chef son entreprise : Elle en vint à bout, malheureuse qu'elle estoit, d'auoir esté autant heureuse, qu'elle désiroit en cette poursuite. Sainct Iean Chrysostome est relegué à Cucuse, ville d'Armenie, qui n'a rien de plus celebre que d'auoir esté honorée de l'exil de ce grand personnage. Il deuora tant de fatigues, & de mes-aises en ce bannissement, qu'il y laissa la vie, pour illustrer dauantage la gloire de sa mort. Diuers prodigés arriuerent à Constantinople, comme messagers du couroux du Ciel, armé à la vangeance de cette iniustice, entre autres vne furieuse gresse qui estonna toute la ville, & quatre iours apres Eudoxia meurt en

Mort douleurs tres-cuisantes. On tient que son del'Im-fepulchre trembla iusques au temps que le corps du Sainct, rapporté en triomphe à Constantinople, sembla par sa venuë affermir le tombeau de celle qui luy auoit four-

ny tant d'inquietudes en sa vie. L'Empereur Arcadius ne sit pas long se-iour en ce monde, apres la mort de l'Imperatrice sa femme, & de sain & lean Chryso-stome: le voilà surpris d'vne maladie, qu'il reconneut incontinent estre comme messagere de sa mort. Apres auoir pourueu à sa conscience, il asseure les affaires de son Empire, & quoy qu'il eust son frere Honorius Empereur d'Occident, il ne voulut pointse fier à luy de-la tutelle de son fils, tant les Grands sont ialoux & dessians de leur sang: Mais il donne pour tuteur à Theodose, qui estoit seulement pour lors aagé de huit ans, Isdigerde Roy des Perses son amy: lequel deputa vn grand Prince nommé Antiochus, pour establir vne pleine paix auec l'Empereur, & luy offrit ses armes contre toutes pretentions qu'on pourroit auoir sur son Estat. Antonius Consulaire, homme tres-sage, & tres-sidelle prit le gouvernail des affaires, qu'il mania fort heureusement, dans les grands troubles & les confusions de l'Empire d'Occident.

Theodose fut laissé orphelin auec quatre Quali-

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 301 LES REYNES, ET DAMES. PVLCHERIA. 305 sceurs, Flaccide, Pulcheria, Arcade, & Marine; mais sur toutes les autres, Pulcheria ria posseda son cœur dés ses plus tendres ans sœur de nées. C'estoit la perle des Princesses, & l'vadose. ne des plus accortes silles qui ait iamais manié les affaires d'vn Royaume. Elle auoit vn esprit fort, & doux, vne pieté solide, vne prudence accomplie, vne grace incomparable pour gagner les cœurs à sa deuotion, son frere sit tant d'estat de ses rares vertus, qu'il l'associa pour compagne de son Empifon frere sit tant d'estat de ses rares vertus, qu'il l'associa pour compagne de son Empire. & la tint comme en qualité de Reyne. Elle estoit aagée seulement de deux ans plus que luy: l'vn en auoit treize, & l'autre quinze: dans le quinziesme de son aage, la pillé dessa si capable de gouverner, qu'elle estoit agente de l'Empire, & comme mere de son frere. Antemius qui luy auoit fait leçon des assaires d'Estat, ne pouvoit assez admirer la vivacité de son espeit, la solidité de son iugement, l'équité de ses conseils, & lé bon-heur qui accompagnoit ordinaire. lé bon-heur qui accompagnoit ordinaire-ment ses resolutions. Elle se resolut dessors de viure en vne perpetuelle virginité, non point comme ont pensé quelques vns, pour ofter la ialousse d'vn mary à son frère, & tenir toussours le gouvernement dans lequel elle reussissoit avec tant d'avantage; mais par vne pure inchination qu'elle auoit à l'a-mour de la chasteté. Elle persuada facile-V iii

ment le mesme à ses sœurs qui prenoient l'essor aux vertus Chrestiennes sous les aîles

de cette aigle.

Autel d'or.

Cessainctes filles pour rendre l'offrande de leur virginité plus solemnelle, offrirent virautel d'or estoffé de pierres precieuses en l'eglise de saince Sophie, comme pre-sentants sur ce monument le thresor incomparable de leur pureté: & faisans humbles prieres pour la prosperité de l'empire de leur frere. Cela pleût dauantage à Theodose, & tant plus sa sœur Pulcheria se mettoit dans la vertu, d'autant plus de creance gagnoit-elle aupres du ieune empereur. Elle commença délors à faire florir la Religion, la Iustice, & la paix dans l'Empire. Et voyat que la personne de son frere estoit celle qui deuoit parler par son exemple à tout le monde, la bonne Princesse embrassa le soin de sa nourritute, comme la plus importante piece de son gouvernement. Premierement, elle escarta d'vne pradence merueilleuse tous ceux qui pouuoient faire glisser quelque vice de l'ame de ce ieune Prince, n'ignorant pas qu'il n'y auoit peste plus à craindre aux Cours des Grands, que d'abandonner l'oreille d'vn enfant aux sissemens, & au venin des serpens qui iettent le peché dans l'ame, deuant qu'on ait les yeux ouverts pour le voir. Elle detestoit comme les

Noursiture de Theodole,

Peste des Grāds. Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 307 ombres d'enfer, tous ces artisans de fortune, qui pour s'establir dans l'authorité, mettent souvent les Grands dans le vice, & les prennent par les voluptez, pour les souiller par le peché, & les captiver par la servitude. Secondement, elle faisoit approcher de la personne de l'Empereur de grands hommes, qui le pouvoient Royalement esseuf dans l'exercice de la pieté, de la sagesse, des armes, & des lettres, autant qu'il est necessaire pour vn Roy: Elle-mesme qui estoit bien versée en la langue Grecque & Latine, & aux preceptes des sages, remonstroit souvent à son frere.

Que Dieu faisoit les Rois, & qu'il l'anoit chargé d'un diadéme pour l'obliger à estre le plus homme de bien de son Empire. Que s'il vouloit hautement regner, il falloit commencer par l'Empire de soy-mesme. Que tant plus il reconnoistroit la dependance qu'il auoit de Dieu, pour s'unir, à luy en qualité d'instrument, tant plus domine-roit-il sur les hommes. Que nos ames estoient comme les mirbirs de la diuinité, & que tant plus elles estoient pures, d'autant plus elles estoient disposées à receuoir les rayons de la sagesse, à leur anantage. Que les vices aux personnes vulgaires estoient des vices: mais qu'en l'ame des Roys d'estoient des monstres: que s'il vouloit heureusement regner, il falloit establir son regne sur deux

colomnes de diamant, la pieté & la iustice. L'v. ne le donneroit à Dieu, & l'autre luy donneroit tous les hommes. D'abondant elle l'exhortoit fort de se rendre d'un tres-facile accez aux necessitez du genre humain, qui deuoient toutes fondre à ses pieds. De porter beaucoup de respect aux Ecclesiastiques, auançant les affaires de la Religion de tout son pouvoir. De se rendre fart misericordieux à l'endroit des panures, & de pratiquer les cœurs de tous ses subjets par douceur, à l'imitation du Soleil, qui ne rompt, ny les portes, ny les fenestres, pour entrer dans les maisons:mais s'y coule tout doucement auec la benignité de ses fauorables rayons. Enfin, elle luy representation souuent les exemples des bons Princes, comme de Constantin le grand, & de son ayeul Theodose, lesquels pour augir pris un droit chemin, aucient

iouy en terre d'un regne fort heureux, & s'estoient immortalisez dans la memoire des hommes moissonnans deslors qu'ils viuoient, par auance, les premices de la gloire, dont ils ont à present une pleine iouyssance dans le Ciel. Tout au contraire ceux qui auoient voulu faire regner leurs passions auec eux & pardessus cux, s'estoient enueloppez dans une vie brutase, & dans

que Dien. La sainte Pulcheria faifoit distiller auec tant de grace tous ces bons enseignemens

des extremes calamitez suivies de l'execration de la posterité, & des tourmens qui durent autant

Les Reynes, et Dames. Pvlcheria. 500 dans l'ame de son frere, que comme il estoit desia porté de sa nature à la poursuite du bien, il y prenoit vn extreme plaisir,& donnoit son cœur à manier comme vne cire molle, dans l'industrieuse main d'vne telle sagesse. Neantmoins comme il est tres-difficile de bannir tellement le vice des Cours des Princes, qu'il ne s'y trouue toûjours quelque loup couuert de la peau d'vne brebis. Entre ceux qui gouuernerent la ieunesse de Theodose, il y eut vn certain Chrysaphius, esprit souple & rusé, qui s'insinuant trop auant aux bonnes-graces du Prince, ietta enfin quelques mauuaises semences dans cette belle ame, & tailla bien de la besongne à Pulcheria, comme nous verrons cy-apres. Mais pour lors tout estoit fort paisible, Pulcheria remplissoit le cœur de son frere de sagesse, la Cour de bons exemples, les Autels de vœux, & le monde de bien-faits. Et tout prosperoit tellement entre ses mains, qu'il sembloit que le siecle d'or fust retourné au monde, sous le gouvernement d'vne fille.

L'Empereur s'auançoit desia sur la vingtiéme année, & on iugea qu'il estoit à propos de l'arrester dans les liens d'un chaste mariage, auquel il portoit l'innocence d'un aage esleué, ou dans le mespris, ou dans l'ignorance des vices. Pulcheria iettoit les

510 LA COVE SAINTE. yeux & dedans & dehors l'Empire, pour luy rencontrer vn party sortable à son humeur, lors que la prouidence de Dieu qui gouverne nos vies & nos affaires, sit vn merueilleux coup de son authorité, conduisant vne fille pauure, inconnuë, necessiteuse, comme par la main, premierement à Constantinople, puis à la couche nuptia-le de l'Empereur. Tant de Reynes & de Princesses regardoient cette alliance, & chacune se la promettoit, chatouillant ses esperances, lors que Dieu sit tomber le sort sur vne simple creature, auec l'admiration de tout le monde.

Mer- Leontius Philosophe Payen nourrissoit peilleux sous vn pauure toict vne fille vnique, qui auantaged'A- estoit pour lors comme vn diamant caché shenais, sous le fumier: personne n'en connoissoit le merite, Dieu le tira de cette obscurité, pour le faire éclatter dans la premiere Cour du monde. C'estoit l'admirable Athenaïs, du monde. C'estoit l'admirable Athenais, qui sut en esse aduantagée singulierement du Ciel, des beautez du corps; mais incomparablement rehaussée des dons de l'esprit. Son pere l'auoit cultiuée dés ses plus tendres années, la rendant fort capable en Philosophie, en Rhetorique, en Poësse, & aux autres Arts qu'on a accoustumé d'enseigner à ceux qui sont bien esseuez. Cette fille viuoit de science, comme fair

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 312 l'Abeille de rosée, & tout son plus grand plaisir estoit d'estudier, y estant inuitée par deux puissans esguillons : le premier estoit l'ardeur de son bel esprit, brillant comme vn Astre : & le second l'ambition du sexe, qui luy donnoit vne complaisan-ce de reussir si fort auantageusement au beau mestier des hommes. Ce que les Poètes ont seint de Pallas, est vne sable; mais qui voyoit Athenais, voyoit vno Pallas en verité: il sembloit que ce sust quelque Intelligence qui eust quitté les Glos bes celestes, pour se venir enchasser dans ce beau corps, & conuerseranceles hommes. On dit que son pere, bien versé en la connoissance des Astres, luy predît le bonheur qui luy demoir arriver, & que faifant fon testament, il laissa tout son bien à deux filsqu'il auoit, l'vn nommé Genas, & l'autre Valere, ne faisant aucunemention de sa fille tant aymée; Et comme elle s'en attristoit, Laissez faire le Ciel ( luy dîc-il) ma chere fille! vostre fortune vons suffira, vous en aurez plus que ves freres: Ainsi on se plaist d'assaisonner la verité des histoires de quelque fable, pour mettre en credit les predictions des Mathema-niciens, comme si les Astres auoient quelque puissance sur ce qui dépend purement de la conduite de Dieu, ou comme s'il falloit beaucoup estudier au Liure des Planettes, pour dire qu'vne fille belle comme vn Astre, & sçauante comme vne Minerue, estoit pour faire quelque grande fortune; Quoy que c'en soit, aussi-tost que le pere eust l'œil fermé, les mauuais freres aurères comme des griffons, traitterent sort inhumainement leur sœur, l'interest n'auoit ny des yeux pour la beauté, ny des oreilles pour l'éloquence d'Athenaïs, la voilà déponillée & chassée de la maison paternelle, & contrainte de se retirer chez vne pauure tante qu'elle auoit dans la Ville d'Athenes.

Il falloit faire ce naufrage pour arriver à bon port: elle estoit perduë, si elle n'eust fait vne telle perte. Cette bonne Tante luy donne connoissance d'vne autre parente qu'elle auoit dans Constantinople, où elles prirent resolution de l'aller voir, & moyenner quelque chose par son entremise. Les voilà desia dans la Ville capitale de l'Empire, sans sçauoir bonnement qui les meine; mais Dieu qui les conduisoit, tramoit sourdement son ouurage. La bonne parente qui demeuroit à Constantinople, & qui estoit assez médiocrement riche, les reçoit & les loge, fort contente de pouuoir exercer ses charitez sur vn sujet qui auoit tant de merite. La Ville

Les Reynes, et Dames. Pvlcheria. 313 eltoit tous les iours informée du fauora. ble accueil que faisoit Pulcheria à toutes les personnes assligées, & de la iustice qu'elle rendoit à tous ceux qui estoient opprimez par quelque violence. Les bonnes Dames, parentes d'Athenais, iugerent qu'elle ne feroit pas de mal de se plaindre à la Princesse du tort qu'elle auoit re-ceu de ses freres, & espiant la commodité, toutes deux l'y conduisent. Il n'estoit point besoin de mendier beaucoup de faueur pour la presenter, la fille portoit ses lettres de recommandation sur le front. Pulcheria d'abord, fut esblouye de l'éclat de son visage, & quand elle commença à parler, iamais Syrene ne fut plus attrayante en ses chansons que celle-cy en ses paroles. Pulcheria l'écoute non seulement auec patience, mais auec auidité, craignant tousiours qu'elle ne mist fin à son discours, tant elle y prenoit de plaisir : elle luy fait mille demandes, & sur tout s'enqueste fort particulierement de ses parents, comme elle auoit esté nourrie, & si elle estoit Vierge: ce qu'ayant indiciensement reconnu, selon son desir, elle met son affaire en surse sujet à l'audience qu'elle donnoit selon son ordinaire: & deslors elle fit vn merueilleux dessein en son esprit, de la donner pour

3r4 LA COVR SAINTÉ: 6. femme à l'Empereur son frere.

Les esprits politiques qui veulent mes surer tout à leur aulne, & penetrer dans les intentions de tout le monde; iugent que cette procedure fut vne grande accortise de Pulcheria; qui vouloit tousiours posseder l'esprit de son frere. Elle preuoyoit, que s'il espousoit quelque puissante Princesse, elle pourroit apporter auec les ti-tres, & les couronnes de ses ayeuls, l'orgueil & le dedain dans la maison; que tant d'alliances qu'elle auroit, pourroient di-uertir l'esprit de Theodose en beaucoup d'objets: qu'elle estant de haute extra-ction, voudroit dominer sans compagne: & partant, qu'il valoit mieux, pour tenir toussours le haut-bout dans le gouverne-ment, qu'elle choissit vne sille vertueuse, & bien-faite: quoy que de mediocre mai-fon, pour en faire sa creature, la placer où bon luy sembleroit, & la faire puis apres marcher selon ses volontez. Ainsi plusieurs jugent les intentions des autres par leurs propres effects.

Mais il est bien plus croyable que Pulcheria, dont l'ame estoit toute celeste, se conduisoit par d'autres morifs d'honneur de Dieu, de pieté, de paix & de contentement pour son frere. Il luy auoit dessa signisié qu'il ne pouvoit se captiver dans vn mat

riage

LES REYNES, ET DAMES. PVLCHERIA. 315 riage contraint & ceremonieux, & qu'il ne vouloit point d'autres richesses la femme qu'il espouseroit, que la vertu & la beauté. C'est pour quoy la Princesse iugea que cetze fille sembloit iustement enuoyée du Ciel au temps qu'il agissoit de son mariage. Elle ne manqua pas defaire le recit à son frere touchant vne fille d'Athenes, qui s'estoit presentée à elle pour vn procez qu'elle intentoit contre ses freres, qui l'auoient indignement traittée. Au reste, que c'estoit bien la plus belle, la plus innocente, & la mieux-difante creature qui se puisse voir dans tout son Empire. Elle n'y adiousta rien autre chose pour ce coup: c'est assez de mettre les allumettes au feu, sans luy commander qu'il s'embrase. Theodose, au rapport que luy fit sa sœur de cette incomparable beauté, demande s'il n'y a pas moyen de la voir. Pulcheria répond qu'elle luy auoit donné iour pour l'ouyr sur son procez. L'Empereur, soit qu'il n'eust pas coustume d'assister à telles audiences, soit qu'il la voulust voir parler à son sexe, auec plus de naïfueté, craignant de luy donner trop de respect, s'ilse presentoit au iugement, fit presider sa sœur, & se delibera de voir tout ce qui se passeroit, par vne ialousie pratiquée àce propos.

Athenaisne manqua pas de venir au iour Tome V. X & à l'heure assignée, pour plaider sa cause: Ce fut alors qu'on veid clairement l'Empire qu'vne humaine beauté & vne langue diserre ont acquis sur les Puissances de la terre. La courageuse fille ayant dessa rompu la glace par le premier abord, auquel elle parla à la Princesse, luy dit pour lors, auec toute liberté:

Madame, l'auray suiet de cherir toute ma vie mon naufrage, puis qu'il m'a secule. fait arriver à vos pieds, comme au port où viennent fondre toutes les miseres, pour se changer en felicitez. Vostre Majesté peut voir que la violence de mes freres est grande, puis qu'elle m'a cotraint d'entreprendre ce voyage auec beaucoup de fatigue, & d'eunuyermaintenant vos oreilles parmes plaintes, que la douceur de mon naturel me feroit étouffer, n'estoit qu'elles sont arrachées d'une puissante main, qui est celle de la necessité: Si mes freresm' auoient octroyé du bien de mon pere, qui estoit assez mediocre, & toutes-fois suffifant à mon entretien, une seule petite maison, ie patienterois doucement, sans importuner leur fortune; Mais ils ne m'ont pas laissé un poulce de terre: & qui plus est, ils m'ont chassée auec beaucoup de rudesse, de la maison paternelle, où i'anois tousiours habité : ce que i'ayme mieux dissimuler, n'estant pas mon intention d'accuser mon sang, à qui i'ay tousiours desiré autant de bien qu'à moy-

Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 317 mesme. A leur dire, ie n'ay autre crime, pour lequel ie doine estre banie & dépontillée, sinon quelques auantages de nature : ils m'alleguent pour toute raison, que ie puis esperer une bonne sortune, & que cela me suffit, mesme au sugement de mon pere. Si des esperances imaginaires sont capables de des-heriter les vrays & legitimes heritiers, que pourroit-on desormais attendre de solide en ce monde? Pour moy ie n'ay que faire des phantosmes qu'ils se figurent, ie n'enuie point les grades fortunes, ie me cotente de la mediocrité où la naissance m'a logée : vn peu de bien me suffira pour me mettre à l'abry contre les accidens d'une vie necessiteuse, & pour cultiuer doucement les fciences que mon pere m'a laissées comme en partage. Ie vous supplie donc tres - humblement, Madame, qu'il plaise à vostre Majesté, de faire informer sur ce que ie dis : & si vous le trouvez veritable, comme il est, me rendre la iustice qu'il faudroit rechercher en vostre Cour, quand bien elle seroit bannie de tous les Royaumes de la terre.

Elle disoit cecy auec tant de grace, que tous les assistant en estoient rauis, la beauté persecutée ne trouve que trop de compassion parmy le monde: Chacun luy desiroit du bien, chacun se portoit pour son Aduocat. Encore se plaisoit on à la harceler de diuerses questions pointilleuses sur son assaire, pour la mettre sur les repliques, &

318 luy faire exercer la viuacité de son bel es-

prit; ce qu'elléfit tres-heureusement. Theodose contemploit tout cecy de la ialousie: l'œil & la langue de cette creans re partageoient mutuellement son cœur, l'amour le prenoit en mesme temps par les yeux & par les oreilles: Pulcheria, sans faire autre ouuerture, promet toute faueur à la suppliante, & l'ayant congediée, s'en alla voir son frere, qui auoit le trait d'vn chaste amour bien auant dans le cœur. Resolument, dit-il, à sa bonne sœur, que iamais il n'auroit d'autre femme qu'Athenaïs: On estoit desia sur le poinct de procederau mariage, lors qu'on reconnut qu'elle estoit incapable du Sacrement: car elle n'estoit pas encore baptisée. Son pere qui estoit Payen, l'auoit nourrie dans le Paganisme. Elle sçauoit mieux la Theogonie d'Hesiode, que la Genealogie de Iesus-Christ, mieux l'Iliade d'Homere, que le Liure des Euangiles, mieux les Apophtegmes de Pythagore, que les Commandemens de Dieu: Toute la Cour qu'elle auoit rauie à son plaidoyé, estoit fort faschée de voir vn si bel esprit dans l'infidelite, on traitte auec elle efficacement de sa conversion: Atricus le Patriarche de Constantinople s'y employe de tout son pouuoir : Paulin grand

Mignon de Theodose, qui estoit aux ialou.

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 319 ses auec luy, pendant l'action qui s'estoit passée tout fraischement, se rend quasi paranymphe de ce mariage, voyant que son Maistre le desiroit ardemment. Comme il estoit bien versé aux Lettres diuines & humaines, par dessus la profession d'vn homme-d'espèe, & tres-disert à s'expliquer, il auança merueilleusement par sa conference la conversion d'Athenaïs. Elle se tenoit sie. Sa conversion. re du commencement dans la doctrine du Paganisme, & seretranchoit à tout propos dans l'Iliade d'Homere, qu'elle alleguois comme son Euangile; & quand on luy remonstroit les grandes indecences que ce Poëre attribuoir aux Dieux de la Gentilité, elle se couuroit de subtilitez, s'échappant par des interpretations fourchuës, tirées du misallegorique; de sorte qu'on avoit assez de peine à la desarmer. Enfin Dieu qui la vouloit, luy desilla les yeux, & luy sit voir comme en la glace d'vn beau miroir, d'vn costé les impertinences de l'Idolâtrie, & de l'autre la grandeur, la maiesté, la verité & la Yolidité de nostre foy. Aussi tost que le premier éclat vint à battre à plomb sur son entendement, voilà tous les phantosmes sauuages de ses opinions qui s'écartent pour faire place à la verité, iamais ame ne gousta plus sauoureusement sa conversion; iamais creature ne ressentit plus affectueusement X iii

le bien-fait de la vocation du Christianisme. Elle se plongeoit dans la connoissance de nos mystères, comme en vne mer de delices, & deuint en si peu de temps si sçauante en la Loy, qu'elle escriuit en vers d'Homere les principaux actes de Iesus-Christ. Et tout ainsi que la Magdelaine des mes cheueux dont elle auoit tissu des rets aux solastres amours, en sit vne seruiette pour essuyer les pieds du Sauneur: Aussi la deuote Athenais consacra dessors aux trophées de Iesus, tout l'attirail de son esprit & de sa doctrine, dont elle auoit mes-vsé dans la vanité.

Elle fut baptisée à Constantinople auec des allegresses & des magnisicences incroyables, nommée sur les saints Fonts du Baptesme Euxodia, confirmée au Christianisme, nourrie du S. Sacrement auec lequel elle s'entretenoit dans une tres-sensible deuotion. Les ceremonies acheudes, Pulcheria la fait appeller, & luy dit:

Eudoxia, ma sœur! il est temps que vous oubliez la maison de vostre pere, & que vous pendiez au croc le procez que vous auez auecvos frares. Dieu qui vous a donné la vie de l'ame & la lumiere de la foy, a pouruen aussi hautement à l'ornament de vostre personne: car il vous a choisie pour estre espouse legitime de l'Empereur LES REYMES, ET DAMES. PVLCHERIA. 322 Theodofe, nostre tres-honoré Seigneur & frere. Tout est concerté, & telle est sa resolution, il no reste plus qui à tirer vostre consentement.

La sainte fille estonnée d'vn tel langage, couurit son visage du vermillon de la pudeur, & se prosternant aux pieds de Pulcheria, la pria de la receuoir seulement en son Palais auec ses filles, en qualité de sernante, pour lauer les pieds des autres, comme parloit Abigail, mais tant plus elle monstroit d'humilité, d'autant plus elle sembloit recommandable, & Theodose, à qui la vertu seruoit d'vn puissant aiguillon; fur beaucoup plus enslamme à l'aimer depuis sa conversion. Il se faut rendre à la volonté de Dieu, la voilà femme de l'Empercur & Reyne de l'Empire, les nopces se telebrent le septiéme de Iuin l'an 421. quec toutes les pompes sortables à la Majesté d'un si grand Empereur, & à la ioye d'vn tel mariage.

Les freres entendans la rencontre qu'anoit faite leur sœur, bourellez qu'ils estoient de leur propre conscience, s'ensuyent comme des sauuages, sans que personne les poursuiue. Mais la bonne Reyne consacrant les premiers actes de son Christianisme, par l'oubliance des injures, les fait appeller, & obtient de l'Empereur à X iiii LA COVE SAINTE.

l'vn le Gouuernement de l'Esclauonie, & à l'autre vne charge tres-honorable à la Cour: Dieuscait combien les bonnes Dames qui l'auoient assistée auec tant de charité, en furent satisfaites. Rien ne changea en elle que la secte & la condition, toutes les vertus d'humilité, de modestie & de douceur, luy demeurerent, & tant plus elle se voyoit esseuée, tant plus se tenoit-elle dans vne petite estime de sa personne, comme sielle eust preueu la tempeste qui la deuoit accueillir.

C'est icy que i'appelle tous les nobles & sainte tous les grands qui flattent leur sensualité Cour de par vne fausse imagination d'impossibilité Theodose. au chemin de la perfection, tant qu'ils sont dose. dans les Cours & les grandeurs, dans les compagnies & les affaires. La Cour du ieune Theodose estoit pour lors la premiere Cour du monde, celle de l'Empereur de Rome estant tombée en éclypse: là estoit l'abord de toutes les Nations, vn flux & reflux des grandes affaires, vne profonde paix, vne puissance absoluë de contenter toute sorte de desirs, des objets attrayans, & des delices tousiours prestes à moissonner, & cependant quelle vie de ces nouueaux mas riez?quelle vie de Pulcheria, & de ses sœurs? Quel Monastere plus reglé que la Courde cet Empereur? Quelle vertu? quelle cha-

Les Reynes, et Dames. Pvlcheria. 323 Reté? quelle sainteté? quelle Religion s'est iamais trouuée dans les Cloistres, qui n'ait icy paru auec d'autant plus d'esclat, qu'il est plus difficile d'auoir tous les vices en puis-Tance, & toutes les vertus en volonté? Si en la Religion on fait premierement cas de la deuotion, qui est la maistresse de toutes les grandes actions, cette Cour estoit comme le Tabernacle de l'ancienne Loy, qui porté dans les armées, entouré de legions, herissé tout à l'entour de picques & d'espées, retenoit tousiours vn doux silence, vne chaste Religion, vne veneration secrette, tousiours auoit le feu sacré en sentinelle, & les oraisons en sacrifice.

Ainsi le Palais de Theodose parmy tout le tintamarre des affaires, tous les bruits & tous les tumultes, tous les accidens qui de costé & d'autre peuuent arriuer en vngrand Empire, ne laschoit iamais prise pour perdre la douceur de l'oraison, qui estoit comme la Manne que ces ames Royales recueilloient tous les jours dans le desert qu'elles auoient planté au milieu de leur cœur. Pulchem comme l'Abbesse gouvernoit la deuotion de tous les autres, par son conseil & son exemple. Aussi-tost que l'aube du iour découuroit les œuures de Dieu, Notez eux en adoroient l'ouurier, & s'assemblans nobles, voicy en leur chappelle domestique, chantoient viraye-

ment la les louanges de Dieu, suivant le train des Cour prieres de l'Eglise. Tout le temps rouloit là dedans par compas, l'office divin avoit les premices, les affaires & les recreations auoient aussi leur tour : rien n'estoit de dereglé où tout se faisoit par poids & par mes sure. Si dans la Religion on fait cas de la pauureté, comme des murailles & des rema parts de la Cité de Dieu, où trouuerezvous vne plus admirable pauureté qu'en cette Cour : N'est - ce pas vn prodige de dire que ce bon Empereur, pour qui cou-loient les sleuues & les mers, pour qui la terre ouuroit son sein auec tant de prodigalité; pour qui elle gardoit tant de magazins d'or & d'argent dans ses entrailles, se voyant parmy les reuenus d'vn grand Empire, les ménageoit tellement à l'entretien des choses necessaires, où il estoit tousiours splendide, qu'il ne permettoit aucun excez en sa personne, vsoit de tous ses biens comme chose empruntée; & quelquesois en son priué tant qu'il se pouvoit faire; ne vouloit pas que la dépence de son viure exce-dast la valeur du trauail de se mains: Il peignoit extremément bien, & prenoit plaisir, autant que les affaires luy permettoient, à décrire la sainte Escriture en de tres-illustres characteres, & disoit à ses familiers, que c'estoit la raison puisque tout le monde

Les Reynes, et Dames Pulcheria. 325 grauailloit en son Royaume, qu'il eust son Insigne mestier, & qu'il apprist comme les autres, à mode détremper son pain dans la sueur de son front, & puis qu'il estoit de mesme condition que les autres hommes, qu'il falloit le

traitter selon son trauail. Que telle innocence estoit bien loin des profusions qui se font aux cours des Princes, aux despens du sang du pauure peuple; ce qui les chargera par-dessus tous les autres fardeaux, au jugement de Dieu. Les sœurs de l'Empereur, à son imitation, auoient tousiours les ouurages dans les mains, pour n'ouuriraucune porte à l'oisiueté. Si dans la Religion la chasteté est en estime, icy florissoir la conjugale entre Theodofe & Eudoxia en souuerain degré. La virginité en Pulcheria, & ses fœurs, Marine, Flaccile & Arcade, estoit comme vn baume odoriferant, qui montoit au Ciel en vn perpetuel sacrifice. On ne sçauoit que c'estoit en ce Palais, du nom seul de la des-honnestré; tout neantmoins s'y apprenoit, horsmis le vice & l'oissueté. Les regards estoient simples & colobins, les paroles triées, les discours ordinaires de l'imitation de Iesus-Christ, & des vertus des Saints, les deportemens pleins de respect, d'honneur & de majesté. Cette chasteté demeuroit aux chefs de la Cour, & se res-

Mottificatió.

Si dans les Religions on vir en vn continuel exercice de mortification, quelle vie
plus mortifiée que de voir en vne souueraine grandeur tant d'humilité, en vne vigoureuse ieunesse, tant de chasteté, en vn
pouuoir absolu de tout faire, tant de retenuë, en tant de science, tant de conscience,

Les Reynes, et Dames. Pucheria. 327 parmy les occasions de tant de delices, tant pe temperance? Outre les ieûnes de l'Eglife, qui s'y gardoient exactement, l'abstinence s'y observoit le Mercredy & le Vendredy de chaque sepmaine. L'Empereur en donnoit l'exemple, sa semme & ses somme l'imitoient, la table estoit plustost une lice perpetuelle de temperance, qu'un appareil de leur repas.

On a remarqué que le bon Prince cheminant vn iour par les chaleurs d'Esté, tout notaplein de sueur & de poudre, comme sa Cour estoit en grande disette d'eau, voicy venir vn païsan, qui luy sit present de quelque boisson bien fraische dans vn beau verrede crystal; lux estoit si mortisié en se passions, que comme vn autre Dauid, apres auoir fait recompenser magnisiquement le present du bon-homme, il le luy rendit pour en vser comme bon luy sembleroit, sans iamais y vouloir toucher, n'estimant pas raisonnable qu'il slattast son goust parmy l'alteration de toute sa suite.

Il se déroboit quelquesois à la chasse, & s'en alloit disner chez quelque Hermite, où il mangeoit vne petite tranche de pain moissi, & beuuoit de l'eau claire de la sontaine, asseurant puisapres que c'estoit vn des meilleurs repas qu'il faisoit: car ordinairement ilestoit assaisonné de sacrez discours & de

tres-bons auis. En ses habits, quoy qu'il pas roissoir plein de Majesté selon sa condition, neantmoins souvent il cachoit sous sa pourpre Royale, le vieux saye ou le cilice de quels que saint Anachorete. Dans les spectacles

il attenoit tellement la veuë; qu'on l'eust estimé aueugle; ses vertus estoient tant plus vertus, que moins elles auoient d'affectation, il se trouuoit dans les conversations des

hommes comme vn homme, & s'y confer-

uoit pur comme vn Ange.

Si la Religion est la ruche où se fait le miel de la bonne doctrine, Theodose estoit tresstudieux, & tres-bien verse aux Lettres diuines & humaines, souuent il employoit vne partie de la nuit à l'estude, pour ne rien dé-rober aux affaires, & ce qui est vne marque admirable d'vne extrême douceur & facilité, ce bon Empereur, pour qui mille & mille se sussent estimez bien-heureux de passer la nuict en veilles, de peur qu'il n'interrompift le sommeil du moindre valet, il s'estoit fait bastir, par artifice, vne merueilleuse lampe, qui conservoit perpetuellement le seu, y fai-sant venir l'huise par certains petits ressorts, qui se tournoient tout à l'aise. Il n'y auoit Prelat si lettre qui n'admirast sa grande promptitude à rendre par cœur tous les passages de la Bible: & quant au droict Ciuil, il y estoit tellement verse, qu'il su

Lampe merueilleufe.

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 319 compiler sous sa conduite ce beau Liure des Ordonnances Imperiales, qui porte encore fon nom.

Enfin, pour monstrer que Theodose en sa Cour ne cedoit point en persection aux Hermites les plus austeres, Glycas raconte qu'vn saince Anachorete qui auoit passé les quarante ans dans l'horreur d'vne affreuse penitence, comme vn iour il entra en quelque petite opinion de son merite, Dieu luy reuela que dans cette quarantaine d'années il n'auoit rien fait au desert en matiere de perfection, que l'Empereur Theodose n'eust fait dans vne Cour. Cela luy mit au Abord cœur vn desir si grand de connoistre la con- s. Herscience de l'Empereur, qu'il s'en alla droit mice & à la Cour, où il fut receu fort humainement, son discours & considerant à part soy comme le Prince auec estoit habillé, traitté, seruy & honoré, il Theo-auoit bien de la peine à comprendre où dose. estoit cette perfection. Enfin l'abordant vn iour à part, il le conjura de la part de Dieu, de luy dire quelles bonnes œuures il faisoit : Theodose sentit vn merueilleux effort en son ame parmy le combat de son humilité, & de son obeissance. L'humilité cherchoit tousiours le couvert; mais l'obeyssance laquelle il croyoit de rendre à vn homme qui le coniuroit de la part de Dieu auec de bonnes marques, & l'obligation de porter

330 LA COVR SAINTE. témoignage pour la verité, l'emporta. A pres auoir déploré ses imperfections, il luy raconta dans vne grande pudeur, ses prieres, sesabstinences, ses aumosnes, ses mortifications de cilice. & autres semblables; & puis adjousta qu'estant contraint quel quefois de presiderau Circ, c'est à dire, aux ieux & aux spectacles, où les plus sages se laissoient aller à de grandes libertez, il retenoit pour lors tellement sa veuë, qu'aucune de ces legeretez ne luy donnoit dans les yeux, desorte que parmy tant de courses de cheuaux, de montres, de parades, de pompes & de clameurs, il se trouuoit dans yne perpetuelle tranquillité. L'Hermite fut si estonné d'entendre vne telle mortification en des occasions si chatouillantes, qu'il s'en alla, ne presumant plus rien de soy; mais singulierement édifié de la vie de l'Empereur. Que si en la vie priude seulement il a éga-

le la perfection des Anachoreres, qui pourroit assez priser maintenant les vertus de Roy qui se monstroient de necessité en public, apres auoir esté arrousées des larmes de ses oraisons, & cultiuées tout à l'aise dans Gran- la solitude de son cœur? Il estoit si sage & si consideré, que toutes ses actios & toutes ses paroles demeuroiet toûjours dans vne austi iuste égalité que font les iours & les nuicls fous

Les Reynes, et Dames. Pvlcheria. 331 foqs l'Equinoxe: Si clement, qu'il eust voula non seulement sauuer les viuans; mais auffi resusciter tous les morts. Si misericordieux, que toutes les miseres des pauures qui venoient à luy, ne passoient pas plus loin que luy: Si iuste, qu'il faisoit de son regne vn aage d'or. Il a tant obligé l'Eglise, qu'il sembloit que ses mains estoient farales pour dompter tous les Monstres d'Heresie, comme les Eunomiens, les Eucratites, les Macedoniens, les Nouatiens, les Donatistes, les Nestoriens, & autres semblables. Et tant plus il s'efforçoit d'auancer le Royaume de Dieu, en estouffant d'vn zele incomparable toutes les impierez, tat plus Dieu qui fait regner les Roys, affermissoit son sceptre, faisant combatre pour luy les puissances celestes, & tenant comme à gage en sa faueur les vents & les orages : Tesmoin la belle victoire qu'il remporta sur Roïlas; lequel ayant passé le Danube auec toutes les forces de la Scythie & de la Russie, s'en venoit fondre comme vn furieux torrent à Constantinople. Dieu arresta tellement ce Barbare, en faueur de son bien-aymé Theodose, qu'il le mit en cendres d'vn coup de foudre, & rauagea toute son armée à forces d'horribles tempestes. D'autre part victoi-Barauanes, Roy de Perse, rompant le trait-re. té de paix, s'estoit mis aux champs auec Tome V.

LA COVE SAINTE des forces innombrables, pour englourir l'Empire d'Orient, s'estant associé auec Alamondar Roy des Sarrazins qui ne traisnoit pas moins de cent mille hommes: & tout cela fut dissipé en moins de rien. vne terreur papique s'estant coulée dans le desordre de cette grosse armée; C'est pour apprendre à ceux qui ne font cas des Princes, s'ils ne font les arrogans, les remeraires, & quelquesfois les impies, ce que pout vn Empereur depotes nit . . orth our & rel

mét de l'Em-

Mais comme il n'y a beaute si parfaite aux creatures, qui ne soit tousiours marquée de quelque tare, on ne peut pas nier pereur. que ce bon Prince n'ait eu comme les autres, ses manquemens. Entr'autres choses on l'a blasmé de n'apporter pas vn assez grand soin aux affaires, & de le laisser couler dans la complaisance des humeurs d'autruy auec trop de facilité. Il signoit les dépesches, quelquesois sans les bien examiner, par trop de confiance qu'il auoit, en ceux qui traittoient quec luy, & comme il estoit d'vne finguliere innocence, il mesuroit tous les autres à son esprit, mens l'un l'un ques

Beau traict de Pulchèria pour corriger la

Pulcheria sa sœur, pour corriger cette negligence, s'auisa de coucher yn jour vne transaction en termes expres, par laquelle Theodose luy donnoit & consignoit entre ses mains Eudoxia sa femme, pour en vser &

Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 312 s'en seruir à son bon-plaisir: Luy, sans lire la preciteneur du cahier qui luy estoit presente, se-pitation son sa coustume, y fait passer la plume & le frere. : figne : Pulcheria s'empare d'accorrise de ce qui luy estoit octroyé: car conduisant doucement l'Impératrice en fa chambre, elle la reteint comme prisonniere : L'autre de--mandant en vertu de quoy? On his montre cette transaction lignée de la main de son mary. La bonne Reine nesçauoit que penser & monstroit dessa audir plus d'envie de se piequer que de rire: Nonobstant ses plaintes on la retenost captiue: & comme Theodose demandoit où estoit sa semme: on his respond qu'elle estoir en la chambre de Madame la fœir. Elle estien bonne compagnie, dît il, mais ie m'estonne quelle si longue fusée d'affaires elles peuvent auoir à demesser ensemble. Allez luy dire qu'elle vienne. Il en estoit si passionné, que les heures qu'il passoit sans la voir, luy estoient des années. Vn Gentil-homme fait ce meslage à Pulcheria. Elle, persistant en son ieu auec vii vilage serieux, mande à l'Empereur qu'il ne l'attendist point, & qu'elle n'estoit plus à luy. Theodoses'estonna de ce langage, & ne se peut imaginer à quel ien fa sœur veut iouer, n'ayant reconneu iusques icy en elle aucune legereté. Il se transporte luy mesme en la chambre de

LA COUR SAINTE Pulcheria .: Et quel complot , dit-il , eft-ce cy ? Ou est ma femme Ma pauure prisonniere luy tend les mains, Pulcheria s'y oppole, & remonstre qu'elle estoit sienne, à vendre & 2 dépendre, & faire tout ce que bon luy Tembleroit. Et comme l'Empereur s'esmerueilloir encore dauantage de ces procedures si extraordinaires en vne personne de l'humeur dont estoit sa sœur, elle suy fait lire la transaction, signée de sa main, & là dessus adioustant vn bon aduis : Voilà, dit-elle, Sacrée Majesté! le bel ordre que la precipitation & la negligence apportent aux affaires. Le saince Empereur prit cet aduertissement de bonne part, & promit bien qu'il ne signeroit iamais de depesches de la sorte. Mais Eudoxía se piqua de ce ieu tout de bon : elle estout en vn estat où elle ne vouloit plus faire la brebis. Elle sçauoit l'empire qu'elle tegét les noit sur le cœur de son mary, auquel elle auoir desia donné des arrhes de sa fecondité, c'est à sçauoir vne fille nommée Eudoxia, qui fut mariée à l'Empereur Valentinian. Il luy faschoit que Pulcheria retenoit encore sur elle vn petit ascendant, & monstroit vn esprit de maistresse. Elle se figupauure roit que sa personne meritoit à present vne autre consideration. Que semblables traids eussent esté bien receus iadis en ce qu'elle

ruiche- estoit; mais non pas en ce qu'elle est main-

neurs

Digitized by Google

LES REYNES, ET DAMES. PVLCHERIA. 335 renant. C'estiouer trop haut que de iouer la peut fur les diadémes. Ces petits ressentimens sup-du poinct d'honneur se glissent facilement, porter. mesme dans les ames nettes, & qui ne les estouffe de bonne heure, trouve son cœur dans le fiel de certaines auerfions, qui affoibliffent la charité. Ie ne fçay quel refroidiffement ce beau ieu mit entre ces deux Princesses : mais dessors l'vue ne vouloir plus estre commandée, & l'autre alloit son train ordinaire, qui estoit de commander. Ces cœurs auparauant si vnis, se trounoient dans quelques ruptures qui n'esclattoit pas neantmoins au dehors, tant il y auoit de retenuë de part & d'autre. Dieu les vouloit exercer toutes deux, & les mettre dans la fournaise des afflictions pour les affiner & enleuer quelques rouilleures qui s'accueil. lent facilement à de longues prosperitez, Il commença premierement par l'Imperatrice Eudoxia, à laquelle il permit arriuer vn accident bien sensible, dont voyez le narré, qui est de vray pitoyable. Mais qui trouuera estrange de voir Eudoxia dans vn sinistre soupçon en l'esprit de Theodose, veu que cela est arriué à plusieurs Sainctes, & mesme à celle qui a leue l'estendart de toute saincteté, à la tres sacrée Vierge.

Le iour des Roys comme l'Empereur re-Sini-

freac- tournoit de l'Eglise auecque vne grande tident, pompe & magnificence, vn certain païsan; homme estranger & inconnu send la presse, aborde Theodose, qui estoit de tres-facile accez, & luy presente vne pomme d'vne grosseur demesurée, estimée pour lors vn rare fruich: L'Empereur la reçoit d'vn vistge ferain, & commande qu'on donne sur le champ au bon-homme enuiron la valeur de cent cinquante escus. Aussi-tost qu'il sutarriué au Palais, il va voir l'Imperatrice, & toutioyeux, luy donne ce beau present, qu'il venoit de receuoir du villageois, par grande rareté. Helas i ce sut bien la pomme de discorde insectée de l'haleine du serpent, qui deschira horriblement cette pauure de. Cour. La bone Eudoxia ayant entendu que Paulin, grand mignon de Theodose, estoit au lit malade des goutres, pour le réjouir & consoler, luy enuoye la pomme, sans luy mander de quelle main elle l'auoit receuë. Paulin fut saisi d'vne grande ioye voyant vne telle courtoisse d'vne personne si éminente en son endroit, que le contentement

qu'il en receuoit, charmoit pour lors les

douleurs de ses gouttes. Il admira tant ce beau fruict, qu'il le iugea digne des mains. Imperiales, & sans beaucoup tarder à se re-soudre, l'enuoye à l'Empereur, s'excusant sur l'indisposition de sa santé, s'il n'en estoit

Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 347 buy-mesme le porteur. Theodose reconoist sa pomme, qu'il venoit tout fraischement de mettre és mains de sa femme, il la tourne de tous costez, & juge que c'est elle-mesme: là deffus vne furieuse jalousie, comme si elle eust esté souffice des enfers, commence à s'emparer de son esprit; tous les objets du passe retournent pour grossir cette noire vapeur, en former la nuée, & la faire resoudre en orage. Il est vray que l'Imperatrice aimoit Paulin d'vne amitié tres-chaste, & tres-innocente, il cust fallu auoir vn cœur de marbre pour ne le pas affectionner: C'estoit vn Seigneur extrememet chery de son mary; c'estoit luy qui l'auoit en partie tirée des tenebres de la gentilité par les doctes & aimables conferences, luy qui auoit procuré son baptesme, luy qui auoit moyenné son mariage, luy qui rendoit vn tres-fidelle seruica à leurs Maiestez aux premieres charges de l'Empire, où il estoit tres-bien employé. Tour cela le rendoit digne d'vn grand respect, outre qu'il estoit d'une conversation fort Royale, qui tenoit vn grand empire sur ceux qui le pratiquoient. La bonne Princesse qui auoit toussours la plume en main pour élabourer quelque piece de son esprit ala gloire des Autels qu'elle auoit embrafsez, se plaisoit de communiquer ses œuures à Paulin, & discourir auec luy des choses la-Y iiij

re reputation, & qui ne faisoient auparauent que du miel, se tournerent toutes en field dans le cœur de Theodose, par cette funeri

ste ialousie dont il estoit possedé.

Il mande sur l'heure Eudoxia, & pour

mettre la sonde en son cœur bienauant sil. luy demande qu'estoit deuenuë cette belle pomme dont il luy auoit fait present à La pauure Princesse sut surprise, & se vicentre le marteau & l'enclume. Ie ne sçay quel air paroissoit sur le front de son mary; mais elle apperceut bien que cette belle ame n'estoit pas en son assierte ordinaire, elle voulut esquiuer de souplesse, pensant appuyer son Quede auoit mange la pomme. La vertu n'a que

mélongc.

338

innocence d'vn mensonge, & dir qu'elle faire du voile des méteries, pour se couurir, il n'est pas à son vsage: Si elle eût dit fan. chement ce qu'elle auoit fait du fruict, comme son intention estoit tres-sincere, toute la malignité du soupçon s'en alloit diuertir: mais cette chaude surprise altera vn peu son iugement, & tout ce qu'elle en faisoit, c'estoit pour remedier à la passion qu'elle voyoit allumée au cœur de Theodose, par les yeux, qui sont comme les miroirs de nôtre ame: L'Empereur la presse sur cette réponse, elle qui s'estoit dessa enueloppée, se

Les Retnes, et Dames. Pvicheria. 339 reuleir dans son piege, & pour ne paroistre menteuse, juroit par la vie & le salut de son mary qu'elle auoit mangé la pomme. Luy pour la conuaincre comme d'effronterie, tire cette suneste pomme de son cabinet. Elle est donc volée de vostre estomach en ma chambre, sans corruption : woild bien la merueille que i'y trouue. L'Imperatrice à l'aspect de ce fruict, endura les mesmes symptomes das l'innocence, qu'elle eust fait dans le crime, car elle deuint fort palle, & demeura si confuse, qu'elle n'eut pas le courage de repartir vne seule parole. Theodose en vn instant se retire come vne éclair, & s'enfonce dans son cabinet, le cœur tout en fiel & en amertume. La pauure Eudoxia s'en va d'autre part fondre en larmes, sans consolation, comme sa misere luy sembloir sans remede.

C'estoit icy une rude épreuue que Dieu enuoyoità ces ames innocentes, & neant-moins il ne s'en faut pas émerueiller, vû que Saint Ioseph, comme i'ay dit, l'un des plus entiers maris que iamais la terre porta, laissa bien prendre l'essor à ses soupçons sur la chasteré de elle qui estoit plus pure que les Anges. L'amour, la ialousie, la colere, & la douleur, partageoient le cœur du Prince dans la solitude de ce cabinet, & luy ti-roient d'estranges souspirs.

## 140 LA COVE SAINTE.

Vne fille, disoit-il, venuë de rien, qui estoit iettée dans l'orage comme un balon de fortune, sans appny, sans moyens, & sans faueur, auoit este preferée à tant de Princesses qui recherchoiens mon alliance, auoir esté elévées insques à mo list par un legitime mariage, pour y planter le deshonneur! avoir esté honorée d'un diademe pour le fouiller si la schemet par ses ingrasitudes; Et Paulin, à qui ie me fioir comme à moy mesme, qui pounoit contenter ses desirs de toutes les grandeurs, & de toutes les beautez de mon Empire : car tout estoit entre ses mains, en venir insques-là que d'entreprendre sur la couche de son Maistre, eù trouuera-t'on à present de la sidelité? il la faudra chercher chez les Tartares & chez les Scythes: car elle est bannie du Christianisme.

On ne scait pas qui dans ces émotions d'esprit vint à suggerer à l'Empereur vn malheureux conseil de se dessaire du Prince Paulin: L'esprit de Theodose estoit trop doux pour se resoudre à vn acte tragique, sans autre branle: aussi n'est-il pas croyable qu'il vinst de Pulcheria, qui alloit en besongne par principe de conscience. Quo que c'en soit, l'histoire dit que le pauure Paulin, lequel ne sçauoit rien de tout ce qui se passoit, sut gue-ry des gouttes la mesme nuit, par vne saignée, bien rude & bien sanglante: car on le sit mourir sans autre forme de procez: d'au-

Les Revnes, et Dames. Pulcheria. 341 eres ont escrit qu'il fut premierement relegué en Capadoce, & la opprime par la faction de ses enuieux. O Dieu que ne seroient les maurailes amours, pais que les sinceres amiriez ne peuuent duiter le soupçon, suiuy d'un accident si estrange: Quelques-vns ont voulu dire que rien autre chose ne s'ensuipit que l'aloignement de Paulin, & cela coulerote bienplus doucement sous ma plume, qui a horreur du sang; mais comme l'Escriture parlant de Dauid, & des autres Saints Roys, n'a point dissimulé leurs cheutes; ie ne veux point tellement peindre Theodose en pourfil, que ie couure cette tache de trop grande credulité, de precipitation, & de vengeance en cet affaire, qui passa iusques au sang, comme asseure la Chronique d'Alexandre.

C'est vn exemple épouuantable, de voir qu'vne ame si debonnaire, par le trouble d'vne passion, & quelque pernicieux conseil, en soit venuë insques-là, pour apprendre aux Grands qu'on ne sçauroit trop meurement consulter en semblables affaires. Le pere de ce Paulin auoit esté Grand-Maistre en la Cour de l'Empereur, Paulin auoit esté nourry dés son enfance aucc Theodose, participant à tous ses conseils, & à tous ses plaisirs de ieunesse : il estoit creu si haut, qu'il n'y auoit que la main de

LA COUR SAINTE 17213 on maistre qui le pounoir ruiner. Il vissoi en reputation d'vn grand homme, & les paroles estoient ouyes en Cour comme des oracles: Neantmoins le voilà, pour con tenter vne ialousie, miserablement assassi. hé, & tant de grands services qu'il angit rendus à la Couronne, recompensez d'une stuneste illue, On ne scale pas pourque providence de Dieu permet cecy, els souvent les affaires du monde sous le ses ce: mais il faut presumer que tout ce qu'els le permet, se permet auec instice. Quand l'Imperatrice affligée entendit cette mors de Paulin, tant soudaine, & tant inopines. elle vit bien que l'Empereur en estoit dans le venin de ses plus cruelles ialousies, & que toutes ses desenses servient inutiles. La panure Dame ne voyoit aurour de soy que renebres, que phantosmes, & que frayeurs, l'heure qui sonnoit, luy sembloit toussours la derniere de sa vie, & trop tard encore sonnoit elle à son aduis, pour terminer ses miseres. Quand son esprit pouvoit venir au dessus de l'orage, elle disoit à Dieu d'yn cœur amoureux.

Eftrange affli- clamer vos misericordes, vous m'auez bien pris
flion
d'Eu-, par la partie qui estoit la plus sensible en moy.
doxia Quand bien i'eusse veu mon diademe soudroy:

Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 343 de vostre main, tomber en poudre à mes pieds, & ses quandvous eussiez enleue de mes costez cette crea- paro-ture que vous nous auez donnée pour arrhes de nostre mariage, quand toutes les maladies, & toutes les morts eussent coniure contre moy, ie pensois tousiours avoir assez de courage pour me porter au dessus du vent, & de la tempeste. Mais quelle lumiere d'esprit ne s'eclypseroit, & quelle trempe de cœur ne se perdroit en vne si cuisante affliction? Vous m'auez esleuée comme on fait Vani-les petits enfans aux branches d'un arbre, pour inconme faire dérober puis apres les espaules; & m'at. stance terrer d'une cheute autant ignominieuse, que ma faires fortune estoit releuée. Si l'estois maintenant sous du le pauure toict de la maison où vous m'auez don-mon-de. né naissance sie serois trop heureuse : Vous m'auez mis en un grand iour, pour ne pouvoir estre malheureuse, sans faire tout le monde tesmoin de mon malheur & de mon opprobre. Et toutesfois, mon Dieu! vous sçauez que mes yeux ont esté tousiours chastes, & que iamais autre amour n'entra dans mon cœur que celuy d'un legitime mary, ilvaut mieux souffrir dans l'innocence, que dans le crime : Mais tou sours est-ce vne chose digne de compassion, de voir une chasteté si indignement persecutée, Ce pauure innocent m'a deuance en l'autre monde, & a seruy de victime à la ialousie de son maistre: Ses seruices ne deuoient pas estre couronnez d'une telle recompense, c'est mon amitie autant chaste que mal-heureu144 LA COVR SAINTE.
Je qui l'atraby, mes pechen sont si grands que
ie ne quis faire du bien qu'en faifant du mal.
Mon Diemexpiex les par la mère, & efficient du
tache de ce des houneur!

L'affligée tourrerelle alsoit ains gemissant dans les solitudes de son cour : Les nuits luy estoient oruelles, tant son sommeil estoit attaqué de songes & de phantosmes, qui luy representaient aueu plus d'houreur sa calamité. Et quand le Soleil se leuoit pour porter dans ses rayons l'allegresse à toutes les creatures, il trouvoit les paupieres de cette pauure Princesse toutes arrousées de larmes qu'il ne pouvoit esserge.

Cependant la Cour de Theodose estoit en vn morne silence, on ne sçauoit quelle tragedie se iostoit! L'Empereur monstroit vn esprit chagrin & escarté. L'Imperatrice portoit l'image de la douleur en son visage abbatu. Pulcheria estoit dans vne prudente dissimulation, & vne merueilleuse retenuë. La mortsoudaine de Paulin faisoit soupçonner qu'il y apoit quelque suneste accident, chacun en discouroit selon ses pensées, mais on vid tout à coup Eudoxia sequestrée du Conseil, & du maniement des affaires, priuée du list imperial, abandonnée de ceux qui l'adoroient auparauant, elle estoit morte à la vie ciuile, & ne viuoit que pour voir

Les Reynes, et Dames Pulcheria qui Depart la vouloir escarter, craignant que sa present doxia. ce ne r'allumast encore le seu couué sous la cendre dans le cœur de l'Empereur, pour le posseder au prejudice des affaires, luy sit singuerer sous main le conseil d'entreprendre le voyage de la Terre-saince. Mais il est bien plus eroyable que la bonne Imperatri-

ce prit cette resolution de son propre mo-

tif, pour la raison que ie diray.

Vne deuote Romaine de tres-illustre maifon, nommée Melania, qui rempliffoit. les deserts, les villes, les prouinces, & les Empires de son renom, se transportant en la Palestine, pour y passer doucement le reste de ses iours, passa par Constantinople, & fut receuë à la Cour de l'Empereur, où voyant Eudoxia douée d'vn rare espeit, mais encore rude à la delicatesse des choses spirituelles, s'efforça de luy en donner le goust. Elle qui estoit pour lors dans les prosperitez, & les delices d'vne florissante Cour, s'imaginoit qu'elle deuoit traitter la deuotion, comme feroit vn Capitaine la Philosophie, & que c'ostoit assez d'en preudre par mediocrité. Mais quand ce tritte accident ne plus ne moins que le fer vint battre la pierre, il fit voler fortement les estincelles, elle brûloit du desir de quitter la Cour, où elle n'estoir plus ce qu'elle auois

Digitized by Google

LA COVR SAINTÉ. 146 esté ; elle soûpiroit apres ces lieux de la Terre-laincte, comme le Cerf alteré apres le courant des Fontaines. Ie crois bien qu'elle s'en conseilla deslors à Chrysaphius vn puissant Eunuque, qui auoit gouuerné Theodo. se dés son ensance; & estoir en credit à la Cour, contreminant sourdement la trop grande authorité que Pulcheria, selon son aduis, prenoit dans les affaires; mais il se gar. doit bien de la heurter en front, se contentant de faire iouer son personnage par Eudoxia, selon les auis qu'il luy fournissoir. Cét homme bien sensé aux affaires, trouua qu'il estoit à propos de reculer pour mieux sauter, qu'il falloit que l'Imperatrice cedast pour quelque temps, & que son absence la feroit desirer dauantage : que cependant il luy rendroit de bons offices aupres de l'Empereur, & frapperoit son coup en temps & lieu. Les conclusions du voyage sont prises, le congéne fut point mal-aisé à obtenir de l'Empereur, puis que Pulcheria son organe y estoit toute disposée. Quand ce vintala separation, qui estoit bien sensible à des ames qui s'estoient si long-temps, & si ardemment aimées, la bonne Eudoxia ne se peût tenir de dire à son mary, la larme à l'œil:

Apolo Sacrée Maiesté!
gic Ie suis en termes de ne vous voir plus qu'en l'ani-

LES REYMES, ET DAMES. PVLCHERIA. 347 tremonde : & pour ce il faut que ie vous dechar d'Eugemon cœur. Me voilà preste de partir, non seu-doxis. lement de la Cour, mais de cette vie, si vous l'ordonnez ainsi. Ie ne regrette point les grandeurs, ni les delices, i'ay tousiours iugé que la prosperité dumonde estoit un canal d'eau douce qui ne garde rien, & qui s'en va fondre dans la mer salée. Ie regrette seulement qu'ayant apporté à vostre Cour deux ioyaux inestimables, la virginité, & la reputation d'une fille d'honneur, i' ay consacré l'une à vostre couche, que ie devois plustost donner à Dieu; & l'autre m'est rauy par vostre soupçon: fonde sur une surprise de parole arrivée à une ame troublee; pour vous voir trouble. Vous auez fait mourir le Prince Paulin, & en ce faisant vous ne m'auez pas priue d'un amant, mais vous mesme vous estes priue d'un bon & sidele scruiteur, & Dien fasse que la voix du sang ne vous accuse point deuant le tribunal du souuerain Iuge. l'espere que Dieu, qui est le protecteur des innocens, prendra un iour ma cause en main, & que quand la verité aura fait iour à trauers vos soupçons, vous me rendrez pour le moins l'honneur que i'ay tousiours vniquement desiré faire passer iusques aux cendres de mon tombeau.

Theodose ne sçauoit luy respondre qu'àuec la prunelle de ses yeux, qui commençoit à faire le deuoir de la bouche. Il n'eust fallu Tome V.

gueres de semblables paroles pour remuer son ame iusques au sond: mais Pulcheria sit promptement le hola, & dît qu'il ne falloit plus rappeller le passé, sur lequel Dieu ne nous a donné autre pouvoir que l'oubliance, que l'Imperatrice allast à la bonne-heure contenter sa devotion, & que si elle estoit deliurée de la seruitude des affaires, ce seroit bien l'vn de ses plus grands contentemens de luy tenir compagnie.

Voyage d'Eudoxia en la Palestine.

Ainsi partit Eudoxia, tirant droict en Hierusalem, & auec elle s'enuola la grace, & l'allegresse de la Cour : tout estoit en tristesse à Constantinople, lors que les campagnes de la Palestine estoient desia toutes riantes aux premiers rays de cette belle aube du iour.Par tout où elle passoit,le peuple y couroit à la foule pour la voir : on la receuoit auec beaucoup d'applaudissemet, de belles harangues, & toutes les demonstrations de bien-veillance, & nommément sa venuë fut fort celebre en la ville d'Antioche: car on dit que le Senat luy estant venu au deuant pour la receuoir, comme elle estoit assife dans son carrosse, elle repartit sur l'heure à la harangue qui luy fut faite, & se prit à louer cette fameuse Cité auec tant de grace & d'accortise, que les principaux de la Ville rauis d'vne relle courtoisse, luy dedierent deux statues,

Les Reynes, et Dames. Pylcheria. 349 l'une d'or dans le Senar, comme à l'Imperatrice, & l'autre de bronze, dans leur Bibliotheque, comme à la dixiesme Muse. Entrant en Hierusalem, elle fut receue comme vn Ange venu du Ciel, & sur tout le Clergé s'esiouissoit du sejour qu'elle y deuoit faire, sçachant bien que l'Église en tireroit de grands secours en son besoin. On luy persuada que David auoit prophetisé qu'elle deuoit rebastir les murailles de Hierusalem, pource qu'au Psalme cinquante, où se lisent ces mots, In bona voluntate tua edificentur muri Hierusalem; les Septante ont tourné à Eddais. La rencontre n'en estoit pas mauuaise, & quoy qu'elle ne soit pas literale, elle eut son effect : car la pieuse Imperatrice auec succession de temps sit de tres-belles reparations. Là elle commença deslors à viure comme en vn autre monde: il luy sembloit qu'elle auoit mis bas de dessus ses épaules le fardeau d'une grosse montagne : elle humoit vn air tout autre que celuy de la Cour, elle auoit vn sentiment tout autre des choses de Dieu. Tout son estude estoit de prier & de mediter, d'ouyr des exhortations, & des conferences spirituelles, de lire, & d'apprendre la fainte Escriture, de semer des charitez, pour moissonner des merites, de visiter les cellules des Anachoretes, de voir comme estoiés Zij

, Theodose entendant ses deportemens & le bon accueil qu'on luy auoit fait par tout, iugea que c'estoit vn coup de Dieu, qui sa-uorisoit son innocence, & dessors les stammes de ses chastes amours commencerent à se r'allumer plus viuement que iamais. l'aimoit d'vn amour messe du respect de son merite, & de la compassion de son innocen-, ce persecutée, on luy faisoit plaisir de luy en parler vn peu à l'escart, & de luy dechiffrer. la vie qu'elle menoit en ce nouveau monde.

faphius Chrysaphius s'apperceuant de cela, frappa moye- son coup, comme il auoit promis, & voyant. ne le vn iour l'Empereur bien disposé, se hazarfctour

de l'Im de de luy dire :

peratrice. cher-

Sacrée Maiesté; iusques à quand nous prinechat ce- rez vous de cette Sainte? faut -il que les descrts. pendat de la l'alestine la possedent si long-temps à noterest. stre preiudice ? c'est bien merueille que vostre Palais n'a pû supporter une vertu qui se fait voir, ouyr, & adorer dans les solitudes sanuages. La pauure Dame a bien payé une petite surprise de parole: sçachez au reste que iamais elle n'a manque de fidelité à vostre list, & de sela i'en

Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 351 iurerois sur les saints Euangiles, & porterois ma main dans le feu. Mais Dieu ne l'a desia que trop declaré par la suite de ses déportemens : Ce qui est fait, est fait, onne peut rendre la vie aux morts; mais on doit rendre l'honneur aux viuans qu'on leur a inlustement rauy: c'est une obligation de conscience, qui empesche que nous ne la voyons bien-tost à vos costez. Theodose luy répond : Ce seroit bien mon desir ; mais tu vois où est l'encloueure, ie crains que ma sœur nel'ait pas pour agreable? Chrysaphius replique : Certes , Madame : vostre sœur se doit contenter du commandement absolu que vostre Majesté luy donne en toutes les affaires de son Empire, sans entreprendre sur les contentemens de vostre mariage, & sur l'honneur de cette bonne Princesse, dont elle devoit couvrir les fautes de sa pourpre Royale, si quelques-vnes luy estoient échappées ; à plus forte raison faut-il de necessité qu'elle honore son merite: laissez-moy faire, & ie la rendray contente.

Theodose luy en laisse toute la commission: & là dessus, comme c'est le plus probable, il donne aduis à l'Imperatrice de s'approcher à petit bruit & en haste, de Constantinople, & fait que l'Empereur sous ombre d'aller à la chasse, la void, luy parle, traitte auec elle de son entrée, qui sut incontinent publiée, & toute la Ville qui l'aix Z iii

moit passionnément, luy va au deuant. La voilà venue comme si elle eust volé par l'air, & entrée auec tout honneur & ma-

nuque heretique, cuida perdre Cour de Theadole.

gnificence dans le Palais. Pulcheria bien estonnée de cette surprise, fait bonne mine, l'embrasse, l'entretient sur son pelerinage, ne luy parle que de Monasteres, que de Chry-faphius ftre bien secrettement qu'elle ne sçauoit vn Eu- gueres de gréà celuy qui auoit fait iouer ce ressort-là. Chrysaphius s'imaginant qu'il auoit affaire à vne imperieuse fille, rassinée depuis son ieune aage dans le gouuernement, qui ne luy pardonneroitiamais cette faute, se resolut de iouer au boute-hors, pensant auoir assez de credit pour ce faire, par le moyen d'Eudoxia: Car l'amour que Theodosé luy portoitapres auoir esté longtemps retenu, rompt ses digues de violence, & d'vne vigoureuse imperuosité inonde les campagnes. Il estoit si ardent & passionné, qu'il sembloit estre en estat de ne pouuoir rien resuser: C'estoit pourquoy Chrysaphius, dont le nom veut dire un confurier d'or, ayant desia fait vne coustume de son mestier, en fait encore vne autre plus hardie que la premiere. Il aborde l'Empereur sous l'aisse d'Eudoxia, dans la chaleur de ses affections les plus passionnées: Tous deux ensemble pour faire la batterie plus Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 353 forte, luy remonstrant: Que Madame sa sœur aspiroit tous les iours au repos, selon qu'elle auoit soument témoigné, & que c'estoit une chose legitimement deuë aux longs seruices qu'elle auoit rendue à la Couronne. Que c'estoit merueille comme s'estant dediée à l'Eglise par le vœu de virginité, elle persistoit si long-temps à la Cour. Que desormais Theodose auoit une personne qui tenoit chez luy le premier rang de toutes les charitez, sur laquelle il se pouvoit reposer; & y estoit obligé par voye de raison; c'estoit sa femme. Que l'esprit de Pulcheria n'estoit point accommodant à l'humeur d'Eudoxia; quand un Astre se leue, celuy qui est opposé, se conche.

Theodose apprehendoit cét affaire comme le pas le plus glissant qu'il eust iamais sait; Mais que ne peut l'amour, & que n'obtiennent les attraits d'une semme? Battu qu'il est d'importunitez continuelles, il se rend, mande Flauian Patriarche, & le prie de mettre sa sœur Pulcheria au rang des Vierges qui se dédioient au Ministère de l'Eglise. Flauian sort estonné de cette procedure, luy remonstre qu'il prenne bien garde à cette resolution, qu'il alloit iouer l'un des grands coups d'Estat qu'il sit de sa vie, & que le hazard en estoit à craindre. L'Empereur replique qu'il y a bien pensé; que telle est sa volonté, & qu'il la faut executer promptement. Le Patriarche, com-

LA COVE SAINTE

me Pulcheria estoit fort aimée de tout le Clergé, luy donne aduis qu'elle s'écarre sans se trouuer à la rencontre, autrement qu'il seroit contraint de faire chose qui luy Vertu pesoit sort sur les espaules. La bonne Dame de Pul-cheria, entendit bien ce qu'il vouloit dire, elle auoit dessa éuenté la mine, aussi ne sit-elle rien indigne de sa vertu: car voyant l'Estat changé par le changement de la volonté de l'Empereur son frere, elle se dépouilla franchement du maniement des affaires, comme d'vne chemise qu'on auroit longtemps portée sur le dos, & se retirant du Palais, s'en alla ranger dans vne maison éloignée de Constantinople, où elle viuoit auec vne merueilleuse saintete. La vertu comme le cube, de quelque costé qu'on la iette, on la trouue tousiours sur sa base.

Chry-Caphius,

Voilà donc vne nouvelle face de gouuernement, qui commence sous Eudoxia, & Chrysaphius; mais le malheur voulut, qu'va vieux réneur nommé Euryches, fe pereur mit aux champs pour semer vne heresie, me das qui maintenoit que le Corps de Nostre Seil'here- gneur depuis l'ynion du Verbe, n'estoit d'Euty- plus de mésme nature que les nostres; mais que l'humanité auoit esté toute fondue en la diuinité. L'hypocrite plastroit tellement son fait, qu'il monstroit ne dogmatiser cetre doctrine, que pour la reverence qu'il

LES REYNES, ET DAMES. PVLCHERIA. 355 portoit au Fils de Dieu. Cela seruoit de pierre d'achopement à plusieurs bonnes ames. Comme il auança cette proposition, les Euesques s'y opposerent pour le reprimer: & luy pour se mettre à l'abry, se iette entre les - bras de Chrysaphius, qui ne se contentant pas d'épouser son affaire auec toute ardeur, y embarque aussi l'Empereur Theodose, & Eudoxiasa semme, premierement par vne grande simplicité, puis par vn estrange malheur, qui les porta quasi dans le precipice, si la diuine bonté n'en eust disposéautrement. Theodose le sain & Religieux Empereur persecutoit les Religieux & les. Saincts: il escrivoit au Pape Leon en faueur d'Eutyches, il faisoit tenir de faux-Conciles, & couuroit les seditieux à l'abry de ses armes, iusques à authoriser l'attentat commis en la personne du bon Patriarche Flauian par Lettres expresses. Que ne fait vne. saincteté plastrée pour la subuersion des simples : que ne fait vn mauuais serviteur, quand il possede vne sois l'esprit facile de son Maistre.

Pulcheria qui auoit veu naistre quelques années auparauant l'heresse de Nestorius, & l'auoit estoussée en partie, par sa bonne conduite, estans alors dans le maniement des affaires, ne se trompoit iamais au choix du party, mais s'attachoit fort constamLA COVR SAINTE.

**▼**raye Eglisc.

ment à la doctrine du S. Siege. Cela donnoit vne benediction particuliere à toutes fes entreprises, & la faisoit regner au cœur ce de se peuples, comme elle faisoit dominer la tenir vraye Religion sur les Autels. Tout le Cleraux de d'Orient & d'Occident la cherissoit, & prestoit l'épaule à maintenir son authorité, ce n'estoit pas vn petit appuy. Tous ceux qui ont voulu heurter ces Puissances, y ont perdu leurs efforts. Et fort bien Aristobule Roy des Iuifs, l'vn des plus grands hommes d'Estat qui ayent gouverné ce Royaume, estant au lict de la mort, confessa franchement que la plus lourde faute qu'il auoit faite en matiere de police, c'estoit d'auoir choqué les Pharisiens, qui auoient pour lors l'authorité legitime dans les affaires de la Religion, & donna conseil à sa femme Alexandra de pratiquer & maintenir vne bonne intelligence auec eux par toutes voyes possibles. Ce que celuy-cy conseilloit par raison d'Estat, Pulcheria le pratiquoit par consideration de piete, & se tenoit toû-jours serme à la roche de saince Pierre, comme on dit que les meres-perles s'atta-chent aux rochers durant la tempeste. Si le mal-heureux Euryches eut paru de son temps, elle eut fondu son heresse, comme la glace d'vne nuit sous les rayons du Soleil: mais pour lors c'estoit le Royaume des teLes Reynes, et Dames. Pvicheria. 357 nebres. Chrysaphius assiegeoit perpetuellement les oreilles & le cœur de l'Empereur Theodose, luy déguisant toutes les affaires, selon le mouvement que prenoit sa passion. Il entraisnoit en suite la bonne Eudoxia qui faisoit de l'intelligente au fait de la Religion, & se perdoit pour suiure plûtost les visées de son bel esprit, que les routes d'vne saincte humilité plus convenable à son sexe.

Pulcheria qui entendoit tout ce beau mesnage, séchoit de voir, & son frere, & sa belle sœur, qui apres auoir secoué le ioug de ses bons preceptes s'estoient iettez dans vne petite apostasse; & ne les pouuant aborder pour leur parler de bouche, elle faisoit parler à Dieu la prunelle de ses yeux larmoyans en continuelles oraisons. Elle écriuoit à Rome, tantostà l'Empereur Valentinien son parent, tantostà sa femme Eudoxia la ieune, fille de nostre Eudoxia, tantost mesme au Pape Leon, les sollicitant pour la reduction de ces pauures brebis errantes, elle disposoit par tout des escadrons de religieuses personnes, pour forcer Dieu auecles armes des prieres. Toutes les puissances du Ciel & de la terre iouoient en mesme temps: La batterie n'estoit que trop forte pour enleuer yn cœur qui ne fut iamais endurcy,

dole delabu-

Theodose enfin s'éueilla comme d'vin long sommeil, ouuritles yeux, & vid auec effroy le precipice où il alloit sondre. Il deteste le desastreux Euryches, & l'abandon ne aux censures de l'Eglise. Pulcheria, quatre ans apres qu'elle fut releguée, retourne en triomphe à la Cour auec l'applaudissement vniuersel de tous les Ordres. Son premier soin fut de se saisir de la personne de Chrysaphius, & l'enuoyer par Arrest de Iustice, en l'autre monde, pour ne plus troubler celuy-cy. En quoy elle monstra que viuant au reste comme vne Abeille dans les delices de la virginité, elle n'auoit point tant de miel, qu'elle n'eust vn picquant aiguillon.

La pauure Eudoxia vit bien que sa Maistresse estournée, & le cœur luy sais gnoit de voir ce changement; Elle ne se souuenoit plus de la condition d'Athenais, & celle qui auparauant ne vouloit estre que fous les pieds de Pulcheria, ne la pouvoit fouffrir à ses costez. C'est merueille comme l'air de la Cour souffle quasi l'ambition par necessité: Ces deux ames nettes, qui sembloient du commencement, pouvoir tenir dans vn anneau, lors qu'elles estoient dans la concorde, trouvoient dans leur discorde le monde trop petit, pour s'écarter l'une de l'autre. Eudoxia ennuyée de tant de reuc.

Les Reynes, et Dames. PVI CHERIA. 359 lutions de la Cour, s'en retourne en Hier rusalem faire la pelerine, auec vn grand serment de ne remettre plus le pied dans Constantinople: & de fait elle sit son tombeau dans la Palestine: comme nous verrons tantost.

Theodore, dans le recueil de son histoire nous insinuë qu'elle ne se mit pas en chemin auant la mort de l'Empereur Theodose son mary, qui arriua bien-tost apres: vous eussiez dit que sa bonne sœur estoit venuë tout à propos pour disposer son ame à cette forrie. Il estoit aagé de cinquante ans ou enniron, & en auoit desia regné quarante. trois d'vn regne assez heureux, n'eust esté cette pomme de discorde qui troubla furieusement la paix de sa Cour, & detrempa sa vie dans beaucoup d'amertumes. Ce qui se lit de plus probable de sa mort est, qu'allant à la chasse, il sit vn effort, & tombant de cheual, s'offença l'espine du dos, tellement qu'il le fallut rapporter au Palais dans vne litiere. Deslors il vit bien que son heures'approchoit, & scella son innocente vie du sceau d'vne mort vrayement Chrestienne : vn Prince aureste d'vne vie tres-entiere, religieux, docte, clement, debonnaire, patient, à qui on ne pouvoit rien reprocher. que la trop grande facilité de son naturel, qui luy faisoit quesquefois vn cœur de cire,

Sa nort. pour estre saçonné dans les mains de ceux qui s'en pouvoient approcher de plus prés, & cecy sut presque la cause de sa ruïne. Mais bien luy prit qu'il s'attacha sermement aux bons conseils de sa sœur qui aimoit passionnément son bien, & ne visoit qu'à la gloire & au repos de son Empire. Nous auons icy inseré sa Medaille auec l'Eloge.



CADII ET EVDOXIÆ FILIVS, OCTO ANNORV M PVER ORIEN-TALE CEPIT IMPERIVM, ET PER ANNOS QVADRAGINTA TRES PVLCHERIÆ SORORIS AV SPI-CIIS, ARMIS ET LEGIBVS FELICI-TER ADMINISTRAVIT, PRIN-CEPS DE MELIORE NOTA CHRI- LES REYNES, ET DAMES. PVLCHERIA. 361 STIANVS, VITÆ INTEGERRIMÆ, DIVINIS LECTIONIBVS INTEN-TVS, PATIENTIA ET CLEMENTIA SVPRA CÆTEROS CLARVS.

OBIT CONSTANTINOPOLI ANNO CHRISTI CDLII. ÆTATIS

XLIX.

Sur l'Image de Theodose.

V Sceptre sans orgueil, une bonté sans fiel, Vne vie sans fard; mais non sans suffisance: Comme la pieté sut sa seule vaillance, Sa lance sut la Croix, son boucher sut le Ciel.

Il n'eut point d'enfant masse de sa femme Eudoxia, & l'Empire ne pouvoir tomber en quenotiille, ce qui semboit inuiter ces deux Princesses, qui auoient regné iusques icy dans le gouvernement, à sonner la retraire. Mais Pulcheria s'estoit renduë trop necessaire à l'Estat, & n'auoit pas encore perdu l'appetit de gouverner.

Theodose ayant ietté les yeux par l'aduis Mariade son Conseil, sur Marcian, pour le declarer son successeur à l'Empire, Pulcheria cheria,
l'épouse sous titre seulement de mariage, & nouueau
auec vn mutuel consentement des parties
geude garder la virginité. Cette sille estoit fai-

ment. te pour gouverner les hommes & les Empires. Elle auoit desia l'aage de cinquante ans, & auoit manie l'Estat enuiron trente-sept, voilà qu'elle recommence vn nouuel Empireauec le meilleur homme du monde, qui tenoit seulement le nom de mary, & en effect la seruoit & respectoit auec plus de respect & d'humilité, que s'il eust esté son propre fils, elle ne pouvoit en toute la terre accident de habitable mieux choisir. Ce grand homme estoit naturellement enclin à la pieté, à la iustice, & à la compassion enuers les necessitez du genre humain. Il estoit tres-vaillant, car il auoit esté nourry toute sa vie dans les armes, & durant son Empire, iamais Barbare n'osa branler tant il estoit redouté. C'est, merueille par quelles voyes Dieu le mena droit à la cime des honneurs du monde. Il estoit de fort basse extraction, natif de Thrace, d'vn bonsens & de corps bien robuste : ce qui luy sit venir le goust de hanter la guerre. Comme il alloit à Philippopolis, pour se faire enrooller au nombre des sol-

dats, arriue de hazard qu'il rencontre sur fon chemin vn corps-mort tout fraischement assassiné: ce bon homme qui auoit des entrailles de compassion, en eut pitié, s'approche pour luy donner sepulture: mais sa misericorde luy pensa couter la vie. Com-me on l'eust trouvé en devoir d'enterrer ce

ucilcian.

corps,

Les Revnes, et Dames. Pvlcheriâ. 363 poros, on luy mer la main sur le coller, ne dus ne moins que s'il cust esté le meurtrier, n'eust fait cette fosse à autre intention que pour enseuelir son crime. Le pauure semme le dessend dans l'innocence tant il peut : mais les coniectures l'emportent deflus la deffence. Il a desia la reste sous l'esne du bourreau, quand de bon-heur on amene l'homicide qui auoir fair le coup convaincu par sa propre confession : celuycymet sa teste en la place de l'innocent, & Mercian remporte la sienne pour la voir voi iour éclater sous les rubis & les diamans de la Couronne Imperiale. Ce ne fur pas sans de longues preuues de suffisance, qui le sirent passer de degré en degré par toutes les charges d'une longue & laboricule milion Il estoit pour lors en aage meur, en reputas tion des plus grands Capitaines de l'Empire, voilà pourquoy Pulcheria ne se pouvoit tromper an choix. Ce bon mary qui tenoit la femme comme vne saince, se gouvernoir totalement par les conseils, & elle pur lissoir rous les iours son esprit dans la reli-gion, & dans la police. Il deuint en peu de temps si parfaict en cette escole, qu'il fut to nu l'vn des plus accomplis Empereurs qui auoient porté le sceptre depuis Constantin. Dieu monstra bien son amour & sa fidelle protection enuers Marciany quand l'an le-Tome V. Àa

34 LA COVR SAINTE.

Bon- wond de son Empire, il destourna de l'Oriet heur de le surieux Attila, qui grondoit desia presque l'ampire de suile de Constantinople, comme vn Mar- tonnerre auant que de faire son débris.

Cét Attila estoit vn Scythe, grand Capitaine au possible, qui se promettoit l'empire du monde, & pour ce il s'estoit ietté aux champs auec vne armée d'enuiron sept cent, mille hommes, composée d'estranges & affreuses nations, qui estoient sorties hors de leurs pays, comme vne escume de la terre, se rangeantsous sa conduite, pour la gran-de experience qu'il auort dans le manie-ment des armes. C'estoit neantmoins vn petit homme, mal fait, farouche, qui auoit la poitrine large, la teste grosse, les yeux de fourmis, le nez fort camus, la barbe raze, commençant desia à grisonner. Il marchoit auec tant d'orgueil qu'il sembloit que la terre sust indigne de le porter, & tout barbare qu'il estoit, le desir d'honneur le posserdoit tellement, qu'vn iour estant à Milan, & voyant des peintures où les Empereurs Romains estoient representez, ayans des Scythes ses compatriotes à leurs pieds, il en sut sindigné, que sur l'heure il enuoye squerir yn Peintre. & se fair reindre en resultations des printres en se superir yn Peintre. querir vn Peintre, & se fait peindre en vn throsne d'or fort esseué, habillé à la Royade, & les Empereurs de Rome & de Con-Hantinople, qui venoient portans des sacs

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 365 chargez d'escus sur leurs espaules, & les versoient à ses pieds; voulant faire allusion à de gros deniers qu'il rira de l'Empire, & que Theodose luy accorda pour destourner le cours de les armes, estimant que pour faire passer promptement vn tel ennemy hors de ses terres, il n'estoit que bon de luy faire vn pont d'argent. Cét homme sembloit estre fait pour ébranler les colomnes de la terre, & pour ce il se faisoit appeller le fleau de Dieu. Il n'y auoit si perit enfant entre les bras de la nourrice, qui entendant nommer Attila, ne s'imaginast voir le loup. Luy considerant que Marcian tenoit alors l'Empire d'Orient; n'en ofa pas approcher, mais s'en alla fondre en Occident où regnoit Valentinian le ieune, fils de la sœur d'Honorius, cousin de Theodose & de Pulcheria; vn Prince lascif, & dissolu; comme vous entendrez au cours de cette histoire, qui perdit la vie & l'Empire par sa lubricité. Si est-ce qu'Attila donnant premierement sur les Gaules, trouua bien à qui parler : car les Romains , les François & les Goths, ne plus ne moins que les chiens, qui apres s'estre mordus les vns les autres, se r'allient ensemble pour combattre le loup, se roidirent d'vn commun consentement, sous la conduite d'Ætius, Merouée, & Thierry, contre ce barbare, &

## LA COVR SAINTE. luy ayant donné la bataille, deffirent aux champs Cathaloniques une partie de son armée. Mais il ne laissa pas de s'en aller trasmant comme un grand serpent, qui chargé des paysans à coups de pierre, a recou de l'eschecen son corps, & toutessois a sau-

ué la teste.

Dieu qui se ioue des superbes, & qui dans fon amphitheatre se plaist à faire combattre non pas des lyons contre des taureaux, mais les foiblesses de la terre, contre les plus fourcilleuses grandeurs, auoit reserve la conqueste de ce monstre à des personnes Religieuses, & des femmes. C'est merueille que luy venant à Rome, comme au plus haur faiste de ses ambitions, tout gros de desirs, & de sammes, dans ce grand artirail d'armes, & ce tintamatre d'armées, tout le monde tremblant sous le sleau, le genereux Pape sainct Leon l'alla trouuer, & le prescha si bien, qu'estant venu à vn lyon, il s'en rétourna comme d'auec vn aigneau. Car Attila le traicha auec vn merueilleux respect : comme il auoit fait auparauant sain de Loup Eucsque de Troyes, & luy accorda vout ce qu'il euft seeu desirer. Tous ses Capataines en estoient grandement estonnez, car entre autres tiltres ce Hun auoit le renom d'estre inexorable aux Supplians: & comme on s'enqueroit curieuLes Reynes, et Dames. Pvicheria. 367 fement qui luy auoit fait pour lors perdre son crime, il confessa qu'il auoit veu aux costez de saince Leon vn venerable person, rage (crestoit le grand saince Pierre) qui le menaçoit de mort, s'il n'acquiesçoit à ce

que le bon Pape desiroit de luy.

Donc Attila quitte l'Italie, & passe en Esclavonie, sans estre regretté que d'vne seule personne, Mais qui le croiroit? Honoria, sœur de l'Empereur, cousine-germaine de Pulcheria, devint amoureule de ce monstre, ie ne kay qu'elle auoit veu en son pourtrait, qu'on depoint ordinairement avec des comes de taureau sur le front : ce n'estoit à monaduis ny ses beaux, yeux, ny son beau nez qui le faisoient rechercher: carc'eltoit vne des plus difformes creatures du monde: Neantmoins on le disoit grand Capitaine, & puillant Roy: cette menglee Princesse humoit tellement l'air de l'ambinion, que cout payen & mostrueux qu'ileshoir, elle n'en quoit point d'horreur. Car de fair sa passion s'alluma si fort, qu'elle denescha secrettement vn de ses Eunuques aucclerrres expresses, priant Arrila de la valoindemader pour femme à l'Empereur sonfrere, & qu'elle reputeron toussours à vn grand honneur d'estre son espouse. Ce Scythe entre en plus grande estime de sa suffisance que iamais se voyant recherché

par vne Dame Romaine de si haute condition, & s'y eschausse si fort, qu'il depute incontinent vne ambassade à l'Empereur Valentinien, pour luy demander sa sœur en mariage, & la moitié de son Royaume, autrement il n'estoit si loin qu'il ne retournast

auec son armée pour se faire obeir.

Tout le monde en audit desia le frisson, quand de bonne fortulé il se vit engagé pour quelques affaires pressantes à passer en son Royaume, où tous ces éclairs se changerent bien-tost en vne pluye de sang. Apresauoir tant sué sous le harnois, comme vn autre Hannibal, qui au bout de ses conquestes s'en alla tout abestir au giron d'vne Dame de Capouë, ce farouche Roy des Huns, retourne qu'il fut dans son pays, s'alla fondre tout en vin, & en amour. Outre vn grand haras de femmes qu'il auoit pour contenter sa charnalité, il deuint sur ses vieux iours passionnément amoureux d'vne Damoiselle, nommée Hildicon, qu'il espousa; auec des ieux, des festins, & des réjouissances excessiues : le soir apres auoir largement beu, selon sa coustume, il se retire en la chambre nuptiale auec sa nouuelle espouse, & le lendemain on le trouve mort dans son liet, nageant dans vn sleuue de sang, apres auoir tiré le sang de toutes les veines du monde.

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 369:

On dit que ce fut vne eruption qui l'e. Mort stouffa; mais les autres tiennent que Hildi. la. con, on ne sçait pas de quel esprit conduite, & par qui sollicitée, traicta son pretendu mary comme Iudith fit Holophernes. Voilà comme Dieu chastie les superbes. Vn miserable Nain, qui s'estoit mis à la teste de sept cens mil hommes, qui voloit par tout emironné d'vn mur d'airain, qui brauoit dans les éclairs de ses puissantes armes, qui arrachoit les villes toutes fumantes dans le sang, & dans les flammes, qui rauageoit les Prouinces, qui chocquoit les Empires, qui ne vouloit marcher que sur les Couronnesse sur les sceptres sile voilà la propre nuit de ses nopces, assassiné tout yure par vne semme, n'ayant pas encore cet honneur de mourir de la main des hommes.

La mesme nuit qu'Atrila rendoit l'ame dans son sang, Nostre Sauneur apparut en songe au bon Empereur Marcian: & luy monstrant vn grand arc tout brisé, luy dît, Marcian! voilà l'arc d'Attila que i'ay rompu, tu n'as plus sujet de l'apprehender pour ton Empire. Et de là vous voyez comme Dieu combat pour la pieté fortunée, iusques dans le

sommeil.

Ce fleau estant si heureusement destourné, Marcian & Pulcheria s'employent de tout leur pouvoir au soulagement & à l'or-

A ijij

370 LA COVE SAINTE. nement de l'Eglise vninerselle, sous la conduite du grand Pape saince Leon, auquel leurs Mairstez obeissoient fort poncuellement. Ce fut alors qu'on vit rentrer en triomphe dans Constantinople les reliques du bon Patriarche Flauian, massacré par les menées des Heretiques, alors que les Euclques bannis furent remis auec honneur dans leurs sieges : alors que le Concile de Chalcedoine fut celebré, où l'Empereur Marcian, tout soldat qu'il estoit, harangua premierement en Latin, pour l'honneur de l'Eglise Romaine, & puis en Grec sa lan-gue naturelle : alors que l'heresse sut pleinement condamnée, & l'impudence chargée de confusion, alors qu'vne infinité de belles Ordonnances furent establies par le Concile, & maintenues viuement par l'authorité de l'Empereur, alors que la Iustice sut mise au poince de sa perfection: Ensin, alors que tout le monde sut extremément foulagé par le bon ordre & les liberalitez de cette saince Cour.

C'estoit vn merueilleux Empire, vn merueilleux mariage, & on ne pouvoit rien desirer aux parties que l'immortalité. Mais la saince Vierge Pulcheria aagée environ de cinquante-cinquans, non point tant chargée d'années que de merites, comme elle estoit mattée de continuels travaux & souLes Reunes, et Dames. Pvicheria. 374 cis qu'elle auoit supportez prés de quarante ans, dans le gouvernement des affaires, trouva son repos dans l'échange de la Cour, de Constantinople avec celle du Paradis.

Elle mourut dans vne tres-pure virginité, qu'elle auoit soigneusement conseruée toute sa vie, laissant pour ses heritiers les pauures, qui estoient les delices, apres auoir erige en son viuant cinq Eglises, & entre autres vne à l'honneur de la tres-sacrée Vierge Marie, qui surpassoit toutes les autres en magnificence: outre cela, nombre d'Hospicaux & de Sepulchres pour les pelerins. Les flambeaux qui sont faits de bois aromaniques, ierrent leurs plus douces exhalaisons au poinct qu'ils se consomment: & la vertueuse Pulcheria sit duaporer soutes les bonnes odeurs de sa vieau dernier article. deson trespas. Celle qui anoit vescu comme l'Abeille dans les sauoureuses douceurs de la pureté, mourut comme le Phœnix dans les palmes, non de l'Arabie, mais des conquestes qu'elle auoit remportées sur les ennemis de nostre nature. Nous auons icy apposéson Innage, & san Eloge.



PVLCHERIA FLA. THEODOSII IVNIORIS SOROR AVGVSTA, VIRGO, ET CONIVX,
AVGVSTORVM FILIA, SOROR,
NEPTIS, VXOR, PROPVGNATRIX PONTIFICVM, MAGISTRA
IMPERATORVM, CVSTOS FIDEI, MVNIMEN ORTODOXORVM, ECCLESIÆ ET IMPERII
DECVS, NOVA HELENA, NOVVM ORBIS MIRACVLVM, ANNO CHRISTI CDLIII. ÆTATIS
LV. IMPERII XXXIX. AD COELESTEM AVLAM PROFICISCITVR.

## Sur le Tableau de Pulcheria.

La Vièrge d'or dans le secle de fer,
Lui sous ses pieds a fait trembler i Infer,
Femme sterile & Vièrge tres-feconda,
Qui dans son cœur a porté tout le monde.
Mere du peuple, & Maistresse des Roys,
Qui maria l'Eglise auec les loix.
La Croix au Sceptre, & vit en sa personne,
Loindre l'Autel à l'or de la Couronne,
Le mariage à la virginité;
Et la grandeur anec l'hamilité.
Si la vertu estoit une substance,
On formeroit icy quelque creance,
Que pour la faire esclater au dehors,
Pulchetia luy presteroit son corps.

Les Grands peuvent voiricy que le plus court chemin du temple de l'honneur, c'est passer par le temple des vertus. Lamais semme ne sut plus honorée en sa vie, iamais semme ne sut plus glorieuse en sa mort. Ce grand Rape sainct Leon, sainct Cyrille, & tous les plussages personnages de l'Orient & de l'Occident, on fait travuailler leurs plumes à son honneur. On luy a fait des acclamations aux Conciles si magnisiques & si éclattantes, qu'on ne sçauroit rien de plus specieux. Vn peu devant

fa mort au Concile de Chalcedoine, on cria: Vive l'Imperatrice tres-avgyste, Vive Pulcheria, Vive la nov-velle Sainte Helene. Mon Dieveardez la Sainte! Gardez l'Orto-doxe, Gardez celle qui est Gardienne de la Foy.

Quels trophées des Alexandres & des Cesars sont comparables à vn tel honneur ? Rader qui a doctement escrit sa vie, fait vn recueil de ses titres, & l'appelle la saincte Pulcheria tousiours vierge, tousiours auguste, vierge hors le mariage, & vierge dans le mariage, fille d'Empereur, semme d'Empereur, Maistresse des Empereurs, Protectrice des Pontifes, Gardienne de la Foy: Rempart des Orthodoxes: L'honneur de l'Eglise : L'honneur de l'Empire : La nouvelle Helene : Le nouveau miracle du monde : Le nouuél exemple de la posterité. Voilà les titres que les Sainces luy don nent, & son nom en qualité de Sainôte, a esté couché dans le Meneloge des Grecs & dans le Martyrologe Romain le dixiéme de Seprembre, mpis auquel elle passa de ce monde en la gloire des Saincis, l'an de Nostre Seigneur 452. & Marcian son mary ne pouuant viure sans cette ame celeste, s'enuola bien - tost apres elle, pour iouyr de la recompense de la pieté, dont vous

Les Revnes, et Dames. Pvicheria, 375 voyez icy l'Image & son Eloge.



L. VALERIVS MARCIANVS SOLA VIRTVTVM COMMENDATIONE AD IMPERIVM EVECTVS: PVLCHERIÆ CONIVGIS INTEGRÆINTEGER CONIVX, MODERATVS DOMI PRINCEPS, FORIS ATTILÆ FVRORI MODVM POS VIT: QVASSATVM IMPERIVM CONTRAPARTHOS ET VANDALOS CONFIRMAVIT PRVDENTIA; ET ORTHODOXAM FIDEM ADVERSVS EVTYCHEM TVTATVS EST FIDE: VIXIT ÆTATI SATIS, IMPERIO PARVM, SIBI SEMPER VICTVRVS. OBIIT ANNO CHRISTI, CDLVII. IMP. VI. MENS. VI.

Sur l'Image de Marcian.

HOmme sans terre, & soldat sans milice, Mary sans semme, & Empereur sans vice:

376 LA COVR SAINTE.

De qui la force; & les faits triomphans;

Et les vertus ont esté les enfans:

Que n'a-t'il fait: quand sans changer soy-même;

Il a changé sa houe en diadéme?

Retournons maintenant à nostre pelezia das rine Eudoxia, qui viuoit en la Terre-sainte, la Ter-sain-sans estre encore au chemin de la sainteté. te, vit Vne femme qui a fait rencontre d'vn beau encore corps, & d'vn bel esprit, a fait rencontre resse d'vn vaisseau bien difficile à conduire. On frage que dans le port. La bonne Princefse estoit partie de Constantinople dans la
douleur, le fiel, & l'animosité qui procedoient du changement de sa fortune, &
qui plus est, encore coissée de l'heresse du
malheureux Eutyches. Theodose son mary
rendit les armes au premier choc, & se rangea sous l'obeifsance de l'Eglise. Eudoxia voulut encore resister, tant le naturel des femmes est propre pour fomenter vne er-reur auec opiniastrete. Elle n'auoit que trop d'esprit pour estre trompée, & n'auoit pas assez de prudence pour découurir les tromperies. Vn Loup couuert de la peau d'vne Brebis, c'estoit Theodose, vn faux-Moine, qui l'auoit gagnée sous apparence de sainteté, & la pratiquoit fort dans son sejour de la Palestine, la mit tout-à-fait dans Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 377 le bourbier de l'heresse, qu'elle appuyoit de sa faueur, & taschoit d'illustrer par la subti-

lité de son esprit.

Comment cette heresie d'Eutyches masquée d'vn faux zele de respect enuers la personne du Fils de Dieu, n'eust-elle mis dans le piege vne femme assez facile à pren-dre les impressions qui auoient apparence de deuotion; veu mesme que plusieurs sainces Hermites, qui comptoient vn bon nombre d'anées dans les austeritez de la per nitence, auant que d'estre bien informez, se laissoient aller à cette nouveauté. Entr'autres on vit tomber ce grand Gerasimus, cét Ange du desert, qui appriuoisoit les Lions, & s'en seruoit comme de Mulets, on le void enuelopé dans les rets de cét infame Apostat; dont toutefois apres il se dessit par la misericorde de Dieu. C'estoit chose déplorable de voir cette pauure Imperatrice qui auoit quitté toutes les grandeurs de la Cour pour viure dans les solitudes, demeurer prise dans les filets de son propre iugement. Elle pensoit amasser tous les iours vne infinité de bonnes œuures, dans lesexercices de pieté qu'elle pratiquoit incessamment, & c'estoit de la poudre qu'elle portoit dans les mains, soufflée par le vent de présomption. Dieune voulut point perdre cette belle ame qu'il auoit enchassée

178' LA COVR SAINTE. dans vn beau corps, pour en faire sur la fin de ses iours vn parfait miracle de vertu; & comme elle se cabroit vn pen sierement contre tant de tesmoignages de la verité, il se delibera de briser cet orgueil feminin auec la verge de fer d'vne autre afflictió fort sensible. Elle étoit à son aduis pour lors hors des coups de l'inconstance: mais elle auoit vne partie d'elle-mesme encore sur le thrône Imperial, qui receut toute la violence de l'orage pour en faire passer les effects en son cœur par le douloureux contre-coup d'vn amour qu'on ne pouvoit renoncer lans vne petit apostatie de nature. Eudoxia sa fille vnique, heritiere du nom Estrangesdes-& de la beauré de la mere, estoit mariée à Valentinian Empereur de nome, pour estre le sujet d'vne pireuse tragedie, & faire voir à la posteriré comme les plus souscilleuses grandeurs sont le plus souvent écospées du foudre. Ce Valentinian fils de la scour de l'Empereur Honorius, cousin de Theodose, ne se pouvant contenter des sources de sa maison, selon le dire du Sage, & sarrester à la beauté d'une Princesse si accomplie, qu'il auoit espousée par vn legitime mariage, alloit tous les jours cherchant le chan-te vice de la charnalité de ce Prince dépleut tant à pieu,

Affli-

ction

d'Eudoxia

en (2

ille:

ordres

1'Em-

main.

pire Řo-

que pour ce vice il ruïna en la personne ce

grand

Les Reynes, et Dames. Pucheria. 379 grand Empire Romain, qui auoit tant de la rusfois fait passer ses chariots victorieux, chargez de palmes & de lauriers, sur la teste des res.
Roys, & des Monarques du monde, tant
de fois il auoit esté ébranlé, & tant de fois
il s'estoit affermy par ses ébranlemens: il
falloit un maudit peché de luxure, pour le
mettre au tombeau, sans resource.

L'Empereur donc regarda d'vn œil lascif la femme d'vn tres - illustre Senateur ; nomme Maxime: & voyant que cette Dame estoit honneste & fidelle à son mary, il ingea bien que c'estoit vn oiseau de fort difficile prise c'est pourquoy il se delibera' de faire iouer tous les ressorts de sa puissance, de rompre toutes les obligations de son deuoir, pour donner vent à sa passion. Que fait-il? voilà qu'il inuite Maxime à vn' somptueux & Royal banquet, qu'il luy fit. preparer: miferable homme qui ne sçauoit' pas que ce festin estoit vn piege tendu à l'honneur de sa femme. Apres le souper, Valentinian l'inuite à iouer, sous ombre de passer le temps, ce qu'il fait tres-volontiers, & s'échauffe tellement au ieu, qu'apres auoir tout perdu, il y met l'anneau de son dorgt, dont il se servoit à cachetter ses lettres: Valentinian l'emporte en vn coup de dé, fort ioyeux, non tant de la valeur de la pierre precieuse qui estoit d'vn grand Tome V. Вb

la mandoit au Palais pour saluer l'Empereur: ce qui estoit vn pretexte assez bien coloré, neantmoins il ietta de viues apprehensions en l'esprit de cette semme, qui connoissoit trop les deportemens du Prince: Mais considerant ce precieux gage de son mary, tenu pour arrhe indubitable de ses volontez, elle se met en chemin, & consacre toutes les dissicultez qu'elle y ressen.

toit, à l'obeissance de son Seigneur. La pauure Princesse ne sut pas plustost arriuée qu'elle est rauie & violée pour afsouuir la brutale concupiscence d'vn hom-

me plus yvre d'amour que de vin.

Le Palais d'vn Empereur Chrestien, qui deuoit estre l'asyle de la pudicité des Dames, est souillée d'vn acte noir & vilain; la chaste tourterelle qui ne vouloit plus sur-uiure à son honneur, retournée qu'elle sut au logis, attaque son mary de surieuses paroles, pensant qu'il eust consenty à ce desastre: Va (luy dit-elle) ingrat & desnaturé que tu és de prodiguer l'honneur de ta semme à la brutalité d'un Prince abandonné de Dieu & des hommes: Ne sens-tu point encore les bour-reaux de ta conscience, qui te reprochent ton

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 381 prime? Maxime fort estonné d'un tel discours: Qu'auez-vous (luy dit-il) estes vous solle? Elle luy monstrant l'anneau, luy dit, Ne reconnois-tu pas encore ta desloyauté, lache de perside mary? voilà celuy qui t'accusera de-uant Dieu. Luy, comme elle commençoità s'expliquer, reconnoist trop tost son opprobre, recommande le silence & la dissimulation à sa femme, & n'a veine qui ne

tende à vangeance.

Valentinian auoit vn braue & fidelle Ca. PEmpire, & estoit orné tout fraischement des despouilles d'Attila, qu'il auoit surmonté en bataille rangée. Maxime iuge qu'il faut ruiner cette colomne, pour faire tomber tout l'édifice, & ne se trompe pas: Luy qui estoit homme plein d'artifices, dis-· simule ce qui s'estoit passé à l'endroit de sa femme, comme si iamais cela ne fur venu à fa connoissance, & tasche seulement à gaigner creance aupres d'vn puissant Eunu. que, nommé Heraclius, qui estoit l'organe de l'Empereur, & l'ayant desia à sa deuo. tion, luy dit comme vn grand secret, qu'il auoit apris de bonne part, qu'Ætius Lieutenant General de l'Empereur s'estoit fort enflé de la victoire qu'il auoit remportée fur Attila, & qu'il pratiquoit de tous costez . des appuis, dehors & dedans le Royaume, Bb ii

pour s'en rendre maistre absolu; que sous ombre d'entretenir les François & les Goths en bonne intelligence auec l'Empire, il les mesnageoit à son service, des sinances de l'Empereur, & qu'il ne luy restoit plus rien que de prendre le diadéme sur le front, ce qu'il feroit bien-tost, n'estoit qu'on le preuint auec toute promptitude. Heraclius ne manqua pas de faire chaudement le rapport de tout cecy à son maistre, qui estoit dessa piequé de quelque ialousse contre Ætius, voyant que sa fortune prenoit vn ascendant si haut, qu'elle sembloit monter par dessus le vent & l'orage. Valentinian Prince éceruelé, tousiours yvre d'amour, & de colere, sans faire autres enquestes, mande Ærius au Palais, & d'vn abord furieux: Comment (luy dit-il) traistre! est-ce tog qui entreprends de m'enleuer la couronne? & disant cela, il luy porte vn poignard qu'il tenoit dans le sein, le tuant de sa propre main, ce qui estoit vn acte hardy & barbare.

Le pauure Ætius qui auoit soustenu tout le choc d'vne armée de sept cens mille hommes, qui auoit affronté tout le premier vn homme qui esbranloit les colomnes de tous les Empires, qui retournoit des Gaules tout chargé de palmes, & vn des glorieux Capitaines qui fut iamais, qu'on monstroit à lors à Rome comme vn prodi-

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 383 ge de valeur, tomba mort ainsi qu'vne victime aux pieds de son maistre; receuant par un iuste iugement de Dieu, le traitement qu'il auoir fait auparauant à ce grand Gouverneur d'Afrique, Boniface. Valentinian, comme s'il eust fait vn grand chefd'œuure, s'en alla incontinent vanter à vn de ses plus sages Conseillers, luy deman. dant s'il n'auoit pas bien ioué son personnage? l'autre luy replique, Sacrée Majeste! si prenant une hache de la main droite vous eussiez coupé vostre bras gauche, au lieu de faire ce maunais coup, vous eu siez fait moins de mal. Et ie crains que vous ne ressentiez trop tost la perte que vous auez faite. Ces paroles ne furent pas sans effect, & peu de temps aprés, la mort d'Ætius estant diuulguée, cela mit les soldats en rage, qui l'aimoient comme vn braue & vaillant Capitaine, sous l'estendare duquel ils auoient rendu de si bonnes preuues de leur suffisance: deux des plus hardis, Ostias, & Transtilas, aprés auoir esgorgé l'Eunuque Heraclius, se ierrans sur la personne de l'Empereue qui estoit pour lors au champ de Mars, le massacrent furieusement, sans qu'il fust possible de le deliurer de leurs mains, Dieu permettant cecy en vangeance du meur-tre fraischement commis, & de tant d'adulteres dont ce miserable Prince, degene-Bb iii

184 LA COVR SAINTE.

rant du sang de Theodose, s'estoit souillé. Maxime qui iettoit la pierre, & retiroit le bras, faisant iouer toute cette tragedie, à son aduantage, aprés la mort de Valentinian, comme il estoit l'vn des plus apparens, s'empare de l'Empire sans beaucoup de resistance, & sa femme sur cette rencontre estant morte, peut-estre de déplaisir de son accident, il recherche l'alliance de l'Imperatrice Eudoxia femme de Valentinian, & fille de nostre Athenaïs. La pauure Princesse abysmée dans vn. deluge de tristesse pour la mort de l'Empereur son mary, monstroit au commencement n'a-uoir point d'oreilles pour entendre à ce party: mais comme l'esprit des semmes est changeant, & chatouillé de la gloire, dans peu de iours, quittant le mort, elle prend resolution de viure auec les viuans, & pour l'accommodement de ses affaires, espouse Maxime. Le voilà en peu de temps dans le lict de son maistre, se vangeant d'une meschanceté par vne autre beaucoup plus execrable. Mais le vice dans la grandeur a tousiours le pied chancelant. Maxime ne fut pas plustost entré au Palais, que la tefte luy tourne, & les remors de conscience le déchirent; ses plus fidelles amis luy ourrent dire en souspirant, qu'il estimoit heureux cet ancien Damocles, qui n'auoit esté noy

Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 387 que l'espace d'vn disner, tant il s'ennuyoit desia de l'Empire, comme s'il eust preueu sa carastrophe. Il arriva donc que ce malheureux caressant vn iour sa nouuelle espouse, laisse eschapper vne parole qui luy cousta la vie : car pour luy donner vne grande marque de son affection, il luy confessa qu'il auoit trempé dans le dessein de la mort de Valentinian, non point tant pour le desir qu'il auoit de l'Empire, que de sa beauté. Eudoxia prit vne horreur estrange de cette parole, n'estimant pas que son premier mary eust esté priué du sceptre, & de la vie, par les artifices de celuy-cy; & deslors deliberant de se vanger, couure son jeu auec toute dissimulation, & bande toutes ses veines à contenter sa passion. Elle voyoit comme sa mere auoit esté traittée à Constantinople, & de là raisonnablement elle n'attendoit point de secours. La rage Man. de sa vangeance la porte à vn fait bien ha- uaise sardeux, qui fut d'appeller Gesneric Roy van-des Vandales, Arrien de secte; qui regnoit de semen Affrique, & le faire passer en Italie, ce me. qu'il fit auec vne grosse armée; moyennant laquelle il s'empara facilement de Rome, où tout estoit en desordre. Et comme il estoit conduit plustost par sa brussante auarice, que par raison de justice ou de pieté, il rendersa tout ce qu'il y auoit de riche Bb iiii

386 LA COUR SAINTE. & d'excellent, iusques aux thresors du Temple de Hierusalem, dont quelques pieces estoient encores gardées à Rome depuis Vespasian. Maxime apres auoir regné enuiron deux mois, est assommé & déchiré com-

fcorpius vltima parte percu-

HIT.

me vne victime, encore que dans toutes les Sidon. Charges il eût tres-bien reuffi auec la pro-1.3.Ep. bité: neantmoins quand il commença à se souiller de perfidie, il trouua ce qu'a dit vn grand Prelat en son histoire, que la fortune des Grands, ainsi que le Scorpion, porte à la queuë son venin.

L'Imperatrice Eudoxia, qui pour contenter vne passion de femme, auoit fait tout ce remuement, à la veue du grand Pape S. Leon, qui fut spectateur de toutes ces miseres, n'amenda pas son marché: car elle sut enleuée par ce barbare en Affrique auec ses deux filles, dont l'vne portoit son nom, qui fut marice au fils de Gesneric, qui tint depuis le sceptre, & l'autre estoit Placidia, qui fut enfin renuoyée auec sa mere à Con-stantinople, apres la mort de Marcian. Voilà de terribles affaires.

Apres que nostre pelerine Eudoxia eust uerson ouy le recit de toute cette tragedie, elle commença à ouurir les yeux, & mettant iustement la main sur la playe, reconnut que tant de desastres l'auoient accueillie à Eudoxia.

pour s'estre égaré de la vraye foy. Là dessus

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 387 pour asseurer son esprit flottant, elle députe une ambassade à S. Simeon le Stylite, pres la ville d'Antioche.

Ce Simeon estoit vn prodige, qui viuoit lite, en vn corps comme s'il n'eust esté qu'vn esprit: car figurez-vous vne colomne haute de quarante pieds, & sur cette colomne quelque petit taudis fiché là comme vn nid d'oy, seau tout découuert, & exposé de tous costez aux injures de l'air. Là ce grand homme pour éleuer à Dieu son corps, aussi-bien que son cœur, s'en va plater sa demeure. C'estoit vn merueilleux logis, où il ne se pouuoit coucher ni asseoir en aucune façon; mais demeuroit tousiours debout sans toic & fans couverture, tantost les cheueux blanchis de neige, & la barbe glacée de froid, tantost rosty des cuisantes ardeurs du Soleil, & parmy tout cela, il passoit les iours & les nuits en contemplation, ne mangeant qu'vne fois la semaine, & fort sobrement.

Eudoxia donc delegua Anastasius Eucsque assidé, qui trauailloit sourdement à sa conuersion, pour le consulter sur les doutes de

sa foy, dont voicy la réponce:

Pauvre Princesse, l'envie de l'esprit malin qui voyoit les grands thresors de tes rares vertus, l'a voulu vanner, & cribler: Theodose le faux Moine, Ministre de Satan a corrompu ton ame belle & illustre. Mais courage, ma fille! tu mourras en la vraye Foy, ne me consulte point dauantage, tu cherches l'eau bien loing, ayant la fontaine prés de toy. Il faut que tu t'addresses à Euthymius, qui te seruira de directeur au bon chemin.

Cette réponse estant rapportée à Eudoxia, elle fait chercher de tous costez cét Euthymius, qui deuoit deméler toute la fusée, c'estoit vn venerable Hermite, lequel auoit blanchy dans les exercices d'vne longue penitence, & qui estoit assez dissicile à trouver, tant il suyoit le jour & la conversation des hommes. Neantmoins Dieu permit qu'on le trouva, & qu'à toute sorce on l'amena au lieu où estoit la bonne Imperatrice. Elle voyant ce sacré vieillard, se ieste à ses pieds, luy désant:

Mon pere! i'ay affez vescu puisque i'ay l'honneur de vous voir, c'est de vostre main que i'at-

tens le remede à tous mes maux.

Le sainct homme la releuant auec beaucoup de douceur.

Ma fille s dit-il, le maling-esprit n'a que trop abusé de vostre credulité, il est temps que vous ouuriez les yeux pour voir les verges de Dieu: tous vos maux ne sont venus que de vostre insidelité. Et maintenant si vous desirez vous guerir, il n'y a qu'un mot, ne vous amusez plus à dispu-

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 384 ter : mais suinez les Conciles de Nice, & de Constantinople, & tout fraischement celuy d'Ephese, & de Calcedoine, voilà instement la regle de vostre foy, que vous apprendrez de Iean Euesque de Hierusalem.

Euthyme, apres luy auoir ainsi parlé, s'en retourne en sa solitude, & Eudoxia s'en va droict au Temple de Hierusalem, suivie d'une infinité de bons Religieux, qui lenoiet les mains aux Ciel en action de graces pour cette conuersion. Elle abiure l'heresie d'Eutyches entre les mains de l'Euesque, & se range totalement à la foy Catholique, auec tant d'ardeur & de zele qu'elle ne cessa tout le reste des jours de sa vie, de déraciner l'impieté, & d'amplifier l'Eglise en toutes les parties de l'Orient, où son pouuoir s'estendoit.

La bonne Princesse menoit alors vne vie Belle toute celeste, soname purgée dans la fournaise d'vne cuisante affliction, puis affince rieuse de plus en plus en l'amour de Dieu, ne te- mort noit plus au corps que par vn petit filet. Son doxia cœur estoit come vn encens qui se fondoit tous les iours dans les flammes de sa charité, & enuoyoit au Ciel ses douces exhalaifons. Ses deux yeux estoient les canaux par lesquels la penitence d'vne puissante espreinte alambiquoit les larmes qui estoient

LA COVE SAINTE. le sacrifice de son amour. Ses mains parois. soient ainsi que celle de l'Espoux, de vrais globes d'or, remplis d'vne mer de benefi-cence, qui alloit regorgeant par les Villes & les deserts de la Palestine. Par tout on ne voyoit que des Eglises, des Hospitaux, des maisons de pauures basties à ses frais ; tellement qu'vn Autheur nommé Cyrille, qui fleurissoit de son temps, asseure que c'estoit quasi vue chose impossible de les nommer: Dieu la vouloit disposer à la sortie de ce monde par l'exercice de tant de bonnes œuures. Et comme elle estoit desia sur les marches de sa derniere année, elle alla visiter vne magnifique Eglise de saince Pierre qu'elle faisoit bastir, & vn iour so reposant aupres d'vne cisterne, où elle faisoit trauailler pour la commodité de l'Église, elle commença à ierrer les yeux sur vn grand nombre de Monasteres tous voisins les vns des autres, qui estoient en la charge de son Pere Euthymius, puis tirant vn soûpir amoureux, elle dît ces paroles du 24. des Nombres : O Iacob que vos pauillons sont beaux! Israël que vos tabernacles sont excellens! Et de-là se tournant vers vn Gentil-homme de sa suite : Allez-vous en, luy dîtsuns ce- elle, chercher Euthymius, & le priez de me faire cet honneur, que ie le puisse encore aborder une bonne fois. S'il vous dit qu'il ne parle point

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 391 aux femmes: Dites luy que ie ne sçãy plus que habitac'est de sexe, & que ie ne conuerse qu'auec les tiones Anges.

Euthymius en sa cellule, ayant eu reuelation que la Saincte deuoit bien-tost passer à vne meilleure vie, s'en vient tout droict pour luy en apporter les nouuelles: L'Imperatrice le salua fort courtoisement, dispofant en son cœur de luy parler touchant vne certaine somme d'argent qu'elle luy desiroit donner pour l'entretien de ses Moynes; mais le bon-homme deuinant les pensées de fon cœur, luy dît: Madame ! ne vous mettez pas en peine de cet argent, ily a d'autres affaires qui pressent dauantage, sçachez que vous denez bien-tost partir de ce monde, & maintenant vous ne deuez auoir qu'vn soin, qui est d'entreteur vostre ame en l'estat auquel vous desirez qu'elle sorte de cette vie.

Eudoxia d'abord fut vn peu estonnée de ce discours: il semble que les ames, comme dit Platon, ne sortent encore qu'à regret des beaux corps; mais celle-cy estoit trop destachée pour faire sur la fin de ses iours quelque action inconsiderée. Apres auoir parlé long-temps à Euthymius, comme on parleroit auec les Anges: elle luy dît le derniera-dieu, pleine d'esperance de le voirau rendez vous de tous les gens-debien, & retournée qu'elle sut en Hierusa-

falem, ellen'eut autre soin que de mettre le seau à toutes ses bonnes œuures: & apres auoir distribué tout ce qui luy restoit de biens aux pauures, attendit le coup de la mort d'une action franche, & resignée; lame luy sut enleuée du corps toute meure pour le Ciel, comme un fruict qui n'attend plus que la main de son Maistre pour le cueillir. Elle estoit âgée de soixante ans ou enuiron, ayant suruescu à Theodose son ma, ry, & à Pulcheria, à Flacille, à Marine, & à Arcade: car toutes la deuancerent en l'autre monde.

Elle fur marice à vingtans, elle en passa vingt-neuf à la Cour, & quasionze en Hierusalem; elle mourut l'an de Nostre Seigneur quatre cens cinquante-neuf, le vingtvniesme du Pape Leon, successeur de Marcian. Femme vrayement vn miracle entre les femmes, qui sémble auoir autat surpassé le commun, que les hommes excellent pardessus les animaux, & il faut plus d'vn siecle deuant que la nature enfante de telles creatures: car elles naissent comme le Phœnix, de cinq cens ans en cinq cens ans, encore bien plus rarement. Vne grande beauté, vn grand esprit, vne grande fortune, vne grande vertu, de grands combats, de grandesvictoires, naistre en une petite maison d'vn Philosophe, en sortir pour éclorre sur Les Reynes, et Dames. PVICHERIA. 363 le throsne d'un Empire, & mourir en un hermitage: tout est grand, tout est admirable en cette Princesse; mais il n'y a rien de plus grand, ni de plus admirable, que de voir un vaisseau doré, auec les voiles de lin, & les cordages de soye, battu de tant de tempestes, enfondré, & presque dessa tout perdu, venir ensin si heureusement au port. Voicy son Image & son Eloge.



PVDOXIA AVGVSTA, THEODOSII IVNIORIS CONIVX, EX HVMILI FORTVNA IN MAGNVM IMPERIVM TRANSSCRIPTA, SCEPTRVM VIRTVTIBVS SVPERAVIT,
COELESTIS INSTAR PRODIGIL FOEMINA, INGENIO, FORMA, VITA, SCRIPTIS,
ET RELIGIONE CLARISSIMA: CVM VICENMIS NVPTA ANNOS XXIX. EGISSET IN
IMPERIO, ET VNDECIM FERME IN PA-

194 LA COVR SAINTÉ.
LÆSTINA, HIEROSOLYMIS RELIGIOSISSIMO EXITY VITAM CLAVSIT: ANNO
CHRISTI COLX. ÆTATIS LIX.

## Sur l'Image d'Eudoxia.

Beauté sans fard, fortune sans exemple, Esprit sans pair: dans son infinité, On le prenoit pour la Diuinité, Et toutes sois ce n'en est que le Temple.

Son exemple tira vne infinité de grandes Dames au mespris des delices, & des vanitez de la Cour, pour rechercher du repos dans les solitudes de la Terre-saincte. Entr'autres la Reyne Eudoxia, sa petite-fille, que nous auons dit auoir esté mariée en Afrique, foulant le monde au pied, d'vne genereuse resolution, vint faire hommage de sa Couronne au tombeau de sa grand-Mere, baisa ses cendres comme d'vne sainte Imperatrice, & fut tellement rauie de tant de monumens de vertus qu'elle auoit erigez dans la Terre-sain ce, qu'elle y voulut passer le reste de ses ionrs, & choisit son tombeau aux pieds de celle dont elle auoit le sang & le nom.

Ce nous est vne perte sensible que les dodes liures escrits de cette Royale main, ayent esté esgarez, car ces bigarrures d'Ho-

mere

LES REYNES, ET DAMES. PVLCHERIA. 395 mére qui se trouuent, ne sont point d'Eudoxia. Photius bien plus aigu que Zonaras, à iuger des labeurs de l'antiquité, n'en fait point mention au dénombrement des œuures de ce diuin esprit: mais bien de son Octoteuche qu'il tesmoigne estre vne piece illustre, herosque, & admirable. Voilà ce qui est de plus remarquable en la Cour de Theodose.

Et certes pour ce qui touche la personne de cet Empereur, il a fait beaucoup de se faire Sainct, & de viure si mortisie en ses passions, dans les delices d'une fleurissante Cour. C'est vne pure folie; & vne vraye peste de l'esprit humain de ne faire cas en matiere de Princes, que de quelques vains éceruelez & brouillons qui remplissent les histoires de rodomontades, de paillardises, de meurtres & des perfidies ! Ce sont ceuxlà dont l'esprit de chair, ennemy de Dieu, publie les fausses louanges: & tout luy semble grand quand tout luy semble puissant pour mal faire. Vn esprit calme, vny, docile & moderé, quand bien il n'auroit pas tant de dons de nature, est mille fois preferable à ces vanteurs, & audacieux, qui ne sont sages que selon leurs sentimens, vaillans que dans la temerité , heureux que dans le vice , & grands que dans l'imagination des fols. Il est bon d'auoir la pieté de Theodose, & Tome V.

priant, & de prier en agissant, auoir le bec & le plumage d'vn aigle, & la douceur d'vn ne colombe, aux pieds des statuës de la pie-

té ioindre la despouille du lyon.

Quant à Pulcheria, c'est vn miroir de persection à toutes les grandes Princesses de la terre, qui monstre les taches, & donne de l'eau pour les essacer. Et pour Eudoxia vous y trouuerez à prendre & à laisser, beaucoup de choses à imiter, peu à reietter, mais vne infinité pour admirer. Voilà ensin la pieté fortunée que ie vous ay mis deuant les yeux comme vne statue d'or, non pour la regarder seulement en passant, mais pour dorer vos mœurs de ses rayons, & pour estosser vos grandeurs de sa gloire.

Qui n'admirera la prosperité de l'Empire de Constantinople entre les mains de Theodose, de Pulcheria, & de Marcian, sous la conduite de la pieté, de dire que voilà le monde qui tremble en toute son estendue sous de prodigieuses armées de Barbares qui semblét vouloir arracher la terre, & l'enleuer tout en seu & en sang, de son centre: Voilà l'Empire Romain qui auoit fait son marche-pied de tous les sceptres, & de toutes les couronnes de la terre, ruiné, demembré, & deschiré en mille pieces, entre les mains d'yn Empereur vicieux, qui s'en-

Les Reynes, et Dames. Pvicheria. 397 feuelit sous les éclats de son sceptre. Et voillà d'autre costé Dieu qui conserue son Theodose, sa Pulcheria, & son Marcian; parmy ces effroyables inondations qui metitent tout le monde en deluge, comme iadis il sit Noé dans les eaux vangeresses qui déborderent du Ciel, pour noyer les impuretez de la terre. Quelle nourrice iamais sut si soigneuse d'escarter les incommoditez du corps de son petit ensançon, pendant son sommeil, que la prouidence de Dieu se monstra estre affectionnée à la conservation de ces ames eleuées?

Regardez attentiuement ces personnes & prifiderez chacune en particulier. Que de bon-heur en l'Imperatrice Eudoxia, pendant qu'elle combat pour la gloire des Autels. Dieu luy donne se cœur de son mary entre ses mains, le monde en respect à ses pieds, & vn petit Theodose à ses costez, qui fait germer en son enfance toutes les esperances de samere. Mais aussi-tost que cette pauure Princesse, oubliant son denoir, & soy-melme, vient aux prises auec sainct Iean Chrysostome, la voilà moissonnée sous la faux de la mort, emportée en la fleur de sonaage, priuée du contentement, & de la gloire dont elle auoit la possession entre les mains. La voilà qu'elle fait à sa reputation vne breche qui ne s'est peu reparer en la G'c ij

398 · LA COVR SAINTE.

memoire de tous les siecles. Ses os & ses res liques mesmes sont dans les frayeurs, & tremblemens, iusques à tant que Saince Chrysostome banny par son commandement, & retournant tout mort à Constantinople, vient seruir comme d'anchre aux cendres slottantes de cette infortunée Im-

peratrice.

Considerez ce petit Theodose, qui à sa naissance fait desia tomber les idoles, abattre les temples des Payens, & hurler les enfers sous les pieds. Que de gloire, d'enseue-lir les restes de l'idolatrie, quel trophée d'extirper sous son regne tant de monstres d'heresie, que de beautez celestes de voir de son siecle tant de doctes Escrits fondre à ses pieds, de voir fleurir tant de grads hommes, & tant de Sainces, comme les Leons, les Cyrilles, les Chrysostomes, les Simeons Stylites; de voir l'Église pleine d'astres & de lumieres, de le voir tenir vn sceptre plus de quarante ans, dans vn Royaume paisible, parmy tant d'orages, & qui plus est tomber en quelques fautes par surprise, les expier par vne heureuse penitence, estre retiré d'vne puissante main du bord du precipice,& rendre enfin l'ame au milieu des palmes, & des bonnes odeurs d'vne glorieuse rie ≀ Ne voilà pas vne pieré fortunée i

Contemplez Pulcheria comme vne Ai-

Les Reynes, et Dames. Pvecheria. 399 gle, sur la cyme d'vne pyramide, qui a toût jours l'œil à son Soleil, & voit fondre tous les orages sous ses pieds: vit-on iamais vne pieté plus fortunée? De dire qu'vne sille à l'aage de quinze ans gouvernant les Empereurs, & les Empires, gagnant tous les cœurs du monde, pour se faire vne couronne en terre, se puisse vanter d'auoir eu l'Eglise vniuerselle pour trompette de ses loüanges, & du gouvernement de la terre, monter au Ciel par vne mort si heureuse, portée comme sur vn chariot de liberalitez & de magnisicences? Où vid-on iamais plus clairement le bon-heur d'vne vraye, & sou lide pieté?

Representez-vous Athenaïs vne pauure fille, qui n'a pas vne petite maison pour se retirer: aussi-tost qu'elle embrasse la pieté, & qu'elle offre les dons de son esprit à l'honneur des Autels, la voilà portée sur le throsne du premier Empire du monde, & comme elle vient vn peu à s'oublier, Dieu luy enuoye vne affliction bien sensible: mais aussi-tost qu'elle a recours aux armes de la deuotion, la nuë de l'opprobre qu'on luy vouloit ietter sur le front, se fend, l'orage passé, son visage éclatte tout en gloire & ce qui est le plus admirable, Dieu la va prendre insques dans le gousse de l'erreur, où vn maudit hypocrite l'auoit precipitée, la Cç iii

do LA Covr Sainte.

ramene aux Autels, reçoit soname en paix, & la fait regner en elle & en son sang, en toutes les trois parties du monde; Car elle en personne tint le sceptre de l'Asie; sa fille Eudoxia sut mariée à l'Empereur de Rome, ville capitale de l'Europe, & sa petite-fille se vid Reine de l'Afrique, trouuant par miracle vn Royaume dans sa propre captiuité: N'est ce point là vne pieté sourtunée?

Adioustez y encore Marcian, vn pauure paysan, qui a desia le col sous l'espée du bourreau, accusé faussement de crime dont il estoit innocent; & Dieu le prend comme par vn cheueu de la teste, le deliure de l'opprobre & du peril, le porte miraculeuse ment au gouvernement d'vn Empire, luy donne des prosperitez innombrables, & en fait vn autre Constantin. Ne faut-il pas que l'impieté creue de rage, & consesse que le bon-heur, la grandeur, les benedictions, & les faueurs du Ciel sont pour la pieté?

Icy peut-estre vous aurez encore la souuenance de la Cour d'Herodes, où vous auez veu la pauure Mariamne dans la vertu si mal-traittée, & vous penserez qu'en ce suiet la pieté soit infortunée. Mais si cette pensée vous arrivoit, ne seroit-ce pas condamner tous les Martyrs, & tous les Saints, dont neantmoins il faut iuger la vie tresheureuse, puis que surmontant les menuës

Les Reynes, et Dames. Pulcheria. 404 trauerses du monde, elle a donné iusqu'au sein de la felicité? Dites-moy vne heure de vie en la patience, & la tranquillité d'esprit qu'auoit cette bonne Reyne, parmy tant d'estrangesaccidens, ne vaut elle pas mieux que les 37. ans de son, mary, tous couuerts de crimes, d'inquierudes, & de fureurs? Dites, n'est-ce point vn bon-heur & vne gloire incomparable, que Dieu ait partagé les perfecutions auec cette bonne Princesse, voulant estre persecuté par celuy-là mesme qui auoit esté l'autheur de toutes ses afflictions ? N'est-ce rien de mourir dans la patience, dans l'honneur, par l'espée mesme qui a esté depuis tirée contre lesus-Christ: N'est ce rien de donner vne vie de formis en eschange d'vne gloire immortelle en terre, & d'vn repos bien-heureux dans le Ciela

Et si vous desirez encor voir icy la pieter fortunée selon le monde, n'est-ce pas vn coup du Ciel, de dire que toute la race d'Herodes issué de ses autres semmes, sut malheureuse, execrable, priuée du sceptre paternel, chassée, bannie, frapée des sleaux du Ciel, & les petits enfans de Mariamne demeurent les derniers sur les thrônes. Tigranes son petit-sils, descendu d'Alexandre, sut Roy d'Armenie, couronné par les mains des Empereurs de Rome. Agrippa le grand Cc iiij

forty d'Aristobule, qui auoit esté enchaisné d'vne chaisne de ser, par la cruaure de Tibere, sut remis en son Royaume par Caius Cesar, & renuoyé auec vne chaisne d'or d'vn poids qu'estoit celle de ser dont on l'auoit enchaisné.

Agrippa le plus ieune, sous lequel saince Paul plaida sa cause, sur preserué de cét horrible sac de Hierusalem, comme vn Loth des embrasemens de Sodome, & regna en la Tiberiade, & Iuliade, insques à

vne profonde vieillesse.

Berenice petite fille de Mariamne, sut extremément cherie de l'Empereur Titus, appellé les delices du monde: Vne autre nommée Drusilla sut mariée à Felix Gouuerneur de Iudée, dont il est parlé aux Actes, Dieu recompensant encore la vertu de la mere aux enfans par quelques faueurs temporelles, & tous ceux qui se porterent au bien, surent fortunez, pour faire encore paroistre par des preuues plus euidentes, que le mal-heur n'est que pour l'impieté.

Ces deux Cours, dont nous auons iusques icy representé l'histoire, monstrentà mon aduis suffisamment le desastre du vice, & les heureuses issues de la vie des Grands, quand elle est conduite selon les loix du

Ciel.

Si ie continuë desormais ce Labeur, ie de-

LES REVNES, ET DAMES. PVLCHERIA. 403 duiray selon l'ordre des siecles, les Eloges des grandes ames qui dans le train du monde ont seury en Pieté, pour ietter la confusion sur le front à ceux qui heritiers de leur sang & de leurs biens, s'écartent sa Join de leur merite: Neantmoins ie ne puis rien promettre absolument: premierement dautant que l'exercice de la predication, & des autres ministeres, nous donnentassez peu de loisir d'écrire; & quand bien ie pourrois auoir quelque temps pour cet ef-tect, i'ay quelque autre labeur sur la sainte Escrirure, de plus longue haleine, qui demanderoit son rang: secondement, ie vois tant d'excellens hommes qui le pourront faire beaucoup plus dignement que moy; mon talent est petit, & ma plume tardiue, iene puis rien haster, il faut que ie considere mes ouurages, deuant que de les produi. re, quoy qu'ils soient assez imparfaits; Ils me semblent tousiours trop tost prendre l'essor & le iour, ie voudrois quasi perpetuellement les tenir par les aisles: Enfin, ce n'est pas vn petit labeur de trouuer tant de Saints dans les Cours. Vous sçauez ce Philosophe qui cherchoit des hommes à la chandelle en plein midy, & auoit beaucoup de peine d'en trouuer: Combien pensezvous qu'il soit plus difficile de rencontrer, des Saints, principalement en la vieillesse

de ce siecle, où il y a peu de force, & beaucoup de maladies? Si vous demandez des liures, ie vous diray donnez moy des Saints; combien qu'en verité ie dois plustost m'estudier à grauer la sainteté dans mes mœurs, que dans mes écrits. Le temps viendra où les opuscules seront en terre mangez des teignes, & les bonnes œuures seront recompensées dans le Ciel.



## CLOTILDE



\*\*SECTION I.

Sa naissance & sa nourriture.

E nombre des Dames illustres en sain- Extre teté est si grand, qu'il rompt la pointe reneu-

Digitized by Google

zio,

Coff.

de l'esprit, en y pensant; & les vertus en moino de l'eiplit, en y peniant; de les vertusens moino i font si éclatantes, que dans le messanmare, ge de leurs lumieres elles esblouissent philippe Ber. les yeux : de sorte qu'il est difficile d'en gomens parler, si nous ne faisons quelques bornes du discours à tant de rares sujets, qui n'en font point dans leur merite. C'est pourquoy d'vne grande quantité de Princesses, dont i'ay produit quelques noms, i'en prens icy vne formée sur les plus parfaites idées, qui est la premiere Reyne Chrestienne de France: i'entends la tresglorieuse Clorilde, femme de nostre grand Clouis, qui de vray est extremement obligécau Ciel, d'auoir esté choisie pour auancer les affaires du Christianisme dans cette florissante Monarchie, auec des prouesses des succez incomparables; aussi luyauonsnous vne immortelle obligation, d'auoir ietré les premieres semences de la pieté à la Cour de nos Roys, pour les faire passer auec plus d'authorité dans l'ame de tous Leurs sujets.

La bonne Princesse, semblable à la perle qui vient de la mer salée, se vid enueloppée quasi des sa naissance dans de grades amer-tumes, & d'horribles confusions dont elle sortit auec tant d'éclat, qu'elle sit des ad-nersitoz les marches du Temple de la gloire. Elle estoit fille de Chilperic, lequel vou-

LES RETNES, ET DAMES. CLOTILDE. 407 ant disputer le sceptre contre Combaut, fon frere ailne, Roy de Bourgogne, auce phis de temerité que de raison, donna du ez en terre, & fue delaissé du peuple qu'il moit sousseué contre ce frere; qui de vezy estoit vn maunais Roy: Mais Dieu qui fait tegner, les Souuerains, fauorisant une uiste cause iusques en la personne d'vn meschant homme, doma la victoire à l'aisné. Celuy. ey se seruit cruellement de sa fortune; car ayant pris son cader au siege d'vne ville, il luy fir laisser la teste sur vn eschaffaut; & non content de ce meurtre, il estendit sa vinceance sur la femme du dessunct par vn sae bien lasche: car luy ayant fait attacher vne pierre au col, il la fit ierrer en la riuiere; & peu s'en fallut qu'il ne fist le mesme traitement à deux pauures filles, qui estoient les pitoyables reliques de cet infortuné mariage: mais les voyant encores si tendres & si innocentes, il pensa que leur vie ne pouuoit estre preiudiciable à son Estat, & que leur mort seroit ignominieuse à sa reputation: voilà pourquoy il se contenta de faire enfermer l'une dans quelque Monastere, & retint l'autre, qui estoit nostre Clotilde, auec soy, pour la faire nourrir à sa Cour.

La saincte fille entra dans ce Palais de son Oncle, comme vne Brebis dans la grotted'vn Lion, ne pouvant pas avoir beaucoup d'asseurance en vn homme qui avoit encore le sang de son pere & de sa mere entre les mains. Toutesfois c'est vn merueilleux empire que celuy de la vertu, lors qu'elle est enchassée dans la beauté: car ce cruel bassilic, qui avoit vn œil de sang & de venin, n'eut pas plustost consideré les loüables qualitez de cette Princesse, qu'il se sentie éblouy de ses regards, & son cœur attendry sous l'innocence de la pauvre orpheline, & prenoit dessa de la compassion qu'il n'avoit iamais experimentée.

Il commençoit à la voir d'vn bon visage, la caresser, luy vouloir, & luy promettre du bien; mais la bonne sille qui n'estimoit pas apres vne si estrange affliction deuoir, plus rien pretendre aux grandeurs, & aux plaissirs du monde, se iettoit entre les bras de la Croix pour y trouuer ceux de Dieu; & quoy qu'en public elle estoussasties ressentimens de la douleur, auec vne secrette patience, sans se mutiner contre l'oraga, ny donner de la teste contre le rocher: si est-ce que dans le secret de sa solitude, elle sondoit tous les iours en larmes, & ne trouuoit point de consolationn que dans les

playes du Sauueur du monde.

Mon Dieu! luy disoit-elle, i'adore vostre sainte Prouidence, qui m'abreuue de siel & d'absyn-

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 409 the, en l'aage où les filles de ma qualité ont coustume de ne marcher que sur les roses. Peut-estre anez-vous connu que mon orgueil anoit besoin d'un tel contrepoids, & vous auez fait en toute iustice ce que vostre conseil auois ordonné. Voilà que i'ay les yeux encore tout arrousez du sang de mon pere, & le corps de ma pauure mere, qui est convert de tant de flots, ne peut avoir sur soy une seule larme des yeux de sa fille, qui font toutes les nuits des rivieres. Mon Dieu! vostre nom soit beny eternellement : ie ne vous demande plus rien autre chose que la communication de vos souffrances. Il n'est pas raison que ie viue icy sans picqueure, vous voyant navré de tous costez pour mon exemple. On a beau dire que ie me resiouisse, & que ie prenne part aux contentemens d'une meilleure fortune. Où veut-on que ie cueille ces plaisirs? ie suis encore sur les riues pleurantes des fleuues de Babilone : ie mets aux pieds de vostre Croix toutes mes allegresses, & mes chansons, protestant de ne vouloir plus rien dans le monde, que l'execution de vos saintes volontez.

Il ya vn ie ne sçay quel charme dans la sainte tristesse, qu'on ne peut assez expliquer, mais qui fait qu'vne ame qui s'attriste pour Dieu, lors qu'elle est venuë dans des abysmes, où tout le monde la jugeroit perduë, sent au fonds de son cœur des lumieres & des douceurs si grandes, qu'il n'y a

LA COVE SAINTE consolation du monde qui leur soit com-

parable.
Clotilde en estoit desia venuë à ce goust, & si par obeissance elle n'eustappris à quit ter Dieu pour Dieu, elle se fust amollie à ses larmes; se laissant couler volontairement dans vne douleur oisiue : mais considerant qu'estant en la maison de cet onele heretique Arien, elle estoit obligée selon Dieu d'instruire par son exemple tous ceux qui deuoient estre spectateurs de ses actions, elle mit brauement les mains à l'œuure, & se monstra si forte d'esprit en sa conduite, & si mesurée en tous ses déportemens, que sa vie estoit vne peinture de la vertu , qui parloit à tout le monde. Quoy qu'elle fult issue du sang des Roys, elle monstroit n'auoir autre noblesse que celle qui se tire des belles actions. Comme son visage estoit sans fard, son ame estoit sans ces petites morgues & dédains qui ont coustume de naistre auec les grandes fortunes. Ses regards estoient simples, & colombins, ses paroles discrettes, ses actions ménagées, ses gestes compassez, son port hon-neste, son abord affable, sa conuersation pleine de douceur & d'vrilité. Elle estoit vierge d'esprit & de corps, viuant dans vne merucilleuse purere d'affections, & d'amitiez, qu'elle fomentoit par la vertu d'humilité, Les Reynes, et Dames. Ctotilde. 4it indité, que les Anciens ont estimé estre comme vne pallissade du jardin de la chasteré; Dieu permettant souvent l'impureré du corps, pour chastier les rebellions de l'esprit. Celle-cy estoit si humble de cœur qu'elle se tenoit comme la plus petite ser juante de la maison, ne dédaignant pas de s'appliquer aux moindres offices, qu'elle faisoit toutessois auec tant de maiesté, qu'en filant mesme vne quenouille, elle pas

roissoit vne Reyne.

Elle estoit merueilleusement prudente en ses conseils, prompte & agissante dans l'execution, moderce dans les bons succeza constante dans les mauuais, tousiours égale à soy-mesme. Elle parloit peu , ne medisoit iamais, n'enuioir personne, faisoir du bien à tout le monde, sans y pretendre ses interests, attendant de Dieu seul, & le caractere de son merite, & la recompense de ses charitez Elle n'auoit point de mondanité en sa personne, & se soucioit aussi peu de ses atours que de la poussiere de la terre. Elle ne sçauoit quasi qu'vne rue en la ville ch elle habitoit, qui estoit celle qui menoit à l'Eglise. Les ieux & les festins luy estoiene des supplices, & se trouvoit rarement en la compagnie des hommes, si ce n'estoit quelques mandians dont elle soulageoit les miseres. Tout son cour all dit à Dieu, ses pieds Tome V.

Al'Eglise, ses mains à l'aumosne, ses yeux à la lecture des Liures & deuotions, ses bras aux exercices & aux ouurages de son sexe, tout son corps aux offrandes & victimes de son ame.

Remarquez, filles qui lisez ces pages ! de quel bois Dieu se sert pour faire des Saintes, & qu'on ne vient pas à produire les miracles que Clotilde sit en la conuersion d'vn Royaume, sans faire des merueilles de vertu en l'interieur de son ame.

Le Roy son Oncle fut tellement rauy de ses precieuses conditions, que l'excez de son admiration se tourna en vne surieuse male qu'il n'eust voulu, & craignant qu'il ne sust possed d'vn autre que de luy, il ne prenoit aucun dessein de la marier, la gardant si estroitement, qu'on eust dit à le voir; que c'estoit ce dragon des fables, qui estoit tousiours en sentinelle auprés d'vne pomme d'or.

Mais, ò folle prudence humaine, qui ramant toussours contre le fil de la prouidence de Dieu, trouue autant de precipices dans la passion, que tu tens de pieges à l'innocence! Cét homme, nonobstant tous ses efforts qui tendoient au contraire, nourrissoit en sa maison vne fille que Dieu auoit dessa destinée pour chastier sa cruauté, &

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 413 réndre sans y penser son sceptre tributaire à vn valeureux mary, qui deuoit épouser Clotilde pour joindre le regne des vertus à la force de ses armes.

## SECTION II.

Clouis recherche Clotilde de mariage.

Louis Roy de France, vn homme ne pour faire voir ce que la valeur peut produire, quand elle est appuyée par la piete, auangoit gous les iours ses conquestes dans les Gaules, & parmy tant de victoires demeuroit-encore esclave de l'idolatrie. Dieule voulut tiner à soy par les voyes d'vn chaste amour : dépar l'entremise d'vne femme qui deuoit sanctifier sa personne & sa maison. La renommée de la beauté & des vertus de Clotilde, qui se répandoit dans les Royaumes voisins, auec vne si douce odeur, ne manqua pas de venir iusques à luy, lors qu'il estoit sur les termes d'épouser vne femme par le legiume maringe. L'amour, qui prend quelquefois aussi bieri par les oreilles que par les yeux, l'enflamma tellement au resierque les firent ses Ambassa-deurs des qualitez de cette dinine fille, qu'il n'auoit plus de cœur ny de pensées que pour elle. Il aimoit ce qu'il n'auoit iamais veu, d'vnamour mellé de reuerence, senLA COUR SAINTE.

toit vne flamme plus auguste que de coustemme, qui le brûloit dans vne genereuse passion, & le poussoit à rechercher cette Prin-cesse comme le comble de ses felicitez. Les difficultez qu'on luy formoit sur l'effet de ce mariage, luy en augmentoient le desiricar c'estoit vn esprit vigoureux, qui mesuroit toute la grandeur de son courage, & se plais soit à rompre des obstacles pour couronner ses desseins. Il s'adresse à son grand fauory Aurelien, & luy ayant declaré le projet de se mariage, le veut incontigent depescher auec vne solennelle Ambasside pour parler à la fille, & traitter auec le Roy son Oncle. Celuy-cy, qui sçauoit les ialousses & lavap. prehensions de Gombault, luy represente que la conqueste de la Toison d'or, & le mariage de Clotilde, estoient quasi vne mesme chose, & qu'on ne pouvoit aborder cette fille, sans parler à vn Taureau qui settoit seu & flammes par la gorge : Clouis le conjure de trouver toutes les industries possibles pour contenter sa passion, l'asseurant qu'il ne le pouvoit obliger en chose qui luy sust plus sensible. Aurelien obiet, & prenant vn anneau de la main du Roy auec certains autres atours, pour presenter à la Dame, s'a-

chemine en Bourgogne.

Greg. Ie ne puisicy taire ce que Baronius le peTuren. re de l'histoire Ecclessassique, n'a pas vouls

LES REVNES, ET DAMES. CLOTITDE. 419
chmetere, dautant qu'il est témoigné par 1. 169.
de bons Autheurs, & que ie n'y vois rien France.
dincroyable: si ce n'est à ceux qui pensent
que c'est vne grande marque d'habile-homme de se monstrer incredule.

Nous sçauons par ce qui a esté dit cydessus, que Clorilde paroissoit rarement en public, si ce n'estoit à l'Eglise, & arrestoit ses yeux sur fort peu de gens, si ce n'e-Moient des pauures. Dieu se seruit de cette inclination pour son bien : car Aurelien ayant appris qu'elle conuersoit volontiers auec les personnes necessiteuses, & qu'il falloit estre de cette qualité pour luy parler sans soupçon, prend l'habit d'vn men-diant, & comme le seruiteur d'Abraham, enuoyé par le premier pere des Croyans, traitte les amours d'Haac, en demandant de l'eau à Rebecca sa future épouse; aussi celuy-cy ménageant la commission du mariage du premier Roy des fideles, prend resolution de demander l'aumône à Clotilde pour trouuer moyen de l'aborder; & pour cet effet, se va mettre à la porte d'vne Eglise auec vn tas de gueux, attendant que la Messe sustacheuée, pour voir sortir la Princesse. Elle ne manqua pas de saire la charité à tous les pauures, selon sa coûsume : & comme elle apperceut celuy-cyqui paroissoit d'un bon air de visage dans. Did ij,

416 LA COVR SAINTE. . ces miserables haillons, elle sentit son cœur saisi d'vne pitié extraordinaire voyant vn homme de si bonne façon reduit à vne telle misere: & sans s'enquerir dauantage, luy donne vne piece d'or. Aurelien sentant cette Royale main, qui s'estendoit si charitablement à seçourir vne misere feinte, soit qu'il fust transporté de joye, soit qu'il se voulust faire remarquer par quel-que trait, leua la manche de la fille, qui selon la façon de robbes qu'on portoit à lors, luy couuroit iusques aux mains, & ayant découuert sa main droite, la baisa auec vne grande reuerence. Clotilde en rougit de bonne façon: & neantmoins elle passa outre, sans témoigner son ressentiment, ny quereller ce gueux (comme adjoustent quelques Autheurs) Bien, dit-elle en secret à vne vieille Dame qui estoit à grande confidente. Auez-vous pris garde à ce qu'a fait ce mendiant? l'autre luy repliqua qu'il estoit bien aisé de sen estre apperceu, veu que cette rencontre luy auoit peint le front d'une assez viue écarlatte. Mais encore ( luy dit Clotilde ) qu'en pensez-vous? La Dame luy dît en souriant, que pourrois-je penser autre chose, sinon que vos rares perfections jointes à vostre liberalité luy ont donné du transport. l'estime pour moy, respondla Princesse, qu'il a Les Reynes, et Dames. Clotilde. 417 vnautre dessein, & si vous le trouuez bon, nous le ferons venir au Palais demander l'aumosne, nous prendrons sujet de nous in-

former de sa personne.

Aurelien ne manqua pas de receuoir ce commandement, qui estoit le but de son desir: & de se transporter au lieu qu'on luy auoit assigné; où Clotilde le voyant, le rança bien fort de la hardiesse qu'il auch prise de luy leuer la manche de sa rob luy baiser la main. Celuy-cy qui estoit un Courtisan des plus rassinez, trouua son eschapatoire & luy dît; Que la coustume de son pays portoit qu'on baisoit les Dames en la bouche pour les saluër; mais que le mal-heur desa condition l'ayant raualé, si bas, il ne pouuoit pas aspirer au visage: voilà pourquoy il se contentoit des mains, estant bien raisonnable de baiser vne maine qui est la source de tant de charitez, puis qu'on baise les portes des Eglises d'où l'on attend du bien. Clotilde prit plaisse à cet-te replique, & vid bien que cet homme démentoit son habit par son discours & sa façon: Elle l'importuna de dire quel il étoit, & d'où venoit qu'il estoit reduit à vne telle misere que de mendier son pain. Madame! (dit Aurelien) puis que vostre grandeur me presse là dessus, elle sçaura que ie suis né de bon lieu, & que ce qui m'a réduit à

LA COVE SAINTE SEY cet estat, n'a esté autre chose que l'amone d'vne Dame que ie recherche, non pour moy; mais pour en des grands Princes qui soit sous le Ciel. La fille eut la curiosité de sçauoir qui estoit ce Prince, & qui estoit cette Dame recherchée auec tant de trauaux. Aurelien voyant qu'il estoit temps de trancher le mot, luy dit; La Dame est de trancher lemot, luy dit; La Dame est à deux pas de moy: car c'est vous mesme. Surappey elle commença à rougir dereches, & monstrer de l'émotion d'esprit; mais luy, Madame! ne vous troublez point, puisque ie suis en lieu où ie vous puis parler auec consiance, vostre excellence sçaura que ie suis enuoyé par Clouis Roy de France mon Maistre, qui est le meilleur Prince & le plus vaillant Monarque qui soit en tout le reste du monde. La renommée de vos pretieuses de éminentes qualitez, estant venuë ins-ques à ses oreilles, il desire vous épouser, & m'a depesché pour vous en porter la parom'a depesché pour vous en porter la paro-le, & tirer vostre consentement. le fusse entre à la Courauec vne Ambassade bien folemnelle; mais les difficultez que le Roy vostre Oncle vous fait, m'ont fait resont dre à prendre cet habit pour vous parset auec plus de liberté. Vous pouuez bien vous asseurer que ce mariage vous sera la premiere Reyne de l'Occident, & la plus heure use qui soit dans l'Univers. Et pour Les Revnes, et Dames. Clotilde. 419: yous témoigner l'authorité de ma commission, voilà l'anneau du Roy mon Maistre

que ie vous presențe,

Il n'y a femme si saince qui ne soit capable d'auoir bien de la complaisance sur les louanges qu'on luy donne, & qui n'ouure volontiers les yeux à la grandeur. Clotilde n'estoit point si insensible qu'elle ne sust viuement touchée d'vne telle Ambassade; si est-ce qu'elle monstra dans cette surprise qu'elle auoit, yn cœur bien sidelle pour Dieu: car elle resusa fort franchement l'anneau, & interrompant l'Ambassadeur, Ne passe passaure, luy dit-elle, mon Gentil-home me! ie sçay que vostre Prince est Payen, & que ie suis Chrestienne, à Dieu ne plaise que i'épouse iamais vn insidele, quand il seroit le Monarque du monde.

Madame! repart le Gentil-homme, ne formez point de difficultez sur la difference des Religions, mon Prince n'est point si attaché à la secte, qu'il ne la quitte pour vostre amour. Mais quel moyen (dit Clotilde) de gagner mon Oncle, ie ne pense pas qu'il soit en termes de me marier. L'Ambassadeur respond, si vous donnez vostre consentement, nous trouverons bien les moyens de vous enleuer d'icy. Non pas cela, replique la prudente fille, c'est vn traict que iamais ie ne permettray. Hé

quoy! Madame (dit Aurelien) quand cela seroit fait, qui pourroit blasmer vostre conduite? est-ce vn peché en vostre Religion de suïr la cauerne d'vn loup-garou, pour se mettre entre les mains d'vn Roy? Nous sçauons comme il a traitté vostre pere & vostre mere, & comme il vous traitte encore maintenant.

A cette parole la Dame versa quelques larmes, & dit: Faites par vos Ambassadeurs tout ce qu'il vous sera possible, & asseurez le Roy vostre Maistre que ie me sens fort honoré du choix qu'il a fait de ma perfonne, & qu'il ne sçauroit estre si-tost à Dieu, que ie ne sois à luy, pour le moins de cœur & de corps, quand le Roy mon Oncele m'en aura donné la liberté. A telles conditions ie prens son anneau que ie garderay bien cherement. Tout cecy se passa bien dextrement en vne Cour du Palais, où elle parlois ordinairement aux pauures, les interrogeant sur leurs necessitez, & personne ne s'aussa qu'il y eust autre affaire que du soin des pauures, sinon cette considente, qui prenoit part en tous les secrets de Clorilde.

### SECTION III.

L'Ambassade destinée au Roy de Bourgogne, pour le mariage de Clotilde.

Vrelien touchoit le Ciel du doigt, d'auoir si heureusement reussi en sa commission, & ne s'oublia pas de raconter par le menu au Roy son Maistre toutes les particularitez de ce voyage, l'entretenant fur tout d'vn delicieux discours qu'il faisoit de l'admirable beauté, & singuliere pruden. ce de Clotilde. Clouis brûloit d'impatience, & cust voulu desia prendre le Roy de Bourgogne à la barbe, pour luy faire lâcher prise; mais la prudence l'aduertit qu'il falloit garder en cecy les formalitez requises, & que c'estoit la raison d'enuoyer ses Ambassadeurs à Gombault, pour luy demander sa niepce en mariage : c'est ce qu'il sie promptement, deputant son fidelle Aurelien, auquel il donna vne florissante compagnie de Noblesse : ce qui fit naistre de telles apprehensions en l'esprit du Bour. guignon, qu'il n'en dormoit ny nuict ny iour. D'où est-ce que Clouis, disoit-il à part soy, connoist ma niepce, veu que l'ay tenuë insques icy si reserrée, qu'elle n'a veu que les murailles de l'Eglise & de mon Palais? Il y 4

LA COVE SAINTE.

quelque anguille sous roche, on en veut à mon Estat, ce François est trop hargneux, ie ne le voudrois auoir ny pour gendre ny pour voisin. Es puis cette sille qui a fait insques icy la Brebis en ma maison, estant à ma discretion, quand elle se verra Reine de France, & qu'elle aura des espées à son commandement, qui sçait se elle ne me monstrera point les dents, & si elle ne veuge, ra point sur moy le sang de son pere de de la reste de ser, qu'elle s'eschappe de ma puissant tes de fer, qu'elle s'eschappe de ma puissant point journe de coup d'Estat qu'il faut dextres ment iouer.

Cet homme assiegé de telles pensées receut les Ambassadeurs de France assez maigrement, & ayant promis de leur rendre bien-tost response, il se garda bien d'éuenter toutes les pensées qu'il auoit là dessus; mais prenant le plus fauorable pretexte, il respondit : Qu'il honorois le Roy Clouis, comme l'un des plus valeureux Princes de son siecle, & qu'il tiendroit tousiours le service qu'il luy rendoit, comme l'vne des plus grandes faueurs qu'il pourroit receuoir du Ciel, mais quant à cette alliance, laquelle il re-cherchoit, que c'estoit chose à laquelle il ne falloit point penser. Premierement, dautant que sa niepce n'auoit iamais porté si haut ses ambitions, que de pretendre épouser vnst grand Roy, n'ayant rien en sa personne de

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 415 si éminent qui meritast vn tel mary. Et quand bienil y auroit quelque égalité de ce costé-là, qu'il y auoit d'autre part vn empeschement essentiel, qui estoit la diversité de Religions : que c'estoit chose inouie à vne fille Chrestienne d'épouser vn Payen & qu'il ne pouvoit permettre cela, sans trahir le salut de sa niepce, & se décrier par tout le monde. Aurelien qui sçauoit bien où il luy demangeoit, replique en peu de paroles, Que pour les qualitez de sa niepce, il ne s'en devoit point mettre en peine; Que la personne la plus aimée c'estoit tousiours la mieux conditionnée ; Que c'estoit assez qu'elle plaisoit au Roy son Maistre, qui n'estoit pas ignorant de ses persections. Et pour le poince de la Religion, qui estoit le plus considerable, qu'il esperoit que le Roy prendroit resolution de se faire Chrestien. Le Bourguignon repartit, que cette affaire estoit d'vne telle importance, qu'on ne se pouvoit sier du succez aux esperances qui sont tousiours incertaines; mais qu'il falloit voir promesse expresse du Roy de France, & là-deffus congedie l'Ambassade, pensant auoir bien encloue l'affaire; mais le braue Aurelien depesche promptement vn Courier à Clouis, pour luy monstrer où estoit l'encloueure, & tirer de luy vne promesse de se faire Chrestien.

-424 LA COVR SAINTE."

Le Roy si transporté d'amour, estoit aux termes de ne rien refuser, il donne hastiuement la promesse qu'on luy demandoit; laquelle estant depuis, representée à Gombaut par l'Ambassadeur, cela le sit suer à grosses gouttes, ne sçachant plus de quelle inuention se seruir pour éuiter ce coup fatal. Neantmoins il respondit, Que ce mariage estoit d'vne si grande consequence, qu'il n'en pouuoit decider qu'en l'assembleede ses Estats, pensant que par cet expedient, ou il romproit le dessein de Clouis, ouil tireroit l'affaire en de si grandes longueurs, qu'il ennuyeroit tout le monde. Mais ce sur cela mesme qui l'enserra, tant la prudence humaine est autificiense à se rui-ner par ses propres inventions: car la plus leste Noblesse Françoise faisant seiour en Bourgogne dans l'attente de ses Estats, alloit semant dans les esprits des Magistrais & du peuple, le grand bien qui remittoit à leur nation de cette alliance, quand ils vient droient à estre tous vnis comme freres mais si vne fois on venoit à refuser la requeste d'vn grand Prince, si remplie d'honneur & de courtoisse, que necessairement il en faudroit venir aux armes, qui ne pourroient estre que funcstes à leur Royaume : Les Bourguignons, qui estoient assamez du re-pos, goustoient bien sort ces raisons, & la Les Reynes, et Dames. CLOTILDE. 415 prudente Clotilde ne laissoit pas de frapper sourdement son coup, gaignant insensiblement les principaux du Conseil à suintre ses inclinations. Aurelien qui auoit l'espritaigu & clair-voyant, pressoit fort ces Estats, & Gombaut ne pouuoit saire tant de nœude, qu'il n'en trenchast encore dauantage.

Enfin il fallut venir au poinch: Les Estats s'assemblent, & le Roy y vient auec vne harangue estudiée, où il auoit ramassé d'vn assez grand artifice toutes les raisons qui luy faisoient apprehender cette alliance des François: mais Dieu qui fait les grands changemens dans les Royaumes, comme les mouuemens dans les mers, disposa tellement le cœur des Bourguignons, que toutes les allegations qu'on opposoit contre le dessein de ce mariage, sembloient des songes & des chimeres. Vn des plus grands hommes d'Estat s'estant leué, parla bien long-temps, & remonstra au Roy.

Que le repos deson Royaume, auquel il auoit visé en tout son discours, consistoit en cette alliance: Que les mariages auoient esté de tout temps plustost les nœuds de la paix, que les allumettes de la guerre: Que les resiouïssances qui naissoient d'vne telle action, estoussoient toutes les aigreurs & toute la diuisson des esprits partagez: Que les plus grands troubles des Royaumes auoient esté souvent pacifiez par de bonnes alliances: Que les François s'en alloient se puissans, qu'on ne leur pouvoit rien refuser: Que la requeste de Clouis estoit si ciuile qu'on ne la pouvoit reletter sans vn grand trait d'incivilité. Qu'il n'y avoit point de plus farouche beste au monde qu'vn amour changé en haine, & qu'il falloit craindre que les supplications d'vn Amant n'abbourissent à la fureur d'vn victorieux: Que l'ofifre qu'il faisoit de se faire Chrestien, seroit

à iamais glorieux à leur nation, pour anoir

contribué à vne telle pieté: Que Clotilde auoit naturellement de l'affection pour sa

patrie, & assez d'esprit pour gagner son mary, & le porter totalement à l'amour de sa nation: Que le peuple estoit lassé de tant de guerres qui s'en alsoient infailliblement renaistre plus sanglantes que iamais, si on faisoit en iouet des sidelles amours d'en si

grand Monarque:
Cét homme enfila tant de raisons l'vne fur l'autre; qu'il emporta le dessus; & qualitous donnerent à cette conclusion, qu'il falloit au plussesse enuoyer la Princesse au Roy de France qui la recherchoit. Le miserable Gombaut se trouuant deserrés de toutes parts, dit qu'il n'y mettoit point d'empeschement; mais qu'il croyoit à voir les

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 427 les deportemens de sa niepce, qu'elle s'estoit vouée à Dieu pour entrer en vne Religion: L'Ambassadeur entendant ce dernier eschapatoire, se prit fort à rire au fond de son cœur, & dîr, Que si la Princesse en estoit logée là, le Roy son maistre ne seroit point si importun en sa recherche, que de luy faire rompre son vœu; mais qu'il la falloit ouyr, ce qu'on fir: & comme on l'eut interrogée, elle dît, Que sa deuotion ne l'auoit iamais portée insques là, que de faire aucun vœu de Virginité: & quoy qu'elle fust extremement contente de cette douce solitude dont elle iouissoit à la Cour de son oncle, neantmoins que si son bonplaisir estoit de la marier au Roy de France, à telle condition qu'il se feroit Chrestien, elle ne seroit pas si mal apprise que d'y mettre empeschement. A cette response de la Princesse, les Deputez des deux nations qui estoient là presens, firent vn grand applaudissement, & crierent que le mariage estoit conclu. Le Roy mesme dissimulant a passion, s'en pritàrire d'vn ris forcé, & vid bien qu'il estoit remps de lâcher ce qu'il ne pouvoit plus tenir. Il dispose son train assez petitement, comme vn homme qui estoit naturellement auare, disant que sa niepce estoit trop belle pour luy donner tant d'atours; que la rose est assez parée de Tome V. . Ee

128 LA COVR SAINTE. fes fueilles, & le Soleil de ses rayons, & que tous les artifices des hommes n'arriuent pas aux perfections de la nature. Aurelien ne sit point beaucoup d'instance là dessus, tant il auoit peur que la volonté de cét homme ne changeast, & qu'il n'inuentast de nouueaux artifices pour differer leur partement; mais il se resolut d'emmener incontinent la Princesse: L'Oncle la voyant sur son partement, commença fort à la flatter, ce qu'il n'auoit iamais fait, luy disant:

Et bien, ma niepce ! ie voy bien que nonobstant vos denotions, vous estes de l'humeur des femmes, & que vous aimez la gloire. Vous estes laslee de demcurer auec un Oncle, vous voulez un mary, & vous voulez qu'il soit Roy. Allexiene vous en sçay point mauuais grè, chacun loge ses affections où il espere sa felicité. Ma bonne fille! vous voyez comme ie m'estudie à vous contencer; & comme pouuant empecher ce mariage, que ie ne inge pas tant adnantageux à mon Royaume, ie l'ay voulu faire confirmer dans une assemblee generale de mes Estats, pour rendre vos plaisers plus asseurez. Cette affection que is vous temosgne pour le present, monstre assez que i'ag en de longue-main de tres-sinceres & tres-cordiales intentions pour le bien de vostremaison. Carce qui s'est passe à l'endrois de vostre pere & de ve-

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 429 stremere, ne cuisoit tant à personne qu'à moy: Dieu m'en est temoin. Mais, ma chere sille 1 c'estoit une necessité: il falloit obeir à mon Conseil; tels sont les ressorts des Empires, ic ne pounois autrement sauver le repos de mes peuples & asseurer la vie de mes sujets. Quand ie serois dans le mesme crime, ie voudrois qu'on me traittast en la mesme façon. Voilà pourquoy, ma tres-chere fille! s'il vous estoit demeuré encore quelque sentiment dans le cœur de cette mort, ie crois que vous estes assez sage pour faire ce que la loy de Dieu vous ordonne en cecy, qui est d'oublier le passe, & n'estre point ingrate du present. Si ie vous ay retenue iusques icy dans mon Palais assez retirée, ç'a esté pour fauoriser vostre humeur, que ie voyois auoir de parfaites inclinations à la devotion, & vous nouvrir en sille Chonneur, qui est le partage que vous porterez maintenant à vostre mary. Ma bien-aimée fille taschez de l'affettionner à vostre patrie, & de nous tenir toussours en bonne alliance, vous auez pris mes humeurs tant que vous auez vescu anec moy, vous prendrez maintenant colles d'un mary, & en les prenant, vous serez toute-puissante. N'oubliez point la crainte de Dien, qui vous a esté toussours une fidelle compagne des vos plus ieunes années, & nous faites founent sçauoir de vos nounelles.

En disant cecy il la baisa, & la sille le re-E e ij

430 merciant bien-humblement de tant de bonnes volontez, auec promesse de l'honorer toute sa vie, se prit à pleurer. Ce que voyant vn Gentil-homme Bourguignon, qui estoit de son train, dit: Que de sa vie il ne se fieroit en larmes de femmes: car s'il y auoit fille au monde qui deust faire des feux de ioye en son cœur, c'estoit sa maistresse qui estoit auiourd'huy deliurée de la gueule du Lion, pour estre femme d'vn grand Roy, & Reine d'vn grand Royaume.

# SECTION IV.

Arriuce de Clotilde en France, & la vie qu'elle mena en son mariage.

Amais Nauire chargée d'or n'aborda si l alaigrement au port, apres tant de longues tempestes, & mille trauerses des écumeurs de mer, que Clorilde parut contente de se voir marcher sur la terre, où elle deuoit dominer, apres la longue servirude qu'elle auoit suby dans vn Palais, qui luy 🌥 noit quali seruy toute sa vie de prison.

Clouis l'attendoit à Soiffons, auecque des impatiences d'amour si grandes, qu'il eux volontiers hasté le cours du Soleil pour le mesurer à ses affections. Quand il vid certe Princesse, qui estoit parfaitement belle, il trouliz qu'elle auoit surpassé toutes les

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 431 idées qu'il auoit conceu, & que la presence l'emportoit par-dessus la renommée. Voilà pourquoy il l'embrassa estroitement; & ne se pouvoit saouler de la contempler: car Dieu qui se vouloit seruir de cette fille pour la conuersion d'vn si grand Roy, auoit, comme on dit, glacé le tableau de cette mortelle beauté, & imprimé de son doigt ie ne sçay quelle grace & quels attraits que Clouis n'auoit iamais experimenté. Elle, comme vn humble Abigail, se ietta aux pieds de son mary, l'appellant son Seigneur & son Roy, & protestant qu'elle entroit en son Palais pour y viure comme sa tres humblé servante. La Cour estoit toute rauie en considerant les louables qualitez de cette Princesse, & prenoit part au contentement de son Roy:le peuple accouroit à la foule de tous costez pour la voir, & tant de pauures Catholiques qui estoient desia en France, la regardoient comme l'aube du iour qui venoit charmer leurs soucis, essuyer leurs larmes, rompre leurs fers, & dorer leur siecle de l'éclat de sa Majesté. On ne voyoit par - tout que ioustes, que tournois, que ieux, que festins, que largesses, pour couronner la celebrité de ces grandes nopces. Toutesfois la bonne Reine ne se laissoit pas emporter au cours de ses prosperitez; mais au lieu des pompes elle te-Ee iij

noit ses yeux fermement attachez sur tant de bien-saits qu'elle auoit receus de Dieu, & cherchoit en son esprit les moyens qu'elle employeroit pour témoigner sa reconnoissance, & se fondre comme l'encens sait sur les braises, au respect de la divine Maiesté. Elle auoit yne espine au cœur qui luy entroit pour lors bien auant: C'est qu'elle voyoit que le Roy ne luy parloit point de la promesse qu'il auoit donnée de se faire Chrestien, & qu'ayant essayé de le mettre sur ce discours, il esquiuoit subtilement: elle ne sçauoit en quels termes luy en parler, ny par quel bout elle deuoit entrer en son esprit.

Enfin elle s'auisa de luy dire, Monsieurs ie vois que vostre Maiesté fait auiourd'huy ses liberalitez à tout le monde, & ie desirerois bien y participer, & receuoir vne faueur qui me donnera suiet d'vne eternelle obli-

gation.

Le Roy pensant qu'elle voulust impetrer quelque don pour vn fauory, ou autres personnes: Demandez, luy dit-il, hardiment: car vous ne pouuez estre refusée. La dessus elle replique. Si vostre Maiesté me porte vne affection si sincere comme elletémoigne, ie la supplie tres-humblement que la premiere nuit de mes nopces ie n'entre point au lict d'vn Payen.

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 333 Clouis repartit, Madame! i'entends bien ce que vous voulez dire. Cela se fera, mais il n'est pas encore temps , laissez meurir le fruit tout à loisir, & puis vous le cueillirez, ou il tombera de foy-mesme. He quoy, me voudriez-vous maintenant parler d'un Baptesme, & de touses vos ceremonies? Vos attraits ne sont pas si languissans qu'ils me permettent d'auoir d'autres pensées que pour vous: Toutes mes deuotions ne seroient que des amours, & ma pieté n'auroit autre chofe que desmines, ce n'est pas ce que vous desirez de moy. Donnez-moy du temps pour me reconnoistre, & i auiseray aux moyens que ie tiendray pour l'accomplissement de ma promesse. Au reste vous ne deuez voint auoir d'apprehension de coucher auec vn mary Payen car vostre loy dit mesme, comme l'entends, que l'homme infidele est sanctifié par la femme fidelle.

La Reine douta si elle deuoit le prier de differer pour le moins les nopces, pour vu certain temps, & luy resuser toute communication coniugale, iusques à l'accomplisse, ment de sa promesse; mais elle considera que sa conscience n'y estoit point interessée, & que la loy de Dieu ne luy commandoit point de se separer de son mary Payen, Que si elle apportoit tant d'artisse, elle seroit de deux choses l'une, qui seroit de l'aigrir & de le rebuter pour iamais du Christianisme, ou de luy faire prendre une

Ee iiij

pieté masquée, qui se diroit tousiours auoir esté assiegée d'importunité & d'alleschemens, & en suite ne seroit iamais constan-

te. Elle resolut de luy rendre tous les deuoirs du mariage, & de le gagner plustost tant par l'exemple d'vne bonne vie, & les humbles prieres qu'elle presenteroit aux

Autels, qu'en toute autre façon.

Clouis gousta fort son humeur en cette procedure, & vid bien qu'elle estoit pru-dente, ce qui luy donna suiet de l'honorer encore dauantage. Il auoit enuiron l'aage de trente ans, quand il espousa Clotilde: & comme Payen, nourry dans la licence des armes, il n'auoit pas manqué de faire force amourettes: mais l'amour qu'il porta à cette bonne Reyne, fut si grand, qu'il effaça de son cœur toute autre affection, ne plus ne moins que le rayon du Soleil dissipe les om-bres & les phantosmes de la nuict. La sainte Dame sentant que l'esprit de son mary tournoit desia dans le sien, & qu'il n'auoit pas besoin d'empire, mais d'exemple, forma tellement ses mœurs dans son mariage, qu'elle se fit vn parfait modelle des perfections requiles à cet Estat.

Les Couronnes Royalles perdent leur lustre sur des testes sans ceruelle, & des fronts sans Maiesté: Mais celle-cy sit incontinent paroistre que si sa naissance ne

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 435 l'eut renduë digne d'vne couronne, & fi son bon-heur ne la luy eût donnée, le seul merite estoit capable de luy faire porter le premier diadéme du monde. Elle se sit dans la Cour d'vn Roy Payen vne deuotion forte & vigoureuse, qui n'estoit point enssée de mines, ny de sumées; mais toute remplie de sagesse : car elle auoit vne crainte de Dieu si chaste, qu'elle apprehendoit les moindres images du peché, commela mort, vn amour si tendre, que son cœur estoit comme vne lampe ardente, qui brusloit perpetuellement deuant le sanctuaire du Dieu viuant, sa foy auoit vn sein aussi large que celuy de l'eternité, son esperance estoit vn arc-en-Ciel, tout estoffé d'émeraudes, qui ne perdoient iamais leur vigueur, & sa pieté vne source eternelle de benedictions.

Elle auoit fait vn petit Oratoire, comme Iudith dans le Palais Royal, où elle vacquoit, autant que le temps luy permettoit, aux oraisons & mortifications de la chair, demeurant là dedans comme dans vneisse fortunée, qui faisoit monter au Ciel la douceur de ses parfums immortels. Si est ce qu'elle ménageoit tout son fait auec vne singuliere discretio, pour ne paroistre point trop austere aux yeux de sa Cour, de peur que les ames soibles ne sussent diuerties

436 LA COVE SAINTE.

du Christianisme, voyant en sa conduite des perfections éleuées par dessus la capacité ordinaire. Mais tout ce qui alloit plus dans la vie commune, se faisoit par elle, & ses filles, auec vne grande pureré, ferueur, maieste & constance. C'estoit vn spectacle Angelique, que de la voir assister à la Messe, & disposer à la Communion, qu'elle hantoit assez souvent, pour puiser la grace & la force dans sa source. Elle honoroit les Prostres comme des messagers descendus du Ciel, tant pour acquitter sa conscience, que pour tenir sa Religion en grande estime deuant les Payens. Le zele des maisons de Dieu, qui sont les Eglises, la brûloit auec tant d'ardeur, qu'elle n'auoit point de plus charge delices, ou que d'or saint en plus cheres delices, ou que d'en faire eri-ger, ou que d'orner celles qui estoient eri-gées, iusques à les faire reluire des ouurages de ses Royales mains. Sa charité enuers les pauures estoit vne mer qui ne tarissoit iamais, & son cœur estoit si large, que tous les cœurs des miserables pouvoient respirer dedans. Elle se formoit & polissoit tous les iours aux yeux de Dieu, portant toutes les vertus comme par nature, & les atours des Dames par necessité. Quant au Roy fon mary, elle l'honoroit comme si elle eut veu le Sauueur du monde cheminant sur terre: sans s'arrester seulement au corps.

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 437. elle donnoit iusques au centre de cette ame infidelle, qu'elle regardoit auec des yeux d'vne compassion incroyable. Elle s'estudioit singulierement à connoistre toutes ses humeurs, & suiure les mouuemens de son cœur, comme certaines fleurs font le Soleil. Tout ce que Clouis aimoit, auoit incontinent vn rang honorable dans l'ame de Clotilde. S'il se plaisoit aux armes, aux chiens, aux cheuaux, elle louoit pour luy les armes, les chiens & les cheuaux, cherif sant mesme les objets des honnestes plaisirs de son mary, comme ses meilleurs entretiens. Sa conuersation estoit pleine de charmes & d'attraits, qui portoient tousiours de l'vtilité: tantost elle adoucissoit les humeurs guerrieres du Roy auec l'harmonie de la raison, tantost elle se consoloit sur les disgraces qui peuuent arriver dans les affaires du monde, tantost elle reprimoit fort · sobrement & auec vne prudente modestie, son esprit qui prenoit trop d'essor, tantost elle luy racontoit quelques preceptes de sagesse, & quelques exercices de la vie des sainces & illustres Personnages, pour l'asc fectionner à nostre religion, tantost elle le recreoit d'yne bouche faconde, & d'yn entretien si delicieux qu'il ne se pouuoit rien dire de plus accomply. Elle estoit magnisique & liberale enuers ses domestiques, re-

LA COVR SAINTE. 438 connoissant fort exactement les fidelles seruices qu'on rendoit à son mary, & tenoit sa maison si bien vnie du lien de concorde & de charité, qu'elle sembloit dessa vn petit temple de paix. La médisance, l'ordure, l'aissueté, l'impudence en estoient eternellement bannis: Les vertus, les ouurages & les arts y trouuoient vn domicile, & les miseres du monde vn azile asseuré : car elle embrassoit toutes les affaires pieuses du Royaume, & les gouvernoit avec tant d'égalité d'esprit, qu'elle ressembloit aux Anges qui meuuent les Cieux, sans auoir la moindre émotion. Ne falloit-il pas bien dire que cette divine semme estoit choisie de Dieu pour donner vne face d'or à vne Monarchie entiere, par les rayons de sa

## SECTION V.

pieté?

La prudence que la Reine apportoit à la conuersion de son mary.

L A saincte neine enfantoit vn grand Roy, & vne grande Monarchie à Iesus-Christ, portant tous les iours sa Cour, & tout le noyaume dans les entrailles de sa charité. Elle auoit ses sentinelles iour & nuich disposées deuant les Autels, qui ne

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 434 cessoient d'implorer l'assistance du Ciel pour le salut de son mary, & elle-mesme souuent dans le prosond silence des tenebres, faisoit parler à Dieu la prunelle de ses yeux larmoyans, & addressoit quantité de vœux à toutes les ames eleues pour la conuersion de cette ame insidelle. Elle considera fort bien que tout ce qui retarde souuent ces esprits flottans, lors qu'ils marchandent de prendre le chemin de la vie eternelle, sont quelques interests de la chair, ou du lang, quelque embarassement des affaires temporelles, quelque passion déreglée, qui gehenne & tyrannise l'esprit. Voila pourquoy elle eut vne extréme soin d'adoucir les volontez de son mary, calmer ses passions, & par vne certaine bonté morale luy applanir le chemin des mysteres de nostre Foy : Cela fait, elle frappoit son coup auec plus d'effect, & trouuoit le Roy tous les iours disposé de mieux en mieux à receunir toutes les remonstrances.

Il auoit desia le trait au cœur bien auant, & commençoit à questionner, proposant des conditions, lesquelles témoignoient qu'il vouloit vn iour rendre la place. Il dissoit à Clotilde, Madame, ie ne serois point si éloigné de vostre Religion, n'estoit que i'y vois des choses bien estranges que vous voulez faire crotre par empire & par authorisé, sans en

# 440 LA COVE SAINTE.

donner autre raison. Vous voulez que ie croye que trois ne sont qu'un en vostre Trinité; que i'adore un homme crucifié, & que ie me crucifie moy-mesme dans une vie contrainte & ceremonieuse, à laquelle ie n'ay point esté nourry. Ma fille, si l'auois vos bonnes inclinations, tout me seroit facile: mais vous sçauez que i'ay est é toute ma vie nourry dans les armes : si ie prens demain vostre Baptesme, qui efface selon vos maximes tous les pechez, ie ne seray pas plustost laué que ie crains de m'embourber devechef dans une infinité d'occasions qui se presentent tous les iours à mes sens. Là dessus vous me menasserez du iugement & de l'enfer, auec des épouaentes qui seroient capables de me rennerser l'esprit. Regardez s'il ne seroit pas plus à propos de me laisser vieillir dans ma secte, en y faisant tout le bien que ie pourray : pensez-vous que pour cela ie serois exclus de la misericorde de Dieu, qui veut fauner tous les hommes?

La sage Clotilde repliquoit là dessits :
Monsteur, ie supplie, vostre Majeste qu'elle ne
se flatte point de ce beau nom de Misericorde:
car il n'y en aura point en l'autre monde pour
ceux qui l'ont consommée sans prosit en celuy cy.
C'est maintenant que Dieu ne cesse de tendre
les bras à vostre obeissante, & si vous le mesprisez, vous le perdrez sans resource. Onne sait iamais rieu de trop pour le salut eternet, & quoy

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 442 qu'on puisse endurer, le Paradis s'achepte tous iours à bon marché. Hé quoy, Monsseur, trouvez-vous tant de difficultez en nostre Religion d'Trouvez-vous que Dieu aye tort de vous vouloir faire croire des choses que vous ne pouvez pas conceuoir par raisons humaines? C'est luy qui a fait l'esprit de l'homme, qui en a compassé tous les ressorts, il n'y en doit pas avoir un seul qui ne iouë selon ses volontez. Quelle mermeille, si l'homme fait hommage de son entendement à Dieu? si la foiblesse se sousmet à la force, la petitesse à la grandeur, le siny à l'insiny, le neant à celuy qui est un abysme d'essence, de bonté, de sagesse, de de lumiere?

Si vous faites une promesse à un de vos vasfaux, quoy qu'elle soit excessive, & quasi incroyable, vous voulez qu'il la croye sans replique, & qu'il n'ait autre raison de cette creance,
que la grandeur, & la parole infaillible de vostre Majesté. Un homme exige la soy d'un autre
homme, quoy que tous deux ne soient que terre, &
que poussicre, & vous pensez que le Souverain
Createur du Ciel & de la terre soit iniuste, de
nous faire croire ce que nos sens brutaux ne peuuent comprendre par la sousmission & obeissance
que nous deuons à la verité eternelle? Pourquoy
ne croiray-ie pas que trois ne sont qu'un, c'est à
dire, trois personnes un seul Dieu, puis qué ie vois
tous les iours que ma memoire, mon entendement

E ma volonte ne font qu'une ame? Pourquoy. ferons-nous les dedaigneux d'adorer un homme crucifie? tant s'en faut que la Croix affoiblisse ma creance;qu'iln'y a rien qui la fortifie dauan: tage. Car si le Sauueur du monde estoit venu commo vostre Majesté à la conqueste de l'Vniwers, auec des legions, des cheuaux, des finances & des armes, il tiendroit en mon opinion l'estime que tiennent les grads Capitaines: mais lors que se considere que par le supplice de la Croixila. range le monde sous ses loix, & a plante l'instrument de ses excessines douleurs insques sur la cime des Capitoles, & la teste des Monarques : ie dis qu'il faut bien que tout soit de Dieu en une telle affaire, puis qu'iln'y a rien de l'hôme. Et quoy, Monsteur, si vous autez un sidelle seruiteur qui se fust fait escarcher & crucisier pour vous rendre maistre d'une place rebelle, ne trouueriez-vous pas plus de gloire en sa fidelité que d'ignorance en ses tourmens? & trouvez-vous que si la Sapience esernelle eyant pris un corps humain, l'a volontairement exposé aux extremes riqueurs pour lauer nos offenses dans son Sang, & subiuguer l'orgueil & les delicatesses de la terre à l'Empire du Ciel, elle a fait chose qui soit reprehensible? N'auons-nous pas bien plus de suiet d'adorer l'excez de ses charitez, que de poinctiller sur les bonneurs qui ne consistent qu'en l'opinion du monde? Ie prie vostre Majesté qu'elle ne s'aille poins figurer nostre Religion comme une loy fascheuse

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 443 & austere. Quand vous en aurez suby le ioug; Dien vous donnera tant de grace, que toutes ces difficultez que vous apprehendez, ne vous chargerent non plus que les plumes font l'oiseau. Et quand bien apres le Baptesme il vous arriueroit de tomber en quelque peché, ce que Dieu destournera par sa grace de Sang de Iesus-Christ est une fontaine qui coule perpetuellemet dans les Sacremens de l'Eglise, pour lauer toutes les iniquitez: Monsteur, i'ay peur que vous ne differiez trop à vous rendre à tant d'aduertissemens que vous aucz du Cicl: si vous considerez les graces que Dieu a fait à vostre Majesté, lay ayant mis la couronne sur la teste des l'aage de quinze ans; l'ayant maintenu contre tant de factions, preserné de tant de dangers, orné de tant de gloire, bonore de tant de bons succez, vous tronuerez qu'il a droit d'exigermaintenant de vous ce qu'il demande par ma bouche. Que sçauez-vous s'il a choi si vostre personne pour faire le passage à tous les Roys, & vous faire en France; ce que Constantin a esté dans l'Empire de Rome, ce qui vous rendroit glorieux das la memoire des hommes, & heureux dans le Ciel à toute éternité? Veritable. ment, Monsieur, si vous ne vous rendez à mes paroles, vous vous deuriez rendre au sang de tant d'illustres Martyrs qui ont desia professe cetta foy dans voftre Royaume; vous vous deurien rendre à tant de grads Confesseurs, sçauans comme les Oracles, & bien vinans comme des Anges Tome V.

# 444 LA COVE SAINTE.

qui vous annoncent la verité. Vous vous de uriez rendre aux miracles qui se sont tous les iours visiblement au sepulchre du grand Saint Martin qui est un thresor incomparable dans vostre Royaume.

M'amie, respondit le Roy, n'en dites pas danantage. Vous estes trop sçauante pour moy, & ie crains que vous ne me persuadiez ce que ie n'ay point enuie de croire. Quand bien vous auriez conuaineu mon esprit pour le ranger à cette creance, pensezvous qu'il me fuit loisible de faire si-tost profession de vostre Foy: Vous voyez que ie suis Roy d'vn grand peuple, & que i'ay toû-jours à ma suite vne grosse Noblesse, qui ne connoist point d'autres Dieux que ceux du pays. Croyez - vous que tous les esprits soient si aisez à ferrer, & que quand ie vien-dray à prendre vn Dieu estranger, cela ne les face pas gronder, & peut-estre forger vn pretexte de brouiller quelque chose dans mon Royaume? car la Religion & l'Estat sont deux pieces qui s'entre-touchent de bien prés, on ne sçauroit quasi remuer l'une sans l'autre : Le plus seur est de n'y point toucher, & de laisser aller le monde comme nos ayeuls l'ont trouvé,

Clorilde voyoit bien que cette apprehension estoit l'un des plus grands obstacles de Les Reynes, et Dames. Clotilde. 445 fon salut, & elle y auoit dessa bien remedie, pratiquant les volontez de tous les plus grands de la Cour. Voilà pourquoy elle re-

pliquoit fermement là delsus.

Monsieur, c'est apprehender des phantosmes, que de vous former de telles imaginations: Vous estes vn Prince tropabsolu, & trop aimé pour craindre ces sousseuemens: tant s'en faut, ie vous responds sur mon honneur, que vostre peuple est desia fort disposé à receuoir nostre Religion, & que vostre Noblesse, qui n'a que trop reconnu la vanité des idoles, n'attend plus que vostre exemple pour embrasser le Chris stianisme. Quand il faudroit percer les rochers & trencher les montagnes pour faire reussir vne telle entreprise, vos trauaux y seroient bien employez, & ne faudroit point craindre de perdre la terre pour gagner le Ciel: mais toute la felicité est dans vos mains, le raisin que vous disiez estre en verjus, il y a tantost cinq ans, est desia meur, & le faut necessairement cueillit.

Ces paroles representées souvent aux octassons, auoient desia vn merueilleux empire sur l'esprit de Clouis, & le fer commençoit à bon escient à s'amollir dans le seu: car il honoroit les Eglises & traictoit les Ecclésiastiques auec vn tout autre respect que sa coustume ne portoit. Sur quoy il donna

Ffij

# 446 LA COVE SAINTE

vn tres-euident tesmoignage en cette action

qui se passa auec saince Remy.

L'histoire dit que les soldats de Clouis courant le pays, dans la licence des armes, auoient volé dans l'Eglise de Rheims vn beau & grand vase d'argent à verser de l'eau : dequoy le bon Euesque estant vn peu affligé, pour la reuerence qu'il portoit à tout ce qui concernoit son ministere, enuoya ses Deputez au Roy pour en faire les plaintes, qui ne tomberent point à terre. Car Clouis leur commanda de venir à Soissons, où se deuoit faire le partage du butin qui auoit esté enleué de toutes parts : ce qu'ils firent, & comme on vint à deuelopper toutes ces marchandises, le Roy y assistant en personne, trouua le vase, qu'il voulut promptement estre rendu à ces Deputez de l'Eglise: mais vn soldat s'opiniastrant là dessus, & picqué de ce qu'vne si belle piece luy échappoit des mains, dechargea dessus vn coup de hache, comme pour le fendre en deux : Ce que Clouis dissimula pour lors, craignant de proceder à vn chastiment raisonnable, auec quelque passion: mais depuis voyant le compagnon qui n'estoit pas bien en ordre : Comment , luy dit il, il n'y a que vous qui faites le mutin, & vous estes le plus mal armé de toutes les troupes; Et disant cecy, il luy prit la hache qu'il ietta

Les Reynes, et Dames. CLOTILDE, 447 par terre: l'autre se voulant baisser pour la recueillir, sentit vn furieux coup de la main du Roy, qui luy osta la vie, en punition de sa temerité.

La reyne entendant cette nouvelle, prit vn bon augure de sa conuersion, & ce qui la confirma encore dauantage en cette esperance, c'est qu'estant accouchée d'vn beau sils, elle obtint permission du roy de le faire baptiser, ce qu'elle sit promptement; mais l'enfant n'arresta guere apres son Baptesme de laisser vne couronne de terre, pour prendre au Ciel vn diadéme de

gloire eternelle.

Si est ce que Clouis en sentoit quelque restroidissement en ses bons propos, & tança la reyne d'estre trop aspre à porter tout le monde à sa religion, disant que ce baptesme auroit bien pû porter du dommage à la santé de l'ensant; mais elle repliqua que la vie & la mort estoit entre les mains de Dieu, que ce sils n'estoit point tant à regretter d'auoir sait si-tost eschange d'une vie de moucheron à celle des Anges: Que le Sauueur du monde qui tient les cless de la secondité, sçauroit benir leur coucha Royale d'une bonne lignée, quand il l'auroit ainsi dererminé: & qu'il ne salloit pas s'estonner de la mort d'une creature si s'estonner de la mort d'une creature s'estonner d'une creatu

# n'opere que du bien. Elles ceut si bien excuser son fait, qu'estant deliurée pour la seconde sois d'vn ensant masse, le Baptesme luy sut conferé aussi bien qu'au premier, apres lequel il trespassa: dequoy le Roy picqué plus que iamais, la querella vn peu plus aigrement, luy disant qu'il reconnoissoit bien desormais que ces saux du Baptesme estoient fatales à la mort de ses ensans, & qu'elle se gardast bien d'ouurir iamais la bouche, pour obtenir de luy de semblables permissions.

Elle qui estoit douée d'vn cœur serme, & qui auoit ietté de tres-prosondes racines en la Foy, sit vne response digne de sa sainteté, disant à son mary: Hé quoy, Monsieur! quand Dieu m'auroit iugée indigne d'éleuer iamais aucune lignée de mes couches, n'est-ce pas raison que i'adore sa saintée prouidence, & que ie baise les verges de sa iustice? Le supplie vostre Maiesté de ne point rejetter sur le Baptesme des Chrestiens ce que vous deuriez plustost

attribuer à mes pechez.

Le Roy tout en colere qu'il estoit, sut tellement édissé de cette parole, que depuis il s'en souuint auec admiration, ne se pouuant assez émerueiller du grand courage, & de la modestie de sa semme,

### SECTION VI.

Conuersion de Clouis.

'Est vouloir nauiger sans estoilles, & labourer sans Soleil, dit Origene, que de penser venir à Dieu sans Dieu mesme. Apres tant de paroles humaines rebatuës l'vne sur l'autre, le Saint Esprit ouurier de toutes les conuersions, parla d'vne voix de tonnerre au cœur de Clouis au milieu des batailles, & le sit enfanter cette resolution qu'il alloit formant l'espace de plusieurs années.

L'occasion fut que les Sueues, peuples d'Alemagne, auoient passé le Rhin, auec de grandes forces, commandées par plusieurs Roys qui estoient à l'armée en personne & vonoient déborder sur les Gaules, auec intention d'étousser les commencemens de la Monarchie Françoise. Clouis ayant eu nouuelle de cet armement, leur va promptement au deuant auec de bonnes troupes; car il auoit mesme tiré à son securs les Ribarols, peuples voisins du Rhin, qui estoient alliez des François; & auoient tous les premiers donné aduis de l'entreprise des Sueues, qui les menaçoit de plus prés.

La rencontre des deux armées fut à Tol-F f iii

biac vers Cologne, qui fut bien l'vne des plus furieuses qui soit renommée dans les histoires. Le Roy auoit pris la conduite de la Cauallerie, & auoit donné au Prince Sigibert son allié, l'infanterie. Tous brûloient d'ardeur de se porter en cette mélée en vaillans hommes: Clouis qui alloit iettant les fondemens d'une grande Monarchie, à laquelle il ne vouloir point de compagnon, estimoit qu'il falloit triompher ou se perdre. Ses alliez, qui estoient interessez bien auant dans cette guerre, ne s'épargnoient en aucune façon. Les Allemans d'autre costé auoient vne ialousie incroyable d'étendre leurs conquestes, & croyoient que leur fortune dépendoit du succez de cette bataille. Ce n'estoit que seu, que tempeste, que morts, & que carnages, tant la resistance estoit grande de part & d'autre. Enfin Sigibert combattant vaillamment, est blessé d'vn trait, & emporté tout sanglant de la messée par son sils : l'infan-terie par l'absence de son Colonel, reçoit de l'échet, & se met en déroute. Tout le saix de la bataille va sondre sur la Cauallerie, qui fit de merueilleux exploits combattant aux yeux de son Roy; mais enfin le choc des en-nemis fut si impetueux, quelle se fendit & se dessipa. Clouis alloit comme vn Lion couuerr de sang & de poussiere parmy les rangs

Les Reynes, ET Dames. CLOTILDE. 451 de ces hommes effarez, & crioit d'une voix haute & perçante pour r'allier ses troupes; combattant cependant de la main, & faifant tout ensemble le deuoir d'un grand Capitaine & d'un vaillant Soldat. Mais nonobstant toutes ses diligences, la frayeur auoit tellement saisi ces suyards que l'affaire estoit au desespoir.

Er comme on cherche les remedes du Cicloù ceux de la terre ne servent plus de rien, Aurelien, le grand mignon du Roy, s'approchant de son Maistre, luy suggera de faire vœu à Dieu d'accomplir la promesse qui estoit de se faire baptiser, s'il retournois victorieux de cette bataille: ce qu'il sit, inuoquant hautement le Dieu de sa femme, & promettant vne entiere conversion à la foy Catholique.

La parole ne fut pas si-tost laschée, que ses troupesse r'allient, sont teste aux ennemis, les poursuiuent, les ensoncent, & les rompent auec vn si grand massacre, qu'ils couurirent toutes les campagnes de morts; La dessaite donna tellement l'épouuante delà le Rhin, que les Alemans qui restoient, craignans que le Roy ensté de ses victoires, ne passast le sleuue, luy depescherent vne prompte Ambassade, pour se rendre tributaires à sa Majesté

Clouide ayant en la nounelle de cette bataille, & de la sainte resolution de son mary, sur transportée d'une si grande ioye, qu'elle luy vint au deuant insques en Champagne, accompagnée du grand Archeuesque Saint Remy, qui estoit l'homme dont Dieu se vouloit seruir pour couronner ce grand œuure du salut de Clouis. Car outre son admirable saincteré reconnue par toute la France, il auoit reputation d'estre l'un des plus habiles hommes & des plus eloquens de son siecle: témoin Sidoine Apollinaire, qui parle de son eloquence auec ra-

Sidon linaire, qui parle de son eloquence auec raApolliuissement, disant qu'il ne pense pas qu'il y
7-69- oust homme viuant sur la terre que Saint Remy ne sur passant se se se peiner par l'experien-

my ne surpassat, săs se peiner, par l'experience qu'il avoit de bien dire. Ses pensées efroient inimitables, sa diction si douce & sa limée qu'elle ressembloit à vne glace bien viumen polie, où il n'y a rien de raboteux. Ses sen-

in ver- tences estoient pleines de pointes, ses arguin, fulmen in mens de force, ses paroles couloient comme clausu- vn sleuue, & portoient tousiours quelque lu. foudre à la fin des periodes,

Aussi-tost que le Roy, qui estoir encore tout remply des douces idées de sa victoiré, vid la Reyne sa semme: C'est à ce coup, dit-il, Madame! que vous auez gagné: Clouis triomphe des Alemans, & vous triomphez de Clouis. C'en est fait, il ne faut plus differer mon Baptes. Les Reynes, et Dames, Clotilde. 48 me. La Reyne extremement consolée de cette parole, répond: Sire, c'est au grand Dieu des armées, qu'est deux la gloire de ces deux triomphes: & vostre Maieste s'ait tres-sa-gement de luy rendre au plusost ce qu'este luy a voué. Celuy-là donne au double qui donne promptement. Voilà un des grands Prolats de vostre Royaume, que i'ay amené pour seruir vo-stre Maieste en une affaire de telle importance.

Là-dessus S. Remy se presenta, auquel le Roy fit vn tres-honorable accueil, & luy signissa qu'il desiroit entendre ses bonnes chrissi, instructions: dequoy le saint-homme fort 469. rejouy, pour le bien qu'il en esperoittirer, Clodefit au iour qui luy fut assigné vne predica-tion de la connoissance de Dien, & de la gloire du Christianisme, contre la vanité des Idoles, si rauissante qu'elle enleua le Roy auec toute sa Cour : lequel ne cessa depuis de s'attacher à la bouche de sainct Remy, comme à la veine d'eau-viue. Il est vray que Sainct Vazst, qui sut depuis Eues-que d'Arras, auoit dessa commencé à ca-techiser Clouis: Mais comme les Saincts ne pretendent que les interests de Dieu, sans auoir égard à ce qui touche leur personne, il ceda fort volontiers à la dignité d'vne Archeuesque, & à la grande capacité d'vn homme tenu comme vn Oracle, se contentant d'assister S. Remy, & contribuer à

Digitized by Google

LA COVR SAINTE. 454 cette action tout ce que son ministere pouuoit fournir.

Le Roy s'estant acheminé à Rheims, se disposa religieusement à receuoir le Baptesme sous la direction de son Prelat, écoutant tous les iours auec vne singuliere attention les instructions de la foy, & s'informant Chro- auec vn grand iugement de tout ce qui estoit necessaire à son salut. On raconte entre autres choses, que quand S. Remy luy vint à expliquer le mystere de la Passion, il en fut fort émeu : tellement que transporté d'vne impatience genereuse, il mit la main à l'espée, & dit tout haut en colere, que s'il eust esté present auec les François, au lieu où se commettoit cét attentat sur son Maistre, il l'eust vengé de toute l'estendue de ses forces. Le Saint Prelat adoucissoit ses humeurs guerrieres, & le rendoit capable de chaque mystere, y apportant beaucoup d'estude, & vne grande clarté de discours. Apres ces instructions on proceda à la confession de foy, & aux penitences ordinaires, où le bon Roy monstra tant de deuotion, que mettant bas la Pourpre & la Couroune, il se couurit de cendres, implorant la misericorde de Dieu auec de tres-arden-, tes prieres.

Quand le iour du Baptesme fut venu, qui sut la veille de Pasques, S. Remy sit parer

Les Reynes, et Dames. Clottlde. 455 fingulierement l'Eglise de Rheims, selon que pouvoit porter l'vsage du temps, la faisant tapisser des plus riches tapisseries qu'il peust recouver, remplir de douces odeurs, & allumer vne grande quantité de cierges composez de certains parsums, qui rendoient vne lumiere delicate; tellement que Sainct Gregoire de Tours dit que ce lieu sembloit vn petit Paradis terrestre.

Vn peu deuant le Baptesme comme le Roy & la Reyne estoient assis auec Saince Remy en l'Oratoire Sainct Pierre, enuironné de peu de personnes de marque, voicy venir tout à coup vne lumiere treséclattante qui parut aux yeux de tout le monde, auec des rayons si brillans, qu'à peine les pouuoit-on supporter; & au mes-me instant sut ouve du Ciel vne voix qui disoit: La paix soit auec vous, ne craignez point, demeurez en mon amitié. Ce fut alors que le nouueau Constantin s'auança pour aller au Saint Baptesme : où estant arriué en presence de tout le monde, S. Remy luy dît ces paroles: Mitis depone colla Sicamber! Adora quod incendisti, incende quod adorasti. Pliez maintenant le col, à François! sous le ioug de Dieu, adorez ce que vous auez brule, & brulez ce que vous auez adoré.

De-là prononçant sa profession de foy, & Omniportent nommément ce qui concernoit le mystere pen in

456 LA COVR SAINTE. nom du Pere, & du Fils, & du Sain& Esprit.

La main de Dieu qui n'est point racourcie, & qui estant ouuriere de la nature, opere quand il luy plaist par-dessus la nasure, à coustume d'honorer de quelques grands miracles les fondemens de la Religion, en quelques pays qu'on la plan-te. Icy il vouloit confacrer les Roys de France, & tout le royaume, à sa Maje-Ré, pour en titer vue infinité de seruices, & comme ces grands Roys sont les premiers de l'Eglise, & les plus parfaites ima-ges de la diuinité qui soient entre tous les Monarques, nommement quand ils se monstrent imitateurs de la pieté de Clouis; Dien a voulu renouueler à leur sacre les merueilles qu'il fit au Baptesme de son Fils, afin que l'ouurage eust de la conformité auec fon modelle : Car il fit paroistre visiblement vne colombe qui portoit en son bec la saince Ampoulle, remplie de l'Ons ction dont Clouis & ses Successeurs ont esté oinces depuis.

pullam

C'est vne chose si authentique, qu'elle doit plustost estre reuerée que pointillée, la me-moire en est encore conseruée en l'épitaphe qui a esté mis sur les cendres de Clouis, en l'Eglise de saincte Geneuierve de Paris, qui dit que cette Colombe estoit vn Anger dans

Les Reynes, et Dames. Chofilde. 457 5 Thomas an Liure second de l'Institution des des Princes: dans Clement quatries me en Moruso ses Questions, & tant d'autres Autheurs, de voque ce servit faire vne chose faite, que s'en dionib. l.2. cap. 1.2. cap. 7.

Les autres ont adjousté que les steurs de Clemés Lys furent apportées en mesme temps par 4.aliss, le ministère d'un Ange, pour estre mises papa aux armoiries des roys de France; mais serpsite un serve de serve de France; mais serpsite serve de serve cecy n'est pas bien verifié: le croirois plus-rivile. tost que le lys auroit este le Symbole des Ira Sa-Gaules, comme le baume de la Iudee, suro. long-remps deuant Clouis: car on trouve en- au traitté core certaines medailles forgées du temps de la de l'Empereur Adrien, qui n'estoit guere sainte-que cent ans apres Nostre Seigneur, où l'on Roy void l'effigie de la Gaule, faite comme vne Louys. Dame honorable, qui sembloit tenir en main vne sleur de lys, la presentant à cét Empereur, & le remerciant de sa conseruation par ce titre graué en la mesme monnoye, Restitutori Galliæ. Ie ne puis pas aussi comprendre qui est ce Cilurus cité par M. Capet en son plaidoyé des droits & des libertez, qui fait mention d'vne verge semée de sleurs de lys, qui parut alors dans le Ciel, pour remoigner que les Roys de France seroient les vrays defenseurs de l'Eglise Catholique.

Nous auons trop de vrais mitacles, faris

aller prendre des phantaisses mal fondées : qui voulans establir des choses fausses, ne gagnent rien autre chose sur la creance de l'esprit humain, sinon qu'elles sont douter des veritables.

Ce que ie trouve encore de plus specieux en ce Baptesme, est que Clouis sut baptisé auec mes Seigneurs ses enfans, mes Dames ses sœurs, & plus de trois mille Caualiers, Capitaines, Soldats, & autres personnes de la Cour, sans compter les semmes & petits enfans: & qui plus est, le Roy sit vn Edict sauorable à la religion Chrestienne, qui estant publié, il convertit quass à la soy tout le reste de la Nation Françoise, de sorte que par-tout on ne voyoit que brûler des Idoles, & dresser des Autels.

L'admirable Clotilde qui auoit si longtemps soûpiré apres cette bien-heureuse iournée, estoit toute abismée dans le respect & les actions-de-graces qu'elle rendoit à Dieu, se voyant couronnée de tant de milliers d'ensans; & si ces Dames de l'ancien Testament, pour vne petite lignée charnelle, chantoient des Cantiques de triomphe, que pouvoit saire & dire celle-cy, qui depuis son aduenement en France, voyoit la face d'vne Monarchie toute changée, le Royaume de Dieu estably, & tant d'ames rangées sous la banniere du Sauueur, qui s'estoit Les Reynes, et Dames. CLOTILDE. 459 s'estoit vouluseruir si puissamment en cecy de ses prieres & de son industrie.

#### SECTION VII.

Ce que fit Clouis par la persuasion de Clotilde, apres son Baptesme.

A Saince batissant tous les iours sur ces sondemens, ne cessade porterson mari à toutes les sainces & glorieuses actions dont elle se pouvoit aduiser, pour le faire correspondre aucunement aux graces qu'il avoit receuës de la divine Maiesté. Elle sui sit mettre son affection à orner & enrichir les Eglises, ce qu'il sit, commençant par celle de Rheims, auec tant de magnificence, que saince Remi, qui estoit d'un courage noble & genereux, avoit de la peine de prendre tout ce que le noi vouloit donner, suppliant sa Maiesté qu'il appliquast ses liberalitez à d'autres lieux qui en avoient plus de besoin.

De là il se mit à saire bastir l'Eglise des Appostres sain à Pierre & sain à Paul, qu'il honoroit comme les Peres de la Chrestienté: c'est maintenant sain à Geneuie sue de Paris, que le Roi & la Reine choisirent de-

puis pour leurs tombeaux.

On ne sçauroit trop cherir ce saince lieu, qui a esté comme le berceau de la pieté de Tome V. G g

#### 460 LA COVE SAINTEL

Clouis; & c'est vne benediction du Ciel tres-maniseste, qu'il soit tembé entre les mains de ce sage & religieux Prelat, Monseigneur le Cardinal de la nochesoucault, lequel par son zele, qui est vne puissance alchimie, change tous les iours les briques & les plastres en marbres & en or; & non content des pierres mortes, il en assemble des viues en tant de bons neligieux, pour y louer eternellement la grandeur de Dieu, & de cette auguste Vierge, laquelle y preside. Il ne pouvoir mieux servir nostre grand noi, qu'en honorant si precieusement les cendres du premier noi Tres-Chrestien, & de sa sainte épouse Clotilde, pour attacher leur protection à ses estendars.

En troisessine lieu, la Sainte grava bien avant dans l'esprit de son mari la deuotion

En troissesse lieu, la Saincte grava bien auant dans l'esprit de son mari la devotion de sainct Martin: de sorte que dans toutes ses affaires épineuses il avoit vn singulierre-cours à ce grand Apostre de France, y fai-sant force vœux, & priant quelque sois prosectemé à son tombeau, auec l'ardeur d'une

pieté incroïable.

D'où procedoit encores que ne se contentant pas de faire de grands dons à son Eglise, il traittoit tout le Diocese auec vne merueilleuse reuerence: dessendant à ses troupes, lors qu'il marchoit en expedition, de prendre autre chose en tout son resson, LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 461 finon du sel , & des herbes.

Dauantage, pour imiter en toutes sa-Baron.
cons la pieté du grand Constantin, il procura qu'on tinst vn Concile National à Or.
leans: où il témoigna vn grand respectaux
Prelats assemblez en ce lieu, pour decider
les affaires Ecclesiastiques, leur écriuant
vne belle Lettre, par laquelle il confirmoit
les droists & immunirez de l'Eglise, selon la
forme des anciens Canons.

Enfin comme le Pape Hormisdas vint à succeder au S. Siege, à Symmachus, Clouis sut tout le premier qui lui dépeschases Ambassadeurs, auec vne tres-belle Couronne,

surnommée le Royaume.

C'a esté vne saçon assez ordinaire de tout temps, d'offrir des ioïaux & des Couronnes aux Autels pour reconnoissance de la Maiesté Diuine. Ainsi Constantin offrit son diadéme au Sauneur du monde qui se voioit encore de ce temps-là, pendant à l'Autel de saincte Sophie. Autant en sit Maurice, autant Henry l'Empereur à Clugny, qui sit offre à l'Eglise d'vn monde tout diapré des plus exquises pierreries.

Voilà pourquoi le Roy ennoya ce present, comme porte expressement l'histoire, pour estre suspendu deuant le maistre-Autel de saince Pierre de Rome, en signe de Flodol'offrande qu'il faisois à Dieu de sa personphilip-

Ggij

LA COVE SAINTE

pietrate

Regis

Ludo-

"Ber ne, & de son Estat, comme le Fils-aisné de l Eglise: Et qui voudra bien considerer le p. fonds de l'histoire, trouuera que ce diadé. me, appelle le Regne ou le Royaume, estoit vne elpece de couronne venue de Constantinople : car il est dit que l'Empereur Anastase qui se vouloit appuyer de la faucur du Roy de France contre les Goths, qui regnoient en Italie, entendant les grands exploits d'armes qu'auoit fait nostre Clouis, lui enuoya vne solemnelle Ambassade, pour lui coniouir, & lui offrir le titre de Consul-honoraire, la pourpre, & la couronne, que les Grecs appelloient de ce temps-là Banasia

Clouis receut fort volontiers cette Ambassade, & parut reuestu de ses ornemens en l'Eglise de saince Martin, où il fit largesse de monnoyed'or & d'argent : puis iugeant que toutes ces prosperitez luy venoient de Dieu, depuis qu'il auoit esté baptile, il consacra ceriche ioyau qui lui auoit esté presenté par l'Empéreur, en la premiere Eglise de la Chrestienté, pour seruir d'vn monument eternel à sa religion. Voilà comme cét auguste Monarque commença deslors à publier les marques de son zele, & cimenter la bonne intelligence que la France a eu depuis auec le Pasteur & le Pere spi-

rituel de l'Vniuers.

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 463 · Ie suis obligé de toucher cecy en passant auec toute sincerité, estant naturellement ennemi des questions, qui se remuent quelquefois auec trop d'ardeur & d'incossideraration sur les contestations de la jurisdiction des Authoritez souveraines. Nous sommes allez sçauans quand nous sçauons que Iesus-Christ, qui auoit la source du pounoir en soy-mesme, l'a partagé aux Pontises & aux Rois, faisant les vns pour le gouvernement spirituel, les autres pour le temporel. Il veut que nous honorions aux vns & aux autres le caractere de son authorité, sans pointiller sur des phantaisses: Dieu les a missur nos testes pour admirer leurs clartez, & non pas pour controller leur puissance,

Entre les folies de Neron, on raconte que voiant vn iour vne espace de terre qui separoit deux mers, & les tenoit en bon ordre, il eut enuie de la couper pour faire choquer ces deux mers, & voir quelle contenance elles auroient, quand elles viendroient à se messer: Gardez-vous en bien, répondit l'Orracle, autrement elles deborderont pour vous noyer. Laissez les choses où Dieu les a mises, & ne consondez point les limites de la nature. Il est vrai que ce sont deux grandes mers, que la puissance Ecclesiastique & ciuile: Dieu les a bornées & separées par vn interstice d'admiration, spirituclie & tem-

Gg iij

porelle: Toutes deux font leurs fonctions; & viuent en bonne paix. Dieu nous garde de ces malheurs, qui pourroient rompre la muraille & les faire meler, pour voir le monde en vn deluge de calamitez.

I pi/co-

A quel propos tout cela? Le Soleil ne com- fait point le mestier de la pluye, ni la pluye suni celui du Soleil. Constantin disoit, que les Euclques estoient Euclques en leur Eglise, 74 en ce qui concerne la religion, & lui ordonné de Dieu pour le gouvernement de fon Empire au temporel. Demeurons dans ces termes. Rendons à Cesar, ce qui appartient à Cesar, à Dieu, ce qui appartient à Dieu : Nous auons mieux appris à viure, qu'à disputer, & nos Peres ont conserué vne Monarchie si florissante, l'espace de douze cens ans, non pas auec des disputes & des chicanes inutiles, mais auec les armes de sagesse, d'obeissance, & de courage.

Nous auons tousiours rendu au Pape t'honneur qu'il meritoit, comme au souue-ris un Pasteur de l'Eglise vniuerselle, qui est sous le Ciel. Nous auons reconnu & reconnoissons le Roy vrai & absolu Monarque at gouvernement de son temporel, l'honorans
These singulierement, & l'aimans auec de tresdorms cordiales inclinations, comme vn pourtrait

pet, animé de grandeurs de la Maiesté Divine. σίας. 2. Sub- Dieu Nous a fait prosperer là dessus, & moLes Reynes, et Dames. Clotilde. 469.

firer par experience qu'il n'y a aucune scien. diri
ce plus noble que l'obeissance, ni autre se l'estore
licité que l'accomplissement des volontez bumadu souverain-Maistre. Au contraire, on macres
remarque dans l'histoire de tant de siecles, proprer
que les playes du Ciel ont fondu de tous Deum,
costez sur ceux qui se sont efforcez de iergi quass
ter la pomme de discorde dans la maison de pracelDieu. Le vent qui a soussé de leur bou.

l'entiche est retourné sur leur teste; puis que cibm
c'est la raison que l'iniquité se tue la premission mission.

### SECTION VIII.

Les bons succez que Dieu donna à Clouis depuis qu'il fut rangé au Christianisme.

Louis ne sur pas plustost Chrestien; qu'il sembloit que Dien eust hé à ses armes quelque sekrette vertu, qui le faisoit triompher de ses ennemis, & couronner toutes ses entreprises de glorieux succez.

La premiere guerre qu'il entreprit apres son baptesme, sur contre Gombaut Roy de Bourgogne, dont nous auons parlé ample, ment cy-dessis. Ie m'estonne de certains Autheurs, qui mesurans les affections des Saints aux soiblesses de leur esprit, & estimans que c'est une douce gloire que dese venger des ennemis dont on a receu quel-

Gg iiij

Ce qui perdit ce malheureux Roy de Bourgogne sut premierement son heresie; laquelle attira sur lui la vengeance de Dieu: dautant qu'estant souvent presché, & convaincu de raisons, il s'offrit d'estre Catholique en cachette: & toutessois retint touiours l'Arrianisme en public. Voilà pourquoi, comme il auoit divisé son cœur, Dieu

divisa son Royaume.

La seconde cause de sa ruine sut son naturel sier & auare, qui le rendit inciuil, & ennemy de tout accommodement. Il enuoya sa niepce comme par dépit à Clouis, sans lui donner autre chose en mariage que force complimens. Sur quoi le Roy lui ayant sait des remonstrances, & puis des plaintes, comme il negligeoit les vnes &

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 467 les autres, & répondoit fiérement aux Ambussadeurs qui estoient deputez pour traitteraueoluy, enfin il se resolut de lui faire la guerre.

Adionstez, qu'ayant desia fait mourir deux de ses Freres il tirannisoit le troissesme, qui pour se mettre à l'abry de la tempeste eur recours au Roy de France: lequel ne sur pas fasché de trouuer cette occasion pour s'emparer du Royaume de Bourgogne qu'il voyoit estre fort à sa bien-seance. Gombaut ayant appris que Clouis armoit à bon escient contre lui, voulut statter ce Frere qu'il auoit auparauant sort aigry, pour le tirer à son party; mais celui-cy faisant le Renard contre vn autre Renard, apres lui auoir donné de belles promesses lui tourna le dos, & s'en alla rendre aux François auec toutes ses troupes.

Le Bourguignon effaré prend la fuite. & se iette sur le Rhône, insques à tant qu'il sur rensermé dans Auignon, où Clouis le poursuiuit ardemment, le pressa, & le mit aux extremitez: tellement que la moindre parole de la Reine Clotikde estoit suffisante pour luy faire perdre la vie; mais le Roysse retint, & pour le respect qu'il portoit à sa semme, laquelle il sçauoit bien ne se plaire pas au sang de ses proches, & pour l'accortise dont Arredias Conseiller de

# LA COVE SAINTE Gombaut sceut craitter auec luy. Le vain cu descendit à toutes les conditions qui luy fu-

rent ordonnées par le vainqueur, iusques à se rendre tributaire à la France.

Depuis comme les troupes de Clouis se furent retirées, celui-cy plein de fiel & d'amertume contre Godegesille son frere, qui auoit leué les armes contre lui, l'assiege dans Vienne, contre toutes les promesles données à Clouis, & l'ayant surpris, le tuë dans l'Eglise, de sa propre main : ce qui estoit vn fait barbare & digne d'vn homme abandonné de tout senument de Religion. Cette cruauté sit que Clouis rebroussant chemin, entra dans la Bourgogne, & s'en empara, pour punir les excez d'vn homme qui estoit autant outrageux à offenser ceux qui lui pouuoient nuire, comme foible à resister à la justice des armes bandées contre lui.

Il ne lui resta de ce naufrage qu'vne vie i-gnominieuse & miserable, que Dieu donne founent pour punition aux fratricides, com, me il fit à Cain: laquelle il finit enfin dans l'Arianisme. La saincte Clorilde, comme l'ay dit cy douant, ayant pitié de la lignée de ce mauuais pere, employa tous ses esforts pour conseruer à Sigismond le titre de Roy, & quelques honneltes reliques d'vne forsune horriblement démembrée, par la mauLes Reynes, et Dames. CLOTILDE. 469. uaise conduite de ce Prince, aveuglé d'er-

reur & d'impieté.

De là Clouis porta ses armes en Acquitaine, où il eut bien des affaires à deméler auec Alaric Roy des Visigoths. Mais come ie n'ay point pris à tasche en ce traitté, de m'estendre sur les guerres de Clouis, ni sur ses rares prottesses, sinon en consideration de la correspondance qu'elles ont auec la pieté qu'il auoit receuë de Clotilde, ie renuoye le Lec. teur à l'histoire de France: me contentant de marquer deux ou troistraits de la prouidence de Dieu sur le Roy Clouis en cette guerre. Le premier fur, qu'ayant deliberé de tourner ses armes contre le Goth qui retiroit en ses terres tous les ennemis de la France, & comme heretique Arien, traittoit inhumainement les Catholiques qui estoient en son domaine: Celui-cy tâchant d'éviter cette tempeste, sit beaucoup de ruses pour surprendre son aduersaire, & l'assassiner, s'il eust pû, sous couleur d'abouchement & d'amitié. Neantmoins Clouis, couvert qu'il estoit de la puissante main de Dieu, fut deliuré de ses attentats, & nonobstant que l'autre fust appuyé du Roy Theodoric, qui estoit son beau-pere & son compatriote, & ligué auec d'autres Roys, nostre braue Monarque remply de la confiance qu'ilauoiten la cause de Dieu, comme

## LA COVE SAINTE.

celuy qui pretendoit couper la racine de l'heresse Arienne, laquelle germoit dans la France, marcha courageusement au deuant de l'ennemi, & le preuint auec tat de promptitude, qu'il sembloit plustost mener vne

armée d'Aigles que de Soldats.

Vn second témoignage des fideles amitiez du Ciel, parut en des merueilles, qui seruirent de presage à la victoire prochaine: L'vne fut que le Roy, selon sa pieté ordinaire, ayant deputé hommes exprés pour aller offrir ses vœux aux pieds de saint Martin, eux entrans en l'Eglise, pour faire leur deuotion, entendirent de bonne rencontre le chœur des Chantres qui entonnoit ce verset du Psalme dix-septiesme : Pracinxistime, Domine, virtute ad bellum: supplanrasti insurgentes in me subtus me , &c. Seigneur, vous m'auez environne de force & devaillance à la guerre : vous auez terasse sous mey, tous ceux qui s'eleuoient contre moy. Ce qu'estant rapporté au Roy, il en conceut vn bon augure; & comme auançant son chemin il entra dans le Poitou, on vid sortir de l'Eglise saint Hilaire à Poitiers, vn grand brandon de seu, en sorme de cette colomne ardente qui conduisoit iadis le peuple éleu par tant d'effroyables solitudes : en sorte qu'il sembloit que ce grand sain & Hilaire, qui auoit esté autrefois vne sumiere

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 478 de l'Orient & de l'Occident contre les heretiques, allumoit encore à la cime du lieu, où il estoit reueré, vn phare ardent pour éclairer les conquestes d'vn Prince, qui alloit faire auec le fer trenchant ce que celui-cy auoit fait du trenchant de la langue. Enfin estant venu sur le bord d'vn sleuue qui s'estoit ensié, dont il ne sçauoit trouuer le gué, ce qui arrestoit fort le cours à son entreprise, voicy vne Biche leuée au bruit de l'armée, qui passe la riusere à la veuë des François, en vn lieu où elle estoit gueable, & leur monstre le chemin qu'ils suivirent heureusement.

Le Roy encouragé de tant de prodiges, rencontre Alaric, & luy liure la bataille laquelle fut tres-rude: le sort tenant en balance la victoire enuiron six ou sept heures, insques à tant que les François animez du bon exemple de leur Roy, renoutuellerent leurs forces auec de grands cris, & rompirent à toute violence les rangs des Goths. Clouis qui auoit vne stamme d'une genereuse vigueur, qui brûlois perpetuellement dans son cœur, en vouloit au Roy Alaric: & comme il l'eut apperceu dans la mélée, il pique droit à lui pour le ioindre: L'autre qui estoit dessa méprisé de ses Goths, pour auoir resusé vne autre sois le combat, & qui voyoit son armée en

LA COVE SAINTE. desordre, devient vaillant dans son deses poir, & prend resolution ou de vaincre son ennemy, ou de lauer la tache de son deshonnour dans son sang : il se separe du gros de la cauallerie, & marche au-deuat de Clopis. Les soldats s'arrestent de part & d'auere à ce grand duel des deux Roys : Eux viennent aux prises à la teste de deux armées, & se chargent brusquement, demeurans affez long-remps acharnez au combat: mais enfin Alaric sentit la foudre, qui forrant de la victorieule main de son aduerfaire, le terrassa demy mort sur l'arene. Clouis descend promptement de cheual, pour tirer les reftes de sa vie : comme il cherchois le dessaut de la cuirasse, il est artaqué en ambison de deux Goths: mais luy apres audit scheue son homme, se desend de ces deux, ey, & remonte sur son cheual; qu'il fait voltiger d'vne saçon martiale, se portant si habilement en rout cesy, qu'il Tembloie que ce sust yn éclair party de la main de Dieu plustost qu'vn homme.

Ce coup mina les esperances des Goths, & trenchatous les desseins de l'heresse, qui ne subsistant que par leur faueur. De la Clouis marcha cont couvert de lauriers dans les pays de ses conquestes, avec cant de bonbeur, qu'estant devant la ville d'Angoules, qui faisoir contenance de luy resister;

Les Reynes, et Dames. Clotilde 478 les murailles tomberent miraculeusement, comme firent iadis celles de Hiericho, apres que par l'aduis d'Apronius son Chapelain, il cust fait esseuer quelques sainctes Reliques, ausquelles il auoit vne parfaire devotion.

Qu'est-il besoin de faire icy mention des rencontres qu'il eur anec les Roys Chararic & Regnacaire, qu'il deffit quasi sans coup ferir? Cét honune alloit par tout aussi asseuré comme celuy qui sembloit auoir va corps-de-garde de vertus celestes à ses cos stez: ses mains estoient farales pour purger la terre d'une quantité de Princes infidel les, qui l'infectoient d'herefie, de cruautez & de facrileges. Qui ne s'estonnera qu'en si peu de temps il estendir son empire du Rhin à la Seine, de la riniere de Loire au Rhosne, & des Pyrenées à l'Ocean? qui Suid. m'admirera qu'il fut si redouté de tous les Puis Monarques de son siecle, que les Grecs Taxqui ont escrit depuis ce temps là, sous le hora nom de Roy, entendoient par excellence parler seulement du Roy de France? Qui n'estimera sa grande authorité en ce qu'il fit tout le premier battre monnoye d'or, ce que les Empereurs s'estoient tousiours reserué par extreme ialousie, fassant grauer dans certe monnoye les marques de sa Foy? Et qui pourra assez s'emerueillet de se

qu'ayant laissé quatre fils à sa mort pour ley succeder, il a esté suiny de plus de cinquante-sept Roys, qui s'estans rendus constamment imitateurs de sa creance, ont pris aussi part à ses selicitez?

Ic demande s'il ne faut pas estre aueugle, sourd & muet, pour ne pas voir, ny entendre, ny publier, que tout le bon-heur & la prosperité de la France est inseparablement lié à la pieté de nos ayeuls, veu que la main de Dieu tonnant & soudroyant en mesme temps sur vn si grand nombre de diadémes des koys heretiques, comme de Gombaut, de Godemar, de Chilperic, de Godesille, d'Alaric, & ensin de Theodoric mesme, mena Clouis par la main à trauers tant de ruïnes sumantes, tant d'esspées, & tant de slammes, pour l'affermir auec toute sa posterité en vn throsne auquel le grand Sain Remy a promis vne eternité d'années, tant qu'il demeureroit cimenté de la mesme Foy & Religion, qui a toute la premiere consacré des lys au service de la Maiesté diuine.

La Sainste Clotilde, parmy toutes ces conquestes de son mary, leuoit au Ciel ses mains innocentes, pour appliquer à ses Royales bannieres les forces du Sauueur du monde. Enfin l'ayant tiré à Paris, apres sant de guerres sanglantes; & adoucy les saillies

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 475 faillies de ce naturel vn peu trop impetueux, qui panchoit aux excez de cruauté, elle luy sit gouster dans son repos la deuotion & la iustice, en telle sorte, que luy V. kali ayant fermé les yeux dans les exercices de Decopieté, elle l'enterra auec vne reputation tio mas tres-honorable. On trouve encore vn vieil sui Recalendrier de l'Eglise saince Geneuiesue, donai, qui fait mention du jour de son trespas le 27. Du Nouembre.

## SECTIONIX.

La vie de Clotilde en sa viduité ; ses affections & sa gloriéuse mort.

Lotilde auoit desiré auec passion d'és leuer des enfans mâles pour l'establis sement de son Estat; & quoy que certeaffer ction sembloit estre tres-iuste, neantmoins Dieu qui purge tous les Eleus dans la four naise de ses afflictions, trouus vn rude pair gatoire à cette bonne ame dans la iouissan> ce de ses desirs. Elle ent des fils comme elle desiroit, qu'elle tascha de tout son pour noir d'élever dans la crainte de Dieu, tant qu'elle les peut plier: mais ces enfans qui renoient trop des humeurs belliqueuses de pere, & n'auoient pasassez de la piere de leur mere; estans venus en vn âge où l'on ne pouvoit plus retenir leur effor, firent de Tome V. Hh

476 LA COVR SAINTE. terribles equippées, qui percerent le com de la mere de mille glaiues de douleur.

Il arrriua que Sigismond ce cousin germain de Clotilde, auquel elle auoit procuré le Royaume de Bourgogne, apres la mort de sa femme, dont il eut vn fils nommé Sigeric, se laissa surprendre par amourettes d'vne Damoiselle sumante de sa maisson, que depuis il espousa au grand creuecœur de ce fils, qui ne pouvoit soussfrir de la voir couverte des despouilles de sa mere.

Cette marastre estant tirée de la seruiru. de & de l'impudicité, pour entrer en la couche d'vn Roy, se voyant trauersée en ses a-mours par cet heritier de la maison, conceut tant de fiel & de rage contre luy, qu'elle luy dressa vne tres-funeste calomnie, l'accusant d'auoir eu dessein sur la vie de son pere. Sigilmond qui estoit vn esprit facile, picqué d'amour & d'ambition, creut de leger cette effrontée: & apresauoir fait bien disner ce pauure ieune-homme, sous couleur de le casesser, le sit estrangler en dormant par les mains de ses serviteurs : Mais le miserable homme forty du gouffre de la passion, & se woyant taché d'vn acte noir & vilain, conselfa publiquement son peché, & en sit vne tres-austere penizence : mais Dieu qui efface ordinairement le crime sans remettre les Les Reynes, et Dames. Clotil De. 477 peines & satisfactions deuës à sa instice, le prina du sceptre & de la vie, par les mains de ses proches, suscitant vne rude vangeance pour donner à ses semblables vne eternelle horreur de son iniquité.

Les enfans de Clouis qui auoient dessa partagé le Royaume de leur pere, n'estoient point encore satisfaits, mais desiroient de pousser les limites de leurpartage, autant que le fer de la lance se pourroit estendre. Voilà pourquoy Clodomir, qui estoit l'aisnéentre les legitimes, voyant ce Royaume de Bourgogne à son auantage; entre dedans auec de grandes forces, qui ne trouuerent pas beaucoup de resistance; Sigismend estant desia vaincu par son crime. Apres s'estre emparé des places les plus considerables, il prend le miserable Roy; & l'emmene prisonnier à Orleans, pour en disposer selon ses volontez: Mais Gode, mar le frere de Sigismond, qui s'estoir retiréaux montagnes pendant que les François faisoient tout ce beau rauage, retourne auec main forte, & ayant tue les garnisona Françoises, se rend maistre du Royaumos Clodomir entendant cette desfaite, en de uint si surieux qu'il sir trencher la teste à son prisonnierauce sa semme & ses ensaits du second list, commandant par excez de cranuré de ietter les corps dans up puits, se H h ij qui fut executé. Non content de cecy, il rentre dans la Bourgogne tout bouillant de colere, auec intention de remettre tout à son obeissance: mais il se trouvainuesty des Bourguignons à vne rencontre qui le tuerent, & l'ayans reconnu à sa longue cheuelure, luy trencherent la teste, & la mirent

au bout d'vne lance pour seruir d'vn triste

spectable aux François.

Cétaccident affligeale cœur de la mere, qui pleuroit ve fils auec des larmes inconsolables, tant pource que c'estoit le premier qu'elle auoit esleué auec toutes les tendresses possibles, que pource que le voyant mort dans la chaleur de tant d'actes sanglans, elle auoit bien de l'inquietude du salut de soname: La pauure Reyne s'esseuoit tant qu'il luy estoit possible contre les violences de la douleur, & s'armoit contre d'autres accidens qu'elle preuoyoit deuoir naistre des mauuaises inclinations de ses ensans.

Clodomir auoit laissé trois fils en bas aage, que la Saincte voulut nourrir en sa maison, & aupres de sa personne, où se puisoient les plus belles maximes de toute sagesse & de toute pieté. Ces petits enfans as sez bien nez, & cultiuez tout à loisir par les bons preceptes de leur grand'Mere, promettoiet quelque chose de bon à l'aduent, Les Reynes, ET DAMES. CLOTILDE. 479 & seruoient d'vn tres doux lenitif à certe affligée tourterelle, pour adoucir les aigreurs qu'elle auoit conceuës de la most de leur pere, quand voicy vne horrible phrenesse qui se coule en l'esprit de Childebert & Clotaire ses deux fils, laquelle se lit dans toutes nos histoires, dont elle fait rougir le front, pour laisser vne tache d'execration au maudit déreglement de l'ambition.

Il seroit plus expedient aux Grands de la terre d'auoir des vautours bequetans, & des rasoirs trenchans dans les entrailles, que de nourrir une telle passion, qui n'estant grosse que de sumée, viole tout ce qu'il y a de droit dinin & humain, pour s'engrail, ser de sang, & n'ouure quassianais les yeux

que dans les flammes des damnez.

Childehert & Clotaire, fils du grand Clouis, & de la saince Clotilde, se dépouil, lans de tout respect, toute douceur, toute humanité, conceuoient une mortelle ialoussie contre leurs petits neueux, s'imaginans que leur mere les vouloit esseur à leur prejudice: & sans prendre autre conseil que de leur brutale passion, prennent resolution de s'en désaire. Les pauures ensans estoient tous ours sous l'aile de leur bonne mere Clotilde, qui ne les pouvoit quitter de veuë, tant elle avoit peur des surprises qu'on fait si facilement glisser dans le cœur H h iij

# 480 LA COVE SAINTE.

des enfans par la corruption d'une manuaile compagnie. Ces oncles infames supplient leur mere de permettre à leurs petits neueux de les venir voir, pour prendre quelque honneste recreation, promettant de les rendre au plustost entre ses mains. La Saincte, qui ne se pouvoit imaginer cette detestable malice qui couvoit au cœur de ces dénaturez, laisse aller ses petits - fils, traignant que le resus qu'elle en seroit n'aigrist dauantage le soupçon des Supplians. Si est-ce qu'elle fermissoit desia, & leur disant adieu, les baisoit auec des baisers redoublez, des essancemens & des transports, ne pouvant comprendre sa passion, ny le presage de son masheur.

Les petits innocens alloient à la boucherie tous riants, comme des enfans qui ont les promenades & le ieu dans la teste. Quand ceux-cy les virent en leur pleine puissance, ils depeschent vn messager à leur mere, pour luy porter de tres-insolentes nouvelies: car il auoit commandement de luy monstrer vn poignard & des ciseaux, luy demandant qu'elle choissit ce qu'elle iugeroit le plus conuenable à ses petits-sils, ou de les faire passer par le sil de l'espée, ou de les tondre par force, & les saire Moines.

Clotilde extremement estonnée de cette impudence, respondit, Autant morts que Les Reynes, et Dames. Clotilde. 48 à Moynes: ce que quelques vns ont fort inconsiderément interpreté, pensans que cette response procedast d'une ambition qu'elle auoit de faire regner ses petit-sils : mais l'admirable Princesse vouloit dire qu'il ne falloit appliquer au service de Dieu que les volontaires, & qu'elle aimeroit mieux voir ses ensans bien morts, que de les voir en une profession Religieuse auec de la contrainte, & de la rage. Ce malheureux messager qui estoit fait à l'humeur de ses maistres, au lieu d'adoucir l'affaire, sit un rapport bien crud de son message, ce qui precipita le mal desia commencé aux extremitez.

Cloraire possedé d'vn esprit diabolique, prend Thibaut, l'aisné de ces petits enfans, & l'ayant porté par terre, luy passa son espée à trauers le corps: Le petit Gontaire, qui estoit le second, arrousé du sang de son frese, qu'il voyoit estendu mort sur le carreau, s'agrasse aux genoux de son oncle. Childebert, auec des cris pitoyables, disant e Mon oncle! saunez-moy la vie, en quoy vous ayie offensé? Il estoit si tremblotant en tous ses membres, & si perçant en ses souspirs, que l'autre, quoy qu'il eût concerté ce malesie, fut saiss d'vne grande compassion, & pria son frere de ne passer pas plus outre; mais Cloraire enragé, & plus felon qu'vn. H h iiij

482 LA COVE SAINTE.

tygre d'Armenie: Quoy, dit-il, tu as esté du conseil, et tu empesches maintenant l'execution? ie vous perceray tous deux de mon espée. Childebert espouvanté rejette la pauvre victime de ses genoux, & la liure à ce bourreau qui

l'égorgea sur le champ.

Commeils estoient en ces contestations, le troisielme sils de Clodomir, nommé Clodoalde, sur enleué par vn amy du pere, & nourry secrettement en l'Estat Ecclesiastique, où il reussità vne si parfaite saincteré, que suyant l'ombre des Diadémes & des Sceptres, qui trompe la credulité des plus passionnez par ses illusions, il a merité des Autels en terre, & vne couronne de gloire dans le Ciel, car c'est le saince Cloud que nous reuerons aupres de Paris.

Quelle imagination assez sorte se pourroit sigurer les cuisantes douleurs qui saisirent l'esprit de la pauure Clouide, quand elle entendit tout ce qui s'estoit passe par l'attentat de ses dénaturez ensans? Que pouuoir penser cette ame si nette & si espurée
des contagions de la terre, qui apprehendoit l'ombre des moindres pechez, quand
elle vit sa maison souillée de si horribles sacrileges? Elle tenoit encore toutes sois le
gouvernail de la raison dans un si surieux
orage des passions, & dans une si prosonde
auict de miseres, elle adoroit un rayon de la

LES REYNES, ET DAMES, CLOTILDE. 483.
prouidence de Dieu, qu'elle consideroit au plus fort de ses douleurs. Elle mesme sans s'effarer, vint prendre les corps tronçonnez de ces innocentes creatures, & r'allia les membres épars, au moins mal qu'elle pou-uoit, disant;

Mes paures enfans lie ne pleure pas vostre mort, quoy qu'elle n'a peu estre assez pleurée. Vous estes morts come de petits Abels, comme de petits innocens, quittans une terre profanée par les crimes de vos oncles, pour aller prendre place au Ciel, vous m'auez deuance pour viure desormais au sein de vostre grand-pere; Mais ie pleure ces Cains & ces Herodes, qui vous ont si pro, ditoirement assassinez, & en quelque part qu'ils soient ie masseure qu'ils portet des tenailles & des bourreque dans leur cour. Ils devoient pour la moins respecter les cendres de leur pere, ils deuoient avoix compassion de la tendresse de vos corps ils devoient avoir quelque égard à mon age, & au foin que i'ay eu de les esleuer depuis la mort du Roy: & s'ils auoient desta conclu ce massasre, lors qu'ils vous enleuerent de ma maison, ils le denoient exeguter entre mes bras: Pour le moins i'eusse, formé vos yeux mourans de mes doigts, i'eusse essuyé le sang de vos visages, ie vous eusse encouragé à la mort, i'eusse receu vos derniers soupirs dans mon sein. Hames petits nourrissons! ie ne sçanois pas que les baisers que ie vous den,

## 484 LA COVE SAINTE.

nois à vostre depart, estoient les derniers que ie vous deuois donner en vostre vie. Ames pures de innocentes, qui estes parties de ces corps en vuige, où vous auz ignoré les pechez, qui n'ont iamais approché vos connoissances, tant s'en faut qu'ils souillassent vos corps: Regardez du haut de ces palais d'astres & de lumières vostre mere assergée, que Dieu a laissée encore en terre pour donner sepulture à vos corps.

Disant cecy, elle les sit enleuer pour les loger au tombeau de leur grand pere, où estant venuë en personne, la nature arracha vne grosse ondée de larmes à sa constance, & luy sit dire:

Montres honore Seigneur & espoux qui m'asez si cordialement atmée en cette vie, no me voulez-vous point ouurir vostre sacré tombeau, pour me recenoir aupres de vous? Voicy vos petits-sils que ie vous ameine, de petits sleurous qui ont esté moissonnez en la tendresse de leur age, par les mains de leurs oncles vos ensans & les miens. Mon tres-cher mary le vous estime houreux d'auoir esté transporté en l'autre monde deuant que de voir ces pitoyables tragedies; si ce n'est que vostre respect les deuoit arrester. Mes pechez sculs ont merité cette vieillesse desolée, à la quelle Dieu m'a reservé pour experimenter les plus sensibles douleurs qui pouspient iamais tomLES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 483, ber en mon imagination. Ie les endureray tant qu'il plaira à la providence divine, qui vent tirer cette satisfaction de mes fautes, & ie conformeray de regrets mon corps, qui n'a tantost plus que l'escorce, pour le placer bien tost auce le vostre.

La Saince fondoit tous les sours en larmes aupres de ce sepulchre, y demeurant iour & nuict, comme si elle eust esté quelque ombre d'vne trepassée: mais ensin pour se diuertir de cette imagination qui estoit trop affligeante, & vaquer à Dieu plus librement, elle se resolut de quitter totalement la Cour, & aller passer le reste de ses iours en la ville de Tours, aupres du sepulchre de saince Martin.

C'est là qu'elle commença à mener vne vie toute celeste, comme vne personne qui sembloit n'auoir plus rien à démesser auce le corps & la conversation des viuans.

corrompent pas facilement des ames qui ont pris vne bonne trempe de la crainte de Dieu: si est-ce toutessois qu'elles les entament & les alterent en quelque façon. Vne petite abeille marche quelquesois si long-temps sur son miel, qu'à force de s'y promener, elle engluë ses aisserons: Aussi vne ame mesme de celles qui sont les plus de-

#### LA COVE SAINTE.

uotes, estant continuellement chatouillée par vne longue suite de bons succez des affaires du monde, prend vn peu d'essor hors de soy, & se relasche dans vn air riant & delicieux, qui ne luy porte que des objets d'allegresse: mais aussi-tost que l'aduersité a frappé son coup, elle rentre chez soy, elle se replie dans soy mesme, elle se vord, elle se connoist, elle trouue Dieu au sonds de son cœur affligé, & ennuyée des reuolutions du monde, elle se guinde pardessus les voyes de la Lune, & les routes du Soleil, à ce beau temple de l'Eternité, où viuent les esprits qui sont dépouillez de ces masses de chair & d'os que nous traisnons en cette vie mortelle.

C'est le chemin que prit la sage Clotilde aussi-tost qu'elle sut eloignée de la Cour, desembarassées, que par obligation de conscience; elle entra dans une douce solitude, où il luy sembloit que la nature n'auoit estallé les montagnes & les vallées, les forrests & les rivieres, que pour luy faire un Theatre des œuures de Dieu. Elle sauou-toit cette retraitte comme une manne du Paradis; & goustoit auec des delices incroyables ce prosond silence apres tant de bruits consus des brouilleries de la Cour. Il luy sembloit qu'elle parloit alors à Dieu

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 487 teste à teste & qu'elle voyoit tout l'orgueil de la terre bien plus bas que ses pieds. Son ame se blanchissoit dans ses larmes, s'affinoit dans ses desirs, & s'euaporoit toute en Dieu, comme par l'alembic de ses ardentes charitez

La saince Dame qui auoit aimé autrefois de se voir éclater dans la Maiesté d'vn somptueux habit pour se rendre plus agreable. à son mary, plus auguste aux yeux de som peuple, alloit vestue si modestement, que son histoire porte qu'on la voyoir couuerte d'vne simple laine. Celle qui iadis estoit toute estincellante de pierreries, paroissoit alors dans les liurées de la penitence: Celle qui auoit tasché raisonnablement d'entretenir vne mortelle beauté pour la complaifance de son cher espoux, estoit toute consommée de mortifications de la chair: Celle qui apres tant de victoires d'vn des plus vaillans maris qui fut iamais, auoit este menée triomphante dans le chariot de gloire, conuersoit auecque les femmes vefues, & les orphelins, cheminant quasi tousiours à pied, n'estoit que la debilité de son corps l'en dispensast, par le conseil de ceux qui gouvernoient sa santé.

Celle qui auoit veu tous les services d'vance grande Monarchie à ses pieds, estoit alors continuellement prosternée aux pieds

uestie du Soleil de instice. Comme elle estoit dans la douceur de ce repos, les nouvelles lui vindrent bien chaudement, qu'il falloit rétourner à la Cour, pour appailer la discorde de ses enfans, qui estoient prests d'en venir auxmains, & de perdre le noyaume dans de grandes deso-lations de guerres ciuiles.

yeux charnels, en tel estat, disoient qu'elle estoit éclypsée. Mais Dieu qui dans cette retraitte lui lançoit des rayons de gloire à trauers de la nuë du corps, la faisoit voir aux yeux des Anges, comme vae ame toute in-

La Saince ne sie pas comme ceux qui

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 486 ziennent la retraitte des vanitez du monde ainsi qu'vn supplice, & ne sont iamais à eux-mesmes, si la necessité ne leur fait predre le chemin qu'ils ne sçauroient choifir par raison. Aussi tost qu'elle entendir ces importunitez qui la rappelloient aux affaires du monde, elle s'en alla prosterner au sepulchre de saince Martin, pleurance chaudes-larmes, & disant: Mon Dien ! vons sçanez mon cœur, & que ce n'est point ny par craînte du trauail, my par manquement de courage, que ie me suis retiree de la Cour de messenfans 3 mais que voyant leurs deportemens, & leurs affaires en un tel estat, que te ne pensais pas leur pounoir aucunement profi-ter par mes conseils, i'ay choist le moyen que i'estimois le plus sortable pour les aider, qui est colny des prieres: Et me voicy maintenant prosternée an combeau d'un de vos plus grands seraiteurs, pour vous supplier par ses merites & par ses cendres, d'appaiser les quetelles de ces infortunez enfans, & de regarder de l'œil de vos misericordes acconstumées ce pauve penple, & cette France, à qui vous auez configné tant d'arrhes de vos fidelles amitiez. Mon Dieu! si vous iugez que ma presence puisse seruir pour adoucir l'aigreur de ces esprits, ie n'auray ny consideration de men aage, ny do ma santé se me sacrifieray en ce voyage pour le public : Mais si ie ne puis seruir d'autre chose que d'un fardeau inutile, comme ie me le petfuade assez raisonnablement, ie vous coniure par vostre bonté; de receuoir mes humbles pricres, & pacisser leurs affaires; & me conseruer roussours l'honneur que l'ay de vous seruir en cette retraitte.

C'est chose miraculeuse que l'on remarque qu'au mesme temps que la Saince prioit à ce tombeau, les armes des freres qui estoient desia prestes de se choquer, pour faire vn deluge de sang, s'arresterent tout court; & ces deux Roys, sans sçauoir de quel esprit ils estoient poussez, s'enuoyerent mutuellement vne Ambassade de paix, laquelle fut conclue sur le champ, auec l'ad. miration & le contentement de tout le monde: Cela confirma fort Clotilde en sa sainte resolution, où elle vesquit iusques à vneassez profonde vieillesse Enfin ayant eu reuelation du iour de sa mort, elle manda ses deux fils, Childebert & Clotaire, dont celui-cy, qui estoit le plus farouche, auoit esté aucunement humilié, ayant subi quelques penitences à luy ordonnées par le Pape Agapet, pour expier beaucoup d'excez qu'il auoit commisscar telle est la plus commune opinion. Ces deux Roys estans venus, lamere leur parle en ces termes:

l'eston quasi resoluë de sorsir de ce monde, saus vous

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 491 bous voir, non pour la haine de vos personnes, qui ne peut tomber en vne ame telle que la mienne 3 mais pour l'horreur de vos deportemens qui ne se peuvent iustisser que par la repentance. Dieuscait que vous ayant veu déposiller tant de fois le respect que vous deviez à mon age, & à l'authorité que la nature me donnoit sur vostre conduite, iaman te ne me suis peu défaire d'on cœur de mere enuers vous, que ie retiens encore sur le bord du tobrau. Ie vous auois demandé à Dieu deuant vostre naissance, auec des desirs qui me sembloient alors raisonnables; mais qui estoient peut-estre trop importuns; & siamais mere fut passionnée de l'amour de ses enfans, i'ay ressenty res aiguillons bien viuement, donnant mon ame en proye à tous les soucis, & mon corps au trawail, pour vous nourrir, & vous éleuer auec des souffrances qui ne sont pas si ordinaires anx Remes-Meres.

Pattendon de vostre namel quelque correspondance à mes charitables affections, lors que vous sétiez venus en age de discretion, te m'imaginon apres la mort de vostre Pète, montresnore Seigneur, que mon age qui alloit au declin, trouveroit quelque soulagement dans vostre piete. Et vous auex fait ce que ieveux passer sous filence; sar il me semble que vos esprits en ont an tant d'horreur que le mien, qui en saigne encore ? & ie ne sçay pas quand le temps étanchera le Sang d'une playe si difforme.
Tome V.

## 491 LA COVA SAINTE.

Helas, mes enfans vous-vous estes perfuade, que c'estoit un auantage de dépeupler le monde pour estendre vostre domaine, & violer la nature, pour cimenter vos thrones du sang de vos proches: ce qui est une execrable frenesse. Car ie proteste à cette heure, où ie m'en vays rendre copte de mes actions deuant le Dieuviuant, que j'aimerois mieux vous auoir engendrez pour effre valets de paisans, que de vous voir le sceptre en la main, s'il ne servoit à autre effet que pour aux thoriser vos crimes. Auengles : qui ne voyez pas que les diamans d'une Couronne Royale fuent d'horreur sur une teste ennenimée d'ambition. Quand vous serez au point où ie suis maintenat, que vous seruira d'auoir porté la pourpre, se pour l'auoir souillée de vos ordures, il en faut faire échange auec un habit de flammes, qui ne s'ufera non plus que l'eternité?

Retournez, mes enfans! au ben chemin que vous auez delaissé. Veus auez pen voir par quels sentiers la prouidence de Dieu a conduit le Roy vostre pere au thrêne de cette Monarchie: vous auez aussi remarque les desastres des Roys nos proches parens, pour s'estre égarez de la vraye pieté. Ce peu d'ombre que vous retenez en core de la saincte Religion a suspendu la main de Dieu. En retenu le coup fatal qu'il deuoit décharger sur vostre Estat. Si vous persistez dans le mal, vous irriterez sa instice, par le mépris de sa misericorde. Demeurez sur tout vois d'un lien de

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 493 paix immuable: car en divisant vos tœurs, vous diviserez vos Royaumes: o voulant édifier vos forsunes par vos dissentions, vous desolerez vos maisons. Rendez, la sufice à vostre pauvre peuple: qui vinoit sons le règne de vostre Perè auec tant de repos, o maintenant vos divisions lont couvert d'amertumes. N'est-il pas temps d'oublier le passé, or de commencer à viure lors qu'il faut commencer à mourir? Mes enfans! ie vous dis le dernier adieu, o vous prie de vous sous contre de ma pauvre ame, o de loger mon torps au sepulchre du Roy vostre pere, comme ie l'ay tousours desiré.

La Saincle disant cecy, vid que ses enfans qui auoient esté auparauant si enduracis, fondoient tout en larmes, & agenotifilez au tour de son lict, luy baisoient les mains, ayans la voix si entre-coupée de sanglots, qu'ils ne pouuoient répondre vu seul mot. Là-dessus, elle tira le rideau sur toutes les affaires du monde, pour s'entre-tenir seulement auec Dieu. Et comme la maladie alloit croissant, elle prononça hautement la prosession de la soy Catholique, en laquelle elle mouroit; puis demanda les Sacremens de l'Bucharistie, & de l'Extreme. Onction, qui lui surent administrez, & qu'elle receut auec vne extreme deux sion. De-là elle sut encore quelque temps,

494 LA COVR SAINTE.
qu'elle ne viuoit plus que des extases de son ame, convertissant ce peu de souffie qui luy restoit sur les leures, aux louanges de Dieu: Et ensin elle rendit son bienteureux esprit le troisséme iour de suin, la premiere heure de la nuit, disant à l'article de la mort ces paroles: Ad te Domine leurait animam medin: Deus meus in te consido! non erubéscam.

L'histoire porte que la chambre où elle mourut, au poinct que son ame sortit du corps, parut sort lumineuse, & que ses lacrez membres rendirent vne tres douce odeur, qui laissa à tous les assistant vne grande estime de sa Saincteté. Son corps su enterré comme elle auoit souhaitté, aux préds de sainte Geneuiesue, car elle estoit si humble, qu'elle s'estimoit bien-heureuse d'abaisser son diadéme sous les cendres des pauure Bergere. Sa memoire a esté si honorable à toute la France, qu'on la reuere encore sous le nom de saince Clothe, qui est le terme du vulgaire.

O femme vrayement digne de porter vne couronne d'estoilles ; l'or, l'argent, & les pierreries sont trop basses pour vous ; s'il vous falloit faire des flatues dignes de voltre merite, les diamans, les émérandes à les topazes qui ont esté employées aux effigies des Reines d'Egypte, seroient est

Les Reynes, et Dames. CLOTILDE. 405 yn trop bas degré, en consideration de vos

Touanges.

O Reines s à Princesses mais, à Dames, & Damoiselles s pour quoy ne ferez vous pas pour le moins en vos maisons ce que celle-cy a fait en vn grand Royaume? Quelle gloire, quel empire, & quel triomphe sortit de la maison d'vn Roy de Bourgongne, comme vne Brebis innocente, vne pauure orpheline, mariée par dépit, qui entre en vne Cour pleine d'Idolâtres; qui sembloit alors vne forest de bestes rauissantes, & les sçauoir si bien charmer, auec les charmes inuincibles desa pieté, que de conuertir vn Roy belliqueux, farouche, Payen, & en le conuertissant, changer route la face d'vne grande Monarchie?

Tout ce que nous auons de Religion, de pieté, & de bon, heur apres Dieunous le deuons à cette saincte Reine. O France! de France, ma chere patrie : que tu és obligée à sa memoire, à son nom, à sa vertu, & combien tu dois conseruer ce pretieux thresor the la Foy qu'elle t'a si heureusement consé

par son exemple.

Ie ne parle point maintenant des cares, ses particulieres que tuas receues du Ciels Léne dis rien de tes Fleurs-de-lys, de ta sainte Ampoulle, de ton oristamme, de la guerison des écrouelles, & d'autres choses sempres de la guerison des écrouelles, & d'autres choses sempres de la guerison des écrouelles, & d'autres choses sempres de la guerison des écrouelles, & d'autres choses sempres de la guerison des écrouelles, & d'autres choses sempres de la guerison de la guer

Ii iij

496 LA COVE SAINTE. blables: Ie dis seulement ce que tu peux

vanter à la face des Nations: & iamais tu ne perdras cette gloire que sainct Gregoire le Grand, homme incomparable, qui sleuris-

Gregor. Grand, homme incomparable, qui fleurifepif. l. soit il y à plus de mille ans, t'a donné dans
6.1.5 ses Liures, lors qu'il t'appelle, Lampe de
monde vniuersel, & dit que tes Monarques
excellent autant par-dessus les autres Prin-

ces Souuerains, que font les Roys par-des,

fus les peuples.

enno Christi 960. Constantini Danni.

Ie dis ce que tu peux publier comme vn priuilege fort extraordinaire, que Constantin le Grand sit iadis vne ordonnance, qui fut depuis grauée sur l'Autel de sainte Sophie, en la Maistresse Eglise de Constantinople: par laquelle il defendoit expresso. ment à toute sa posterité, de faire aucunes alliances ni mariages, auec les estrange-res, qui fussent sous le Ciel, horsmis la nations des François: comme si ce religieux Monarque eust preueu que c'estoient les Roys de France qui deuoient le seconder au zele qu'il auoit à la dessence de l'E-glise. Voy & considere les graces que Dieu t'a fait en cecy, negarde tes voisins, re-garde les puissances, & les souuerainetez de la terre, regarde les Empires, & les noyau-mes: Où est-ce qu'on en trouuera vn seul de la memoire des hommes, qui ait receu la neligion Catholique auec plus de serueur,

LES REYNES, ET DAMES CLOTILDE. 497 qui l'ait defenduë auec plus de courage, qui l'ait conseruée auec plus de constance ? Voy l'Empire Romain, & tu verras incontinent apres Constantin, ses fils heretiques, son gendre apostat. Voy l'Italie, & tu la verras couverte sous le bouclier de tes Roys. Voy l'Espagne, & tu la verras inondée de Goths, de Vandales, de Sarrazins, & le sceptre entre les mains des Roys Ariens; Voy l'Angleterre, & tu verras qu'elle n'a point receu la Foy entierement que six cens ans estant desia expirez depuis l'ouuerture de l'Euangile. La Pologne ne compte que six cens cinquate-deux ans, depuis son Christia. nisme: La Moscouie six cens vingt-deux; Tu és seule, ô France là qui lesus-Christ estant dans l'agonie de sa douloureuse Pasfion, lors qu'il recommandoit sa mere à saint Iean, & son ame à son Pere, a designé & deputé miraculeusement vn Pasteur, c'est à sçauoir le glorieux sainct Denis; qui receut les premiers rayons de la connoissance de Dieu dans cette éclypse qui arriua à la mort du Sauueur, pour respandre en suite ses diuines lumieres auec son sang sur les montagnes, où tes Vierges viuent encor aujourd'huy vne vie toure Angelique.

O France: pourquoy as-tu éclairé toutes les parties du monde de tes conquestes ? pourquoy tes Roys s'estans tousiours com-

I i iiij

Fecitque cadendo.

N'est-ce pas
pour auoir conserué ce precieux ioyau de
Clotisde, cette Foy, cette Religion qu'elle
a consignée à tes Roys & à tes peuples? O
aurugle si tu l'ignores sô insensible si tu la
negliges; ô desastreuse si tu la perds! Vavoir encore les cendres de cette bonne.
Princesse, qui sont en ta ville capitale; cendres dignes d'estre baisées des Reines, honorées des Rois, reuerées de tout le peuple.
Tant qu'il y aura des Sacrisses, & des

Les Reynes, et Dames. CLOTILDE. 499 Autels, des Anges, & des hommes, le nom de saincte Clotilde viura, & se répandra auec une douce odeur par toutes les prouinces du Christianisme, & ma plume; qui prend son vol plus loin que mes desseins ne l'ont iamais portée, sera la messagere de ses grandeurs, auec autant de sidelité qu'elle a de consiance en sa protection.

Ie veux encore pour couronner cette œuure, vous representer vne Dame sortie de son sang, petite-fille d'vn de ses fils, qui a fait en Espagne ce que celle-cy sit en France, conuertissant son mary à la Foy;

pour gagner en suite la nation.

# HISTOIRE D'HERMENIGILDE ET D'INDEGONDE.

Indegonde sortie du sang & de la maison de Clotilde, porte la Foy Catholique en Espagne,

## SECTION X.

Nuiren l'an cinq cens quatre-vingt & trois, Leuigilde, Prince Arien, regnoit dans l'Espagne: & voyant que la maison de France tenoit le haut bout dans tous les Royaumes du monde, il en rechercha l'alliance: & obtint pour semme de son fils ais-

ne, qu'en appelloit Hermenigilde, la fin de Sigibert petit-fils de Clotilde qui se nom me dans l'Histoire du nom d'Indegonde.

C'estoit vne Princesse des plus accomplies de son siecle: en qui la beauté, la gra-ce, & la vertu faisoient un merueilleux concert, pour luy gagner les cœurs de tout le monde. Chacun regrettoit que cette belle aube du iour, qui commençoit à éclairer la France de ses rayons, altoit à son leuer au païs où le Soleil se couche, & que tant de rares perfections se separoient du Royaume qui leur auoit donné naissance, La bonne fille qui n'auoit autre veuë, que l'obeissance qu'elle deuoit rendre à ceux ausquels la nature l'auoit assuiettie, s'en alloit toute contente : ioint qu'elle estoit vn peu charouillée de ce nom de Reine, qu'elle pouvoit vn iour raisonnablement ofperer: Mais elle ne sçauoit pas les com-bats & les espines qui l'attendoient au lieu mesme où elle ne pretendoit moissonner que des fleurs.

Ie ne pense pas que l'enfer pusse iamais enfanter vn mal semblable à l'impesse: qui peruertissant toutes les bonnes affaires, s'appreste dessa pour noyer tous les contentemens de cette innocente ame dans vn deluge de larmes. Helas squ'vn million de gehennes meritent bien d'estre employées sur Les Reynes, et Dames. Clorilde. 501 les esprits criminels de ceux qui ont esté les premiers autheurs de ce monstre: car il a troublé de tout temps les Estats des princes, perdu tant de genereuse Noblesse, & planté la diuision dans les plus fermes amitiez,

Les sages apprehendoient fort d'enuoyer cette ieune fille en Espagne, la marier à vn Prince heretique, la mettre en vne Cour toute infectée d'heresie, où elle n'auroit autres objets que l'erreur & le vice. Voilà, disoient-ils, un beau vaisseau bien equipe, bien orné, bien doré, qui a les voiles de lin, les cordages de pourpre, & les auirons d'argent: mais on le va exposer à une rude tempeste. Voilà une excellente prairie toute émaillée des plus delicieuses beautez de la nature : mais on la va opposer à une cruelle bise. Voilà un cristal bien poly, bien delie . & des plus affinez: mais on le va loger entre les coups de marteau. Voila vne flatuë toute esclatante en or & en pierreries ? mais on luy donne des pieds de terre. Que fera un enfant parmy tant de malices? une age si tendre parmy tant de testes qui ont blanchy dans le peché? une si grande simplicité parmy tant de furprises vine fille qui n'a en recommandation que la pudicité & l'obeissance, parmy tant de maunais commandemens? Pensons-nous qu'vn beau-pere, un mary, une belle-mere, n'ayens point de puissance sur son esprit? que les douceurs ne la chatouillent, que la dignité d'un Royan-

Les autres disoient forteaisonnablement Qu'il ne fallois point craindre que prenant vn Royaume, elle perdift la Religion, qu'el le estoit d'un sang si illustre, qu'il ne recep uoit point de tache, qu'elle creueroit platost que de deshonorer sa naissance; qu'elle endureroit tous les tourmens des martyrs deuant que trahir sa foy, & que s'il falloit faire naufrage de tous les biens, que la derniere planche qu'elle embrasseroit, ce seroit la bonne conscience : Qu'elle seroit affistée d'vn fidelle conseil, qui ne l'abandonneroit point: Qu'il y auoit encore en Espagne grand nombré de Catholiques dont elle essuyeroit les larmes, & adouciroit les aigreurs: Que son mary, qui estoit vir ieune Prince, n'estoit point si endurcy qu'ellene le peust vn iour ranger à la For Catholique. Les femmes sont toutes-post santes, quand elles ont gagné le cœur d'va homme:Enfin qu'il falloit regarder l'exemple de son ayeule, qui auoit conuerty son mary anec toute sa Cour, & que si on eust voulu auoir des considerations froides & til mides sur ce mariage, la France seroit enco re Payenne. Si la mere a vaincu un idolârre.

Les Revnes, et Dames. Clotilde. 503 la fille pourra bien emporter vn Arien.

Toutesfois ceux qui disoient cecy, neiugeoient pas que la conversion des heretiques est bien plus difficile que celle des Payens, tant pour la démesurée presonption qui possede ordinairement leurs esprits, que pour vne certaine malediction qui semble estre attachée à ceux qui se retirent volontairement de la lumiere, & secouent le joug des puissances legitimes.

Neantmoins les considerations de l'Estat l'emportent, & Indegonde voulut prendre l'essor, se promettant tant d'assistance de Dieu, que non seulement elle demeureroit ferme en la pieté de ses ayeuls; mais que si elle pouvoit, elle sauveroit son mary dautant qu'elle ne pensoit pas qu'il sust de marabre py de ser, pour ne pouvoir estre amolly des caresses de son sexe.

La courageuse fille sut menée en Espagne par vne sleurissante escorte de Nobles. se Françoise, où elle sut receuë auec de tres. grands applaudissemens, pour la reputation qu'auoit le nom de France, dans l'esti-

me de tous les peuples. Al lus contra soutent

Le Roy Leuigilde son beau-pere estoit marié en secondes nopces à vne semme Ariene nommée Goizinthe, qui estoit aussi difforme de corps que d'esprit: neantmoins elle auoit charmé le cœur de ce vieillard, par ie ne sçay quels artifices, tellement qu'elle tenoit le haut-bout dans les affaires, & plioit quasi toutes les volontez à ses inclinations.

Elle monstra au commencement vne extraordinaire passion à ce mariage, & alla en personne au deuant de la Princesse, luy faisant tant d'accueil qu'il sembloit qu'elle la

voulust manger de courtoisse.

C'estoit toutessois bien voir la nuict & l'aurore en vn mesme carosse, que de voir ces deux Princesses ensemble: car Goizinthe outre les autres disgraces de sa personne, estoit deuenuë borgnesse, & Indegonde outre tant de belles parties qu'elle auoit de la nature, paroissoit ce iour là dans ses atours, semblable à ces Deesses que les Postes & les Peintres forment sur les plus adjuantageuses idées de leur esprit.

Hermenigilde son mary la voyant si parfaite, sentit bien que les regards qui son toient de ses yeux estoient des rayons pour elle, mais des sleches pour son cœur, dont il ne deuoit receuoir que des playes honorables. Iamais homme ne s'attacha à creature du monde d'vn amour si sort, si honneste, & si innocent, que ce Prince sit à cette admirable sille. Dés le premier abord & le premier clin-d'œil il sentit son esprit enleué d'vne douce violence, & luy sembla LES REYNES, ET BAMES. CLOTILDE. 505 ue cette estrangere venoit pour traitter uec luy vn amour tout autre que celuy de

1 chair & du sang.

C'est vne proposition qui a esté assez des atue des lages anciens touchant la renconre des amitiez qui s'appliquent si diuerse. nent aux obiets, quelquefois par des voyes ordinaires, comme par vn éclat manifeste le la beauté & de la bonté : quelquesfois iussi par des sentiers du tout extraordinaies, de sorte qu'il est bien difficile à deuiner, d'où vient le nœud qui lie deux personnes qui ne se sont iamais veues, si subitement, que cela se fait en vn tourne-main, & si inseparablement que cela dure insques an tombeau. Les vns ont dir que cela venoit des secretes influences des mesmes astres qui president aux naissances ; ce qu'ils ont bien de la peine à verifier. Les autres ont pensé que c'estoit une œuure de fortune, & que les amours se brouilloient comme des cartes, pour marier quelquesfois vne Reyne à vn valet. Les autres ont rapporté cela aux complexions du corps, & à la ressemblance qui a coustume d'estre meredes affections, ce qui est bien probable, Les autres, à la qualité des humeurs, ce qui s'experimente assez tous les jours.

Mais outre cela, il y a quelque touche secrette comme en la pierre d'aiman, que 306 LA COVR SAINTE. nous ne connoissons pas assez : laquelle frappe fon coup promptement, & parle d'une parole muette au fonds du cœur. Pour moy ie penserois qu'en cette amour que porta Hermenigilde à Indegonde, il y auroit quelque trait bien particulier de la prouidence de Dieu, qui vouloit lier fermement son ame à celle dont il presendoit se seruir pour la conuersion.

## SECTION XII.

Les persecutions d'Indegonde.

Amais nopces ne furent plus agreables, ny amitiez plus fidelles, ny commence-ments plus heureux qu'estoient ceux - cy : mais il y a tousiours aux choses humaines quelque malheur qui s'attache aux felicitez les plus riantes, & ne donne gueres de vin, qu'il n'y messe le lie.

le ne sçay quelle phantaisse prit à cette mauuaise marastre Goizinthe; mais elle estoit ialouse des chastes contentemens de son beau-fils, & quasi toute assortée de cette admirable Princesse qu'elle ne pouvoit quitter de veuë. Elle espioit leur conuersation, leurs discours, leurs plaisirs, & se iettoit rousiours à la trauerse de leurs desseins, se monstrant aussi importune que si elle eust esté

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 907 offic vn de ces esprits malins, qui ont coufeume d'obseder les hommes.

Indegonde quoy qu'elle aimast passion-nément son mary, n'osoit pas refuser les caresses de cette belle-mere, ny monstrer qu'elle s'ennuyoit en la compagnie de son sexe pour couurir vn homme: mais le Prince en grondoit bien haut; & ne pouuoit dissimuler la ialousie de sa belle mere, difant; Qu'elle se deuoit contenter du credit qu'elle auoit aux affaires, sans vouloir éclairer de se prés son mariage, & luy rauir par ses importunitez son espouse. L'autre luy faisoit entendre que cette frequente conuersation, & cetreamitie qu'elle luy monstroit, ne tendoit à autre fin que de la convertir à sa religion, pour la rendre apres plus souple à ses volontez. Et de fait elle tesmoigna bien que ce dessein estoit graué bien auant dans son cœur: car elle n'espargna ny force ny-arti-fice pour seduire cette innocente Princesse, luy liurant la guerre premierement en dra-.gon, puis en lyon.

Elle luy remonstroit auec artifice. Que Dieu pouvoit estre servy aussi bien en vne Religion qu'en vne autre: Qu'il se falloit accomoder aux lieux où le sort nous avoit rangez: Que c'estoit la premiere science d'vn Royaume de prendre les volontez & les inclinations du Roy: Qu'elle n'estoit pas

Tome V. K K

308 LA COVA SAINTE.

venue en Espagne pour donner la Loy, mais l'exemple d'obeïssance: Que iamais son mary ne la pourroit sidelement aymer, tant qu'elle auroit d'autres sentimens, d'autres loix, & d'autres Sacremens que luy. Que iamais elle ne seroit Reyne des peuples si elle ne prenoit la foy des peuples, ausquels elle doit commander: Qu'il ne falloit point craindre les reproches de la France, où les prudens iugeroient toussours qu'elle auroit sait sagement de ceder au temps: Que si les sautes mesmes sont pardonnables à ceux qui en saillant s'authorisent d'une multitude de grands complices, personne ne luy pourroit contester une verité, qu'elle auroit embrassée auec un Royaume entier.

La meschante ne cessoit de battre les oreilles innocentes de cette ieune Princesse, de semblables paroles; mais elle qui n'auoit point en cecy vn esprit mol & complaisant, luy dît que si elle persistoit de luy tenir ces discours, elle la contraindroit de renoncer à sa compagnie, & qu'il n'estoit point besoin de tant d'artisices, qu'on luy arracheroit plustost le cœur du ventre que la Religion de l'ame. En disant cecy: elle sortit de sa chambre, luy monstrant vn œil gracieusement farouche, d'vne ame bien resolué: dequoy celle-cy piquée dissimula neant-

Les Reynes, et Dames. Clattlue. 309 moins sa colere, tant elle auoit peur de l'effarer: mais taschant bien-tost apres de re, ioindre cette rupture, elle luy faisoit mille protestations de bien-veillance, & ne cessioit de l'importuner de caresses, dequoy la pauure Indegonde seichoit sur pieds, & ne pouvoit plus faire en sorte qu'elle ne té-

moignast son dédain.

Neantmoins Goizinthe qui ne perdois point l'esperance de la seduire, la tenta vne autre sois de se faire baptiser à la façon Aries ne, luy alleguant mille raisons. Sur quoy la Princesse répondit sagement, Qu'elle estoit Dieu mercy, bieu baptisée, au nom du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit, & que si l'eau du Baptesme des Ariens auoit passé pardessus sa teste, quoy qu'elle aimast autant ses cheueun que semme de sa sorte, elle les vendroit faire couper, & égratigner mesme la peau qui auroit esté souillée d'une telle execration.

La marastre entendant ces paroles, s'estchappa, & dît toute écumante de colere, que puis qu'elle ne vouloit pas estre baptisée à l'Ariene, elle luy prepareroit vnautre baptesme, qui la laueroit depuis la teste jusques aux pieds: & là dessus l'enragée sir cétattentat du tout barbare, qui est raconté par sainct Gregoire le grand, & plusieurs autres. C'est qu'apres auoir traissé cette pauure Princesse par les cheueux, & tout-

Kĸij

menté iusques à quelque effusion de sang; elle la fit prendre par deux ou trois de ses filles suivantes, & leur commanda de la dépoüiller toute nue, puis de la lier auec des cordes par dessous les bras, & la plonger dans vn estang, en vne saison assez froide.

C'estoit vn spectacle pitoyable, de voir la fille d'yn Roy traittée d'vne si cruelle sa con, au mesme lieu où elle estoit entrée auec tant de triomphe. L'impie Goizinthe, estoit sur le bord de l'estang, comme celle qui presidoit à cette torture, & commandoit à ses malheureuses servantes de la descendre en l'eau, non tout d'vn coup, mais petit à petit, pour luy saire endurer vn plus long martyre. A chaque moment la mau-uaise Reyne crioit:

Dites que vous estes Arienne, & on vous sauce. La sainte fille qui n'apprehendoit point tant la mort que sa nudité, respondit hautement:

Ie suis Catholique, Catholique ie veux monrir. Offez-moy la vie sur cette confession, ny l'eau, ny le seu n'auront iamais tant de sorce sur moy que de m'en saire dédire: Elle sut longtemps en ce tourment, auce vne constance qui estouna cette ame carnassiere, qui la saisoit tourmenter. Enfin elle repritses habits, sortant de l'eau, comme d'vn amphitheatre de son glorieux combat.

#### SECTION XII.

La retraitte d'Hermenigilde,& sa Conuersions

Ermenigilde qui ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé, la voyant vn peu palle & assoiblie d'vne si rude secousse, luy demanda si elle auoit quelque douleur de corps, ou quelque assistation d'esprit qui luy donnoit autre teint que l'ordinaire; mais la sage Princesse respondoit que ce n'estoit rien, & qu'il n'y auoit pas chose si importante, qu'elle sust digne d'occuper sa connoissance.

Luy qui s'apperceut bien que par sa discretion elle dissimuloit quelque grande disgrace, s'enqueste fort curieusement de ceux qui l'en pouuoient informer, & n'apprend que trop tost le cruel affront que la marastre Goizinthe auoit fait à sa femme. Cela le perça d'vne douleur si sensible, & luy alluma tant de feu & de colere au cœur, que si la crainte de Dieu & la douceur de sa femme n'eussent seruy de contrepoids à sa passion, il estoit pour mettre en pieces cette meschante Reyne: mais la bonne Indegonde se iettant à ses pieds, le pria par tout ce qui luy estoit de plus auguste, dene precipiter point l'affaire à telles extremi-KĶ iii

512 LA COVR SAINTE.

tez, & fit si bien auec son eloquence naturelle, qu'il se contenta de desloger promptement de la Cour, & se retirer à Seuille, que son pere luy auoit donné en partage.

Ce fut alors que ces chastes amours qui audient esté trauersées par les importunitez de Goizinthe, apres audir surmonté tous les obstacles, s'élargirent comme vne riuiere, qui ayant rompu ses digues, se répand d'une course victorieuse dans l'estenduë de son canal. Hermenigilde ne se pouuoit rassasser de contempler tant de vertus dans une si grande beauté: la modestie qu'elle audit tesmoigné en cette derniere disgrace, luy donnoit des sentimens de sa pieté par dessus tout ce qui se peut dire.

Ceux qui ne cherchent dans le mariage

Ceux qui ne cherchent dans le mariage qu'vn amour de volupté, qui est plus mince que la fumée, & plus leger que le vent, ne seauroient penser combien ces belles amitiez, qui sont filles des vertus, nourrissent de saintes delices. Ce sont des seux celestes qui sont tousiours au sein de Dieu, comme dans leur sphere, c'est luy qui les engendre, & les nourrit; sans qu'ils soient contraints de descendre en terre pour mendier vu chetif aliment des creatures perissables, qui promettent tant de merueilles, & n'ensan-

sent que du vent.

Ces deux grandes ames se regardoient

Les Reynes, ET DAMES. CLOTILDE. 513 auec des yeux de colombe, & s'enstammoient mutuellement d'affections si honnestes & si innocentes, que les Anges n'auroient point de honte d'auoir de semblables seux, puis que ce sont ceux de la charité, qui est l'eternel soyer de toutes les ames les plus épurées.

Indegonde s'apperceuant qu'elle estoit dessa bien auant dans l'esprit de son mary, qu'il n'y auoit plus de belle-mere pour rompre ses desseins, le sollicitoit sortement de

La conuersion, & luy disoit:

Monseur, il faut que ie vous confesse que l'honneur que i'ay de vostre alliance, ne me semble point accomply, tant que ie vois entre nous deux une muraille de division, qui nous separe de creance, & de sacremens. Puis que nos amitiez en sont venuës à ce point, qu'elles ont tout en commun, & qu'elles vnissent les choses les plus differentes; pourquoy divisérions - nous Dieu qui est tres-simple de sa nature? Pourquoy setions-nous deux. Religions & deux. Autels, puis que nous viuons maintenant en telle sorte, que nous n'auons qu'une table, qu'un cœur & qu'un litt?

Veritablement, Monsieur, si ie voyois le moindre rayon de la verité en la secte que vous prosessez, & quelque esperance de salut, ie voudrois K k iiij m'y ranger, pour me lier dauantage à vostre perfonne, que i'ayme pardessus toutes les choses du monde: Mais il est tres-certain que vous estes mal logé, que vous suiuez un phantosme au lieu de la Verité: O que mourant en cet estat, vons perdrez une ame si noble, que ie la voudrois acheter au prix de mon sang. Ie ne me vante pas d'estre sçauante, comme vous autres Ariens qui auez tant de belles allegations de l'Escriture, que vous faites croire aux ignorans, Que Dieu

est tout ce que vous vous estes imaginé.

Monsieur, i'estime pour moy que la premiere sagesse en matiere de Religion, c'est de n'estre point si sage que vous estes, & auoir un peu plus de sousmission d'esprit ; car la foy est le partage des humbles, & iamais le iour de Dieu ne luit en une ame qui a trop du iour de l'homme. Vous voyez bien que cette heresie des Ariens est une bande reuoltée, qui a quitté le grand chemin pour se ietter à trauers champ. Vous n'ignorez pas que cet Arius estoit un malheureux Prestre, qui sit vne hereste de dépit qu'onne le faisoit pas Eucsque laquelle fut reprouuée & condamnée solemnellement en vn Concile de trois cens & dixhuiet Euesques. Ceux-là estoient assez sages pour vous & pour moy: Ie m'arreste à leurs resolutions, ie suy le general de l'Eglise. Ie me tiens ferme au gros de l'arbre, & vous vous attachez à une branche pourrie. Ie n'ay point de plus fort arzument que cette succession des Pasteurs legitiLES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 515 mes, que cette grande conformité de l'Eglise Vniuerselle, que cette suite de tous les siecles, que tant de sagesse, de saincleré, & de pureté que ie vois reluire de nostre costé.

D'abondant ie viens d'un pais où l'on a ventous les Roys Ariens circonuoisns faire de tresmalheureuses issues : lors que mon grand ayeul, le Roy Clouis, pour auoir embrassé sincerement la Religion Catholique, receuoit tant de beneditions du Ciel, qu'il sembloit auoir le bon-heur de les victoires à sa solde. Ie ne suis point sille de l'rophete, d'ne me vante pas d'auoir l'esprit de Prophete: mais i'oserois bien predire que le Royaume d'Espagne ne sera pas de longue durée, s'il ne vomit cette peste de l'Arianisme, qu'il a dans le cœur. Pleût à mon Dieu qu'aux dépens de ma vie, ie luy donnasse mu Religion, ie m'estimerois alors la plus contente Reyne du monde.

Hermenigilde ne sçauoit que respondre à la force de la verité & de l'amour, qui sont les deux plus puissantes choses du monde: seulement il disoit que c'estoit vne affaire qui meritoit bien d'y penser, & que ces changemens aux personnes de sa qualité sont suiets à beaucoup de censures s'ils n'ont de grandes raisons pour caution. La bonne Princesse pour luy donner tout loi-sir d'y auiser, sit tant par son industrie, qu'il traitta auec saince Leandre, qui estoit vne

96 LA COVE SAINTE.

forte colomne de la Foy Catholique dans l'Espagne. Le sage Prelat mesnagea si bien l'esprit du Prince, qu'auec l'assistance de Dieu, & les bons offices d'Indegonde, qui remuoit Ciel & terre pour cette conuer-sion, il le tira de l'erreur. Le braue courage aussi-tost qu'il vid le rayon de verité, la voulut reconnoistre & confesser librement prenant le chresme des Catholiques sur le front, auec pompe & solemnité, iusques à saire largesse de monnoyes d'or, qu'il sit battre exprés vn peu trop soudainement, y faisant grauer son image auec vne deuise, qui disoit, Hareticum hominem deuita, c'est à dire, Qu'il falloit suir l'heretique: faisant allusion à son père Leuigilde.

C'est vne charouilleuse piece que la dispute qui rouche les Estats des Princes; où la pluspart de ceux qui en parlent, apportent leur interest pour texte, & leur passion pour commentaire. Le silence & la paix, qui sont les deux reposoirs d'vne bonne conscience, valent beaucoup mieux que toutes les questions qui allument les diuisions: i'estime que la meilleure doctrine est celle qui sçait mieux cimenter la concorde entre les Tiares, les Diademes, & les Couronnes; entretenir l'obeissance des peuples enuers les Souuerains: & s'il y a des veritez qui soient siles de l'abysme & dusilence,

Les Reynes, ET Dames. CLOTILDE. 517 comme ont dit ces Anciens, les laisser en la maison de leur pere & mere, où quand elles n'obligent point, & qu'elles ne profitent de rien, elles seront toussours mieux

logées qu'en public.

Ce n'est pas le vice, mais le temps qui partage les Saincts, & chacun pense probable vne affaire qu'il a prise du biais de ses sentimens. S. Leandre approuuoit le diuorce d'Hermenigilde en Espagne: Saint Gregoire de Tours le blasmoit en France. Ie n'entre point dans toutes les considerations des deux: mais ie pense que ce Prince prit des voyes trop violentes en ses commencemens, leuant les armes contre son pere, qui n'estoient point selon le conseil de sa seme: & se ne veux point d'autre autheur que luy-mesme, puis qu'il condamna son dessein aussi-tost qu'il commença de deuenir Sainct.

#### SECTION XIII.

Lettres reciproques du Pere & du Fils sur leur dinorce.

Ermenigilde extremement piqué de l'affront qu'il auoit receu en la personne la plus chere qu'il eust au monde, & qui ne manquoit pas autour de soy d'vne Noblesse qui attisoit le seu de la colere,

518 LA COVR SAINTE.

esclata d'abord auec violence. Le pere qui estoit vn vieillard ombrageux, se sentit sort piqué de ce remuëment: & la marastre ne cessoit de ietter des slammes par la gorge, & de crier alarme, tant qu'elle pouvoit, pour porter incontinent les affaires au denier poince de la seuerité.

Toutesfois Leuigilde auant que de venir à ces extremitez, essaya de faire quelque chose par lettres, qui se trouuent couchées dans l'histoire où ce Prince rusé slatte son fils de belles paroles, pour le surprendre,

En voicy la copie.

Mon fils! ie voudrois bien vous dire en presenee ce que ie ne puis assez exprimer dans mes lettres; si vous auiez autant de confiance en moy, comme i'ay encore d'amour pour vous. Ie pense que si vous estiez aupres de ma personne, esloigné des mauuais conseils de ceux qui abusent de la facilité de vostre bon naturel, ie pourrois tout sur vostre esprit, & comme pere, & comme Roy:pour le moins si vous ne craigniez mon Sceptre, vous aimeriezma charité, qui tend encore les bras à vostre obeissance. Ie vous ay nourry des vostre enfance pour vous faire heritier de ma couronne, E depuis que vous estes venu en aage, ie vous ay fait tant de biens, qu'ils ont surpassé vos esperances, & quasi espuise mes liberalitez. Ie vous ay mis un Sceptre en main pour sergir vostre pere

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 519 auec plus d'authorité, & non pas pour l'engager à mon ennemy. Ie vous ay fait appeller Roy, pour seruir d'appuy à ma Couronne, & non de Seigneur à mon Empire. Ie vous ay tout donné pour reposer ma vieillesse en l'esperance de vostre deuoir, & non pas pour l'affliger.

Et toutes fois apres que l'ay fait tout par des fas la coustume, par dessus vostre age, par dessas vostre merite, vous me payez en impieté, & en ingratitude: Attendez encore un peu, & la loy de nature vous donnera ce que vous recherchez par ambition. Ne m'alleguez point la Religion pour iustisser vos armes, ç'a esté un crime en vous de prendre une Religion contre mes commandemens: & une impieté en vostre Religion, de vous separer de mon obeissance. Ie vous conseille comme amy, & vous commande comme pere, de vous rendre au plustost à ma Cour, & vous mettre dans vostre deuoir, autrement i'ay peur que vous n'imploriez la misericorde quand iln'y aura plus autre regne que celuy de la Iustice.

Hermenigilde mit en deliberation la réponse qu'il deuoit faire à ces lettres: mais son conseil trop ardent luy remonstra qu'il n'estoit plus temps de reculer, qu'il auoit affaire à vn homme impetueux & turbulent, à vne marastre irreconciliable, qui n'auoient autre dessein que de le perdre. & que s'il ne prenoit les armes pour desendre LA COVE SAINTE. sa vie , il seroit chasse comme vne beste; & ne trouueroit pas mesmes les deserts asseurez. Voilà pourquoy il rescriuit en cette saçon.

#### MONSIEVR,

Ierends graces à ma Rèligion, qui m'a dessa donné assez de patience pour supporter l'aigreur de vos paroles, & plus encore de resolution pour ne point bransler à la seuerité de vos menaces: l'ay toussours auoué franchement que ie vous auois des obligations immortelles, & ie suis tout prest encore de les reconnoistre iusques au dernier souspir de ma vie, n'estoit qu'on rend maintenant aupres de vous tous mes devoirs iniustes, & toutes mes pensées criminelles. Vostre Majesté me verroit bien-tost à ses costez, se celle qui ne me veut voir à vos pieds qu'en qualité de crimit nel, n'auait occupé vostre cœur & vos oreilles, pour fermer l'un à la charité, & les autres à la iustice.

Quelle asseurance puis-it auoir de ma vie en un lieu où l'on a traisné par les cheueux, & foulé aux pieds celle pour qui it vis? La playe m'en est demeurée si sensible, que le temps n'y trouut point de lenitif, ny la raison de remede.

Quant au changement de Religion que i ay fait, i ay passé où passé le gros de la sagesse & de la saincteté de l'Vniners, & où ie trouue mon salut plus asseuré. Iene sçaurois viure auec plus Les Reynes, et Dames. Clodilde. 522 L'authorité, ny mourir auec plus d'esperante; es si vous m'en blasmez, Vostre Majesté sçaura qu'un pere recherche l'obeissance hors des termes de la nature, quand il la cherche par de là la conscience. Ie vous prie, Monsieur! d'adiouster à tant de bien-faits que vous m'auex representé, la liberté d'un honneste repos, de peur que nos armes ne soient aussi honteuses au vainqueur qu'elles pourroient estre calamiteuses au vainces.

Leuigilde s'aigrit dauantage sur ces let-tres, & la mauuaise marastre ne cessa d'é-grarigner l'vicere tant qu'elle pût. Tous les desseins vont à la guerre, le pere fait d'vn costé de grandes leuées de gendarmes. Le fils fauorise Seuille & Cordone, & tire à son party quelques forces de l'Empire, ayant delegué vne honorable Amhassade à l'Empereur de Constantinople, qui estoit pour lors Tybere, pour pratiquer de grands secours. Les traits d'hostiliré s'exercent de part & d'autre, & enfin Hermenigilde est affiegé dans Seuille, où il se soustient l'espace de deux ou trois ans depuis son depart de la Cour. Le Roy Leuigilde qui estoit vn vieux renard, tasche pour lors à traitter les Catholiques auec beaucoup de douceur, pour les divertir du party de son fils; & ga-gne à sorce d'argent quelques mercenaiJ22 LA COVR SAINTE. res, qui monstroient bien n'auoir autre soy que celle qui faisoit leur fortune.

#### SECTION XIV.

Le traitté de paix entre Leuigilde & son fils par l'entremise d'Indegonde.

A guerre estoit pour traisner encore long-temps, n'eust esté que la Princesse lassée de voir ces calamitez qui auoient pris source d'vn affront qu'elle auoit tasché de dissimuler auec tant de prudence, pria son mary auec vne grande tendresse de larmes, de se reconcilier auec son pere. Luy touché sur l'heure d'vn tout autre esprit qu'il n'auoit senty iusques icy, s'en va se prosterner deuant l'autel, & proteste deuant Dieu qu'il abandonnoit toute la iustice de sa cause, en consideration de sa seule pieté, & qu'il mourroit plustost que de continuer dauantage ces dissensions, au preiudice dela charité. Il sortit tout changé de cette priere, & venant à sa femme, il luy dit: Madame, me voilà resolu d'aller trouver le Roy mon pere, puis que vous l'auez ainsi desiré. Maisil faut que ie vous auoue que m'estant oublie de moy-mesme en cette resolution, ie ne puis vous onblier. L'indigne traitement que vous auez recer à la Cour, demande que vous n'y retourniez point

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 529
point qu'en triomphe. Iamais se ne permettray
que vous subissiez le hazard, vous exposant à la
misericorde d'une femme qui n'en a peut-estre
ny pour vous ny pour moy. Vous sçauen que les
affaires de France sont mainmenant dans de se
grandes confusions, que vous n'y pouvez esperer
de retraite, que pour y renouveller vos douleurs.
Nous auons icy un Prince de l'Empereur Ty.
bere, qui est nostre alié, en la protestion duquel
ie desire vous mettre pour passer en Afrique,
de delà à Constantinople, s'il arriveit qu'on
me traitast autrément que ne portent vos esperances.

A ces paroles la pauure Indegonde se sentit saisse d'un grand frisson, & se mit à pleurer amerèment, sans luy pouvoir repondre un seul mot. Le Prince voyant qu'il estoit allé trop auant pour entamer son cœur si sidelle, adoucit son discours, & luy dît. Ma chere espouse ! pourquoy vous troublez vous de ce depart ? i espere que les affaires iront d'un cours si beureux, que dans deux ou trois jours nous reverrons à la Cour. Mais ce que i en sig dit, ie l'ay dit prenant tous les accidens au pire pour pourvoir dauantage à nostre seureté.

Ils auoient eu dans ce seiour vn petit-fils qui pendoit encore à la mamelle : le pere le prenant entre ses mains, dis: Madame vois là vn gage tres-precieux de nostre mariage; que je vous resommande: Dien en disposera comi

Tome V.

### LA COVR SAINTE.

me il hey plaira, mais il faut l'esseuer comme vn Roy. La mere à l'aspect de l'enfant redouble ses soûpits, le pauure Hermenigilde, sans sçauoir de qui l'attendoit; se sentit sais d'une douleur morne, & stupide; ce qui luy sit rompre ce propos: Toutesfois il ne laissapas de traitter auec le Lieutenant de l'Empereur, pour mettre tout ce qu'il auoit de plus cher en sa sauuegarde. Mais quand ce vint le iour fatal de la separation, ces deux cœurs qui estoient si vnis, sentirent d'aussi horribles consulsions de douleur, que s'ils eussent dessa preueu les euenemens qui suivient depuis, & que cet adieu demoit estre le dernier.

Indegoride en partant s'écria? Monsieur, quoy qu'il arriue, ne perdez point le thresor de la foy! Ma bonne maistresse, luy répondit le Prince, asseurez-vous que vous auez acquis vu disciple qui ne vous sera point de deshonneur? Tenez-vous ioyeus et en postit de deshonneur? Helas qu'est-ce de nostre vie, & des assertaires des hommes? Le passe est vin reant; le present vn phantosme, & l'auenir vn abyseme, où ceux mesmes qui sont sur le bord ne voyent rien. Ces deux grandes ames, qui sembloient dettoir viute vn siecle pour cultiuer leurs sidelles amitiez, & renir les Empires comme des perpetuels appennages de leurs mesites, se vont separer pour iamais;

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 525 d'une separation qui seroit iugée funeste & pitoyable, n'estoit qu'elle a enfanté un

Royaume à la Religion.

Quelque temps apres qu'Indegonde se sur retirée, Leuigilde entendant que son fils tendoit à quelque composition, en conceut bien de la ioye : car il auoit peur qu'il ne sust contraint de donner vne bataille, où il eust peut-estre experiment é ce que peut vn homme qu'on a mis au desespoir. Aussi tost qu'il vit quelque ouuerture à la paix, il depesche son sils Recarede, qui estoit à l'armée auec luy, pour gagner son frere aisné, sçachant bien que tous deux auoient les humeurs assez accordantes.

Quand ce cadet entra au camp d'Hermenigilde, & qu'il l'eut apperceu, il s'arrestà
tout court, & s'escria. Mon frere! deuant que
is vous embrasse, ie veux sçausir si ie suis venu
à vn amy ou à vn ennemy. Mais le bon frere,
sans luy faire autre response, s'auance &
l'embrasse fort cordialement à la veuë de
toute son armée. L'autre en soûpirant,
Ha! mon frere, luy dit-il, ha! mon tres cher
frere, où vous ont porté les conseils de ceux qui
desirent la rume de nostre maison? vous voicy enmirenné d'armes & de legions, & voilà d'autre
costé mon peré qui vous assiege auec toute son armées Miserable! que feray-ie si ie ne vous fais à
sous deux vne maraille de mon corps pour empes

## LA COVR SAINTE.

cher vos desseins ? He quoy, mon frere! seriezvous bien sur le point de donner la bataille à mon pere? O que ce Soleil mesme qui luit sur nos testes, servit infortuné si aniourd'huy denant que se concher, il voyoit son aspect souillé des taches de nostre sang! Mon frere, c'est la patrie à qui vous en voulez, qui tend autourd'hay à vostre obeissance les mesmes mains qu'elle a leué aux Autels pour vostre salut. Mon frere, c'est vostre pere & le mien, contre qui vous marchez, quel honneur auriez-vous d'arracher de son corps par violense une ame qu'il rend dessa à la nature, & le ietser encore tout vinant dans les ruines ardentes de fon Royaume? N'auez. vous point d'autres obiets pour tesmoigner vostre vaillance? Ie vous supplie, & par la Religion que vous auez embrassee, & par le sang qui m'est commun auet vous, arrestez vos armes, ou, si vous persistez en vostre dessein, tuez moy plustost à vos pieds, & me prenez comme une victime pour parger les deux armées.

Voilà le Roy qui vous attend en bonne deuotion, & qui compte les momens de mon ambassisde, ie vous porte les paroles de toute assenrance, sur ma vie, & sur mon honneur. Vous viendrez tout à cette heure, si vous me croyez; car vous ne pouvez retarder cette affaire, sans retarder vostre bon-heur.

ces paroles n'esboient que trop sortes pour calcuer vn homme, qui estoit desia Les Reynes, et Dames. Clotilde. 527 resolu. Hermenigilde, apres l'auoir asseuré de la bonne volonté qu'il auoir tousiours retenuë, & pour le Roy son pere, & pour luy, s'achemine à la Cour. Recarede vole du desir qu'il a d'informer le pere du succez de sa commission, & estant arriué, luy porte les nouvelles de la venuë de son freze, dont il sur extremement content. Le Prince suivit bien-tost apres, qui se vintietter aux pieds du Roy son pere, & luy dît,

Monsieur & mon tres-cher pere! voicy vestre pauve Hermenigilde qui sera tousiours vostre que qu'il arrive. Ceux qui ont armé vostre clemence à la ruine de vestre sang, m'ont chassé de vostre Cour, & de vostre Palais; mais ils ne m'ont pû separer de vostre amitié. I'ay ves cu iusques icy comme un pauve banny, & quase comme un mort entre les viuans. Si mes ennemis ne sont rassassez de mes miseres, mon pere, voilà que de sends mes mains toutes desarmées au commandement que la nature vous a donné sur moy, prest de viure & mourir à vos pied.

Le Roy, soit qu'il dissimulast sa passion, soit que veritablement il sust touché d'vn telspectacle de pieté, l'embrassa auec des grandes tendresses, luy disant. Ha umon fils, que la manualse renommée vous auoit bien depeint autre que vous n'estes. Ie vous asseure que eette consiance que vous m'anez tesmoignée, vous a mis auiourd bay hors de tout soupçon. Vous

joyez le bien venu, mon tres-cher fils! où auez vous laissé la Princesse vostre femme? Le Prince replique qu'elle seroit incontinent à la Cour.

Goizinthe ne manqua pas de se trouver là presente, & de témoigner à son beau-siks toutes les courtoisses possibles: Ce qui afseura tellement l'esprit d'Hermenigilde, qu'il s'épuroit dessa de toutes ses dessances, & se preparoit à mander bien - tost Indegonde pour venir à la Cour. Vn amy toutes-fois luy dit à l'oreille, qu'il n'estoit pas besoin de se tant haster, & qu'il falloit tousiours craindre, Vne mer morte, un vieillant amoureux, une marasser trop complaisante.

### SECTION XV.

Hermenigilde meschammens traby.

Ette parole ne fut que trop verifée; car la detestable goizinthe, preuoyant que si Hermenigilde rentroit vne sois bien auant dans l'esprit de son pere, commeil y en auoit de l'apparence, il ne manqueroit pas de se venger sur elle, de l'affront commis en la personne de sa semme, & que s'il n'estoit preuenu en diligence, il pourroit decouurir ses artissees, & remuer tout son party, assembla vn funeste Conseil, où elle resolut de perdre ce pauure Prince. Elle

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 929 gagne des hommes infames, qui versoient dans les oreilles du Roy Leuigilde tout ce qui leur plaisoit: elle suborne des tesmoins, elle fait produire des lettres, & forme vne grosse calomnie, faisant entendre à son mary: Que cetteseconciliation de son fils n'est qu'vn dégussement pour mieux ar-riuer au but de ses intentions. Qu'il a iuré la ruine de son pere, & que son esprit est deuenu starrogant, qu'il ne le pouvoit pas supporter à l'Empire pour compagnon, Que c'est vne chose asseurée que tous les Romains le portent au thrône. Qu'il a pra, tiqué l'alliance de l'Empereur de Constan, tinople, dont on produit lettres expresses, & pour monstrer que c'est vne affaire desia faite, il a delegué sa femme, qui est vn esprit artificieux & remuant, en Afrique, pour de là passer à Constantinople, & ame, ner toutes les forces de l'Empire pour fondre sur l'Espagne : Qu'il n'y auoit autre remede que de preuenir au plustost son dessein, & luy faire sentir ce que peut vne douceur mesprisée.

Elle en disoit tant de vray & de saux, & ses commis estoient si stilez à forger divers ombrages, & representer mille rencontres d'affaires qui sembloient consirmer cette conjuration, qu'en sin Leuigilde conçoit vne phrenesse plus grosse qu'il n'auoit sait

L'I iiij

auparauant, & ayant declaré son fils criminel de leze Maiesté, le fait prendre subitement, & ensermer en vne estroite prison. Ce sut vne chose pitoyable de voir ce Prince, vn esprit tout innocent, qui sut saissau milieu de toutes les belles resiouïssances de la Cour., qu'on auoit dressées pour honorer sa venuë, qui sut trahy lors qu'il y pensoit le moins, & traitté auco tant de cruanté, laquelle est fort naturelle à l'heresse, qu'apres l'auoir couuert d'vn cilice, on le chargea tellement de chaisnes qu'il en estoit tout courbé, sans pouvoir aucunement leuer la teste.

Il connut bien de là que son heure estoit venuë, & renonçant à tous les plaisirs de la vie, commença à se preparer courageusement à la mort. Le Roy accompagné de quelques Commissaires, ausquels il auoit donné charge d'instruire son procez, le voulut voir, & le voyant, se laissa incontinent transporter à de grandes émotions de colere, l'appellant ingrat, parricide & scelerat. Le Prince respondit doucement: Monsieur s's ie sçauois deuiner, ie sçaurois ce que l'ay sait, & dequoy ie suis accusé: mais puisqu'il ne me vient rien autre chose en l'esprit, ie mourray dans le silence. Le pere replique, que sa mauuaise conscience suy en disoit assez, & qu'il ne sçauoit que trop les desseins qu'il

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 534 auoit eu sur l'Estat, & sur la vie de son pere; qu'il parlast franchement, & s'il auoit de quoy se instisser en ces articles, qu'il l'entendroit volontiers.

Hermenigilde fit alors cette apologie, que i'ay couchée autrefois en vn écrit Latin, approchant le plus probablement que i'ay peu de ses intentions, & de ses termes: ie l'ay voulu rendre icy en nostre langue, pour n'en point frustrer mon Lecteur:

Monsieur! dit le Prince, la preune de mon innocence est aussi aisée que la defense en est difficile. l'auois mis, apres Dieu, toute ma confiance en Voltre Majesté, pour estousser la stamme d'une craelle enuie, dont vous me voyez inuesty, & quasi desia fumant. Ie m'attendois d'implorer vostre nom, de reclamer vostre puissance, & de vons auoir pour tesmoin de ma fidelité , indignement traittée par la médisance. Et maintenant ie vous ay pour un ardent accusateur, 👉 un inge tres seuere: mais qui plus est, pour un. percirrité. Vous m'auez fait prendre quasi iusques à la table du festin que vous m'auiez preparé, pour la coniouissance de mon retour, vous m'auez fait desponiller de la pourpre, lier & enchaisner comme un forçat: Ie crains que la iustification de mes actions ne soit la conniction des vostres; & qu'en voulant desendre mon innocence, se sois contraint d'accuser la faute de mon pere,

## LA COYR SAIN TE.

ce qui m'est un des plus grands supplices que is scaurois endurer. Toutesfois puis que vous me le commandez, ie parleray, non pas qu'aux termes où sont les affaires, ie puisse rien esperer de mon discours, ny de mon silence: mais quoy qu'il arriue, ie respandray dans vos oreilles les dernieres voix de mon sang. Car si mes accusateurs ne demandoient autre chose que ma vie, ie la leur donnerois volontiers sans replique: mais voyant qu'on veut attucher l'infamie iusques dessus mes cendres, ie prie Vostre Majesté d'entendre ce peu de paroles que i ay à luy dire.

Il ne s'agit point icy, d'un crime nouneau, il ne fart long-temps quala Reine vostre femme, d' nostre marastre Goiginthe a commence d'ourdit cette toile contre mon frere de moy, pour print vostre sceptre de ses legitimes heritiers, de donner vostre Couronne en proye à son ambition. Pleus à Dieu que ie peusse maintenant tirer de l'autre monde la saintée ame de ma defuntée mere, pour assister à ce ingement; elle parleroit, de se ma tairois, elle feroit ressounenir vostre Maieste, comme estant aux approches de l'heure fatale qui nous a rauy tette grande Reyne, elle embrassa mon frere de moy, vous priant par ves chastes amours, de la foy inviolable de vostre mariage, de nous servir de pere de de mere.

Nous estions alors en un aage où nous ne sçauions encor sentir ny plaindre ce que nous perdions: neantmoins en vous voyant ponchant su Les Reynes, et Dames. Clothee. 533 et corps qui rendoit l'ame, & vos yeux tous lar-moyans, nous donnasmes nos larmes enfantines à sa memoire, comme un inste tribut de la nature. Mais vous prenant vos petits orphelins en voi stre sein, vous leur desendiez de pleurer, ce qu'à peine vous pouniez faire, & essuyant leurs larmes, vous leur promettiez que vous leur serviriez desormais de pere par protession, & de mere par indulgence.

Ie sais crû depais sous vos yeux, dennidant le cours de mes innocentes années, & ie sais venu en age capable de porter une partie de vas esperances. Aniez vous rien pour lers au monde de plus cher que vostre Hermenigilde? Pour luy estoient les Empires, les guerres se faisoient par luy; & la paix se turoit en son nom: Hermenigilde estoit l'obiet de vos pensées, l'entretien de vos discours, le contentement de vostre cœur.

Vostre Maiesté prit alors resolution de me marier comme l'estais encore sort ienne d'aage. Vous me tronuastes une espouse qui estoit sille de Roy, sœur de Roy, niepce de Roy, mais qui surpassoit par ses vertus tous les titres des Royanmes. Als l pauure sille, qui enst dit alors que su estois resernée pour le suiet d'une se piteuse tragedie! On m'estimoit le plus beurenn bomme du monde, puisque pour moy estoient nées tant de rares versus & de persections, que tout l'Vniuers auoit en admiration. Il faut consesser que l'ay aimé cette Princesse, non point tant par les voyes d'un amour ordinaire, que par un certain ranissemem de ses vertus: car i'ay receu la soy par sa pieté; son exemple, & sa dostrine, tenans en son espris le rang de mary, de disciple, & quass de propre sils.

Là dessus Goizinthe a commencé de posseder vostre cour, & prendre l'ascendant dans vos uffaires, changeaus tellement vos volontez par ses artifices ordinaires, qu'elle a tourné touses vos anciennes amitiez en desdain, vostre conflunce en ombrage, vostre asseurance en inquiesude, & vos douceurs en empire. Cetto femme m'a tellement persecuté que te n'auois dans vostre Cour, ny veilles, ny repos, ny recreasion, ny affaires, sans danger. Mais i'ay passé volontiers sous silence tout ce qui touchoit ma personne, iusques à tant qu'elle en est venue à vne action si barbare, qu'elle seroit suffisanse pour instifier les Scythes & les Tartures. Ie n'ay point de parole pour la dire, ayant tant de douleur pour la sentir se est affez dit qu'on a ven une fille de tant de Roys, foulée aux pieds d'une femme (à qui ic ne veux point reprocher sa naissance, pource qu'elle ne m'est assez connene) Vne Princesse tres-innocente battuë insques au sang par une marastre: Vne Dame pleine d'honneur, dépositlée de ses habies. par des infames servantes, & plongée petit à petit dans on estang, en one froide saison, pour lug faire consommer un mariyre, tel que les ancieus Tirans n'en ont gueres trouse de plus cruel pour

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 339 le s femmes, se contentans souvent de leur donne

La seule nudité pour supplice.

Quand se me fusse vangé d'une telle cruausé auec le ser de les slammes, personne n'eus tround mes procedures iniustes, ny mes pensées dérain sonnables. Toutessois i'ay tasché de me guerir encore par le remede le plus ordinaire pour moy, qui estoit la patience. Ie me suis retiré en silence en une Ville que Vostre Maiesté m'anois, donnée pour appanage, resolu d'y passer doncement mes iours auec ma semme, tant que nous verrions cette sace de la Cour si contraire à nos esa perances.

Mais vostre Goizinthe, comme se nons ensistions fait un grand pechè, de ne pas endurer qu'en nous plongeast le glaine insques dans la gorge, a senné l'allarme à vostre Palais, & pais par nonte la Pronince, me declarant ennemy de la patrie, volenr de la Couronne de mon pere, par zicide, expommunié, & adioustant d'autres mots encore plus iniurieux contre moy & contre ma

femme.

A la mienne volonte, mon pere i que vous euffiez plustost écouté nostre innocence, que seruy sa passion, tout s'en sust mieux porté: Mais apers auoir fait d'estranges leuées, vous vintes sondre à Seuille pour m'assieger auec une si grosse armée que vous sembliez remuer tous les élemens contre moy. Je le confuse, i'ay sainy alors l'instinct que Dieu donne aux animeux mosme les plus brusanx, qui est de defendre leur alliance & leur porsée: l'ay pris les armes, non pas pour vous offenser; mais pour me dessendre moy & ma femme contre les suries d'une marastre, qui se servoit de toutes sleches pour nostre ruine.

Si estice que voyant mes armes reduites en va pel point , que ie n'anois ancun moyen de m'éthapper sans donner one bataille, qui ne pounoit istre que funeste aux deux partis, i'ay renoncé pout vostre respett insques aux loix de la nature, de me suis venu rendre à vostre discretion. I'atteste les Autels, le seu sacré de les Anges-Gardiens qui m'ont veu prosterné deuant eux, de la sincerité de mes intentions, de des larmes que i'ay respandu pour vous, n'en ayant point alors pour me pleuter moy-mesme.

Depais ; vostre Maiestém' a deputémon frere pour me porter les asseurantes de son amisté: elle m' a appellé, ie suivenu, i' ay supplié; elle m' a relevé auec tant de caresses & tant de signes de bien veillance, que ie n' en pouvoir rechercher danantage pour ma seureté. Ie demande; qui a changé vos assections? qui a terny vos ioyes, & seichéles oliues de la paix, sinon celle, qui ne m' ayant peu perdre les armes en la main, veut avoir mon sang par forme de sustice?

Voilàmen procez & mon crime, veilà seut a qui m'a fait connrir de ce cilice, & enchaism de ces chaisnes qu'en anoit destiné posit les

forçats.

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 537
Le pere qui estoit un esprit bouillant, l'interrompt là dessus, & luy demande où estoit sa semme? S'il ne l'auoit pas enuoyée en Afrique, pour passer de là à Constantinople? Le Prince répond, qu'il auoit seulement proietté cela en son esprit, non à autre intention, que pour aduiser à la seureté de sa personne, ne seachant pas encore quel cours prendroient les affaires, & que les enemens luy ont appris qu'il auoit esté plus sage en ses conseils; mais moins heureux qu'il ne pensoit.

Le Roy insiste, & l'interroge s'il n'auoit pastraitté d'alliance auec l'Empereur Tybere? Il repliqua là-dessus, qu'il n'auoit iamais traitté autre alliance que pour tirer de luy quelques troupes pour la dessense de sa vie; & qu'aussi-tost qu'il auoit veu ouuerture à la paix, il les auoit congediées, resolu de ne s'en plus seruir. On le pressa puis apres sur diuerses questions, qu'il paya de réponses fort pertinentes, monstrant assez clairement au miserable pere, les couleurs & les pretextes, dont on se seruoit pour le ruiner, si la passion ne luy eust formé la taye sur les yeux.

Enfin voyant qu'il ne pouuoit conuaintre son fils d'auoir rien remué depuis l'actord qui s'estoit passé entre les deux, il sit vne forte saillie, & luy demanda qu'il répondist franchement vn mot, sur lequel il 538 LA GOVE SAINTE.

vouloit fonder tout ce procez; c'est à sçauoir, S'il n'estoit pas Catholique Romain? C'est ce que i'auouë, mon pere! dît le Prince, ce que ie publie, & ce que ie proteste : car de fait c'est un crime qui fait pallir les Inges, & rire les criminels, dont l'accusation est un vœu que toutes les grandes ames voudroient professer, & la peine une felicité que les Martyrs ont achete auec tout leur sang. Ie voudrois mourir cent fois, s'il se pouvoit faire pour la gloire de ce beau nom ; austi bien est-ce trop peu d'une bouche pour confesser les louanges de Dieu, commandez si vous voulez qu'on hache, & dechire mon corps pour la confession de la foy Catholique, & alors i'auray autant de bouches que de playes pour louer mon Sauueur, & toutes ces playes seront comme des portes de sang pour donner passage à mon ame, au lieu où elle est attenduë d'une si bonne compagnie.

Le pere dît là-dessus, qu'il estoit devens fol, & que personne ne haissoit la vie, sinen celuy qui en auoit mal-vse. Le fils répondit, que le mes-vsage auoit este dans l'heresse, dont il se repentoit. Et sur l'heure les Gardes receurent commandement de le remener en la prison, où il se sentit si consolé des visites de Dieu, que trouuant auec extreme peine le moyen de faire tenir vne lettre à sa chere Indegon-

de, il luy écriuit en ces termes.

SEC

#### SECTION XVI.

Lettre d'Hermenigilde à sa chere épouse Indegonde, & sa genereuse resolution.

A saincte Maistresse! de qui i'ay recent la foy, & la vraye connoissance de Dieu, ie vous écris ces lignes, couuert d'un cilice, & chargé de chaisnes, au fond d'une obscure prison pour la dessence de la Religion que vous m'auez enseignée. Si ie ne sçanois par experience la force innincible de vostre cœur & la resolution que vous apportez aux affaires qui touchent le sernite de Dieu, ie vous eusse dissimulé mon estat, pour ne point vous attrister des objets qui sont sensibles à la nature.

Mais, ma tres chere épouse t vous auez le front trop noble pour rougir de l'ignominie du Crucifix, & le courage trop bien assis pour resuser de prendre part aux liurées du Sauueur du monde. It vous proteste sur mon honneur, que iamais ie ne m'estois pû sigurer qu'il y east du contentement à souffrir ce que i'endure, quand vostre innocente bouche me preschoit la gloire des fonfrances, dont vostre corps auoit esté desia glorieusement couvert. Mais depuis ma prison i'ay experimenté des consolations de Dieu se desirituses, que ie ne pense pas qu'on puisse recepoir au monde d'autres auant-gousts du

Tome V. Mm

Paradis. Vous n'ignorez pas que ma vie; E ma conversation qui a esté si long-temps dans l'erreur & la vanité, n'auvient pas merité ces advantages: mais vos tres-pures mains que vous auez tant de sois leuées aux Autels pour mon salut, m'ont obtenu ce qui estoit par-dessus mon merite & toutes mes esperances.

Le Roy mon pere m'a voulu ouyr, & i'ay plaide ma cause dans les sers, auec vne si grande assistance de la divine bonté, que ie me suix instissé de toutes les charges qu'on m'imposoit, & ay mis l'assaire en vn tel pointé, qu'on ne m'accuse plus comme voleur, comme homicide; mais comme

Catholique.

l'attends bien-tost mon Arrest, & ie ne pense pas qu'on m'ait mis en l'estat où ie suis pour me sauver la vie; mais ie crois sermement que ce sera la derniere lettre que vous receurez de ma main. Ie supplie vostre cœur sidelle, que comme en cette action qui fermera ma vie, ie ne paetens rien faire indigne de vous, aussi de vostre cesté vous ne fassez rien indigne de moy, trahissant le bon-heur de ma mort par des larmes, qui seront moins honorables à la condition où Dieu m'a rangé. Ie mets entre les mains de la sainte Pro-uidence diuine, & vous & vostre petit Hermenigilde, l'unique gage de nos saintes amours.

Soutenez-vous, ma chere ame 1 & prenez apres ma mort la route de Constantinople, pour vous rendre au Palais de l'Empereur Tybere, qui est

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 14t wnbon Prince, & tres-Catholique. Ie vous recommande ma pauvre ame, le corps deviendra ce qu'il plaira à mon pere. Si le changement des semps & des affaires vous ramene en Espagne, pour y tenir le rang que vous y meritez, mes cendres se resioniront encore à l'odeur de vos vertus. l'espere que ma mort ne sera pas inutile, & que Dieu s'en seruira mesme pour le bien du Royaume. Vous sçauez combien de fois ie vous ay ouy dire que vous eussiez voulu acheter son salut par vostre sang: vous y en auez dessa employé une partie, c'est mon tour à faire le reste sur vn échaffaut, où en quelque lieu que vous soyez, ie me promets d'estre fort particulierement assisté de vos tres-sainctes prieres.

La bonne Princesse ne receut cette lettre qu'auec les nouvelles de la mort, comme nous dirons incontinent; mais dans cét intervalle de temps, Recarede le ieune frere d'Hermenigilde, extremement affligé de ce qu'ayant esté mediateur de cette paix fourrée, illa voyoit aboutir en vne tragedie si deplotable, se va ietter aux pieds de son pere, le priant auec abondance de l'armes & de cris, ou de luy donner le coup de la mort de sa main, ou de sauver la vie à son frere. Le pere luy dît:

Qu'il estoit un furienx & traistre à sa fortune, & qu'il deuoit laisser faire la Instice, la Mm is LA COVE SAINTE.

quelle luy vouloit donner vne Couronne. Que son frere monstroit bien qu'il estoit ennemy de son pere, & de l'Estat, puis qu'il ne vouloit pas en sa consideration, renoncer seulement vu phantosme de Religion. Qu'il ne s'agissoit plus que de ce poinst, & s'il luy pouvoit persuader la raison, qu'il estoit prest de luy sauver la vie. Recarede se fait fort de le gagner, & demande congé d'aller en la prison, ce qui luy sut accordé.

Le ieune Prince voyant son frere couuert de ce cilice, & courbé sous les fers, sut si transi de ce spectacle, qu'il demeura longtemps muet comme une statuë; mais ensin rompant son silence auec un grand soûpir: Ha mon frere! dît-il, c'est moy qui vous ay traby, c'est moy qui vous ay couuert de ce faneste sac, c'est moy qui vous ay lié & garoté de cè craelles chaisnes, qui estoient faites pour les pendarts, & non pour vostre innocence. Mon frere! voilà mon poignard que ie vous presenze, ven gez-vous sar ma teste criminelle, ie suis assez conpable d'auoir produit d'une bonne intention de si mauuais esses.

Hermenigilde le regardant d'un ceil paisible, répond: Mon frere! qu'anez-vous à vous affliger? in ne sçay que trop vostre innocence. Quelle innocence, replique l'autre, si sans propier, je suis cause de vostremort par ma desafreuse Ambassade? Mais, mon bon frere! puis

LES REYNES, ET DAMES. CLOTILDE. 543
que vous estes reduit à cette extremité, ie vous
prie quittez ce nom de Catholique: ou si cela
vous semble indigne de vostre constance, dissimulez pour quelque temps, & contentez le Roy
mon pere & le vostre, qui nè recherche plus de
vous autre satisfaction.

Le bon Prince repartit: Ha mon frere, qu'auez-vous dit? vous m'auez persuadé fraischement un acte de pieté au peril de ma vie, ne pensez pas me persuader maintenant une impieté, quand il iroit de toutes les vies & de tous les Royaumes du monde. Voicy le temps pour vous de regner, & pour moy de mourir. Ie meurs velentiers pour l'homneur que ie dais à ma Religien, pour laquelle ie voudrois mourir mille fais, si cela se pouvoit faire. Ie n'accide ny vous, ny mon pere, pour lequel i'ay plus de compassion que pour moy-mesme, & ie vous conseille de luy madre tous les devoirs de pieté dans le declin de son àge, où il est entré.

Quant à nostre belle-mere, ie vous supplie d'endurer plustost son naturel, que de vanger mamort, c'est à faire à Diou à prendre commissance des iniures, & à nous de les supporter. Lors
que mon ame aura quitté cemiserable corps, elle
priera perpetuellement pour vous; & i'espere,
mus tres-cher fiere : que vous renancerez ensin
à ce petit libertinage qui vous entretient en la
litte des Aniens: & si les mouvens ont consume,
de desiner, is vous prodie qu'essant connerty à
M 111. iii

# 144 LA COVR SAINTE

la Foy vous ietterez les fondemens de la Religion. Catholique dans de Royaume que le Vay arrou-

fer de mon sang.

Recarede sit toutes les supplications dont il se pouvoit auiser, sans iamais ébranler la constance de son frere, ce qui piquoit fort le Roy Leuigilde, & le portoit à des refolutions bien sanglantes. Toutefois ceux qui luy pouuoient encore parler suec quelque liberté, luy conseilloient de ne ries. precipiter en vne affaire de si grande cons fequence, disant qu'il n'y auotopas d'apparence qu'Hermenigilde eust pris quelle que dessein contre la vie & l'Estat de son que dessein contre la vie & l'Estat de son pere, puis qu'il estoit venu si franchement se presenter à sa simple parole. Que ceux qui se senter coupables, n'ont garde de se venir brûler comme papillons à la chandelle. Que son visage à cette entreueux estoit trop serein, sa parole trop naïsue, ses déportemens trop candides pour couver vne si noire méchanceté. Et quantau changement de secte, que ce n'estoit pas menueille, si le Roy luy ayant donné vne semme Catholique, il en auoit pris la religion auec l'amour. Que c'estoit vne complaisance d'Amant que l'âge séchiroit, que l'experience adouciroit, & que la prudence ensin essace d'auoit maintenant plus besoin de Docteur que de bourreau, plus besoin de Docteur que de bourreau

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 5450 puis que les sentimens de Dieu se couloient au cœur par le moyen de la langue, & non pas à coups d'espées.

## SECTLON XVII.

## Mort d'Hermenigilde.

A faction de Goizinthe l'emportoit pardessus toutes confiderations, & ne cessoit de remonstrer aux oreilles du Roy : Qu'Hermenigilde n'estoit pas vn criminel, dont on deust apprehender la puissance : que son crime n'estoit pas tel qu'on luy peust promettre impunité. Que les loix du pais n'auoient iamais supporté de semblables attentats. Qu'il auoit violé le droict diuin & humain, deuenant deserteur de sa patrie, apostar de sa Religion, rebelle à la puissance de son pere; en relle sorte que pour rédre sa playe incurable il auoit-changé tous les leniuis en venin. Qu'il auoit leue les armes contre son Seigneur, sans respect de son aage, de son nom, de la Maiesté de son Royaume, de la voix de nature, & qu'il n'y asoit quele desespoir de ses affaires qui les luy auoit arrachées des mains. Qu'il anoit eu communication auec les ennemis de l'Estar, desquels il s'estoit fait confident & compagnon: Et maintenant pour Mm iiii

LA COVE SAINTENTALES 346 estre aussi impudent à defendre vn grime, que hardy à l'executer, qu'il reiettoit toute la faute de ses conspirations sur la Reines belle mere & sur le mariage de son pere, se monstrant si superbe, dans sa misere, qu'on ne pouvoit attendre qu'vne tyrannie de sa prosperité: Car c'estoit bien estre acrogant insques à la stupidité, que de vouloir retenir vn phantoime de pieté, contre toutes les volontez de son pere : & que is mais il ne seroit si constant en sa superstition s'il n'auoit lié tous les interests de sa fortune auec les Catholiques ennemis du Royau, me; que si on n'y mettoit ordre, on se priveroit desormais de la puissance d'en deliberer, lors qu'on luy auroit donné tout post uoir d'executer.

La credulité du mal-heureux pere fut si fort assiegée de ces discours, qu'il se resolut de franchir le saux : tellement que la nuit, qui estoit la veille de Pasques, il depesche vn Commissaire en la prison, auec vn bourreau, pour luy signisser qu'il eust à se resoudre promptement, & choisir ou la vie oule sceptre, retournant à la geligion des Ariens, ou la mort, demeurant en la Catholiques qu'il auoit une espée, & une couronne de uant les yeux, l'une pour la gloire, & l'auss pour le supplice; qu'on luy remettoire choix entre ses mains.

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 547
Hermenigilde sit réponse qu'il avoit desia assez éclaircy ses volontez sur ces articles, qu'il mourroit plûtost de millemorts que de se separer de la Religion qu'il avoit embrassée avec toute raison & consideration. Le Commissaire repart, Le Roy vostre pere m'a donné charge, qu'en cas de resus is procede à lexecution de l'Arrest qu'il a rendu contre vous. Quel? dit Hermenigilde, il vous a condamné par expresse sentence à avoir la teste trenchée ceste nuit en la prison mesme où vous estes: Là dessus, le Sainet mit le genoux en terre, & dît:

Mon Dien, mon Seigneur! ie vous rends graces immortelles, de ce que m'ayant donné par le moyen de mon pere, vne vie fresle, caduque, & miserable, qui m'estoit commune auec les moucherons & les fourmis, vous me rendez an iourd'huy par ses Arrests vne vie noble, heureust & glorieuse à toute eternité.

Puis s'estant leud, il demanda au Commissaire qu'il luy sist venir de grace vn Prostre Catholique, pour receuoir sa confession, & le disposer à la mort. Celuy-cy luy répendit, que cela estoir pres-expressement dessendu par le noy son pere; mais que s'il vouloir vn Eucsque Arien, il l'aurois à discression. Man, dir-il: can i ny dessesse 548: LA COVR SAINTE.

6 is deteste encore l'Arianisme insques à la

mort: puis que mon pere me refuse une grace qu'on a de coustume d'octroyer aux criminels ; ie mourray n'ayant autre témoignage que celuy de

ma conscience.

Ce qu'ayant det, il s'agenouilla derechef, & fit sa confession à Dien, priant longtemps pour son pere, sa belle-mere, tous ses ennemis, & nommant encore à la more le nom de sa chere Indegonde, à laquelle il confessoit auoir des obligations incomparables; puis apresauoir recommandé son ame à Dieu, sous la garde de la tres-sainte Vierge, des bons Anges, & de tous les Saints, il tendit le col au bourreau, qui luy sut tranché d'vn coup de hache.

Autant d'estoiles qui luisoient pour lors au Ciel, dans le profond silence de la nuit, ce sur ent autant d'yeux ouverts sur le facrifice sanglant de ce Prince tres-innocent, à qui vn miserable pere osta, par la main d'va bourreau, la vie qu'il luy auoit donnée. Si sa condition eust esté capable de larmes, les Tygres mêmes l'eussent pleuré, voyant unt de pieté, tant de bonté, tant de valeut éclypser dans un sang si precieux, en un âge si storissant, en une fortune si remplie d'esperance.

Les nouvelles de cette mort vindrent trouver Indegonde, qui estoit encore en Au Les Reynes, et Dames. Clotilde. 549 frique, où elle receut aussi la derniere lettre que son mary luy écrinit de sa prison.

Les filles qui estoient autour de sa personne, commencerent à faire des cris effroyables, comme si elles-mesmes eussent esté condamnées à la mort, mais la courageuse Indegonde baisant la lettre de son cher espoux, puis l'ouurant auec vne singuliere reuerence, & lisant ces dernieres paroles qu'il auoit quasi trempées dans son sang, s'écria,

Ha! cœur genereux & fidelle, vous auez fait tout ce que ponuoit faire un homme-de-bien. Vous auez brauement combatu. Vous estes arriné beureusement à la Couronne. On ne peut rien desirer en vous que l'imitation de vostre con-

funce.

Mes filles! qu'anez-vous à pleurer? c'est auiourd'huy que ic suis Reine, & quenie m'estime lu plus triomphante semme de tout l'vniuers, pour auoir un mary martyr dans le Ciel. Donnez-moy des roses & des sleurs de lys, que ie counoune son image, & que bonore pour le moins de ces témoignages une ame qui nous a laissé de si douces odeurs de ses vertus.

Elle auoit aupres de soy son petit Hermenigilde, qui s'en alloit mourant à cause de la fatigue du chemin qui auoit esté vn peu rude à la delicatesse de son aage. La me-

re le regardant,

Allez, monfils : luy dit-elle, suivez vostre bon pere: Dien vons a fait une grace dans le berceau qu'il ne fait pas à tous les enfans, qui est d'estre banny pour la Foy, & de prendre part au martyre de celey qui vous a engendré. Allez, mon petit innocent! vous resiouir auec les aures deuant l'Antel de l'Agneau: Vostre mere n'arrestera quere à vous suiure.

L'enfant deceda bien-tost apres, & la ues di- bonne Princesse ayant long-temps combatu d'vne façon imperieuse, contre les sentiqu'il sur ma mens de la nature, sentit tout à coup des sanglots trenchans, & vne grosse ondée de ľEmlarmes qui couloit de ses yeux contre sa vo-Mauri-lonté, & là dessus elle dit doucement.

**30**215 fondement.

sié à

He! mes larmes, quelle bien-seance posnez-vous auoir en pleurant un martyr? Mon Dien! c'en effait, le pere & le fils sont desialogez, il ne reste plus qu'à prendre la mere. Poilà deux parties du monde , l'Europe & l'Afrique, que i'ay remplies de mes miseres, si vous voulez que ie passe encore en Afie, vostre volonte sui faite. Mais iene suis plus rien qu'un fardeau inutile de la terre, que fais-ie icy? I'ay denide toute la trame que vous m'aniez donnée, i ay confammo touses les esperances du monde, qu'arrefeet vous, mon Dien! à prendre mon ame que je poste sur mes leures? Elle sut exaucée: car dans peu deiours estant toure confommés

Les Reynes, et Dames. Ceotilde. 5st d'amour, de trauail, de desirs après vne vie tres - exemplaire elle sit son tombesu en Afrique.

Que diray-ie icy, & que feray-ie pour fermer ce discours ? nous auons tous quelsues tendresses naturelles au fond de l'ame, & quelques sentimens humains, qui alterent la force de nostre iugement: Ma plume ne peut quasi passer cette histoire, qu'elle ne messe les eaux de ma teste auec son ancre, & peut-estre aussi, mon Lecteur; ne la pouuez-vous lire fans compassion. Il vous Temble que ces chastes amours d'Hermenigilde & d'Indegonde soient trop infortunées, que tant de vertus soient cruellement traictées, que de si nobles courages ayent rencontre vne fortune marastre, hideuse, & persecutante insques au tombeau. Vous voudriez voir ces grandes ames apres tant d'orages, tant de foudres & tant de tourbillons arriuées à vn port de quelque grande felicité temporelle. Vous leur voudriez voir des couronnes sur la teste, des sceptres dans les mains, des Prounces florissantes en leur domaine, des prosperitez tousiours riantes un leur maison, des amours sans ennuy, des defirs lans refus, des affaires faris trouble, des grandeurs sans changement, des plaisirs sams americanes, & vue longue

posterité toute chargée de oduronnes. Il vous fasche que ce pauure Prince ait passé en la façon que passeroit vne perle grillée du foudre, à sa naissance, ou comme vne Aigle estoussée dans la coque. Vous pleurez cette bonne Princesse, de ce qu'estant née en France elle meurt en Afrique, separde par le glaiue, d'vn mary qui l'aimoit si test-drement, priuée d'vn fils qui donnoit tant de bonnes esperances, abandonnée de sous ses proches, sinon de quelques pauvres Damoiselles qui l'enseuelirent auec des regites si pitoyables, qu'ils pouuoient émouuoirles monstres de l'Afrique à pitié.

Ah! ignorans que nous sommes des choses de Dieu, toussours clouez à la terre, & dénuez de ces semences de seu & de lumiere, qui brûlent sous les plus genereuses poitrines. Tirons vn peu le rideau, & voyons à trauers tant de nuages vn seul rayon du sanctuaire. Quel tort a fait la Pro-uidence diuine au Prince Hermenigilde, si pour vne Couronne, qui est le iouet des vents, si pour vn sceptre, qui est le roseau du temps, si pour vne vie, qui est la sour-riere de la mort, elle luy a donné des vertus, des delices, & des gloires qui passent le vol de nos pensées, qui tarissent nos bouches, qui deuancent tous nos desirs, qui sur-montent toutes nos imaginations? Quel

Les Reynes, et Dames: Clotilde. 473 port, si elle en fait vn Sainet, dont le nom est couché au Martyrologe, dont la memoire vit dans les escrits, dont la louange fleurir dans les bouches, dont les paroles ne sont que respect, & les œuures que benediction pendant que sa marastre Goizinthe meurt comme une chienne, & s'enseuelir ans l'approbre de son nom? Quel tort, si elle fait que son pere, touché d'vne viue repentance l'a iustifié comme vn innocent, pleuré comme vn fils, invoqué comme vn martyr, elle a sanctifié ses chaisnes, consacré la tour de sa prison, éleué ses cendres sur toutes les Couronnes des Roys d'Espagne, si elle luy a donné des Autels en terre, & vne Couronne de bearitude dans le Ciel. Est ce auoir méprisé sa vertu, negligé ses souffrances, desobligé sa constance, & frustréses trauaux? Qu'eussiez-vous voulu que Dieu eust fait de sa vertueuse Indegonde; Vne Reine delicate, ambitieuse, auare, dédaigneuse, qui n'eust craché que dans l'or, cheminé sur les roses, volé sur les testes des hommes, pourry dans les delices? Combien y en a-t'il de semblables qui ont taché leur nom d'opprobres, la sé la terre de leurs importunitez, & estonné la posterité de leurs deportemens, & peuplé l'enfer de leurs crimes ?

Mais celle-cy pour auoir esté épurée dans

1574 LA COVR SAINTE.
les braises ardentes de la tribulation, est sortie des mains de Dieu comme vn vaisseau de gloire, pour faire éclater son lustre à la face de tous les siecles.

Ha! mes Dames, qui lisez cét écrit, & qui vous flattez quelques sois du titre de vertu, dans quelques menuës routines de deuctions, qui n'ont rien que l'écorce, qui exemple de pieté voicy! quel miroir! quelle perfection! mon œil s'éblouit en contemplant ses actions, & ma plume se perd, escri-

uant ses loüanges.

Quel courage? qu'vne ieune fille aagée de quinze ou seize ans entre dans vnR oyaume, auecque l'intention de le conquesterà Dieu, bien autrement que les Cesars qui l'ont tant de sois deuoré par ambition! Quelle prudence à supporter la conuersation d'vne marastre tant qu'elle n'en vouloit point à sa Religion! Quelle liberté d'esprit, & quelle force de paroles, à desendre sa soy aussi-tost qu'elle se vid attaquée en cette vertu, qui luy estoit plus chère que la prunelle de ses yeux! Quelle patience, d'endurer qu'on la traînast sur le paué par les chèueux, qu'on la batist iusques au sang, qu'on la iettast dans la riuiere, qu'on la traitast comme la boüe de la terre, pour l'honneur de Iesus-Christ, sans quereler personne, sans se plaindre, sans se piquer, sans mes

me

LES REPNES, ET DAMES. CLOTILDE. 333 me dire à son many, dans le sein duquel elle #erfoit ses plus secretes pensées, la disgrace qu'elle auoit receue, de peur de rompre la paix auec vne personne qui meritoit la haine de tout le monde! Quelle sagesse, quelle grace, quelle eloquence apporta elle à la somersson de son mary quel amour pour son ame : quel zele pour son salut ! quel sou-Appour sa conduite! Quelle authorité d'arrecer d'une parole les armées du pere & sha fils toutes prestes à se choquer ! Quelle resignation de ses propres volontez en cette derniere separation d'auec son mary, & quel cœur de diamant contre mille marreaux de douleur, pour prendre en gre vne mort si sanglante, si tragique, si pitoyable i de se voir en mesme temps priuée d'vn fils, & d'vn mary, & de toutes les choses du monde, offrant à Dieu dans tous ses tourmens l'obeissance de son cœur, les louanges de sa bouche, & des victimes de toutes les parties de son corps.

Duel triomphe; qu'apres sa mort son beau-frere qui auoit participé à ses bonnes instructions, en consideration d'elle & de son mary, se conuertit entierement à la soy Catholique, changeant toute la face du Royaume; rappella les banhis, remit les Eucsques en leurs sieges, la Religion en vigueur, les Loix en authorité, & la Prouince Tome Vi

dans la paix.

Quel miracle, de voir la sage Indegonde au haut de tous ses trophées, dont elle sait hommage à Dieu en la gloire des Sainces, comme nous luy rendons icy les offres de nos tres-humbles seruices!

Voicy les bornes que l'auois prises dans l'ancienne edition pour mettre sin à ces histoires, apres auoir iugé qu'il estoit plus à propos & plus sortable à mes occupations de me racourcir en quatre modelles, que de m'étendre sans sin. Encore a ce esté auec peine que ie me suis resolu de produire ce second volume parmy les deuoirs de nos sonctions ordinaires, y estant sollicité par des prieres qui tenoient quasi le rang de commandemens.

Et i'auouë bien que ie serois stupide ou ingrat, si ie ne confessois auoir esté fort incité à continuër ce trauail par les honnombles semonces que Monsseur l'Euesque du Bellay m'en a faires dans ses œuures, ie ne pouvois faire trop d'estime de sa recommandation en tel suiet, car c'est bien l'yn des plus vigoureux & des plus feconds esprits qui ait iamais manié la plume. A voir le nombre de ses liures on diroit qu'il auroit commencé à écrire aussi-tost qu'à viure, & à considerer leur merite, c'est merueille comme tant de graces & de beautez, que les

Les Reynes, et Dames. Clotilde. 557 autres ne possedent qu'auec beaucoup de trauail, croissent chez luy comme en vn terroir naturelà l'éloquence. S'il y a de petits discoureurs qui s'amusent à pointiller sur quelques mots de ses écrits, ce n'est point chose extraordinaire, veu que nous sommes encore en vn siecle où il y en a qui renouuellent les exemples de ces Grecs corrompus, qui preseroient vne sausse de Mithecus le Cuisinier, aux diuins ouurages de Phidias.

Si cet œuure vous a aucuuement agrée, prenez la peine de le relire quelquefois tout à loisir, en goustant les Maximes qu'il contient auec vne vtilité digne de son suiet.

Car croyez-moy, que cette precipitation, qu'on apporte maintenant à courir toute forte de liures, cause vne certaine indigestion en l'esprit, dont il est plus estouffe que nourry. Vne lecture n'est iamais Bonne si l'entendement n'y prend quelque ofinerture pour negocier par sa meditation be son industrie re qui concerne son salut, & son prinement.



# 558 LA COVR SAINTE. WHEN COVER SAINTE. MARIE STVART.



TE veux en dernier lieu produire l'Histoire de l'incomparable Reine Marie Stuart, où ie pretens faire voir dans vn haut lustre l'innocence persecutée par les Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 559 ialousies, tant d'amour que d'Estat, & par vn combat general de toutes les passions, sur qui elle dresse vn trophée par l'inuincible constance de sa mort.

l'ay pris plaisir de lire plusieurs Autheurs la dessus, & tirer la verité du chaos, où la malice des Historiens passionnez l'auoit extremement embrouillé, & iel'ay fait d'autrant plus volontiers que c'est vn service que ie rends à la premiere Verité que i'adore, à la France qui a nourry & éleué cette grande ame, au Roy de la grande Bretagne, qui est honoré de sonsang & de ses royales vertus, à l'Ecosse qui l'a portée, & à l'Angleterre mesme, dont la plus saine partie a toûtiours détesté l'atentat comis en sa persone,

Ie prie mon Lecteur de croire que iamais Histoire ne sut plus deguisée par les Heretiques partisans, iamais la méchance té n'apporta tant d'artifices, la calomie tant de mensonge, le mensonge tant de couleurs, & l'impieté tant d'essort pour décrier vne pauure Princesse. Cela est passé si auant que quelques Catholiques ignorans, ou negligens, ne prenans pas la peine de lire & d'examiner les raisons, se sont abandonnez à vne creance indisferente de tous les libelles dissant qui croire de tous les libelles dissant qui croire de l'histoire de Lesus Christ, compilée N n iij

sur les rapports des Scribes & Pharistens. Encore de fraische datte, vn Caluiniste autheur d'vne histoire Espagnole, a fait conler en son liure des outrages contre la memoire de Marie Reine d'Escosse, par vne digression assez sade, qui donne des tenebres à l'Histoire, & du iour à sa passion. Si cét homme eust eu quelque modestie, il eust reconnu le peu d'habileté qu'il à décrire des liures : s'il eust eu quelque respect, il eust épargné vne Reine : si son course fust senty touché de quelque pieté, il eust pardonné à vne morte: & si quelque sentiment d'honneur eust encore resté dans son ame, estant au seruice du Roy d'Angleter-...re, iamais il n'eust fait imprimer des cahiers insolens au desauantage de sa Maiesté, iamais il n'eust abbayé contre les cendres de sa grande-Mere.

Or pour vous apprendre, mon Lecteur! auec quelle equité ie veux proceder en ce narré, ie ne vous allegueray point Sanderus, ny Bossus, ny Florimond de Raymon, ny le Pere Hilarion de la Coste de l'Ordre des RR. Peres Minimes, qui ont traittés dignement ce suiet. Ie prendray les principales veritez que i ay à déduire, dans Camden Historiographe Huguenot de la Reine d'Angleterre, qui a écrit cette Histoire, pon pas sur de potits liures courans sans

LES REYNES, ET DAM MARIE STVART. 962 anthorité; mais sur les memoires authentiques. Dieu a permis que ce personnage ayant vne genereuse ambition de dire la verité, est alle fouiller dans les machines, & a produit des papiers que l'on auoit enseuelis, qui font assez paroistre les artifices d'Elisabeth & l'innocence de la Reine d'Escosse! Voyez, Lecteur! où l'abondance du droice & la force de la verité nous porte, puis que nous prenons nos ennemis melmes pour luges, & pour témoins en cette cause. II. MARIE STVART fille vnique de Iac. Naissaques V. Roy d'Escosse, & de la sage Marie ducade Lorraine, petite-fille de la tres vertuen-tion de Le Antoinette de Bourbon, est à mon aduis la Rei-vne Reine qui a égalé l'excez de ses desa-rie stres à la hautesse de sa gloire, & il semble Stuart. que sa vie ne soit autre chose qu'vn theatre tendu de dueil & couvert de sang, où la retiolution des choses humaines ioue d'estranges tragedies. Iamais la nature ne fit maistre plus de beautez, ny la grace plus de merueilles en vne personne de cette condition: Iamais le sort ne traica plus rigoureufement vne teste, que le Ciel auoit fait nai-Are pour porter trois grandes Couronnes. Elle nasquit en Escosse, perdit son pere L'ante huit iours apres sa naissance, fut amenée en 1541.le France en l'aage de cinq ans, & nourrie en 13 de Dece la Cour de Henry II. & de Catherine de bre

Digitized by Google

No iii

162 LA COVR SAINTE.

iont de Medicis, qui l'aimoient vniquement. Clostoit encore vn petit bouton de rose, qui te, Luce. noit ses graces enfermées dans la premiere enfance: Mais comme elle vint à se produire auec l'aage, on vid vne Princesse descendue du sang de plus de cent Roys, qui auoit vn corps formé des mains de la beauté, vn esprit net, vn iugement sorme, vne haure vertu, & vne grace de parler incompara-; ble. Tout cela sit resoudre Henry II. à la

son donner pour femme à François son fils, ge & sa qu'elle épousa à l'aage de quinze ans, n'e-vidui- stant pas beaucoup plus aagé qu'elle. Tous té. rioit aux rayons de cette aurore, & semblois que la felicité deuoit verser ses faueurs à pleines-mains, sur vn mariage qui auoit esté noué dans le Ciel, pour tirer l'approbation de toute la terre.

Mais qui pourroit sçauoir les secrets que la Prouidence nous cache dans son sein: ou des cho qui auroit assez de larmes pour déplorer ses hu-l'estat des grande fortunes, lors qu'elles maimaisont abandonnées comme au pillage à de nes. grandes miseres 2 Le petit Roy François n'ayant fait que saluër en passant la Royau, té, apres vn regne de seize mois, est enle-ué du monde par vn mal d'oreille. Toute la France gemit sous cette pette, pour les bonnes inclinations de ce Prince, qui n'a-

noit aucun vice : Mais elle est plus que sen-

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart 563 fible au cœur de sa chere épouse, qui eust desiré de se sacrifier le reste de ses iours aupres des cendres de son mary. Neantmoins comme le bas laage du Roy, trauersé de diuerses indispositions & le peu de téps qu'ils Son re-furent ensemble ne luy auoient point lais- Escosse sé de lignée, il fallut parler de retourner en sa patrie, où deux Couronnes la regardoient en Angleterre & en Escosse; comme la vraye heritiere: Elle prend possession de l'une, & l'autre est iniustement vsurpée sur ses droits.

III. Elizabeth d'Angleterre commence à mier se piquer d'une furieuse ialousse contr'elle, seu de & auoit desia formé le dessein de l'arrester la ia-au passage; mais Dieu voulut qu'estant bien d'Estar. accompagnée de la plus genereuse Noblesse de France, elle passa les mers fort heureufement, & se trouus soudainement en son Royaume, comme si elle eust volé par l'air, où elle fut receuë de tous les bons Catholiques auec des ioyes & des applaudissemens merueilleux.L'Angloise qui creuoit de depit d'auoir failly son coup, countant ses arifices d'un voile d'amirié, luy enuoye vne solemnelle Ambassade, auec des presens pour se coniouir auec elle de sa venue, & luy iurer vne alliance exernelle. La bonne Princesse qui auoit le cœur genereux& credule, est passionnée pour cette amitié, & dispute

564 · LA COVE SAINTE.

auec elle à qui rendra plus d'honneur & de courtoisie. Elle prend dans ses thresors vn diamant taillé en cœur dont elle luy fait present, auec vn enrichissement de vers de Buchanan, qui n'auoit pas encore l'espritin-fecté de trahison. Cependant Elizabeth, semblable à ces sorcieres, qui sont naistre des bruïnes dans les plus claires matinées, ne cesse de semer sous-main des troubles & des diuisions au Royaume d'Escosse, voulant perdre sa Cousine par chicane, qu'elle n'o-Toit pas attaquer par armes.

Et de fait, à son arriuée elle se trouue

ueloppée par les factions des Caluinistes, qui troubloient pour lors tous les Estats de la Chrestienté. Et voyant que sa ieune 🕸 duité n'estoit pas comparible auec de si grandes affaires que les ennemis formoient tous les iours dans l'Estat; elle se resolut apres l'espace de cinq ans, dépenserà des secondes nopces. Le peu de succez de son Son le- premier mariage, luy faifoit craindre les alliances estrangeres, que ses plus proches luy dissuadoient. Elle iette les yeux sur Henry Stuart Comte de Lenox son Cousin, qui

mariago.

estoit l'vn des beaux Princes du Royaume, Semé- & l'épouse auec dispense du Pape. Cette ce de la lou- affection, quoy que fort innocente, n'e-sessa- stant pas ménagée auec toutes les considemour. rations de l'Estat, attira toute la ialousse des

LES RETNES, ET DAM. MARIE STVART. 169 autres Princes sur elle, & fut enfin suivic de

beaucoup de déplaisirs.

Mais à dire vray, le Comte de Mouray, frere naturel de la Reine, homme pernicieux & débordé, & qui estoit sous-main l'organe d'Elizabeth d'Ângleterre, ietta les premieres semences de toutes ces tragedies. On l'appelloit au commencement le Prieur de sain & André, comme estant de stiné par son pere le Roy Iacques V. à vne dignité Ecclesiastique; mais apres auoir hu-mé l'air d'vne ambition furieuse & turbulente, qui luy fut soufflée par Cnox Patriarche des Heretiques en Escosse, il ne cessa d'affecter la qualité de Regent, & de Roy, Ambi-fans épargner les plus détestables méchanprincicetez, pour paruenir au but de ses desirs. pe de Comme il veid que la reine sa sœur enco-tous les maux. re fort ieune, & merueilleusement agreable, estoit recherchée du Roy d'Espagne pour son fils, & de l'Empereur pour son frere, il fit tous ces efforts pour divertir ce delsein, preuoyant bien que telles alliances iroient à la diminution de son authorité, & ne manqua pas de luy representer auec de tres-violentes persuasions, qu'elle n'auroit ni paix, ni honneur en son Royaume, si elle épousoit vn Prince estranger, & pour l'en diuertir, il ne cessoit de relever aupres d'elte les perfections du ieune Lenox, plustost

pour l'amuser, & la prendre d'amour, que pour conduire le mariage au poince de sa consommation.

La genereuse Princesse, qui n'estoit pas encore assez rusée, l'écouta, & par son conseil faisant plus qu'il ne vouloit, entendit au mariage de ce Comte de Lenox qui estoit fort accomply d'esprit & de corps; mais qui estant d'vne extréme ieu nesse, n'auoit pas les qualitez requises pour luy seruir d'vn grand appuy. Ce Mouray qui pensoit qu'il regneroit par luy, & en luy, & que l'ayant porté à cet-te dignité Royalle, il n'y demeureroit que pour estre l'instrument de ses volontez, fur bien trompé, quand il le vid refroidy en son endroit, & regner auec vne authorité plus absolue qu'il n'eust voulu. Sa fureur en vint à ce poinct, qu'il se ieura aux champs pour faire la guerre au Roy; mais cette leuce de bouclier luy ayant mal suc-cedé, il sut contraint de se retirer en Angleterre, où il commença les desseins de perdre sa sœur. Il y auoit à la Cour d'Escosse vn Comte de Morton, qui estoit vn autre luy-mesme, auquel il donne la commission de ietter la pomine de discorde dans le mariage du noy & de la neine, ce que celuicy execute auec des artifices incroyables, & y trouuant desia quelque disposition par

Les Reynes et Dam. Marie Stvart. 567 le refroidissement des affections, il persuade à Lenox, Qu'il n'estoit Roy seulement que Effect de nom, puis que la Reine signoit la premie. del'enre aux Edicts, & ne permettoit pas qu'un an-vie & tre visage que le sien sust graue sur les mon-bition.
noyes: Qu'il falloit necessairement s'émançi-Lague per de la tutelle de cette imperieuse semme, d'vn de la remettre sous la loy de la Nature, qui seu ne permet pas à son sexe de commander à treson mary. D'autre part ce forgeron d'ini-perni-quitez, allumant deux fournailes d'vn mesme souffle, ne cessoit d'embraser le cœur de la Reine par ses plaintes, luy disant: Qu'il falloit chastier ce ieune temeraire, & resenir toute la souveraineté de son costé; autrement que ses passions déreglées voulans partager vne Couronne, l'ofteroient à tous deux, & mettroient tout en confusion. Cela faisoit que Marie animant son cœur d'vn courage viril, iotissfoit des droicts de sa naissance, & regnoitauec vne pleine authorité.

IV. Ce nouveau mary qui de sujet estoit Ialoudeuenu Maistre, ne peût porter auec mode. sie du
ration le changement de sa fortune, & tient Henry
desia plus de l'empire que de la complaisan. Stuart
ce. La keine aussi qui desiroit estre reconnuë comme l'ouvriere de son bon-heur, ne
voulant pas perdre le nom de Maistresse, en
prénant celuy d'épouse, se degousta de son
importunité, differa son courannement,

LA COVE SAINTE. & luy donna peu de part aux affaires du Royaume. Elle traictoit ordinairement auec Dauid Riccio son Secretaire homme aagé & prudent, qui possedoit son oreille, & sa bien-veillance auec tout honneur, veit qu'elle le cherissoit plustost pour la necessité de ses affaires, que pour autres attraits qui fussent en luy, estant assez disgracié dé corps, comme ont escrit ceux qui l'ont pû voir. Mais la médisance des Puritains qui fait fleche de tout bois, ne laissa pas de faire glisser quelque mauuais discours la dessus contre l'honneur de Marie; quoy que ce fust la chose la plus incroyable, & la plus ridicule du monde. impri-Aussi Camden, le plus sincere des Histo. mélan riens de la Religion pretenduë, & Monsieur de Castelnau ont dédaigné d'en parler, come d'vn outrage qui n'avoit aucun fondement, quoy que les Comtes de Morton & (de Lindesay, ces execrables boutefeux, qui auoient entrepris le diuorce de la maison Royale, suiuant l'esprit de l'heresie, fatalà debiter impudemment les plus grands men-

Liure de la

mort de la

Reine d'E(-

cosse

1187.

L'esprit de Henry en deuient furieux,& tour-menté; se sense agité de deux demons, de ialousse dedeux d'amour, & d'Estat, qui sont en mesme grands temps vn prodigieux rauage dans son cœur.

songes, altererent fort le Roy sur le refroidissement des affections de sa femme,

Les Reynes, et Dam Marie Stvart. 569 Ils luy font croire que l'on le tient pour vn moter Roy en phantosme, & que son throsne mesmen'est qu'en peinture, cependant que son lict va estre partagé par vn autre. En effect, l'excellente beauté de la Reyne qui luy auoit donné tant d'amour, égaloit sa ialousie à ses flammes ; il estoit brulé nuit & iour, & tourmenté d'ombrages, de soupçons, de rages, de coleres, de phrenesies, & de terreurs, viuant comme sur la roue, & ne

sçachant à quoy se resoudre.

La passion luy suggere vn remede san- Reme-glant, qui sut de tirer le Secretaire du cabi- de tra-net de la Reine, à l'heure de son souper, & par la sous couleur de luy communiquer quelque mort affaire, le poignarder dans l'antichambre. du Se-Ce corps tout langlant & navré de soixante re de la playes, tombe à la porte de sa maistresse, Reyne, implorant le Ciel & la terre contre ceux qui par vne trahison si noire luy rauissoient la vie en la fleur de ses esperances : la Reine épouuantée du bruit, y court, & reçoit les derniers souspirs de son ame auec son sang, dont quelques gouttes tomberent sur sa juppe. Elle en est outrée tout ce qui se peut, & croit que la tache de ce sang luy peint l'opprobre sur le visage.

Mais comme elle s'en plaint, les meur-passion triers luy presentent le pistolet, sans auoir de su-égard à l'éclat de sa Majesté, ny à sa gros-diaboLA COVE SAINER

selle, nedefirant autre chose que de perdré l'arbre, & le fruict d'vn mesme coup. Illa resserrent sur l'heure en vne chambre du Palais, luy ostans tous ses domestiques, & posans un corps-de-garde de quatre-vingt soldats à sa porte. Les Estats se tenoient pour lors, & le conseil pestilent estoit alsemblé, où les heretiques ne cessoient de fouffler auec des bouches de feu, la rebels lion, le sang, & les carnages. Ils disoient hautement qu'il ne falloit point faire à demy vne affaire de si grande importance: mais puis que la Reine, qui estoit la colomne de la Religion des Papistes dans l'Escoffe, estoit desia ébranlée, qu'il la falloit abbattre, & la perdreen donnant vogue aux calomnies que l'on auoir publiées d'elle. Ils

refic.

raschent de seduire l'esprit du ieune Roy, luy promettans de mettre la couronne paidel'he- sible sur sa teste, s'il vouloit appuyer leur dessein, à quoy comme il monstroit de l'inclination, ils commencent à tramer vne horrible coniuration, pour se dessaire de toutes les plus signalées personnes de l'Estat & enuelopper l'innocence de la paque Reine dans ce naufrage commun.

Le Comte de Mouray refugié en Amgleterre, pour auoir leue les armes contre leurs Majestez, retourne là dessus, & re-uient plustost en triomphateur qu'en cri-

minel.

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 571 minel. On luy fait ouuerture de ces pernicieux conseils, dont il eut de l'horreur, ne voulant pas encore porter l'affaire iusques à ce point. Il va trouuer la Reine en secret, luy demandant pardon de sa faute passée; luy promet toute obeissance à l'aduenir, & luy conseille de r'allier les esprits, pardonner les iniures, & leuer aux coniurez toutes les apprehensions du desespoir. Elle pliant son esprit à la necessité des temps, & desaffaires, le reçoit auec toute courtoisse, & luy dit qu'elle estoit preste de faire tout ce qu'il luy plairoit; mais qu'il la falloit tirer de là, & deslier les mains à sa clemence, à dessein d'embrasser ses rebelles. Au reste, qu'il n'ignoroit pas que son cœur estoit sans fiel, ayant tousiours pardonné les offenses, iusques à se perdre par trop de bonté, & quoy qu'il l'eust traittée auec beaucoup derigueur pour vn frere, qu'elle ne cesseroit de le cherir, & de le gratisser sur tous autres, pour luy donner vne tres-pleine satisfaction.

Commeil fut sorty, le Roy entre, & ce L'alfut alors que la grace, & la nature firent leur mout effet, car l'innocente Reine formant son & la visage, & sa parole à la plus sensible passion, luy dît:

He quoy, Monsieur! est-ce donc là ce que i' ay
Tome V.

## 72 LA COVR SAINTE.

merité pour vous auoir aimé sur tous les hommes du monde? me falloit-il distraire de vostre amitié, pour adherer à mes plus mortels ennemis? Si i'ay merité la mort en faisant tout le bien qui m'u esté possible, qu'a fait ce petit innocent qui est dans mes entrailles, que ie ne conserue que pour accroistre vos pouvoirs? Les excez de ce maunais traittement arracheront la vie à la mere, & à l'enfant, & ie crains que vous ne reconnoissez un iour trop tard, la violence, & la rage de ceux qui vous persuadent de perdre tout ce que vous auez de plus cher, pour vous enseuelir dans mes ruïnes.

Le Roy
fe rerant, le cœur du Roy son mary s'attendrit,
concilieauec
luy demande pardon à ses genoux, auec des
fouspirs trenchans, des larmes d'amour, &
ne-sa
des gemissemens qui luy sirent pitié; &
femme.
apres luy auoir declaré la coniuration qui
se tramoit, luy dît, qu'il venoit pour viure,
ou pour mourirauec elle. Cette consiance
la resiouït extremement, & l'ayant exhorté d'appaiser l'ire de Dieu sur toutes choses, & auoir vn particulier recours à sa misericorde; elle luy donne des instructions
necessaires, luy conseillant de dissimuler accortement, & ne se pas ouurir aux coniurez, mais seulement leur representer qu'il
auoit trouué la Reynesa semme fort mala-

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 573 de, & que la violence de son mal pourroit estre aussi forte que le fer, ou le poison; pour l'enleuer de ce monde: qu'il n'estoit point besoin de la garder dauantage, & qu'il en respondoit, pour en passer apres par leurs aduis, si Dieu n'en ordonnoit autrement.

Ce conseil sut suiuy, & apres que le Roy eust persuadéaux Rebelles ce qu'il desiroit, il retourna à sa chere espouse, & tous deux se sauuent sur la minuit, ayant ramassé neus ou dix mille hommes par la diligence du Comte de Bothuel, qui dissiperent en vne

matinée toute la rebellion.

Or le Comte de Mouray estoit rentre de vanbien auant dans les bonnes-graces de la Reigeance
ne; mais le Roy qui sçauoit les pernicieux preiuconseils dont il estoit auteur, & qu'il l'auoit ble;
fait seruir d'instrument à la mort du Secretaire, ne le pouvoit nullement soussirir, &
s'estoit resolu dés lors de l'assassirire, sans la
desense expresse de la bonne Reyne, qui ne
pouvoit rien soussirir de violent. L'autre
sçachant la mauvaise volonté que le Roy
avoit pour luy, le prevint par vn crime detestable, attirant le Comte Bothuel son
amy, homme factieux, & hardy à la main,
pour le faire massacrer, auec promesse de
luy faire espouser la Reyne, s'il venoit à bout
de son entreprise suneste.

Oo ij

LA COVE SAINTE. Le miserable Prince, que la ialousie

auoit porté à ce cruel meurtre du Secre-taire, s'estoit encore depuis pleinement re concilié auec sa femme, qui l'aimoit ten, drement, & auoit conceu vne extreme pi tié d'auoir veu sa ieunesse embarassée dans les pernicieux conseils de ses ennemis. Il estoit pour lors à Glasco malade de la peestoit pour lors à Glasco malade de la petite verolle, ce que la Reyne ayant sceu, elle s'y transporte promptement, & le sait ramener à Edimbourg, pour le traicter plus commodément. Les coniurez s'assemblent en ce mesme temps pour faire leur coup, & eurent d'abord quelque enuie d'accabler la Reyne, & son fils sous vne mesme ruine, mais ils iugerent qué cela seroit trop visible, & qu'il estoit beaucoup plus expedient de dériuer toute l'enuie de la mort du mary sur la teste de sa semme que l'on scauoit auoir esté de sa femme, que l'on sçauoit auoir esté cruellement offensée par ses mauuais deportemens: Pour cet effect ils tascherent de l'en- sur cét incident de brouiller son esprit, & de la piquer de vangeance, quoy qu'ils n'y peurent iamais arriuer, tant l'amitié estoit bien nouée. Ils se desiberent de donner vne mort de feu à ce miserable Prince, & commeil estoit fort incommo-

> dé dans son Palais, ils tuy conseillerent de le faire transporter en vne belle maison qui

natios pie & de la geace. Les Reynes, et Dam. Marie Syvart. 578 estoit le plus haut de la ville, où ils auoient disposé vne mine satale à son malheur. La Reyne s'estant accordée à ce transport, sit conduire fort innocemment son mary au lieu destiné, le menant elle mesme par la main à l'entrée du logis, & disposant auec vne singuliere prudence, tout ce qui concernoit l'estat de sa santé: Non contente de cela, elle demeure auec luy, sans auoir aucune apprehension de son mal, que les delicats craignent si fort, elle le resiouit, & l'entretient susques à minuit auec les plus douces satisfactions qu'il pouvoit attendre de sa bonté.

Comme elle se fut retirée, voicy que par More les secrets artifices de la poudre à canon du Roy, que l'on sit iouer sous le logis du Roy, on stuart en seu en l'air sa chambre, & son list tout en seu. Il se trouue inuesty dans ce malheur, & les autheurs du malesice conspirans auec les élemens, acheuent de le tuer, l'ayans trouué demy mort en vniardin, où la violence du seu l'auoit ietté. La Reine est saisse me de à dessus d'vn merueilleux estonnement, & douleurs bysmée dans vn grand dueil, elle craint de tout, & ne sçait que faire ny esperer, at craintes & de fratendant à toute heure la fin de cette trage de fratendant à toute heure la fin de cette trage de fratendant a reelle de sa vie.

Le malicieux Comte de Mouray, qui moit frappé le coup par l'instrument de sa

Oo iii

776 LA COVR SAINTE.

meschanceré, & auoit dit à ses plus considens què le Roy deuoit mourir la mesme nuit, retire dextrement le bras: les peuples murmurent, & ne sçauent encore à qui s'en prendre: mais tous les plus clairs-voyans reconneurent que c'estoit vn essect de ce pernicieux frere, qui auoit enuie de perdre toute la maison Royale pour monter sur le thrône.

C'est ainsi que l'asseure Camden en la den en premiere partie de son Histoire, & quoy. qu'il soit Caluiniste de religion, & Histola premiere riographe de la Reine d'Angleterre de proparrie fession, il ne peut dissimuler la verité, en de fon retan- confirmation de laquelle il apporte des preuues aussi claires que le iour, auec les attestations des Comtes de Hontley, & 110. de d'Argathel, deux des principaux Seigneurs 1'imd'Escosse, qui protesterent authentiquepresso d'Holment à la Reine d'Angleterre par vn escrit bande. signé de leur main, que les Comtes de Mouray, de Morton, & de Lidington estoient les conseillers, & les autheurs du funeste parricide commis contre le Roy, la bonne Reine à qui ils vouloient persuader la vangeance, ayant toussours dit qu'elle leur défendoit de faire chose qui en façon

quelconque flétrist son honneur, ou offençast sa conscience. Aussi le malheureux Comte de Morton qui sut depuis conuain.

Les Reynes, et Dam Marie Stvart. 577 cu., & executé pour cet attentat, la des-den. chargea totalement à la mort, nommant part. les coniurez qui s'estoient liez par promesse 3.7.336 écrite, de desendre le meurtrier de la Majesté Royale. Ican Hebron, Paris & Daglis. Le méqui auoient preparé la mine, aprés auoir me
esté deschirez à la question, pour leur faire part,
1. ann. accuser l'innocente, estans au supplice, pro- 1, 67. testerent deuant Dieu & les Anges qu'elle estoit exempte de tout crime, & que Mouray & Morton en auoient donné le commandement. Buchanan pensionnaire de Le mé-Mouray, qui l'auoit descriée par sa plume Came Venimense conché en su la plume Came venimeuse, touché enfin des remords desa den conscience, en demanda pardon en pleu-part. 1. rant au Roy Iacques son fils, & estant au p. 105, lict de la mort, souhaitta de prolongersa vie, ou pour éclaireir l'integrité de Marie par le rayon de la verité, ou pour lauer la tache de sa medisance par son sang. Quelques Protestans estonnez de le voir parler en la façon, dans l'apprehension qu'il avoir des iugemens de Dieu, disoient par vn sade échapatoire, que son grand aage le saisoit radoter. Ce que l'escris, fut depuis reconneu, comme nous allons voir, par vn iugement public & solemnel, où les principaux Seigneurs d'Anglererre, quoy que Luthe-riens & ennemis, ayans esté choisis pour examiner l'affaire, publierent haurement Qo iiij

## LA COVE SAINTE,

l'innocence de la Reyne.

Apres cela qu'y a t'il à dire? ne voilà pas de quoy faire rougir de honte, ou creuer de despit tant d'Historiens infames, qui ont noircy sa purere ? Il y a des Catholiques. mesme peu versez au discernement de l'Hi-stoire, qui se laissent quelquessois, surpren-dre là dessus, ne considerans pas que toute-la calomnie est venue de ce liure de Buchanan, corrompu par le bastard Mouray, qui luy auoit promis de le faire Patriarche de l'Escosse, en cas qu'il fust Roy. Ce qui sit! que cet Apostat escriuit vn detestable libelle contre l'honneur de la Reyne, qui fut: condamné dépuis par les Estats d'Escosse, & retracté par l'autheur mesme. Mais quelques Huguenots de Consistoire, qui sont les plus pestilens calomniateurs que la terre: ait porté, n'ont cessé de faire valoir cette fable, & cette illusion du genre humain, encore qu'elle fust iuridiquement condamnée de fausseré par les plus apparens de leur party. C'est un malheur que les hommes. croyent volontiers le mal, foit par l'inclination qu'ils y ont, soit par la difficulté qu'ils? ont de se desfaire des premieres creances, La tres-vertueuse Reyne Didon passe eternellement dans le monde pour vne semme perduë d'amour, à raison d'vn Roman, quoy que veritablement elle soit mone

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart, 579 pour la desense de sa chasteré, aymant mieux brûler sur les flammes d'vn bucher at que de se marier, ainsi que dit Tertullien.

VI. Mais pour reprendre le fil-de ce L'2narré, quelque temps apres la mort du mout teme-Roy, Bothuel qui estoit l'vn des plus puis-rairedu sans Seigneurs de l'Ecosse, osa bien recher-Comte cher la Reyne en mariage, puisque le Com-inuel, te de Mouray le luy auoit promis pour re-compense de son crime. Elle eut d'abord cette recherche à contre cœur, quoy qu'elle ne scoust pas encore que ce pernicieux homme eust trempé en la mort de son mary, l'ayant toussours reconneu fort sidelle à son service; mais comme le bruit en fut elpandu, ellos offença fort contre ceux qui la pressoient sur cette affaire, disant qu'il n'y auoît point d'apparence de luy proposer pour mary celuy qui estoit soupçonné d'vn attentat si detestable, quand bien il en seroit innocent, outre qu'il estoit desia lié par mariage à une autre femme; mais le bastard & les autres conjurez qui auoient entrepris cette affaire auec vne opiniastre resolution, firent iustifier le criminel par des luges qui estoient de leur faction, & donnerent à entendre à la Reyne que la premiere femme, qui n'auoit iamais contracté legitimement auec luy, estoit decedée. Tout cela n'estoit pas capable de séchir

## 180 LA COUR SAINTE.

encore son esprit merueilleusement troublé sur tout ce qui s'estoit passé : ce qui sit que le Comte transporté d'amour, & asseuré du haut credit qu'il auoit en tout le Royaume, voltigeant dans la campagne auec cinq cens cheuaux, osa bien enleuer la Reine au retour de Sterlin, où elle estoit allée voir son petit-fils, & la mener en son chasteau de Dombar, où luy ayant demande pardon auec des foûmissions estranges, il luy representa le contract de son mariage signé par le Comte de Mouray, & par les principaux du Royaume, qui trouvoient bon que cette alliance se fist, pour remedier à toutes les calamitez publiques, & là dessus luy protesta qu'il ne se méconnoistroit iamais pour l'honneur qu'il receuroit de sa Majesté, ny pour la grandeur de sa fortune inesperée, dont le plus haut Monarque de la terre se deuroit contenter: mais qu'il demeureroit tousiours son tres-humble & tres-obeissant seruiteur. Ce Philistin adoroit de la façon cette Arche d'alliance pour lors captiue.

Mais elle moderant sa passion, luy remonstra que d'y proceder de la sorte, c'estoit ruïner toute l'affaire auant qu'elle sust establie; qu'elle vouloit absolument estre renduë à Edimbourg la ville capitale de sou Royaume, où elle prendroit resolution de

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 581

faire ce que bon luy sembleroit.

Ce fut à cette occasion que le Comte de Mouray qui s'estoit vn peu éloigné pour n'estre pas soupçonné du meurtre, reuint en Cour, & porta la recherche de son assalsin, le payant de la conqueste de la plus belle Reine du monde, pour recompense de son attentat. Il ne cessa de la presser de Camprendre Bothuel pour son mary, luy re-den monstrant son innocence auouée publique, p. 111. ment, la splendeur de sa maison, les exploits monde son courage, les preuues de sa fidelité que ce qui le rendoient fort digne de son amour. Il mariaadiousta qu'estant seule & sans assistance, ge se se elle n'estoit nullement capable d'appaiser fraude les troubles que l'on auoit excités, preuenir & les les embusches que l'on luy pourroit dresser, pressa-& soustenir la charge du Royaume. Partant licitaqu'elle deuoit receuoir pour mary, & pour tions du Co-compagnon de sa fortune, & de ses des-te de feins, celuy qui auoit le pouuoir, le vouloir, Mou & le courage de s'y opposer, & que iamais elle n'auroit paix auec luy que par la conformation d'vn si bon affaire. Ce malheureux homme par ce conseil se promettoit, ou de regner par son condent, ou de décrier la Reine par cette action, & la perdre d'authorité, comme il fit.

Le mariage s'accomplit & les pressantes sollicitations du Comte enleuerent enfin le

LA COVR SAINTE. cœur de Marie, qui l'espousa en face d'E. glise auec toutes les ceremonies requises, Quelques-vns ont escrit que cette bonne ame sut sort persecutée par ces recherches de mariage, à raison de sa beauté, & que la facilité de son naturel, qui n'auoit pas affez de resistance contre les grandes importunitez & les continuelles batailles, que l'amour suscitoit contre elle, luy attira vn grand deluge de malheurs, Aussi les Princes voisins qui ne sçauoient pas l'artifice de ses ennemis, la blasmerent au commencement d'auoir adheré trop facilement à un homme, qui estoit dangereusement soupçonné, iugeant qu'elle deuoit espurer sa reputation des moindres taches, dont l'enuie autoit suiet de la ternir. Mais qui considerera bien vne ieune veufue aagée de dix-sept ans, rangée aux extremitez de la terre, où l'heresie auoit tout renuersé, & dechaîné les furies les plus noires de l'abysme à la deso-

lation de l'Estat. Qui la contemplera seule comme l'estoile du marin, au milieu des

muages, sans assistance, sans force, sans conseil, persecutée par son frere, outragée par

les heretiques, trahie par la Reine d'Angleterre, sous couleur de bien-veillance, re-

cherchée d'alliance à main armée par les

Princes de son Royaume, trouuera qu'elle n'a rien fait d'imprudent, en monstrant Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 584 choisir par amitié, ceux que la necessité luy donnoit par force, & qu'il y a des temps, & des rencontres d'affaires si perilleuses & si irremediables, où nous n'auons autre puissance que celle de nous perdre.

VII. Cependant les Lutheriens & Cal- Perses uinistes ne cesserent de crier, & de rugir cution de la contre leur Princesse, & ayans commencé Reine par des libelles diffamatoires, qui estoient d'Elcome le bourdonnement des sauterelles de par les l'Apocalyple, ils firent tant par les trompet. Protetes de leurs seditions qu'ils enflammerent la stans. guerre sous pretexte de vanger la mort du koy, qu'ils avoient fait peindre mort sur vne banniere fanglante, auec son petit-fils à ses pieds qui demandoit vangeance. Bothuel qui estoit encore envuré des douceurs de l'affection de sa nouvelle espouse, est tout estonné, qu'il voit marcher vne armée en campagne contre luy, & que les clameurs publiques le chargent hautement de la mort de son Roy. La Reine eut tant d'horreur du crime de ce malheureux homme, où le temps commençoit à faire iour, que sur l'heure elle luy commanda de se retirer, & de ne la voir iamais, & quoy qu'elle n'ignorast pas que son courage, & sa va-leur estoient capables de le garentir de l'o-rage qui alloit sondre sur sa teste, si est ce soutesfois qu'elle aima mieux s'abandonnet

LA COVR SAINTE. comme vne proyed toutes les fureurs de les ennemis, que de tenir vne seule heure aus prés de soy vn homme qu'elle conneut seulement pour lors auoir eu de mauuais deseins sur la personne Royale. Il s'enfuit au Royaume de Dannemarch, où aprés auoir trempe dix ans en prison, il protesta viuant & mourant, que la Reine Marie n'auoit iamais rien sceu de la conjuration faite contre le Roy son mary, & que ceux qui firent le coup, luy ayans demandé quelque aueu de la Reine pour leur descharge, il leur respondit, que c'estoit vn sacrilege d'y penser, tant elle auoit l'ame innocente. Cette prorestation qu'il auoit faite à la mort deuant l'Euesque, & autres Seigneurs du Royaume, fut depuis enuoyée à plusieurs Princes de l'Europe, par le Roi de Dannemarch, & à Elisabeth mesme, qui la dissimula. Ce-pendant la rage des insidelles se saisit de Marie, & la contraignit auec des violences execrables, & des trahisons tramées sousmain par les Agens de la Reine d'Angleges de terre, de resigner le Roiaume à son sils,
l'insique les seditieux firent couronner à l'aagt
delité, d'ynan, pour mettre toute l'authorité enl'ambi- tre les mains de Mouray, en qualité de
tion. Regent. Non contens de cela, ils la surprirent comme elle s'habilloit, & luy ayans
osté les ornemens dignes de sa qualité, la Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 585 vestirent d'vn méchant habit, & apres l'auoir montée sur vn Cheual, qui passoir par hazard dans vne prairie, ils la menerent en vn lieu écarté, & la confinerent en vn Chasteau situé sur le lac de Leum, sous la garde du Comte Domglas frere vterin de ce Vice-roy, la traictans comme vne perduë, & l'accusans auec vne horrible effronterie, de la mort de son mary, à dessein d'enuahir son royaume.

Elle estoit chargée d'opprobres dans cette captiuité, par la Concubine de son pere, semme tres-insolente qui la gardoit, & par ce Prieur desroqué qui la visita, pour luy faire des remonstrances d'vn Pere Confesseur, & deslors quelques esprits noirs & carnassiers prirent quasi resolution de la faire estrangler, & publier qu'elle s'estoit

de sesperée.

Quelle indignité, & quel renuersemet de la nature & des loix du monde! cette excellente femme, à qui la grace, & la nature auoient donné des chaisnes pour captiuer les cœurs des barbares: Cette haute Princesse que le Soleil auoit quasi veuë aussi-tost neine que Creature viuante: Celle qui estoit néeaux Empires, & pour qui les Empires sembloiet estre nez, se voir priuée de la douce liberté, separée de tout commerce humain, releguée en vn desert, où il n'y auoit

186 LA COVE SAINTE.

que les rochers qui fussent témoins de set soufrances, & qui plus est, se voir captine de ses subiets, & seruante de ses esclaues. La pauure tourterelle ne cessoit de gemir, & regardoit souuent par vne grille de lac de Leuin, où elle pensoit voir en toutes les on Passion des l'image ondoyante des changemens de de del- sa fortune. Ce fut lors qu'elle entra dans vne prosonde tristesse, où le malin esprit qui pesche dans l'eau trouble, osa bien la repous tenter de desespoir, lui remontrat que puisse. que l'air, & la terre luy estoient sermez, elle choisist l'eau, & se iettast dedans le lac pour terminer les langueurs de sa captiuité, & enseuelir en vn moment toutes ses peines.

Mais comme cette bonne ame tenoit fort à Dien par des chaînes indissolubles, el le se mit à prier ardemment la divine bonté, à ce qu'il luy pleust consoler, & affermir son esprit qui estoit descendu iusques au fond de l'abysme des miseres du monde. Cette priere sit des insusions amoureuses envers son Createur, & luy donna vne consiance pleine de generosité, qui luy sit dire,

Elle le Hé quoy! mon ame, si Dieu permet cecy pour tonso-tes pechez, ne faut-il pas baiser la verge qui te le en sa frappe, & adorer cette misericorde infinie qui te prison. chastie par des peines passageres, ne voulant pas te faire l'objet de cette colere qui est alumée

LES REYNES, ET DAM. MARIE STVART. 587
wee par une eternité de flammes? Et si celat arine pour éprouver ta versu, crains-tu d'entrer ans la fournaise où ce grand ouvrier consommera la paille qui te brusse, & te fera reluire omme l'or? Dequoy vous attriftez-vous mon œur? d'estre privé de la liberté, & des delices le la Cour? Mais prenez les aisses de la contemlation, & de l'amour, & volez par-dessus le ac de Leuin, volez par-dessus les mers qui environnent nos Isles, & apprenez qu'il n'y a point le prison pour une ame qui est l'affranchie de Dieu, & que tout le monde appartient à celuy qui le sçait mépriser.

Elle sentoit des douceurs nompareilles Espedans ces considerations, & charmoit du rance nieux qu'elle pouuoit, les ennuis de sa pritoute on, quand voicy vne aueugle felicité qui espeuy fait trouver des issues inesperées. Dieu Sasoruscite vn petit Daniel pour deliurer cette ue vauure Susanne: Vn ieune enfant sils du Comte Domglas, sentit son petit cœur touhé des miseres de cette belle Reine, & ut bien la hardiesse de luy dire: Madame! i vostre Maiesté veut entendre à sa deliurance, i'en sçais bien le moyen: Nous tons icy bas vne porte par laquelle nous brons quelquessois pour nous aller ebatte sur le lac, ie vous en apporteray la clef, tiendray le batteau prest, où ie mesauue.

Tome V. Pp

588 LA COVR SAINTE. 2 1 ray auec-vous, craignant la fureur de mon pere. La Reine extremément estonnée du discours de cét enfant, luy dît : Mon petit amy voilà qui est fort bon, faites ce que vous dites, & n'en parlez à personne : autrement vous nous ruineriez; que si vous m'obligez de cetre faueur, ie vous feray grand, & content le reste de vos iours. Cependant elle écrit dans son miroir auec du charbon, par faute de papier & de plume,& trouue moyen d'aduertir le Vicomte de Selon touchant ce dessein, luy assignant le iour & le lieu pour l'attendre, à quoy il se disposa d'une grande actiuité qui luy don-noit des aisles pour voler plustost que des pas pour marcher. L'enfant ne manqua pas d'executer ce qu'il auoit promis, elle prend la clef de sa maison, ouure la porce, saute agilemet dans la barque auec ce petit com-pagnon de fortune. Elle même prend la perche en main voiant que le ieupe garçon n'a-voit pas la force de la manier, & commence à conduire le vaisseau, & sauuer sa vie à la saueur de ses bras. Vne de ses Damoiselles nommée Quenede, voyant sa Maistresse dans ce combat, saute par vne fenestre du Chasteau dans le lac, & s'abandonne à la mercy des Ondes pour l'aller ioindre.

O Dieu! que les Astres regardoient auec admiration dans ce grand silence du monLES REYNES, ET DAM. MARIE STVART. (89 de, vne Reine si pompeuse descenduë du zouuernail à la rame, pour faire vn mestier que la necessité luy enseigne, & que la felicité gouverne. Le calme des flots sentoit les efforts de cette belle main, & tout le lac ouuroit doucement ses eaux pour luy faire passage. Elle gagne enfin l'autre riue, & trouue le Vicomte qui la reçoit auec toute forte de reuerence & d'allegresse. Elle se retire en lieu de seureté, & auise aux moyens de se restablir, à quoy elle trouua ses bons subiers bien disposez, & fit en peu de temps vne armée d'enuiron sept mille hommes: Mais les rebelles enragez suy viennent au deuant auec de grosses troupes, & luy ayans donné la bataille, emportent le dessus. La rencontre sut sanglante, les vns y contribuans de la fureur, & les autres du courage. Cinquante-sept Seigneurs de la maison des Hamiltons, qui approchoient de bien prés la Royale, couurirent le champ de bataille de leurs corps-morts. La Reine qui auoit horreur de tant de massacres, prefera vne retraite innocete à vne victoire încertaine. Son frere bastard chef de cette rebellion, d'vn Roy imaginaire se fait vn vray tyran, estouffe tant qu'il peut les restes de la vraye Religion dans l'Éscosse, par la persuasion de Cnox, & de Buchanan, dépouille les Eglises pour se couurir, op-Ppii

790. LA COVE SAINTE. prime les gens-de-bien, & se déborde en coutes les insolences possibles.
VIII. La déplorable Princesse est con-

traitte trainte de sortir hors du Roiaume, pour ne en Angletertomber derechef entre des mains si lasches,
re, où & si cruelles: Elle s'embarque, ayant au
ses encommencement quelque dessein de singler
nemis l'accu- du costé de la France, où sa memoire estoit encore adorée; mais comme son cœur estoit haut, & extremement bien assis, elle auois

bons deffeins.

honte de se transporter auec vn équipage de bannie, en vn lieu où les Graces & les honte Vertus lui auoient dressé tant de trophées. empes. Elle pensa que les miseres cachées estoient che de les plus sapportables, & qu'il lui estoit plus expedient de viure en vne Isle qui fait le coing de la terre, que dans la splendeur de France: Outre qu'elle iugeoit deuoir estre dans le voisinage de son Roiaume, pour moyenner auec plus de facilité son retour. L'Archeuesque Hamilton tres-sage vicillard, lui dissuada cette resolution, sça-chant bien les menées du Comte Mouray auec l'Angloise: & comme elle monstroit ne faire pas assez de compte de ses bons conseils, il se ietta à ses pieds la larme aux yeux, la priant de n'aller point de gayeté de cœur à la boucherie. Elizabeth d'autre-part la presse & sollicite par mille courtoisses, pour lui faire prendre la route d'Angleter. Les Reynes, et Dam. Marie Stvart 592 re, à quoi elle condescendit, comme si la necessité lui eust tissu des chaînes de diamant pour l'attacher à son mal-heur.

Cette innocénte Colombe en fuiant les filers de l'Oyseleur, se iette entre les serres de l'Eperuier: Elle entre en vn Roiaume d'où la Religion, & la Iustice estoient chassées par les horribles factions des heretiques; elle se metentre les bras de celle qui auoit vsurpe son sceptre, & qui trouuoit tous ses interests dans samort. Au lieu de venir à la Cour pour y estre receue selon son merite, elle se void releguée au coin d'vne Isle deserte où elle est indignement retenue dans vne nouuelle captiuité Le Vice-Roy, son frere déloyal, la voyant éthappée de ses armes sanglantes, se promet de l'oppimer auec toute facilité par la chicane des Iuges Protestans, il renouuelle la trame des vieilles accusations, & de toutes. les fausserez qui auoient esté inuentées contre son honneur. La Reine Elizabeth au lieu de reprimer les insolences de ses suiets. dénaturez, lui donne des Commissaires, & lui fait faire son procez. Les Puritains & Lutheriens, ennemis mortels de Marie, y sont les accusateurs, les Iuges & les témoins, tous fondent à ce iugement auec des ardeurs alterées de sang, & des inuentions diaboliques, forgées pour l'oppression de l'innocence. Le nombre des gens-de-bien y estoit sort petit, & l'horreur du peril ser moit la bouche à ceux qui auoient la cons noissance de la verité, sans auoir le courage de la desendre. Neantmoins entr'autres se trouua vn Caualier Escossos Vicomte de Herrin, digne d'une eternelle memoire; qui se presenta à Elizabeth pour la desense de sa Reine, & luy dît:

MADAME!

Compassion genereuse.

La Reine ma Maistresse qui ne vous est en rien sujette que par son mal-heur, vous supplie de considerer que c'est un fait d'un tres-maunant exemple, & d'une pernicieuse consequence, de faire ouyr contre elle des sujets rebelles, qui ne l'ayans peu perdre par armes, se promessent de l'assassiner, sous couleur de instice, insques dans vostre propre sein. Considerez, Madame! l'estat des choses humaines, & portez quelque compassion aux calamitez inouies de vostre pauure suppliante: Apres l'assassinat du Roy son mury, le meurtre de ses serviteurs, cruel attentat sur sa personne sacrée : Apres les prisons, & les chaines, les suiets sont ouys contre leur Reine, les rebelles contre leur Dame legitime, les coupables & contre l'innocente, les criminels contre leur Iuge. Où sommes-nous, & que faisons-nous? Si la nature nous a mis aux extremitez du monde, elle ne nous a pas pour cela confi-

Les Reynes et Dam. Marib Stvart. 193 nez au-de-là de toute humanité, c'est vostre sang, c'est vostre parense, c'est l'une des meilleures Reines du monde, pour qui vostre Maiesté voit preparer des échauffauts sanglants en un lieu où elle n'attendoit que des faueurs. Is n'ay point de paroles en un fait si barbare; mais ie suis prest d'en venir aux effets, & verisier l'innocence de ma Reine par témoignages irreprochables, & par pieces escrites, & souscrites de la main des accusateurs. Que si celane suffit, ie m'offre, auec la permission de V. M. au combat d'homme à homme contre le plus hardy, & le plus déterminé de tous ceux qui poursuinent ce iugement, me promettant de vostre équité. qu'elle ne déniera point cette faueur à celle que L'on veut mettre aux termes de n'en receuoir la. mais de vostre bonté.

Elizabeth qui trouuoit son aduantage au malheur de Marie, ne tint compte de ses remonstrances, & commanda aux Commissaires qui estoient les Ducs de Nortsolc, & de Sussex, de faire leur charge. Mais il y a vn Dieu qui preside aux assemblées des hommes, & qui fait souvent tourner leur aduis contre leur propre conscience. La pluspart s'estoient transportez à ce parquet auec intention de la perdre, Mouray, Morton, l'insame Euesque des Orcades, & le pernicieux Buchanan, & d'autres ses en P p iiij

194 LA COVE SAINTE.

nemis y estoient venus auec les plus execrables inventions, & les plus tenebreuses médisances qui furent iamais tirées du puits de l'abisme, iusques à la charger de la mort. du Roy son mari, iusques à produire des let-. tres d'amour, qui auoient esté inuentées par quelques Puritains, osans bien par vne effronterie insupportable, dire qu'elles auoient esté trouvées en vn coffre d'ara gent de la Reine.

Le Comte de Mouray, qui feignoit au Cruan-commencement n'en vouloir qu'à Bo-té in-humai-thuel, se declara le ches de cette accusane de tion, poursuiuant outrageusement la mort lam-bition. de sa sœur, alleguant qu'elle auoit fait mourir son mari en vengeance du Secreraire, qu'elle ne l'auoit iamais aimé depuis, qu'elle n'auoit pas assez regretté sa perte, ni pleuré son trespas, qu'elles'estoit totallement abandonnée à l'amour du Comte Bothuel, qu'elle auoit depuis épousé, quoy que ce fust le meurtrier du Roy son mari Lessey Euesque de Rosse, Gordon, Gauuin, Baron, & d'autres que la Reine auoit commis pour sa deffense, puisqu'elle n'assistoit pas en personne à ce iugement, sça-chans la verité du fait, & se sentans extremement piquez des lâches trahisons de ce Iudas, le traicterent selon sonmerite, & lui répondirent par vne forte Apologie, qui Les Reynes, et Dam Marie Stvart, 595 fut depuis redigée par escrit, & presentée aux Juges pour la considerer à loisir; i'en ay la substance que i'ay voulu icy inserer, l'ayant trouvée bien au long dans les Actes de la Reine d'Escosse.

MESSIEVRS,

C'est une faueur du Ciel pour nous que le se Comte de Mouray se rend accusateur en cette se du cause, puisque son nom est capable de instisser les bon plus grands criminels, tant s'en faut qu'il soit de l'in officace pour accabler les innocens sous des per-nocenfonnes si prudentes, & si équitables. On sçait as-ce sez que par l'ignominie de samere, il est fils d'un crime aussi-tost que de la nature, qu'il n'a vescu que de malefices, & qu'il ne s'est aggrandy que par ses insolences. La Reine sa sœur n'a qu'vn poché, qui est de l'auoir auancé, contre les intentions du Roy son pere, qui ne l'a iamais destiné qu'à vne couronne de Barbier, & il veut enleuer celle d'un Royaume. Il veut qu'on luy mette le diademe de Marie sur la teste pour recompence de ce qu'il l'a décriée par ses calomnies, des-bonorée par ses outrages, emprisonnée par sa fureur, & depossedée par sa tyrannie.

Mouray accuse l'innocente d'auoir machine la mort de son mary, & l'accuse dans une assemblée où il y a des témoins irreprochables, qui luy soustiendront à cette heure comme apres auoir tramé cette desestable méchanceté, il dit estant

en vn batteau, que le Roy deuoit cette nuit là estre guery de tous maux: Et certes il luy estoit aisé de le predire, puisqu'il auoit eu l'asseurance de l'ordonner à ses complices, & de leur assigner le lieu, le temps, & l'ordre de l'execution. Mouray se fait accusateur pour rauir un Royaume, 
& empoigner un sceptre trempé dans le sang de la Reine sa sœur; il ne s'en faut point estonner, 
veu qu'il a vendu son ame à tant de crimes à beaucoup meilleur marché.

Qui auoit plus d'interests à la mort du Roy, puisque d'un Moine, qui est la condition de sa naissance, il est deuenu le Regent d'un grand Royaume? Qui auoit plus de passion de le voir hors du monde, que celuy qui attendoit tous les iours de la main du mort la iuste punition de ses

déloyautez.

Nous sommes prests de luy representer un papier signé de sa main, & de celle de ses adherans,
où ils oblige de dessendre enuers tous, & contre
tous, celuy qui deuoit attêter à la personne Royale. Cét instrument execrable auoit esté mis entre
les mains de Bolsou Capitaine du Chasteau d'Edimbourg, qu'ils auoient au commencement tiré à leur party, & qui estant depuis piqué contre certains consurez a découvert toute l'assaire.
C'est ainsi que nous parlons auec des raisons plus
visibles que le iour, & des asseurances aussi fortes que la verité mesme.

· Ie vous demande, Messiours ! qu'est-ce que

LES REYNES, ET DAM. MARIE STVART. 597 nos rebelles opposent à toutes ces preuues, sinon des coniectures friuoles, qui ne servient pas suffi-santes pour faire condamner la plus vile servante du monde? quoy qu'ils les employent pour perdre vne si haute Maicsté. Dix milles bouches telles que celles de Mouray, & ses complices, ne deuroient pas faire vne demy-preuue contre l'honneur de Marie, & toutesfois on a la patience de les écouter plustost que de les chastier.

Ils ont mis à la question ordinaire, & extraordinaire de pauvres seruiteurs, ils les ont deschirez & escorchez tout viss pour leur faire accuser la Reine, iamais ont-ils dit une seule parolle efficace contre son innocence? N'ont ils pas declaré hautement, & deuant le peuple au supplice qu'elle estoit ignorante de tout ce qui s'est passé, & qu'ils ne luy auoient iamais ony dire, aucune chose qui tendist à cet attentat.

Toutes leurs raisons se reduisent à deux coniestures, dont la premiere dit, que la Reine a:
commis cet aste en vangeance de la mort de son.
Secretaire: la seconde que ses amours & son.
mariage anec le Comte de Bothuel meurtrier de
sonmary, sont pour elle des charges ineuitables.
Mais ie demande pour respondre à la premiere,
si la Reine auoit enuie de se vanger, sur qui deuoit elle exercer cette vangeance? Sur vn mary,
qu'elle aimoit auec des tendresses nompareilles?.
qu'elle desendoit en toute compagnia, comme vn
ieune esprit seduit par de maunaisconscils, à qui.

elle anoit donné une abolition du mentre de Danid Riccio, de peur qu'il n'en fust un iour re-cherché, qu'elle anoit fraischement recen en grace & en une estroitte amitié, à qui elle rendit des tesmoignages d'un amour extreme insques à la derniere heure de sa vie? Est-ce sur luy qu'elle denoit décharger sa colere, ou sur ceux qui anoiet esté les auteurs, & les executeurs du crime? Si elle a pardonné au Comte de Mouray, & de Morton ses ennemis iurez, qu'elle pouvoit perdre en mille occasions, comment est-il croyable qu'une Dame en qui on a tousours reconneu une conscience fort tendre, ait voulu perdre un mary agreable, qu'elle sçaucit n'auoir peché que par la malice de ces esprits perdus.

Mais pourquoy a-t'elle donc esponsé l'assassin du Roy son mary è c'est le second chef, & pour dire vray t'unique qu'ils sont soner le plus haut; c'est pour cela qu'ils ont pris ses bagues, & ont mis en place des lettres infames, inuentées par Buchanan, ou quelque autre semblable, qui traictent l'amour, non pas en Princesse, mais en femme desbordée, qui paroissent n'auoir iamais esté fermées, ny cachetées, mais exposées à tout le monde, comme si un esprit si chaste, & si sage que celuy de la Reine, pouvoit estre si stupide, & si vilain que de publier des infamies à la face de tout l'Univers.

Mais enfin le mariage s'en est ensuiny; Qui la fait sinon ceux qui en sont maintenant un criLes Reynes, et Dam Marie Stvart. 199 me capital? Ce sont ceux-là qui l'ont conseillé par raisons, sollicité par poursuites contraint par sorce, & signé par complote Nous voilà press de representer en vos presences le contraît qui porte leurs noms, & leurs armes, & qu'ils ne peunent des auouer: la Reine proteste deuant Dieu, & deuant les hommes, qu'elle eust mieux aimé mourir de dix mille morts, que d'espouser Bothucl si elle l'eust pensé taché d'une seule gontte du sang de son mary, & s'ils ne l'eussent proclame innocent.

Et puis iugez, Messieurs! auec quelle impudence ils osent paroistre deuant vostre face, &
croire que la Reine d'Angleterre vous a mis là
pour servir à leur passion, & immoler une si haute
Princesse à leur vangeance. Nous esperons tout
le contraire, & nous nous persuadons fermement
que ce grand Dieu, ce suge redoutable des viuans & des morts, vous inspirera des aduis, qui
donneront du iour à la verité, de la gloire à vostre conscience, & de la consolation à la plus afsligée des Reines, qui ne veut respirer ce qui luy
reste de vie, qu'à la faueur de vostre probité.

Cela dit en la façon, les Agens & deputez de la Reine apres auoir protesté hautement qu'ils n'estoient pas là pour reconnoistre aucune puissance superieure à la Couronne d'Escosse, mais seulement pour faire vne declaration du bon-droist de leur Reine, ne voulants point perdre le temps en paroles, vinrent aux preuues, & la defendirent auecque vne vigueur incroyable,faisants premierement paroistre en plein Conseil les falsifications qui estoient assez ordinaires au Comte de Mouray: Secondement representans le contract du mariage de Bothuel qu'il condamnoit, signé par lui, & ses adherans. De plus produitans l'instrument de la conspiration contre le Roy desunct, souscrit de leur main, & seellé de leur cachet. Enfin rapportant les depositions de Iean Hebron, Paris, & Daglis, qui estans executez pour ce crime, auoient entiere-ment deschargé la Reine à l'article de la

mort deuant tout le peuple.

SaiuReine d'Escosse innocente de tous les cas, tion.

& crimes à elle faussement imposez par les accusateurs, traistres & desloyaux, & que la poursuite qu'ils en faisoient n'estoit que pour s'exempter du crime par eux commis, & couurir la tyrannie qu'ils auoient vsurpée en Escosse: Cela sit que le Comte de Mouray s'enfuit tout remply de crainte & de confusion, voyant que sa vie estoir en grand danger, s'il n'eût esté secrettement protegé par l'Angloise.

Suivant ceiugement, les plus hommes de bien du Conseil proposerent trois moyens

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 601 pour vuider tous les differens, & restablir la des cavraye Reine en son Royaume. Le premier nia-qu'elle donneroit vne entiere asseurance à teurs. la Reine Elizabeth, de ne l'inquieter aucunement en la succession de la Couronne d'Angleterre. Le second, qu'elle accorderoit vne abolition à ses rebelles, de peur qu'il ne fallust estendre les punitions à l'infiny. Et en troissesme lieu, que le mariage de Bothuel estant condamné comme de rapt, elle consentiroit à estre mariée à quelque illustre personne d'Angleterre, qui répondroit de toutes ces conditions, & entretiendroit les deux Royaumes en vne perpetuelleamitié, à quoy Marie tesmoignoit auoir vne inclination singuliere.

IX. Mais l'Angloise fut extremement Les la-estonnée de ceiugement, & de ces proce-thes de dares, & quoy qu'elle se monstrast en pu- l'hipoblic estre fort contente de la iustification crisse de sa cousine, elle en enrageoit en secret, zabeth. & poussoit les accusateurs à poursuiure leur pointe en plein Parlement, les appellant lasches & impertinens d'auoir entrepris cette affaire, sans l'accomplir.

Le procezest encore renuoyé au Conseil d'Anglererre, où ce bastard armé de la plume outrageuse de Buchanan, fit tous les efforts possibles, iusques à intimider les Agents de Marie par l'authorité d'Elisa-

beth: Mais tous les plus gens de bien commencerent à murmurer, disans qu'il falloit assommer les traistres, & restablir l'innocente en son Royaume. Elisabeth ne cesson d'vn costé d'y former des remises, & d'autrepart elle seignoit vouloir entendre aux conditions de cét essargissement, soit pour paroistre ciuile & humaine, soit qu'elle vouluit sonder les volontez de ceux qui s'échaussement auec trop de liberté dans cette affaire.

- Cependant les esprits qui ne voyoient pas encore assez clair dans les labyrinthes de son cœur tenebreux, iugeoient que la verité auoit fait vn grand iour à l'innocence de la Reine d'Escosse, que l'orage estoit

Esperances
teomdesiré, chacun la regardoit d'vn autre œil,
peuses. & tous les grands d'Angleterre souhait-

Trahi- toient auec passion son alliance.

fon des Le Comte de Lister, ou Licestre intime fauory d'Elisabeth, considerant que la rescontre ne n'auoit point d'intention de se marier, le Duc & que le sceptre d'Angleterre regardoit la de prisonniere, se picquoit d'une ambition defoic, & licieuse sur ce mariage: mais l'humeur Tysarui ne. berienne de sa ialouse maistresse ne luy permettoit quasi pas de dire telles pensées à son propre cœur. Il desiroit ardemment que la reine luy en sist elle-mesme l'ouverture, pour

Le Raynes, et Dam. Marie Stvart 603 pour soubmettre tout à sa discretion, & luy faire entendre que ce seroit le moyen de luy leuer toutes les apprehensions de l'Ecosse. Si est-ce qu'il n'osoit sonder le gué, tant il connoissoit l'esprit de l'Angloise, autant susceptible des mauuaises impressions que

cruel à la vangeance.

Le Duc de Nortfolc, qui auoit presidé au iugement de Marie, estoit releué sur tous les autres en dignité, & consideré dans tout le noyaume, à cause de ses grandes & belles qualitez. Le bastard Mouray le flate sur l'esperance du mariage de sa sœur, Licestre le faisoit sonder sur cette recherche, & luy en donne des auants-gousts, soit que par ce moyen il voulust connoistre les sentimens. d'Elisabeth, soit qu'il eust resolu par ialousie de perdre le Duc, qui seul pouvoit saire ombre à sa lumiere. Le Comte de Trocmorton qui estoit amy des deux, porta la parole, & dît à Nortfole, que l'autre estoit sur le point de luy parler d'vn grand affaire, & d'vne haute alliance, qui estoit celle de la Reine d'Escosse, que c'estoit bien son fait, mais qu'il luy conseilloit en amy de deferer cette recherche au Comte de Licestre que l'on pensoit y pretendre, & que sa modestie feroit que l'autre appuyeroit son affaire, veu qu'il n'y auoit pas grande apparence d'y reussir sans sa coduite. Il creut ce conseil, &

Tome V. Q.9

aussi-tost que le Comte lui ouurit la parole, il le traica auec toute sorte d'honneur & de soubmission, se monstra au reste assez froid & indifferent pour la Reine d'Escosse, quoy que son innocence persecutée lui eust dessa ierre les premieres flammes de cet amour dans le cœur. Licestre touché de sa courtoisie l'échauffe dauantage, lui remonstre que fie l'échaufte dauantage, lui remonître que ce mariage reuffira au plus grand bien de l'Estat, veu que ce sera vn moyen de diuertir les alliances estrangeres qui pourroient emporter la Reine d'Escosse pour les pretentions qu'elle a sur l'Angleterre, & de l'affermir totalement dans les bonnes-graces d'Elisabeth. Le Duc qui estoit doüé d'une bonté naturelle, & qui ne sur iamais des plus rusez, se voyant en mesme temps entre deux seux de l'amour & de l'honneur, prin deux feux, de l'amour & de l'honneur, prit de la chaleur, & la fit euaporer trop tost, suppliant le Comte, puis qu'il ne pretendoit rien à cette affaire, & qu'il n'y vouloit proceder que sous son adueu & sa conduite, il lui pleust de faire vn coup digne de la faueur qu'il auoit aupres de la Reine Elisa-beth, & qu'il n'en seroit iamais ingrat. L'au-tre promet auec apparence d'une grande cordialité, ce qui ensla tellement le cœur de l'Amant, qu'en y pensant il adoroitses proprespensées. C'estoit une forte tentazion & vne puissante amorce, que de se pre-

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 605 poser vne beauté si accomplie & vne vertu li eminente, qui traînoit apres soy deux Empires. Lemonde ne seroit pas capable de relister à deux Soleils; & le cœur de l'homme fouffre des agonies plus que mortelles, quad il luy faut soustenir le choc de deux violenres passions qui vnissent leurs desseins, & leurs forces pour luy faire la guerre.

Le Duc se voyant flatté sur ses amours, Grana par plusieurs autres Agents, escrit à la Reides ne d'Escosse auec des magnisques complidéramens, & des offres de services nompareils, mour pour entrer auec pompe & douceur dans les plus secrettes pensées. La prisonniere, qui ne taschoit qu'à rompre ses chaisnes, eust desiré de voir plustost la fin de cette affaire, que d'en sçauoir les commencements, mais l'experience qu'elle quoir des mens; mais l'experience qu'elle auoit des feintes & des jalousies d'Elizabeth, luy faisoit marcher sur toutes ces considerations, comme sur la braise couverte de cendre: Voilà pourquoy sans s'émouuoir beaucoup, elle dît qu'il falloit renuoyer toute cette negociation à la Reine, & ne se fier à per-sonne qu'elle n'eust parlé, & témoigné ouuertement ses volontez.

Cependant le Comte de Licestre qui auoit promis d'en parler, & qui seul pou-uoit donner vne couleur du bien de l'Estat à ce mariage pour y faire pencher Eliza-

Qqij

beth, differe de jour en jour, & se voyant pressé par les sollicitations violentes du Duc, il contresait le malade, & demeuré dans vn malin silence.

Il sçauoit que pour ruiner souvent vn bon affaire, il le faut faire entamer par vne bouche indiscrete. Il endure que les semmes, qui éventent pour l'ordinaire assez curieusement les secrets des Amans, en portent les premieres paroles à la Reine.

Fureur d'Elizabeth.

C'estoit mettre son esprit sur le cheualet, & le tourmenter en la partie la plus sensible, elle qui estoit extremement ialouse Yur les recherches que l'on faisoit de la Rejne d'Escosse, & qui auoit vne sureur pour les moindres atteintes qui sembloient donner à sa Couronne, se voyant en message temps battuë de ces deux fortes passions, entre dans des rages qui ne se peuvent dire. Son esprit, qui estoit naturellement forméà la dissimulation, ne peut plus se renir qu'il ne se débande, & qu'elle ne laisse couler quelques paroles au Duc de Nortfolc, luy disant, que qui dormoit mollement sur vn coussin, prist garde que l'on ne luy enleuest. Mais quittant bien-tost les enigmes, elle échappe, & le reprend aigrement d'auoir penséau mariage de la Reine d'Escosse, sans luy en donner aduis, l'autre luy répond, que iamais il n'y auoit rien prerendu, sans

LES REINES, ET DAM. MARIE STVART. 607 attendre là-dessus ses volontez & ses commandemens, & que le Comte de Licestre s'estoit chargé de luy en parler, & luy faire agréer; mais puis que sa Maiesté monstroit y auoir de la dissiculté, il s'en deportoit volontiers, n'ayant autre but que de regler sa vie & sa fortune selon ses intentions. Elle le laisse sur cette promesse, & va voir le Comte de Licestre qui gardoit la chambre, & qui ayant sceu qu'elle estoit aduertie que le secret de ce mariage auoit esté deposé dans son sein, entra dans vne grande frayeur, qui le sit pallir & trembler en presence de la Reine, laquelle il preuint, & pris aucc larmes de l'excuser, s'il ne luy auoit parlé de cét affaire, parce qu'il essayoit de la trouuer en bonne humeur, pour donner moins. de trouble à son esprit qu'il sçauoit en deuoir estre inquieté. Sa maladie feinte, ses. palles couleurs, & sur tout l'affection déreglée que luy portoit Elizabeth, le sauuerent du coup de ce tonnerre; mais le pauure Nortfolc se void incontinent abandonné de ses amis, traitté sechement de la Reine, suiuy, espié, persecuté, & enfin confiné dans la tour de Londres.

Quelques temps apres on dresse vn échas. Horrifaut dans vn grand Palais, & dessus on plante vn tribunal auec des sieges rangez de phe de costé & d'autre, pour les Commissaires qui Duc du

Q q iij

Nortfolc, 608 7 LA COVR SAINTEAU SI le deuoient iuger. Il est conduit à ce pars quet par deux Cheualiers dorez, deuane lesquels on portoit vne hache qui auoit le dos tourné du costé du criminel : le Comte Talbot qui presidoit à cette assemblée, en qualité de Senechal, s'assist sur le tribunal, & à ses costez quantité de Iuges & Conseillers. Apres la lecture faite de leur Commission, le Duc est cité & accusé d'auon voulu déposseder Elizabeth de son thrône, pour y mettre la Reine d'Escosse, d'auoir eu de grandes intelligences auec le Pape; & les Princes estrangers ennemis de la Cou ronne, d'auoir aidé de ses moyens les ennemis de l'Estat, auec d'autres particularites que l'on cottoit par le menu. Le pauure Caualier se trouva fort estonné de se voir inuesty tout soudainement d'vne accusation si dangereuse, & chargé de tant de chefs. Il demande vn Aduocat pour deduire sa iustification, ce qui luy fut resusé, & le pressa-t'on de répondre promptement aux crimes dont il estoit accusé, à quoy il dît fort innocemment.

Ie me recommande à Dieu, & aux Pairs. L'atrocité de ces crimes m'estonne; mais la Royale clemence de sa Maiesté qui m'a fait des biens, autant que i'en pouvois esperer, me console. Ie vous prie, Monsieur le Seneschal! que l'on me sasseile instice, & que l'on ne m'accable LES REINES, ET DAM. MARIE STVART. 60% point la memoire d'une varieté de choses consuses. Ic me sens heureux de vous auoir tous Pairs & luges, & ie comettrois fort volontiers ma vie à l'integrité de plusieurs de vous; m'asseurant sur mon innocence, ie n'ay point voulu prendre la suite. & quoy que ie reconnoisse ingenuèment de n'auoir pas reglé toutes mes astions dans une bien-seance si inste, si est-ce que ie n'ay point of-

fense sa Majeste.

Alors on luy mit en teste vn Barhaut Aduocat General de la Reine, homme violent, audacieux contre les timides, & timide contre les audacieux, qui pour faire monstre de sa suffisance, & du zele qu'il auoit au seruice de sa Maistresse, le presse viuement, & l'embarasse dans de grandes ondes. de paroles. Le bon Duc qui sçauoit mieux manier l'espée que la langue, & qui auoit la memoireassez chancellante, deffendoit sa vie & son honneur autant qu'il pouuoit; mais la partie n'estoit pas égale, tant d'authorité, de perfidie, & de malice fondoit fur luy pour l'accabler fans resource. On le fait retirer pour demander les aduis, & à son rappel on luy monstre le tranchant de la hache, pour luy porter les nouuelles d'vne funeste Sentence, qui le condamnoit à estre traisné sur vne claye au gibet, pour estre pendu, decapité, & mis en quatre quartiers. Cet Arrest luy donna bien de Qq iiij

610 LA COVE SAINTE ZET l'horreur, & luy fit dire: On a donné Sentenze contre moy comme contre un traisere, ie me! confie en Dien & en la Reine, & espere que fo ie suis priue de vostre compagnie, ie iouiray del celle qui est au Ciel. Sur cette-esperance ie mon prepareray à souffrir la mort. Ie ne demunde autre chose à la Reine, sinon qu'elle se monstre propice à mes enfans, & à mes seruiteurs 36. qu'elle prenne le soin de faire acquister mes deb-Quelques mois apres, l'Arrest estant, aucunement moderé, il est conduit au super plice, où il mourut plustost en Ministre qu'en Capitaine, preschant le peuple, & s'accusant d'auoir traicte de mariage succ la Reine d'Escosse, sans en aduertir sa Reine: & d'auoir veu des lettres escrites du Pau pe, ausquelles il n'auoit pas consenty, & d'a-uoir eu des sentimens affectionnez à la Re-i ligion romaine, en quoy s'il auoir offenso Dieu, l'Eglise, & les Protestans, il en demandoit pardon. Le Doyen nouuel Heres tique qui auoit pris possession de son amo effarée, l'assistant sur béchastaut à la mort, luy faisoit dire tout ce qu'il vouloit en fai ueur de son party, apres quoy ilse prostenna en terre, prononçant quelque priere, & mit la teste sur le poteau, que le bourreau d'vn seul coup luy separa du corps.

Iuge Le Comte de Mouray qui auoit seruy met de d'organe à la Reine d'Angleppre pous açLes Reynes, et Dam. Marie Stvart. 611 cabler ce braue Capitaine, & ruiner toutes pier les esperances de sa sœur, estant retourné l'impie en Escosse, où apres rant de persidies, il pen- Mousoit iouir des dépouilles sanglantes de sa rat. plus proche parente, est tue d'vn coup de pistolet, passant par vne ruë de la main d'vn Hamilton, qui estoit des premieres maisons du noyaume, & cette ambition enragée qui auoit sousse tant d'orages, est enfinesteinte dans son sang, sans qu'il témoignast à la mort aucun acte de Chrestien. Sa bonne sœur le pleura, pleignant sur toutes. choses son ame, qui estant arrachée du corps par vne mortsoudaine, n'auoit point esfacé ses crimes par la vie & ses blasphemes par vne mesme bouche.

X. Neantmoins elle se trouue encore Les Eliée de chaisnes que ce malheureux forge-gueurs ron auoit tissues, & sous ombre de ce pre-prison. tendu mariage du Duc, quoy qu'elle se fust comportée auec tant de prudence, elle est dereches persecutée, tant le malheur s'opiniastroit à la poursuiure, & lors qu'elle enuisageoit les rayons de sa chere liberté, on luy redouble ses gardes, pour la traicter

auec toutes les rigueurs possibles.

De quarante - quatre ans de vie que le Ciel luy a donné; elle en passa quasi la moitié dans les langueurs de cette cruelle prison, où elle eust esté mille sois accablée de tristesse, sans les consolations qu'elle puisoit dans les sources de la vraye pieté. Le Pape Pie V. sçachant qu'on luy refusoit l'assistance des Prestres, luy auoit permis de se communier elle-mesme, ce qu'elle faisoit souvent, ses affidez luy enuoyans à cét effer en cachette des boëtes pleines d'hosties consacrées. Outre cela, comme c'estoit une sçauante Princesse, qui auoit esté nourrie en France dés l'aage de cinq ans, & auoit tousours affectionné les lettres parlant commodément de six langues, elle cultiuoit son esprit par de bonnes lectures, qui adoucissoin els ennuis de sa captiuité.

Parmy ses persecutions elle sut consolée par diuers Papes, qui luy enuoyerent secret-tement des Peres, courageux & industrieux, qui trouuerent le moyen de la voir, de la fortisser en la vraye religion, & de luy parler des choses diuines, qui estoient la plus douce manne qu'elle goûtoit en son desert. Elle protesta tousiours par vne singuliere consiance qu'elle auoit en la grace de Dieu, qu'il n'y auroit aucune violence qui la separast de l'ancienne Religion, & que ce luy seroit vn don du Ciel, de pouuoir see-

ler cette confession par son fang.

Henry III. honorant sa dignité & son alliance, n'oublia pas de luy deputer à diuerses sois des Ambassateurs pour sa con

Les Reynes, et Dam. Marie Styart. 603 solation, quoy que certaines raisons l'empescherent d'agir efficacement pour sa deliurance. Nous auons encore icy dans Paris Monsieur de Cherelles vn venerable vieillard au delà de 80. ans, plein de vertu, d'honneur & de merite, qui la visita dans! cette captiuité par le commandement du meline Henry, & m'a dit souuent que personne ne pouuoit voir cette genereuse Reine qu'auec des rauissemens & des confolations sensibles. Elle aimoit naturellement les François, & donnoit magnifiquement tout ce qu'elle pouvoit, & se voyant pour lors dépourueue en sa prison de quantité de choses qu'elle ne desiroit auoir que pour distribuer, elle prit vne enseigne de diamans qui luy restoit auec ses propres tablettes où elle escriuoit, qu'elle donna à ce bon Seigneur, qui les monstre par rareté. Lest vray qu'elles sont fort riches, estans couvertes de velours cramoisi garnies de fermoirs, de corniches, & de lames d'or, neantmoins elle les dora plus aduantageusement par ses Royales paroles, luy disant que c'estoit l'vn des malheurs de la pauureté de sa prison de ne luy pouvoir donner chose qui fut digne de son merite: Toutesfois qu'il rendroit ce present recommanda-ble par le prosit qu'il en seroit, y escriuant quelques bonnes remarques, & qu'il luy

LA COVE SAINTE. seruiroit mieux qu'à elle.

Cependant cette grande ame passoit les longues années sur les rivages pleurans de cette cruelle Babylone, où elle n'entendoit parler que de chaisnes & de prisons, & de massacres des Catholiques, malade continuellement du corps, & tousiours inondée d'amertumes en son esprit. Mais dans tous les soucis de cette longue & cruelle captiuité, rien ne la touchoit plus sensible, ment que son fils, vn ieune Prince, qui estoit entre les mains des Heretiques, abandonné à leur mauuaise doctrine, imbu de leurs erreurs, exposé comme vne proye à leurs conspirations. C'est pourquoy elle escriuit quelques années deuant sa mort vne longue lettre à la Reine d'Angleterre, dont voicy quelques termes bien notables.

Lettre MADAME,

IC.

Sur ce qui est venu à ma connoissance touchant forte & tics-les dernieres conspirations executées en Escosse contre mon pauure fils, ayant toute occasion d'en geule à La Rei- craindre la consequence, pour l'exemple que ie reconnois en moy-mesme, il faut que i'employe ce gleter- pen de vie & de force qui me restent, deuant que ie sorte du monde, pour vous décharger pleinement mon cœur par mes plaintes, qui sont autant iustes que lamentables.

Ie desire que cette lettre vous serve après ma

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 61) mort d'un tesmoignage perpetuel que ie veux grauer en vostre conscience, tant pour ma descharge à la posterité, qu'à la consusson de ceux qui sous vostre aueum'ont si cruellement & si indignement traittée. Et dautant que leurs desseins, leurs pratiques', & procedures pour detestables qu'elles ayent esté, ont tousiours preualu en vostre endroit, contre mes tres-iustes remonstrances. & toute la sinterité de mes deportemens : & que la force que vous anez en main vous a donne la raifon entre les hommes, i'auray recours au Dien viuant, nostre seul Iuge, qui nous a égallement & immediatement establies sous luy an convernement de ses peuples : ie l'inuoqueray dans cette extremité de mes afflictions, à ce qu'il rende à vous & à moy ce qui sera deu à nos merites & demerites. Souuenez vous, Madame! que c'est le seul Juge à qui le fard & la police du monde ne peunent rien déguiser, quoy que les hommes puissent pour un temps obscurcir la verité par la subtilité de leurs inuentions.

En son nom, & comme deuant luy, seant en Hattre nous deux, ie vous feray ressouuenir des secret. diesse
tes pratiques dont vous auez vsé contre moy pour reuse,
troubler mon Royaume, corrompre mes faiets,
les reuoliter contre moy, & attenter contre ma
personne. Ie vous representeray l'iniuste demission
que vous m'auez fait faire par vos conseils lois
que l'on me tenoit le poignard sur la gorge en la
prison de Lochleuin, m'asseurant qu'elle ne seroit

## 616 THALA COVE SAINTE.

nullement valable, quoy que depuis vous l'anex fait valoir autant qu'il vous a esté possible, assistant par vos souces ceux qui en auoient esté les premiers autheurs. Vous auez fait transmettre mon authorité à mon fils, lors qu'il estoit au berceau, & qu'il ne s'en pouvoit aider, & depuis que ie la luy ay voulu legitimemeut asseurer, vous l'avez mis en la puissance de mes capitaux ennemis, qui aprés luy en avoir rauy l'esset, luy en osteront le titre, si Dieu ne le preserue.

Ie vous diray deuant ce Iuge redoutable, que me voyant pour suice à mort par mes rebelles, ie vous enuoyay par un Gentilhomme exprés une baque de diamant que i'auois receuë de vous auet asseurance d'estre protegée par vostre authorité, secouruë par vos armes, & receuë en vostre Royaume auecque toute courtoise. Cette promesse tant de fois reiterée par vostre bouche, m'obligea de me venir ietter entre vos bras, si i'en eusse peu approcher: Mais deliberant de vous aller trouuer, me voilà emmy chemin arrestée, enuironnée de gardes, retenuë dans des places fortes, reduite à une miserable captinité, où ie meurs auiourd huy, sans compter mille morts que i'y ay desta souffertes.

Apres que la verité a fait iour à toutes les impostures que l'on auoit semées de moy, & que les principaux de vostre Royaume ont reconut & declaré en public mon innocence : Apres qu'il a paru que ce qui s'estoit passe entre le seu Du

LES REYNES, ET DAM MARIE STVART. 617 de Nortfolc & moy, auoit esté traitté, approuué & signé par ceux qui tenoient les premiers rangs en vostre Conseil: Apres que ie me suis accommodée un si long espace de temps à l'ordre qui m'estoit prescrit pour ma captiuité, ie me vois tousiours persecutée en ma personne & en celle des miens, totalement interdite, non seulement de suruenir à la necessité pressante de mon fils; mais aussi d'auoir aucune connoissance de son Estat.

C'est ce qui fait qu'encore vne fois ie vous supplie, Madame! par la douloureuse Passion de Nostre Sauceur & Redempteur Iesus-Christ, qu'il me soit permis de me retirer hors de ce Royaume, pour secourir mon cher sils, chercher quelque soulagement à mon pauure corps tra-uaille de continuelles douleurs, & preparer auec toute liberté de conscience mon ame à Dieu, qui

Lappelle iournellement.

Prenez de moy toutes les asseurances & toutes les conditions raisonnables que vous desirerez: La force est de vostre costé pour me les faire obseruer, & vous auez assez d'experience comme i'ay toussours gardé mes plus simples promesses, insques à mon propre preiudice.

Vos prisons ont desia destruit mon corps, il n'en reste plus guere à mes ennemis pour assouuir leur vangeance: L'ame demeure ensore entiere, que vous ne pouuez ny ne deuez captiuer. Donnez luy quelque lieu de respirer plus librement fon salut, que ie souhaite mille sois plus que toutes les grandeurs du monde. Quel honneur auret vous de me voir estousser en vostre presence sous les pieds de mes ennemis? Ne voyez-vous pas que si dans cette extremité, quoy que trop tard, ie suis par vostre moyen tirée de leurs mains, vous m'obligerez moy, et tous les miens, et nommément mon sils dont vous pourrez vous asseure?

Ie vous prie de me faire entendre la dessus vostre intention, & de ne me remettre point à la discretion d'autre personne que de vous-mesme. Ie vous demande cependant deux choses, l'une, qu'estant proche de partir de ce monde comme ie suis, ie puisse auoir aupres de moy pour ma consolation quelque honorable homme d'Eglise, afin de m'instruire, & de me perfectionner en ma Religion, dans laquelle ie suis resoluë de viure & de mourir. L'autre, que i'aye deux femmes de chambre pour me seruir en ma maladie, vous protestant deuant Dieu qu'elles me font tres-necessaires, quand bien ie serois née entre le simple peuple : Accordez les-moy en l'honneur de Dieu, & monstrez que mes ennemis n'ont pas tant de credit enuers vous que d'exercer leur vangeance & leur cruauté contre moy en chose de petite consequence.

Reprenez les anciennes marques de vostre bon naturel, obligez les vostres à vous mesme, donnez-moy ce contentement auant que de mourir, que de voir toutes choses bien remises entre nous, asin

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart & 19 afin que mon ame deliurée de ce corps, ne soit contrainte d'espandre ses gemissemens deuant Dieu, pour le tort que veus aurez souffert m'estre fait icy bas. Mais au contraire, que partant de cette captiuité en paix & concorde auec vous, elle s'achemine auec tout contentemens vers celuy que ie prie vous bien inspirer sur mes tres-inftes requestes,

A Sheffeild ce 28. Nouembre 1581.

> Vostre tres-desolée, plus proche parente & tresaffectionnée cousine, MARIE, Reyne.

XI. Ne faut il pas auouer que ces re- Remonstrances & ces paroles estoient capa-marbles d'amollir vn cœur de tygre, & toutes- la vie fois elles ne firent aucune impression sur des cette ame barbare, qui estant née par cri- deux me, ne pouvoir viure que dans l'iniquité.

. Il est vray, mon cher Lecteur: que nous sommes saiss de quelque estonnement, en la consideration de toutes les particularitez de cette histoire, & il vous prend peut-estre vne curiosité de leuer le rideau du sanctuai. re, de penetrer dans les secrets de la prouidence diuine, & de voir à trauers tant d'ombres & de tenebres, pourquoy deux Reines

Tome V.

de si differentes qualitez, sont traittées indifferemment, comme par vn aueugle conduite du hazard, qui fait que tout le mal va du costé de la bonne, & que tout le bonheur ne semble estre que pour la mauuaise: Ie veux comparer l'vne auec l'autre, & quoy que la Reine Elisabeth soit morte hors de la communion de la vraye Eglise,-& qu'elle ait extremement mesprisé & offensé la France en plusieurs occasions, si, est-ce que ie ne la traitteray pas si rudement que les eloquentes plumes de Monsieur le Cardinal du Perron, & de Monsieur du Vair l'ont maniée, me contentant de dire ce qui se peut recueillir de son Histoire escrite par Camden son Historiographe.

La Reine Marie estoit d'vne tres-haute & tres - glorieuse naissance de pere & de mere: La Reine Elizabeth estoit venuë au monde par vn crime & par vn scandale, qui sit gemir toute la Chrestienté, elle estoit sille de Roy, mais d'vn Roy desbordé, & d'vne mere basse & honteuse, à qui le Roy son mary sit trencher la teste pour ses impudicitez. L'vne auoit esté nourrie en France dés l'aage de cinq ans, auec tant de pieté, de sagesse & d'honneur, que l'on n'y pouvoit rien desirer: L'autre avoit rencontré vne nourriture licentieuse dans le mau-uais exemple de ses parens. L'vne avoit l'es.

Les Reynes et Dam. Marie Styart. 621 prit excellent, actif, & lumineux, qui tenoit des qualitez du Soleil : L'autre l'auoit rusé, malin & suneste qui tenoit des condi-tions de la Comete. L'une estoit cultiuée dans la connoissance des langues & des sciences, autant qu'il estoit necessaire à vne honneste femme, qui ne doit pas paroistre trop sçauante: L'autre se donnoit la vanité d'auoir estudié insques à faire quelquessois des extrauagances, comme lors qu'elle se mit à traduire les cinq liures de la Consolation de Boëce pour se consoler sur la conuersion de Henry quatriesme. L'vne parloit & escriuoit auec vne grande clarté, & vne netteté singuliere. L'autre voulant faire la sçauante embarassoit ses pensées, & s'exprimoit tres-mal, comme il appert par vne sousserption Françoise, qu'elle mit de sa main en vne lettre qu'elle escriuit à nostre Henry le Grand apres sa conuersion, Vostre sœur, si ce soit à la vieille mode, auec nounelle, ie n'ay que faire, Elisabeth R. Ie laisse au plus franc Oedipe à deuiner ce qu'elle veut dire. L'vne auoit vn cœur ge-nereux, franc & credule: L'autre malicieux, dissimulé, & endurcy. L'vne aimoit l'honneur auquel sa condition l'auoit obligée: l'autre auoit vne furicuse & sanglante ambition qui n'espargnoit personne pour l'interest de sa grandeur. L'vne re-Rrij

622 LA COVR SAINTE. tint vne admirable constance dans la pieté ancienne, à raison dequoy elle sut ou-trageusement persecutée, sans qu'elle relâ-chast iamais rien de sa deuotion: L'autre prit la Religion comme vn masque, se faisant Heretique parmy les Heretiques, Catholique parmy les Catholiques; car apres que sous le regne de Marie sa sœur, elle eut fait vne haute & solemnelle profession de la foy Romaine, elle dementit sa creance, & trahit son charactere pour au. thoriser l'heresie, & la rebellion contre l'Eglise: L'vne craignoit Dieu, & se voyant veufue de François II. en l'aage de dix-sept ans, elle aima mieux subir le ioug du mariage pour donner la vie à vn Roy, que de viure licencieusement, & cacher des impudicitez secrettes sous le voile de vidui-té; l'autre qui n'auoit pas la conscience si estroitte, trouua moyen d'accorder l'amour & l'ambition; elle vescut non mariée, & non vierge, & comme ie ne voudrois pas asseurer qu'elle ait mené vne vie si sale, & si lubrique, que plusieurs ont escrit: Aussi ne peut-on pas nier qu'elle n'ait eu des fauoris & des mignons, puis que Cam-den son paranymphe, & son historiogra-phe, ne l'a pas celé. L'vne s'estudioit au bien de la vertu, l'autre à celuy de la vaine reputation. L'vne auoit vne genereuse li-

LES REYNES, ET DAM. MARIE STVART. 623 berté en toutes ses actions, l'autre fardoit sa vie, & couuroit ses vices par de grands pretextes. Elle craignoit extremement le iugement de la posterité, ce qui faisoit qu'elle caressoit auecque beaucoup d'artifices les habiles-hommes des pays estrangers, & entretenoit des plumes mercenaires pour luy donner de la renommée, penfant par ce moyen cacher ses desauts, & é-bloüyr les yeux du genre humain: C'est pourquoy il ne saut pas croire legerement quelques Historiens, quoy que gens d'esti-me, qui en disent de grands biehs, apres en auoir receu de grands presens. Les hom-mes de cette sorte sont assez credules, & n'ont pas coustume d'abbayer ceux qui leur donnent du pain. L'vne estoit fort religieuse en ses promesses, l'autre inconstante & captieuse, ce qu'elle monstra visiblement enuers le Duc d'Alençon frere de Henry III. qui estoit venu en Angleterre pour l'espouser, & neantmoins apres vu contract de mariage arresté de part & d'autre, apres luy auoir donné l'anneau nuptial, elle rompt tout par le seul caprice d'une elle rompt tout par le seul caprice d'une nuit, pour obeir aux crieries de ses semmes de chambre, qui ne destroient pas qu'elle se mariast. L'vne estoit pleine de bonté enuers son pauure peuple, à qui elle ne pou-noit saire tout le bien qu'elle destroit, à rai-Rriij .

fon des rebellions qui furent suscitées dans son Royaume : l'autre fut assez soigneuse de ne charger point ses subjets d'imposts & de subsides, ce qui la fit aimer du peuple, quine cherit rien rant en toutes les vertus d'vn Prince, que la moderation des tributs. L'vne estoit douée d'vne extreme douceur qui sembloit quelquesfois trop desarmée, lors qu'elle pardonnoit de grands crimes qui alloient à la diminution de son authorité, sans faire iustice : l'autre estoit naturellement cruelle, & aimoit le sang, tourmentant horriblement les Catholiques, & faisant voler trop facilement la teste des Grands sur des échaffauts pour s'acquerir l'honneur de juste enuers les ames populaires. Enfin l'vne regnoiten colombe, & l'auere en oyseau de carnage. C'est chose hor-rible que de lire l'Histoire de son regne es-crite par ses admirateurs, où au lieu de contempler des beautez & des vertus, on n'y remarque quasi en toutes les pages que des rages d'acculation, des iugemens sanglans, des proscriptions, des massacres. Ce que ie dis n'est pas au desauantage de la nation que i'ayme d'vne charité vrayement Chrestienne, mais à l'opprobre de l'herefie. Il semble quand on lit la vie d'Elisabeth, que l'on entre en vn pays d'antropophages, pù l'on ne void que des honmes trailnes

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 615 fur des clayes, des bourreaux, qui arrachent des entrailles, qui mettent des corps en quartiers, & des membres humains dégouttans encor de sang, pendus aux plus visibles places de la ville, comme les tapisseries de l'ancienne cruauté des Puritains. Ie m'asseure que ceux qui gouvernent auiourd'huy sous vn Prince si debonnaire, en ont autant d'horreur que moy, & tascheront d'effacer par seur moderation la tache

d'vn temps si funeste.

Qui est-ce donc qui ne s'estonnera de voir la vertu si destituée, que la meilleure Reine du monde mene vne vie si orageuse, persecutée aux moyens, au corps, en l'honneur, en sa personne, en celle des siens, dépouillée, outragée, deshonorée, déchirée par de sanglantes calomnies, tirée en tant d'iniustes tribunaux, enfermée en tant de prisons, delaissée de ses plus proches, immolée par les siens à la vangeance de ses onnemis, d'vne façon si tragique, & d'vne façon si barbare! Et d'où vient que l'autre estant chargée de crimes, monte au thrône par des voyes inesperées, y demeure par des moyens efficaces, y regne comme stelle eust tenu le bon-heur à ses gages? Le bien & l'honneur sont toussours à ses costez, les delices & les ioyes ne semblent faires que pour elle, tout ce qu'elle proiette, reuflit, Rr iiii

tout ce qu'elle pense luy succede, la terre & la mer luy obeissent, les vents & les tempestes suiuent ses estendars. Quelques vns iugeront que cela n'est pas merueille, veu qu'elle suiuoit vn conseil sin, rusé, & politique, composé d'enfans de tenebres, qui sont bien plus propres à faire des selicitez de terre, & des sortunes Turquesques, que les fils de lumiere. Mais il faur auouer que c'esticy le sort des bons & des mauuais, où l'esprit humain se perd, où Dauid voulant curieusement discourir, se trouue au commencement Philosophe, & confesse enfin que cette consideration le fait deuenir beste. Les Astrologues diront qu'Elisabeth vintau monde sous le regne de la Vierge, qui promet les Empires & les saueurs, & que la Reine d'Escosse est née sous le Sagittaire qui menace les femmes de quantité d'afflictions, & d'vne mort sanglante. Les Machiauelistes maintiendront qu'elle deuoit s'accommoder à la Religion du païs, & que pour s'estre opposée à ce torrent, elle a ruiné toutes ses affaires. Les sages politiques trouveront à redire à la facilité deson naturel: Les autres blasmeront le conseil. qu'elle prit de se marier à ses subjets, les autres la regarderont comme les faux amu de Iob, & la penseront navrée sur ce sumier pour ses pechez. Mais apres auoir bies

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 627 consideré cecy, ie trouue que Dieu a voulu representer en ces deux Reines les deux Citez, de Sion, & de Babylone, les deux vies des justes, & des pecheurs, l'estat du siecle present, & de l'aduenir. Il a donné à Elisabeth le pain des chiens, pour reseruer à Marie la manne des Anges. Il a recompensé en l'une quelques vertus morales par des commoditez temporelles, pour faire entrer l'autre en la possession des biens eternels. Elisabeth a regné, c'est ce qu'a fait Athalia: elle a persecuté les Prophetes, c'est ce qu'a fait lesabel : elle a gagné des batailles, c'est ce qu'a fait Thomiris Reine des Scythes: elle a vescu dans les grandeurs & les delices, ainsi fit Semiramis: elle est morte de sa mort naturelle dans vne profonde vieillesse, apres tant de meurtres des innocens, ainsi sont morts les Herodes, & les Tyberes; mais suivant les routes qu'elle a tenuës, que peut-on penser de sa fin, sinon ce qu'a dit lob du tombeau des meschans, ils passent leur vie en delices, & descendent en vn moment aux enfers.

Or Dieu voulant esleuer Marie par des. Grand sus les routes de toutes grandeurs de la secret terre, & renouveller en elle les fruicts de sa provi-Croix, a permis au siecle dans lequel elle a dence vescu, la plus outrageuse & la plus sanglante persecution qui se soit iamais éleuée dans

## 628 LA COVE SAINTE.

l'Eglise: Il a voulu par vn conseil secret de sa Prouidence qu'il y eust des personnes de toutes qualitez, qui rehaussassent les effects de sa Passion. Tant de Prelats, de Docteurs, de Sçauans, d'hommes d'Estat, de Iusticiers, de Marchands, de Laboureurs, d'Artisans y estoient entrez, il y falloit des Roys & des Reines. François second son mary, quoy que tres iuste & tres innocent, auoit dessa tenu sa partie dans ce concert des ames souffrantes; sa vie luy estant abregée, comme l'on tient, par la fureur des Huguenots qui ne cessoient de le persecuter, il falloit que sa chere espouse acheuat le mystere de la Croix, & comme c'estoit vne ame tres-forte, Dieu l'a mise en bute aux plus violens persecureurs pour souffrir les plus grands maux, & s'acquerir les plus riches couronnes,

yerl. Pagn.

Le Prophete disoit que l'homme estoit Ps. 158. fait comme vne piece de broderie, ce quise maniseste en la vie des iustes, car Dieu les prend comme le Brodeur fait les estosses de velours & de satin, pour les mettre en pieces, à dessein d'en composer les pare-mens & les beautez de son grand Temple. La Sapience, dit Tertullien, égorge ses enfans, mais c'est pour leur donner la vie, & les dininiser par leurs propres supplices. C'est ce qui nous reste à voir en la suine de Les Reines, et Dam Marie Stvart. 629
1'Histoire de Marie.

XII. Enfin Elizabeth animée de sa vengeance, & emportée par vn conseil violent, uied'Ele resout de la faire mourir. C'est chose tres. lizacertaine qu'elle desiroit auec vne ardente fur la passion la mort de la Reine d'Escosse, sça-Reine chant bien que sa vie estoit contraire à ses d'Esplus delicats interests, qu'elle recherchoit en toute occasion. Elle ne pounoit ignorer que Marie Stuart auoit le droict à la Couronne d'Angleterre, & elle l'vsurpation: Elle ne pouvoit oublier que dans vne generale assemblée des Estats d'Angleterre elle Mouiss auoit esté declarée bastarde, comme estant de sa née d'vn mariage fait & consommé contre mort. les loix diuines & humaines. Elle voyoit que son thrône ne subsistoit que par la faction de l'heresie, & que comme il s'estoit estably par le desordre, il falloit selon sa police, se cimenter par le sang. Elle ne pouuoit nier pour le moins que la Reine d'Escosse fust sans controuerse l'heritiere presomptiue du Royaume, & que la Couronne tomboit insensiblement sur la teste de cette prisonniere, qui pouuoit en vn moment changer toute la face de l'Estat : Elle contemploit vue Reine de grand esprit, d'vne foy inebranlable, d'vne haute vertu, qui auoit l'onction du Royaume d'Escosse, qui estoit douziriere de celuy de France,

> , Digitized by Google

LA COVE SAINTE. appuyée par le Pape, considerée par toute la Chrestienté, regardée des Catholiques Anglois comme vne tige sacrée, par qui deuoient renaistre les branches de la Reli-

gion que le fer de la persecution ne cessoit de trencher.

Les heretiques Anglois qui la craignoient comme celle qui deuoit venger leurs crimes, & destruire leurs fortunes, qu'ils a. uoient éleuées sur les ruïnes de la Religion, n'auoient point de plusardent desir que de la voir hors du monde. Tout conjuroit à perdre cette pauure Princesse, & il ne re-Roit plus rien que de donner couleur à vne si hardie méchanceré.

Il arriue sur les dernieres années de ration son ennuyeuse prison, que l'on forme vne contre conspiration contre l'Estat, & la vie de la Reine Elizabeth: selon le recit de Camoù l'in-den, Baillard vn Prestre Anglois, qui auoit nocen-eft en-plus de zele pour sa Religion, que de conduite dans ses entreprises, consideroit que cette semme auoit vsurpé vn sceptre qui pćc. ne luy appartenoit pas, qu'elle auoit ren-uersé toutes les Maximes de la Religion ancienne, qu'elle tenoit en prison vne Reine innocente, desia l'espace de vingt ans, la traictant auec de grandes indignitez, qu'el-le exerçoit continuellement des bouchsries, aux dépens du sang des Catholiques:

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 631 Il pensoit que c'estoit vn faict de Iustice, de faire mourir celle qui auoit volé vn Empire, comme si l'on tuoit vn voleur au coin d'vn bois, qui tiendroit nostre bourse en sa main, & nostre liberté en la chaîne. Mais ie ne voudrois iamais approuuer ces conseils sanglans, qui sont naistre des remedes pires que les maux, & troublent infiniment les Estats de la Chrestienté.

Neantmoins cettui-cy en tire quantité d'autres dans son sentiment qui s'offrent & se deuo uent à faire ce funeste coup! Le premier d'entr'eux estoit vn nommé Babinton, qui estoit d'illustre maison, grand esprit, sçauant par-dessus son aage, & fort zelé à la Religion Catholique. Son exemple sit embarquer plusieurs autres dans ce perilleux dessein. Les vns s'y portent par l'esperance de grandes recompenses, les autres par gloire, & les autres par la haine du mal & des meschans. Il n'est nullement croyable, comme ie feray voir, que la Reine d'Escosse eust vouluse messer là dedans, elle, qui outre la conscience, auoit vne prudence affinée par de longues experiences, qui luy eust fait voir incontinent la foiblesse de ce party, où la pluspart estoient ieunes gens, bouillans, & inconsiderez, qui n'a-uoient pas seulement appris à garder le secret, qui est le premier nœud des gran632 LA COVE SAINTE.

des affaires. Ils portoient leurs cœurs sur les La va-levres, & ne se contentans pas de parler de leur dessein dans les tauernes, ils se firent dange- peindre dans le tableau auec des deuises, auxen- comme autheurs de la liberté, & le monstroient entr'eux par vne fade vanité. Babinton ne se peût tenir d'en escrire à la reine prisonniere, & les lettres estans venues entre les mains de ses Secretaires Nau, & Curles, à qui il ennuyoit de cette longue prison, n'en communiquerent rien à leur Maistresse, sçachans bien que la grande pur reté de sa science l'éloignoit de ces con-seils si violens. Mais comme ils virent que Babinton donnoit là dedans vn secret auis de la conference qu'il auoit eu à auec Baillart, & que six Gentils-hommes auoient esté choisis pour commettre vn assassinat tragique,& qu'auec cent autres ils deuoient deliurer la Reine de prison, ils penserent qu'il ne falloit point negliger cette occa-sion: & pour ce ils firent réponse, empruntans le nom de Marie, & louans Babinton de son zele enuers la religion Ca-tholique, & la personne sacrée de celle qui en estoit le soustien: Ils l'aduertissent d'apporter de la consideration en cette entreprise, de faire passer association entre ceux qui en estoient Autheurs & Acteurs, parce qu'il y avoit lieu d'apprehender les Hers.

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 633 tiques Puritains: de ne rien remuer avant les asseurances du secours estranger, d'exciter quelques troubles en Irlande, pendant que l'on feroit vne playe en cette contrée: d'attirer au party le Comte d'Arondel, & ses freres, & autres nommez dans la mesme lettre. Ils prescriuent aussi le moyen de deliurer la Reine, ou en renuersant vn Carosse à la porte, ou en mettant le seu dans les Escuries du Chasteau où elle estoit gardée, ou en l'enleuant lors qu'elle se promenoit à cheual pour se recréer. Ensin ils l'exhortent de promettre de grandes recompenses aux six Gentils-hommes, & à tous les autres.

Babinton pensant que c'estoit la Reine qui traittoit auec lui, en deuient sort glorieux, encourage ses compagnons, monstre aux plus apparens ses lettres, & brûle du desir d'executer son dessein. La vanité qui les emportoit, leur faisoit sermer les yeux au peril, ouurir la bouche au secret, & le communiquer à tant de complices, que la multitude des coniurez sit auorter seur conspiration. Ils se declarerent à vn nommé Gissant chargé de la commission de saire tenir leurs lettres, les portoit toutes à Valsingan Secretaire de la Reine d'Angleterre, qui les ouuroit, & refermoit dextre,

LA COVE SAINTE. ment, sondant par ce moyen tous leurs del seins. Les dernieres écrites par Babinton 2uec la réponse des Secretaires au nom de Marie, furent portées à Elizabeth, & à son Conseil, qui en conceut vne ioye extreme. Elle fait prendre les coniurez, & sur tous Babinton, qui estant appliqué à la question, ne manqua point d'auouer qu'il auoit trait-té auec la Reine d'Escosse sur ce suiet, comme en effect c'estoit sa pensée, quoy que ce ne fust pas la verité.

Apres auoir esté tous ouys & condamnez, ils furet executez de supplices cruels & hon-teux, qui donnerent de l'horreur à ceux là

mesmes qui les auoient condamnez.

XIII. Il falloit passer par les entrailles de tant de corps pour venir au sang de Marie: elle qui ne sçauoit rien de ce qui se de la Reyne passoit, demeuroit sort tranquille dans les langueurs de sa captiuité; lors qu'elle se void soudainement renfermée en vne plus 4.ELcosse. estroite prison, les gardes redoublées, ses Secretaires saisis sans leur pouvoir parler, ses papiers pris, & son argent confisqué. Elle attend que ce tonnerre parle pour luy dire la cause de son malheur : lors que voicy vne

lettre de la Reine d'Angleterre qui luy signifie vne commission qu'elle auoit donnée à ses Conseillers d'Estat, pour l'ouyr en ivgement, sur les faits dont elle estoit acqu

Digitized by Google

ſċŧ.

Les Reynes, et Dam. Makie Stvart. 635 lée. Apres l'auoir leuë, elle dît d'vn visage fort maiestueux, & d'vn esprit rassis à ceux

qui la lui auoient renduë.

Ie suis faschée que la reine ma tres-cheresœur ait esté mal informée de moy, & qu'apres auoir esté si longues années estroitement gardée, & percluse de mes membres, tant d'équitables conditions que i'ay offertes pour ma liberté, ayant esté méprisées, & moy abandonnée: Ie l'ay suffisamment auertie de plusieurs dangers, & neantmoins iamais elle ne m'a voulu croire, & m'a tousiours mesestimée, quoy que ie lui sois tres-proche de sang. I'ay bien preueu que quelque accident qui pourroit arriuer, ou dedans, ou dehors le Royaume, on s'en prendroit tousiours à moy, & que ie serois assez criminelle puis que ie suis si miserable. Quant à sa lettre, i'estime que c'est chose vn peu nouuelle que la Reine me commande comme à sa suiette de comparoistre en iugement: ie suis Reine absoluë, & ne feray rien au preiudice de la Maiesté Royale: mon courage n'est point encore abbatu, & ie ne succomberay iamais fous ma calamité.

On redigea sa réponse par escrit, qu'elle auoit prononcée en ces mesmes termes. Et le mesme iour le Chancelier, & le Thresorier l'allerent trouuer, & lui declarerent le

Tome V. Sf

pouuoir qui leur estoit deferé par leur com. mission: l'admonesterent d'ouir courtoi. sement les faits dont elle estoit chargée. autrement qu'ils pouvoient, & vouloient proceder contre-elle par contumace. A cela elle répond qu'elle n'estoit point suiette, & qu'elle aimoit mieux perir mille fois, qu'en se reconnoissant telle porter preiudice à la Maiesté noyale, que s'ils venoient à elle apres l'auoir condamnée par leurs preiugez pour faire contenance de garder quelque formalité de justice, ils consultasfent leurs consciences, & se souvinssent que le theatre du monde estoit plus grand que l'Angleterre. Les Commissaires ne laisfent pas d'insister, & de luy presenter la teneur de leur commission auec leurs noms: furquoy elle demanda par quel droit ils de. uoient proceder contre-elle, ou Canon, ou Ciuil, & qu'elle sçauoit bien qu'eux n'e-Rans pas grands Iurisconsultes, il seroit plus à propos d'en appeller des bonnes Vniuerfitez de l'Europe. Eux disent qu'ils pretendoient agir auec elle en vertudu droi& Ciuil des Anglois, auquel ils estoient assez experimentez: Mais elle qui vid bien qu'ils vouloient l'embarasser dans vne loy nouuellement faite, & à dessein contre-elle, repliqua: Vous estes d'habiles gens, vous saites des loix à vostre fantaisse. Ie ne suis Les Reines, et Dam Marie Stvart. 637 point tenue de m'y soûmettre, puis que les Anglois ont autrefois refusé de s'assujettir à à la Loy Salique des François: vostre Loy n'a point d'exemples, non plus que vostre

procedé de Iustice.

A cela Hatton, second Chambellan de la Reine d'Angleterre, s'auance de parler, & luy dit. Vous estes accusée d'auoir coniuré la ruine de nostre Maistresse, qui a l'onction de Reine, vostre degré n'est point exempt de répondre à tel crime, ny par le droict des gens, ni par le droict de nature. Si vous estes innocente, vous faires tortà voltre reputation d'esquiuer ce iugement. La Reine sera fort ioyeuse que vous vous iustifiez : car elle m'a asseuré que iamais elle ne receut au monde plus de déplaisir que de vous voir chargée de cette accusa-tion. Quittez cette vaine consideration de Royauté, qui à present ne sert de rien, faites cesser les soupçons, & essuez la tache qui demeureroit eternellement sur vostre reputation. Ie ne refuse point, dît-elle, de répondre deuant les Estats du Royaume legitimement conuoquez, pourueu que i'y sois reconneue comme l'heritiere presomptiue du Roiaume : alors ie parleray non comme sujette, mais par maniere de deuis, sans me soûmettre iamais à la nouuelle ordonnance de vostre commission, que l'on Sfij

#### LA COVR SAINTE.

sçait estre vn retz malicieux pour enuelopper moninnocence. Le thresorier recharge: Nous procederons par contumace. A quoi elle repartit. Examinez vostre conscience, & pouruoyez à vostre honneur, & Dieu vous rende, & à vos ensans, ce que

vous ferez en ce iugement.

Le lendemain elle appelle quelqu'vn des Commissaires, & demande que sa protestation soit mise parécrit, & que cela estant; elle se iustifieroit sans preiudice de la dignité Roiale. A l'instant les Commissaires s'assemblent en la Chambre de presence, où l'on auoit dressé vn échassaut, au haut duquel estoit vn siège roial sous vn daiz, pour representer la Maiesté de la Reine Elizabeth, & à costé vne chaire de velours cramois preparée pour elle. La courageuse Reine entre d'vne contenance modeste & asseurée parmi ces visages affreux des Millors alterez de son sang, & prend sa place, Bromley le Chancelier se tournant vers elle sui parle en ces termes:

La Serenisime Reyne d'Angleterre ayant este asseurée, non sans une extreme angoisse d'esprit, que vous auez machiné la perte d'elle, du Royaume d'Angleterre, & de la Religion, pour s'acquitter de son deuoir, & n'estre veux manquer à Dieu, à soy, & à son peuple, a saus aucune malice de cœur, estably ces Commissaires.

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 639 pour ouyr les choses dont vous estes accusée, comment vous les resoudrez, & monstrerez vostre innocence.

Cét homme qui parloit assez mal, eut la discretion de parser peu, & tout incontinent comme il eust donné le signe; Les peruers Officiers qui estoient plus de quarante, se iettent tous comme chiens acharnez sur la proye, lui faisans mille questions capticules pour la surprendre, dont la genereule Amazone se démeloit auec vne viuacité incroiable. Enfin tout se reduit aux Lettres de Babinton qui lui auoit donné aduis de la conjuration, & à la réponse qu'elle lui auoit faite, en l'exhortant à poursuiure son dessein, & de plus aux depositions de ses Secretaires qui asseuroient qu'elle avoit dicté ces Lettres, & d'autres aussi aux Princes estrangers pour attirer leurs armes sur l'Angleterre. Ils la pressent fur ces faussetz qui sembloient auoir plus de probabilité; mais elle y répondit inuinciblement, come il est clair, par ces termes, que i'ay tiré d'elle en diuers endroits, les liant ensemble pour donner plus de iour à son Apologie, où i'ay remarqué de gran-des lumieres d'esprit, & de iugement.

Si la Reine ma sœur, vous a donné la commissa Apolofon de rendre la Instice, il est bien raisonnable gie in-S s iij

## 640 - LA COVE SAINTE.

uincible de la Reine.

que vous la commenciez plutost par le soulagement de mes peines, que par l'oppression de mon innocence. Ie suis venuë en Angleterre pour implorer le secours contre la rebellion de mes subiets, le sang, la parenté, le sexe, le voisinage, le tiltre de Reyne que ie porte, m'y promettoient toutc satisfaction, & i'y ay rencontre mes plus sensibles deplaisirs. Voicy tantost la vingtième année que ie suis prisonniere, sans cause, sans suiet, sans misericorde, & qui plus cft sans esperance. Ie ne suis point suiette de vostre Maistresse; mais Reine libre & absolue, qui ne dois répondre qu'à Dieu Iuge-Sounerain de mes actions, pour ne presudicier au charactere de la Maiesté Royale, ny à mon fils le Roy d'Escosse, ny à ses successeurs & autres Princes Souverains de la Terre. C'eft la protestation que i'en ay faite, & que ie reitere en vos presences, deuant que répondre aux crimes qui me sont imposez.

La plus noire des médisances me charge d'auoir conspiré la mort de ma tres-chere cousine, et apres beaucoup de chicaneries, toutes les preuses se reduisent aux lettres de Rabinton, à la depesition de mes Secretaires, et aux sollicitations que i'ay faites enuers les Princes étragers, pour attient leurs armes contre l'Angleterre. Ie veux répondre efficacement à tous ces chefs, et faire voir clairement la iustice de ma cause, à tous ceux qui seront sans passion. Et premièrement ie iune

Les Reinès, et Dam. Marie Stvart. 644 & proteste que ie n'ay iamais connen ce Babinton, qui fait icy le principal poinct de l'affai. re, que ie n'ay recou aucune lettre de sa part, & qu'il n'en peut auoir de la mienne. I'ay tousiours en en horreur les conseils violens & funestes, qui tendoient à la ruine de la Reine Elizabeth, & ie suis preste de produire les lettres de ceux qui ayans en quelque manuaise entreprise, se sont excusez à moy de n'en auoir rien décounert, parce qu'ils sçaucient bien que mon esprit estoit éloigné de semblables desseins. Ie ne puis pas sçauoir estant prisonniere, ce qu'a fait Babinton & ses complices; il a peu ecrire tout ce qu'il a vonlu; mais ie sçay bien que ie n'ay veu ny ouy aucane de ses lettres : & s'il se troune une réponse écrite par moy à des choses qui ne sont pas seules ment tombées en mon imagination, c'est une fausseté abominable. Nous ne sommes pas en un siecle, ny en un Royaume, où l'on ignore le mestier de falsisser, on m'a dit que Valsigan, l'un d'entre vous, qui a conspiré ma mort & celle de mon fils, se sert de ces artifices, & a pen s'emparer de mes chiffres, contrefaire une lettre comme de ma part, pour réponse à celle de Babinton, qu'il auvit interceptée. L'autre a cru innocemment & deposé que cela venoit de moy? mais tout cecy ne va qu'à vne simple coniesture. Il fandroit un million de témoignages plas clairs que le rayon du Solcil, pour accabler une Reine Souveraine qui enferme en son authori-Sfiiii

#### 642 LA COVR SAINTE.

té tant de millions de vies, & l'on croit contre moy un homme inconnu, un homme demy-mort, qui disoit tout se qu'il sçaueit, & ne sçauoit pas, pour se déliurer des horribles cruautez de la question. Que l'on produise une seule lettre de ma main, un seul ombrage de se crime, & ie me tiendray conuaincuë. Ie le dis auec toute la sincerité de mon cœur, & les larmes de mes yeux, ie ne voudrois pas conquerir un Royaume par le sang de la plus vile personne tirée de la lye du peuple, beaucoup moins par celuy de la Reine. Iamais ie ne feray naustrage de mon ame, en coniurant la ruine d'une personne, à qui i'ay voué tant d'honneur & d'amisié.

Quant à mes Secretaires, ie les avois toufions reconnus assez hommes-de-bien, que s'ils m'ent chargée Gaccufée par leurs dépositions, de leur anoir dicte une réponse à Babinton, ils ont commis deux grandes méchancetez, la premiere en violant le serment qu'ils ont fait d'estre secrets & fidelles à leur Maistresse, & secondement en innentant une si détestable calomnie contre celle, à qui ils deuoient tout respect & toute fidelité: De sorte que toute la foy que vous pounez tirer de cesy, ne vient que des perfides. Helas, vray Dien! c'est fait de la Maiesté, & du salut des Princes, s'ils dépendent des écrits & des témoignages de leurs Secretaires, en des affaires de si grando consequence. Combien y en a-t'il qui se laissent alter à l'esperance des richesses à combite

Les Reines, et Dam Marie Stvart. 643 d'autres succombent aux menaces des Grands? Ce sont gens-de-fortune, qui suivent le flux Grestux de son inconstance. Si ces pauvres hommes ont deposé ce que vous dites contre moy, ç'a esté pour se deliurer de l'horreur de vos supplices, Grour renuoyer tout sur une teste couronnée, qu'ils pensoient estre inaccessible à vos commissions.

Mais quels Iurisconsultes estes-vous, d'auoir sait mourir Babinton, sans me le confronter, de luy auoir ouuert la bouche à force de tourmens, pour dire un mensonge, & puis l'auoir sermée pour iamais à la verité? Si mes Secrétaires sont encore en vie, faites les venir en ma presence, faites les parler, & ie m'asseure qu'ils ne persseront point dans cette deposition que vous m'objectez. N'appert-il pas bien que vous y procedez de maunaise soy, & que vous n'empruntez ces petites formalitez que pour donner quelque legere teinture à vostre preiugé?

Iamais ie n'ay rien dicte aux miens que ce que la nature m'a suggeré, pour recouurer ma liberté. C'est la tromessme obiettion de vostre procedé, & ie vous demande si ic n'ay pas commis un grand crime, d'auoir souhaitté un bien que la voix publique nous enseigne, que les loix approuvent, que tous les hommes pratiquent, que la nature apprend aux petits Rosignols insques dans les volieres, & dans les cages? Que peut faire une personne qui se void dans les sers, sinon d'implorer le secours de ses amis, & de de644. LA COVE SAINTE.

sirer que quelque puissante main luy ouure la prison? l'auoue d'auoir eu le desir de la liberté; mais ie nie d'en auoir recherché l'effet par les. moyens que vous alleguez. C'est chose bien etrange qu'vne prisonniere de qui on épie toutes les actions, & de qui l'on compte tous les pas, fait des affaires que les Sounerains ont de la peine de remuer dans une puissance toute libre & toute absoluë. Il y a tant d'années que ie suis comme à la shaine d'une miserable captiuité, sans que les offres que i'ay faites, les asseurances que i'ay données, le declin de mon aage & de ma santé ayent peu émouvoir ma sœur à mon élargissement. N'ay-is pas offert de contracter une tres-estroitte amitié auec elle, de la cherir & la respetter tres-officieusement par dessus tous les Princes Chrestiens, mettre en oubly toutes ses offenses, la reconnoistre pour vraye & legitime Reine d'Angleterre, soumettant tout mon droit au bien de la paix, ne pretendre, ny prendre aucune part à sa Couronne de son viuant, & renoncer toutà-fait aux titres & aux ames de ce Royaume, que ie m'estois attribuex par le commandemens de Henry second Roy de France, sans que toutes ces soumissions ayent rien opere pour ma deliurance? Ne suis-ie pas bien coupable, si i'ay deswe que les Princes estrangers mes amis, & mes alliez me tirassent de ces profondes miseres, & toutesfois iamais ie n'ay voulu affermir dans les mains du Roy d'Espagne le drois

Les Reynes, et Dam, Marie Stvart. 645 qu'il pretendoit sur la Couronne d'Angleterre, quoy qu'il en soit offense, respectant ma sœur iusques à ce point, que d'auoir negligéma vie, & ma deliurance pour ne la point irriter, & aimant mieux me seruir des devotions d'Esther, que de l'espée de Iudith. Ie die & declare encore à present, que puisque l'Angleterre m'est pen équita. ble, que ie ne dow ny ne veux mépriser l'aide des autres Rois, dans toute la douceur que i'y pourray contribuer. Ie vous ay declaré sincerement mes conseils & mes pensées sur cette accusation; que si le droiet, & l'équité cedent à la puissance, & si la force opprime la verité parmy les hommes, i en appelleray au Dieu viuant, que ie reconnous auoir un empire absolu sur la Reine Elizabeth, & sur moy. Ie iuge sur mon Dieu, & sur mon honneur, qu'il y a long-temps que ie n'ay pensé à autre Royaume, qu'à celuy du Ciel, que ie regarde comme le port de mes longues miseres. Ie crois anoir satisfait à toutes vos obiections, & vous sçauez bien en conscience que rien ne me charge que ma naissance, rien ne me rend criminelle que ma Religion; mais ie ne puis dementir ce que Dieu m'a fait naistre ny renoncer le caractere que i'ay receu au iour de mon Baptesme. I'ay vescu, & mourray Catholique, c'est le seul crime où ie ne veux point d'Aduocats pour me deffendre, où is desire avoir tout le monde pour temoin, & où je ne crains point les Iuges les plus redeutables.

# 646 LA COVE SAINTE.

La pauure Princesse trempa ses paroles dans ses larmes, preuoyant la persecution des siens, & considerans comme sa Royale dignité estoit si barbarement traictée entre des Aduocats de ce Palais, qui sembloient tous auoir iure sa mort: si est-ce qu'ils sentirent de viues atteintes en leur conscience, dautant que ce qu'elle disoit, estoit tresveritable, au rapport mesme des heretiques, comme il appert au liure de Camden qui a escrit la vie d'Elizabeth, & qui ne nie pas que Valsingan ouuroit & refermoit les lettres que le traistre Gissard luy portoit, y contre-faisant ce que bon luy sembloit. Et le mesme confesse que l'opinion des plus sensez estoit que les Secretaires de la Reineauoient esté seduits & corrompus Cam. par argent, & qu'il est bien certain qu'ils denus. demanderent recompense à Valsingan, qui P. 493. leur dit qu'ils se deuoient contenter de la muenvie, & adiouste qu'en la condamnant sans sension de luy confronter les témoins, on auoit profession cedé en cela contre toute forme de justi-

mes ses plus cruels ennemis, ie dis de sur receux qui ont quelque petite estincelle de sur rebonne conscience, & non pas de ces brouilpress. lons qui écriuent des rapsodies pleines d'ignorance & de mensonges. Tout celasert de preuue inuincible à son innocence; mais

Les Reines, et Dam. Marie Stvart. 647 les mauuais luges qui s'estoient vendus à l'i-luger niquité, ne laisserent pas de passer outre, ment & de rendre vne Sentence de condemnation, qu'ils porterent à la Reine d'Angleterre, & qui sut presentée au Parlement,

pour en demander la publication.

Elizabeth s'y trouua auecque vne harangue estudiée, où elle rendoit graces à Dieu des perils dont il l'auoit deliurée, & remercioit ses bons Subiets de l'affection qu'ils auoient pour leur Reine, puis venant au fait dont il estoit question, elle se monstroit extremément affligée que la Reine d'Escosse, qui estoit vne personne de son sexe, de son Estar, & de son sang, fut convaincue d'avoir coniuré contre elle, adioustant qu'elle luy pardonneroit volontiers, & luy quitteroit la propre vie, si cela deuoit rendre les affaires de l'Angleterre plus florissantes, mais que pour ces effect elle ne vouloit pas preiudicier à elle-mesme, ni au bien de son Royaume. Elle venoit auec vn cœur plein de vangeance en cette action, toutessois elle se vouloit donner la reputation de douceur & de clemence, imitant en cela les Herodes, & les Tyberes, qui iamais ne disent mieux que quand ils font le pis, & rient dans leur cœur lors qu'ils distillent des larmes de Crocodile de seurs yeux. Elle vouloit que son Parlement

648 LA COVE SAINTEY luy demandast à iointes - mains la chose qu'elle donnoit la plus volontiers: tan-tost elle le flattoit sur les respects & les cordiales affections qu'il auoit pour elle dessein de l'inciter à poursuiure sa pointe, tantost elle faisoit la fâchée d'y reconnoistre trop dezele, tantost elle disoit qu'elle se vouloit conseruer, tantost qu'elle aimoit mieux abandonner sa propre conseruation pour exercer sa clemence. Cet esprit qui estoit grandement dissimulé, iamais n'eut tant d'ondes & de plis qu'en cette affaire; & à dire vray, elle s'embarassoit dans son propre labyrinthe, & ense voulant trop cacher elle se monstroit, disant à ceux qui luy demandoient la mort de la Reine: Ie vous prie, & vous coniure de vous consenser d'une réponse sans réponse, i'appronue vostre sugement, & en comprens les raisons; mais ex-cusez, ie vous prie, la pensee soucieuse, & denteuse qui me tourmente, & prenez en gre la tresgracieuse affection que ie vous porte, & cesse réponse, si tant est que vous l'estimez réponse; si ie dis que ie ne feray point ce que vous deman-dez, par auanture diray-ie plus que ie ne pense, si que in le feray, ie me precipiteray à maruyne, moy que vous voulez conseruer.

Enfin l'Arrest ayant esté confirmé par l'authorité du Parlement, on enuoye Beal à la Reine d'Escosse pour luy porter la LES REINES, ET DAM. MARIE STVART. 649 nouvelle de cerre funeste condemnation, & luy dire que les Estats en demandoient l'execution pour la Iustice, la seureté & la necessité.

Ce grand cœur ne fut point abbatu par vne rigueur si violente, & vne iniustice si damnable, mais leuant dés lors les yeux & les mains au Ciel, en rendit graces à Dieu, demandant incontinent vn Prestre, pour luy administrer les Sacremens & Indi-pour la disposer à mourir. Paulet qui l'a-exectauoit en garde, la traitta dés lors comme vn. ble. barbare, commandant aux Officiers de sa maison d'abbatre le daiz de sa chambre mais comme personne n'y vouloit toucher, & qu'il vid que l'on ne luy répondoit que par des cris, & des lamentations qui eus. Tent amolly vn cœur d'homme, il fit cette execution par les mains de ses satellites, & osta à la pauure prisonniere toutes les marques de la Royauré, pour luy faire con-templer ses funerailles toute viue, & luy faire saigner le cœur d'vne playe mortelle, deuant que l'on tirast le sang de toutes les veines de son corps, par la main d'vn Bourreau. Mais Elizabeth retenoit encore le coup de l'execution, foit pour la crainte des Princes estrangers, ne voyant pas assez clair dans leurs pounoirs, & protections, soit pour s'acquerir cette reputa-

tion imaginaire de clemence, foit qu'elle voulut brûler cette pauure victime à petit feu, luy prolongeant les langueurs de la prison. L'autre se resolut de luy escrite, non pas pour luy demander la vie d'un style bas & mendiant, mais pour obtenir d'el le un tombeau, voiey encores les propres termes de sa lettre.

test rentes 4 :

MADAMET

XV.
Derniere
lettre
de la
Reine
Marie
à Elifabeth.

Ie rends graces à Dieu de tour mon cour de ce qu'il luy plaist de mettre sin, par vos Arrest, au pelerinage ennuyeux de ma vir. It ne demande point qu'elle me soit prolongée, n'ayant eu que trop de temps pour experimenter ses amentumes. Ie supplie seulement vostre Majesté, qui puis que ie ne dois attendre aucune faucur de quelques Ministres zelez, qui tiennent les primiers rangs dans l'Estat d'Angleterre s'ie pusse tenir de vous seule, & non d'autre les bien-saits qui s'ensuivent.

Premierement, ie vous demande que comme il ne m'est pas loisible d'esperer une sepulsure en Angleterre selon les solemnitez Catholiques, pratiquées par les anciens Roys vos Ancestres de les miens, & que dans l'Escosse on a forcé de vislenté les cendres de mes ayeuls, quand mes aduersaires seront soulez de mon sanz innocent, mon corps soit porté par mes domestiques en quelque terre-saincte, pour y estre enterré, & sur tout en France, Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 651
Frace, où les os de la Reine ma tres-honorée Menre reposét, afin que ce pauvre corps qui n'a iamais eu de repos tat qu'il a esté ioint à mé ame, le puisse finalement rencontrer, lors qu'il en sera separé.

Secondement, ie prie vostre Majeste, pour l'apprehension que i'ay de la tyrannie de ceux, au pouvoir desquels vous m'auex abandonnée, que ie ne sois point suppliciée en quelque lieu caché; mais à la veuë de mes domestiques, & autres personnes qui puissent rendre témoignage de ma foy, & demon obeissance envers la vraye Eglife, & dessendre les restes de ma vie, & mes derniers soûpirs contre les faux bruits que mes adversaires pourroient saire courir.

En troissesme lieu, ie requiers que mes domefiques qui m'ont seruy parmy tant d'ennus, & auec tant de fidelité, se puissent retirer librement où ils voudront, & souir des petites commoditez, que ma pauureté leur a leguées dans mon Testament.

Ie vous consure, Madame! par le sang de Iea sus-Christ, par nostre parenté, par la memoire de Henry septiesme nostre Pere commun, & par le titre de Reine que ie porte encore iusques à la mort, de ne me point resuser des demades si raisonnables, & me les asseurer par un mot de vostre main, & là-dessus ie mourray comme i'ay vescu,

Voltre affectionnée lœur, & prisonniere, Manie Reine.

Tome V.

Tt

Les Leving and Alband Standard Office of Standard Office China Chi

On ne feait si oette lettre vint aux mains d'Elizabeth; pour le moins l'on n'y trouse auoune réponse; soit que les Ministres sur cacherent; soit que la dureté de son cœur la dissimula.

Cependant le Roy lacques s'employa pour la deliurance de fa mere, les Ambassa de la Morer Aigron, & de l'Aubespine y manaillerent à diverses occasions, Monsieur de Believre s'y porta avec beaucoup de prudence, de courage & de sidelité par vne grave remonssirance qui se lit encore dans l'Histoires L'Arrest sur suspendu environ trois mons insques à temps que les clameurs des Duritains, & des Lutheriens sirent comber la foudre d'une main qui ne demandoir qu'à faire son coup.

Les plus aduisez luy remonstroient bien que cela estoit sans exemple, de commettre vne semme, vne Reine de France & d'Escosse, la plus proche parente qu'elle eust au monde, à la main d'vn bourreau; Vne Reine qui n'estoit point sa prisonniere de guerre; mais son hostesse, qu'elle auvit appellée, & inuitée en son Royaume, luy en uoyant des gages de sa sidelitée. Qu'elle puit garde, que tout le mal venoit de ses Secretaires, & non d'elle; & quand bien après vne prison de vingt ans, elle auroit consen-

Les Reynes, et Dam. Marie Sevart 1651 ty d'estre enleuce parforce & par armes que cela ne meritoir point la mort. Si ello la faisoit mourir, qu'elle ouuriroit une playe, dont il sortiroit tant de lang, que plufieurs siecles ne le pourroient estancher: que l'Italie, la France, l'Espagne & tous les Royaumes Catholiques du monde s'en tiendroient offensez, & qu'elle attireroit sur son Royaume les larmes de toute la Chrestienté qui prendroit volontiers ce prerexte pour enuahir son Estar. Que c'estoit faire un affront signale à lacques son fils, & à toute sa race, qui s'en pourroit ressentir. Que cela aigriroit les elprits de rous les Catholiques du Royaume, qui se rendroient irreconciliables. Et enfin, qu'il y auoit danger que le Ciel n'armast contre vn dessein si sanglant, qu'il falloit traitter les miserables, & nommément vne Reine squis'estoit refugice en son pays, aucc plus Me reuerence que les Anglois ne faisoient les reliques. Que l'on hazardoit beausoup en sa mort, mais que l'on ne pouvoir rien perdre à la vie, veu qu'il y auoit assez de gardes, de prisons, de barrieres, de murail. les pour l'arrester, si elle vouloit entreprendre contre l'Estar.

Mais les Ministres insolens crioient incessamment qu'il falloit sinir sa prison par la sin de sa vie. Que la Reine se deuois Tt ij

674 TRAVEA COVE SAINTE fouvenir, qu'elle avoit vsurpe ses titres, & fon nome, le faisant proclamer autrefois Reine d'Angleterre, & d'Escosse, & que les Souverains ne pardonnoient jamais à ceux qui entreprenoient iusques à ce poinct for leugauthorité. Que la vie d'Elizabeth estoirincompatible auecque celle de Marie Quele vray moyen d'ofter toutes les pretentions des Catholiques, c'estoit de couper cette racine qui faisoit pousser toures leurs esperances. Que le Roy Jacques seroit sinstruice à la Religion d'Angleterre, & prendroit les sentimens du bien de son Estat, plustost que la vangeance des cendrés de la mere. Que les estrangers estoient trop embarassez dans leurs propres affaires, & songeoient plus à se deffendre, qu'ils ne promettoient d'attaquer. Que les Guifes parens de la Reine d'Escosse, estoient mal en France, & que Henry III. se garderoit bien d'épouser leurs querelles, & en cas que d'autres fussent si temeraires que de l'entreprendre, ils sçauoient que l'Angleterre a de bons fossez. Que la Reine Elizabeth estoit mortelle, & que si elle venoit à manquer, il n'y auroit desolation imaginable, que la Religion & l'Estat ne souffrissent sous le regne de Marie, en vangeance de sa prison, & d'autres iniures, qu'elle pensoit auoir receuës. Qu'il falloit se souvenit

LES REYNES, ET DAM MARIE STVART. 655 que les Grands écriuent les bien-faits sur le sable, & grauent leur mécontentement sur le cuiure. Les Predicans en faisoient un fait de Religionauec leurs fades allegations de la Bible, qu'ils accommodoient à leur esprit sanguinaire, & les Iurisconsultes ignorans apportoient des histoires du supplice de quelques Roys qui estoient du tout impertinentes.

In en falloit pas tant pour persuader une semme qui auoit cette vanicé, que de nou-loir saire voler une sois en la vie la teste d'une Reine sur un échassaut, & qui nu se sour une se sour plus, que sous le regne de la coura-gérse Marie, estant accusée de crime d'Enstaire les haches des bourreaux d'Angieter re, qu'elle estoit resolue desuppliens se seur que l'on mandast un executeur de Exapea pour luy touper le col. Le mandement donc est donné, & signissé à la pauure victime que l'on auoit preparée de longue main à ce sarrisée.

Quelques Escrivains passionnez se sont efforcez de divertir ce crime de la reputation d'Elizabeth, fondez sur vne lettre, qu'elle escrivitau Roy d'Escosse, où par vne honteuse persidie, elle dit, Que son esprit est tourmenté d'une incomparable douleur à taisse de l'euenement lamentable arrivé contre

Tr ij

656 LA COVR SAINT E SAISEL sa volenté, & qu'elle n'a point l'ame si basse de graindre par terreur de saire ce qui est inste son de le dénier par lacheté apres l'auoir fait.

Mais qui ne voit que c'est se mocquer de l'histoire, & de la foy du genre humain, que d'auancer vne telle desfaite Daulon son ment Secretaire qui ménagea cette affaire funccoupa Secretaire qui ménagea cette affaire funcble de ste, comme le vray instrument de la mailla mort ce, dit en son attellation rapportée dans
de Mar des plus sidelles memoires d'Angléterre par
Camden, qu'apres le depart de l'Ambassa
deur de France envoyé pour arrester le
coup, elle luy commanda de representer le mandement qui auoit esté dresse fur l'execution de la Reine d'Escosse, ce qu'ayant fair, elle le signa fort volontiers de sa main, Juy ordonnant de le seeler du grand sceau, & dit la-dessus quelques paroles en riant, blâmant Paulet & Deurey qui gardoient la prisonniere, de ne l'auoir pas deliurée de cette peine. Il est vray, que le lendemain elle enuoya vn nomme Quillegre a Dauison pour lui deffedre d'expedier ce mandemer, foit que les remords de la conscience luy suscitassent des frayeurs, son sommeil estant ordinairemet inquieté de songes horribles, qui estoient les images de ses crimes, soit que ce sut vne sourbe pour se donner la re-putation de clemence en tuant affec tant de

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart, 657 trahison. Le Secretaire l'alla trouuer suf le champ, & luy declara que le mandement estoit desia expedie & selle, de quoy elle fte contenance de le blamer, distriquel on pouvoit par le conseil de quelques hommes prudens, trouverd autres expediens, foulant, comme il estoit croyable, patler d'vn empossonement : Neantmoins esse ne commanda nullement que l'execution fult mile en surfeance; & come Danison Te prelenta a elle trois iours apres, luy demandant si la Maiesté auoir change d'auis, elle dir que non, & sa fascha contre Paulet qui n'avoit pas voulu entreprendre assez hardiment le dernier des crimes, & dît, qu'elle en trouueroitd'autres, qui le feroient pour l'amour d'elle. Surquoy l'autre luy ayant remonstré qu'il falloit tenir bon, autrement 'qu'elle ruineroit tout-à-fait des hommes de grand merite auec leur posterité, elle persi-sta, & le mesme iour de l'execution elle tançă le Secretaire de ce qu'elle n'auoit pas esté auancée. Et toutesfois aussi-tost que celui-cy eust découuert l'affaire, les mauuais Conseillers poursuiurent l'expedition auec des ardeurs incroyables: carils enuoyerent Beal capital ennemy des Catholiques auec des executeurs de la haute Iustice, & des lettres addressantes à certains Comtes, par desquelles le pouvoir leur estoit donné de Tr iii

proceder à ce massare. Gennieu se nous le parterent incontinent au Chasteau de Foul theringey, où la Reine estoit prisonpiese da firent leuer du liet, où son indisposition la tenoit pour lors couchée, lui seurent les mandement, & l'aduertirent qu'il falloit mourir le lendemain.

XVI. Elle recent cette nouvelle familie

changer de wifage, dispres in the moment

Mort& fa conftance miraculeufe

Qu'elle ne pensois pas, que la Reino sa fleir en deust venir insques là: Mais puisse en deust venir insques là: Mais puisse en desse respenses soint digner deis sous a sorps ne pour ble, or qu'une ame ne servit point digner deis iours celestes or exernelles, dons la sorps ne pour roit endurer un coup de bourveau. Au reste qui elle le appelloit le Ciel, or la terre à témoins de son innocence, or que l'unique confelation qu'elle anoit dans un spettacle si ignominieux, estoit doit mourir pour la Religion de ses peres : qu'elle prioit Dieu d'augmenter sa constance à la mar sur le de ses angoisses, or d'agréer la more qu'elle le alloit soussirie, pour l'expiation, de seus pechez.

Apres qu'elle eust dit ces paroles, eller pria les Commissaires de luy permettre de conferer auec son Confesseur, ce qui luy fut resusé par vne cruauté barbare, que l'on n'exerce pas enucrs les plus sucteres de

LES REYNES, ET DAM. MARIE STVART. 659 au lieu du Directeur de la conscience , on luy addressa pour consolateurs deux grands heretiques, l'Euesque & le Doyen de Petrebourg, qu'elle reietta auec horreur, difant que Dieu seroit sa consolation. Le Comte de Kent, qui estoit l'vn de ses Commissaires des plus ardens à la persecuter, luy dit la deffus : Vostre vie fera la mort, & vostre mort sera la vie de nostre Religion, luy declarant assez la cause de cet attentat : ce qui fir qu'elle rendit graces à Dieu d'estre iugee par ses ennemis mesmes, vn instrument capable de restablir l'ancienne Religion dans l'Angleterre. Et en ce poinct elle desiroit que les Protestans eussent plutost blasme ses effets, que ses desseins.

comme les Comtes se surent retirez, elle commence à regler l'ordre de son dernier iour, comme si elle eust deliberé d'vn petit voyage, auec tant de deuotion, de prudence & de courage, qu'vn Religieux, qui auroit medité la mort l'espace de trente ans, n'y pourroit apporter plus de iustesse. Et premierement elle commande que l'on auance son souper, pour auiser à ses affaires, et soupant sort sobrement selon sa tous succepture, elle s'entretine de tres-bons discours aucuque vne merueilleuse tranquillité d'esprit. Et entraurres paroles se tournant vers Burgon son Medecin, elle luy de-

manda, s'il auoit bien remarque, combien est grande la force de la verité, veu que son Arrest portoit, qu'elle estoit condamnée pour auoir coniuré contre la Reine Elizabeth, & neantmoins le Comte de Kent luy auoit signifié qu'elle mourroit, pour l'apprehension qu'on auoit qu'elle ne sist vi iour mourir la fausse religion, ce qui suy e

Roit plustost vne gloire qu'vn supplice.
Sur la fin du souper elle voulut boirea
tous ses bons seruiteurs, auec vne gayete grave & modeste, sur quoy tous se ietterent a genoux pour luy faire raison, & mélerent tant de larmes auec le vin, que c'estoit chose pitoyable: Autant que leurs sanglos donnerent de liberté à leurs paroles, ils luy demanderent pardon, s'ils ne luy auoient rendu les services que sa Maiesté meritoit: mais elle pareillement pria tout le monde de luy pardonner ses defauts, quoy que ce fust la meilleure maistresse qui fut iamas sous le Ciel, elle les consola d'vn courage inuincible, & leur commanda d'essuyer leurs larmes, & se resiouir, puis qu'elle al loit sortir d'vn abysme de miseres, & qu'el-le ne les oublieroit pas, ny deuant Dieuny deuant les hommes.

Apréssouper elle écriuit trois lettres, l'ene au Roy de France, l'autre au Duc de Guise, & la troisselme à son Confesseur.

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 661 Voicy les propres termes de celle qu'elle adressa au Roy Henry I H.

Monsieur mon beau-frere, Dieu ayant per- Lette mispour l'expiution de mes pechez, comme te 14 111. dois croire anec toute humilité, que le suis venue me ietter entre les bras de cette Reine ma cousinc, après y auoir passé plus de vinge ans dans les ennuis de la prison, ie suis ensin par elle & ses Estats condamnée à la mort. I'anois demande, qual'en me rendit mes papiers, qui m'ont este enleucz, à dessein de faire mon testament, & que mon corps fur transporte selon mon destr, en votre Royaume, où i'ay eu l'honneur d'estre Reine, vostre sour, & ancienne allice; mais commemes maux sont sans confolation, mes requestes sont fiens reponse. Autourd'huy apres disner on m'a fignifie l'Arrest pour estre executée le lendemain à sopt heures du matin, comme la plus grande criminelle du monde. Ie ne puis pas vous faire vn discours bien ample sur tout ce qui s'est passe, il plaira à vostre Maiesté d'en croire mon Medecin', & mes serviteurs, que i'ay iuge capables de cette creance. Le suis toute disposee à la mort, que te receuray dans cette innocence, anec mespris, comme ie l'ay attenduë auec patience. Le droift que ma naissance m'a donnée sur le Royaume d'Anglèterre, & la Religion Catholique, sont les pointes de ma condemnation, quoy qu'ils les di-

Digitized by Google

662 LA COVE SAINTE. guifent tant qu'ils pequent par leurs calomine! Ils m'ont ofte mon Aumonier , & me priment des consolations, que i'attendois des Sacremens à la mort, me pressant anec toute violence de recensir l'assistance, & la dostrine de leurs Ministres, mais iamais ie ne feray rien qui soit indigne de ma naiffance, & de ma Religion, Ceux qui vons porteront les derniers soupirs de ma vie, vous asseureront de ma constance. Il reste que ie vous supplie, puisque vous auez tousours proteste de m'aimer, de me rendre les preuues de vostre charite, en faisant prier Dieu pour une Reine tres-Chrestienne, qui meurt Catholique, comme elle vescu, & en ordonnant de donner quelque recompense à mes chers domestiques, puisque de parts de ce monde denuée de tous biens. Quant à monfils, ie vous le recommande autant qu'il le merite, carie n'en puis respondre: l'ay pris la hardiesse de vous envoyer deux pierres qui sont rares pour la santé, que ie vous souhaitte parfaite, & heureuse dans one longue vie. Vous les receurez comme de vostre belle-sœur tres-affe-Etionnée, qui meurt en vous rendant les derniers tesmoignages de son cœur. Ie vous recommande derechef mes seruiteurs desolez, & si vostre Maieste me donne dequoy fonder un petit Conuent pour y faire les aumones requifes, vous enuoyerez mon ame deuant Dieu plus parée de merites. It vous en supplie en l'honneur de lesus-Christ que

Les Reynes, et Dam. Marie Stvart. 663 ie prieray bien - tost à la mort pour vous, en qualité.

Monsieur, mon beau-frere,

De vostre tres-affectionnée & bonne sœur, Maria Reine.

l'ay opinion que la lettre addresse au Duc de Guise, qui ne se trouve pas, estoit de mesme substance. Celle qu'elle escriuoit à son Confesseur, portoit les combats qu'elle avoit livrez pour sa Religion, & le zele qui la transportoit à mourir en la Foy Catholique, & comme on luy auoit cruellement refusé le pouvoir de tester librement, & le transport de son corps, & la per-mission de se confesser. A faute dequoy elle confesse se pechez en general comme elle, avoit deliberé de les luy dire en particulier, Au reste qu'elle luy recommandoit de prier & veiller la nuit en esprit auec elle, de luy enuoyer son absolution, luy pardonner toutes ses sautes, & luy prescrire les prie-res, qu'il ingeroit les plus connenables pour la nuit & le lendemain au matin: Adioustant que si elle l'apperceuoit à l'heure de son supplice, elle se mettroit à genoux, & luy

Les Reitet ni Ain Covris Ain tene A 2el demanderoit la benediction pour preside congéde luy. Gola fait elle mena ffuil a uton fur son restament, sait la lecture de l'inuenraire de ses biens & de ses ornemens, esent les noms de ceux à qui elle, les auoit donnez, distribue de l'argent à quelques vus de sa propre main ; puis s'estant retirée; passa le reste de la nuit à veiller en oraison D'autres toutesfois asseurent, qu'ayant said ses prieres, elle seietta sur le lict, au temps qu'elle auoitaccoustume, & dornit quels ques heures d'vn sommeil affez paisible dernier combat, messant presque de jases larmes, & son sang, auec les larmes, & lo sang de son Bien-aymé, & passant les longues heures en prieres & medinarions, oul ques à lasser deux Suivantes, qui elle en voya prendre leur repos.

Son dernier iour, qui fut le dix-huictiesseme de Feurier de l'année 1587. & le septies me selon le Calendrier des Anglois, commençant à luire, elle se pare des ornemens qu'elle auoit accoustumé de prendre les iours de sesse, & ayant assemblée ses seruiteurs, faich lire son testament, les priant de prendre en gré les petits legs qu'elle seur

Les Reinez, et Dam. Marie Stvart. 665 auoit fait, puisque l'estat de sa condition ne luy permettoir pas d'en faires de plus grands: elle leur dift à tous le dernier Adleu. les exhorsanta la crainte, & à l'amour de lemm: Crossent, sa la confernation de leur for, & de la reducerde parmy eux, & leur recommandant de prier pour le salur de sa pauliscomm. En suite elle baisa toutes les timmes de la permit aux hommes de la plat. fardesmains La fale estoit rempliedo cris & de hurlemens, de foulpirs, & de langlots, suinis d'une grande ondée de larmes que L'on ne pouvoit essuyer. Mais comme elle avoit toutes ses pensées portées vers le Giel, elle se retire derechef en son oratoire, oivelle fut long-remps, & se commuma, comme l'on pense, implorant la grace de Dien auec des souspirs, & des gemissemens de colombe, infques à temps que Thomas André Lieucenantide la Province hiyeat lignific qu'il estoit temps de sortir.

Elle obeit promptement, & fort auec vinissagen ipleine de majeste, vn visage ippeux, vn habit fortmodelle, la teste cou-uerce d'vn volle pendant, vn chappeller a su crucifix d'yuoire en sa main luss Commissires la receirent en vinegalierie où ils l'attendosent, & Meluin sommissire d'hostel se present, et se mit à genoux depart elle en pleurint, pour rece.

# 666 LA COVR SAINTE. uoir ses derniers mandemens.

Ne pleurez point, luy dit-elle, mais rejouyfsez, vous, puisque vous deuez voir aniourdhuy Marie Stuart delinrée de tous les soncis. Je vous coniure de dire à mon fils que i'ay vescu, & que ie meurs constante en la Religion Catholique, & que ie l'exhorte ausi de tout mon cœur de retenir la foy de ses Ancestres, d'aymer la instice, de maintenir ses peuples en bonne paix, & de ne rien entreprendre contre la Reyne d'Angleterre. Ie n'ay rien fait au preiudice du Royaume d'Escosse, & ie demeure ferme en la fidelité, que i'ay tonsiours ené pour le Royaume de Franci. Dieu pardonne à ceux qui ont est à alterez de mon sang, comme le cerf de l'eau des fontaines. Te connois, à Dieu ! qui es la verité mesme, & qui fondes les plus profonds secrets de mon cœur, combien i'ay desire la paix, & l'union des Royanmes d'Angleterre, & d'Escosse.

Ce fut alors que ce cœur Royal estant attendry sur son fils, sur l'image des cruautez, & persecutions de l'Eglise Catholique & sur les indignitez qu'on luy faisoit souffrir dans cette innocence, ses yeux verserent quelques larmes de compassion, qu'elle essuya promptement. Puis se tournant vers les Comtes, les pria que l'on traitast humainement ses pauures seruiteurs, les faisant

Les Reines, et Dam. Marie Stvart. 667 saisant iouyr des choses qu'elle leur auoit données par son testament, & leur permetrant d'assister prés d'elle à sa mort, & de là qu'on les renuovast en leurs pays sous la foy publique. L'inhumanité du Comte de Kent luy refusa l'assistance des fiens, & dît que tout cela ne feroit qu'augmenter la superstition. Mais elle luy dit : ne craignez point, ces pauures miserables ne desirent autre chose que de me dire le dernier Adieu, & ie sçay que ma sœur Elizabeth ne voudroit pas m'auoir refusé si peu de chose, veu que l'honneur mesme du sexe demande que mes seruantes y soient: le luy suis tres-proche parente, petite sille de Henry VII. & douairiere de France, outre l'onction de Reyne d'Escosse. Si vous n'accordez cette courtoisse à ma qualité, donnez la pour le moins à la tendre se d'vn cœur humain. Sur cette consideration on luy permet cinq ou six de ses domestiques pour l'accompagner au supplice, où elle s'achemina.

Cette diuine Reyne, que la France auoit veue marcher superbement dans les pompes de son Hymenée, lors qu'elle estoit suiuie de toute la gloire, marcha pour lors auec ce petit train, pour aller tendre le col au bourreau. Elle entra dans vne salle toute tapissée de noir, & monta sur yn eschaf-

Tome V. Vu

### 668 LA COVR SAINTE.

faut couvert des mesmes liurées pour accomplir le dernier acte de cette longue tragedie. Quel œil de furiene sur esblouy à l'aspect de cette face, dans qui les graces mourantes iettoient encore au dehors seur dernier éclat?

Si-tost qu'elle se fut assise sur vne chaire preparée à dessein, Beal leut le mandement, & l'Arrest outrageux de sa mort, qu'elle ouyt fort paisiblement, reprimant tous les mouuemens de la nature, pour s'abandonner à la grace, & à l'imitation de son Sauueur, Ensuite Flecher Doyen de Petrebourg, l'vn de ses malins consolateurs se presenta, luy sit vn discours de Pedan surla condition de sa vie passée, de la presente,& de celle qui estoit à venir, taschant de tout son pouvoir à la pervertir dans ce dernier combat. C'estoit le plus sensible de tous ses maux, d'ouyr en cet article de sa vie la harangue estudiée d'vn Ministre impertinent, & audacieux, voilà pourquoy elle l'interrompit plusieurs fois, & le pria de ne l'importuner point, asseurant qu'elle essoit confirmée en la Foy de l'ancienne Eglise Catholique & Romaine, & preste de répandre son sang là dessus. Neantmoins cet infame Docteur ne cessoit de la persecuter · de les remonstrances insques dans l'ombre de la mort.

Les Reines, et Dam. Marie Stvart. 669

Elle ietta les yeux par toute la sale pour voir si elle ne descouuriroit point son Confesseur pour luy demander l'absolution de ses pechez, mais on l'auoit bien empesché d'en approcher. Vne pauure fille de sa maisons'estant iettée à toute force parmy la preste, comme elle fut entrée, & qu'elle vid sa maistresse entre deux bourreaux, commença à jetter vn grand cry qui esmeût toute l'assistance : mais la Reyne ayant l'esprit present à tout, luy sit signe du doigt qu'il se falloit taire, si elle ne vouloit estre chassée. Alors les Comtes firent contenance de vouloir prier pour elle; mais elle les remercia de leur bonne volonté, disant que ce luy seroit vn crime de communiquer de prieres auec eux. Puis se tournant à cette multitude qui estoit enuiron de trois cens personnes, elle dit:

C'est un spectacle bien nouneau de voir une Reyne reduite à mourir sur un eschaffaut: Ien'ay pas appris à leuer le voile, & me despoüiller de mes ornemens Reyaux dans une si grande compagnie, & d'auoir des bourreaux pour valets de chambre; mais il faut vouloir tout ce que le Ciel veut, & obeër aux Arrests de la Pronidence diuine.

Ie protoste à la face du Dien vinant, que ie n'ay iamais attenté à la vie, ny à l'Estat de ma V u ij

### 670 LA COVE SAINTE.

cousine, ny commis autre chose digne de ce traittement, si l'on ne me veut imputer ma Religion, pour laquelle ie m'estime heureuse de respandre iusqu'à la derniere goutte de mon sang. Ie meis toute mon esperance en celuy que ie vois representé en cette Croix, que ie tiens en main, & ie me promets que cette mort temporelle sousserte pour son nom, me sera le commencement d'une vie eternelle auec les Anges & les ames bien-heureuses qui receuront mon sang, & le representeront deuant Dieu en remission de toutes mes ofsenses.

Là-dessus tout le monde pleura, & n'y en eut pas quatre en toute l'assistance de ses ennemis mesmes, qui eussent le pouvoir de retenir leurs larmes: le bourreau vestu d'vn habit de velours noir se ietta à genoux, & luy demanda pardon, qu'elle luy accorda fort volontiers, & à tous ses persecuteurs.

Apres ces paroles elle s'agenouilla, priant hautement en Latin, inuoquant la tres-sacrée mere de Dieu, & la triomphante compagnie des Saincts à son secours, pour combattre encore l'heresie par ses derniers soûpirs: elle redoubla ses plus ardentes prieres pour l'Eglise, pour son Royaume, pour la France, pour son sils, pour sa cruelle meurtriere, pour l'Ap-

LES REYNES, ET DAM. MARIE STVART: 674 gleterre, pour ses luges, & pour son bourreau, recommandant entre les mains du Sauueur du monde son esprit purisié par tant d'amour & de soussirances. Les dernieres paroles de son oraison furent celles-cy, Comme tes bras, Seigneur I E S V S-CHRIST, estoient estendus en la Croix, reçois moy de mesme entre les bras estendus de ta misericorde.

Elle baisoit incessamment vn Crucifix, qu'elle tenoit entre les mains, sur quoy vn des assistans, fâché de l'honneur qu'elle rendoit à la Croix, luy dît qu'il la falloit porter au cœur; mais elle repartit promprement au cœur & à la main. Puis elle se disposa à son supplice : & l'executeur luy voulut oster son grand manteau; mais elle le repoussa, demandant que cét office luy fust rendu par ses filles, qui s'approcherent pour la preparer au coup de la mort: Ellemesme s'accommodant le plus diligemment qu'elle pouvoit, & tendant son col & sa gorge plus blanche qu'albastre, assez bien découuerte pour vn si piteux suier. Cela fait, elle marqua ses Suiuantes du figne de la Croix, les baisa, & auec vn petit soûris leur dit Adieu, pour monstrer qu'elle mouroit aussi doucement que constamment, ne faisant non plus de resistance à la mort, que la fleur à celuy qui la cueille. Vu üj

### 672 LA COVE SAINTE.

Ces paurres creatures pleuroient amerement, & poussoient des sanglots à fendre les rochers, lors que la Reine leur dit; Comment ? i'ay répondu de vostre constance, & que vous ne me seriez point importunes : cependant vous vous laisses emporter à la desolation, lors que ie m'en vay changer vn Royaume temporel plein de miseres, à vn empire eternel, remply de selicitez,

Il se trouua qu'elle auoit encore sur soy vne Croix de grand prix, qu'elle voulut donner à vne de ses confidentes, promettant au bourreau de le faire recompenser d'autre-part. Mais cét ennemy de la Croix la rauit pour saouler son auarice. Et comme elle eut les yeux bandez, & qu'elle fut appliquée au funeste poteau, elle commença le Pseaume, In te Domine speraui; & parmy ces sacrées paroles, 1 manus tuas, qu'elle redoubla quantité de fois, l'executeur tremblant, & assez maladroit, luy dechargea vn coup de hache, & au lieu de donner sur le col, il frappa l'extremité du test, luy enfonça sa coeffure, & luy sit vne playe qui ne poudoit estre que douloureuse, puis rechargeant prom-prement deux autres coups il estleua la teste du corps, & la monstra publiquement tou-te palle & toute sangiante qu'elle éstoit,

Les Reines, et Dam Marie Stvart. 678 portant encore en ses yeux eclypsez les traits de cette belle ame, qui cessoit de l'appimer, & là dessus il cria d'vne voix horrible, Vine, la Reyne Elizabeth, ainsi perissent les ennemis de l'Enangile. Ce que le Doyen repeta, & le Comte de Kent y applaudit, lors que tout le monde estoit en pleurs.

Le sang fur recueilly dans des bassins d'argent, & le corps demeurant estendu sur l'eschaffaut, ses pauures filles s'approcherent demandans qu'il leur fust permis de le dépouiller, & de l'enseuelir de leurs mains: mais ce furieux Comte les chassa hors de la sale, & sit transporter ce sacré dépost en vne chambre du chasteau bien fermée, ordonnant de brûler le drap & les aix qui estoient empourprez du sang de cette Martyre, comme s'il y auoit element au monde qui fust capable d'effacer vne tache si celeste. Les deux filles ne laisserent pas de suiure des yeux le corps de leur maistresse, le regardant tant qu'elles pouuoient par les fentes d'une porte encore ensanglanté & demy couvert, elles demeu-roient là comme des Magdeleines au sepul-chre, insques à temps qu'il sut enterré en l'Eglise Cathedrale de Petrebourg, où tous les gens-de-bien, tant qu'il leur estoit permis, alloient souspirer sur son tombeau. La nouvelle estant venue dans Londres, Vu iiii

toutes les cloches sonnerent par réjouissance pour porter la nouvelle à la cruelle Elizabeth, qui se cacha plustost de honte que de dueil, quoy qu'elle feignist estre extremement touchée de la mort de sa cousine, & en effet elle sentoit quelquesfois des remords de conscience, & auoit des songes horribles qui la faisoient crier la nuict, & eueiller ses femmes de chambre auec frayeur,

AVII. Tant qu'il y aura des veritez, des vertus & des hommes sur la corre, cette playe saignera; tant qu'il y aura des yeux, & des larmes dans ce lieu de miseres, on les sera distiller sur ces Royales cendres, & la pieté des viuans ne se lassera iamais d'épandre à pleines mains des lis, des willets & des roses sur sa tombe. Marie que le Ciel absout, intente un procez eternel contre Elizabeth, elle sera promenée par autant de tribunaux qu'il y a d'esprits raisonnables, & sera tousiours condamnée sans finir sa misere, pour n'auoir fait aucune sin à son iniustice.

Il semble que Dieu luy a voulu donner expressement vne longue vie, comme à Cain, à Herodes, à Tybere, & tant d'autres tyrans pour combler ses iniquités, pour posseder un sceptre sanglant parmy les soupçons, les frayeurs, lus dessiances, & voir son Enfertoute viuante, Les Reines, et Dam. Marie Stvart. 675 lors que tombant enfin dans une vieillesse impuissante, & meprisée des siens mesmes, elle se plaignoit souvent que tout le monde l'abandonnoit, & qu'elle n'auoit personne à qui elle se put sier.

Le Ciel a fait secher sa racine sur terre, lea fait mourir sans enfans, & a mis sur son thrône le sang de Marie, qui tient aujourd'huy la

Couronne d'Angleterre & d'Escosse.

Grand Dieu! s'il est permis d'entrer dans cette nue de mystères, & de secrets que vous cachez à nos yeux, n'est ce pas de ce sang que l'on verra sortir quelque iour un sleuron le plus illustre de toute la posterité, qui sera naistre un siecle d'or entre ses mains, qui sera triempher l'ancienne pieté, & la portera sur ses épaules Royales, iusques dans le thrûne de la gloire: qui rendra des bonneurs divins aux cendres de sa mere, & sera croistre sur sa tombe des Cyprez, qui porteront iusques aux estoilles ce beau nom, qu'ils auront graué sur leurs sueilles.

Elizabeth ne sera plus alors qu'un phantosme d'horreur, & ses pernicieux Conseillers puroistront autour d'elle, comme les plus palles

ombres de l'Enfer.

La Bretagne s'éucillera de cette longue lethargie, & regardera auec veneration celle qu'elle a deshonoré auec tant de fureur.

Incomparable Marie! ne disons plus que la Prouidence a esté marastre pour vous, & qu'el-

### 636 LA COVE SAINTE.

le vous a traittée auec trop de riqueur & de vislence. Elle vous a fait entrer dans vne lice toute connerte de Palmes & de Lauriers, que vons anezarrosez de vos larmes, cultinez pas vos trauaux, ennoblis par vos combats, & honorez de vostre sang. Elle vous a fait monter sur un eschaffaut, où vous auez joué la premiere & la plus glorieuse tragedie qui fut iamais reprefentée dans le monde en vostre sexe, & en vostre condition. Les Anges, b dinine Princesse! consemploient sur les portes du Ciel auec admiration vostre combat, animoient vostre constance, thantoient vos louanges, & preparoient à l'eney was Couronnes.

Vn cœur de femme contre cent Leupards; ve zeur de diamant contre mille marteaux, qui L'a iamais flèchy par la violence, qui ne s'ef point laissé gagner à l'éclat des bonnears, qui s trempé dans le fiel les plus delicieux consenumens de la vie pour suiure son Iesus, son navel,

son crucifié.

Vne Reyne la plus Catholique qui fet au monde, qui n'honoroit rien tant que les Eglifes, les Prestres & les Autels, estre quasi vingt aus fans Eglise, sans Prestre, sans Antel, por faire en soy un Temple de son corps, un Antel de son cœur, & un facrifice de son sang: mais que dis-je dans une mort si abandonnée, este l'Ansel, la victime & le Prestre de soy-mesme? Quel Manyr a sanctific tant de prisons? quelle

Les Reynes, et Dam. Marie Stvartio77 Vierge aveu la vingtième année de sa captinité? qui iamais a experimenté taut de morts en vne seule mort? qui l'a veuë venir auec plus de froideur? qui l'a carresse auec plus de ioye? qui l'a ménagée auec plus de prudence, & qui ensin l'a consommée auec plus de gloire?

Vostre beau nom, à Marie : porté sur l'aisle d'une triomphante renommée, passe les terres & les mers, sert d'objet à la veneration des peuples, & d'ornement au Ciel, où vostre ame ionyt auantageusement des douceurs de la beatitude.

Regardez, à belle ame : vos Isles & vos Royaumes, de ces yeux éclairez des rayons de la face diuine, considerez ces flots de l'Ocean, qui ne cessent de porter la memoire de vos faits aux extremitez de la terre, pardonnez à vos subjets, & lauez ensin la tache de ce sang genereux, que vous auez mieux aymé estre le messager de la reconciliation, que le porteur de la vangeance.

O grande & illustre Bretagne est-il possible que ce sang n'ait point encore operé sur la dureté de ton cœur, & que tu te plaises tousours à combatre le Ciel à main armée, pour t'opposer à ton salut, & sermer la porte à ta selicité? Où est cette gloire de ton Christianisme, qui te sai-soit anciennement regarder comme une terre de benedition, laquelle onuroit son sein pour donner tant de Dosteurs à l'Europe, tant de lumisares à la dostrine de l'Eglise, tant d'exemples de pieté à toutala Chresienté, & tant de Conses.

seurs au Paradis. Tes Rois forcoient le chemiu du Ciel d'une pieuse violence, & les peuples les suinoient à la foule. On ne parloit chez toy que d'abeissance à l'Eglise Romaine, que de Saintts, que de Reliques, que de piete, que de combas de vertu, que de couronnes, & depuis qu'un demon d'amour & de rebellion, pousse du plus noir des abysmes, s'empara de l'ame d'un miserable Roy, tu as souille ta sanctification, tu as destruit ton santiuaire, dont les pitoyables Reliques sont encores espanduës par tout le monde, & les pierres sacrées de ce Temple gemissances parmy les Nations estrangeres, attendent le iour de la Instice de Dieu, & la reunion des esprits au point de fon seruice. Qu'as tu fait du berceau de Constantin, & de saincte Helene, qui sont nez chez toy pour donner des laix à toute la Chreziente? Qu'as-tu fait de tant de pierres-precienses qui composoient ce diademe d'honneur, dont les rayons donnoient auec admiration dans les yeux de tous les peuples du monde? Retourne, Sunamite! retourne, à belle Isle, retourne à tou principe, la main de Dieu n'est point racourcie, & ses bras sont tousiours tendus à ton obeissance. Si les mains insolentes de l'Heresse ent trouse le moyen de leuer des barrieres qui estoiens plantées & affermies par l'espace de dix siecles, penses-18 que celles de la vraye pietene puissent arracher les desordres qui se sont glissez parmy la nuiti d'un secle corrompu? Ne t'imagine point des horreun,

LES REINES, ET DAM MARIE STVART. 679 des renuersemens d'Estat, des ruynes du temporel, des dégats, ensin Rome auec ses inquisitions de ses foudres. Le rayon du Soleil sera sondre la manne que le ser n'a pû consommer : le sang de cette Reyne immortelle cassera le diamant, de sera un iour des essets que nous ne pouvons croire, de que la posserité ne seque au aiamais assez admirer.

C'est dans vos veines, à l'auguste Monarque. de la grande Bretagne, que coule encore ce bean sang : Cette cruelle bache, qui fit tomber trois couronnes auec une seule teste, n'a pas encore sous versé, il se conserue en vostre corps, & en celuy de vostre posterité, animé des esprits de Marie, & imprimé des images de su bonté. C'est luy qui vous donne un esprit si temperé, des inclinations si aymables, des vertus si royales, & une Maiesté si triomphante. C'est luy qui vous vnit auec la Reyne vostre tres-chere espouse, a'vne volonté si cordiale, d'un amour si parfait, & qui fait que vostre image est un continuel sacrifice de ces anciens, où l'on presentoit des victimes qui n'auoient point de fiel. La Reyne d'Escosse vostre ayeule fut donnée à la France, & la France vous a rendu vne Princesse selon le cœur de Dieu & selon le vostre, un fleuron de nos lys, fille de Roy, sœur de Roy, femme de Roy, toute Royale de sang, de Religion, de piete, de prudence & de courage. Elle entre dans vos soins, elle prend part à vos trauaux, elle conspire à vos desseins, son esprit sourne dans le vostre, & le vostre s'ajuste conti-

### 680 LA COVA SAINTE.

nnallement au sien : Ce sont deux horloges extismement bien reglèes, qui se respondent à toute les heures du tout.

Grandes Maieston Britanniques! portez ma mesme joug dans le service de Dieu, & la pieté de vos ancestres, & comme vons ne faites qu'vn cœur, ne faites aussi qu'une Religion: Mais saites celle que vostre ayeule d'éternelle memoire a pratiquée par ses vertus, monstrée par ses exemples, honorée de sa conscience, & sœllée de son sang.





LES

# CAVALIERS.

<del>क्रिक्: क्रिक्: क्रिक्</del>: <del>क्रिक्</del>: क्रिक्: क्रिक्: क्रिक्: क्रिक्

## NOBLESSE

QVI FAIT PROFESSION

DES ARMES.



Braue & sourageuse Noblesse, dont les ayeuls ont arboré les estendars de la Croix sur les terres des Insidelles, & cimen-

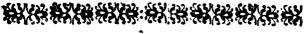
té les Monarchies de leur sang! l'est à vous que i adresse ces lignes, c'est pour vous que ma plume trauaille, poussée d'un genereux dessein qu'elle a d'honorer vostre profession.

C'est icy, que ie vous represente les wrayes marques de la valeur; icy que i estale les palmes & les couronnes qui ont entouré le chef de vos peres ; icy que ie releue le prix des belles & glorieuses actions qui sont reseruées à vostre imitation. Entrez d'un pas ferme, & d'un courage asseuré dans ce temple de gloire; vous per suadant qu'il n'y a rien de si grand as monde que de fouler aux pieds les fausses grandeurs, & deisier les versus. L'honneur mondain est le festin des Dieux (disoit un ancien) où les ambitieux ne sont inuitez qu'en qualité d'Ixions & de Tentales, pour y seruir de Bouffons: mais celuy qui consiste en la vaillance, coniointe à l'integrité des mœurs, doit estre l'objet de vos affections, la recompense de vos labeurs, & le trophée de vostre memoire.

Regardez seulement d'un œil fauorable ce petit trauail que ie consacre à vostre salut, & donnez par vos vertus l'effect à mes prieres, & l'accomplissement à mes

escrits.

Lc



# LE CAVALIER.

## SECTION I.

EXCELLENCE DE LA vertu guerriere.



I la profession des armes estoit aussi bien conduite comme elle est excellente & necessaire dans la vie ciuile, nous n'aurions point assez d'yeux pour la contempler,

ny assez de langues pour la louer: & quand nostre espritauroit donné insques au plus haut poinct de l'admiration, il trouveroit tousiours en ce sujet des merueilles qui se-

roient par dessus son essor.

Dieu mesme enuie la gloire des armes, des arquandilse fait surnommer le Dieu des armées. & que les Prophetes nous le representent dans vn chariot de seu, tout entouré de legions slamboyantes, lors que les colomnes du Ciel tremblent sous ses pas, que les rochers se creuent, que les abysmes fremissent, & que toutes les creatures de Tome V.

LA COVE SAINTE.

l'Vniuers frissonnent sous les éclairs insupportables de sa Majesté. En effect ce grand Monarque du Ciel & de la terre, ne cesse de faire la guerre, & si nous voulons bien considerer ses procedures, nous trouuerons qu'il y a plus de cinquante siecles qu'il a mis le siege deuant vne ville rebelle, qui a pour fossez des abysmes d'iniquité; pour murailles & remparts l'endurcissement: pour tours & bouleuarts, des montagnes d'orgueil: pour armes la resistance aux inspirations divines: pour artillerie, le tumulte & l'insolence: pour maisons, des cachots d'hypocrisse: pour palais des labyrinthes de dissimulation : pour siege, l'impieté: pour temple, sa propre volonté: pour idoles, l'amour de soy-mesme: pour Capitaine, l'aueuglement, pour soldats les passions déreglées: pour conseil, la folie: & pour constance, l'opiniastreté.

Dieu mécs.

Ville

afficgée de

Cette ville, en vn mot, c'est le cœur hudes at- main; auquel Dieu liure tous les iours des batailles, pour nous donner la liberté par nostre captiuité, l'esseuation par nostre cheute, la grandeur par nostre abaissement, & la vie par la mort, qui nous fait mourir à toutes les choses mortes, pour viure en l'immortalité.

> Dieu veut que nous combattions à son exemple, non seulement auec les armes spi

rituelles, mais aussi quelques sois auec les armes materielles: & c'est chose bien considerable, qu'Abraham le premier pere de tous les Fidelles a esté guerrier; puisque sainct Ambroise faisant le denombrement de ses titres, selon l'Escriture, monstre qu'ilestoit bros. Religieux, bon Iusticier, bon Capitaire, at a ne, bon Hoste, & bon Mary. Encore est ce Fide vn traich bien plus emerueillable, de dire ce primus, suspitual qu'a remarqué Clement Alexandrin, que precila premiere armée des Fidelles, qui fut ia. puns in mais, marchoit sans y penser, sous la figure frede la Croix, & le nom du Sauueur; quoy nums que ce fust deux mille ans enuiron deuant son la naissance du Messie.

Le quatorzíesme chapitre de la Genese adamis nous apprend que neuf Roys se metrent en bossissacampagne auec leurs troupes, pour combatre quatre contre cinq. Ceux de Sodome lus.
& de Gomorrhe y estoient en personne, qui
comme Princes esseminez tourquerent le
dos au premier choc, & en suyant se laisserent tomber dans des puits de bitume Leur
déroute donna le loisir à leurs ennemis de
piller tout le pays: où le pauure Loth, neueu d'Abraham sut surpris, ayant choisi de
malheur son domicile en vn terroir qui
estoit sertile en biens & en iniquitez.

Les nouuelles estans venues aux oreilles d'Abraham, il arme promptement ses do-

Xx ij

mestiques, qui estoient au nombre de trois cens dix-huit, & auec des Pasteurs il attaque des Rois, qu'il surmonte valeureusement, remenant son parent, & tout le butin que les ennemis auoient enleué. Voilà la premiere bataille signalée en l'Escriture, où ce braue Docteur d'Alexandrie, que i'ay preallegué, subrilise fort bien, & dit que le nombre des soldars d'Abraham est representé par trois lettres Grecques T.I.H. dont la premiere signifie la Croix, & les deux autres, le nom du Sauueur, Dieu voulant ainsi consacrer les premieres armes des Croyans, par les mysteres de sa grandeur, pour nous monstrer que la milice qui va d'vne bonne conduite, est son œuure & sa gloire.

Guerriers Soleils. Aussi ne trouuons-nous pas que le nom de Soleil ait esté donné és lettres sacrées, à vn homme viuant, auec tant de lustre & d'applaudissement, sinon à vn guerrier; & au premier des guerriers: ie veux parler de Samson, qui vaut autant à dire en nostre langue, comme Soleil; où il semble que l'Escriture nous mene par la main, pour nous faire reconnoistre que la profession militaire, qui est dans la bonne conduite, excelle autant sur les vacations communes des hommes, que fait le Soleil pardessus les estoilles. Car les lettres, mesme l'eloquen-

ce & les arts, qui s'estallent auec tant d'esclar dans l'estime des hommes, sont couuertes sous les aisses de la vertu militaire; commeatres bien reconnu l'Orateur Romain. Nous ne lisons pas que le Soleit se soit iamais arresté pour ouyr les belles paroles d'une langue diserte, ny pour considerer les theatres & les amphitheatres des Romains, ny les jeux Olympiques des Grecs, ny tous les objets d'admiration qui sont dans l'industrie des hommes : mais bien sçauons-nous par l'oracle des veritez que ce grand astre qui est admiré de tout le monde, est demeuré comme charmé à la voix d'vn Caualier, l'Illustre Iosué, lors qu'il faifoit tant de beaux faits d'armes: comme s'il cust voulu admirer ses prouesses, & éclairer ses conquestes.

Et qu'y a-il aussi de plus admirable au Grandeur & monde, que de voir un homme couvert exceld'acier, qui voltige sur un genereux chelence ual, & qui s' en vala teste baissée se lancer à d'un brave travers des hataillons tout herissez de lan-Capices & diespées, à travers tant de mousque taine, tades, tant de gresses de fer, & tant d'effroyables images de mort, qu'il desse aussi franchement comme s'il estoit immortel, & espargne aussi peu sa vie comme s'il en

auoit vne centaine à pordre?

Quel spectacle, que de le considerer dans

Xx iij

vne furieuse mélée, comme vn soudre dans la nuë, qui sorce sa prison, & rompt tous les obstacles, volant sur les aisses du seu, & le son grondant des tonnerres, pour écornes la pointe des rochers?

Quel effroy de le contempler en vne autre posture, forçant vne muraille qui est toute bordée d'armes & de terreurs, & allant au danger auecque le mesme pas & le mesme visage qu'vn autre iroit au festin?

Quel appuy & quelle consolation pour var pauure peuple, que l'iniustice & l'hostilité vont égorger comme moutons destinez à la boucherie, d'apperceueir vn braue Capitaine auec vn escadron volant, qui dissipe la malignité de ses sorces, contrées à la ruine des innocens, & parla lumiere de ses armes

change tous les orages en terenité?

O la beauté, que de receuoir en ses combats des playes dont-il sort plus de gloiro que de sang! O la grandeur que de mois sonner des palmes au milieu de tant d'espines! O la felicité, que de voir ses batailles suivies de tant de lauriers, de coniouyssances, & d'applaudissemens des peuples qui sont sauvez par cette vertu militaire! Comment tout ce qui est en cette prosession ne seroit-il glorieux, veu que la mort mesme, qui est le terrible des terribles, monstre vu visage tout riant'à ceux qui s'enseuelissent

tombeau d'honneur ?

Il semble que les histoires sacrées descri- Comuent mesme auec quelque complaisance ces plaisagrands Capitaines, lors qu'elles les font l'himarcher en la guerre. Ainsi disent-elles stoires d'vn Iudas Machabée, qu'ayant pris ses ar-les brames il parut comme vn geant, & que dans la ues Camélée il fut veu comme yn Lyon rugissant, pitai-nes. qui va fondre sur la proye. Ainsi déchif- Induit frent-elles au second des Roys les prouesses le lori-de Dauid, & des autres valeureux person- cut Gimages qui ont fleury de son temps, auec des eat, si-Eloges fort particuliers. Ainsi vont-elles milis depeignant la force, la prudence, & les stra- eft leoni tagemes de Gedeon contre les Madianites, " oped'vn narré fort admirable. " Suis, Eg.

La valeur est vn rauissement qui empor. seut se tous les esprits, & grands & petits, & sub- lus les tils & grossiers, à honorer ses qualitez. Ari-nis rustore le plus poly iugement qui ait esté aux giens in fiecles passez, admira tant cette force guer- tione. riere, quoy qu'éloignée de sa profession, Maqu'il a fait vn belhymne à sa louange, lequel 3, se produce encore dans Diogene Laërce, où 2.

il l'appelle vertu tres. laborieuse aux mor-Reg. 3. tels; mais le plus bel ornement de la vie ciuile, vertu qui a des beautez si attrayantes que les cœurs les plus genereux cherchent la mort à l'enuy, pour jouyr de l'éclat de sa Xx iiij. gloire,

Que si cette valeur a tant d'attraits, con siderée seulement dans les termes de la na. ture, que sera-ce si elle est vne foisreleuce par le secours de la grace & des verres, qui lui ostent tour ce qu'elle a de sauuage, pour la faire reluire des rayons d'vne vraye & falutaire Maiesté ? Y a-t'il chose plus aimable en tout l'Univers, que de voir vn Caualier valeureux, accompagné des qualitez de la pieré, de la prudence, de la iustice, de la liberalité, de la bonté, de l'honnesteté, & de toutes les autres parties, qui sont dans vne belle nature, ce que sont les estoilles semées fur l'azur des globes celestes ».

O Noblesse! si vous sçauiez connoistre vostre execellence & conformer vostrenia. à vostre dignité, quel lustre & quel appuy vous apporteriez au Christianisme & C'est la foy d'vn guerrier, & d'vn guernier forty du Paganisme, que la bouche du Dieuviuant a exaltée par-dessus toute la pieté des Israëlites, lors qu'il loua si hautement le Guer- Centenier de l'Euangile, pour auoir con-

l'Euangile. Actor.

recom-fessé que le Sauueur auoit autant de puissance sur les maladies, & sur les choses insensibles, qu'vn Capitaine bien absolu auroit sur les soldats. C'est vn guerrier, que sainct Pierre à la releuation de l'Ange, consacra tout le premier à la foy, comme les premices de la Gentilité. Ce sont les guerriers qui remplissent si souvent nos Martyrologes de leurs noms: nos esprits de leur veneration, & nos bouches de prieres que nous leur offrons. Ces cœurs ont esté de tout temps capables de receuoir les semences des plus illustres vertus, & auiourd'huy on les laisse pourrir dans la lâcheté, l'ordure & la brutalité.

O Noblesse! ne vous trompez point en la reconnoissance des marques de vostre profession & ne vous flattez point sous vn faux masque de valeur. Ie veux iey vous representer le Palais de la vertu militaire, & vous monstrer le chemin qu'il faut tenir pour y arriuer, & ne se laisser point seduire par des phantosmes & illusions de grandeur qui ne sont grosses que de sumées; & qui apres auoir promis de faire enfanter les montagnes, ne produisent que des rats & des vermines.

#### SECTION IL

L'entrée du Palais de la Valeur, & les illusions des Salmonées, ou Rodomons.

Ingenieux Delben, qui a fait toute la Philosophie morale d'Aristote en excellens tableaux, nous depeint à l'entrée du Palais de la Valeur, vne maistresse enra-

LA COVE SAINTE. gee qu'on appelle l'Audace, qui seduit vne infinité de petits Salmonées ou Rodomons, sous couleur de vertu. Il est vray qu'elle est muerte dans cette peinture; mais i'ay deliberé de la monstrer plus animée en ce traité, & vous découurir les artifices & les damnables maximes dont elle se sert pour tromper les esprits de ce siecle, afin que la connoissance du mal nous fournisse plus de facilité pour l'application des remedes.

Permettez-moyicy, mon Lecteur i d'imi, derusde ter le grand S. Isidore, qui pour representer confu-An vi- plus naïfuement l'horreur des vices, les fait disputer contre les vertus, & leur meten Ovir- bouche toutes leurs mauuaises maximes. Donnez-moy cette liberté que ie voussigure les desordres qui sont auiourd'huy en la noblesse corrompue, par la bouche d'vn Rabsaces, qui est le méchant Caualier, les quel se méle de donner des preceptes à la ieunesse, & luy dicter de tres pernicieux conseils qui seront apres refutez par le Caualier Chrestien.

NOTEZ QVE VOICY les damnables preceptes de Rabíaces, le faux Caualier, qui contiennent vne vraye satyre des mœurs de la Noblesse corrompuë.

Va au deuant de la Noblesse qui cherche la gloire des armes, & qu'il prend par la main vn ieune-homme qu'il void susceptible de ses impressions, & luy monstre au lieu du vray domicile de la Force, vn Palais tout de vent, basty sur le vis-argent, où croissent des palmes & des lauriers semblables aux fruits de Sodome, qui s'éparpillent tout en cendres, lors qu'on les pense toucher. Là dessuil luy tient ces discours, où vous ne reconnoissez que trop les mœurs & les inclinations qui regnent aux petits Salmonées de ce siecle.

Mon Gentil-hommes te voicy dans le Palais de la Valeur, & ie suis celuy que tu cherches: ie suis venu à dessein au deuant de toy pour te receuoir à bras ouverts, & te dicter de ma bouche des preceptes qui te feront esgaler la gloire des Cesars & des Alexandres. 694 LA COVE SAINTE.

l'auouë bien que le tempsa esté que les braues Caualiers prenoient l'épée de l'Autel, pour l'employer à l'honneur des Autels, & viure dans l'exercice des armes, comme dans le Temple du Dieu des armées; mais ces façons de faire se trouvent plus dans les vieilles histoires que dans les mœurs des hommes qui viuent à present. Si tu veux estre vn Caualier du siecle, ie veux que tu

mier eltre vn Caualier du siecle, ie veux que tu desordeuiennes vn petit Cyclope, & que tu sçadre de ches fort peu que c'est de Dieuny de Reliblesse, gion: si ce n'est pour iurer l'vn, & profanse
vne l'autre: le craindrois que cette deuotion ne
grande
impieté. l'amollist le courage, qu'on estime auiourd'huy n'estre pas d'assez bonne trempe s'il
n'a force impietez. Tes sermens seront tes

n'a force impietez. Tes sermens seront tes brutale sacremens; tes mysteres, la cabale des int-& infapies; la table sera ton Autel: les plass tes sacrifices; & tu tiendras ton épée comme vue

Deïté que su porteras penduë à ta ceinture, sans l'aller chercher plus loin; s'il saus par ceremonies aller à l'Eglise, su iras comme si tu allois à vn ballet, sans apprehension de la Maiesté diuine; car cela te pourrois donner de la melanchalie; & quand tu y seras, sans faire autre distinction du prophane, & du sacré, tu te mettras à rite & à gausser sur les occurrences qui se presenteront, car encore saut-il passer ioyeusement ce peu de mauuais temps. Tu te mettras en diver-

ses postures, qui sentiront fort le baste-leur, pour garder la bien-seance des gens de ta sorte, & s'il n'y a rien pour deuiser & dire le mot, pour le moins tu tourneras la teste de tous costez, & chasseras des yeux & de la pensée apres les obiets qui peuuent contenter les sens. le sçay bien que tout cela, prisau monde de l'ancienne pieté, est tenu pour vn grand sacrilege; mais tu en es capable: & si ta mine ne me trompe point, tu ne seras iamais de ces scrupuleux, qui pensent que les Eglises ne soient faites que pour prier.

Tu apprendras de bonne-heure à mentir, II. Dec. iurer pariurer, médire & blasphemer : car ordre. c'est vne Rhetorique sort ordinaire en la La lan-bouche de nos Salmonées. Ne vas point blaschercher dans les vieilles histoires, comme Phe-Charles huitième, qui trancha les Alpes, mes & conquesta le Royaume de Naples, & fit lomtrembler Constantinople auec ses Otho-nies. mans de la seule ombre de son nom, n'osoit pas seulement iurer sa foy: nous ne sommes plus en ce temps-là, on est si accoustumé maintenant à mentir, qu'il faut que les ser-mens montent par estages iusques aux nuës pour asseurer vne verité; encore à force d'en iurer la prend-t'on pour vn mensonge. Et quand bien il n'y auroit autre raison de iurer que pour saire l'habile-homme, puis696 LA COVR SAINTE. que tu ne peux estre vaillant du bras, il faut

trancher hardiment de la langue.

dre. ducls.

Que les fougues & les rodomontades ne Desor- tarissent amais en ta bouche, non plus que l'eau dans les grosses rivieres. Si tu veux auoir vne des grandes vertus du temps, il faut que tu sois hagard, & hargneux, que tu ne parles de rien que de duels, que de dessis, & que d'assignations, & qu'aussi tost que tu entendras parler de quelque homme de valeur, tu dies que tu as enuie de le voir va iour l'épée en la main, & que tu en as dessa bien veu d'autres sur qui tu as eu de grands auantages. Iure à bon escient qu'vn tel t'a fait tort; mais que tu en tireras la repara-tion seellée de son sang: dispute, brouille, rapporte, sais naistre des querelles sur la pointe d'une éguille, presse pour seruir de second à celuy-cy & à celuy-là; mais enga-ge toûiours les autres, & retire le plus dex-

ge toûiours les autres, & retire le plus dex-trement que tu pourras, ton épingle du ieu. Croy moy, que tout le mestier ne consiste qu'à faire bonne mine; si tu pouvois sein-dre des playes comme les heretiques sont les saux miracles, ce ne seroit pas mal-aui-sé: car toute la vaillance va maintenant là; il sussit qu'on die que tu es vn homme à mourir, ou à tuer de gaïeté de cœur. Il est vray qu'anciennement quelques duels se sont permis en temps de guerre, d'ennemy

contre ennemy, & executez auec l'aueu & la presence des Capitaines de part & d'autre, qui les voyoient auec beaucoup de solemnité. Ainsi le braue Cheualier Bayard, l'œil & le bras de la milice Françoise, tua Alphonse de Soromaiore Espagnol, dans le champ de bataille, aux yeux des deux partis, qui regardoient ce spectacle. Cela l'entoit son guerrier bien asseuré d'entrer en lice auec les loix militaires, en presence de fon Chef, contre yn aduersaire d'autre Nation. Aujourd'huy où trouverons nous de semblables valeurs? il faut necessairement chercher la nuich & les lieux écartez, & les voiries pour faire vn duel : car ie re laisse à penser le beau spectacle que ce seroit, si on contemploit d'vn theatre la contenance de ces Rodomons, qui sont les plus sougueux en paroles. On les verroit trembler, pallir, frissonner, s'éblouir, se troubler & se faire enfin tuer comme les plus miserables animaux. Cela ne seroit pas honneste, en-core faut il quelque bandeau pour couurir les lâchetez qu'on trouue dans ces combats clandestins.

Tant plus vn homme est roturier, ou conard, ou mal-heureux, d'autant plus doitil rechercher tels duels. Ie dis roturier; quoy que ie n'ignore pas que ç'air esté aurressois le mestier des esclaues; mais l'opi-

nion en fait maintenant vn trait de Gentilhomme. Voilà pour quoy ceux-là qui se sentent de basse extraction, recherchent plus ardemment de telles occasions, comme si elles deuoient effacer leur ignominie. Ie dis couard; car c'est faire le hardy en vn fait tres lâche, où les laquais & les écorcheurs de veaux peuvent estre maistres dés le premier iour. Ie dis mal-heureux, car c'est le moyen de consommer son mal-heur, sans auoir beaucoup de témoins: il faut que les deses pour quelque porte pour s'échaper de la vie, comme les bestes enragées seroient d'une lice, en sautant par-dessus les barrieres. Enfin quand tu mourras en ce combat, tu ne sçaurois perdre qu'vne méchante ame: & quoy que tu sois mont tres-lâchement, nos Salmonées diront que tu seras mort au lict d'honneur, & cela suffit pour, estre vaillant à la mode.

Quand tu seras en guerre, tu seras le Desor-petit barbaro, en sorte que les païsans t'aptres. La prehendent plus qu'vne armée de Huns & prehendent plus qu'vne armée de Huns & mie en de Tartares. Si tu as quelque commandequerre. ment, tu marcheras tout boussy de gloire, & te seras signaler par les desastres des pauures. Que si on parle de mettre la main à la bourse, tu payeras tes hostes en menaces, & tes soldats par la permission des crimes. Tu tâcheras d'alonger la guerre tast

que

LES CAVALIERS. 699
que tu pourras: & si tu pouvois tuer la
Paix, il luy faudroit passer ton épée au trauers du corps, comme à la plus grande ennemie des belles actions. Tu ne te hazarderas point beaucoup d'aller aux mousquetades, si ce n'est qu'on charge les mousquets de poudre de Cypre, comme a dit vn
Autheur du temps, ou qu'on iette des pistoles pour des boulets. Ne te mets pas
en peine du nombre de tes playes, tu les
compteras toussours plus facilement que
tes crimes.

Pour ce qui touche le vice d'impureté, v. Defie n'ordonne point de bornes à ta concu- d'impureté piscence, non plus que desanté à sa raison. Pureté sa disson aimoit pour deuenir meilleur: & tresvoieune Caualier qui recherchoit vne Da- lue. me par les voyes legitimes d'vn honneste mariage, se faisoit vertueux pour estre aimé, tant l'amour & la vertu auoient alors de correspondance. On taschoit de loger tousiours ses affections en bon lieu, pour se faire homme-de-bien par l'impuration de ses amours, qui est le plus delicieux chemin qu'on sçauroit trouuer à l'innocence. Tout se traittoit auec tant d'honneur, qu'on apprehendoit la moindre tache de blasme, beaucoup plus que la mort. Auiourd'huy on n'y va pas ainsi: Si tu veux suiure le cours du temps, & les procedures des Sal-

Tome V. Yy

700 LA COVE SAINTE. monées, tes voluptez seront sans ordre, comme ta conuoitise sans mesure. Tu feras trophée du des-honneur, & tu n'auras point d'antre fin en aimant que le vice, ny d'autres moyens que ceux que te fournira la brutalité: Tu ne feras point de difference entre le lict des mariez, celuy des Vierges & des femmes publiques, & quand ru auras feduit vne mal heureuse fille, tu t'en vanteras comme si tu auois gagné vne-ville.

VI.Dcsordre. Les débauches perpe-

Il faudra pour cet effect que tu entre. tiennes la brauerie, le ventre & le jeu : car ce seront les Demons les plus familiers à tes humeurs: Tu leueras les plus superbes ruelles, estoffes de la boutique des Marchands, pour couurir tes ordures, d'or & d'écarlate, & tu tiendras tous les meilleurs artisans en haleine pour te seruir : Quand il faudra payer tes debtes, su vengeras à force d'iniures les biens fairs, & combleraston infidelité par toutes sortes d'ingratitudes. Si tu as des suiets, tu les traitteras comme des

dre, La barbaricau gouuernement de ses

Desor- esclaues, & les gouverneras avec toute rigueur, exerçant de la violence sur leurs corps, & des rapines sur leur bien, l'vn nourrira tes chiens, l'autre tes cheuaux, l'autre tes valets, qui sont ordinairement de petits Tartares, dont l'insolence somentée par fubicis. les Maistres & Seigneurs, fait tout ce qu'on peut attendre d'vne ame servile, qui a l'44.

LES CAVALTERS.

thorité dans les mains. Encore tâcherastu de faire accroire aux bonnes-gens, que ce que tuen as fait, c'est pour leur conser. nation, comme on disoit à ce paure Pa-Reur, à qui les sacrifices d'Hercules mangeoient plus de Brebis que n'eussent fait vne armée de loups. Ta table nonobstant les larmes & les necessitez du public, sera tousiours foisonnante en delices, & pour tes recreations tu ioueras l'or à pleines mains, quoy que ce soit le sang de tant de personnes, ausquelles tu es redeuable. Tu leras le mignő de la fortune,& il faudra que les richesses des pecunieux, l'industrie des artisans, la vertu des innocens, la faim mesme & les miseres des plus calamiteux, soient tributaires à ton luxe.

Ie veux que tu paroisses à l'exterieur auec VIII. vn visage ouuert, vne mine riante, vne fa- dre. La çon fort honneste; mais au dedans tu seras perfiplein de cauteles, & ton cœur aura toûiours plus de taches, que la peau la plus mouchetée d'une Pantere. Tu vendras ton ame à l'ambition, & pour auancer ta fortune, tu n'écoûteras ny Dieu, ny Ange, ny conscience, ny vertu. Tu n'auras égard à la Mœurs personne ny de pere, ny de mere, ny de frenables,
res, ny de sœurs, mais la mesure de toutes ces amitiez sera celle de tes interests. Il ne faudra pas que tu estimes rien d'iniuste,

Yyij

### LA COVR SAINTE.

quand il sera pour ton accommodement, ny que tu fasses le scrupuleux en matiere de conscience, de quel costé que le gain vienne il est toûjours de bonne odeur. Auec le teps tute feras vn esprit bien plus noir que ceux de l'abisme, & pour desarçoner vn innocet, tu n'épargneras point les persidies & les trahisons qui ont esté autressois estimées bien horribles; mais l'accoustum ace du sie cle, qui est si naturalizé das le vice, fait qu'o s'appriuoise maintenant auec les monstres. Tu feras profit de tout, si tu peux, & n'y aura vice duquel tu ne tires tribut. Tes paroles seront pleines d'artifice, ton artifice de promesses, & tes promesses de vent. Enfin tu viuras dans le Christianisme, presque comme seroit vn Ianissaire à la Porte du Grand-Turc,& pour recompense quand tu auras finy tes iours, qui ne peuuent plus long-temps durer, tu iras droit au Paradis de Mahomet, auec ces grandes lumieres, Sardanapale, Epicure, Bajazet & Selim.

Vo.id les infames & pernicieux discours que tonoit ce mauuais Maistre, à ce ieune-homme, où vous pourrez remarquer vne vraye satyre de la vie de plusieurs qui se dissent nobles, quoy que leurs mœurs encherissent encore par-dessus toutes ces paroles & que l'imagination d'vn autheur n'en sçauroit tant seindre, qu'ils n'en experimentent

703.

dauantage en leurs profanes actions.

Voyons maintenant le Palais de la vraye valeur, & prenons l'antidote contre les poisons du siecle.

Le Temple de la Valeur & les sages preceptes donnez par le Caualier Chrestien, pour resuter les mœurs du temps.

Et premierement, que la piete sert à la Valeur.

E Caualier poursuivant son chemin, entre au Temple de la Valeur; où selon les belles pensées de ce grand Peintre preallegué, il void sur le frotispice du Palais vne belle Tour de chrystal, garnie de slambeaux, comme ce globe de verre dans lequel les Perses portoient sadis l'image du Soleil, ou bien à l'imitation de ce grand Phare d'Alexandrie, qui éclairoit la mer de tous costez, pour conduire les vaisseaux à bon port.

Cela estoit mis exprez pour signifier les grandes & diuines lumieres de sagesse qui sont en la force vrayement Chrestienne: Ce Palais sembloit tout basty de roches, qui estoient de couleur de fer, sillonnées de pe-

Yy iij

LA COVE SAINTE. 704 tites veines de sang, qui monstroient asse qu'on auoit fait cela à dessein, pour representer le courage inuincible desnourrissons de cette vertu. Les sales estoient toutes ta. pissées de prouesses & de victoires : & au lieu de colomnes, elles auoient de grandes statues des plus valeureux hommes du monde, qui auoient sleury dans la reuolution de tant de siecles. La Valeur presidoit là dedans : qui n'estoit pas assise sur les œillets ny sur les roses, mais enuironnée d'espines & de souffrances, tousiours armée & tousiours l'espée en main, dont elle tren. choit vne infinité de monftres, & chassoit tous les Salmonées de sa maison.

Dans ce Palais estoit le braue Eleazar, lequel aussi-tost qu'il eust apperceu de loin ce ieune Caualier, le sit approcher & luy

parla en ces termes.

Mon Fils : ie ne doute point que vous n'ayez trouué à l'entrée de mon logis vn méchant forcier qui vous a empoisonné par l'oreille : il est besoin que vous la purifiez pour vous rendre capable des grands preceptes de force & de sagesse que i'ay maintenant à vous donner, puis qu'à ce bon dessein vous estes venu en mon Palais.

Refuts- On vous a dit que pour estre vn grand Cation du ualier, il faut que vous deueniez vn petit ardre. Cyclope sans sentiment de Dieu, ny de

LES CAVALIBRS, 705 Religion: car la deuotion ne seruiroit que pouraffoiblir vos guerrieres humeurs Ceux qui vous ont dit cela, ne vous ont rien dit de nouueau, c'est vne vieille chanson qu'ils ont tirée de Machiauel, qui pensant faire vn Prince, a fait vne beste sauuage; & veut neantmoins faire accroire que c'est vn homme; mais c'est à ceux qui portent leurs yeux sous le talon. Qu'on ne nous aille point seruir de cette Philosophie de chair, qui fait la vaillance & la deuotion comme deux choses incompatibles. Veritablement ie ne pretens point exiger de vous vne pieté af-lectée, contrainte & ceremonieuse, qui soit hors des termes de vostre profession. Le Dreveux que vous soyez soldat & non pas moi-miero me: Mais ie vous maintiens que la premiere du Ca-vertu de l'art militaire c'est d'auoir de bons ualier. sentimens, & de pures creances touchant la piela Diuinité, & ensuite y apporter de la cor-té. respondance par les offices & les actions exterieures de la pieté.

Quand ie dis cela, ie suis si fort en raisons, Raique ie veux prendre nos ennemis mesmes sons pour Iuges. Voilà le subtil Machiauel, qui qui monsur la Decade de Tite-Liue, monstre que ftrent la Religion est vn merueilleux instrument que la de toutes les grandes actions, & que les vraye Romains s'en sont seruy à ordonner leur estra-Ville, à poursuiure leurs entreprises, & pa. me de

Y v iiii

706 LA COVE SAINTE.

mili-

taire.

chap.

la vertu cifier tous les tumultes & toutes les seditions qui naissoient dans la revolution de leur Estat. Dautant que c'estoit, dit-il, vne bride qui les rangeoit à la raison, lors qu'ils saisoient plus de conscience d'offenser Dieu que les hommes, croyans que sa puissance passoit toutes les choses humaines. Aussi voyons-nous que tous ceux qui ont voulu former, nourrir, auancer vn Estat, quoy qu'ils n'auoient point de vraye religion dans l'ame, en ont pris les pretextes, comme Lycurgus, Numa, Sertorius, Ismaël le Persan, & Mahomer.

> Ie vous demande là-dessus, mon Caualier: si par le témoignage de cet homme qui s'est fait nostre aduersaire, les fausses creances mesmes ont eu tant de pouvoir fur les esprits, qu'elles les ont rendu plus dociles à la vertu, plus obeissans aux souucrainetez, & plus hardis à entreprendre les choses épineuses, plus patiens à sup-porter les ennuieuses, & plus vaillans à sur-monter celles qui faisoient de l'opposition: si, dis-je, la seule imagination d'vne fausse diuinité qu'on tenoit punir les messaits & recompenser les prouesses d'vn salaire temporel, estoit assez puissante pour faire voler des legions couvertes de fer à travers tant de perils: Ne faut-il pas auouer par la confession de nostre ennemy mesme, qu'vne

vraye religion, comme est la nostre, qui promet tant de recompenses aux vertus, & tant de supplices aux crimes, estant bien grauée dans les cœurs, fera d'autant plus de beaux essets par-dessus le mensonge, que la tealité par-dessus le neant, & le Soleil par-dessus l'ombre?

D'où pensez-vous que viennent tant de lâchetez, sinon du refroidissement de la Religion? car comment vn soldat ne seroit-il vaillant, lors qu'il s'est fermement persua-dé que c'est la volonté du Dieu viuant qu'il obeisse à son Prince, comme s'il voyoit vne diunité sur terre, & que s'enseuelissant dans le deuoir de cette obeissance, apres estre bien purissé de ses pechez, il prend vn chemin tres-asseuré à la beautude?

Comment ne feroit-il plus hardy apres auoir receu l'absolution de ses iniquitez par la vertu du Sacrement, veu que par l'aveu de tous les Sages, il n'y a rien de si brouillé, de si timide, & de si chancelant qu'vne conscience embarassée dans l'image de ses crimes?

Comment épargneroit-il vne vie passagere, ayant vne ferme croyance de l'immortalité, veu que les plus sages hommes ont jugé que la vaillance des anciens Gaulois, qui sut admirée des nomains, ne venoit d'autre source sinon d'vne ferme pers'il contemploit fermement l'œil de la pouidence de Dieu, toussours veillant sur si protection? Comment ne seroit-il tres-asseure, s'il contemploit fermement l'œil de la pouidence de Dieu, toussours veillant sur si protection? Comment ne seroit-il tres-asdent, s'il se siguroit le Sauueur du monde sur les portes du Ciel, les bras chargez de recompenses? Ne voyez-vous pas que toutes les raisons bataillent pour nous

aussi bien que les experiences?

Ie ne veux point flatter les Chrestiens, sous pretexte que ie m'appelle le Caualier Chrestien: aussi ne dois-ie pas trahir ma cause sous ombre de modestie: Qu'on lise toutes les Histoires anciennes & modernes, qu'on examine les faits militaires, qu'on pese les courages dans vne iuste balance:ie dessie le plus habile Chroniqueur, de m'ap-porter aucune valeur de l'Histoire Grecque & Romaine, où se voyent les plus admirables prouesses, que ie ne la monstre tousiours égalée; mais surpassée par la for-ce des Chrestiens. Quand ie lis ces Histoires des Anciens, ie voy des Grecs qui triophent pour auoir vaincu Xerxes, qui à vray dire, estoit Cerf, lequel conduisoit vne armée de Moutons: iamais on ne vid rien de siembarassé; & quand il n'y eust eu aucune oppolition, ce grand corps compolé d'yne

Les faits des Payens LES CAVALIERS. 709 milice faineante & estourdie, n'estoit fort

que pour se ruïner soy-mesme.

le voy vn ieune Alexandre, qui sans mentir estoit d'vn beau naturel, quoy que les plus iudicieux remarquent de grands defauts en sa conduite, laquelle estoit souvent temeraire, & quelquessois insolente; mais bien luy prit d'auoir affaire à de grands miais, qui s'ésblouissoient au simple éclat d'vne épée; car s'il sust venu choquer les armes de l'Europe, sans doute on eust veu ses lauriers geler dans les neiges du Septentrion. Ie voy les Cesars Romains qui attaquent, ou ceux qui sont dessa esseminez par leurs propres vices, ou ceux qui sont vagabons ou desvnis, n'ayans pas vn estat asseu, ré pour leur faire resistance.

On me bat perpetuellement les oreilles des faits d'vn Cinegixus, qui ayant les deux mains coupées, mord les armes & les vaisseaux de ses ennemis auec les dents: d'vn Othryades qui écrit sa victoire de son sang: d'vn Sergius, qui s'est quatre sois battu de la main gauche, ce que Pline remarque en son Histoire, comme si c'estoit vn prodiges d'vn Horace le borgne, qui desend vn pont contre l'armée des ennemis; d'vne sille nommée Clœlia, qui passe à cheual le Tybre: d'vn Sicinius, qui s'est trouvé en sixvingts combats, & a remporté trente-six

710 dépouilles des ennemis, auec quarante-cinq

blessures à diverses fois.

Iene veux point amoindrir leurs prouesses, ny leur ofter l'honneur qu'ils meritenn car de dire qu'il n'y air eu de la valeur & de la force dans ces courages anciens, ce seroit aller contre le fentiment commun. Mais on void autourd'huy des Aristarques parmy le monde, qui ont l'esprit tellement fait à contre-poil, que quand on parle des bestes brutes, ils les releuent hautement par dessus les hommes, comme s'ils estoient de la race de cessoldats d'Vlysse, qui selon les fables furent changez en pourceaux. Aussi quand on vient à comparer les prottesses de ces valeureux Chrestiens auec celles des infidelles, ils ne trouvent rien de nostre costé qui soit à leur goust, tant ils ont de malice ou de supidité. Ie maintiens qu'en la seule vie du Capi.

Projies-taine Bayard, on remarque des faits heroi-les des Chre- ques de guerre qui ont passé en conduite & en valeur ceux des Alexandres & des Pompées; & qui voudroit bien nombrer toutes les valeureuses actions qui ont ofte faires en nos guerres, & quelquesfois par des simples soldats, quelquesfois aussi par des femmes Chrestiennes, on compteroit aussi-tost toures les estoilles du Ciel. Et si l'auois entrepris maintenant de faire vn simple denom-

### LES CAVALIERS.

brement des grands. Capitaines qui ont fleury dans la Chressienté, il lasseroit les plumes, rempliroit les Liures, & accableroit les Lecteurs.

Ie voudrois bien sçauoir si Constantin sortant d'vne Oratoire, où il prioit auec les E. uesques, deuant que de donner tant de batailles, en a esté moins vaillant contre Maxence, Maximien, & Licinius? Si Theodose en se recommandant si particulierement aux prieres des Moines, en a moins fait le deuoir contre Maxime & contre Eugene Si Heraclius estoit plus lasche pour porter l'image de nostre-Dame entre ses mains, quand il subiugua Cosroës Roy de Perses en trois grandes batailles rangées? Si Clouis faisoir moins de bons effects, quand il faisoit marcher ses estendars sous la conduite des prieres du grand sain& Martin ! Si Charles Martel s'estoit énerué dans ses deuotions, quadà la seule iournée de Tours il tailla en pieces trois cens soixate & quinze mille Sarrazins, par le plus grand & effroyable carnage qu'on ait iamais veu? Si Charlemagne pour s'estre lie si fermement aux Autels, ientoit diminuer son bras contre les Lombards, les Saxons & les Mores: Sil'épée de Godefroy de Bouillon, apres tant d'actions de pieté, en estoit moins tranchante, quand elle fendoit les

barbares d'vn seul coup, depuis le sommet de la teste insques à la ceinture, & brilloit dans l'Asie toute couverte de rayons, de palmes & de lauriers? Si Belisaire pour estre bon Catholique, chargeoitmoins les Goths, & si Simon de Montsort, pour prendre son épée de l'Autel, en estoit moins redoutable

aux heretiques Albigeois?

Asseurément, il n'y a rien de si fort, de si inuincible, ny de si triomphant, qu'vne valeur qui marche sous les loix de la Religion Chrestienne La Nation des Turcs qui semble estre née pour remuer le fer, & avoir bien de l'auantage dans les armes, ne craint pas tant les estendards des Perses & des Tartares, comme les bannieres des Chrestiens. Et Baronius en vne opistre liminaire de ses Annales, qu'il escrit au grand Henry IV. de glorieuse memoire, remarque qu'ils tiennent comme vne Prophetie fatale parmy eux, que leur Empire ne sera iamais destruit, si ce n'est par la main des François. S'ils ont gaigné des victoires en tant de guerres sur les Chrestiens, ç'ont esté tousiours nos divisions qui nous ont d'es-armé, nos ambitions qui nous ont mangé, nos freres Apostats, qui nous ont trahy, nos insidelles qui leur ont donné nos inuentions, nos industries, & nos armes; nos entremangeries, qui nous ont consommé,

Les Turcs craignent les Francois. nos pechez, qui nous ont chastié, la main de Dieu armée qui a poussé des Sarrazins pour purisier auec quelques couleurs de temperanco & de iustice, les terres que les nostres alloient souiller par tant d'ordures & de sacrileges. Car autrement il n'y auroit forces au monde capables de resister aux Princes Chrestiens s'ils estoient bien vnis.

Nous le sçauons par le succès de la bataille de Lepanthe, & par les prouesses de Georges Castriot, dit Scanderberg, qui auec un camp-volant dessit sept Lieutenans des armées du Turc, en sept grandes batailles, où il tua deux mille hommes de sa main, & sit ensin enrager tout vif Amurath, qui se voyoit dessié, battu, & estropié par un petit Seigneur, & auec si peu de troupes. Qu'eust fait ce grand: courage, s'il eût esté assisté d'hommes, d'or, de ser, à l'égal de ses merites?

N'estes-vous donc pas bien ridicule, mon Caualier! quand pour faire le vaillant vous faites le Cyclope, & craignez que la deuotion n'assoiblisse vostre courage? N'accusez point vostre Religion; car elle est sainte. N'accusez point la deuotion; car elle est innocente. Accusez plustost vostre impieté, vostre lascheté, vos friponneries d'esprit, & vos ordures: c'est ce qui vous énerue, & qui fait que vous n'estes vaillant que pour

LA COVE SAINTE. faire la beste. Personne ne perd le courage, sinon celuy qui n'en eut iamais, & personne n'en a, s'il n'en mandie chez le vray Dieu des armées. Où faut-il chercher la lumiere, sinonau Soleil, & l'eau, sinon aux riuieres, & la chaleur, sinon au feu? Et où pensez-vous trouuer la vraye force, sinon au Dieu des forts ? tant plus serez-vous vny aluy, tant plus serez-vous robuste, non pas qu'il vous donne tousiours les forces de corps, comme celles d'vn Milon pour porter vn Taureau; mais en le seruant vous aurez de luy vn courage d'homme, qui a sa racine dans la raison, ses accroissances dans la pieté, & son couronnement dans le

#### SECTION III.

#### Contre le duel.

vraye gloire.

I E m'asseure qu'on n'a pas oublié de vous dire, que pour estre des vaillans hommes du temps, il falloit estre fougueux en des rodomo- médifances, en blasphemes, en paroles
tades
licentieuses, en duels & dessis, qui sont les
des des grandes prouesses du siecle. Et bien, mon
Caualier suiuant ce style vous apprendrez donc à iurer, & blasphemer? Ie ne dis point combien ce crime est grand, & combie wous

LES CAVALIERS. rendez vostre langue punissable, en la sormant à ce langage des demons; mais ie dis vne chose qui est bien certaine : ceux qui recherchent de la gloire aux vices, n'y reussissent pas tousiours auec eminence. Tout ce que vous pourrrez faire en gai-gnant l'enser par ces execrables sermens, ce sera d'acquerir les belles qualitez d'vn

chartier embourbé.

Et pour le duel, ie tiens pour certain, que si cet infame Caualier qui vous a trompé, a voulu dire la verité, que luy dictoit la conscience, il vous l'a donné plustost pour vne honneste couverture de sascheté, que pour vne vraye valeur. Le monde n'est Auplus si niais; que de mesurer la vaillance theuts au modelle des Mores, des esclaues & des duels, goujats, qui ont esté les premiers executeurs de ces carnages. Comment voulezvous qu'on se persuade qu'vn tas de petits mutins, qui n'ont autre chose en bouche que ces duels, soient hommes valeureux? Nous ne sommes pas si ignorans que nous nesseachions bien que le courage ne fit iamais de bonne alhance auec la seruitude & la delicatesse. Et la pluspart de ces gens-là sont des testes seruiles, qui subiffent vne infinité de loix honteuses & tyranniques pour vn peu de fumée : ce Lac-sont des corps sécris de paresse, qui sont chetés Tome V.

LA COVR SAINTE. quelquesfois bien empeschez de leurs faire trei jartieres, qui auroient bon besoin d'auoir th plus l des anneaux d'esté & d'hyuer, pour chanumepe ger selon les saisons. Ils craignent la et de to lancette d'vn Chirurgien, ils crient les mice. C haut-cris pour vne petite siévre, & se ine affe font traitter comme des accouchées. **apoinct** Imaginez-vous quelle vaillance il y peut auoir là dedans. Si on les auoit pilez & puluerisez dans vn mortier, vne centaine de semblables Rodomons ne feroient pas vne demy - once de force guerrière. Mais il y a vn peu de desespoir & de rage, qui bouillonnent dans vn cœur passionné pour contrefaire la vertu. A Dieu ne plaise que nous prenions la paille pour l'or, la ciguë pour le persil, & le signe pour vn homme: nous sçauons que la valeur, au raport des grands Capitaines, est dans la confideration & dans la froideur comme dans son vray element. Quandie vois yn de ces petits glorieux qui s'en va sur le pré par vne basse crainte de quelque vergogne, ou vne chaleur de foye qui le toumente, i'en sais autant de cas comme si ievoyois vne poule en colere.

Estimez-vous que Sichem estoit vn bien sembla habile homme, de prendre la circoncision la cir- pour l'amour de Dina? Pour moy ie pense consi que c'estoit va trait de grande la schoté, de

Digitized by Google.

pre ma

id troi

bire mc

**Svailla** 

p store

**x**cont

lever

Die (

nları

ide le

TOICE

JJ 21

₩ e

XIIX (

pari

M

ap P

₹f

¥

Les Cavaliers.

ste la plus honteuse de son corps pour plaireà vne petite Iuisue, qui auoit apres grand suiet de tourner en risée ce douloureux sacrisice. Ce pauure Courtisan pour le plaisir d'vne affetée, pour vne sole imagination du poince d'honneur, se va faire tailler sur le pré malheureux: il pense espouser Dina, & il trouue Proserpine, il se sigure vne gloire mondaine qui le mettra au nombre des vaillans, & il rencontre vne mort sanglante qui tue l'ame & le corps d'vn mes-

me coup.

le veux mourir, si ce n'est la plus pauure chose de les voir en telles affaires; que si on les regardoit, ils seroient creuer de rire de leur faineantise, ceux-là mesmes qui auroient enuie de pleurer leur malheur. I'en ay retiré de ce massacre qui estoient plus estouzdis que des oisons, & plus hideux qu'vn trepassé de quatre iours qu'on viendroit de tirer du sepulchre. Les pauures gens enduroient tout cela pour faire courir vn petit bruit dans Paris, qu'ils s'estoient ensin battus, & qu'ils auoient fait auec tant de froides sueurs de mort, ce que leurs laquais qui sont vn peu plus stupides, seroient cent sois de gayeté de cœur. Ne voylà pas qui est digne ou de compassion, ou de grande mocquerie? Puis vous les

## 718 LA COVR SAINTE.

flattez d'vn pretexte de courage, que vous leur faites acheter bien cherement. Quand vous loüez telles actions, & que vous dites qu'il s'est fait vn beau combat derriere les Chartreux, & que tous deux y ont bien apporté de la resolution, vous estes des hommes de sang, il vous deuroit suffire, que vos iugemens sont si grossiers en l'estime qu'il faut faire de la vaillance, sans rendre vos langues tragiques. Leurs espées tremblantes seroient trop lâches pour confommer le mystere des suries, si vos paroles n'armoient le desespoir pour iouer de son reste.

Peut-estre direz-vous, que vous en connoissez qui se sont battus en duel, lesquels
ne laissent pas d'estre bien vaillans dans les
armées: ce n'est pas aussi ce que ie vous nie,
ie ne dis pas qu'vn homme vaillant ne se
puisse battre en duel; mais ie nie qu'il soit
vaillant, simplement pour se battre en duel.
Dauida esté adultere, & s'est sain Sain Se:
mais ce n'est pas pour auoir esté adultere,
qu'ila esté Sain Aussi personne n'aura-il
iamais la reputation de valeur deuant les
gens bien sensez, pour auoir fait vn crime:
Car si ce duel estoit tousiours vne marque
infaillible de courage; ie demande pourquoy en a-t'on veu qui se sont monstrez des
plus importuns à prouoquer les autres à ce,

LES CAVALIERS

combat, des plus ardens pour y aller, des plus mutins pour s'y opiniastrer: & cependant quandils sont venus aux armées, où il falloit resmoigner de la vraye valeur pour le seruice de leur Prince, telles rencontres se sont trouvées, où ils se sont mis à fuir si desesperément, qu'ils ont passé des forests de deux lieues, sans voir vn seul arbre, tant ils estoient esperdus. Il n'est point besoin de les nommer, peut-estre ne sont ils que trop renommez dans les Histoires du temps. Et puis vous me ferez cas du courage de ces

beaux gladiateurs?

Asseurez-vous que la pluspart de ceux qui monstrent des fougues bouillantes, en ces actes barbares, sont comme des Energumenes qui sont possedez du malin esprit. Vous vous estonniez de voir vne petite femmelette si robuste, qu'il faut vingt. hommes pour la tenir. D'où pensez-vous que luy Coura-vienne cette force, sinon qu'elle a le diable ge du au corps? Et dites-moy, vn jeune Seigneur duel semblaqui a quelquefois pere, mere, femme, en blable fans, honneurs, richesses, delices en la vie; à celux iroit-il de sang froid se priver de tout cela? posse-mespriseroit-il les Edicts sacrez de son Prin-dez. ce, & encore tout fraischement renouuellez par le zele de nostre grand Monarque? descendroit-il les yeux ouverts en Enfer, s'iln'y auoit quelque esprit noir de l'abisme

Zz iii

LA COVR SAINTE. qui le trainast au dernier malheur? Il fait pour vne mine vn peu froide, & vne parole égarée, vn caprice d'esprit, ce qu'il ne seroit, ny pour Dieu, ny pour le Roy, ny pour vn monde. Il faut bien dire qu'il y a de la maladie des petites Maisons, & vous prenez cela pour vaillance? Vn pauure niais de second qui met en compromis à la discretion d'vne teste creuse, tout ce qu'il espere en cette vie & en l'autre, qui va pour estre la victime de la mort, ou homicide d'vn homme qu'il n'a iamais veu ny connu, ou qu'il a veu & connu pour l'aimer & honorer, feroit-il tout ce beau ieu là, s'il n'estoit demoniaque? & puis vous admirez cela? que n'allez vous plustost admirer les mines, les

fecousses, & les grimaces des endiablez?

Ie commence à vous persuader la raison, dites vous mon Caualier? vous estes ennemy de cette race de Cadmus, prouenue des dents du serpent, & ne pensez pas que ces petits mutins du temps, auec leurs cartels & dessis, ayent de la valeur: Mais si vn braue Caualier est prouoqué au combat par telle sorte de gens, le doit-il refuser? Veritablement les duels prennent de grandes disserences, par les causes qui les sont, & par les procedures qui les executent. S'il faut aller au duel, allez y comme vn Dauid, aux yeux d'une armée, auec la permission de vostre

Prince, ou de vostre Capitaine, contre vn Goliath qui vous aura deffié; allez y auec intention de deffendre la bonne estime de vostrenation,& d'affoiblir le party contraire, voilà qui est illustre. S'il faur aller au duel, allez-y quand vostre Roy, ou vostre Seigneur vous commandera d'accepter le combat, pour terminer quelque grosse guerre, & arrester vne grande effusion de lang par le peril de deux champions. Voilà qui est glorieux. Mais si vous y allez pour vne chimere d'esprit que vous qualifiez du nom d'honneur, pour vn mot ambigu, auquel vous donnez vne interpretation contre vous-mesme, pour vne mine froide, va fourcil trop esseué, vn desir que vous auez de vous rendre pleige des folies d'vn éceruele, & esclaue de ses passions, si vous y allez pour l'amour d'vne femme impudique, à qui vous immolez le sang humain; comment pouuez-vous estre excusable à Car sa vous me dites que vostre honneur vous est plus cher que le bien & que la vie, & partant que comme la loy de nature vous permet de defendre & les richesses & le corps, à la pointe de l'espée, contre vn rauisseur & en homicide, dont on ne se peut autrement demesser, vous auez le mesme droit pour la defense de vostre reputation, qui est à l'homme ce que la prunelle est en l'œil. Le

vous responds qu'estant aussi surpris sur le champ par vn aggresseur qui vous prouoque, vous menace & vous porte l'espée dans les slancs, si vous n'vsez d'une defense legitime, on ne dit point que vous soyez pour lors obligé de suir auec quelque sorte d'ignominie. Ie diray bien dauantage, que si le vray honneur estoit interessé au resus du dessi, celuy qui l'accepteroit, semble-roit mesme selon les loix de conscience aucunement tolerable. Mais de qui deuons.

nous prendre cette estime, & ce iugement du vray honneur à Est-ce de certains petits éuentez, & de gens sans ceruelle, qui se sont vendus à la passion pour renoncer eternellement à la prudence? Voilà de beaux iuges de l'honneur, voilà qui merite bien de nous

prescrire la taxe & le prix de la chose la plus precieuse du monde.

Si nous voulions sincerement establir ce iugement qu'il faut faire du poinct d'honneur, nous le deurions rechercher dans les resolutions de l'Eglise, & des Iurisconsultes: mais si ces gens-là vous sont suspects, comme estans éloignez de la profession des armes, cherchons-le dans la bouche des guerriers. Y eut-il iamais plus braue Caualier que le seu Roy Henry le Grand, de tresglorieuse memoire: y eut-il aussi iamais Prince plus adroit aux armes, & plus heu-

reux, que celuy qui regne auiourd'huy: puisque leurs Edicts condamnent les duels, & ceux qui deffiet, & ceux qui acquiescent au dessi, quoy qu'ils soient bien differents en procedures, qu'auons nous plus affaire d'autres iugemens pour decider le poin& d'honneur? Mais les Rois & les Princes souuerains, dites-vous, nonobstant leurs Edicts approuuent de viue voix ceux qui ont monstré du courage en telle action. Qui leur oseroit reprocher cela, qui leur oseroit dire en face qu'ils dementent leurs Edicts par leurs iugemens particuliers? Qui ne void que telles paroles sont inuentées à dessein par ceuxlà mesmes qui cherchent des pretextes à leurs fausses libertez? Pourquoy sont ces Edicts, dictez par la raison, concertez auec le iugement, appuyez de la iustice, & prouoquez par la piere, pour qui Iesus-Christ contribueroit de son sang, à dessein d'espargner le sang, & auec le sang l'ame de tant de personnes qui se perdent, quoy que racheptées par sa Mort? Où deuons nous apprendre la taxe de l'honneur, & les volontez du Prince, sinon dans les Oracles, & dans les veritez qu'il a confignées à la memoire de tous les siecles? Ie vous prie ne me rompez plus la teste de tant de lasches combats, & de ces detestables massacres, cela nesera plus que pour des infames, &

des furieux. Vn Bacha entendant qu'vn Capitaine Turc auoit appellé son compagnon en duel: Comment, dit-il, n'y a-il plus de Chrestiens? Et n'auons-nous pas suiet de dire, N'y a-il plus de Sarrasins, de Mores, & d'autres infidelles, pour tourner le fer contre nos entrailles?

## SECTION IV.

Contre la mauuaise conduite aux armées.

l'Est de là qu'on vous a pareillement appris à faire en temps de guerre le petit Canibale dans les armées, & ne ietter que seu & que sang par la gorge, pour faire marcher deuant vous les menaces, & a pres vous les rauages & les desolations. Barbare que vous estes: pensez-vous que pour auoir vne espée au costé, vous soyez le maistre de la vie & du sang des mortels? Onn'a iamais tiré le fer des entrailles de la terre, que contre les bestes sauuages, ou contre les hommes qui seroient pires que les bestes, & vous l'employez à tourmenter les paysans innocens, que vous deuriez proteger sous vos aisses.

C'est chose estrange, que des hommes qui sont saits pour le support des hommes, & qui ne deuroient estre sorts que pour la

Les CAVALIERS: 725
es foibles font autourd'huy plus

defense des soibles, sont autourd'huy plus pernicieux que les loups, la gresse, les serpens, les inondations, les embrasemens, les pestes & les famines. Voila ce qui rend la milice odieuse; voila ce qui ternit vne profession honorable, voila ce qui attire sur les testes des Grands, lesquels authorisent telles actions, des calices de l'ire de Dieu, destrempez de siel, d'absinthe, & du venin des

dragons.

Les larmes du pauure laboureur, des vefues & des orphelins, qui se voyent traittez par ceux mesmes qui se disent amis, auec des cruautez qui iustifieroient les Sarrasms & les Mores, ne cessent de monter au thrône de Dieu, pour demander vengeance sur ceux qui pour contenter leurs ambitions, assouir leurs appetits, & pescher dans les eaux troubles, allument des guerres ciuiles, temeraires & iniustes, sans se soucier des desordres qui naissent ordinairement de ces sunestes conseils. O Dieu! que c'est vn grand mot, que celuy qui peut faire en vn instant tirer du sourreau cent mille espées, qui n'ont point d'yeux pour voir où elles frappent, & ne portent point d'attaches pour les retenir quand elles ont vne sois receu le mouuement.

Comment vn homme qui n'a qu'vne vie pourra-il expier tant de morts, tant de vie-

## 726 LA COVÉ SAINTE.

lences, tant de rauages qui se commettent par vne gendarmerie licentieuse? Il saut necessairement roidir le bras pour saire obseruer la discipline militaire, & si on ne peut empescher ces surieuses corruptions, il saut plustost abandonner les charges & les commandemens, que de les cimenter du sang & des larmes de tant de victimes infortunées.

Le braue Belisaire, qui sut vn des plus de Beli. excellens Capitaines du monde, ayant sait saire & empaler deux soldats pour quelque crime, d'Aure-lien. comme il vit que les autres en murmuPrecop. roient: Sçachez (leur dit-il) que ie suis venu lib. 1.d combatre auec les armes de la Religion & de la Vandal. iustice, sans les quelles nous ne pouvons attendre victoire ny felicité. Ic veux que les soldats tiennent leurs mains nettes pour tuer vn ennemy. Iamais ie ne soussites crochus ou sanglans, sust-il terrible comme vn soudre dans les armes. La force ne sert de rien, si elle n'a l'equite pour compagne. Voila parler en guerrier. Il pouvoit avoit avoit appris mesme cette leçon de l'Empereur Aurelien, qui escrivoit à vn de

Selle discipli- Capitaine, mais bien si tu veux viure, contiens ne. tes soldats dans le deuoir: ie ne veux plus qu'vn ropisc. paysan se plaigne seulement qu'on luy ait fait in Autort d'un poulet, ny qu'on ait osté un raisin de su

vigne sans sa permission. Ie feray rendre compte iusques à un grain de sel, ou une goutte d'huile qu'on auroit exigée iniustement. Ie veux que mes soldats soient riches des despouilles des ennemis, & non des larmes de mes sujets. Ie veux qu'ils portent leurs richesses sur leurs espées, & non dans les cabarets. Ie veux qu'ils soient chastes dans la maison de leurs hostes, & qu'on n'entende parler d'aucunes querelles.

Etn'est-ce pas merueille de ce qu'escrit Marcus Scaurus, qu'on a veu des Regimens campez autour d'vn grand arbre tout char-gé de fruits, & les soldats partir le lende-main sans auoir fait tort d'vne seule pomme au maistre du lieu ? Et qui ne s'estonne. ra de ce que dit Lampridius d'Alexandre Seuere: que les soldats marchoient à la guerre des Perses comme des Senateurs, & que les paysans les aymoient comme leurs freres, & honoroient leur Empereur comme vn Dieu? N'est-ce pas vne chose fort honteuse, qu'il faut que les insidelles nous fassent leçon de la modestie, & que cét Alexandre, qui auoit appris vne sentence des Chrestiens, qui estoit, Ne faire à autruy ce qu'on ne voudroit pas estre fait à soyme/me, la gardoit si exactement iusques das la licence des armes, qu'il se rendoit quasi adorable à ses Suiets? Et cependant nous voyons des Gentils-hommes, qui n'ayans

# iamais manqué de bons preceptes, exercent & en paix & en guerre des tyrannies fur leurs Subiets, dont les Scythes & Arabes auroient horreur. On ne sçauroit faire vne guerre, qu'il ne semble qu'Attila soit resuscité auec son armée, pour piller encore vne autre sois la France: ce n'est point aux ennemis qu'on en veut, c'est aux bourses, & ceux-là sont tousiours assez criminels qui ont quelques petites commoditez. Ie ne sçay où chercher ce mal-heur pour le trouuer en sa source: le soldat s'excuse sur la necessité, le Capitaine se plaint du payement, l'vn pille, & l'autre querelle, pendant que le desordre est immortel.

O braues & valeureux Caualiers i ne deuriez vous pas seconder en cecy les bonnes intentions de nostre grand Roy, & bannir telles infamies, non seulement de la France, mais de la memoire des hommes?

### SECTION V.

Contre l'Amour & l'Impureté.

TE vous diray bien, qu'entre toutes les qualitez d'vn braue Seigneur, il n'y en a point qui ait vne plus douce odeur que la Temperance, qui reprime les voluptez du corps. Qu'on ne vous flatte point sur la

passion de l'amour, comme si c'estoit vne grande vertu de vostre profession. Croyezmoy, que c'est le ver qui ronge toutes les grandes actions, la tigne qui mange toute la vigueur de l'esprit, la tache qui souille tous les plus beaux ornemens de la vie, le labyrinthe qui embarasse tous les genereux desseins, l'écueil qui arreste tous les vaisseaux, le gouffre qui engloutit les corps & les ames.

Les sages Secretaires de la Nature ont Diverremarque que tous les animaux qui ont sesesl'haleine de feu, ont la queuë de dragon. Pecces Iamais aussi on ne voit vn amour charnel mans. puissamment embrasé, qui n'ait quelque issuë serpentine, funeste & desastreuse. l'auouë que le feu penetre dans les veines de toute la nature de l'Univers: mais il a des effets bien diuers selon les sujets où il reside. Autrement brusse-t'il au Ciel, autrement aux Enfers, d'autre maniere aux corps des animaux, & d'vne façon toute autre dans le souffre, la poudre à canon, & semblables corps capables de receuoir son action. Il enslamme les astres au Ciel d'vne flamme pleine de lustre & d'honneur. Il tourmente les damnez aux Enfers, itentretient la vie des animaux, il consomme tous les corps secs & huileux, pour les reduire en cendre ou en fumée. Prenez ma

730 LA COVR SAINTE. comparaison, & dites qu'il y a des amoureux qui brussent comme le Ciel, les autres comme l'Enfer, les autres comme les corps

bien temperez, les autres comme l'huile

& le bois.

Les premiers Amans ont les ardeurs du Ciel qui ont des amours chastes & spirituels pour les choses diuines. Ce sont des plaisirs que l'œil jaloux ne sçauroit espier, que la langue medisante ne peut mordre, que les mauuais bruits n'ont point coustume de diffamer, que les égaux n'ont point de sujet d'enuier, que les tyrans armez des spectacles de tant de supplices, n'ont point trousé le moyen d'arracher aux Martyrs. Quand on ayme Dieu, on le trouue par tout, par tout on luy parle, par tout on le sert, & par tout on sent que tous les seruices qu'on luy rend, tiennent lieu de recompense. On deuise auec luy aussi bien dans le ventre des baleines, comme dans les fournaises ardentes; tesmoin Ionas & les trois enfans qui ont trouvé des Chappelles toutes faites dans les entrailles des poissons & dans les flammes: daurant que l'amour de Dieu, le plus sage Architectedu monde, les leur auoit basties.

Les seconds Amans brûlent comme l'Enfer, qui viuent perpetuellement dans le concupiscences sales, meschantes & infe

mes,

LES CAVALIERS. 173t mes, dans les passions tenebreuses, extraordinaires & desesperées qui sont dans la sensualité, comme dans vn abysme, enchaisnez d'vne longue chaîne de serutude, & n'ont iamais part à l'air, & à la lumiere des enfans de Dieu.

Les I I I. sont ainsi que les corps temperez, qui ont des amitiez conjugales, honnestes & moderées, comme sont celles qui se retrouuent dans les bons mariages, lesquels se traittent selon Dieu, auec tout honneur & saincteté.

Ceux du I V. ordre s'embrasent comme tant de menus corps qui seruent tous les iours de pasture au seu, lesquels consomment l'esprit, la chair & les moyens, dans de certaines amours friuoles & volages : qui apres les auoir bien vsez, en sont des hommes de vapeurs, de cendre & de sumée.

Vous trouuerez auiourd'huy que les affections purement conjugales sont assez rares, & les amours celestes encore plus: mais bien par tout il y a quantité d'hommes qui

brussent comme l'Enfer, ou la poix.

Il y a quatre sortes d'amour, qui ont quarie grandement nuy & nuisent encore à la re-sortes putation d'vn bon Caualier: l'vn est l'a. mour, mour de sensualité, l'autre de phantaisse, le troissessme d'esclauage, & le quatriesme de sureur. De quelque costé que vous tour.

Tome V. Aag

LA COVR SAINTE. niez le visage, asseurez-vous mon Gentilhomme que vous ne trouuerez rien de beau en cette laide beste.

fualité,

L'amour de sensualité qui subsiste seule de sen- ment en la volupte du corps, est vn amour brutal, vilain & vagabond, qui est tous les iours à espier & marchander de la chair, n'ayant autre dessein que d'assouuir vne infame concupiscence, qui est plus insatiable que le feu, l'abysme & l'enfer. Si la nature vous auoit fait naistre quelque Mustapha, pour vous engraisser dans vn Serail, & que vous n'eussiez iamais ouy parler de bien & d'honneur, cela seroit rolerable: mais de voir vn braue Caualier bien né & bien nourry, passer sa vie à tendre des pieges à la chasteté, à chercher ceux & celles qui sont trafic des pechez d'autruy, à stiler vn malheureux seruiteur pour en faire vn messager de sa passion, à promettre, iurer & pariurer, seduire des pauures filles abandonnées, les mettre de la necessité dans l'opprobre, & de l'opprobre dans le desespoir, comment cela ne seroit-il detestable?

Pensez. vous que la terre soit faite pour la remplir de vos pechez, & que les chai-tez des Hospitaux soient instituées pour esleuer vos crimes e c'est l'oissuere quiser de fourmiliere à vos passions, & vostre la cheré qui n'en daigne pas rechercher forLES CAVALTERS: 733
lement le remede. Si vous auez deliberé
de viure vne telle vie; rendez moy cette espée, car vous la deshonorez, ce n'est pas la
raison qu'elle seule ait la virginité que tous
vos membres ont perdu. Vous ne pouuez
bien seruir deux maistresses, Venus & Bellonne; puis qu'elles sont si differentes. Et
ne vous allez point figurer que Samson,
Dauid & Cesar, les ont bien accordées:
croyez-moy, que quand ils sont deuenus
lasciss, ils ont cessé d'estre vaillans.

Ce ne fut point auec le miroir, ny le pei--gne de Dalifa que Samson tua mille Philistins, mais auec vne machoire d'asne. Tant qu'il se garda des femmes, c'estoit vn Soleil & vn foudre; vn Soleil pour esclairer sa nation, vn foudre pour battre en ruine les Philistins. Aussi-tost qu'vne semme l'eut tondu, de Soleil il deuint vn charbon, & . de foudre vne vapeur ; & d'homme vne beste brute, qui du champ des batailles sut enuoyé au moulin, n'ayant plus d'yeux que pour pleurer en larmes de sang le desastre de ses amours. Quand Dauid terrassa le Geant sur l'arene, il n'auoit pas receu le coup de l'œil de Bersabée : depuis qu'il l'eust veue à la fontaine, ses yeux ne cesserent de ietter des ruisseaux, & l'amour secha tous ses lauriers, qui eurent bien de la peine à reperdir das l'eau de tant de pleurs. Aaa ij

Tenez aussi pour certain, que Cesar estant dans les neiges des Gaules, ne pensoit pas à faire des adulteres à Rome : l'occupation de la guerre luy ostoit tout le goust de l'amour, & iamais il ne prenoit ces pensées de bestes, que quand il n'auoit plus de desseins dignes d'vn homme. La volupté ne sit iamais rien de grand, mais bien a-t'elle défait toutes les grandes choses. Et quand Dieu veut renuerser les Empires, il prend des soldats qui ont les mains chastes, pour chasser des hommes effeminez. Ainsi Alexandre qui ne vouloit pas voir les Reynes ses prisonnieres, que d'vn œil chaste, desit les Perses esclaues de la luxure. Ainsi les Goths gaignerent l'Empire de Rome au rapport de Saluian ; Dieu voulant purger les terres que les Romains auoient souil lées, par les bras d'vne nation qui estoit plus chaste qu'eux ; estant bien raisonnable que ceux-là eussent leur bien, qui ne vouloient point auoir leurs vices.

'Amour de phantalic.

L'amour de phantaisse est plus sot qu'il n'est malicieux ny vilain. Il y a des Caualiers qui se persuadent qu'ils sont les plus braues hommes de leur siecle; & que toutes les Dames, qui ayment quelquessois la vaillance où il ne la faut pas aymer, doivent auoir de l'amour pour eux. Ils prennent des vanitez si grandes, qu'ils ne por-

LES CAVALIERS

tent leurs affections que sur des Princes-ses, ou des beautez illustres; estimans le reste du monde trop bas pour y placer leur cœur. Ils ressemblent ces oyseaux d'Egypte, qui ne veulent point faire leur Eliane, nid, si ce n'est sur les palmes: aussi ne veulent ils point aurage par leur le lent-ils point aymer qu'en haut lieu. De cette qualité estoient Endymion, & l'Empereur Caligula; qui se dégoutans ensin de toutes les semmes du monde, porterent l'ambition de leurs amours, iusques par dessus la sphere du seu, & se persuaderent qu'ils estoient assez vaillans pour auoir la

Lune en mariage.

Onne croiroit pas la phrenesse de cette passion, si on n'auoit veu par experien-ce des gens de fort basse estosse, entretenir delicieusement leurs pensées sur les amours de la Reyne d'Antioche & de Sicile, se transportant de ioye toutes & quan-tes sois qu'on leur disoit qu'ils estoient bien auant dans leurs bonnes-graces. Cela me fait dire que nous connoissons en deux choses la grandeur de nostre ame : c'est qu'elle peut faire vn monde dans sa con-noissance, comme Dieu en a fait vn en nature; & peut si hautement loger ses pensées, que le plus pauure coquin du monde peut auoir de l'affection pour la plus rele-uée personne de la terre. Les riches qui de-Aaa iii

736 LA COVR SAINTE. fendent quasil'vsage des elemens, ne peuuent dessendre l'amour : mais c'est vne grosse maladie d'aimer hors la sphere de la puissance, ce qu'on ne peut auoir non plus que la Lune du Ciel. Si nous vou-Ions aymer bien haut, aimons celuy qui nous a faits: quand nous serons bien dans son cœur, nous trouverons toutes les grandeurs du monde plus basses que nos pieds.

Si vous auiez de ces amours fantasques, mon Caualier lie vous enuoyerois dés à present aux Isles Strophades, auec ceux qui cherchent la main-de-gloire, la pierre-philosophale, & le cercle quarré, & qui distil-lent souvent l'argent de leur bourse auec ce peu de ceruelle qui leur reste, par vn

mesme alembic.

Ie crains que vous n'ayez plustost l'adescla. mour d'esclauage, & que vous n'ayez fait vage. vne deesse d'vne piece de chair, à laquelle vous faites gloire d'immoler vostre liberté, & estes si aueugle, que vous baisez les chaînes de vostre seruitude au lieu de les rompre. Veritablement c'est vne piteuse affaire de voir vn homme brusler dans la glace, & transir dans le feu, qui a le teint plombé, le visage chagrin, les yeux creux, & les ioues seches, l'esprit rêveur, la raison égarée, & le cœur tout en sievre, pour

l'amour d'vne creature qui se moque de luy! Voir vn homme qui chemine en sa solitude, & se promene comme vn spectre, ne scachant s'il est au nombre des viuans ou des morts, qui parle, qui écrit, qui épie, qui espere, qui craint, qui rit, qui souspire, qui pallit, qui rougir, qui souhaite, qui deteste, qui trespasse, qui resuscite, qui fond dans vn abysme, & puis touche le Ciel du doigt, qui ione vne Comedie à douze personnages en vne heure, & fait plus de metamorphoses en vn iour qu'Ouide n'en a fait en trois ans.

O la miserable chose! dit la bouche d'or de Constantinople, de s'aller rostir dans les cendres, & aimer si éperduëment vne beauté, qui n'est belle qu'en la phantaisie d'vn cerueau qui a la siévre, de laquelle l'vn de ces iours les vers les plus frians dédaigne-ront de faire leur curée.

Que iamais, ô mon Caualier, vne telle phrenesse n'entre dans vostre cœur il vaudroit mieux seruir vn. Turc, ou vn Arabe, que de seruir vn semblable amour: c'est vne punaise qui mord tant qu'elle vit, & apres la mort fait sentir son infection. Pourquoy irriés vous idolatrer vne semme? n'auez vous pas assez de seruitudes en vostre maison, sans en chercher dehors? Retirez-vous de bonne heure de cette captiuité, gaignez.

Aaa iiij

le port auant que l'orage vous prenne ; & 🕱 vous estes desia dedans, qu'il n'y air bras ny auiron qui ne vous serue pour vous en retirer. N'est ce pas vne chose bien seante, de voir vn Caualier qui a vne épée à son costé pour trancher les monstres, aller faire le badin apres vne rusée, qui exerce vne ty-rannie sur luy la plus infame qui sut iamais? On dit qu'Omphale prenoit le diademe d'vn Roy nommé Hercule, & luy mettoit ses parins sur la teste, que Denis le Tyran écriuoit les expeditions du Royaume, de sa main, & que Myrre les cassoit ou signoit selon son bon-plaisir; Que le Roy Athana, ric lioit les cordons des Touliers de Pincia, Que Themistocle se faisoit purger, & saigner auec la captiue maistresse. Qui verroit toutes les sottises de ces amans transis, il y remarqueroit vne infinité de choses bien plus estranges.

En servant une dédaigneuse qui vous fait mourir mille sois le iour, vous ne pouvez souvent rien esperer autre chose que de servir toussours: & si vous venez à bout de vos pretensions, ne faites point tant le glorieux: vous n'auez rien peut-estre que ce que les valets, ou des personnes plus indignes n'ayent eu devant vous. Cela meritoit bien de trahir vostre honneur & saire tant d'actions si niaises; que si vous ouuries

les yeux à la fin de cette belle farce, vous feriez comme ceux qui se faisoient raser apres estre sortis d'vn nausrage: vous ne voudriez pas seulement retenir vn poil de cette ieune teste qui s'est laissée brider à tant de folles amours.

Si vous entrez plus auant dans cette paf. Amous sion, vous trouuerez la fureur qui noue des de fucordes, qui detrempe des poisons, qui affile des épées, qui ouure des cachots noirs, qui plante des gibets, qui allume des brasiers, qui dresse des roues, qui produit tout ce qu'on voit éclorre de tragiques proce-dures d'vn amour enragé, qui fait sieche de tous les crimes pour donner au but qu'il pretend.

Si l'estois en vostre place, l'arracherois de mon cœur les moindres pensées qui me viendroient de cette folie, comme le chancre, la vermine, & les serpens, & ie prendrois la poste pour suyr si ie postuois de la les élemens, auec intention d'éuiter telles rencontres. Tous les plus braues Caualiers ont sait gloire de la Chasteté. C'estoit le trophée de Cyrus, à qui Dieu pour cét esfet donna les thresors de toute l'Asse; c'étoit le triomphe d'Alexandre, qui en recompense eut la conqueste des Perses: & l'Empereur Iulien, qui faisoit profession de l'imiter, quoy qu'il eustrenoncé à tous

## 740 LA COVR SAINTE.

les Sacremens, ne voulutiamais renoncer à la Chasteté qu'il auoit appris dans le Christianisme, disant que cette vertu faisoit les belles vies, comme les peintres sont les beaux visages.

Ie veux encore vous enseigner vne vertu essentielle de vostre profession, qui est vne certaine trempe de probité, de iustice, & de sidelité qu'on doit au Roy, au public, à sa conscience, aux ennemis mesmes, par l'exemple de cét admirable homme, iustement appellé, le Cheualier sans reproche.

# SECTION VI.

Aduis notables contre la perfidie des interests, & autres vices.

N vous a donné pour le comble de ces beaux Preceptes, vne grande vertu du temps, qui est de trahir la foy & les Autels, & tout ce qu'il y a de precieux en la nature, ou d'auguste en la Religion, pour auancer vostre fortune, sans craindre mesme de marcher sur la gorge à vos plus sidelles amis, pour aller droit au temple de l'honneur, ou des richesses du siecle. Petit Ianissaire! pensez-vous que c'est là le plus court chemin? N'auez-vous iamais appris, que si vous ostez la sidelité du monde, vous

LES CAVALIERS. 741
arrachez le maistre-Autel du temple, la sainteté du cœur humain, le commerce des hommes, le repos de la vie, le nœud & le lien de toutes les felicitez? Le parjure, dit vn Oracle, a vn fils qui n'a point de nom, oracuqui n'a ny pieds ny mains, & qui ne laisse pas d'aller par toute la terre, & d'écrazer di, redles restes des persides iusques à la quatrié ditum, me generation. Vous verrez aux discours nices: maintenant ie vous dis pour sermer ces preceptes, que si la foy & la probité est toient bannies du reste du monde, elle se deuroient retrouuer au cœur d'vn Caua-

lier François.

Suiuez donc mon Caualier, les bons preceptes que donnoit le grand S. Augustin au Capitaine Bonisace. Seruez la soy & la vertu dans les armes, qui ne seront iamais heureuses en terre, si elles ne sont fortissées des benedictions du Ciel. Priez Dieu auec Dauid qu'il vous deliure de vos necessitez qui sont vos passions; ce n'est rien de vaincre les ennemis visibles qui ont puissance sur nos corps, qui ne surmonte les inuisibles, bandez contre le salut de vostre ame. Seruez-vous du monde comme d'vne chose empruntée; faites du bien de ses biens, & n'en deuenez pas mauuais. Ce sont des biens, puis qu'ils viennent de Dieu qui

estend sa puissance sur toutes les choses celestes & temporelles: Ce sont des biens, puis que Dieu les donne aux gens de bien, mais ils ne sont pas des plus excellens, puis qu'il en fait part aux meschans. Il les oste aux vertueux pour éprouuer leur vertu, & aux peruers pour chastier leurs crimes. Il est vray que la force, la santé, la victoire, l'honneur, les commoditez sont indifferemment le partage de tous les hommes mais la victoire des passions, les vertus, le salut de l'ame, l'immortalité du corps, la gloire, l'honneur, la beatitude, c'est le propre heritage des Saints.

Aimez ces biens-là, desirez les, cherchez les de toute vostre puissance, faires des aumosnes pour les auoir, ieusnez autant que les forces vous le permettront; tout passe icy bas, horsmis les bonnes œuutes. Pensez, allant à la guerre, que la force de vostre corps est vn don de Dieu, & qu'il n'est passeant d'armer contre vostre souuerain maisser les propres bien faits, Gardez la foymesme à vos ennemis, faites la paix auec tout le monde, de pure volonté, & la guerre par necessité, pour acquerir le bien de la paix. Soyez pacifique iusques dans les anmes; car telles gens sont appellez les enfant de Dieu. S'il est necessaire de ruier vn enneme que combattant, que la misericonde se

trouue tousiours à la fin du combat, principalement quand il n'y a plus de crainte de rebellion. Ornez vos mœurs de la chasteté conjugale, de la sobrieté, de la modestie. C'est vne chose ridicule de vaincre les hommes, & d'estre vaincu par les vices, & d'eschapper le fer ; pour se noyer dans le vin. Si vousauez manquement de moyen, ne le cherchez point en terre par mauuaises pratiques, mais asseurez plustost dans le Ciel ce peu que vous auez, par l'exercice des bonnes œuures.

Fuyez les escueils de la Noblesse, que nous auons iusques icy detestez, & tenez sur tout en bride, la presomption, la colere, la

langue & la volupté.

Ce sont des esclaues qui ne peuuent tenir de milieu entre la seruitude & l'empire: ou il faut des chaisnes pour les dompter, ou leur preparer vn throsne pour regner. La presomption, si vous luy donnez de l'accez, d'vn homme vous fera vn balon remply de vent : vn phantosme d'honneur; vn temeraire sans courage; vn entrepreneur fans succez; vn phantasque sans honte, qui deuiendra enfin fascheux à soy-mesme, & odieux à tout le monde. La colere & la folie font deux sœurs germaines, qui ont toutes les mesmes qualitez : ou bien s'il ya quelque difference, c'est que l'vne

LA COVR SAINTE. fait son rauage en vne heure auec plus de fureur: & l'autre produit ses effects auec plus de loisir & de gaillardise. Tant que vous serez sujet à cette passion, on ne se pourra fier à vous de vostre conduite : non plus qu'aux girouettes, de leur fermeté. Vous aurez tous les autres vices en semence, & viurez tousiours dans le regret du passé, l'inquietude du present, & l'incertitude de l'aduenir, pour la langue, c'est elle qui porte tout le bien & le mal de l'homme, c'est l'éguille du grand horloge de l'ame, qui doit monstrer toutes les heures, c'est le truchement de nos pensées, c'est l'image de nos actions, c'est l'interprote de nos volontez, c'est le principal ressort de la conversation. Qui veut auiourd' buy viure dans le monde, dit l'illustre saint Gregoire de Nazianze, il faut auoir le voile fur les am-yeux, la clef sur l'oreille, & le compas sur les levres. Vn voile sur les yeux, pour ne pas voir, oudissimuler en voyant beaucoup de choses. La elef sur les oreilles, pour les fermer à tant de sottises & d'ordures qui sortent des mauuaises bouches; mais un compas sur les levres, pour mesurer & compasser toutes les paroles auec discretion. Tant de secrets euentez mal à propos, tant de medisances infames, tant de rapports inconsiderez, tant de promesses frivoles, tant de menLes Cavaliers. 745

fonges impudens, tant de parjures & de blasphemes execrables, tant de desastres qui arriuent souuent pour vn petit mot, nous apprennent tous les iours que les paroles n'ont point d'anse pour les retenir, & qu'il vaut mieux chopper du pied que de la

langue.

La volupté, si vous ne la combatez viuement dés les premiers rayons que vous presente la raison, vous rendra vn homme de neant. Les trois demons, du vin, de l'amour, & du ieu, vous tiendront dans vn prodigieux esclauage, vous deuiendrez vn sepulchre viuant, vn tombeau de crapules & de carnages, vn gouffre d'opprobres, vn lutin sans repos, qui aura tousiours des cartes & des dez dans les mains, pour perdre la bourse & l'entendement, pour faire vn brigandage de son bien, de sa raison vne phrenesse, & de sa vie vne sièvre continuelle.

Vostre qualité ne vous doit point faire pretendre d'empire sur les hommes, si vous ne prenez de bonne heure celuy de vos passions. Gardez-vous bien d'entrer en cette carrière de tant de nobles Caualiers, pour y monstrer vos foiblesses, & ne proster rien au lustre du nom de tant de braues ayeuls, que pour rendre vos crimes plus signalez. Faites vous yne conduite d'homme

746 LA COVE SAINTE.

raisonnable, & taschez que toutes vos actions soient comme des lignes qui sortent du centre de la sagesse, pour se produire auec toute selicité. Ressouuenez-vous des choses passées, mettez ordre aux presentes, preusyez celles qui doiuent venir. Apprenez sur tout à donner la taxe à chaque chose du monde, & ne vous laissez point surprendre par les illusions de tant d'objets, qui apres auoir charmé les yeux, & renuersé la raison, ne laissent que des regrets d'auoir mal fait, & des impuissances de bien faire.

Prenez dans la conversation la mesure de vous mesme, & celle de ceux avec lesquels vous traittez, pour vous mesnager & vous accommoder raisonnablement à tout le monde; rendant à chacun le respect que son merite semble demander. L'exercice de la devotion n'empeschera point que vous ne vous estudiez à devenir habile, homme en vostre profession, que vous ne soyez homme de cœur & de conduite, hons neste, civil, accort, asfable liberal; obligeant, hardy, courageux, pasient, qui sont les principales qualitez d'vn homme de Cour. Elle n'empeschera point que vous n'appreniez ce qui s'enseigne aux Academies, & toutes les galanteries qui sont en vsage.

On ne veut point, que pour estre denot,

## 48 LA COVR SAINTE.

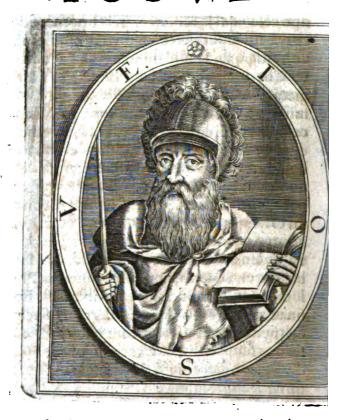
reussir d'vne affaire, pour moderer l'vn & supporter l'autre. Sur tout, regarder toûjours le Roy, apres Dieu, comme la source de toute la grandeur, & la fontaine des plus augustes lumieres qui rejallissent sur la Noblesse. Honorez-le d'un profond respect, ainsi que la viue image de Dieu, ai-mez-le parsaitement, seruez le auec toute fidelité. Si vous estes employez aux gou-uernemens, taschez de vous y maintenir auec la conscience & l'honneur, qui vous font deux reposoirs d'vne grande ame. Si vous auez du merite, sans employ & sans recompense, ne dites pas pour cela que toutest renuersé. C'est vne bonne affaire que d'estre bien en repos, que de cultiuer son esprit, que de se polir dans la lecture, & dans vne paisible conuersation, que de gouverner sa maison. N'apprenez que ce que vous deuez sçauoir, ne cherchez que ce que vous pouuez vtilement trouuer, ne desirez que ce qu'il faut honorablement souhaiter, & ne vous opiniastrez iamais à courirapres vn spectre de faueur imaginaire, ny de monter en vn lieu, où l'on ne peut demeurer sans tremblement, ny tomber sans precipice.

Tant de Grands Monarques, tant de Princes, tant de Seigneurs & valeureux hommes, qui sont venus des Cours, & de

vertu & de la pieté militaire.

Bbb ij

## I O S V E.



IL faudroit ignorer la premiere & la plus visible des beautez, pour ne connoistre pas Iosué. On ne peut voir le Soleil sans se souuenir du grand commerce que ce va-

Les Cavaliers. Iosve' 751 leureux Capitaine auoit auec le Roy des Astres. Tout le monde porte les yeux fur luy, mais personne n'auoit encore porté sa voix iusques à luy, pour se faire entendre, & pour se faire obeyr. Les Estoilles le connoissoient, parce qu'il portoit le nom de celuy qui les a formées: C'est luy qui tout le premier nous a donné les auantgousts du nom de Iesus, pour qui le Ciel, la Terre & les Enfers fleschissent le genoüil.

Que n'auroit-il d'aimable, ce genereux Iosué, puis qu'on ne le peut nommer sans nommer le salut; qui est le souhait & le contentement de tous les hommes? Qui diroit qu'vn tel esprit auroit este nay & nourry dans la seruitude ? Et neantmoins il estoit esclaue de Pharaon, il estoit comme les autres à la chaisne, pour lors commune à tout son peuple. Ceux-là estoient bien patiens qui la pouvoient supporter, mais celuy là sut bien plus sort qui trouva moyen de la rompre,

Quand dans sa petite ensance il iouoit sur le riuage de la riuiere du Nil auec les autres prisonniers, il ietroit dessa la terreur dans tous ses slots, & les Anges d'Egypte scauoient qu'il deuoit fouler aux pieds. l'orgueil des Pharaons, & despoüiller ce superbei Royaume rant de fois cimenté du Bbb iij

fang de ses freres. Il faisoit tout par les ordres de Moyse, & Moyse ne faisoit rien sans luy, si l'un estoit l'œil de son peuple, l'autre en estoit le bras; si l'un estoit le conducteur, l'autre en estoit le producteur, si l'un auoit la preuoyance, l'autre se reseruoit l'execution qui est ordinairement la plus difficile piece de la prudence.

Moyse levoit les mains au Ciel, & Iosué levoit le bras sur la teste des ennemis de Dieu, l'vn combattoit des levres, & l'autre de l'espée, l'vn versoit de l'huile & du vin sur les Autels, & l'autre respandoit le sang des coupables pour saire vn sacrifice à la Iu-

stice du souverain Monarque.

Il fut appliqué à la guerre, par la disposition de Dieu mesme, il receut l'espée comme de ses mains, & la porta cinquantesept ans, tousiours dans les attaques, toûjours dans la dessense, tousiours dans les diuerses rencontres, & dans les sanglantes batailles, pour le salut & la gloire de sa nation.

Il a moissonné plus de palmes que le Ciel n'a d'estoiles, il a fait autant de combats que de chemins, & gagné autant de victoires qu'il a donné de batailles: iamais le bon-heur ne delibera s'il deuoit suiure ses entreprises, il estoit sous luy comme vn soldat à la solde; & où l'vn portoit se estenLES CAVALIERS. IOSVE'. 753 dards, l'autre desplioit incontinent ses aisses pour les couurir. Iamais ils ne rompirent ensemble, & le hazard qui a tousiours le pied si glissant, trouuoit la terre ferme, lors qu'elle estoit couuerte des armes de Iosué.

Il affronta des Geans qui sembloient n'estre nays que pour la frayeur des hommes, il renuersa des tours de chair, & soula aux pieds des monstres, que les plus vaillans n'osoient seulement regarder. Il prit des villes dont les murailles, & les sitadelles estoient si esseuées, qu'elles sembloient se perdre dans le Ciel.

Les Campagnes de Maceda, de Lobun, de Lachis, de Dabir, d'Ebron, de Galgala, d'Azor & de Hierico portent encore les semences de ses lauriers. Eglon & Hayon luy gardent des trophées qui demeurent debout, apres auoir veu les ruynes des Pyramides d'Egypte Mais Gabaon veut emporter le prix de ses victoires, puis que c'est luy qui a veu arrester le Soleil sur sa conqueste.

Platon & Aristote, qui tiennent le Ciel & les Astresanimez, Iules Birmique qui les croit remplis de sens & de prudence, n'eussent pas manqué de nous dire icy, que c'estoient l'amour & l'admiration de la valeur de ce grand Capitaine, qui lioit le Soleil par des chaisnes insensibles, au mis

Rbb iiij

lieu de son sirmament, & qu'il luy saschoit de se coucher, auant que d'auoir veu la sin de cette sameuse famille: Il ne pouvoir rien voir chez nos Antipodes qui approchast de ce spectacle; il estimoit sa lumiere plus noble & plus precieuse, de ce qu'elle auoit éclairé ce iour-là mesme la valeur du plus rare homme de la terre.

Mais l'Escriture nous apprend, que le premier des stambeaux celestes demeura pour lors immobile, non par sentiment qu'il eust, mais par obeyssance qu'il rendoit à son Createur: puis que le Createur mesme vouloit obeyr à la voix d'vn homme. Toute la milice du Ciel desira estre de la partie, la Lune & les estoilles attendirent leur Roy, ne voulant pas faire vn pas qui ne sust compassé selon ses mesures.

Apres cela nous ne trouuons pas estrange que les riuieres ayent destourné leurs cours pour fauoriser celuy de Iosué, & que le sacré sordain aitsenty les pas d'vn homme mortel, pour qui les Cieux messaes

auoient de la veneration.

Les millions d'hommes pallissoient de crainte lors qu'ils en voyoient vn seul l'épée en la main, les murailles des villes romboient à terre, quoy qu'il ne les touchast que des yeux.

La seule presence d'un Josué valoit cent

Les CAVALIERS. IOSVE'. 755 Reglemens; les soldats n'estimoient rien d'impossible sous luy, & par luy les ennemis s'estimoient vaincus aussi-tost que veus.

Que peut-on dire d'vn General qui a subiugué trente & vn Roys, qui a brisé tant de sceptres, qui a veu tant de diadémes; & tant de couronnes à ses pieds? Vne seule victoire remportée sur vn Monarque, faisoit voler les Capitaines Romains dans vn chariot d'yuoire, traisné par des cheuaux blanes, & quelquesfois par des Elephans & des Lyons: Sesostris Roy des Egyptiens, sit atteler à son carrosse tout au plus quatre Roys pour les auoir vaincus en bataille. Mais nostre Iosué domteur de l'orgueil aussi bien que des hommes, ne demande point de pompe exterieure pour honorer ses prouesses: il luy suffit que Dieu triomphe en luy, & ne veut point d'autre gloire, que d'estre sous les pieds de celuy qui mar-che sur les aisses des vents, & sur la teste des Cherubins.

Il ne fut pas seulement vaillant soldat, & sage Capitaine, mais enfin Iuge & Prince de son peuple, grand en armes & en loix, & accomply en toute sorte de vertus. Les Israëlites pensans vn iour que Moyse leur conducteur surperdu dans le desert, demanderençau grand Prestre Aaron, qu'il leur sit

756 LA COVR SAINTE.
vn Dieu pour suppléer à son dessaut. Mais depuis que Moyse sut mort, & qu'ils contemplerent Iosué assis en sa place, ils ne demanderent plus d'autre diuinité, parce qu'ils reconnoissoient en luy les plus viues impressions qu'vn homme peut porter de Dieu sur la terre.

Les vertus qui semblent les plus diverses s'accordoient toutes en luy, & ne faisoient qu'vn seul visage de la perfection: la pieté ne permettoit rien de mol à son courage, ny le courage rien de farouche à la pieté. La hautesse du cœur trouvoit qu'elle estoit compatible auec la debonnaireté: l'activité alloit d'vn mesme pas auec la preuoyance, & la plus illustre des gloires reposoit en luy sous l'ombre de l'humilité.

La iustice n'y offençoit point la clemence, il imitoit le Dieu viuant, qui est misericordieux iusques aux Enfers: Il punissoit les crimes d'vn zele messe d'ardeur, & de compassion; & lors qu'il faisoit mourir Acham le sacrilegue, au mesme temps qu'il auoit la main roide pour tenir la balance de Iustice dans l'égalité, il sentoit dans son cœur des tendresses qui luy faisoient donner la mort au coupable, comme vn bien-fait, quoy que les autres la prissent pour vn supplice.

Mais souvenons-nous en parlant de Iosué, que Dieu l'a couvert des rayons de sa gloiLES CAVALIERS. IOSVE. 757 re, pour nous apprendre que nous sommes contraints de couurir ses beaux faits par le silence.

Enfin celuy à qui rien n'a manqué sona que l'immortalité, est mort comme vn rins, le ; Soleil couchant, animant son peuple de l'esprit qui sortoit de son corps, & l'on tient que les Hebreux mirent sur son tombeau la figure d'vn Soleil, comme voulant dire, qu'il a esté entre les hommes ce que le Soleil est entre les estoilles, & qu'il n'y a pas iusques à l'ombre de la mort qui ne soit éclairée pour luy des lumieres de l'immortalité.



## IVDAS MACHABEE.



OVT ce que la Vertu a de grand, tout ce que la valeur a de genereux, s'est rencontré en la personne de Iudas Machabée, pour faire une merueille de Les CAVALIERS. IVDAS MACABEE. 759 fa vie, & vne memoire immortelle de son nom.

Dieu le fit naistre en yn siecle déplorable, Le teps au temps que le Roy Antioque, surnommé auquel l'Illustre, excita cette horrible persecution il a socontre les Iuifs, qui sit pleurer le Ciel, & rougir la terre de sang. C'estoit vnieu à ce Horribarbare de profaner les choses sainces, & bie vn continuel exercice d'escorcher & de cruauté rostir des hommes, ou les ietter dans des tioque. chaudieres bouillantes, sans qu'ils eussent autre crime que de mourir pour la vraye Religion. La cruauté des tourmens surmontoit les foibles, & ébransloit mesme les forts, & les Autels renuersez sur les Pontifes langlans, les enfans estouffez dans le sein des meres gemissantes, les slammes qui deuoroientsans distinction le profane & lesacré, les maisons qui ne sembloient plus que des cauernes de bestes, faisoient voir tout le monde vn hideux spectacle, qui donnoit plus d'enuie de mourir, que de courage de viure.

Parmy ces desolations se trouua vn genemathareux vieillard nommé Mathathias, & pere thias
de plusieurs sils, tous gens de cœur, qui s'oppose sol se se
fortit de Hierusalem pour se retirer en la Tyran,
ville de Modin. La il rallia tous ceux de
sa famille, qui furent suiuis de tout ce qui
restoit encore de plus courageux pour

760 s'opposer à la fureur du Tyran, & retenir les restes de la vraye pieté. Comme les Infidelles apprirent qu'vne petite poignée d'hommes essayoit de se soustraire de leur puissance, & resusoit de saire prosession ouuerte de la Religion payenne, ils ne manquerent pas d'y enuoyer promptement vn Lieutenant du Roy, qui somma Mathathias de se rendreauec tous les siens, & de presenter de l'encens aux Idoles. Mais ce vertueux homme assemblant ses fils & ses alliez, leur disoite

11 temonles anime.

Ce seroit estre trop amoureux de la vie, que de la vouloir espargner & retenir dans la perte de la Religion; i'ay regret d'estre iamais entré dans le monde, quand le considere le temps auquel Dieu a reserué ma vieillesse, pour voir les desaftres de mon peuple, & la desolation de la saintte Hierusalem abandonnée au pillage des mains rapineuses, & à la profanation des impies.Son Temple a esté traitté comme l'obiet de tous les opprobres, & ces vases de gloire, qui seruoient au ministere du Dieu viuant, ont esté enlenez. Nons auons veu ses ruës connertes de morts, E les petits enfans egorgez sar le corps de leurs peres. Et quelle nation n'a possede nos heritages, & ne s'est enrichie de nos despouilles ? La sain. Eteté du Temple n'a point arreste les mains sacrilegues, & tant d'esclaues de cette superbe ville n'ont pû se garantir des flammes. Après sela

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 761 quel interest pouvons-nous encore prendre à la vie, si ce n'est pour venger la querelle de Dieu? On me promet tous les honneurs, & tous les biens que ie puis raisonnablement esperer, si ie veux obeyr au Roy Antioque, & me ranger du party de ceux qui ont si laschement traby leur foy. Mais à Dieu ne plaise que ie tombe iamais das une telle prostitution de iugement ou de courage. Quand tous ceux de ma nation auroient conspire d'abandonner leur loy 5 d'obeyr au temps, & de s'accommoder aux volontez du Prince, ie puis respondre de moy, de mes enfans, & de mes freres, me promestant de leur generosité qu'ils ne feront iamais rien de lasche. Que tous ceux qui aurons le zele de la vraye Religion, se ioignent à nous, & sçachent que parmy tant de miseres il n'y a rien de meilleur, que de marquer de son sang le chemin du salut & de la gloire, pour donner exemple à la posterité.

Cependant les commissaires du Roy Son pressoient vn chacun de se declarer, & de grand sacrisser, lors qu'vn homme du peuple Iuis, soit qu'il fust espouvanté par la frayeur des supplices, soit qu'il fust alleché par des promesses des récompenses, s'avança de sacrisser sur vn Autel dressé en public, & dedié aux fausses divinitez. Mais Mathathias l'ayant enuisagé, sentit son cœur enslammé d'vne violente ardeur du zele qui le possedoit, & courant à cét apostat, le tua de sa

Il fait mée & taille fur les mis.

C'est chose merueilleuse de considerer vne ar-les pouvoirs d'vn homme zelé, qui tient la vie à mespris & fait gloire de la mort. Ce saint vieislard commença vne armée aucc cinq fils qu'il auoit & peu de parens, il quit-ta la ville de Modin, où il ne pouuoit estre le plus fort, pour se retrancher sur vne montagne où ceux qui estoient zelés pour la desense de l'ancienne pieté, arriuoient de tous costez auec leurs semmes, leurs enfans, & leurs troupeaux, tous resolus de viure ou de mourir auec les illustres Machabées. Mathathias voyant son armée qui croissoit tous les iours, fit de beaux exploits de guerre, de sorte qu'il ne se contenta pas de repousser les insidelles, mais les attaqua iusques dans leurs retranchemens, & les chassa, ce qui luy donna toute liberté de démollir les autels profanes, qu'ils auoient dressez en plusieurs lieux, de faire administrer la circoncision aux petits enfans, & retirer les liures sacrés de la main des enne-Enfin mis.

LES CAVALIERS. IVDAS MACHABEE. 763

Enfin ce valeureux Capitaine apres plusieurs combats, voyant approcher le der-mort nier de ses iours, sit vne grande harangue à glo-tieuse. ses enfans, les enflammant au zele de leur Religion contre la tyrannie du Roy Antioque, & apres leur auoir donné Iudas Ma-chabée pour chef & Simeon pour leur conseil, les benit, & ferma sa vie par vne glorieule fin

Iudas qui auoit esté bon soldat sous son Pere, deuint grand Capitaine entre ses freres, & continua le dessein qui luy auoit Iudas esté tracé par la vertu de ses ancestres, employant tous ses pouvoirs à relever les tro-fait Ge-phées du Dieu des armées, qui avoient esté neralde renverses par la fureur des infidelles.

le troute que ce grand Caualier a fon-dé toute sa vie sur la conscience & sur Lesson-demens l'honneur qu'il a toussours estimez par-de la dessus tout ce qui est precieux en la natu-gran-re, & recommandable en la grace. Il a crû Iudas. en persection vn Dicu souverainement puissant, qui a tousiours l'œil ouuert sur les actions des hommes, qui est le distributeur de la gloire, & le vengeur des iniquitez, & a tenu sermement qu'il le salloit reconnoî-tre & adorer par le culte & les ceremonies ordonnées en la loy de ses Peres: C'est pourquoy il embrassa d'une ardeur nom-pareille la vraye Religion, s'essorçant de la grande Tome V. Ccc

LA COVE SAINTE.

foyfur pratiquer, defendre & maintenir, au pre-la Pro- iudice du bien, de la vie, de l'honneur, & de tout ce qu'on estime de plus cher dans le monde. Îl se laissa totalement conduire par la Prouidence, qu'il tenoit presider en toutes les batailles, de sorte qu'il ne mesuroit point les victoires à la multitude des soldats, aux armes, aux forteresses, aux munitions de guerre, mais il asseuroit qu'il y auoit vn coup secret d'enhaut, qui faisoit tout le bon-heur ou le mal-heur des hommes.

De là venoit qu'il auoit vne merueil. leuse consiance en la protection Diuine, se croyant aymé de Dieu, lequel il aymoit reciproquement, plus par sincerité d'asfection, que par pompe exterieure. Iamais il n'alloitau combat qu'il ne se premunist de fortes & ardentes prieres; mais il n'entre-prenoit de donner vne bataille qu'il n'ex-hortast ses gens à implorer le secours de

Dieu sur leurs armes.

Aussi se monstroit-il fort reconnoissant des faueurs du Ciel, & vouloit que Dieu triomphast tout le premier en tous les bons Sapie- succez qui accopagnoient ses estendars. Ce té en la restau- qu'il témoigna visiblement, lors qu'ayant ration desfait les Generaux du Roy Antioque en plusieurs attaques, & acquis vn peu de repos à sa chere patrie, il prie vn som perf

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 767 fant de faire restablir & nettoyer le Temple, qui auoit esté horriblement profané

par les infidelles.

Ce fut vne loye nompareille de tout le peuple, quand apres tant de desolations qui auoient precedé, il celebra vne trioma phante dedicace, par laquelle il fit reflorir les esperances de sa nation. Ses soucis s'estendoient iusques par de là le monde où nous viuons, & on peut bien asseurer que c'est le premier des anciens Pères du vieil son testament, qui a tesmoigné plus ouuerte-zele ment les charitables offices qu'il faut ren-les a. dre aux ames des morts. Cela se fit voir mesdes manifestement dans vne rencontre qu'il motti, eur auec Gorgias General de l'armée ennemie, où il perdit quelques soldats, & comme il vint visiter le champ de bataille pour reconnoistre les morts, & les faire transporter dans le sepulchre de leurs Peres, il trouua que quelques vns d'entr'eux auoient encore dans leur habit certaines pieces des offrandes presentées aux Idoles, pensant peut-estre qu'il leur fust loisible de s'en accommoder pour leur vsage; quoy qu'en effect la loy le defendoir. Celà choqua d'abord sa conscience qui estoir tres-delicate,& deplora le mal-heur de ces gensabandonnez, qui s'estoient chargez des dépouilles profanes. Toutesfois com-Cce'ii

LA COVR SAINTE. me il iugea que cela leur estoitarriué plus

tost par faute de consideration, & par l'esperance de quelque petit gain; que par aucun consentement qu'ils eussent donné à l'idolatrie; il enuoya douze mille drachmes en Hierusalem, à dessein de faire preseter des sacrifices pour le repos de leur ame.

Cela faisoit qu'il estoit honoré des faueurs du Ciel bien particulieres; car on l'a veu quelquesfois dans le combat enuiron. ne de vertus celestes; qui veilloient à sa protection, & remplissoient de terreur ses ennemis. Ses songes mesmes n'estoient pas sans mystere, tesmoin celuy qui luy fit voir le Prophete Hieremie, & le grand Prestre Onias qui prioient deuant la face de Dieu pour le salut du peuple, dont le premier des deux luy mit en main vne espée dorée, luy disant que c'estoit celle auec laquelle il deuoit terrasser les ennemis de sa Religion.

Sa chaLe grand amour qu'il auoir pour ritéenDieu, se ressessible ressessible vers le prochain, sur lequel il contemchain. ploit l'image de la premiere beauté! Il portoit dans son cœur tous les affligez, & brussoit d'vne affection tres-ardente pour le bien de sa chere patrie. Le zele de la iustice possedoit son ame, & n'auoit point de plus grandes delices dans le mon-de, que de secourir les vesues, les orphe.

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 767 lins, & toutes les personnes necessiteuses. Elles couroient à luy comme à leur vray Pere, elles se rangeoient sous l'ombre de sa vertu, & y trouuoient du rafraischissement dans les plus cuisantes ardentes. Sa conversation estoit douce, sa parole affable, ses mœurs sans auarice. Il ne vendoit point sa protection, ny ne trafiquoit aucunement de sa valeur. Il ne sçauoit que c'estoit d'achepter les terres de ses voisins, de bastir des Palais, de faire des vergers & des parterres, d'amasser des thresors. Il estoit riche pour les panures, & pauure pour luymesme, viuant comme vn homme détaché de toutes choses, & qui tenoit seulement à la vertu par un nœud indissoluble du deuoir.

Sa temperance passa iusques à l'admi-saremration, tant il mesprisoit les voluptez, & les perendelices que les autres regardent comme leur premiere selicité. Il ne songea iamais à faire reseruer pour soy les belles prisonnieres, parce qu'il scauoit plustost le mestier de desendre l'honneur des Dames, que de l'attaquer. Iamais il n'eut de maistresse, estant perpetuellement maistre de soy mesme, & on est bien empesché de scauoir le nom de sa semme, il ne se lit point qu'il ait d'autres ensans, que des vertus & des victoires. Il viuoit comme vu
Ccc iij

Esséen éloigné de tous les plaisirs de la chair, & ne goustoit autre contentement dans le monde, que de faire des grandes actions. Il n'entreprit point la guerre contre le Roy Antioque pour s'agrandir, & pour regner, mais par vn pur amour de sa Religion, & de sa chere parrie.

mes blaf-

propos.

Les traistres, & les esprits corrompus le dessein blasmoient d'auoir pris les armes, disant, guerre, qu'il falloit souffrir les destins plustost que

de les faire, qu'il falloit obeïr aux puissan-ses ar- ces que Dieu auoit mises sur leurs testes, que c'estoit vne grande temerité, de vou-loir resister aux forces de toute l'Asie, auec mées . vne petite poignée de soldats, que cela no mal à feroit qu'irriter les Conquerans, & actirer fur les vaincus vn deluge de calamitez.

**Sophes** 

Le monde a esté plein de tout remps de certains Philosophes condescendans, qui descen-s'accommodent à tout, pour ne se point incommoder pour la vertu. Ils ne se soucient pas quel visage on donne à la pieró, moyennant qu'ils y trouvent leur interest. Tant plus les esprits s'affinent à trouver des raisons pour colorer la tolerance des vices, d'autant plus les courages s'affoiblissent, & negligent de se maintenir au deuoir. Il y en a qui ayment mieux croupir dans la fange, que de prendre la peine de se relever.

Indas considera que le Roy Ancioque

Les CAVALIERS. IVDAS MACABEE. 769
nesse contentoit pas d'auoir rangé les Iuiss à mes infissées.
vne seruitude commune, mais qu'il vouloit
renuerser toutes leurs loix, & abolir entierement leur Religion, il ne creût pas qu'il
luy sust loysible d'abandonner laschement
les interests de Dieu, il iugea qu'il y a des
temps où il se faut perdre auec courage,
plustost que de se conseruer auec faineantise, il ne regarda pas tant ses pouuoirs que
ses deuoirs, il se persuada qu'vne bonne cause ne peut estre abandonée de Dieu, & qu'il
salloit essayer de le seruir, appliquant nos
volontez à ses ordres, & laissant tout le
succez de nos œuures à sa disposition.

Ce grand zele qu'il auoit de la Iustice, Sapraestoit accompagné d'une prudence fort dence
temperée. Comme il ne relaschoit iamais éloien ce qui estoit absolument de la loy, aussi de sui
m'auoit - il pas coustume de se gesner par perstides scrupules inutiles, qui sont assez ordinaires à ceux qui sont zelez par discretion.
Quelques-uns de sa nation se monstroient
si superstitieux, qu'estans attaquez par
leurs ennemis au iour du Samedy, ils se laissoient égorger comme des moutons sans
aucume resistance, de crainte qu'ils auoient
de violer le Sabbat, s'ils se mettoient en
dessense le sabbat, s'ils se mettoient en
desse le sabbat, s'ils se mettoient en
desse le sabbat, s'ils se mettoient

& monstra par viues raisons que Dieu qui nous auoit obligez à la conservation de nous-messnes par la loy de nature, n'auoit pas cette intention que de nous donner en proye à nos ennemis, par vne superstition indiscrete. Que c'estoit vne bonne œuure que de dessende les Autels & la Patrie contre les insidelles, & qu'elle n'estoit pas pour violer le Samedy, mais plustost pour le sanctifier.

Son alliance succ les Romains, faintoment mentagéo.

Suivant ces routes il fut tout le premier des Iuifs, qui fit alliance auec les Romains, ce qui a semblé vn peu dur à Rupert, & à d'autres Theologiens: Mais il faut confide rer ce que dit sainct Paul, que si tout commerce auec les Gentils eust esté deffendu aux Iuifs, & aux premiers Chrestiens, ils eussent esté contraints de sortir du monde, plustost que d'y conuerser. Iamais ce grand Capitaine dans les plus presentes necessitez, ne sit venir les soldats Romains en la Palestine, craignant que leur abord n'apportast quelque dommage, & quelque profanation à vne terre sainte. Mais comme il se voyoit tout enuironné de Roys qui phoient sous la puissance de l'Empire Romain, il iugea qu'il estoit à propos de pratiquer son amitié, pour obtenir plus facilement la Iustice contre les oppressions de ses voisins. Il employoit le credit des infiLES CAVALIERS. IVDAS MACHABEE. 771 delles, non pas pour tourmenter les fidelles, mais pour ruïner l'infidelité. Il recherchoit ceux à qui Dieu auoit mis la puissance en main, pour en auoir le debit, à la gloire de celui qui la leur auoit communiquée. Cela, n'estoit point vn crime, mais vne prudence fort exquise.

Le faux Pontife Alcimus l'aduersaire de Alci-Iudas n'en vfa pas ainsi, qui fit venir les ar- mus mées d'Antioque à la destruction des Au-faux tels, & au massacre de ses freres, ce qui le fit fe futle frapper d'vne playe du Ciel, & le rendit preexecrable à la memoire des hommes.

Mais il faut aduoüer que de toutes les emgrandes qualitez qui ont reluy en cet hom- ploya me si celebre, la valeur a tousiours tenu l'vn mes des premiers rangs. Il estoit fait pour la ver- des intu militaire, & afforty de toutes les conditions necessaires qui font les Generaux les fid'armées, & les Conquerans. La naissance delles. releuée, l'heureux apprentissage qu'il auoit Sa vafait sous son pere, la science de la guerre, leur milil'authorité, le bon-heur, la vigilance, l'a- taire ctiuité, la hardiesse, la conduite, & tout ce qu'il ya de meilleur dans le mestier des armes, auoient contribué pour en faire vne merueille de son siecle. C'estoit vn cœur de lyon, qui trouuoit la seureté dans les dangers, & ne vouloit point de couronnes, s'il ne les arrachoit du milieu des espines. On

LA COVE SAINTE. ne peut lire sans admiration les deux liures de l'Histoire des Machabées, en considerant les grands progrez qu'il fit en si peu de temps, & tant de diuerses rencontres.

Ses grands

En l'espace de six ans il soustint les grandes & prodigieuses forces des trois Roys de l'Asie, s'opposant auec vn petit campvolant à desarmées de quarante, de soixante, de cent mille hommes, qu'il mit en desordre & en confusion. Il desit en bataille rangée & en diuers combats neuf Generaux des Infidelles, en tuant quelques-vns de sa propre main, & remportant leurs dé. pouilles.

Le premier d'entr'eux fut Apollonius, re d'A. qui estoit d'une haute reputation du regne pollo- d'Antioque, parce qu'il auoit esté employé nius Lieute- aux principales affaires du Royaume, traittant auec les nomains & les Egyptiens pour du Roy son Maistre. C'est celuy là mesme qui estoit Antio-que. entré en Hierusalem auec vne armée de vingt-deux mille hommes, & sous pretexte de paix, y auoit fait vn horrible degast. Comme il eut appris que Iudas Machabée s'estoit mis aux champs auec des sorces peu considerables, il pensa qu'estant Gouuerneur de la Syrie, & de la Phenice, & pour lors sur les lieux, cela le regardoit sur tous autres. C'est pour quoy il amassa de grosses araupes pour aprester les progres des Luisses

LES CAVALIERS, IVDAS MACHABEE. 773 & reuffir auec toute seureté. Mais le valeureux Machabée le preuint si chaudement, qu'il n'eut pas le loisir de se bien reconnoistre. Il luy donna la bataille, où ses gens voyans les efforts des plus sidelles, qui sembloient des efforts de Geans, commencerent à branler: Quelque peine qu'il prit de les r'allier, la peur les auoit tellement gagnez qu'ils se perdoient de peur d'estre perdus. Iudas, à ce que dit Iosephe Gorien, faisoit tomber ce iour là les testes des ennemis sous son coutelas, aussi viste que les épics de bled tombent sous la faux du moissonneur. Il choisit Apollonius au milieu de ses meilleurs soldats, & courut à luy, l'appellant en duel, où l'autre fut vaincu à la veue de son Duel armée tremblante, & Iudas enleua son magniespée, de laquelle il se seruit le reste de ses fique. iours dans tant de glorieux combats.

Seron qui estoit Lieutenant sous Apol- Seron lonius, poussé de vangeance & de gloire, mis en qui luy faisoient rechercher de longue main téapres l'occasion de se rendre signalé, pensa que son Gela desfaire d'Apollonius estoit vn coup de neral hazard, & qu'il mettroit Iudas à la raison, nius. rallia toutes ses troupes, grossissant son armée autant qu'il pouvoit. Ce qui donna d'ahord vne grande frayeur aux Hebreux, voyant que les testes de cette hydre qu'ils pensoient audir abbatues, s'estoient poul-

LA COVE SAINTE.

iées si foudainement. Ils auoient cheminé & ieûné ce iour mesme du combat, & sembloient tous découragez; mais Iudas les ex-horta auec vne ardente parole, qui mit le feu & l'esprit dans toute son armée. Elle fondit si à propos sur les ennemis, que Se-ron pensoit auoir affaire plûtost à des loups affainez, qu'à des homines, & quoy qu'il fut venu auec bien de la brauerie dans cette rencontre, il reconnut bien-tost qu'il auoit chanté le triomphe deuant la victoire, & eut toutes les peines d'en retirer sa peau, se contentant de fuir apres auoir eu

l'esperance de vaincre.

Lyfias

fauory du Roy

que a nimé contre Iuifs.

campa-

gne

Lysias qui estoit le tout-puissant sous le Roy Antioque, enrageoit de se voir braué par vne si petite armée de gens méprisables, & ne sçauoit quel compte rendre au Roy son Maistre, à qui il auoit promis d'exterminer les restes du peuple Iuif, sans qu'il en su aucune memoire. Il choîsit à diuerses occasions trois des meilleurs Generaux de toutes les armées, qui furent Ptolomée, Gorgias, & Nicanor. Ptolomée ne fit pas vn grandéclat, Gorgias fut assez vain pour armées se promettre la victoire, & se persuadoit temps, qu'il estoit fort redouté. Mais Iudas quoy qui sot qu'il n'eût alors que trois mille homes mal de fai-tes par armez, le deffit; & prit son camp qui estoit tes par remply de grandes richesses. Ce qui donna

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 775 bien de la tentation à l'armée Iudaïque, qui macha-ne demandoit qu'à se ietter promptement sur le butin. Toutessois leur Conducteur qui sçauoit l'adresse de la guerre, & comme plusieurs s'amusans aux despouilles auoient perdu l'honneur & la vie, fit vne estroite defense de toucheràcette proye des infidelles, auant que la defaite fût accomplie: sur cela il se mit à poursuiure ses ennemis qui estoient en desordre, & apres en auoir tué vn bon nombre, mit le reste en fuite.

Nicanor qui estoit le troissesme de ces Nica. Generaux, apres auoir experimente la va-nor de-neral leur de Iudas auec la perte des siens, n'auoit d'Anpas resolu de commettre sa reputation à tioque l'incertitude des combats, mais il mit bas la de paix peau du lyon pour prendre celle du renard, auec taschant de surprendre Iudas par trahison, puis qu'il estoit imprenable par force. Il fit contenance de le rechercher de paix, & sous couleur d'amitié de l'attirer à vn colloque, où il auoit dessein de s'en emparer, estimant que c'estoit le plus court moyen de finir la guerre. Mais Iudas mit bon ordre à la seureté de sa personne, & diuertit le mauuais dessein qu'on auoit sur luy. L'accord qu'on estimoit vne pure seinte, ne laisfa pas de reussir, les deux chefs se virent, & s'estans promis la foy, Nicanor entra en Hierusalem, & tesmoigna bien de la cordia-

LA COVR SAINTE.

lité au Machabée, soit qu'il fut épris de l'admiration de ses vertus & des charmes de sa conversation, soit qu'il employast toutes ces caresses pour le tromper.

Elles furent toutefois à visibles, qu'elles traitté donnerent de la jalousie au Roy par les raports de quelques mauuaises langues, qui rendirent la familiarité de Iudas & de Nis canor suspecte à l'Estat. Celuy-cy fut contraint de faire vn voyage en Cour pour se iustifier là dessus, & fut congedié, auec vn exprés commandement d'enuoyer le Machabée enchaisné en la ville d'Antioche, s'il vouloit qu'on le crût sur ses iustifications. Il reuint donc en la Iudée continuant toûjours ses fourbes, mais Iudas aduerty se défia de luy, & quitta Hierusalem-pour se retirer en Samarie. Nicanor fait sommer les Prestres de le liurer mort, ou vif, & en cas de refus menaçoit de profaner le Temple, & d'en faire vne dedicace aux Dieux. Les Prestres luy ayant protesté que cela estoit hors de leur pouuoir, veu que Iudas auoit abandonné la ville, il se retira à dessein d'en faire vne exacte recherche, & de le mener prisonnier au Roy.

Mais lui voyant que le danger estoit grad; roidit son courage, & se resolut de mourit plustost on homme genereux, que de se lais ler prendre en faincant. Il disposa toute son Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 777 armée par des deuotions extraordinaires, & la & des exhortations qui estoient toutes de batail-feu, comme pour entreprendre l'vn des plus donne importans combats. Nicanor sit marcher Nises troupes, qui estoient en grand nombre, est & conclud de donner la bataille vn Same- vaincu dy, croyant que le iour du reposferoit meil et rué leur marché du sang des ennemis. Il auoit sestialen son armée quelques Iuifs qui le suivoient Pheou par apoitasie volontaire, ou par necessité, & qui luy remonstrerent sur l'heure, qu'il feroit bien de differer le iour d'vne fi dangereuse bataille, à raison qu'il estoit dediéau repos. Mais il demanda là dessus qui estoit cesuy qui auoit ordonné ce iour de Sabbat, pour fauoriser leur faineantise? Ils respondirent que c'estoit le Dieu du Ciel qui l'auoit destiné pour sa gloire; à quoy il repartit que ce Dieu du Ciel se contentast de faire les loix dans son domaine; mais que luy qui estoit le tout-puissant en terre, leur commandoit de marcher pour les affaires du Roy. Il sut emporté de colere, & de precipitation qui sont deux écueils fort dangereux au commencement d'une bataille, outre que la vangeance de Dieu le poursuiuoit comme le chef des blasphema. teurs. Il rencontra si mal, qu'ayant esté totalement deffait par Iudas, il laissa trense-cinq mille morts fur la place, dont il augLA COVE SAINTE.

menta le nombre, se trouuant enueloppé dans le malheur commun. Le vainqueur fit Puni- rechercher son corps, & commanda qu'on tion du luy coupast la teste, & la main qu'il auoit blasestendue contre les Autels, les faisant pendre en places fort remarquables, pour estre apperceuës de tout le monde. Lalangue qui auoit blasphemé contre Dieu luy fut aussi arrachée de son palais, & donnée en proye aux oyseaux. Telle fut la fin de ce blasphemateur, qui fit voir que iamais on ne mesprise Dieu en la vie, qu'on n'experimente les traits de sa vangeance à la mort. Il faudroit vn long discours qui voudroit suiure à la trace toutes les valeureuses actions de Iudas, ie me contente, mon Lecteur, de vous mettre deuant les

yeux tout ce qu'il y a de plus illustre, & vous faire voir comme Dieu batailloit pour Iudas Iudas & pour ses freres, sous le regne de six auecles Roys, auec lesquels ils eurent de grandes

nua la affaires à deméler

phe-

teur.

guerre Le premier & le plus capital de leurs enlous le nemis sut cet Antioque surnomme l'Illuregne stre, qui estoit vn esprit factieux, turbulent de fix Roys & enragé, qui auoit entrepris de perdre infidetoute la nation des Iuifs, parce qu'ils s'e-Lepre- stoient resiouys des presages de sa mort. Vn mier seul voyage qu'il fit en Hierusalem pour se sioque, vanger, cousta la liberté, ou la vie de qua-

tre-

Les GAVALIERS. IVDAS MACHABEE. 779 tre-vingt-mille ames, la desolation entiere du Temple, pillé, rauagé & profané, iusques à y voir vne statuë de Iupiter Olympien sur l'Autel. Apres tous ces desastres, il laissa Lysias son Lieutenant pour exterminer les restes du peuple Iuif, & tira du coste des Perses, pour faire quelque nou-ueau pillage. C'estoit vn Roy que Daniel appelle l'impudent, parce qu'il n'auoit ny Dieu ny connoissance, ny soy, ny conduite, tousiours emporté par vn sux imperueux de ses passions, qui le transsigurerent en la plus sauvage de toutes les bestes.

Apres vn regne de douze ans il termina son resa vie par vne sin tres-horrible, qui sit assez que a voir comme Dieu combattoit pour son cher Machabée, & pour tout le peuple sible par dele. L'Escriture dit, que ce scelerat qui passoit souvent de la profusion à la necessible passoit souvent de la profusion à la necessible té, sans iamais s'essoigner d'vire avarice indessin satiable, ayant appris qu'il y auroit vn Temple fort riche en la ville de Persepolis, & des victoiqui estoit remply d'or & d'argent, & de tout res de qui estoit remply d'or & d'argent, & de tout res de ludas, alexandre y avoit laissées, se resolut de prendre la ville, & piller le Temple, comme il auoit fait celuy de Hierusalem. Mais les habitans ayans eu aduis de son dessein, le repoussernt auec beaucoup de consusion, & vne grande perte des siens, dans la ruyne Tome V. Ddd

Digitized by Google

LA COVÁ SAINTE. desquelsil se vid presque accablé.

çoit,la

Comme il retournoit de ce voyage dans vn desordre fort honteux, il apprit les grands succez de nostre Machabée, & la des vi- déroute des Lieutenans & des forces qu'il ctoires avoit laissées en Judée. Cette nouvelle arrivant à contre-temps, le frappa sur ses playes, & luy perça le cœur d'vne viue & piquante douleur. Il fumoit contre le Ciel, il detestoit sa fortune & sa vie,& iuroit qu'il ne feroit plus de Hierusalem qu'va tombeau commun de tous les habitans de la ville. Il marchoit à grandes iournées pour

cét effect, lors qu'il se sentit frappé d'vne playe du Ciel autant inuisible, qu'elle sut depuis incurable. Celuy qui auoit arraché les entrailles de tant d'innocens, se vit tousmenré d'vne furieuse colique, & d'vn nombre de douleurs infernales, qui luy ofterent en vn moment l'appetit, le repos, & toutes les ioyes de la vie, & come les maux s'entrofinuent assez ordinairement, il arrive qu'en se faisant traisner dans son carrosse anec trop de precipitation, qu'il tombe & se sit une playe par cette cheute où la corruption & les vers se mirent soudainement, qui fouragerent ce miserable corps d'une façon estrange; la puanteur en estoit

fi grande, que toute l'armée en lentoit l'in-

ladic gc.

Les CAVALIERS. IVDAS MACHABEE. 781 fection, & luy mesme auoit toutes les pernes de se souffrir.

Tantost il entroit dans des coleres qui set suy faisoient vomir des blasphemes execra- passionales, tantostil se laissoit emporter à des la mentations peu seantes à sa dignité, déplorant la perte de cet Estat, lequel estoit si beau, si superbe, si triomphant, remply d'honneurs, de santé, de contentemens & de delices.

Tantost il passoit dans de noires frayeurs, son te & sentoit des remords cuisans sur sa vie pentir inutile; passée, disant que tout son malheur venoit d'auoir profané le Temple de Hierusalem, & fair vne boucherie si sanglante de ce pauure peuple; qu'il reconnoissoit à present qu'il y auoit vne souueraine puissance dans le Ciel, à qui tous les Roys doinent obeissance, & que c'est vne demesurée folie à l'homme de s'esgaler à Dieu. Au reste il protesta que s'il recouuroit sa santé, il repareroit toutes ses fautes par vne pleté extraordinaire, comblant de richesses le Temple qu'il auoit saccage, & traittant les luifs auec toutes les courtoisies, & toutes les liberalitez possibles à wn grand Roy, adioustant à tout cela, qu'il féroit profession de la Religion Iudaïque, & deniendroit seruiteur du vray Dieu. Ce Meschant auoit la bouche ouverte aux re-Ddd ii

Digitized by Google

grets & aux vœux ; mais Dieu n'auoit plus d'oreilles pour luy, & c'estoit en vain qu'il recherchoit la misericorde apres l'auoir tant de fois méprisée. Il rendit enfinson ame criminelle, apres vn regne de douze ans, pour souffrir vne eternité de supplices.

On remarque dans plusieurs Histoires, que des Tyrans fort langlans n'ont point Dieu met finy par le glaiue; mais que Dieu y a mis la **fouu**Et la main main par quelque maladie estrange, & des mesme playes visibles, qui les faisoient mourir à la pu- lentement, & les rendoient spectaseurs de nition des Ty. leur deshonneur, & de leurs propres funerailles. Ainsi moururent Herodes & Tyberans pien fanglas re, Alcimus, Copronyme & Leon.

Ce miserable Roy laissa vn-fils en bas par des aage nommé Antioque Eupator, qui fut maladics édies e-tranges aussi-tost successeur du mal-heur de son pere que de son Empire. C'est chose piroyable que les enfans des Princes souuerains hissen jours libres. Plusieurs ressemblent à ces ge, qui animaux qui portent la pour re; les perles pour é- & le musque: tout ce qu'ils ont de plus ri-tie Roy che est cause de leur malheur; on ne ces-deuint seclane se de les tourmenter, & de chasser apres de deux eux, & si on les ayme, ce n'est que pour en fauoris, auoir la despouille. Eupator pour estre nay Roy, deuint esclaue de deux seruiteurs de son pere, qui disputoient de la Regence,

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 783
& s'entrebattoient pour posseder cet infortuné pupille. Il est vray qu'Antiochus en mourant dans vn pays estranger, appella Philippe l'vn de ses grands fattoris, & luy donna le diadéme, la pourpre Royale, & l'agneau pour porter à son sils, & le luy recommanda comme en qualité de tuteur. Mais Lysias qui auoit esteué ce ieune Prin- Addresce dés sa petite enfance, & le tenoit enco- se son qualité de cuteur. Yssas, es son duite, s'estimoit bien nanti, & ne vouloit nullement démordre.

Il mit bas ce visage de Gouuerneur, qui portoit par necessité de deuoir quelques traits de seuerité, & en prit yn de principal Ministre de l'Estat, plein d'attraits, & de complaisance enuers son Roy, qui s'estimoit trop heureux d'estre sorty hors de page, & d'auoir la liberté. Il le gagna par le goust qu'il luy donna de sa grandeur, & de ses delices, accompagnées de mille belles promesses de le faire viure le plus content & le plus triomphant Monarque qui suffissous le Ciel.

Eupator qui trouuoit son compte dans Le ieucette maniere de vie dont Lysias le saisoit ne Ropiouir, & qui ne l'osoit sascher, s'imaginant pout
qu'il estoit encore Maistre, se monstra luyentierement pour luy, rebutant les pretentions de son aduersaire. Et ce qui aidoit encore plus à ce dessein, estoie, que
D d d iii

LA COVE SAINTE.

784 LA COVE SAIN-l'armée d'Antique qui sembloit deuoir appuier le parti de Philippe, se trouvoit foible, apres auoir esté mal-mende dans Islou- vn long & fascheux voyage. Mais Lysias fie des auoit de grandes forces sur pied dans la Palestine, la Phenice & la Syrie, qui se laisserent aller à sa disposition, voyant que le ieune Roy se declaroit ouvertement pour luy. Son Emule fila plus doux, & le cosiderant muny de la faueur& de la force, il ne laissa pas de fomenter ses ambitions, qui firent vn grand rauage dans l'occasion.

Guerre de Ly- qu'il auoit contre les Iuifs, soit par le de-fias re- sir qui luy vint de donner de l'esclat aux gent armes de son Prince, soit qu'il sust poussé par les plaintes qui battoient ordinaire-Iudas ment ses oreilles touchant les courses & fort mal à les progrez du Machabée, fit vn gros appropos pareil de guerre; & vint fondre en Iudée. dans fon conon co- son armée estoit composée de cent mille pietons, vingt mille cheuaux, trente-deux ment. Elephansaguerris, qui estoient distribuez en diuerses legions, & portoient des Tours de bois auec de grosses machines. Trente. deux hommes combattoient dessus, & au tour d'eux marchoient cinq cens caualice

Iudas eur bien la hardiesse de sortir de Grand la forteresse où il estois pour les alles se

auec mille fantassins.

Les Cavalters. Ivdas Macabee. 785 connoistre, & s'opposer à leurs desseins. ge de Mais aussi-tost qu'il sut apperceu, l'armée macha ennemie se rangea en bataille, en presence bée. du ieune Roy, qui fut fort mannal ce iourlà, commençant à gouster le mestier de la guerre auec quelque allegresse. Les trompettes se mirent à sonner, & les legions à l'instant surent espanduës par les montagnes, & par les vallées aux ennirons de Hierusalem, auec telle pompe, que la terre trembloit sous le faix des armes, des machines, & d'vn si gros attirail de gensde-guerre. On prouoqua sur l'heure des Elephans au combat, en leur monstrant le suc exprimé des raisins & des meures. On n'entendoit que cris de soldats, que hannissemens de cheuaux, que cliqueris de lances & d'espées, & iustement au point du iour, comme le Soleil paroissoit sur l'horison, les boucliers dorez ietterent vne A grande lueur, que toutes les montagnes circonvoisines sembloient estre remplies de flambeaux ardens.

C'est chose prodigieuse comme le grand Valeux cour du Machabée marcha à la teste de de leason armée, & commença de charger les zax. ennemis, qu'il mena fort rudement, tuant d'abord cinq cens hommes de l'anant - garde du Roy, sans aucune perce de siens! Mais ce qui sembla le plus espounantable D dd iiij

fut qu'Eleazar Capitaine luif ayant apperceu vn Elephant bien cuirassé; & pompeusement orné sur tous les autres, s'imagina que le Roy Eupator combattoit des sur que le Roy Eupator combattoit des sur des l'attaquer, & de le renuerser. Il passa tous les rangs de l'armée des Insideles qui luy estoient opposez, & arriua insques à cette effroyable beste, sous laquelle il se coula, & le perça de son espèe, mais se trouuant embarassé par la multitude de gens qui estoiet autour & dessus, il ne peût faire vne retraitte assez prompte, & se trouva, comme dit S. Ambroise, enseuely dans son triomphe.

Hierufalem Megée

Toutefois Iudas ayant reconnu les puifsantes forces du Roy, vid bien que la partie n'estoit pas tenable,& fit vne honorable retraite dans Hierusalem. Lysias ne manqua pas de le suiure, & de l'assieger dans ses retranchemens auec force machines à pierres & à feu. L'autre se desendoit fort conrageusement, resolu de s'enseuelir plustost en cette place, que de la rendre auec quele que sorte de lascheté. Les assiegez apres quelque temps furent reduits à l'extremité, estans combatus par les armes, & par la faim, dans vne année de repost, où les Juiss selon leur coustume n'auoient rien semé, & n'estoient plus en esperance de recueillie aucum fruits. C'estois par tout une desolaLes CAVALIERS. IVD AS MACHABEE. 787 tron bien grande: mais comme les faueurs du Ciel arriuent souvent aux gens de bien, dans le fond des miseres:

Voicy vn accident inopiné qui appresta Lysias bien d'autre besogne à Lysias & à so pupille se perd Philippe prit son remps, & voyant son E-pour mule occupé en cette guerre Iudaïque, se auoir resolut de le perdre, & de rendre Eupator prisvne compagnon de son malheur, puis qu'il s'e-guerre, stoit rendu l'organe de ses volontez. Le qu'ilde-Roy defunt auoit vn frere nommé Deme-uoitpé-trius, qui estoit pour lors à Rome donné seràs è-tralis, en ostage, n'ayant pas la liberté de retourner au Royaume. Philippe piqué de ialousie contre Lysias, ne manqua pas de solliciter ce ieune Prince à s'emparer de l'Empire, les affaires n'estans pas bien encore affermies dans le bas aage du Roy Eupator: c'e- Demeftoit vne iniustice, & vne perfidie contre le miss
Souuerain; mais dautant qu'Antioque le l'oncle
dernier mort pere d'Eupator, auoit autre- ne Roy
fois supplanté son neueu par les mesmes ar. pense à
tifices, Demetrius ne laissa pas d'yentendre. L'Estat

Dans ces belles esperances de la Cou-de son
ronne, & dans sa captiulté, il estoir comneueu.

ronne, & dans sa captiuité, il estoit comme vn oyseau qui se tourmente dans sa cage
sur l'arriuée du Printemps, & brussoit d'vne sorte passion d'auoir son congé du Senat Romain, pour mettre ordre à ce qu'il
disoit, auxassafaires du Royaume, & se secou-

788 LA COUR SATHYE. rir le Roy son neueu apres la mort du pere. Mais les Romainsqui auoient pitié du pupille par raison de iustice, & qui craignoient que celuy-cy ne brouillast, luy refuserent la liberté qu'il demandoit.Philippe ne laissa pas de s'emparer de la ville d'Antiochela capitale du Royaume, & de frayer le chemin à Demetrius au thrône de son nepueu. Il y auoit des gensattitrez qui ne cessoient de semer parmy les soldats, & parmy le peuple.

Que ce n'estoit pas une loy fondamentale du de ceux Royaume des Selencides, que le nepuen deuf preceder l'oncle, & quand bien on l'auroit venloient lu introduire, que le pere du Roy pretenda y broüilauoit dérogé, vsarpant le sceptre sur son neuen, qu'on ne faifoit point de tort à sa race de lay rendre le mesme traittement. Qu'il n'y auois point d'apparence de quitter un Prince augé de vingt quatre ans, bien fait, plein d'esprit, de courage, G d'authorité, pour prendre un enfant qui n'a ny force, ny conseil, ny industrie, & qui n'est nay que pour perdre tout. Acela on adioufoit que ce n'affois paint le sang des Seleucides qui estois sar le throsne: mais que Lysius regnoit & s'alloin rendre vsurpateur de le Couronne d'Afte, qui estoit bien le dernien des opprebres que pouveit fauffrir une nation frenerense, de voir un hone me de peu insalent & brusal. se rendremaistre

inp

ler.

VOU-

Les CAVALIBRS. IVIDAS MACHABEE. 789 de la plus considerable partie du monde, & exercer une tyrannie sur les gens d'honneur & de merite, qui s'opposent à ses pernitieux desseins.

Ces plaintes souvent redoublées, ne prudecessoient de remuër les esprits, & de pro-cede curer le changement d'Estat qui arriua, Lysias Lysias vid bien qu'il n'estoit plus temps paix d'opiniastrer la ruïne des Iuis, ny de s'a-qu'il muser au siege d'vne place, pendant que donna tout le Royaume est en bransle. Il ne pensa suit. que de sortir promptement de cette guerreauccque quelque peu d'honneur, n'estimant pas qu'il fult à propos d'irriter vn peupleassez murin dans ce remuëment. Il les fit voir à son ieune Roy d'vn tout autre visage, & luy remonstra qu'il estoit bon de les laisser viure en paix, sans les inquierer sur le fait de la Religion, s'afseurant qu'en tout autre suiet ils se tiendroient au deuoir, & qu'on en pourroit tirer d'assez bons seruices. Toutesfois pour ne faire point paroistre de legereté dans ce changement, il remit toute la faute sur Menelaus, qui estoit vn luif apostat, & ennemy desa nation, qu'il disoit auoir esté cause de tout le desordra par les médifences. C'est pourquoy il le fit servir de victime à ce traitté de paix, en quoy il obliges fingulierement les Iuife, & se laua de la rache que la bien-vaillanch

LA COVR SAINTE. tesmoignée par luy à cescelerat, luy auoit mise sur le visage. Il monstroit par ce moyen à Eupator le conseil que les politiques donnent aux Souuerains d'abandonner à la haine publique ceux qui les ont portez à des extremitez reprochables, pour se descharger de l'enuie, & s'il eust pratiqué cét exemple enuers celuy qui s'en faisoit pour lors le Docteur, son sceptre en eust esté plus asseuré, & sa vie plus longue. Ly sias deuant que de leuer le siege de

Lyfias

Hierusalem, harangua publiquement de-uant les principaux de l'armée, & toute la suit son milice, alleguant de beaux prétextes sur cette resolution, & se gardant bien d'éuenter la principale cause, par crainte que cet-te nouvelle n'alterast les esprits qui panchoient dessa assez du costé de la nouveauté, & du remuëment, il fit vne merueilleuse diligence pour se rendre deuant sa ville d'Antioche, dans laquelle il entra, & Philippe qui ne se sentoit pas encore assez fort pour soustenir vn long siege, luy quies ta la place, & s'enfuit en Egypte. Ce pre-mier succez enfla le cœur de Lysias; qui se rendit fort hautain, & considera si peu les Romains dans cette haute puissance, qui faisoit trembler la terre, qu'il permit qu'on assassimant vn Ambassadeur enuoyé par le Senat, sans on tirer autre raison.

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 791

Cependant vn certain Diodore qui auoit Demeesleue Demetrius en son enfance, se trans-trius aporta de Syrie à Rome, & l'anima par vne grande vigueur de paroles & de raisons, à Dioble rendre vsurpateur de la Couronne. Il luy re à se fit entendre que son neueu Eupator, qui renare estoit un enfant de neuf ans, n'estoit nulle- teur. ment consideré: que Lysias estoit le suiet de l'execration publique, qu'il ne se fioit à personne, & que personne ne se fioit à luy: Que toute la milice & tout le peuple cherchoient vn nouueau maistre, & qu'il estoit tres-asseuré que s'il se monstroit seulement, quand bien il ne seroit suiuy que d'vn valet, tout le monde courroit à luy pour le porter sur le thrône. Il alluma si forrement l'ambition de ce ieune Prince, qu'il se déroba secrettement de Rome, & fit estat de s'en aller à la conqueste d'vn Empire, accompagné seulement de huit personnes. Il ne manqua pas d'escrire sur le chemin au Senat de Rome, faisant de grandes excuses sur son partement si soudain, renouvellant les offres de ses services, & les sermens de sa fidelité, auec prosessation qu'il n'alloit point pour troubler son neneu, mais pour s'opposer à Lysias qui estoit vn insolent, & qui vouloit assuiettir sous sa tyrannie le Roy & le Royaume: il n'oublia pas de le charger du meurtre d'Octavius

792 LA COVR SAINTE. Ambassadeur Romain, qui auoit esté fraischement assassimé, adioustat qu'il se vouloit porter pour le végeur d'vne si lâche trabiss.

Les Romains ne firent point les estonnez ny les faschez sur sa sortie; mais attendirent le succez de ses affaires pour luy faire réponse; il donna iusques à la ville de Tyr, & enuoya secrettement Diodore en Antioche pour escouter les bruits, & sonder les esprits; qu'il trouva fort disposez au changement.

Il se deelare Roy.

Lyfias fortétouné & irrefolu. C'est pourquoy Demetrius se declara, & prit le diademe auec vn general applaudissement des Tyriens, qui faisoient vne grosse sation. Lysias auec son Eupator se trouua fort surpris de cette nouvelle, & delibera long-temps s'il deuoit luy aller de ce pas au deuant pour le combattre, ou se retrancher dans la ville d'Antioche, & l'attendre de pied ferme. Ce dernier aduis sembloit le plus asseuré, mais il estoit moins glorieux de se rensermer incontinent au premier bruit d'une sedition, & comme un animal timide se tapir dans sa cauerne. On luy representa,

Que le souverain remede contre ces tamaltes, c'estoit d'y voler promptement; que le delayne servoit qu'à augmenter la hardiesse dis insolens: qu'ils se requisient ordinairement son

LES CAVALIERS. IVDAS MACHABEE. 793 abbatus, quand on foudoit fur eux auer viqueur, deuant que leur conspiration fust affermie. Que plusieurs qui n'y estorent encore engagez qu'à demy, s'en retireroient au moindre bruit. Que la Maieste des Rois portoit quelque chose de grand & de sacré qui estonnoit les rebelles. Enfin qu'il appartenoit à la dignité d'un si haut Prince, & à la prudence d'un Ministre d'Estat, de ne souffrir rien de lasche, mais de se mettre incontinent en campagne pour defendre l'honneur & le Royaume, qui sont deux choses dont la perte est irreparable.

Ceux qui desiroient dauantage la ruine de Lysias, estoient tous les premiers à le flatter de courage, & de generosité, n'ay.

mans rien tant que de le voir en campagne. C'est ce qui le fir soriir d'Antioche, pour II est aller au rencontre de Demetrius. Mais ce-delait-luy qui s'estoit veu si bien accompagné ienn dans la prosperité, se trouua presque tout Roy seul au peril, car il sut trahy & vendu par ses propres soldats, qui se saissent du ieu-Roy, & de luy, pour les siurerà Demetrius. Il estoit encore en vne grande incertitude du succez, & disoit à ceux qui l'auoient esleu:

Compagnons : ie suis vostre ouvrage, & Demeil est question de decider aujourd'huy de trius aana vie, de vostre honneur, de vos biens, & ies de tout ce qu'vn homme mortel peut crain- fiens, dre, ouesperer. Si vous persistez dans la

794 LA COVE SAINTE

bonne volonté que vous auez pour moy, ie me tiens assez heureux, & assez riche. Le sceptre ne m'est rien, en comparaison de l'approbation de vos iugemens, & de vostre choix, qui doit estre auiourd'huy verisé par vostre courage, & par vos armes. Nous marchons sous la faueur des Dieux & de l'Empire Romain, contre vn Tyran qui s'est emparé de ce ieune Prince, & de la Couronne, pour assassimer l'vn & voler l'autre. Il est remps ou de dessendre la iustice par nostre sang, ou de conquerir l'Empire par nostre sueur.

. Comme il estoit sur ces discours ; on luy donne chaudement la nouvelle que Lysias auoit esté arresté auec son pupille, par le consentement de toutes les Legions, & qu'on les luy amenoit prisonniers. Cette grande parole luy donna de la ioye messée de quelque doute, qu'ile sit songer comme il vseroit de sa fortune. Il monstra qu'il avoit un tres grand se parole luy donna de la monstra qu'il avoit un tres grand se parole le parent de l'homesur auoit vn tres-grand sentiment de l'honneur qui luy estoit deferé; mais il ne desira point voir Lysias, ny son neueu, comme l'Éscri-Mort ture nous asseure, soit que son cœur fut

amolly de quelque tendresse par la compator, passion de son sang, soit que ce survne ruse
Lysias. d'vn homme politique, qui ne vouloit pas
sembler faire ce qu'il procuroit toutessois
estre fait, asin qu'il eust moins de blasme

ne

LES CAVALIERS. IVDAS MACHABEE. 795 en cette action, & qu'il se peût plus aisementiustifier au Senat Romain sur la mort du ieune Roy. Les soldats acheuerent ce qu'ils auoiet commence, tuerent Lysias, & porterent les mains toutes sanglantes sur la personne du pauure Euparor, sans auoirégard ny à l'innocence de sa vie, ny à la tendresse de son aage, ny au charactere qu'il portoit, tantil est vray que l'ambition est remplie d'vn contagieux venin, qui n'espargne rien pour son affounissement.

Demetrius qui se voit incontinent Roy Demepar vn consentement general de tous les ordres du Royaume, n'auoit plus rien à crain- ménadre, si ce n'estoit du costé des Romains, ge l'ales distributeurs des Empires & des gloires. des Ro-Voilà pourquoy il employa tous ses soins à muns, les appaiser par de grandes submissions, & des raisons qui leur faisoient assez voir qu'il y alloit de l'interest de leur Republique à le conseruer plustost qu'à le perdre. Il leur enuoya pour cét effet vne solemnelle Ambassade, auecque de grands presens, & sur tout vne Couronne de haut prix, pour marque qu'il soûmettoit sa dignité Royale à leur discretion. Outre cela pour tesmoigner comme il embrassoit leurs affections, & leurs vangeances, il fit mettre à la chaifne Leptines & Isocrate le Grammairien, qui estoient accusez d'auoir trempé au Tome V. Eee

796 LA COVE SAINTE. meurtre d'Octavius leur Ambassadeur, & les fit transporter à Rome, pour receuoir les Arrests du Senat. Le Romain goûta fort toutes ces deferences & confirma le nouueau Roy dans ses pretentions, sur les pro-testations qu'il faisoit de n'estre point taché du sang de son neueu, qu'il disoit auoir esté emporté par le malheur d'vne sedition suscitée contre luy, sans qu'il eust moyen de se sauuer, & s'il n'auoit fait recherche de ce crime, il s'excusoit sur la genéralité des coupables, comme estant chose assez ordinaire que les pechez, qui ont vne infinité de complices, n'ont point de punition.

Il ne fut pas plustost sur le throsne, qu'il se vid enueloppe par malheur dans la porte à guerre contre les Machabées. Alcimus qui faire la estoit vn Iuif desloyal, & traistre à sa mation, piqué de l'ambition du Pontificat, & au peuple de jaloux iusques à la rage des grands progrez de Iudas, ne manqua pas de preuenir l'es-rit du Prince qui estoit d'assez facile creance, de noircir son aduersaire par d'horribles calomnies, & d'interesser tous les Royaumes de Syrie à sa ruïne. Ce forgeron de guerres & de batailles obtint tout ce qu'il vouloit par des artifices detestables, & fit venir leurs armées à la ruine & à la desolation de sa patrie. Iudas Machabée sur ce chan-

Dieu. Perfidie

mus.

Les CAVALIERS. IVDAS MACHABEE. 797 gement r'alluma son ancienne vigueur, & r'allu toutes ses forces pour s'opposer aux Generaux du Roy Demetrius, tellement que d'abord il en dessit quelques vns d'vne déroute sort signalée: ce qui enslamma dauantage ce Monarque, ne pouuant soussirir que ses armes sussent décriées dans le commencement de son regne; cela luy sit mettre aux champs armée sur armée, auec tant d'effort qu'il n'y auoit plus moyen de resister.

Toutesfois le grand cœur du Machabée, indat ne pouvoit se rendre, & voguoit contre dere-vent & marée, les pensées de sa valeur luy guerre, faisans oublier celles de son danger. Il avoit encore trois mille hommes gens bien determinez, auec lesquels il se promettoit de cotinuer ces victoires: Mais comme on vid paroistre le General Bacchide auec vne armée de vingt-deux mille hommes, plusieurs se retirerent, d'apprehension qu'ils auoient du hazard, auquel le Machabée suiuant les routes ordinaires de son courage, les alloit precipiter. Ces fuyars commençans à filer d'autre costé, se déroberent si bien de l'armée, que de trois mille il n'y en demeura que huit cens. Le Machabee sentit son Sa va-cœur outré se voyant delaissé de ses freres seur a & de ses amis dans son plus grand besoin: la mort il brussoit d'vn desir de charger ses enne-Eee ij

198 LA COVE SAINTE.

mis, & quandil consideroit les petites forces qu'il auoit autour de luy, le cœur luy saignoit: c'estoit vn peril éuident que d'approcher l'ennemy, & vne mort que de reculer : les diuerses pensées sur ce combat disputoient son cœur; mais celles qui fauorisoient sa hardiesse, emportoient le dessus. Allons, dit-il à ses gens, & tentons le hazard, essayons si nous aurons assez de cœur pour cho-quer cette armée, qui vient à nous. Les plus considerez repliquerent qu'ils ne man-quoient pas de courage; mais qu'il y auoit peu d'apparence de vouloir affronter vne armée de vingt-deux mille hommes auec vn Regiment non complet, & qu'il estoit expedient de se retirer ce iour là pour r'allier de nouvelles trouppes, & retourner au combat auec esperance d'vn plus grand auantage. A Dieune plaise, repartit le Machabée, que nos ennemis ayent ce contentement de nous voir tourner le dos, fuyr deuant eux, c'est ce que îe n'ay pû encore apprendre depuis que i'ay pris les armes. He quoy où est cette generosité que l'ay tousiours reconnue en vous? Fautil estre si amoureux de la vie? si nostre heure est venue, mourons valeureusement pour nos freres, & ne laissons point de tache sur l'esclat de l'honneur que nous auons acquis.

Il les emporte rous par son authorité, & sont dessa resolus de vaincre ou de mourir.

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 799 Les trompettes sonnent de part & d'autre, la terre resonne au bruit des armes & des cris de tant de soldats. Bacchide fait auancer ses dragons armez de fleches & de frondes, qui commencerent l'escarmouche, & entamerent vn grand combat qui dura depuis le marin iusques au soir, les vns combatans par nombre, & les autres par valeur. Et comme le Machabée vid que ses meilleures troupes estoient à la pointe droite autour de la personne de Bacchide, il se resolur de les enfoncer, ce qu'il fit auec un prodigieux effort, leur faisant lascher le pied,& les menant battant auec beaucoup de confusion. Mais ceux de la pointe gauche, qui estoient encore frais, voyans le desordre de leurs compagnons, vincent fondre sur Iudas & sur toute sa troupe, qui estoit extre-mement lassée d'auoir estendu sur la place tant de corps des ennemis. Ceux-cy se defendirent vaillamment, mais la multitude de ceux qui fondoient de toutes parts sur eux, les accable, & l'incomparable Machabée apres auoir receu plusieurs playes, ouurit autant de portes sanglantes à sa genereuse ame pour s'enuoler en l'autre .monde.

Il n'y a colosses ny pyramides qui puissent esgaler les saits de ce genereux homme. Jamais personne n'a mieux combatu,

Eee iij

800 LA COVE SAINTE. ny pour meilleure cause. Son cœur estoit vne source de flammes genereuses, sa main estoit la soudre mesme, sa vertu vn miracle, sa vie vn exemple, & sa mort s'en alloit estre celle de toute la patrie, qui vouloit s'enseuelir dans son tombeau, si ses freres Ionathas & Simon n'essent estendu ses conquestes par l'imitation de ses prouesses.

Le bon party sut bien affoibly par le dethas & cez de celuy qui estoit l'ame de toute sa pa-simon trie, & sembloit que la Iudée deuoit estre dent à bien tost engloutie par les grandes forces du Roy Demetrius. Mais la main fecouratrere.

ble du Dieu des armées ne manqua point à ses serviteurs dans l'extremité de tant de miseres. Le pernicieux Alcime qui auoit suscité tout cet orage, lors qu'il pensoit estre au dessus de ses pretentions, sut frapé d'vne playe du Ciel, & mourur soudaine-

ment d'vne estrange maladie.

Demetrius apres vn regne de quelques années vit esseuer vne grosse faction contre luy, du costé qu'il consideroit le moins, laquelle le priua du sceptre & de la vie. Son naturel desdaigneux & hautain luy sit messeuer priser les Roys ses voisins, iusques à les ofmede fenser par voyes de parole, & de fait. Il se neme rendit aussi peu affable & comunicatif à ses trius suites, qui aimoient naturellement à estre nemy, caressez de leur Prince: & quoi qu'au coma

Les Cavaliers. IVDAS MACHABEE. 801
mencement il fut d'assez belle humeur, il qui ek
changea tellement, que s'estant fait bastir puny
de sa
vn chasteau fort somptueux aupres de sa tyran
ville capitale, il y demeuroit continuelle, nie, ac
ment pour prendre ses plaisirs, & se laissoit
voir à bien peu de monde. Son peuple d'Ande son
tioche qui estoit d'autre part assez fier, s'en
irrita & se lassa de son regne. Il commença
de luy susciter des revoltes, qui estoient somentées sous main par les Roys d'Egypte,
d'Asse & de Capadoce, qui se dessioient de
luy, & pensoiet à lui trouver vn successeur.

Il fut tout estonné que voicy vn certain Pompale, qui estoit vn ieune homme auparauant inconnu, qui se dit fils d'Antioque homl'Illustre, frere d'Eupator, & demanda le me in-Royaume de Syrie, comme à lui apparte- suscité nant parle droit de sa naissance. Plusieurs contre tiennent que c'estoit vne pure seinte, & luy. que ce Roi pretendu fut supposé par l'artifice de ces trois Rois, & nommément d'Ariarathes le Cappadocien. Toutesfois puis que l'Escriture le nomme fils d'Antioque l'Illustre, ie trouue qu'il est bien probable de suiure ce que d'autres ont escrit, & dire que cét Antioque auoit autresfois fait l'amour à vne ieune Rhodienne nommée Bala, dont il auoit engendré ce fils naturel auecque sa sœur Laodice. Il ne manqua pas de se faire voir à Rome, & reconnoistre Eee iii

LA COVE SAINTE. BO2 aucunement par les pratiques d'un Heraclide homme adroit & ruse aux affaires. Les ennemis de Demetrius embrasserent cette occasion pour le troubler, & porterent tant qu'ils pûrent celui-ci au throfne non par raison de iustice, mais parce qu'ils croyoient auoir meilleur marché pour leur pretention, en faisant vne nouvelle creature que souffrat dauantage celui qui s'estoit Estran- rendu plus absolu qu'ils n'eussent desiré.

C'est chose estrange qu'vn homme de

ge C'est choie curange que ... chage-ment neant trouus incontinent des villes, desarmées, & wn Royaume à sa deuotion. Ce sut alors que Ionathas frere & successeur de Iudas fut recherché & brigué par ces deux Rois aduersaires auecque bien de l'effort. Pompale, qui prit le nom d'Alexandre, lui escriuit des lettres pleines d'honneur, lui ofthas re- frant la Principauté & le Pontificat de sa cher-ché par nation, le qualifiant du nom d'amy, & lui sonen- enuoyant la pourpre auec vne couronne nemy. d'or. Demetrius, que sa necessité auoit ren-du fort courtois, lui sit aussi d'autre-part mille belles promesses pour l'attirer à son party il l'exemptoit de tous les tributs, il lui ostoit les garnisons, il lui donnoit des places d'importance en pur don: il receuoit les luis aux offices & aux gouvernemens, il rendoit rous ceux qu'il renoit on ollage de leur narion, il leur octrovoit vne entiere

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 803 liberté en leur Religion, & leur police, des reuenus aussi pour le Temple, en sorte qu'il

n'y auoit rien à desirer.

Toutesfoiş Ionathas ne se vouloit iamais Les ranger fous tes estendards, & comme les in- luiss suivent sures estans encore fraisches sont plus cui- le parsantes que les vieilles; les Iuiss aimerent y de mieux se donner au fils de leur plus cruel pale. persecuteur qu'à Demetrius qui seur auoit rauy leur cher Machabée, & tenoit encore leur liberté opprimée. Le party desia tout formé contre ce miserable Prince, se fortifioit tous les iours, & quoi qu'il donnast tout le bon ordre que sembloient requerir ses affaires, il ne pouvoir divertir son malheur qui le traisnoit au precipice. Il est vray qu'il emporta le dessus en de petites rencontres; mais quand il fut question de donner la groffe bataille qui devoit decider les differends du Royaume, il se vit grande. ment delaissé, & son ennemy assisté des meilleures forces de l'Asie. Il ne laissa pas de combattre auec toute la valeur possible, & quoy que son armée fut dissipée, ismais Batailil ne voulur prendre la fuite; mais se ietta le, où dans le plus fort de la mélée, tuant plusieurs Demen des ennemis de sa main. Son cheual ayant trius fait vin faux-pas s'embarassa dans vn bour-combier d'où il nese pouvoit retirer, mais lui d'une le quitta promptement, se mit à pied, & sit exite-

LA COVE SAINTE.

me va. voir vn grand spectacle, vn Roi couuert de boue, & de lang, l'espée en main, qui frapoit d'vn bras roide, & qui sans relascher, soustenoit la gresse des stéches que les ennemis décochoient sur luy, demeurant inflexible contre tous les desastres de sa mauuaile fortune. Enfin il ne voulut point quitter la Couronne qu'auec la vie, & s'enseuclit dans l'honneur.

Roy.

Tout plie sous le bon-heur de ce faux Alexan- Alexandre, il monte incontinent sur le dre te-connu throsne de son aduersaire, où il reçoit les seruices & les adorations de tout le monde. Philometor le Roi d'Egypte, qui auois hautement appuyé son parti, dans lequel il cherchoit les interests, lui donne sa fille Cleopatre en mariage, dont les nopces furent magnifiquement celebrées en la ville de Ptolemaide, en la presence des deux Rois, du beau-pere & du gendse, où Ionathas aussi se trouua, qui fut caresse de tous deux par des faueurs extraordinaires, & fit les affaires de son Estarquec rous les auantages possibles.

Sa difruïne.

Alexandre se voyant dans les richesses solutio inesperces, & parmi rant d'ornemens d'vne fortune empruntée, ne se pût cotenir, mais se laissa flestrir dans rne vie faineante & voluptueuse, abandonnant toutes les affaires de fon noyaume à la discretion d'un certain

Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 805 Ammonius, ieune-homme sans ceruelle, qui se porta tres-insolemment, & irrita la Reine Laodice, & tous les Grands de la Cour, en sorte qu'il fut enfinaccablé & tué en l'habit d'vne femme qu'il auoit pris pour se sauuer, Dieu prenat ainsi vageance de sa vie sale & effeminée. Les Antiochiens s'en- grande nuyerent tous les premiers de la vie débor-incon-france dée de leur Prince, qui estoit toussours par- de la my le vin & les courtisanes: ce qui leur fit Coureroire que c'estoit vn Roy supposé, qui n'auoit rien de genereux. Ils commencerent à regretter Demetrius qu'ils auoient veu mourir auec tant de courage, & sçachant qu'il auoit laissé deux fils encore fort ieunes, dont l'vn portoit le nom du pere, & l'autre s'appelloit Antioque Sideres, ils ap-pellent l'aisné, auec asseurance de lui donner la couronne.

Philometor qui estoit honteux des de- Perfiportemens de son gendre, & qui sous predie de texte de moderation ne demandoit rien l'Egyptien. moins que d'aiouster le diadéme de Syrie à celui d'Égypte, n'ignorant pas que tant de changemens de maistres font bransler vn Estat,& donent beau ieu à ceux qui le veulent enuahir, appuye cette rebellion, abandonne Alexandre, & par vn signale affront lui oste sa fille pour la donner au ieune Demetrius, Et pour colorer son in constance,

LA COVR'SAINTE.

il fait vn Manifeste qui publioit que son gendre par vne execrable déloyauté auoit attente sur son Royaume, & sur sa vie, ce qui lui faisoit rompre l'amitié iurée aucc lui Sous ce pretexte il s'empara de quel-ques places qu'il lui fut aisé de retenir en se faisant autheur de la fortune du nouveau Roi. Le miserable Alexandre s'éueillant

de sa crapule, vid l'Egyptien & tous ses su-

pere le perfide.

pale, & jets bandez contre lui, & vne grosse armée de son qui venoit sondre sur sa teste, à laquelle il resista foiblement, & quitta incontinent la partie, s'allant cacher au fonds de l'Arabie où il fut couru, & attrapé par l'Arabe Zabdiel, qui luy couppa la teste, & la porta au Roi d'Egypte, qui la contempla long-tempsauec vn esprit plus que brutal, pour lequel il fut puny de Dieu, & mourut trois iours apres des blessures qu'il auoit re-ceuës d'vne cheute de cheual à la desfaite de son gendre.

Nonuelle r cuolgtion.

Voilà de merueilleux ieux de hazard, & de grandes reuolutions qui ne se terminerent pas encore à ce poinct. Demetrius ieune d'aage & de conduite, n'estoit pas pour restablir vn Royaume esbranté par de si grandes seconssessil songeoie plus à prendre les plaisirs de la Royauté, que d'en porter la charge, les affaires lui estoient autant de supplices, & le passe-remps un continuel Les Cavaliers. Ivdas Machabee. 807 exercice. Cela fut cause de nouvelles sactions & de grandes seditions qui s'eleverent en son Royaume. Les Machabées qu'il gagna à son party lui rendirent de tres-bons offices, quoi qu'il estoit plus prompt à les receuoir, que liberal à les reconnoistre.

Dans la foiblesse de ce nouveau gouvernement s'esse le des loyal Tryphon, qui phon
auoit esté Capitaine des gardes du faux
Alexandre, & s'estant emparé d'vn petit le fils
enfant que son maistre auoit laissé, il eut du faux
bien la hardiessé de le proposer pour Roi, dre,
& vrai successeur de la Couronne. Comme contre
il vid que Ionathas, desia lié à Demetrius, trius le
estoit capable de s'opposer à ses desseins, & ieune.
desourdir la trame de ses ambitions, il le sur
furprit par vne detestable trahison, & le sit
assantations pres auoir touché les deniers qu'il auoit demandez pour son.
sa rançon.

Le ieune Roy fort estonné de ce party Demequ'on luy auoit formé, se retira deuers le trius Roy des Parthes pour luy demander se fuit. cours, où il arriua que par la calomnie de ses ennemis il sut arresté en vne honorable prison, comme s'il sust venu pour entreprendre sur le Royaume de son voisin. Son esprit tousiours enjoué sit des amours iusques dans cette captiuité, & desbaucha vne sille de ce Roi son hoste, qu'il sut contraint d'épouser, nonobstant qu'il sut dessa marié, & comme il s'estoit derobé de sa prison, il sut attrapé & ramené à cette nouvelle semme.

Tryphon tuë lon pupille.

Tryphon sçachant ce qui lui estoit arriué, sit mourir son pupille par vne execrable cruauté, seignant qu'il auoit esté enleué de sa mort naturelle, & prit le diadéme, se prosessant estre le vangeur du Tyran, & le Roy legitime de Syrie. Apres quelque temps on moyenna la liberté du ieune Demetrius, mais sa semme Cleopatre qui auoit

le ieune Dene Demeamours volages de son mary, & ennuyée
trius de sa lascheté, luy suscita de puissans enneaffassiné par mis, qui le massacrerent, & on tient qu'elle
l'archse porta pour complice de cét attentat, &
ce de sa
que le frere de Demetrius qu'elle espousa

depuis,n'en estoit pas innocent. Ma plume a horreur de ces sanglantes tragedies, & y passe comme sur les braises ardentes.

Tryphon puny. Antiochus Sidetes se voyant au throsne de son frere, poursuiuit asprement Tryphon, & l'assiegea dans la ville de Dora, où se voyant extremement pressé & au desespoir de tout secours, il se tua de sa propre main, sans qu'il peust effacer par son sang la vilaine tache de persidie qui luy estoit demeurée par la mort du ieune Roy.

Le vainqueur se sentant au dessus de ses affaires, s'apperceut que les Machabées

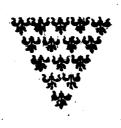
Les Cavaliers. Ivbas Machabee. 809 dans le trouble de la Syrie possedée par tant de Rois, auoient sait de grands pro-grez, les voulut reprimer, & sit la guerre à Simon qui auoit succedé à son frere Ionathas, & qui fut depuis assassiné en vn ban-frere de quet par Ptolomée son gendre. Le Roy, assassincomme on tient, appuyant par fa faueur né. cette cruelle lascheté, deux de ses fils furent enueloppez dans le malheur du pere, & les meurtriers estoient dessa despeschez pour yadjouster Iean Hyrcan fils du mesme Simon. Mais comme il euravis de ce premier dessein, il se tint sur ses gardes, & gouverna la Iudéel'espace de plus de trente ans, auec plus de prudence & de bonheur, ayant long-temps suruescu à ce der-Antio-dier Antioque, qui sut accablé de pierres, que Si-lors qu'il alloit pour piller le Temple de lapidé. Nannæa.

Hyrcan eut pour successeur son fils Aristobule, qui prit le diadéme; & remit le fils de nom de Roy parmy les Iuiss, apres vne simon source de l'Estat ans deuant la Natiuité de nostre Seigneur, de Iuceux de sa race ne manquerent pas de Aristocontinuer la dignité Royale en leur maibule son, iusques à cét Hyrcan, qui fut si cruellement despouillé, & massacré par Herolè diades, comme i'ay dit en l'histoire de Madéme, riamne.

Digitized by Google

## no La Covr Sainte.

Voilà comme l'histoire de Iudes Mache. bée s'estendit par plusieurs aages, & sansy penser, mit la couronne sur la teste de ceux qui estoient de sa famille & de son nom, Dieu recompensant son zele & sa instice, par dessus la quatriesme generation. l'ay voulufaire en ce discours vn petit abregé de ce qui est contenu dans les deux liures des Machabées, & vous le raconter (mon Lecteur!) de droit fil, & d'vne methode affez claire, esperant que vous aurez du conrentement & de l'edification de voir regner la justice de Dieu sur tanz de sestes couronnées, qui ne cesse de punir les meschans, & de rendre aux gens de bien le sa lut & la gloire, pour recompense de leur vertu.



GODEFROY.

## 

## GODEFROY

DE BOÜILLON.



E n'estoit pas vne voix d'homme, mais vn oracle du S. Esprit, que le Tome V. Fff

Pape Vrbain second prononça, quand il donna aux Croisez pour deuise Dieu le veut. Cette parole estoit l'ame de toutes les intentions de Goderoy de Boüillon, c'eftoit le but de toutes ses actions. Iamais Dieu ne sit paroistre plus visiblement les prodigieux esfets de ses pouvoirs, que dans la conduite de ce tres-illustre personnage. C'estoit vn Capitaine sormé dans son sein, & instruit de sa main, qui deuoit casser les chaisnes des Chrestiens, & terrasser l'orgueil des Sultans.

Tant d'autres expeditions auoient presque toutes échoué: mais celle de Godes froy portoit Dieu le veut, & rien ne resisfoit à son bon-heur. Tant de gens se tourmentent toute leur vie dans de grands desseins, qui sont comme les dragons, les chimeres & les hommes armez que nostre phantaisse forme sur le corps de la nuë. Le vent les pousse, les diuerses postures les confondent, les aspects les changent, & tout ce que nous regardons auec admiration dans le Ciel, fond en eau sur nostre teste, & fait du mortier sous nos pieds.

Que de Princes ont fait souvent vn grad attirail & d'hommes & d'elephans, de cheuaux & de vaisseaux, d'armes & de munitions, à dessein de faire de grandes conquestes, & cout cela s'est évanous, parce qu'il Les CAVALIERS. GODE. DE BOVILLON. 813 Juy manquoit vn Dieu le weut. Il y a certains plis aux grandes affaires que l'on ne trouue jamais sans les saueurs du Ciel. Vn Dieu le veut nous sera voguer en mer sur vne claye, ou sur vne coquille de Tortuë, vn Dieu ne le veut pas, nous perdra dans vn vaisseau

bien equipé.

C'estoit vn Dien le veut qui saisit en vn instant l'esprit des plus excellens Caualiers de
l'Europe pour aller au voyage de la terre
Sainte, c'estoit vn Dien le veut qui les sit suiure par vn nombre innombrable de mortels. Mais c'est aussi vn Dien le veut qui leur
sit ietter les yeux sur Godesroy de Bouillon
comme le plus vaillant, le plus heureux &
le plus capable d'arracher Hierusalem des
mains de Saladin.

Le Roy des Abeilles ne paroist pas plus visible au milieu de son essain, que ce grand Capitaine parut entre vn nombre infiny de Caualiers assemblez pour vanger le S. Sepulchre. Il n'y auoit pas vn seul rayon des yeux qui le contemploient, lequel ne témoignast de la faueur pour son merite. Il auoit autant d'approbateurs que de regardans, & chacun luy signoit ses commissions mesines par son silence.

Cétillustre sang des Heros qui couloit dans ses veines, cette taille auant geuse qui vy faisoit leuer la teste sur tant de millions

. Fff ij -

814. LA COVR SAINTE.

d'hommes, ce visage que la maiesté auoit choisi pour son throsne, cette langue qui portoit des chaisnes insensibles pour captiuer les cœurs, cét air du front qui étoit tout ensemble modeste & hardy, cette valeur qui estoit peinte en tous ses membres, ce courage qui allumoit vn seu agreable dans ses yeux, toutes les vertus qui sembloient marcher autour de sa personne; ensin ce doigt de Dieu qui luy auoit imprimé le charactère de Conquerant, le sirent choisir comme le premier moteur de ce merueilleux dessein.

Il n'y auoit que sa modestie qui combatoit les desirs de tout le monde, & qui luy vouloit faire ceder à vn autre ce que chacun luy deseroit, mais la consideration du bien public l'emporta, & luy six charger sur ses espaules vn fardeau qui pouvoit lasser les Geans. Il est vray que Hugues frere du Roy de France, tenoit le premier rang par la hautesse de sa maison: Mais le conseil, l'execution des grands desseins, & l'experience consommée en toute sorte de rencontres donnoit à Godesroy la conduite des armes.

Nostre armée se trouua de trois cens mille pietons, & cent mille cheuaux, qui sembloient estre capables d'enleuer la masse se de la terre, neantinoins les Sarrazins ne Les CAMALIERS. Gon. DE BOVILLON. 815 perdirent point le courage, mais s'assemblerent de tous côtez auec vne si prodigieuse multitude, qu'elle pouuoit, ce semble, égaler les veines de l'abysme & les sables de la mer.

Il s'agissoit de la Religion, de l'honneux & du bien entre deux nations, qui aspiroiet à la domination du monde, & qui estimoiet que tout partage étoit incompatible à leur grandeur. L'une y alloit poussée de sa superstition qui auoit pris un merueilleux auantage sur des esprits posséedez par l'erreur, & enchantez par les charmes d'un faux Prophete. L'autre estoit portée par la vraie Religion qui se persuadoit auoir toute iustice d'arracher le sepulchre de son Maistre de la main des Insidelles, & que ce luy estoit une gloire immortelle de respandre son sang au lieu mesme que Iesus auoir honoré du sien.

L'esprit humain est accablé du nombre des merueilles qui se lisent en cette guerre, les Historiens ne les peuvet suiure, & il faut auouer que le braue Godefroy ayant de beaucoup surpassé les fais d'Achilles & de Hector a manqué d'un Homere.

Il donna plus de cent batailles deuant que de se voir au bour de son dessein, il combatit contre des nations qui sembloiet des suries que l'Enser auoit vomy sur la terre, il combattit contre la faim, la soif, la ma-

Fff üj

ladie, & tous les damnables artifices des Necromanciens qui contrarioient sa valeur. Les neiges eternelles de la montagne de Taurus, les rochers inaccessibles, les riuieres teintes de sang, les mers armées de tempestes & de monstres ne ralentirent samais son ardeur.

Il estoit prest d'entrer pour l'amour de Sauueur en des regions où la nature n'est plus qu'vne masse engourdie, où le Soleil se cache, & la nui ce regne sans pair, où la plus sauuage barbarie fait croire qu'elle est inf-

ques aux portes d'Enfer.

La ville de Nicée qui porte le nom de la victoiremesme, sur la premiere qui pressenta des palmes à nostre Conquerant; C'est là que Solyman l'vn des plus illustres ches des barbares sur batu & vaincu, toute son armée establimise en deroute, auet vn gros carnage, qui remplit l'Asse de la terreur des armes Chrestiennes. C'est là que le vaillant Godesroy tua de sa main vn Rapsaces qui brauoit sur la muraille de Nicée par vne presomption demesurée de ses forces: la ville sut emportée, & les vigoureus estataques des assegurent toutes les plus fortes resistances des affiegez.

La superbe Antioche suiuit bien-tost apres, & quoy que Corbanes estoit venua Les CAVALIERS. GOD. DE BOVILLON. 817 fon secours auec des trouppes innombrables de Parthes, de Medes, d'Assyriens, il no put arrester le cours des prosperitez de cet inuincible General, mais augmenta par la perte de toutes ses legions, l'effroy de ce bras victorieux qui renuersoit les villes sumantes, & faisoit par tout vn deluge du sang des barbares.

Le Caliphe d'Egypte qui s'estoit encore auancé, pour destourner le jour fatal de sa secte, se vid enueloppé dans les mesmes

ruynes qu'il pensoit reparer.

Tous les efforts ne restérent plus que pour la ville de Hierusalem, qui estoit l'obiet & le defir de nos celestes Argonau, tes: elle fut attaquée & defendue auec vne vigueur qui n'eut iamais sa parcille. Mais enfin elle ceda aux armes des Chrestiens. C'est là qu'on veid l'illustre Godefroy conbatre sur vne machine de bois qu'il avoit fait leuer pour entrer dans la ville. Il parut ce iour là non comme vn homme, mais come vn demy-Dieu, tout flamboyant dans la lueur de ses armes, lors que les gresses de Acches voloient autour de sa teste, & que son bras moissonnant les Eurbans des Sarrafins, trouuoit place à trauers le fer & les flammes. Il entra tout le premier en plein. iour, à la veuë de l'armée dans Hierusalem, &arbora l'estendart de la Croix au lieu ou Fff jüj

### 818 LA COVE SAINTE.

Iesus-Christ l'auoit consacrée par son sang. Que de cris & que de coniouissances ! que de palmes & que de lauriers: les Turcs s'enfuyoient comme les palles ombres de l'Enfer, & les Chrestiens dressoient de toutes parts les trophées de nostre Redempteur sur leurs ruynes.

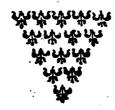
Ce fut pour lors que tous les Princes le proclamerent Roy du pays conquesté, n'estimant pas qu'il y en eût vn plus digne au reste du monde, veu qu'il auoit ioint à cette prodigieuse valeur, les vertus de Religion, de pieté, de iustice, de prudence, de liberalité, de magnificence, de bonté, de clemen-

ce & d'affabilité.

Ils ne manquerent pas de luy offrir vne Couronne Royale richement ornée de perles & de pierreries mais ce bon Prince remply du zele de la deuotion: Comment, ditil, que ie porte le nom de Roy au lieu où mon Maistrea esté couvert d'opprobres? que ie prenne le septre en main où il a pris la Croix sur ses espaules? que ie souffre qu'on mette sur ma teste vne couronne d'or, où il receut celle d'espines? C'est à prefent que ie me tiendrois vaincu, si cette vanité estoit victorieuse de mon cœur. C'est Dieu qui nous a inspiré tous ces desseins, c'est luy qui les a conduits, & qui les a couronnez, & c'est à luy que nous en deuons Les Cavaliers. God. de Bovillon. 819' toute la gloire. Je ne pretens point d'autrehonneur, que d'apprendre tous les hon-

neurs aux pieds de sa Croix.

Il se contenta du nom de Duc, & se mit incontinent à trauailler à la police, à purger la ville de toutes ses infamies, à détruire les Mosquées, à bastir des Eglises, à donner lustre au Clergé, à faire prescher l'Euangile, à fonder des Hospitaux, à rendre la iustice, à ordonner la milice pour la defense de sa conqueste, & faire enfin tous les deuoirs d'vn Monarque tres-accomply. Mais pouuons nous dire sans gemir, que son regnene dura qu'vn an, & que tant de belles esperan-ces furent moissonnées en leur sleur par la faux impitoyable de la mort. O secrets de la Prouidence impenetrables! Il n'y auoit rien par de là Hierusalem, il n'y auoit rien par de là Godefroy, que Dieu & le Paradis, qui deuoient terminer ses desseins, & bornerses conquestes,



## ALS LA COVE SAINTE.

### GEORGES CASTRIOT



Ombeaux des Grecs, dont les cendres semblent encore exhaler la va-

Les Cavaliers. Georg. Castriot. 822 leur : réiouissez-vous aujourd'huy, & ne cachés point les noms que vous portez, craignant qu'ils ne fassent honte à la poste-rité qui a degeneré de leurs vertus. Braues ancestres : la gloire de nostre nation n'est pointencore esteinte, elle est resuscitée en vn seul homme, qui a r'allié en sa personne tout ce que la generosité auoit semé en tant de cœurs, & tout ce que l'honneur auoit estossé en tant de trophées.

Ie voy dans Castriot quelque obiet plus grand que Leonidas, & que Themistocle, ie voy Pyrrhus, ie voy Alexandre, & si ses ennemis sont plus forts que ceux du Macedonien, sa vaillance n'en doit pas estre estimée moindre. Il est soldat aussi tost qu'il est nay homme, la nature s'est plût à grauer l'espée sur son corps, au mesmo temps qu'elle a inspiré le courage dans son

cœur.

Cette taille si riche, ce visage si remply de Maiesté, ces membres si forts & si ro-bustes, ces yeux qui messent l'arcen Ciel auec les éclairs, ces mains qui semblent n'estre faites que pour porter la foudre, ces pieds qui ne sont point vn seul pas qui ne sente le Roy, ont annoncé de bonne heure ce que la renommée a ra-conté depuis à rous les siecles.

Perir aiglon i qui as commencé par les:

### 821 LA COVR SAINTE.

plus innocentes années à te iouer auec les foudres, tu ne deuois pas estre si fort, ou tu deuois auoir vne pere plus heureux. Dironsnous que le sort est iniuste d'auoir preparé des chaisnes à cette ieune vertu, lors qu'il luy deuoit semer des lauriers : Disons plustost que la Prouidece est bien sage d'auoir trouvé de la matiere à ce grand cœur, qui se fût consommé dans ses propres stammes, s'il n'eust trouvé des obstacles pour luiressiter.

Il falloit que cet Hercule commençastà estouffer les serpens des son berceau, il falloit qu'il sust nourry au milieu de ses ennemis pour combattre des son enfance, ce qu'il deuoit abatre en vn aage plus meur. Son pere Iean Castriot qui auoit peu de sorce & beaucoup de malheur, sut contraint de le donner en ostage au Turc Amurath,

pour le faire esleuer à sa Porte.

Moyse est encore icy chez Pharaon & Constantin chez Diocletien, mais le pas y est plus dangereux, parce qu'il va à la ruyne du salut & de l'honneur. Son superbe Maistre qui l'aime d'vn amour pire que toute la haine du monde, le veut approprier à soy, & à ses plaisirs insames. Il pretend l'vn par la circoncision qu'on imprime sur sa chair par vne mal-heureuse contrainte, il poursuit l'autre par des carresses honteuses, qui sont au genereux ensant mille sois plus a-

Les CAVALIERS. GEORG. CASTRIOT. 823 meres que la mort. Il eut bien le cœur, à ce quel'on dit, de prendre le fer en main contre celuy qui ne le poursuiuoit qu'auec des fleurs, il luy tira du sang lors qu'on n'attendoit de luy que des larmes, & se mit en hazard d'experimenter les plus horribles tourmens que la cruauté de ces inhumains peût inuenter, plustost que de liurer volontairement son ame au peché, & son corps au deshonneur. Son cruel amy sut estonné d'une si haute resolution, & tourna les suries qu'il preparoit à son innocence, en l'admiration de ses forces.

Le Serrail luy imposa le nom de Scanderberg, qui est celuy là mesme d'Alexandre, qu'il prit pour lors par bon augure, pour en remplir toute la capacité de ses beaux faits. Il sut nourri dans tous les exercices de la milice à l'academie des Turcs, où il reussit auec tant de forces, d'adresse, d'a-gréemens & d'approbations, que chacun le portoit dans les yeux, chacun le regardoit comme vn singulier appuy de l'empire de Mahomet.

Mais luy portoit tousiours Iesus dans le cœur, tousiours il pensoit aux moyens qu'il trouueroit pour rompre sa chaisne. Il sentoit au sond de son ame la plus genereuse des stammes, qui le brussoit incessamment du zele qu'il auoit de releuer les Au-

824 LA COVA SAINTE. tels des Chrestiens abbatus, & de destruire l'Estat des Othomans.

Amurath en vid voler quelque estincelles en sa conuersation, quoy qu'il taschast à couurir son dessein par une grande prudence. Le Maistre commençoit à craindre l'esclaue, & auoit peur de nourrir en son Serrailun lyon qui s'en alloit capable de luy monstrer un jour les dents.

Il s'efforça de le perdre en diuerses rencontres, faisant contribuer l'excez de son courage, au hazard de sa personne. Vn Scythe déterminé vint à la Cour d'Amu. rath, prouoquant les plus hardis à combattre tout nuds auec le poignard, dans l'en-clos d'un cercle perilleux, où il falloit necessairement vaincre ou mourir. Celuy-cy auoit dessa remporté plusieurs palmes sanglantes, & prenoit tant de confiance en se forces, qu'il n'y auoit selon son dire que les victimes de la mort qui osassent attendre la fuodre de son bras. Chacun trembloit de peur, lors que le vaillant Castrioz l'entreprit, & destournant son coup d'vne main, le rua de l'autre, auec des cris de 10ye de 10us ceux que l'enuie n'empeschoiz point d'applaudir à la valeur.

Ce combat n'ayant pas reissi pour Amurath, il suscite dans une aurre occasion un Caualier. Persan qui faisoit rage de com-

Les CAVALIERS. GEORG. CASTRIOT. 825 batre à cheual, auec la lance. C'estoit vu homme consommé en ce mestier, qui de gayeté de cœur se transportoit aux villes & aux Prouinces, où il se promettoit de trouuer des aduersaires, pour exercerses armes & accroistre sa reputation. Il voltigeoit pour lors dans la lice superbement empannaché, & ses armes slamboyantes le faisoient paroistre ce iour là, ainsi que le grand Astre d'Orion parmy les moindres estoilles.

Il falloit vn Dauid à ce Goliath: nostre ieune Alexandre l'attaque, fond sur luy comme vn Aigle, le meine rudement, & le terrasse ensin sur le sable, vomissant l'ame auec le sang, & faisant vn triste hommage à la valeur par vne inste peine de sa temeriré.

Mais Amurath, qui iottoit le personnage de Saül, ne manqua pas de trouuer de nouuelles occasions pour exercer son Dauid. Il luy donna tous les emplois les plus hazardeux de la guerre, où il retississoit si dignoment, qu'il changeoit en trophées tous les suiets de sa ruyne, & retournoit couuert de lauriers du fonds des abysmes, & de la gueule des lyons.

Le perfide Sultan l'entretenoit de belles paroles, & le traittoit de mauuais effects. Il luy promettoit de luy rendre ses Estats apres la mort de son pere, mais le deraier 816 LA COVE SAINTE.

iour de Iean Castriot sit paroistre que si les paroles estoient pleines d'artisices, ses pro-

messes n'auoient que du vent.

Scanderberg impatient d'attendre ce qui ne deuoit iamais venir, se paye par ses mains, & s'empare de son Royaume d'Albanie, iouant le sin par vne contre-sinesse, L'alarme en est dans le Serrail, & toutes les passions d'Amurah ne tendent plus qu'à la vengeance. Haly Bassa est enuoyé auec vne armée de quarante mille hommes pour accommoder cette affaire. Mais toutes ses troupes sont taillées en pieces, & n'a rien plus honorable en son expedition, que d'étre vaincu par le braue Castriot. Feria & Mustapha poursuiuent le mesme dessein auec de nouuelles forces qui experimentent le mesme sort.

Que dirons nous dauantage de la grandeur de Scandeberg ? Amurat prie, le Turban s'humilie, ce visage du Tyran qui estoit celuy de la cruauté mesme, s'amollit, & prend les traits d'vn suppliant, apres auoir porté toute sa vie ceux de la rigueur. Il demande la paix, & on la luy re suse, il recherche d'accord, & on le mesprise. Son arrogance picquée ne vomit plus que des tourbillons de seu, & s'en vient sondre deuant Croye, la ville capitale du vaillant Castriotauec vne armée de deux cens milLes CAVALIERS. GEORG. CASTRIOT. 827 le hommes. L'autre se dessend auec six mille: vne seule place arreste ce grand deluge de soldats, l'orage se dissipe, le siege se leue, la honte en demeure sur le visage du Sultan, auec vne teinture si viue, qu'il faut que l'ombre de la mort y passe pour l'effacer. Celuy qui auoit vescu de gloire, meurt de la tristesse de son ignominie, & emporte en l'autre monde l'impuissance de se vanger, & vn desir eternel de la vangeance.

Mahomet son sils, le sleau & la terreur de l'Univers, qui a renuersé deux Empires, pris deux cens villes, tué vingt millions d'hommes, vient échouer à ce mesme rocher. Falloit-il tant de sang pour escrire sur les trophées de Castriot le titre d'In-

uincible?

Qui diroit qu'vn homme mortel en soit venu iusques là qui croiroit que ces exploits seroient les effects d'vn esclaue? Certes il faut auouer qu'il a presté son nom à Dieu en tout cecy, mais que Dieu luy a

presté son bras.

On dit de luy que iamais il ne refusa le combat, iamais il ne tourna le dos, iamais ne fut blesse qu'vne sois sort legerement. Il a tué deux mille barbares de sa main, qu'il sendoit ordinairement auec son coutelas depuis la teste iusques à la ceinture. Mahomet voulut voir ce soudre qu'il por-

Tome V. Ggg

### 828 LA COVR SAINTE.

toit dans ses mains, & l'eut en veneration, quoi que tant de fois arrosé du sang de ses sujets. Il veid l'acier, mais il ne veid iamais

le bras qui l'animoit.

O braue Castriot! si l'Estat des Chrestiens eut pû estre deliuré de la tyrannie des Sultans, ce deuoit estre par tes mains. Il faut auouer que nos playes estoient irre-mediables, puis que nos diuisions nous empescherent d'experimenter les secours d'va ne main si diume. La siévre qui t'enleua dans la ville de Lysse, au climaterique de sept & de neuf, le plus à craindre aux vieil. lards, esteignit toutes nos esperances par les mesmes ardeurs qui consommoient ton corps. Apres auoir vescule plus admirable des Capitaines, tu es mort en vray Reli-gieux, attendrissant les cœurs de tous ceux qui te contemploient par vne deuotion tres sensible. Ton esprit victorieux s'enuo-la sur les Palais de la belle Sion, apres auoir fait dans le corps tout ce que pouvoit vne tres-haute vertu, & vn bon-heur à qui rien ne manquoit que d'auoir des imitateurs. Les plus barbares de tes ennemis ont baisé ton sepulchre, ont reueré tes cendres, & partagé tes os, comme les plus cheres reli-ques de la valeur. Et maintenant tu n'as plus que faire du tombeau, puis que ta memoire a trouvé autant de monumens qu'il y a de cœurs en tous les siecles.

# BOVCICAVT.



E laisse à present ceux-cy, qui par leur valeur sont paruenus à la souueraineté, ie viens aux Caualiers qui ont esté de moindre authorité, mais d'une excellente Ggg ij

LA COVR SAINTE. **\$**3& vertu. C'est chose insupportable de voit quelques ieunes muguets qui pensent se faire-estimer vaillans par la profession d'impieté, & n'ont quasi qu'vne seule honte, qui est de n'estre pas assez eshontez Comme si on n'auoit iamais veu, & si on ne voyoit pas encore en ce sie-cle des Caualiers assortis deuant Dieu & deuant les hommes, de grandes & divines vertus, qui ne laissent pas d'estre vaillans & courageux comme des lyons. N'al-lons point chercher des Sainces du Marty-rologe, regardons seulement entre mille, vn homme dont on a tout fraischement imprimé la vie, escrite en vn style fort sim-ple: ie veux dire ce valeureux Mareschal de Boucicaut, qui sleurissoit en France sous le seur Roy Charles sixième. Les petits Rodofieur Roy Charles sixième. Les petits Rodo-Godemons qui font gloire des duels, qui font des froy l'a donnée laschetez couvertes d'vne folle opinion de au pu- courage, n'oseroient regarder ce Capitaiblic, ne, sans faire ce qu'on faisoit iadis aux stapar vn tuës du Soleil, qui estoit de mettre le doigt Auteur sur la bouche, & admirer: Car sans parler ancien.
Le Ma- de ses autres proniesses, c'est luy qui se troureschal ua à cette grande & surieuse bataille, que de Boucicaut. Bajazet Empereur des Turcs liura au Roy
Pieté & de Hongrie, où il y auoit sorce François,
valeur d'vn
Cauz- pour lors le Comte de Neuers, y estant en
personne. personne.

Les Cavaliers. Bovetcavt. 831

L'histoire dit, que les Tures venans au lier combatauec des forces effroyables, com-mencerent vne charge si furieuse, l'air estant epoissi d'vne grosse nuée de stéches, que les Hongres qui estoient en estime de bons soldats, branlerent à cette surprise, & prirent la fuite. Les François qui auoient tousiours appris aux batailles de vaincre, ou de mourir, sans vouloir seulement ouyr parler du nom de fuite, enfoncent l'armée Turquesque, nonobstant les pieux & les pointes qu'on auoit fichées en terre pour leur seruir d'obstactes, & fuiuis de quelques autres troupes, rompent la premiere bataille des Turcs, par le conseil & l'exemple de se braue Mareschal: dequoy Bajazet sort estonné tournoit desia le dos, quand on luy remonstra qu'il n'y auoit qu'vne assez petite poignée de François qui faisoient la plus grande resistance, & qu'il les salloit in-uestir. Luy qui auoit renu ses bataillons tous frais, retourne & vient fondre sur ces pauures Caualiers dessa extremement lassez. Iamais lyon échauffé ne fit de tels efforts parmy les épieux des chasseurs, qu'on viz alors reluire de prouesses en ce genereux Capitaine: car n'ayant plus d'autre dessein que de vendre cherement sa peau, & celle deses compagnons qu'on avoit si lasche-ment trahis, is sit auce la Cavalerie Fran-

Ggg iij

832 LA COVR SAINTE.

çoise & quelque peu d'autres gens qui estoient demeurez, tant de faits d'armes, qu'on tient que vingt-mille Turcs demeurement sur la place. Enfin cette prodigieuse foule, qui pouvoit lasser les plus robustes, quand ce n'eust esté qu'à se faire hacher en pieces, environne de si prés nos François, que le Comte de Neuers auec le Mareschal Boucicaut & les plus illustres y sont pris.

Le lendemain de cette douloureuse bataille, Bajazet assis sous vn pauillon qu'on luy auoit dressé en la campagne, fait amener deuant soy les prisonniers pour se plonger dans la vengeance & dans le sang qu'il

aimoit auec passion.

Horri Iamaison ne vit spectacle plus digne de ble spe- pitié: les pauures Seigneurs qui auoient sait des merueilles d'armes capables des mou- uoir des tygres, estoient menez quasi tous nuds, liez estroittement de cordes, & de chaînes, sans qu'on eust égard ny à leur sang, qui estoit illustre, ny à leur saçon qui estoit rauissante. Ces Sarrazins laids & horribles comme des demons, les tenoient de-uant la sace du Tyran, qui d'yn clin d'œil les sit égorger à ses pieds, comme s'il eust voulu boire leur sang.

Le Comre de Neuers auec deux autres Comres, d'Eu, & de la Marche, auoient Les Cavaliers. Bowcicavi. 833 desia la teste sous le cimeterre, & leur vie ne tenoit plus qu'à vn filet, quand Bajazet ayant appris par ses truchemens, qu'ils estoient proches parens du Roy de France, les sit reserver, seur commandant de s'assour à terre à ses pieds, d'où ils estoient contraints de voir la piteuse boucherie de seur Noblesse.

On amena ce vaillant Mareschal Boucicautà son, tour , couvert d'vn petit linge, pour le massacrer sur le corps de tant de valeureux hommes : luy qui estoit accort, & qui fut particulierement inspiré de Dieu dans cette extremité, fit vn signe des doigts. deuant Baiazet, qui n'entendoit pas son langage, comme s'il eust voulu se dire parent du Comte de Neuers, qui le régardoit d'vn œil si pitoyable, qu'il estoit pour sen. dre des cœurs de roche. Baiazet s'estant persuadé par ce signe qu'il estoit du sang Royal, le fait mettre à part pour le retenir prisonnier : où depuis par sa grande prudence il moyenna la liberté des Princes & la sienne.

Ie ne pense pas que ces petits nouices de guerre se vueillent comparer à la valeur de cet homme consommé dans les prouesses sit seurissantes.

Voyons donc, s'il vous plaist de le considerer à loisir, s'il a esté du nombre de ceux, d'un. G g g iiij. LA COVR SAINTE.

qui se professent impies pour sembler estre Cauavaleureux. C'estoit vn homme qui en lier.

temps de paix, lors qu'il gouuernoit la ville de Gennes, entendoit tous les iours deux Messes, auec vne deuotion si exemplaire, qu'il ne permettoit iamais que personne luy parlast à l'Eglise. Il disoit l'Office auec vne finguliere attention, à laquelle il formoit tellement ses Officiers, qu'on n'eust pas veu la moindreaction indecente au seruice Diuin qu'il n'eust seuerement chastiée: l'Historien adjouste, que qui voyoit ses gens à la Messe, pensoit voir plustost des Religieux que des soldats. Les nobles sont capables de donner le ply qu'ils veulent à leurs maisons, n'estoit que par vne mollesse d'esprit,

guergier.

Deug. Ie ne vous parle point icy d'en Saint canonisé, d'vn Hermite, d'vn Religieux, d'vn notable Prestre: ie vous parle d'vn Marechal de Frace, d'vn guerrier des plus furieux. Voyez si la pieté est incompatible auec les armes. Ce braue Capitaine sit de bonne heure

ils cedent quelquesfois au torrent : & se contentans d'estre bons, ils font tous les autres méchans par la facilité de leur esprit.

son testament, disposant de toutes ses deuotions, ses affaires & sa conduite. Tous les iours il en executoit vne partie, faisanttout le bien qu'il pouvoit durant sa vie, sans s'estendre aux parties casuelles de la pieté.

Les Cavaliers. Bovcicavt. 835: d'autruy, comme le pratiquent ceux qui font porter le flambeau derriere eux pour les éclairer quand ils ont perdu les yeux : & ne fontiamais de bien, sinon lors qu'ils sont en estat de n'en pouvoir plus faire. Ce charitable Seigneur s'informoit fort particulierement des necessitez des pauures honteux, tenoit leurs noms en ses registres, comme les plus rares pieces de son zabiner, distribuoit de part & d'autre ses aumosnes. aux pauures Religieux, aux veufues, aux orphelins, aux foldats necessiteux, nommement à ceux qui par incommodité de vieillesse & de maladie, ne pouuoient plus trauailler.

Il visitoit les hospitaux, donnant selon ses moyens de bonnes sommes d'argent pour les meubler & accommoder. S'il alloit par la ruë, tousiours il aupit les charitez dans les mains pour donner luy-mesme tout ce qu'il pouvoit, car il y prenoit vn singulier contetement: & iamais on ne le voyoit si ioyeux, que quand il avoit distribué quantité d'arget. C'estoit là sa chasse, son ieu, ses delices.

Il auoit vne singuliere deuotion au iour du Vendredy, en memoire de la Passion du Sauueur; & tant qu'il se pouuoit faire, il ne mangeoit ce iour-là que des fruits, & des legumes, s'abstenant de tout ce qui auoit participé à la vie des animaux, & s'habilloit

mesme d'un habit plus simple, voulant donner à l'exterieur quelque ressentiment du respect que nous deuons au sang du Fils de Dieu. Outre les ieunes commandez, il ieunoit ordinairement le Samedy, qui est le iour dedié à la memoire de la tres-sainte Vierge. Il ne mangeoit iamais à ses repas que d'vne seule viande, & quoy qu'il eust quantité de vaisselles d'argent, il se faisoit feruir en vaisselle d'estain & de terre; estant splendide en public, & en son particulier ennemy des popes & des vanitez seculieres.

le vous laisse à penser combien cette vie là est essoignée des Nobles delicats à qui il faut donner tous les jours tant de privileges & de dispenses, qu'il semble que pour leur consideration il soit besoin de faire vn autre Christianisme que celuy qui a esté estably par le Fils de Dieu. On diroit à voir comme ils traittent leurs corps, qu'ils seroient descendus des Cieux: & qu'ils y deuroient retourner, sans passer par le sepulchre; car ils se dessient; & pour engraisser & dorer vn fumier couuert de neige, ils se iouent du

sang & de la sueur des hommes.

Sage goud'vne famil-

Les excez de bouche estans si bien reprimez, tout alloit par mesure en la maison de ce bon Mareschal, son train estoit tres-bien. entretenu selon sa qualité, & auoit vne coustume fort solemnelle qu'il gardoit reliLes CAVALIERS. BOVCICAVT. \$37
gieusement, qui estoit de payer promptement ses debtes, & tant qu'il luy estoit possible, ne deuoit iamais rien à personne. Ce
n'est pas vne petite vertu ny qui soit peu
d'importance, si on considere auiourd'huy
la Noblesse qui s'embarasse si facilement payer
dans les grands labyrinthes de debtes, lestes,
quelles croissent tous les iours comme les
pelotons de neiges qui tombent des montagnes, il faudroit des siecles & des mines

d'or pour les acquiter.

N'est-ce pas vne cruauté inexcusable deuant Dieu & deuant les hommes, de voir vn marchand affairé, vn artisan necessiteux multiplier tous les iours ses voyages & ses pas deuant la porte d'vn Seigneur, ou d'vne Dame, qui porte sa sueur, & son sang dans les plis de ses habits? & au lieu de luy don. ner quelque satisfaction sur ses requestes, qui sont tres iustes, on luy dit que c'est vn importun, & on le menace quelquesfois de bastonnades, s'il ne se desiste de demander son bien; n'est-ce pas là viure en petit Tartare ? n'est-ce pas se dégrader de Noblesse, de Christianisme & de raison n'est-ce pas mettre le coûteau dans la gorge aux maisons & familles entieres? Ne m'alleguez point qu'il vous est impossible alors de payer ce qu'on vous demande: pourquoy preugyant bien vostre impuissance, auezBelles conduites.

Celui-cy en payant bien ses debtes estoit seruy & respecté de ses officiers, comme vne petite Diuinité. Il ne falloit point branler, ny faire vn faux-pas dans son logis, iamais il n'eust souffert vn vice, ny vn mauuais seruiteur, quand bien il y eust eu vn Empire à gagner. Les blasphemes, les iuremens, les mensonges, les médisances, les jeux, les querelles, & les ordures estoient bannies de son Palais comme des monstres: & s'il trouuoit ses domestiques en faute, il les congedioit, de peur d'infecter les autres: sans toutesfois les scandalizer ny diuulguer leurs pechez. A la table il parloit peu, & se faisoit volontiers entretenir des exemples de vertus qui se remarquoient en la vie des Nobles, sans ouurir la bouche pour discourir de ses propres faits qu'auec vne rare sobriere.

Il se gouvernoit en son mariage tres-chastement, & avoit vne telle horreur de l'inpureté, qu'il ne vouloit pas seulement auoir vn seruiteur qui n'eust les yeux chastes. Voilà pourquoy passant vn iour à cheual par vne ruë de la ville de Gennes, comme vne Dame se sut presentée aux senestres pour se peigner, & qu'vn des Gentils-hommes du Mareschal voyant sa tresse de cheueux, qui estoit sort blonde, se sut écrié, à que voilà une belle teste, s'arrestant pour la contempler; le Seigneur le regarda d'un ceil seuere, luy disant, C'est assez sait, il ne faut pas que de la maison d'un Gouuerneur on voye seulement sortir un ceil lascif.

En cét article & en tous les autres qui touchoient le commerce & le repos des Citoyens, il rendoit vne iustice si prompte & si exacte, que c'estoit vn prouerbe parmy ceux de Gennes, quand quelqu'vn estoit offensé, de dire à celuy qui luy auoit fait tort: Si tune me fais raison, Monseigneur me la fera. L'autre entendant cela, aymoit mieux souuent se soûmettre au droit, que d'attendre vne condamnation qui lui estoit

inéuitable.

Il gagna tellement par ce moyen la bonne grace du peuple, que les habitans de certe ville enuoyerent au Roy pour le supplier de leur continuer ce gouuernement iusques à la fin de leurs iours: ce qu'ayans obtenu, il leur sembloit qu'ils eussent tiré vn Ange

### 840 La Cove Sainte.

du Ciel pour l'attacher au gouuernail de

leur Republique.

Du temps que l'Empereur de Constantinople, dessa depossedé d'une partie de son Empire par le Turc, vint en France pour demander secours; & obtint du Roy douze cens combattans, defrayez pour vn an: On veid à la Cour quantité de Dames veufues qui se plaignoient des iniustices & des oppressions qu'elles enduroient apres la mort de leurs maris, dequoy ce bon Mareschal fut tellement émeu de compassion, que parvne grande franchise, il institua vn Ordre de Cheualiers, pour la defense des Dames affligées, qu'il surnomma l'Ordre de la Dame Blanche; dautant que ceux qui faisoient profession d'en estre, porroient vn escu d'or esmaillé de verd, au dedans l'image d'vne Dame en couleur blanche: Ainsi cherchoit-il par tout les occasions de faire du bien, & se monstroit grand ennemy de l'oissueté, qui est la tigne des esprits.

Il se leuoit ordinairement du matin, & employoit enuiron trois heures en l'oraifon & seruice diuin, à la fin duquel il alloit au Conseil qui duroit iusques au disner.
Apres le repas il donnoit audience à rous eeux qui vouloient parler à luy pour leurs affaires, ne manquant pas de voir tousions

LES CAVALIERS. BOVCICAVT. 841 la sale pleine de gens, qu'il expedioit promptement, contentant vn chacun de responles douces & raisonnables. De la il se retiroit pour escrire des lettres, & donner l'ordre à ses Officiers qu'il vouloit estre tenu en chaque affaire, & s'il n'auoit autre occupation, il alloit à Vespres: au retour il faisoit encore quelque trauail, puis acheuant le reste de son office, terminoit la journée. Les Dimanches & les Festes, ou il alloit à pied en quelque pelerinage de deuotion, ou il se faisoit lire la vie des Saints, & d'autres histoires pour former tousiours dauantage ses mœurs à la vertu. Quand il marchoit aux champs, il auoit vne conduite merueilleuse pour ne greuer personne de son train, & ne permettoit par mesme en terre d'ennemis, qu'on fist la moindre incommodité aux Ecclesiastiques.

Ne voilà pas vne vie digne d'vn Caualier François ? O Noblesse : cét homme n'estoit pas vn petit brauache, qui sist gloire de se battre sur le pré : mais vn guerrier, qui durant les guerres des Anglois tint le champ de bataille luy troissessme, trente iours durant à tous les Caualiers qui le voudroient attaquer; dont il sortit tout estincelant de gloire & de merueilles.

l'adiousterois volontiers icy vn Bertrand du Guesclin, Comte de Longueuille &

842 LA COVR SAINTE.

Connestable de France : dont Monsieur Mesnard nous a donné la vie écrite par vne plume de cetancien siecle, en vieux langa. ge. Vous verriez vn homme, qui apres auoir dedié solemnellement à l'offrande d'vne Messe, son ame, son corps & ses armes aux Autels, combat six ou sept fois en champ-clos, fait d'estranges conduites de batailles & d'armées, demeure au milieu des combats froid & asseuré comme en sa chambre, estant au reste furieux, fort& roide dans la messée. Vous verriez vn homme sage en ses conseils, prompt à l'execution, qu'vn ennemy auoit sur les bras lors qu'il le pensoit à trente lieues loin. Vn hommeau restesans fard & sans dissimulation, gay, courtois, obligeant & liberal dù sien, qui employoit son meuble, & les bagues de sa femme pour les pauures soldats.

Puis vous iugerez encore, que pour estre vaillant il faille viure à la Cour d'vn Prince Chrestien comme vn petit Turc, où est

vostre iugement & vostre raison?



BAYARD.

## Les Cavaliers. 843

## BAYART



Egardez encore vn homme dont on a mis depuis peu de temps la vie en lumiere pour seruir de modelle à la Noblesse; nous le touchons quasi encore du Tome V. Hhh

LA COVR SAINTE. doigt: car il est mort sous le regne de François I. apres auoir seruy trois Rois aux armées; l'espace de trente-deux ans: c'est ce vaillant du Terrail, dit autrement, le Cheualier Bayard, natif du Dauphiné. Ie me sers volontiers de son exemple; Et dautant que l'vn des plus belliqueux de nos Roys, le mesme Francois armier voulur estre sair Cauacois premier, voulut estre fait Caualier de sa main, pour luy tesmoigner l'honneur qu'il portoit à sa vaillance, & dautant que i'y vois plusieurs traits genereux qui ressentent la vertu d'un vray & bon Caualier Fran :ois. C'estoit vn Capitaine hardy, & de bonne conduite, vaillant & magnanime, duquel on dit, Qu'il avoit l'affaut du levrier, la deffense du sanglier, & la fuite du loup. Ie laisse à part ses faits de guerre, ie prends quelques-vnes de ses vertus, dont ie vous veux icy seruir. Ce Royal courage n'auoit autre but dans les armes, que la gloire de Dieu, le seruice de son Prince, & l'honneur de sa profession. De quoy nous auons vn grand tesmoignage en vn petit verms Eloge que luy donne son Secretaire, disant, militai- Qu'apres ces trente-deux ans de service, is est ressivn mert quasi aussi panare qu'il estoit né. C'est Caua- beaucoup dit, & l'estime Bayard encore lier

plus glorieux lous ce titre, que s'il enst per-sé tout le Duché de Milan sur son dos. Il

LES CAVALIERS. BAYARD. 844 auoit vne vraye piete de bo soldat: car tous les marins il prioit Dieu fort deuotement, & ne vouloit pas que durant ses prieres il y eût aucune personne en sa chambre. Il estoit si obeissant à ceux qui commandoient dans l'armée, que iamais il ne refusa aucune commission qui luy fust ordonnée. De fait preuoyant bien que la derniere qui luy fut don. née par l'Admiral Boniuer, estoie tres-dangereuse, & comme impossible, neantmoins il y alla, sacrifiant sa vie aux commande mens du Lieutenant de son Prince, pour ne point dementir son train ordinaire. Aussi y fut-il tué d'vnemort la plus dangereuse qui pourroit arriuer à aucun Capitaine de la forte. C'estoit vn lyon dans les armes, qui auecque vne compagnie d'hommes d'élite qu'il choisissoit & dressoit au mestier, faisoit des effets si estranges, qu'on ne gagnoit point de batailles, dont il ne fut toussours la principale cause. Iamais homme ne fur plus terrible à vn ennemy dans la meslée: mais hors de là, on dit qu'il estoit l'vn des plus affables, & des plus gracieux de la terre. Il estoit si mauuais slatteur des Grands, que pour gagner vn Empire il n'eust pas dit autre chole que la raison. Son mestier estoit d'honorer les personnes de vertu & de merite; parler peu des vicieux, moins encore de ses faits de guerre, ne iurer iamais, faire Hhh ij

846 LA COVR SAINTE.

plaisir à tous ceux qui l'en requeroient, aussi volontiers, que si luy-mesme eust receu le bien-fait, donner des aumosnes secrettes selon ses moyens, en telle saçon qu'on escrit que sans les autres œuures pieuses, il a marié pour le moins cent pauures silles. Voillà de quels elemens son ame estoit composée au dedans.

Quant à sa façon de traitter en la guerre, il se soucioit tout aussi peu de l'argent que de la bouë de la terre, & n'en vouloit auoir

Mer- que pour le donner. Tesmoin vn trait de

ueilleux grande liberalité qui se raconte de luy. Il

mépris
de l'ar- auoit pris de bonne guerre vn Thresorier Espagnol, qui portoit quinze mille ducats: vn de ses Capitaines, nommé Tardieu, inra de chaude colere, qu'il auroit part au butin, dautant qu'il avoit esté de l'entreprise. ce bon Cheualier luy dît en sousriant, Il est vrai, vous auez esté de l'entreprise, mais vous n'aucz pas esté de la prise ; Et quand vous en eussiez esté, vous estes sous ma charge, ie ne vous donnerai que ce qu'ilme plaira Celui-cy entre en de plus grandes fougues, & s'en va se plaindre au General; qui apres auoir bien consideré l'affaire, adiuge le tout à Bayard. Il fait porter ses ducats en lieu de seureté, & commande qu'on les desployes sur vne table, en presence de tousses gens, leur disant : Compagnons que vous en sembles

LES CAVALTERS. BAYARD. ne voici pas de belles dragées? Le pauvre Tardieu qui auoir esté debouté de ses pretentions, par sentence expresse de ses Capitaines, regarda cétargent d'vn œil jaloux, & dir, que s'il anoit la moitié de cela, il seroit bomme de bien toute sa vie. Ne tient il qu'a celu? (dit ce braue courage : ) Tenez ie vous donne de bon cœur ce que vous n'aucz peu auoir de force : qu'on lay compte tout à cette heure sept mille cinq cens ducats. L'autre qui pensoit au commencement que ce fust vne pure mocquerie, quand il vid que c'estoit tout de bon, & qu'il fut en possession de ce qu'il desiroit; il se iette aussi-rost à deux genoux aux pieds de Bayard, ayant aux yeux les groffes larmes de ioye, & s'escrie: Helas, mon maistre, mon ami! vous auez surpasse la liberalité d'Alexandre, comment pourrai-iciamais reconnoistre le bien-fait que ie reçois autourd'hui de vostre main? Taisez-vous, luy dit cét homme incomparable, si i'auois la puissance, ie ferois beaucoup mieux: & là dessus faisant appeller rous les soldats de la garnison, il distribue le reste des ducats, sans en retenir vn seul denier pour son vsage.

Le vous demande, si cen'estoit pas là vn cœur de perle, où il n'y auoit pas vne seule tache d'auarice? Aussi quand il alloit par pays, mesme en terre de conqueste, il payoit sa dépense, & comme on luy disoit: Mansei,

Hhh iij

### LA COVE SAINTE.

gneur, cet argent est perdu: car au partir d'icp on mettra le seu ceans, il répondoit: Messein gneurs!ie sais ce que ie dois, Dieune m'a pas mis au monde pour viure de rapine.

Il fit encore paroistre vne merueilleuso probité en vne affaire où il y alloit de la vie du premier homme du monde. Il ostoit pour lors en Italie, enuoyé du Roy pour assister le Duc de Ferrare, contre l'année du Pape Iules, qui estoit pour lors fore contraire à la France, quoy que tant d'autres braues Papes ayent cordialement aimé nostre nation. Voilà pourquey il enuoia au Duc vn Messire Augustin Gerlo gentilhomme Milanois, traistre & factieux, pour luv persuader de quitter l'alliance des François, auecque intention de les perdre, & qu'en recompense il luy donneroit sa niece en mariage, & le feroir Capitaine gene-ral de l'Eglife. Ce Prince n'y voulut aucu-nement entendre, maisil fit tant par ses artifices, & par ses auantageuses promesses, qu'il gagna ce Messire Augustin, lequel suy promit que dans pou de jours il se deseroit du Pape, par le moyen d'un mauuais mor-ceau qu'il sequeoit sacilement suy donner. Le Duc de Perrare entendant ces propos fitions, s'en va trouver l'Hlustre Bayand en son logis, & hi se vn long discours du mauuais naturel du Pape Iules, & deson.

LES CAVALIERS. BAYARD. reprises qu'il auoit sur sa vie & celle de tous les François, à dessein de l'enstammer à la vengeance; puis il frappe son coup, & luy. fait ouverture de la trabison de ce manuais: Gerlo. Bayard le regarde, & lui dix: Comment, Monsseur! ie ne croirois iamais qu'un! Prince si genereux comme vous estes, consensist. à une telle méchanceté: & si vous l'auiez fait, ie vous iure mon ame que deuent qu'il fust nuit i'en adnestireis le Pape. Comment, répondle Duc, il en a bien voulu faire autant de vous & de moy. Il n'importe, replique le Caua-lier, cette lacheré me déplaist. Le Duc haussa les espaules, &c en crachant contre terre; Monseigneur Bayard! dit-il-, ie voudrois auoir tue tous mes ennemis de la façon: mais puisque: vous ne le trouvez pas bon, la chose demeure. ra, dont vous & moy nous nous pourrons bien repentir. Non ferons , fi Dien plait , repartin le bon Caualier: Mais ie vous prie donnez moy cegalant qui veut faire se beau chef d'œu... ure: & siencle fais pendre dans une heure, que ie sois mis en sa place. L'autre s'en excusa, disant qu'il l'auoit asseuré de sa personne. Ne voilà pas vn braue cœur ? Ne voilà: pas vn homme d'une Royale conscience, & d'une probité tousiours semblable à elle-mesme? Où sont ces petits esprits de l'abysme, plus noirs que des spectres & des De-mons, qui n'ont aucune fidelisé pour leus Hhh üit

LA COVE SAINTE. 850 Prince, ny pour le bien public, qu'entane qu'elle concerne leurs affaires? qui aualent des trahisons grosses comme des chameaux pour gagner vn moucheron? Ils fe-roient mentir la verité, si leurs issues n'estoient tousiours tragiques, funestes & hor-: ribles

Mais qui n'admirera sa chasteté iointe à.

vne magnificence, qui a trouvé tant de lustre dans l'histoire, & qui trouve si raremét. de l'imitation dans les mœurs de la Nobles-Vntrait se ? On luy auoit fait glisser en sa chambre

Royal chastesaire.

vne Damoiselle, qui estoit l'vne des belles. filles du monde, & de fait elle auoit vne. témili, grace Angelique sinon que les yeux luy. estoient enslez à force de pleurer. Quand le Cheualier la vid, Comment m'amie, luy dit il, qu'anez-vons? pour quoy estes vous vemuë ici ? La pauure fille se mit à genoux, &: dit: Helas Monseigneur, ma mere m'a dit que. ie fisse ce que vous voudriez : Toutesfois ie suis vierge, & iamais is n'ai eu aucune volonte defaire mal, n'estoit que la necessité m'y contraint,. carma mere & moi nous sommes si pauures que: nous mourons de faim : Et pleust à Dieu que ie: fusse morte deuant cette action, au moins ne serois-ie point au nombre des malheureuses filles. Le braue Seigneur touché au vif des paroles de cette creature, luy répond la larme. al'œil: Veritablement m'amie, ie ne serai pas

LES CAVALIERS. BAYARD. simechant, que de vous ofter ce que vous auez garde si sidellement à Dieu. Là dessus, il la fait voiler, l'enueloppant d'vn manteau, de peur qu'elle ne fust connuë, fait allumer vn flambeau, & sans se sier à personne, la conduit luy-mesme, & la mene coucher en la maison de sa parente. Le lendemain il mande la mere, & luy dit : N'estes vous pas une mal-heureuse semme de trahir l'honneur de vostre fille, qui vous deuroit estre plus cher que la vie? Vous meritez une punition d'autant plus regoureuse, que i'entens que vous estes Damoiselle: car en ce faisant vous demen-tez la Noblesse. La pauure creature toute confuse ne sceut répondre autre chose, sinon qu'elles estoient si pauures que rien plus. N'auez-vous personne, luy dit-il, qui la recherche enmariage? Ouy bien, dit-elle, vn mieu voisin honneste homme, mais il demande six cens florins, & ie n'en ai pas vaillant lamoitié.

Alors le braue Bayard prend vne bourse, & luy dit, Tenez voila deux cens escus qui
vallent plus de six cens florins de ce pais ci,
pour marier vostre sille. I'en adiouste encore cent
autres pour l'habiller, & cent pour soulager vostre pauureté: mais ie veux que cela soit fait
danstrois iours: comme aussi le tout sut executé auec vne ioye extreme de la mere &
de la fille, qui sit vn tres-honorable ménage.

O Noblesseice n'est point icy vn Hermi-

LA COVE SAINTE. te, c'est vn Capitaine, c'est vn Caualier François, qui n'estoit point compose d'autre chair, ny d'autres os, ny d'autre sang que vousil fait cependant vn acte de Religieux le plus mortifié, il exerce la liberalité d'vn Roy, il égale en cecy & surmonre quasi les faits heroïques des plus grands Saints. Il est vray que saint Nicolas sauua l'honneur des filles, y contribuant son or, & son argential est vray qu'en ce faisant il triompha genereusement de la conuoitise des biens temporels: mais il ne seruit point en cette aation de triomphe à soy-mesme qui est bien la plus delicate piece des grandes vertus. Voicy vn Caualier qui surmonte & l'auarice & l'amour, les deux plus grands écueils du monde. Bayard commande à sa bourse en vne fortune qui n'estoit point des plus accommodées: cela n'est pas digne de petite louange; mais Bayard commande à soi-mesme en vn âge sleurissant, en vn corps vigoureux, en presence d'vn obiet si aimable. Ie vous prie ne disons plus que la chasteré se trouve seulement dans les csoistres, elle est par tout où est la crainte de Dieu, où est la generosité, & la vraye vertu. Que pourront respondre à ceci tant de vilains qui remplissent le monde de pechez, leur noblesse d'opprobres, leurs corps de mala-dies, leur nom d'infamie, & comblent tant

LES CAVALIERS. BAYARD. 853 de pauures abusées de miseres & de desefpoir? Que respondront tant de petits poupins, qui brauent par les rues, & font des panonnades dans vn plumage emprunté, dans vn habit dont ils doiuent l'estoffe au marchand, & la façon à vn pauure artisan, fans payer ny l'vn ni l'autre ? Vrayes Corpeilles d'Esope qui meritent que tous les oiseaux s'assemblent pour leur arracher toutes les plumes qu'ils ont volées pour entretenir leur petite vanité.

Que répondronticy tant de gourmands, & de loueurs, qui mangent, & qui dechirent les entrailles des hommes, par leurs sanglantes débauches? est-il possible que ce Soldat eust quatre cens escus, qui estoit alors vne somme excessive, pour donner à vne seule aumosne, & ceux-cy qui ne parlent que des pistoles pour la brauerie, pour le ventre. & pour le ieu, n'ont pas vn

sol pour ietter à vn pauure?

Suivant cestile, il sit vn trait à la prise Excelde Bresse, ville d'Italie, à iamais memora lettrait ble, que ie veux deduire icy, quasi en mes du Chemes termes qu'il est couché en son histoire. Bayard. C'est que s'estant mis à la teste des enfansperdus, il entra le premier, & passa le rempart, où il fut griefuement blesse au haut de la cuisse d'vn coup de pique, tellement que le fer demeura dans fa playe; luy fans

LA COVR SAINTE. s'estonner, dit au Capitaine Molard, Ie suis mort; mais ce n'est rien, faites marcher vos gens bardiment, la ville est gaignée. Là dessus deux soldats l'emporterent hors de la foule, & voyans que sa playe rendoit quantiré de sang, ils se despouillent de leurs chemises, ang, is se despoulient de seurs chemies, & les deschirent pour luy bander la cuisse; puis en la premiere maison qu'ils trouverent, ils demontent vne petite porte, & chargent dessus leur pauure Capitaine; pour le porter plus doucement. De la ils vont droit à vn grand logis qu'ils ingélent assez conuenable pour son logement. Il appartenoit à vn fort honneste Gentile bomme, qui s'estoit retiré en vn Morra homme, qui s'estoit retiré en vn Mona-stere pour éuiter la fureur des soldats: car le sac de la ville sut si effroyable, qu'on copta, tant des Venitiens qui la defendoient, que des Bourgeois, insques à vingt misse morts.La Demoiselle estoit demeurée dans cette maison auec deux belles filles, qui este manon auec deux benes nues, qui estoient cachées en vn grenier sous du soin. Comme on vint à heurter à la porte, la mere s'armant de resolution, ouure, & voit vn Caualier tout sanglant, qu'on portoit sur cét aix, qui met incontinent des gardes à son logis, & demande vn lieu pour se retirer. La Dame le mene en la plus belle chambre, où elle se iette à ses pieds & luy

dit : Monfeigneur , ie vous presente cette mai

LES CAVALTERS. BAYARD. son, & tout ce qui est dedans, car ie sçay bien qu'elle est vostre par le drois de la guerre! Je vous supplie seulement que ce soit wostre bon plaisir de me sauuer & mon honneur; & celuy de deux pauures filles prestes à marier, que nous auons mon mary & moy. Le Cheualier respond: Madame! ie ne sçay si ie pourray échapper de cette blessure ; mais ie vous promets, que tant que ie viuray, il ne sera fait aucun tort à vous ny à vos filles, non plus qu'à ma personne. Gardez-les sculement en vos chambres : & qu'elles ne se voient point : faites venir vostre mary, asseurez-vous que vous auez un hoste qui vous fera toute la courtoisse possible. La Dame fort consolée de l'entendre parler de la façon, obeït, & employe tout son soin à le bien traitter. Elle s'apperceut incontinent qu'elle auoit logé vn honneste. homme, quand elle vid que le Duc de Nemours, le braue Gaston de Foix, General de l'armée, le venoit tous les iours visiter, & que ces gens en vne ville de conqueste, parloient de payer tout ce qu'ils prenoient: la bonne hostesse le servoit comme vn Ange du Ciel, tant elle y voyoit reluire d'honneur & de vertu. Quand il fut guery & qu'il parla de déloger pour estre à la bataille de Rauenne, ou son General le desiroit auec passion, la Dame qui se tenoit comme la prisonnière, auec son mary, &t ses enfans, considerant que si son hoste la vouloit traitter à la rigueur, il en tireroit dixou douzemille escus, s'auisa de luy faire vn present: & le venant trouuer en sa chambre, auec vn serviteur qui portoit vne petite boite d'acier, elle se ietta incontinent à ses pieds; mais luy la releue promptement, ne permettant pas qu'elle dist vn seul mot deuant que d'estre asse aupres de luy: alors elle luy sit la harangue qui a esté bien remarquée par le secretaire de Bayard.

Monseigneur ! la grace que Dieume sit à la prise de cesse ville, de vous adresser en tesse maison, qui vons est toute acquise, n'a pas este moindre que la consernation de la vie de monmary, de la mienne, & de celle de mes filles, auec leur honneur qu'elles doinent auoir plus cher que bavie. Et d'abondant ves gens ont ve scu ance une telle retenne dans ma maison, que ne pornant me plaindre d'aucune iniure, i'ay dequoy louer à iamais lour modestie. Monséigneur: ie ne fuis pas si ignorante de la codition où le mal-heur de la guerre nous a reduits, que ie ne voye bien que mon mary, moy, mes enfans fommes vos prifouniers, & que les biens de la maison sont à vostre discretion, pour en disposer selon vostre bond plaisir. Mais connoissant la generossé de vostre cœur, qui est incomparable, is suis venue pour vous supplier tres-humblement d'anoir pitié de vos captifs . & nous statter feles vofte liberie-

Les Cavaliers Bayard. lité accoustumée. Voicy un petit present que nous vous faisons, que ie vous prie d'auoirpour agreable: En disant cecy, elle prend la boite des mains du seruiteur, & l'ouurit deuant le bon Caualier, qui la vid pleine de beaux ducats; de quoy il se prit à soussire, & luy dit, Madame! combien de ducats y a-il en cette boite? La pauure semme qui pensoit que ce soussis prouenoit de quelque mescontente. ment, respond: Monseigneur, il n'y en a que deux mille cinq cens: mais si vous n'estes content, nous en trouuerons dauantage. T'ant s'en faut, Madame, replique le Caualier, ie vous puis bien asseurer que quand vous me donneriez cent mille escus, vous ne me scauriez faire tant de bien que vous m'auez fait au bon traittement que l'ay receu ceans. En quelque lieu que ie me trouve, tant que Dieume donnera la vie, vous aurez un Gentilhomme à vostre commandement. Quant à vos ducats, ie n'en veux point, ie vous remercie, reprenez-les: i'ay toustours mieux aymé les gens d'honneur que les escus : & ne pensez point que ie ne m'en aille aussi conrent de vous, comme si cette ville estoit en vostre disposition, & que vous m'en eussiez fait un present.

Elle se ierrant de reches à genoux, & le Caualier la releuant, repartit; Non, Monfeigneur i ie m'estimerois à iamais la plus malheureuse semme du monde, si vous n'acceptiez

ce present, qui n'est rien en comparaison des obligations infinies que l'ay à vostre grandeur. Et bien, dit-il puis que vous le donnez d'une si franche volonté, ie l'accepte pour l'amour de vous : mais faites venir vos filles, car ie leur veux dire adicu. Ces bonnes filles l'auoient si charitablement assisté durant sa maladie, en presence de leur mere, pinsant quelque fois le luth, dont elles iouoient tresbien, pour le ressour. Elles se viennent ietter à ses pieds, & l'aisnée luy fait vne petite harangue du style de la mere, pour le remercier de la conservation de leur honneur. Le Capitaine les écoute quasi en larmoyant, pour la douceur & l'humilité qu'il y voyoit: puis leur dit; Mes Damoiselles i vous faites ce que ie deurois faire; qui est de vous remercier de tant de bonnes assistances que vous m'auez renduës, dont ie me sens fort oblige. Vous sçauez que lesges de ma professió ne sont pas volontiers chargez de belles besognes pour presenter aux filles: mais voity vostre bonne Dame de mere qui m'a donné deux mille cinq cens ducats : en voilà pour chacun mille que ie donne, & ie veux resolument qu'ils vous de-meurent. Puis se tournant à son hostesse, Madame ie prendray, luy dit-il, ces cinq cens à mon profit, pour les distribuer aux pauvres Religions des Dames qui ont esté pillées, & ie vous en donne la charge, car vous entendrez mienz

LES CAVALIERS. BAYARD. mienwoù sera la necessité que toute untre. Ce fur alors que la Dame toychée au vis d'vne si grande pieté, dit ces mots qui sont couchez dans l'Histoire en vieux langage. O fleur de chevalerie, à qui nul ne se doit comparer: le benoif Sauneur & Redempteur I Es vs CHRIST, qui souffrit mort & passion pour les pecheurs, vons veuille remunerer en ce monde icy & en l'aure. Le Geneil homme du logis, qui avoit dessa entendu la grande courtoisie de son hoste, le vient remercier, le genouil en terre, & luy fait offre de sa personne, & de tous ses biens. Les filles qui trauailloient fort bien à l'éguille, luy font present de deux bracelets tissus de fil d'or & d'argent, d'une bource de satin cramoisy, ouurée richement: luy les receuans de bon ceil: Voilà, dit il, que ie prise plus de din mille escus, & sur l'heure se fit mettre les brace. lets, mit la bource en samanche, les asseurant que tant que ces presens dureroient, il les porteroit pour l'amour d'elles. Là dessus il monte à cheual accompagné de son parfait amy, le Seigneur d'Aubigny, & d'environ deux ou trois mille hommes: la Dame du logis, & les filles, & tous ceux de la maison, pleurans aussi amerement son depart, comme si on les eust tous voulumettre à mort.

Ie vous demande, si les estoilles descen-Tome V. Hhh

860 LA COVE SAINTE. doient du Ciel, trouveroient oiles en terre plus d'amour & de respect? Où sont ces patits gladiateurs, qui sont comme des cometes de seu & de sang, pour porter le meurere, la peste, & le venin dans les maifons? qui font crouler les pilliers des logis à force de blasphemes? qui chargent d'iniures, de playes & de bosses tous les domestiques? qui pillent & qui rauissent comme des harpies, nourries du sang humain? Quand ils n'auroient fait autre chose toute leur vie que d'amasser des montagnes d'or & d'argent, pourroient-ils arriver à la moindre partie du contentement qu'auoit ce bon Capitaine, le quel ne vouloit autre recompense de ses grandes actions, que la fatisfaction de sa conscience, & la gloire de les auoir faites? C'est ainsi, ô Noblesse! qu'on gagne le cœur des hommes pour se faire vne couronne d'immortalité; c'est ainsi qu'on oblige le Ciel, & qu'on rend la terre tributaire aux vertus.

FIN.



## TABLE

# DES PRINCIPALES

MATIERES DV CINQVIESME Tome de la Cour Saince. Contenant les Histoires des Reynes & des Caualiers.



Beilles, & de leurs qualitez, & proprietez.
Figure des femmes vertueuses, 54.55
Abigail, 63
Abraham chef d'Armée, 685
Achiabus, petit fils d'Herodes, 280

Achior Prince des Ammonites, 91.93. 112

Acmé Damoiselle Iuisue, 279
Ærius Lieutenant general de l'Empereur Valentinien grand Capiraine-Assassiné & tué par l'Empereur, 381

Aigle d'or abbatu de dessus la maistresse porte du Temple de Ierusalem, où Herodes l'auoit fait planter, 274 Alamondar Roy des Sarrazins, 332 Alario Bou des Vissors, 204 au harville par Clouis

Alaric Roy des Visigots, tué en bataille par Clouis, 469

Alcymus Pontife Iuif, traiftre à sa nation, le premier qui employales armes des infideles contre les fideles, 771. 794, sa mort, 800

Alexandra fille de Hircan, 181. Femme ambitieuse, 186.

S suis. Sa plainte contre Herodes à Cleopatre, 190.
Entreprise pour se retirer vers Cleopatre découverte, 192. S suis. Ses regrets sur la mort de son fils Aristobule, 196. Accuse Herodes de cette mort à Cleopatre, 200. Cause de la mort de Hircan son pere, 214. Prisonniere, 217. Acte barbare d'Alexandra, 233. Sa mort, 238.

Alexandre fils d'Herodes & de Mariamne, nourry à Rome.

Son retour à la Cour de son pere, 2352 Calomnies luy

Hhh i

#### TABLE

& son frere, 236. Menez & accusez à Rome par Herodes deuant Auguste-Celar. Leur Apologie & defense. Leur reconciliation, & leur retour en lerusalem auec ·leur pere, 238. & Suin. Autre calomnie contre Alexandre en particulier, 250. Espouse Glaphira fille d'Archelaüs Roy de Capadoce, 136. Prisonnier & mis en liberté par son beau-pere, 252. & suin. Luy & son frere Aristobule faits prisonniers, & faits mourir, 255. & suis. Alexandre fils d'Aristobule, Alexas mary de Salome, 278 Alexandre Seuere, Alexandre le Grand, 709. 734. 739 Aman mauuais esprit, 123. Eleué par le Roy Assuerus au dessus de tous les Princes & grands Seigneurs du Royaume, 134. Ses mauuaises qualitez. Sa grande faueur, 136. Horrible vengeance contre Mardochée à la perte de toute la Nation Iudaique. Sa remonstrance au Roy, luy persuadant d'exterminer tous les Iuiss de son Royaume. Reçoit plein pouuoir de faire comme il entendroit. Donne l'ordre par rout le Royaume pour cela. Edit du Roy, 137. & Juin. Grands reuers de fortune Sert d'estafier à Mardochée par le commandement du Roy, 156. Pendu le premier au giber qu'il auoit fait dresser pour Mardochée. Dix de ses enfans pendus auec luy, & tous fes plus grands amis, Ambition, ses estranges & horribles effets, 477. Principe de tous les maux, 565. 567. Ambition enragée, 285 Voyez Herodes & Alexandra. Ame, & de sa grandeur, 735. De son immortalité. Veyez Immortalité. Amitié. De la rencontre des amitiez qui s'appliquent si diuersement aux objets, & de la cause d'icelle. Amour, le moyen des'en garentir, 68. Que l'amour de

diuersementaux objets, & de la cause d'icelle, 505
mour, le moyen de s'en garentir, 68. Que l'amour de
plusieurs Dames vient plustost des vanitez de l'esprit,
que des soiblesses du corps, 69. De l'amour conjugal.
De l'affection qu'vne semme doit auoir pour son mary.
Moyen de l'auoir, 76. E suis Du chois que les peres
& mores doiuent faire de maris pour leurs filles. Contre
ceux qui marient leurs filles par auarice à des hommes
insirmes, 77. Exemples de plusieurs Dames qui ont eu
vn grand amour pour leurs maris, quoy qu'insirmes,
77. Es suis. Faut eniter la ialousie. Veyez Jalousie. Amour niais, 224, de l'Amour & impureté, 728, Amour

### DES MATIERES.

semblable au feu, 729. Diuerses sortes d'amans, ou amoureux, 719. & /wiw. Quatre fortes d'amour qui nuisent au Caualier, 731. Es [wiw. De l'amour de sensualité. Que l'amour sensuel & la valeur ne se rencontrent iamais ensemble en vn mesme sujet, 7;2. De l'amour de fantaisse, 734. De l'amour d'esclauage. Comparé à vne punaise, 736. & suin. Belle pensée de saint Ican Chrysostome touchant cétamour d'esclauage, 737, De l'amour de fureur. Amurath, 813. & suin. Vains efforts pour vaincre & surmonter Scanderberg, qui s'estoit emparé du Royaume d'Albanie fur luy, 824. & suim. Ammonius fauory de Pompale Roy de Syrie. Son insolence. Sa fin mal-heureuse, ananel creé Pontife, & rejetté du Pontificat, 184. 186 Anastasius Eucsque, Anneau de Dieu, Antemius premier Ministre d'Estat de l'Empereur Theodose, sous la Regence de Pulcheria, 395. 306 antigone fils d'aristobule, prisonnier des Romains, aussi bien que son pere. Eschappe des prisons. Se iette entre les bras des Partes. Fait la guerre à Herodes. Sa fin malheureuse, 179. & Suin. Antiochus, Prince de Perse ambassadeur, Antioche assiegée & forcée par les François Croisez, Antioque Eupator, fils & successeur d'Antioque l'Illustre, Roy de Syrie, denient esclaue de deux fauoris, 782. A guerre contre les Iuifs. Siege de Ierusalem, 786. fuiu. Fait paix auec les Iuifs, 789. Viurpation de Demetrius son oncle, qui se declare Roy, 791. Ef (wiw. Abandonné & trahy par les siens. Sa mort, 793. & swin. Antioque l'illustre. Horrible cruauté contre les Juiss, 759 Prend, pille & saccage la ville de Ierusalem, le Temple, 759. Appelle l'Impudent par Daniel, 778. Horrible regne, 779. Dessein sur la ville & le Temple de Persepolis , sans effect. Repoussé & battu par les habitans , 779. Estrange maladie & mort borrible d'Antioque. Son re-780.*ES [wiw.* pentir inutil, Antioque Sidetes, fils de Demetrius, Roy de Syrie, 805. Poursuit le perfide & cruel Tryphon. Fait la guerre aux Hebreux. Lapidé, 806. 809 Antipater muguette le Royaume de Iudée, Persuade à Hircan son restablissement qui s'en estoit démis en faueur Hhh iij

d'Aristobule son stere. Ses artifices. Estably Roy par &
fous les nomains. Sa fin mal-heureuse, 168. & suin.
Antipatre fils-bastard d'Herodes, escué aux honneurs, au
prejudice des ensans legitimes d'Herodes. Mauvais el.
prit, 239. Calomnie ses freres d'attenter sur la person-
ne & l'Estat de leur pere, 250. Conjuration contre la
personne de son pere, de laquelle atteint & conuaincu,
il est puny de mort, 265. Ef suin.
Apollonius General d'armée pour le Roy antioque l'Illu-
stre, tué en duel, 773
Arcade (œur de l'Empereur Theodose, 305
Arcadius Empereur d'Orient, 290. & Juiu. Sa mort, 304
Archelaus Roy de Capadoce, 236. Es /wiw.
Aretas Roy des Arabes, entre en armes dans la Palestine,
& met le siege deuant serusalem Sa retraite en son
Royaume, 171
le C. d'Argathel Seigneur en Escosse. 576
Aristobule noy de Iudée, par la demission que Hircan son
frere sit de la dignité Royale, & du Royaume, 168, Re-
uolte contre luy. Assiegé dans Ierusalem par les Arabes.
Dépouille de son Royaume par Pompée, & mené pri-
sonnier à nome auec deux de ses sits, & autant de filles,
171. & (uin.
Aristobule le ieune éloigné du Pontificat. Depuis creé
Pontife, Son entrée au Pontificat, 184. 6 Juin. Mort
pitoyable d'Aristobule,
Aristobule fils d'Herodes & de Mariamne, nourry à Ro-
me, son retour en la Cour de son pere, 235. Calomnies
contre luy & son frere, Voyez Alexandre, 216
Armée premiere des fidelles ,
Affuerus Roy de Perle, 120. Grand banquet qu'il fit, 125
Affyriens paffent dans la Iudée, & y affiegent la ville de
Berhulie, 94. & fuin. Leur Generaltué, eux mis en de-
roure & chaffez de la Iudée, 110. & fuin.
Athanaric noy des Goths, sa sottise, 738
Athenais. Son extraction Merueilleuse auanture. Predi-
dion de la grande fortune , 310. & fuin. Ses qualirez , La mesme. Procez contre ses freres en la Cour de l'Em-
pereur Theodose. Sa harangue & son plaidoyé, 315. &
fuin. Sa conversion à la religion Chrestienne. Son ba-
presme & nouueau nom , 319. Reflexion & considera-
ptelme & nouveau nom , 319. Reflexion & confidera- tion fur le dessein que Pulcheria fit de la donner pour femme à l'Empereur son frere , 214. Confideration sur

## DES MATIERES.

ion bon-heur, 399. Veyez Eudoxia.
Atticus patriarche de Constantinople,
Attila, surnommé le sleau de Dieu. Sa stature & son natu-
rel, 364. Son entrée & sa defaite dans les Ganles, 365
Court & rauage l'Italie, 364. Merueilleux respect à l'en-
droit du Pape saint Leon, & de saint Loup Eucsque de
Troye, 365. Aimé & recherché par Honoria, l'enuoye
demander en mariage à l'Empereur Valentinien son fro-
re, 367. Passe en Esclauonie, & de-là en son Royaume,
367. Sa mort, 469
de l'Aubepine, ambassadeur en angleterre,
Aubigny, 859
Audace, 691
Auguste-Celar, 114.111
Augustin Gerlo traistre & factieux, \$48
Aurelien fauory du Roy Clouis, employé à la recherche &
demande en mariage de Clotilde, 414. & fuin 451
Autel d'or en l'Eglise de sainte Sophie, 306
<b>B</b>
Abinton chef d'vne conjuration contre Elizabeth zeine
Baillard recitre anglois, auteur d'une conjuration contre
Elizabeth Reyne d'Angleterre, 630
Banquet d'Assuerus . & de la Reyne Vasthi sa femmo, 125
Bandia, Couronne en uoyée à Clouis, 461
Bacchide, General d'armée, 797
Bagathan conjure contre Artaxerxes, 124
Baiard communément le Cheualier Baiard & c'est le vail-
lant du Terrail) Beaux eloges, 844. De les prouesses.
Honneur rendu à sa vaillance par le Roy François I. Ses
vertus militaires, 844. Merueilleux mépris de l'argent,
846. Courroisse & liberalité grande, 847. Probité mer-
ueilleuse, & Royale conscience, 848. Grande & admi-
rable chasteté, 850. Magnificence glorieuse, 851. Com-
paraison de S. Nicolas & de Baïard, 852. Surmonte l'a-
uariee & l'amour. Excellent trait de la courtoile & hon-
nesteté, \$54. 66 sain.
Baraille de Bajaxet contre le xoy de Hongrie. Horrible
fpectacle, 831, & fina.
Bathylie affranchy d'Antipatre . 265
Beal, denonce l'Arrest de mors à Marie Stuard, 649, 468
Belieure, Ambassadeur de France en Angleterre, Hhh iii

Belizaire, General d'armye, Bethulie ville de Iudée affiègée par Holopherne, & deliurée par la courageule Iudith, Biens de ce mondo, comme il les faut aimer, 65. Voyez Richesses. Blasphemes & iuremens. 69 S Bjasphemateur puny, 778 le C. de Bothuel, 573. Complice & autheur de la mort de Henry Stuard Roy d'Escosse, 514. Recherche en maria-... ge la Reyne veufue Marie Stuard, L'enleue & l'épouse, : 379. & suin. Revolte & rebellion des protestans contre luy. Acculé de la mort du Roy Henry Stuasd. Sa fuite & sa retraite en Dannemarc. Descharge la reyne sa femme d'auoir aucunement trempé à la mort du Roy. Sa 183. & /siw. Bresse ville du Milanois, assiegée & forcée par les François, commandez par l'Admiral Boniuet, Buchanan, Burgon Medecin de Marie Stuard Reyne d'Escosse, Bonniuer Admiral de France, general d'armée pour le Roy en Italie, Boucicaux Mareschal de France, en la bataille que Bajazet liura au Roy de Hongrie: Horrible spectacle, 831 😝 sum. Sa pieté & deuotion notable, 833. Sa charité enuers les pauures, 8,5. Sage gouvernement de sa maifon, 836. Bonnes mœurs & bonne conduire de la personne, 8,7. & (win. Sa chasteté. Sa iustice. couperneur de sennes, 839. Chef& Instituteur de l'Ordre de la Dame Blanche. 840 Godefroy de Bouiilon, 811. Voyez Godefroy.

Abadis reynedes Perles, deliure son mary de prison,

Georges Castriot, dit autrement Scanderberg, donné par son pere en ostage au Turc Amurat. Sa chasteté & son courage pout dessendre & conserver sa pureté, 822 Nourry & eleué dans les exercices militaires à l'Academie des Turcs. Tousiours Chrestien en son cœur, 823 Tuë va Scythe determiné en vn combat nud à nud auec le poignard: & vn Caualier persan en vn combat de che-ual auec la lance, autres valeureux exploits. Belles promesses que le Turc luy fait sans esset, 814. 825. S'empare du Royaume d'Albanic. Dessit & mille en pieces

## DES MATIERES.

pluseurs armées du Sultan. Recherché de paix	pat le
melme Sulcan. Dessend sa ville de Croie vaillam	ment
auec six mille hommes, contre vne armée de deux	r cens
mille, commandez par Amurath en personne, qu	i l'af-
siegeoit, & leua le siege honteusement. Défait l'	ırmée
de Mahomet fils d'Amurath, 826. 827. Bel eloge	818
Sa mort. De son coutelas,	827
Ican Castriot pere de Georges Castriot,	811
Charles Martel,	711
Charles VIII. Roy de France,	695
Charlemagne,	711
Ciel & les Altres,	-
Caligula Empereur. Vanité & sottise,	753
I. Cefar,	735
Chasteré appellée par saint Paul, Sanctification, 67	734
ou femme qui n'est point chaste, capable de tout c	rime
67. Moyens pour conseruer la chasteré, 68. Que le	· va -
nitez de l'esprit font plustost perdre la chasteté au	v Dan
mes que les foiblesses du corps, 69. Consideratio	n effi
cace pour conserver la Chasteté,	7 1
Chasteté, Que les plus braues Caualiers en ont fait g	eloire
739	,,
Chauue-souris, comparées aux semmes,	36
De Cherelles,	603.
Childebert fils de Clouis. Cruauté & barbarie à l'er	
de ses neueux,	
Chilperic conteste le Royaume de Bourgogne c	Onthe
Gombaut son frere ailné. Executé à mort, & sa	fem-
me iettée & noyée dans la riuiere,	407
Chrysaphius Eunuque, espritrusé, 309. Moyennel	
pel & le retour de l'Imperatrice Eudoxia en la Co	ing de
1'9	50M-
te la Cour de Theodole. Enucloppe l'Empereur	Ar (a
femme dans l'herefie d'Euryches, 354. Executé à	BOORP
par Iukice, the party of the pa	
S. Chrysostome 292. Dinerses prises qu'il eut au ochim	
trice Eudoxia, 301. Banny & releguédeux fois, 3023 40	22.84
mort, 303. Son corps rapporté à Constanzineple	
Cladoalde fils di Roy Clodomir,	
Clodomit Roy de France ou d'Orleans; s'empare du a	
me de Bourgagne. Fairierter dans vn puiss Eigiff	Manual .
The de seeding wife, rattlettet dans at publisher	
	Lines.
Roy de Bourgogne auec fa femme & les manfansl. Bu	é pac

Sacrez par leurs oncles Childebert & Clotaire, 479 86/10. Cleopatre fille de Philometor Roy d'Egypte, espouse Pompale, dit autrement Alexandre Roy de Syrie, Cloclia passe le Tybre à cheual, 709 Cleopatre femme de Marc-antoine, 190. 😝 /#in. Clotaire Roy de France, Cruauté & barbarie à l'endroit de ses neueux, 479. & MIN. Clotilde fille de Chilperic, nourrie & eleuée en la Cout de Gombaut Roy de Bourgongne son oncle, après la more de ses pere & mere, 406. & siu. Conditions & louiabies qualitez de cette Princesse, 407. & smu. Recherchée en mariage par le grand Clouis Roy de France. Industrie d'aurelian son fauory pour luy parler. Solemnelle ambassade pour la demander à son oncle, qui fait assembler les Estats de son Royaume pour ce sujet. Emmenée en France. L'adieu que luy fit Gombaut, 413. M fuin. Son arriuée en France. Accomplissement du mariage. Prie le Roy de se faire Chrestien, selon sa promesse, 430. & sum Vie qu'elle mena en son mariage. Sa deuotion & admirable picté, 431. & fui. Prudence qu'elleapportoirà la conversion du Roy, 4,8 & fuiu, Répon-- se de Clotilde aux difficultez proposées par Clouis, qui retardoient & empeschoient la conversion, 439. Affliction qu'elle receut de la mort de deux fiens enfans, rost apres leur baptesme, 448. & suu De la conversion & du baptesme du Roy Clouis. Voyez Clouis, 449. Ce que sit Clouis par la persuasion de Clotilde apres son baptes. me, 459. & suiu. Conserue la vie à Gombaut son oncle, & le titre de Roy, auec vne partie du Royaume de Bourgongne à Sigilmond fils de Gombaut, 465. suin Grande affliction qu'elle receut en la mort de Sigismond son oncle, 476. En la perte de ses petits-fils, enfans du noy Clodomir, qui furent tuez & massacrez par Childebert & Clotaire leurs oncles, 479. & fain. Sa retraite à Tours aupres du sepulchre de saint Martin. Sa pieté & deuotion, 514. & fuis. Prie Dieu pour la peconciliation de ses enfans, qui auoient pris les armes l'vn contre l'autre, 489. Remonstrance à ses ensens. Sa mort & sa sepulture, 490. & Jun. Miracles lots de sa mort, 494. Mise au nombre des Saintes, vulgaisement sainte Clote, 494, Apostropheaux Dames & à la France, 495. & swim. Combien la France est obligée à la memoire de cette sainte Princesse, 497

faint Cloud, .	482
Clouis le Grand Roy de France, 711. Clouis Roy	de Fran-
ce elpoule Clotilde. Recherche & demande qu	r'il en fit
<ul> <li>a Gombaut Roy de Bourgongne, oncle de cer</li> </ul>	tte Prin-
celle, 413. & swin. Differe sa conversion à la	Religion
Chrestienne, 439. & Juin Difficultez qui res	ardoient
& empelchoient la conversion, 440. Ce qui	i le palla
pout vn vale d'argent derobé en l'Eglise de Rh	cims par
vn soldat, 4,6. De la mort de deux enfans de	Clouis.
tost apres leur baptesme, 447. Occasion qui	lit auan-
cer la conuersion du Roy, 449. & fuin Gue	rre & vi-
ctoire contre les Sueues. Vœu & promesse à Di	ieu de se
faire Chrestien, 450. 6 Juin. Saconuersion &	c fon ba-
ptelme. Miracles arriuez le iour de son bapteln	ne . (00.
& suin. Grand nombre de François reçoiue	nt le ba-
preime à l'imitation du noy, 458. Grande pie	té apres
son baptesme, 4 9. Sa deuotion à saint Marti	n , 460.
Procure le Concile national d'Orleans. Honor	e le faint
Siege apostolique. Enuoye & donne vne belle	Couron-
ne, appellée le Royaume, au Pape Hormiss	2. 461.
Bons & heureux succez que Dieu donna à Clou	is apres
son baptelme, 465. Es suin, Guerre de Bour	gongae
contre Gombaut, duquel il demeura victorie	ux . 466
Guerre d'Aquitaine contre les Visigoths, Tuë A	laric leur
Roy en bataille, & le defait, 4 9. Es (uin. Tro	ois traits
de la Providence de Dieu en la faueur, 469 69	MIN. RC-
douté de tous les Monarques. Sa grande autori	té . 473
Samort,	474
Cœur de l'homme est vne ville assiegée de Dieu,	. 68
Colere & folie, deux tœurs germaines,	743
Complaisance trop grande, dangereuse & pernic	ieule en
vn Prince ou Monarque,	332
Concile de Chalcedoine,	370 374
Constantin le grand Empereur,	711
Connersation,	746
Corbanes, chef d'armée,	816
Credulité trop grande, & trop de legereté à croit	e, dan-
gereux & pernicieux en va Prince, 184. Veyez	Hircen.
Croye, ville capitale d'Albanie,	826
Cucuse, ville d'Armenie.	<b>3103</b>
Curles Secretaire de Marie Stuard Reyne d'Escos	le., 632
& finia.	
Cynre mere d'Herodes	410

Nic. Damascene, Chancell. d'Herodes, 270 Damocles Roy l'espacé d'vn disner, 384 des Debtes & debiteurs, 837 Dauid, 689, 733 Delben, quia trauaillé sur la Morale d'Aristote, 691 Demetrius frere d'antioque l'Illustre. Son dessein d'enuair le Royaume d'Antioque Eupator son neueu, 787 Artifices de ceux qui veulent broüiller l'Estat, 788. Excité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestaions au Senat Romain sur sa soite de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amirié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante faction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800 & suin. Desait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805 Faction puissante dans son Estat contre luy. Sa fuite &
Nic. Damocles Roy l'espace d'vn disner,  des Debtes & debiteurs,  Dauid,  Delben, quia trauaillé sur la Morale d'Aristote,  Demetrius frere d'Antioque l'Illustre. Son dessein d'en- uahir le Royaume d'Antioque Bupator son neueu, 787 Artifices de ceux qui veulent brouiller l'Estat, 788. Ex- cité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestations au Senat Romain sur sa sortie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Esta- bly Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ména- ge l'aminé des Romains, 795. Fait la guerre aux He- breux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante faction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille,  So; Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805
Dauid, 689. 733 Delben, qui a trauaillé sur la Morale d'Aristote, 691 Demetrius frere d'Antioque l'Illustre. Son dessin d'enuahir le Royaume d'Antioque Eupator son neueu, 787 Artifices de ceux qui veulent broüiller l'Estar, 788. Excité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestaions au Senat Romain sur sa sortie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amirié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante faction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805
Dauid, 689. 733 Delben, qui a trauaillé sur la Morale d'Aristote, 691 Demetrius frere d'Antioque l'Illustre. Son dessin d'enuahir le Royaume d'Antioque Eupator son neueu, 787 Artifices de ceux qui veulent broüiller l'Estar, 788. Excité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestaions au Senat Romain sur sa sortie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amirié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante faction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805
Dauid,  689, 733 Delben, quia trauaillé sur la Morale d'Aristote, 691 Demetrius frere d'Antioque l'Illustre. Son dessein d'en- uahir le Royaume d'Antioque Eupator son neueu, 787 Artifices de ceux qui veulent broüiller l'Estat, 788. Ex- cité & animé à cela par yn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestations au Senat Romain sur sa sortie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens a son party, 793. Esta- bly Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ména- ge l'aminé des Romains, 795. Fait la guerre aux He- breux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante faction contre luy, sous le nom d'yn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805
Delben, quia trauaillé sur la Morale d'Aristote, 691 Demetrius frere d'Antioque l'Illustre. Son dessein d'enuahir le Royaume d'Antioque Eupator son neueu, 787 Artifices de ceux qui veulent brouiller l'Estar, 788. Excité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestations au Senat Romain sur sa sortie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amirié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante faction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805
Delben, quia trauaillé sur la Morale d'Aristote, 691 Demetrius frere d'Antioque l'Illustre. Son dessein d'enuahir le Royaume d'Antioque Eupator son neueu, 787 Artifices de ceux qui veulent brouiller l'Estar, 788. Excité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestations au Senat Romain sur sa sortie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amirié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante faction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805
uahir le Royaume d'Antioque Eupator son neueu, 787 Artisices de ceux qui veulent broüiller l'Estat, 788. Excité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestations au Senat Romain sur sa soitie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort dui eune Roy son neueu, il ménage l'aminié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'un certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805.
Artifices de ceux qui veulent broüiller l'Estat, 788. Excité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestations au Senat Romain sur sa soitie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort dui eune Roy son neueu, il ménage l'aminié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'un certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805.
Artifices de ceux qui veulent broüiller l'Estat, 788. Excité & animé à cela par vn certain Diodore, 791. Ses excuses & protestations au Senat Romain sur sa soitie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort dui eune Roy son neueu, il ménage l'aminié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Suin. Reuolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'un certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805.
excuses & protestations au Senat Romain sur sa sortie de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amitié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Sum. Reuolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Sum. Desait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805.
de Rome, & sur son dessein, 791. Se declare Roy, 792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amirié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Sum. Reuolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Sum. Desait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805.
792. Exhorte & anime les siens à son party, 793. Estably Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amirié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. So suin. Reuolution & puissante faction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. So suin. Defait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805.
bly Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amitié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Sum. Reuolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Sum. Defait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805
bly Roy par la mort du ieune Roy son neueu, il ménage l'amitié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. Sum. Reuolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Sum. Defait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805
ge l'amitié des Romains, 795. Fait la guerre aux Hebreux & peuple de Dieu, 796. So suin. Revolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antique l'Illustre & frere d'Eupator, 800. So suin. Desait & tué en bataille, 803  Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805
breux & peuple de Dieu, 796. Suin. Revolution & puissante saction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Suin. Desait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805
puissante saction contre luy, sous le nom d'vn certain Pompale, ou Alexandre, qui se disoit fils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800. Es suiv. Desait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805
Pompale, ou Alexandre, qui se disoit sils d'antioque l'Illustre & frere d'Eupator, 800 & suiv. Desait & tué en bataille, 803 Demetrius le ieune, sils de Demetrius Roy de Syrie, 805
Pillustre & frere d'Eupator, 800. Es suiv. Defait & tué en bataille, 803. Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805.
tuéen bataille,  Bos  Demetrius le ieune, fils de Demetrius Roy de Syrie, 805
sa retraite vers le Roy des Parthes. Sa prison & captini-
té. Mis en liberté. Assassiné par l'artifice de la femme,
2 806. & (niu.
Denys le Tyran, 738
De la desbauche d'aujourd'huy, 700
Dauid Riccio Secretaire du Cabinet de la Reyne Marie
Stuard, affalline & tue, 568. & /wiw.
Dauison Secretaire d'Elizabeth Reyne d'angleterre, 657
de la Deuotion , qu'est-ce? 56. 746. Vertu hereditaire au
sexeseminin, & le premier partage que Dieu luy a fait.
fexe feminin, & le premier partage que Dieu luy a fair. Vne femme fans deuotion, semblable à vne abeille sans
aiguillon : à vne beste farouche : à Michol : à vne piece
de chair à demy pourrie, sans set, 57. abus commis or-
dinairement par les femmes en la deuotion , 17. & Juin.
Deuotion de singerie, 18. Deuotion chagrine & me-
lancholique, 63. De ceux qui frequentent les Sacre-
mens fans amandement de vie, 61
Didon Reyne de Carthage, defendue par Tertullien, 578
Dieu surnommé Dieu des armées, 683. Poyez Guerre.

Dien le vent. Deuise de l'Armée des Croifes. 812 Diodore, 791 de la Discipline militaire. Contre la méduaise conduite aux armées. De l'insolence du soldat , 724. & suin. Belle iustice de Belisaire, 716. Belle discipline de l'Empereur Aurelien, & d'Alexandre Seuere, & aurres, 727 Diplades, lerpens, Discretion en la conduite des affaires. Vertu necessaire à vne femme, 72. 8 (NIM. Dissimulation grande de Pulcheria, 344. 348 le C. Donglas, des Duels, & de leurs autheurs, 714. Laicheté des Duelistes, 715. Comparez à vne poule en colere, 716. Duel semblable à la circoncision de Sichem, 716. Courage du duel semblable à celuy des possedez, 719. Du pointd'honneur, pour lequel on peut accepter le duel, 722 [ /wiw. Bonne rencontre d'vn Bacha, 714. Duels anciennement permis. Difference de ces anciens duels, & de ceux d'aujourd'huy, 696. Duel magnifique, ] Dimbourg, ville capitale d'Escosse, Leliachim grand Pontise de Ierusalem, fait la charge de General d'armée. Sa prudence & son courage. R'asseure les luifs épouuantez de l'approche de l'armée d'Holo-Elizabeth Reyne d'Angleterre tasche en vain de trauerter & empescher le retour de Marie Stuard en Escosse, l'enuoye complimenter, 563. La traite indignement dans l'Angleterre, où la revolte & l'insolence de ses sujets l'auoient contraint de se retirer, comme en vn resuge asseuré, 190. & suim. Sa fureur contre le Duc de Norfolc, qui recherchoit en mariage Marie Stuard, 606. Remarquesursa vie, 619. & /wiw. Monifs de la haine & enuie qu'elle portoit à Marie Stuard, 629. & suin. Conjuration contre Elizabeth, où l'innocence de Marie est enueloppée. Découverte. Punition des conjurez, 630 Es suin. Blizabeth entierement coupable de la mort de

Marie Stuard,

Empite Romain. Estranges desordres,

Enfans. Du soin que les meres doiuent prendre de les bien nourrir & éleuer, 81. Que le bon & mauuais naturel des hommes procedent de leurs meres,

Ester, 119. L'histoire d'Ester pleine de grandes instruce

TABLE tions. Du temps auquel elle arrius, 120. Niece de Mardochée, 122. Mariée au Roy Assuerus, & declarée Reine, 119. Qui est cet Assuerus, 110. Prudence de son oncle a sa conduire, 150. Le choix d'icelle pour estre Reyne en la place de Vasthi, est vn œuure de la Prouidence de Dieu, 130. Ses bonnes qualitez, 131. Sollicitée & pressée par son oncle Mardochée, d'employer son credit aupres d'Assuerus, pour sauuer la Nation Indaique que l'on vouloit exterminer. Sa priere à Dieu. Sa negociation . & son accortise , 142 & fuim. Obtient du Roy la liberté des Juifs dans son Royaume, par vae reuocation de l'Edit enuoyé par tout par Aman, afin de les perdre, le C. d'Eu prisonnier de guerre de Bajazer, Eudoxia femme de l'Empereur Arcade, mere de Theodo-Sa pieté, 191. & suin. Pieux stratageme, 297. Prise qu'elle eut auec saint Chrysostome, 292,301.301 Sa mort,

Eudoxia, cy denant nommée Athenais, espouse l'Empereur Theodole, 311. Appelle ses freres en Cour, & leur fait donner des charges honorables, 321. Refroidissement d'affection à l'endroit de Pulcheria, 334. Malbeureux accident qui luy fait perdre les bonnes-graces de l'Empereur, quoy que dans l'innocence. Estrange affliction de cette Princesse, 355. & Juin. Son Apologie. Son voyage de la Palestine. Honneurs qui luy som rendus par tout sur le chemin. Son arriuée , & sa reception à Ierusalem. Ses occupations ordinaires, 346. Ef sais. Son rappel & son retour à Constantinople, 350. 6 fain. Infectée de l'heresie d'Euryches, 354. Va derechef en pelerinage en Ierusalem, 355. 376. Affligée en sa fille, 378. & (win. Sa connersion à la Foy Catholique. Abjure l'herefie d'Euryches, 836. & fuin. Samort gloriense, 189. & suin. Son cloge. Sur son image. De is science, 193. 394. Consideration sur le bon-heur de cette Princelle ,

Budoxia la ieune veusue de l'Empereur Valentinien, espouseen secondes nopces l'Empereur Maxime, 378. 384.
Hotrible vengeance. Appelle les Vendales en Italie. fait
massacrer Maxime, 385. Enleuée auec deux de ses filles
par Genseric Roy des Vendales. Renuoyée ensin à Constantinople,
386
Eudoxia Reyne des Vandales d'Asrique. Son peleximage,

& fa retraite en Ierusalem, Euparor, Voje? Antioque Euparor.

Euricles imposteut,

Euricles importeut,
Euchimius Hermite, d'vne sainte vie, trauaille à la conuersion de l'Imperatrice Eudoxia, luy predit sa mort,
388. Es sain.

Eutyches heresiarque. Son erreur, 354. 377. Surprend l'Empereur & l'Imperatrice, & les infecte de son heresie, 355. Abandonnéaux consures del'Eglise, 358

Emmes. Que la bonne vie des femmes est vne piece si necessaire au Christianisme, qu'on ne la scauroit retrancher sans y apporter vn notable dommage, s. & sui. Contre ceux qui blasment la creation de la femme, 7. Beau passage de saint Pierre, 8. Que Dieus'est seruy de la pieté des Dames à l'avance du Christianisme en plusieurs Royaumes. Puissantes à persuader. Que Dieu s'est seruy de leur pieté encore pour le restablissement des Estats, 10. & Swin. De Icanne la Pucelle, Voyez Icanne d'Arc. Que les femmes sont capables de bonnes lumieres, & de solides instructions. Du mariage de Theophile Empereur de Constantinople, 28. & suiu. Trois sortes de personnes qui parlent ordinairement mal des femmes, 31. 32. Response à telles personnes, 33. 34. De la difference qui paroist entre les esprits des femmes & des hommes, 34. Dix ordres de femmes curieusement & parfaitement bien décrits: Ameuf desquels sont remarquées les vicieuses qualitez que les Dames doiuent singulierement éuiter, 35. & suin. Des femmes semblables au pourceau, aux hupes, aux chauuefouris, aux sanglues, aux syrenes, aux Lamies, aux harpies, aux diplades, 36. Des femmes fines & artificieuses, comparées au renard, 37. Que la simplicité innocente est bien-seante en vne femme, 39. Femmes semblables aux chiens, douées de qualitez canines, 39. Femme de terre, 41. Femme de mer, 43. Femmes du naturel de singe, 45. Femmes semblables aux hiboux & chats-sauuages, 46. Femmes d'humeur legere, bizare & fantasque, 48. Femmes semblables aux paons, & petites chiennes qu'on creue de delices, 49 Femmes puissantes au bien, 297. & Juin. Feria Genetal de l'armée des Turcs contre Castriot, 816 Duc de Ferrare,

du Feu & de les diners effers,
Filles. Quelles ne doiuent eftre jamais offines . 72 Ac fin
Doiuent lire les bons liures. Response à ceux qui disent
que ces filles il içaliantes iont illiettes à caurion
Doinent euiter la lecture des Romans, & liures d'amour
74. Doiuent estre employées aux affaires de ménage
75. Marques pour reconnocitre la fille & femme ver
tueure, 76. Qu'il n'est pas bon que les filles nous effre
chastes & vertueuses, voyent & hantent toutes sortes de
compagnies, 68. Trop de curiolité dangerente se dome
magcable en vne nie. 60. Que la chafteré des Guin 14.
pend en querqueraçon de celles de leurs meres
Flauian Parrisrche de Constantinople, 313. Massacré par
les neretiques nuryencens . 1(c. Translation de les re-
irques a Conitantinople
Flecher Doyen de Petrebourg en angleterre
Figure de les , attitolités des Roys de France
de la Fortune des Grands, 381. 386. Vajes, Aman & Mar-
doence
Forheringei, chasteau d'angleterre
A LOUGO S PLUMET OU DOM . HOVAC PLANCE
les François crains & redoutez des Turca , 3746 / 12 1916
· G
Genas frere de l'Imperatrice Athenais,
Genas frere de l'Imperatrice Athenais,
bainte deneulerue Egille & A phayea Paris, fondée & ba.
ittepar ie grand Roy Clouis. Aco. Autourd'huy gon-
uernee par le Cardinal de la Rochefouçaur, personnage
Gerafmus, Hermite, infecte du venin de l'herefie d'Eu-
tyches,
Genieric Roy des Vandales d'Afrique
Ginart trailtre, contre Marie Stuard,
Gerlo, Voyez Augustin.
Glaphira, fille d'Archelaus Roy de Capadoce, espouse A-
iciandicuis differences, 216. 248 for lange
Gialco, place d'Elcolle
Godegenne nerede Gombant Koyde Hontonnone Perie
cute par Gombaut. A recours au Roy de France, 468
Godemar le rend mailtre du Royaume de Bourgongne fur
les François
Goizinthe françois,  Mahana africa de Leuigilde Roy d'Espagne, 503. 504.
wrechant eiprit. Periecute Indegonde pour la faire
Arienna

Godefroy de Bouillon, Chef d'vne armée de quatre cens mille Croilez, pour le conseil & l'execution contre les Sarrasins de la Terre-Sainte. Comparé au Roy des Abeilles. Deuise de l'armée Chrestienne, 811. Es soin. Ses prouesses & grands exploits. Desair & mer route l'armée de Soliman en déroute deuant Nicée. Ceste de Corbanes composée de Parthes. Medes & Assyriens de-uant antioche, & celle du Calyphe d'Egypte. Assiege & force Nicée, antioche & terusalem, 816. 817. Froclamé Roy de Ierusalem, mais se contente du nom de Duc, 818. Sapieté: Sa mort,

Gombaut Roy de Bourgongne sait mourir Chilperic son frere & sa femme, 407. Marie Clotisde sa niece au grand Clouis Roy de France. Difficultez qu'il y apporta, 426 Sinu. Guerre contre Clouis Roy de France. Assiegé talans Auignon Perd son Royaume. Causes de la perte de ce malheureux Roy, 461. O suis. Heretique Arien.

466. 469

Gontaire fils de Clodomir Royd'Orleans, the & massacre par ses oncles Childebert & Clotaire, 481. & suite, Gorgias-oeneral d'armée pour le noy Antioque l'Illustre, defait par les luiss, 774

Souvernement. De la barbarie exercée ordinairement par

la Nobieffe au gouvernement des fujets. Grente, De l'excellence des armes, 711. Que Dieu mesme entie la gloire des armes, 683. Ville affiegée de Dieu, 684. Qu'Abraham a esté guerrier , 685. De la première armée des fideles, matchant fous la figure de da Croix, & le nom du Sauneur, 686. Que Dieu veut que nous combattions quelquefois auec les armes maveriolles, aufi bien qu'auec les spirituelles, 787. Guerriere Soleils, 786. Combien la profession militaire dans vae bonne conduite, extelle fur coute autre vaca-1 Mon. De la grandeur & excellence d'vn braue Capitais ne, 687. Complatiance de l'Hiftoire facrée à louer les brauce Capitaines , 489. Guerriers recommandez en . l'Eusngile, 640. De la tyrannie qui le commet en guerre, 698. Contre la manaile conduite aux armées, & la dicence et infelence du folder, 724. 6 fuin. Que la profesion des urmes est capable de porter des Saints,

Tome Y.

Hurrible attentat de l'herefie. Hermenigilde fils de Leuigilde noy d'Espagne, espouse Indegonde, 499. & fum. Sa retraite de la Cour du noy son pere à Seuille, à cause du manuais traittement que sa femme recenoit pour sa religion, suc. Sa connerfion à la Religion Catholique, 513. & fuin. Response aux plaintes & reproches que son pere luy fait touchant sa retraite, 517. Armement du pere & du fils l'vn contre l'autre, Hermenigilde affiegé dans Seuille, sat. Traité de paix & reconciliation entre ces deux Princes, 522. 65 . /www. Méchamment trahy & mis en prison chargé de chaisnes de fer. Plaide sa cause & se inftifie, 128. Lettre à Indegonde la lemme. Et la genereule resolution, 539 & fum. Sa mort. 545 Hermenigilde le ieune

terre, Hali Basta,

Herefie , :

Herodes fils d'Antipater, Gouverneut de Galilée, 175 Subril, ambirieux & cruel, 176. & juin. Declare Roy de Iudée par les nomains, Prend possession du noyanme. Alleure son Estat par le retour de Hirchn, qu'il retira d'entre les mains des Parthes i & par le mariage de Mariamne petite niece de Hircan, qu'il esposse, 186. & fuis Eloigne Aristobule le ienne, frete de la femme. du Pontificat. Puis le crée l'ontife. Soupcon & malice 'd'Herodes contre le Pontife. Alexandra & Mariamne, 184. Fait mourir aristobule. Hypocrifie extreme, 194. 197. Accule de cette mort deuant Marc-Antoine, Ad-

N 2500 .

## DES MATIERES.

journé pour comparoistre & se justifier. Frayeur. Ia-	1
lousie horrible. Plaidoyé & accusations contre luy. A-	
pologie & ses deffenses. Son retour victorieux, 200.	
Ed fuin. Fairmourir Hircan, & arrefte prisonniere Ma-	
riamne & la mere Alexandra, 214. & Juin Voyage de	
Rhodes, Sa harangue à Auguste-Cesar, 217. 211, Son	
retour en lerusalem, 223. Fait mourir la Reyne sa fem-	
me sur vne fausse accusation, 213. & suin. Furies de ce	
Prince apres la mort de Mariamne, 237. Grands trou-	
bles en la mailon, pour le regard des fils de Mariamne,	-
que leurs ennemis calomnioient , lesquels mesme il fait	
mourir , 2,6, & fuin Eleue antipaten fon fils & de Do-	
ride, 219 & Juin Conjurationde son fils Antipatre	
contre luy decounerte. Luy fait faire son procez & le pu-	
nit demort , 264. & fum. Horrible eftat d'Herodes fur	
la fin de ses iours , 272. & fuin. Espouuantable maladie,	
2760 Infigne cruauté, 278. Samort, 181. Son eloge &	
Hircan homme de bien & manuais Roy, remet la digni-	
té à son fière, 167. Restably par les sollicitations d'an-	
tipater, eft fait grand Pontife , 174, & fum. Indigne-	
ment traité par Antigone son neueu, 173. Son retout	
le Viconite de Herrin , la generolité ,	
le Viconite de Herrin , la generofité . Heraclius defait Cofroës en trois batailles , 711	-
Heraclius defait Cofroës en trois batailles, 711 Hereule Roy, basoué par la Maistresse, 738	2
I. Hircan, fils de Simon Machabée Roy ou Gouverneus	,
de Indée	
de ludée , l Holophernes General d'vne armée de cent douze mille	,
hommes pour Mahusha language de cent douze mine	-
hommes pour Nabuchodonofor, 88. Fair trembler Ie	
rusalem & toute la Iudée, 89. Assige Bethulie, 94. Tue	
par Iudith, 110. Son camp pillé & son armée mis	
en déroute par les luifs,	г.
Honneurs changent les mœurs	ŧ,
Honoria fœur de l'Empéreur Valentinien le ieune, amou	1
reuse d'Attila, Honorius Empereur d'Occident, 30	•
Honorius Empereur d'Occident	
le Conste de Hontlei, mis les abbig anapage en 1570	
de Horacele Borgne,	
Hugues frere du Roy de France, Chef de l'Armée des Chre	
ftiens Croisez pour la Terre-sainte, 31.	•
27. 位于10.0000年间2000、10.00000、10.00000、10.00000、12.0000,12.0000、12.0000、12.0000、12.0000、12.0000、12.0000、12.0000	6
Hypocrifie ex treme d'Herodes,	À

f Alousie horrible d'Acrodes, 403. Inlousie d'amour & 1d'Eftat , deux grands & puissans demons, 176. [5] Juin. Ialousie dans le mariage, & son remede. Jalousie palsion de fureur diabolique, Jean Eursque de Cesarée en la Paleftine, 190. 8 fuin. Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle. Comme Dieus'en seruit pour la restauration du Royaume de France contre les anglois, 11. & soin. Ses mœurs & qualiter glorieules, 12. Sa deuotion, humilité, pureté virginale, 15. Prediction en faueur de sa chastere, 16. De ses reuciations, & des voix qui l'instruisoient ordinairement ce qu'elle devoit faire, 17. Comme elle aborde le Roy Charles VII. & luy fair entendre qu'elle estoir ennovée de Dieu pour son secours, 18. Armée & equippée, & faite conductrice generale de l'armée Royale, 19. Tombe entre les mains des anglois, qui luy font faire son procez. Interrogatoires, & sa nalue deposition, 19. 20. amour respectueux enuers son Roy, 11. Response touchant l'habit d'homme qu'elle portoit, 23 Condamnée à mort, & brûlée viue. Son cœur trouvé entier dans les cendres, 24. Son innocence reconnue, & sa memoire rehabilitée, 27. Consideration sur la prouidence Divine, touchant la conduite & la fin de cette fille. Immortalité de l'ame, 797 Impieté grande. Vie brutale & infame, 694 'Impureté, 699 Terusalem prise, pillee & saccagée auec son Temple par Antioque l'Illustre. 778. Assiegée & presse par Lysias, 787. Affiegée & prise par les François Croisez, 817 Inconstance des choses humaines, Indegonde fille de Sigibert, petit-fits du grand koy Clouis, espoule Hermenigilde, 499. & fuin. Perfecution qu'elle souffre de la part de sa belle-merepour le fait de la Religion , 50 4. & fuin, Sollicite son mury à quitter l'Arianisme, & se faire Catholique, 513. & fain. Prie & persuade nermenigilde son mary, de se réconcilier ainec Leuigilde son pere, anec lequel il estoit en guerre reté de sa personne. Tendresses auffliction au defrait de fon mary pour aller touver fon pere, 133. Sa meneseule confrage gaznouvellerde la atore d'accident late, 1/4

DIS MATIERES. Samort, 550. Apostrophe aux Dames, Innocence persecutée, 165. Voyez Mariamne. Iosephoncle d'Herodes, 201.210. & SHIN. Ioseph Tresorier d'Herodes, Iosué, 750. De son nom. De son enfance & education, 751. Grand commerce & amitié auec Moyle. Sa vocation à la guerre. Combien de temps il porta les armes, 752 De son bon-heur. Ses grands exploits, 753. Arrest & retardement du Soleil en sa saueur. Juge & Prince du peuple, 754. Ses vertus, 755. De sa mort & de son tombcau. Iudas Machabée fils de Mathatias, general de l'armée des Fidelles, 719. Fondement de sa grandeur, sa grande foy sur la Providence Divine, 763. Sa pieté pour la restauration du Temple, 764. Son zele pour les ames des morts, 765. Faueurs particulieres qu'il a receues du Ciel. Sa charité envers le prochain, 766. Sa temperance, 767 Son dessein sur la guerre : Et ses armes blamées mal à propos, 768. Iustification de ses armes, Sa prudence eloignée!de superstition, 769. Son alliance auec les Romains saintement ménagée, 770. Sa valeur militaire, 771. Ses grands exploits. Défait Apollonius Lieutenant du Roy Anrioque, & le tuë par vn duel magnifique. Met en déroute Seron Lieutenant sous Apollonius, 773. Deffait trois autres armées encore du mefme antioque l'Illustre, 774. Euite les pieges & ruses de Nicanor, qui pensoit le surprendre par vn traité de paix, 7.6. Deffait & tue Nicanor en bataille, 777. Continuë la guerre sous le regne de six Roys Insidelles, 778. Grand courage en la guerre que Lysias luy sit sous le regne d'Eupator, 785. Deffend valeureulement la ville de Ierulalem contre Lysias, 786. Paix, 789. Derechefen guerre auec le Roy Demetrius. Sa valeur & sa mort, 793

ES (WIN. Isdigergde noy des Perses, Mes Strophades,

394

Judes, poyaume. Estard'iceluy denant qu'Herodes vinst à la Couronne, 167. & Juin. Grande revolution de ce 178. ES /4in. Royaume,

Audich. Bel eloge, 87. Son extraction & les qualitez, 95 Sa remonstrance aux Prestres & au peuple de Rethulie, affiegée par les Assyriens, qui estaient sur le point de se sendre aux conemis. Sa negotiation. Si en cela che a

### DES MATIERES.

784.787. E Jui. Affiege Ierusalem, 786. Troublé par Philippes & Demetrius oncles d'Eupator, 787. Sa prudence. Fait paix auec les Iuiss. Leue le siege de Ierusalem.

Poursuir son ennemy & le met en suite, 789. E Juin.

Superbe & arrogant, 791. Fort estonné de l'vsurpation de Demetrius oncle du ieune Roy, qui s'estoit fair declarer Roy au prejudice de son neueu, 792. Delaissé, abandonné & trahyauec le Roy Eupator. Mort de tous les deux,

TAChabées, voyez Iudas & Ionathas. VI Mammuchan, 117 Manafes Roy de Iudée ; Marc Antoine, . 190. 😝 [NIN. Marcian Empereur. Son extraction, & ses belles qualitez, 362. Merueilleux accident, qui pensa luy couter la vie. Espouse Pulcheria sœur de l'Empereur Theodose, 363-Bon-heur de son Empire, 364. De sa stature & de ses mœurs, 362. Sapieté, 362. 369. Sa mort, 374. Son image & son tableau. Sur son tableau, Mardochée excellent homme, 121. Songe qui luy arritta, 122. Entre en la Coue du Roy Armxertes, & la reconnoit, 123. Découure vne conjuration contre le Roy, 124. Des soins qu'il eur pour la niepce Esther, 219 Sa prudence en faueur de la mesme Bither, 130 Sa gene-" rofité, ne voulant pas se captiner & rendee quelque deuoir à Aman, 136. Horrible vengeance d'Aman qui entreprend d'exterm ner toute la Nation Iudaïque du Royaume, 137. Mardochée prend le cilice auec tous les Iuis implorant l'assistance de la miserieorde de Dieu. Employe la faueur de la Reyno Esther enuers le Roy, 142. & suin, Grandement honoré. Denient le fauory du Roy, & la seconde personne du Royaume, en la place d'Aman , · 152. & Pin. Mariage. Dangereux en vne femme de méprifer & dedaigner les carelles d'vn mary, 224 & fuin. le C. de la Marche prisonnier de guerre de Bajazet, Marianne filed'Alexandre & d'Alexandra, & petite-fille de Phillan, 181. Tableau de parience:, 169. Ses belles Obaquistrez. Mariée à Herodes Ray de Indée, 181. Prudence Priant le Royen favent de son fints Ariftobule 1 Ruffe pour le creer Pontife, 185. Belle relignation A Mart de son stère Arikobule, 1961: Accusée fau lii iii

ment de quelques secretes samiliaritez auec Ioseph oncle d'Herodes, 212. Arrestée prisonniere, 217 & suin. Mépris & dédain des caresses d'Herodes, 224. & suin. Accusation & méchanceré contre cette vertueule Princesse, 227. 231. Mise entre les mains de la Iustice. Harangue d'Herodes contr'elle. Admirable modestie de la pauure Reyne. Grande indignité contr'elle. Patience du touradmirable. Samort, 218. & suin. Son eloge, 216. Son epitaphe, 237. Ses ensans, 235. Consideration sur ses grandes vertus, sur sa patience admirable, particulierement, & sur le bon-heur de ses petits enfans, 285. 286

Marie Stuard. La verité de son histoire grandement em# brouillée, 559. Sanaissance & son education, 561. Son mariage auec Henry II. du nom Roy de France 11562. Son retour en Escosse apres la mort de Henry Reyne d'Escosse, 163. Recherchée en mariage parl'Empereur pour son frere, & par le Roy d'Espagne pour son fils, 165. Son second mariage auec Henry Stuard Comtede Lenox, 164. Ef fuin. Mauuaise intelligence & division entr'elle & son nouveau mary, causée par la malice de quelques Princes & Seigneurs particuliers, \$67. 65 fuin. Horrible attentat des heretiques Puritains d'Escosse, 570. Reconciliation de leurs Majestez, 572. Soupçonnée & accusée d'auoir trempé à la mort de son mary. Arrestée prisonnière. Abysme de douleurs, de craintes & de frayeurs. Sa iustification , 574. & fuin Troisielme mariage auec le Comte de Bothuel. Apologie & deffenfe en fa faueur , 581. & fuin. Perfecutée par les Proteftens d'Escosse. Contrainte à resigner le Royaume à son fils. Infolemment & tres - mal traittée. Arreftée prifonniere, 583. & fuin. Sa consolation & son esperance en Dieu feul, 186. Mife en liberté par le moyen d'vn ieune enfant. Sa sortie. Pense se restablir. Defaite des fiens par les rebelles. Sa retraitte en Angleterre, 187 6 (wis: Releguée, retenue, & indignement traittée dans vne Ifle , 191. Commissaires establis pour luy faire son procez touchant la mort du Roy Henry , 191. Compassion genereused'vn Caualier Escossois. Sa remonstrance à la Reyne Blizabeth en faueur de Marie Stuard, 192. Defenle genereule de fon innocence , 595. 85 fuis. 52 iu-Mification, 600. Confusion des calomniateurs , 601. Le procez renuoyé encore au Confeil d'Angleterre, don

TOR	C -	18	ALCOHOL:	1 No. 25	T .
DE	3	NI.	199	EK	E J

Recherchée en mariage par le Duc de Norfole, 602.
fuiu Derechef persecurée, à cause de ce pretendu ma-
riage. Langueurs de la prison Consolée par divers Pa-
pes, & par le Roy de France Henry III, du nom, 611. 612. Lettre de remonstrance à la Reyne Elizabeth, 614
612. Lettre de remonstrance à la Revne Flizabeth 614
G fuin. Qualitez de ces deux Reynes grandement diffe-
rentes : Remarques fur la vie des denx , 619. 65 fuin.
Pourquoy la Prouidence de Dieu permettre Marie fouf-
frir tant d'afflictions & cant de persecutions, & qu'Eli-
zabeth prospere en tout , 627. & fuin. L'innocence de
la Reyne d'Escosse enueloppée malheureusement dans
vne conjuration contre Elizabeth , 630. & Suin. Son
proces fair 1642 of Guin Apologie invincible de Co
procez fait , 634. & suin. Apologie inuincible de sa Majesté, 639. & suin. Iugement tres inique, 647.
Dernierelettre à la Reyne Elizabet, 610. On tâche en
vain d'empescher l'Arrest de mort. Diuerses remon-
frances pour cela. Les Ministres au contraire deman-
dens to proffer la most de coste Pours des Colors
dent & pressent la mort de cette Reyne, 652. & fuin.
Arreft de mort qui luy est prononcé : Constance gene-
reuse & admirable, 658. 6 suin Lettre escrite par sa
Majestéa Henry III. du nom Roy de France, 661. Pre-
paration & disposition à la mort, 664, & fuin Ses der-
nieres paroles !! Sa mort, 669 & Juin. Sa sepulture,
623. Apostrophe de l'Autheur à la Grande Bretagne, &
à leurs Majestez Britanniques, 674. 8 Juin.
Marna Temple deftruit, 4
Marharias pere des Machabées, s'oppose à la tyrannie &
persecution d'Antioque l'Illustre : Refuse constamment
de presenter de l'encens aux Idoles : Remonstrance à
fes enfans : Son zele louable pour la vraye religion, 759
& fuiu. Dreffe & fait vne armée Gagne la bataille fur
les ennemis, 762. Sa mort glorieuse, 763
Maxime, Senateur Romain, venge le rapt & le violement
de sa semme commis par l'Empereur Valentinian, Pro-
cure la mort de l'Empereur : S'empare de l'Empire : Ef-
poule l'Imperarrice Eudoxia la itune, 179. 6 Juin. Im-
prudence & indiferetion grande, 181. Mastacré par la
maneed Educata,
Melancoliques furieux 32
Melania , a basic strain an moust in 345
Melas, Conseiller du noy de Cappadoce, 255
Meluin , Maistre d'Hostel de Marie Stuard ] 665
Meneloiis Inif another

Menlonge. Grand mal d'vn petit menlonge, 33	S. 🥴 fris:
Modestie insigne,	62. 325
Modin, ville de la Palestine,	719
Molart Capitaine François,	854
Mortification. Trait admirable de l'Empereur	beodole,
326.327	• 1
le C. de Morthon, esprit malicieux, seme de l	a division
entre Marie Stuard & le Comte de Lenox s	on mery,
566. Complice & auteur de la mort de Henry	y Stuard,
176	13
de la Mote-Aigron,	652
le Comte de Mouray, nommé autrefois le Price	
André, esprit ambitieux & meschant, leue	
contre le Roy d'Escosse. Se resugie en Angle	terre, 165
& Juin. Demande pardon à la Reyne, & rans	reen gra-
ce, 170. Attentesurla viedu Roy Henry Stu	ard . & le
fait mellacrer & ruer , 171. & fuin. Perluade	k preffe le
mariage de Marie Stuard auec le Comte de Be	buel um-
bition, 18t. Arme les Protestans contre lours	Majeffez.
, 583. & fuin. Chef d'accusation contre la ne	THE . 194.
Sa fin malheureuse,	610
Mustapha General Turc,	\$26
N	
T Abuchodonosor entreprend la conqueste	de tout le
IN monde,	9. 88
Nau, Secretaire de Marie Stuard Reyne d'Esc	de . 632.
es (nin.	• •
le Comte de Neuers Duc de Bourgongne, prif	onnier de
guerre de Bajazer,	. 832
Nicanor General d'armée pour le Roy Antioque	l'Illustre.
fait paix auec les Iuifs,	775
Nice assiegée & forcée par les François Croisez,	
saint Nicolas,	. 851
Noblesse corrompue, sayrede les mœurs, 694	
Desordres de la Noblesse, impieté grande &	vie brutale
& infame, 694. Le langue de blasphemes &	de médi-
fance, 695. L'abomination des duels, 496.	La tyran-
. nie en guerre, 698. L'impurere res-diffolue	699. Les
desbauches perperuelles, 700. La barbarie	a gomier.
nement des subjets, 700. Sa perfidie : Mœn	
nables, 701. Sagesigneceptes pour la Noble	He s One
, la pieté sert à la valeur , ,701. & fain. Kaj	e Picce
duis notables contre la perfidie des interells	& Autro
<ul> <li>The second of the second of the</li></ul>	

DES MATIERES.
le Dec de Norfolch amoureux de Marie Stuard, la recher-
che en mariage: Trahison de se chians & sa ruine : Hor-
rible carastrophe de ce Duc. Sa Mort, 602. & suin.
O lede l'Emps eur s' endo
Beilfance des femmes à leurs maris,
Ochshirlis ; Mindaffadeur Romain, affassine & tue,
Oihuele more des vices,
Omphale,
d'Othryades, renommé pour sa valeur, 709
Oftiar, soldat & Etills , vange la mort, 38;
Orine Plince du peuple in 2000 94. 95 & Juin.
Tambardis. Le vice de la chair, la ruine des Empires,
13 3480 Phin. du Pape & de la parificance, 461. 69 fuin.
1 militaria da ka
Paulin favory & premier Ministre d'Estat de l'Empereur
Theodose, 338. Estrangeaccident, quituy fait perdre
les bonnes graces de son Maistre & la vie, quoy qu'in-
nocemment, 336. & fuin,
la Perle chambre du Palais Imperial de Constantinople, 19
la Perfidie, 701. 740
Persepolis, ville, 779
Phaselus fils d'Antipater Gouverneur de la ville de Ierusa-
lem, 175. Safin malheureuse, 179
Phèroras, frere d'Herodes. Esprit malitieux. Calomnies
contre les fils de Mariamne, 216. & suin Met l'esprit
d'Alexandre en jalousie contre Herodes son pere, 248
& suin. Samort, 164
Philippe fauory d'Antioque l'Illustre, qui le fait Regent
de son fils Eupator, & de son Royaume: lalousse & op-
posicion de Lysias, Gouverneur d'Euparor, 783. Solli-
cite Demetrius à s'emparer du Rovaume', 787. s'empa-
re de la ville d'antioche, 788. Poursuiny par Lysias,
s'enfuiten Egypte,
Philometor Roy d'Egypte, marie sa sileau Roy de Syrie.
Tetadie contreson gendre. Samort, 804. 8 sin.
Philosophies condescendans, oc
Piere fortunée, 396. Que la Plere fert à la valeur. Que
t'est la première verm du Canalier, 705. Que la vraye
pieté est l'ame de la vertu militaire. Témoignage de

Machianel en faueur de la Pieté, 705. & suin. La vall-
lance des anciens Gaulois fondée sur la pieté, 707, Que
toute la valeur des anciens Grecs & Romains a touhours
esté égalée, & mesme supassée par la force des Chre-
fliens, 708 & fuin. Piere d'vn Caualier, 830
Politiques malheureux. Semblables aux petites bouteilles
d'ean qui s'élevent sur l'eau,
Pompée le grand General d'armée pour les nomains, en-
tre en armes dans la Palestine : dispose du Royaume de
Iudée, & rend la ville de Ierusalem tributaire aux Ro-
mains , 172. (5) [419.
Pompale se disant fils d'Antioque l'Illustre Roy de Syrie,
pretend le Royaume luy appartenir. Arme contre De-
metrius qui l'auoit vourpé fur Eupator, 801. 802. Se
fait appeller Alexandre, \$22. Attite Ionathas & les He-
breux à son party, 803. Bataille en laquelle Demetrius
est rué, 103 Reconnu Roy. Son mariage auec Cleo-
patre, fille du Roy d'Egypte. Sa dissolution & sa ruine.
Revolte de ses subjets. Sa mort, 804. & soin.
Porphire Euesquede Gaze, 290
Prefomption, 743
S. Procope Hermite, predit la naissance de l'Empereur
Theodole, 290
Probité, exemple merueilleux, 848 & (vin.
Frolomée, General d'Armée pour le Roy. Antioque l'Illu-
ftre, 774
Prosperitez de ce monde, seur inconstance, 343. Qu'il
faut marcher sur les prosperitez du monde comme sur la
glace. Qu'il y a peu d'asseurance, 184. Veyez Aristo-
bule & Aman.
la Providence & ses secrets, 617
de la Prudence & sage conduite. Combien necessaire. De-
faues arrivez faute de cette conduite, 747
de la Puissance des Papes & des Roys, 463
Puloheria sœur de l'Empereur Theodose. Ses qualitez, &
grandes vertus, 304. 305, & fuin. Sa chastere. Ses
soins en la nourriture & education de son frere, 305. Sa-
ge remonstrance, 307. Beau trait de cette Princelle
pour corriger la precipitation de son frere, 352. Diffra-
ciée & eloignée de la Cour, 353. & Juin. Sa prudence
mainemir le Religion Catholique, & à estouffer & éteine
dre les heresies, 316. Sa piete & ses soins pour retiret
l'Empereur Theodole & la femme de l'erreur d'Espy-

DES MATIERES.
WALIEK BO.
hes, 377. Son recouren la Cour Imperiale, 378. El
oule! Empereur Marcian, 361. Bon-heur de leur Em-
bon-neur de leur Em-
MIT, 194. 33 MOIL, 38 DIELE, 121 Pon image & Com
loge, 372. Sur son tableau, 371. Louanges & titres
Louanges & titres
honneur qui tay font donnez. Confideration fur le
On-BOUT de cette Princalle
374
R

Α.	
R Abfaces meschant Caualier. Mauuais con	aseil à la No-
Te biene,	693. 😅 Jain.
KCK113C311C	- •
Recarede fils de Leuigilde Roy d'Espagne,	cre ad min
Mengion. Grande prudence de le tentrant.	Autels de la
viaye Egine. Pratique de Pulcheria	
do S. Remy Archenesque de Reims. Instruit	le Roy Clo-
uis des mysteres de la Religion Chrestienne	, & le bapu-
16,	Ist of fuire.
Ribaroli, peuple voisin du Rhin,	449
Dauid Riebio Secretaire du Cabinet de la R	eyne Marie
Stuard, 568. Assassiné & tuć,	569
Royaume ou Regne, Couronne donnée par uis au Pape Hormifdas	le roy Clo-
Rodomontades condamnées	461
Motorious condamnées	714
Abath / aniourd'han someth & County	ea
S'Abath ( auiourd'huy Samedy. ) Grande pour l'observance du Sabath,	
Salome found Herodus and Rhannandal	769. 777
Salome form d'Herodes, 202. Estrange mech Calomnies contre les fils de Marianne, 2	ancere , 227
2 49. 178.	30:NG /#IM.
Samest, luge. Grandeliberté. Parole graue	
Saturain Conseiller d'Herodes,	
Scandesberg, Voyez, Castriot.	1259
Secret. Dangereux de le reueler particulierer	ment à vne
	. a. 284. 385
le Vic. de Selon	, 38 <sub>1</sub>
Senfualité, 932. & fuin. Poyez Amour.	,,,,
Sergius, renommé pour fa valeur,	709
-Seron vaincu par ludas Machabée,	773
Sichem & de le circoncision,	716
Sicinius, rensimmé potit la valeur	700
Signic ils de sigilmond Roy de Bourgongne	, estranglé
par le commandement de len pere,	476
Sigibet Prince sifié de Clouis,	450
Sigifmond noy de Bourgongne, 468. Ripon	e the Da-

moiselle suivante de la maisen en secondes nopoes. Fait estrangler Sigeric son sils dupremiendie. 476. De-
pouillé de lon Royaume par le noy Glodomir. Sa fin
Simeon le Stilite. Sa rest onse à l'Imperauice Eudoris, qui
Simon Machabée, chet des Hebreuxassassiné.
Socrate Philosophe. Patience & grande insensibilité, 140
Soheme, 117, 219, FG (Ma.
Soleil. Le nom de Soleil donné aux premiers des suer-
riers, 684. Arrest & retardement du Saleil en faueur de
Iosué, 687. Pourquoy ce retardement du Soleily Belle
pensée, royse strophades. Voyee isles.
Sahina mandea
Henry Stuard, Voyez Henry.
Marie Stuard. Voyez, Marie, par degeber sinuq anare
Sueues entrent en caule. Defaits par le Roy Clagie, 1449
Sylla impitoyable, 262
$oxed{T}$ , $oxed{T}$ , $oxed{T}$ , $oxed{T}$
le C. de Albot Senechal d'Angletarre, 608
Tardieu Capitaine François, . \$46
du Terrail dit le Cheualier Bayard, Voyez, Bayard.
Theodora semme de l'Empereur Théophile, ya 36
Theodose Empereur, 288. Son extraction. Sa naislance, 290. 296. Son bapreime: Strategeme pieux, 197. 298
Succede à la Couronne de son pere, 304. Du grand
foin que Pulcheria eut de sa personne & de son Estat.
Voyes, Pulcheria. Espouse Budoxia, nommée premie-
rement Athenais, 310. Voyen Athenais, Saingere de
la Cour de l'Empereur Theodole , 312. & fuim. Ceste
Cour Imperiale comparée à vn Monastere bien-reglé,
32:. Belles qualitez & grandes vertus de l'Emp <b>ereur</b> , 324
Juin Domte les heretiques, 331. Remporte pin-
sieurs victoires sur les enneums , 331.332. Manquement
& defaut de Theodose. Beau trait pour l'en corriger, ; ;
sinistre accident qui fait perdte la vie à son sanory, & premier Ministre d'Estat, & disgracier l'Imperatrice,
336. C' /win Rappella & fait remenir l'Imperatrice Bu-
doxis en Cour, 352. & Juin. Eloigne la loenz Pulche.
ria de la Cour, 353. Enueloppé luy & la femme dans
l'herefie d'Euryches. Fauorise cet heresiarque & son he-
selie, au prejudice du Patriarche de Constantinople & le

man tel dela ban.	
DES MATIERES.	- 1
neligion Catholique, 354. & /win. Delabule, 358.	24
mort, 359. Son eloge & son epiraphe, 360. Sur son	I-
mage, 361. Consideration sur le bon-heur de ce Pri	m-
	\$95 <u>,</u>
Theedole faux Moine heretique,	76
Theophile Empereur de Constantinople. De son mar	
ge, 38 68/2	iW.
Thibaursilside Clodomir Roy d'Orleans, massacré &	
par ses oncles Childebert & Clotaire, 481. 8 fu	iw.
	د د
	150
	385
Triphon perfide & cruel. Sa mort,	08
le C. de Trocmorton,	03
Turcs. Cause des auantages qu'ils ont remporté sur	les
Chrestiens,	712
Tyrans punis ordinairement de' Dieu par des malad	ics
	9 <b>8.</b> ø
V	
S. Ty Aast Eucsque d'Arras,	453
V Vagao, valet de chambre d'Holophernes, 10	o 8.
& suin.	
Valere frere de l'Imperatrice Athenais,	312
Vallingan Secretaire d'Elizabeth Reyne d'Angleterre,	46
Valentinien le ieune Empereur, Prince vicieux. Force	: 80
viole la femme de Maxime Senateur Romain, 379.	
Juin. Tuë de sa main Ætius son Lieutenant general	lur
vn faux rapport par la malice de Maxime, 381. Mai	Ta-
	382
Valeur & force guerriere, 683. Palais de la Valeur,	691
Vanité dangereuse aux entreprises, 632. Vanité & mil	cre
du monde, 195. Vanitez & inconstances des affaires	du
monde,	142
Quint. Varus, Iuge & Gouuerneur de la Syrie, 368.	272
Vasthi semme d'Alluerus Roy de Perse, Degradée &	re-
pudiée, 125. & fa	iin.
Vengeance. Colere & vengeance prejudiciable, 573. H	01-
ribles machinations de l'enuie & de la vengeance.	74.
Vengeance mauuaise d'une femme, 385. Vengean	ce:
	199
	354
	288
Visigots defaits en bataille par les François, 469. 8/	
A rulans derques eff nererne her res viertens ) 403. (2).	3

## FIN.

Les Approbations & Privileges se trouveront au premier & au dernier Tome.

